

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

XVI,
~~XX~~ L

D I C T I O N N A I R E
H I S T O R I Q U E
D E L A
M É D E C I N E.
T O M E S E C O N D.



W. G. P. de la Roche

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA MÉDECINE, CONTENANT

SON ORIGINE, SES PROGRÈS,
ses Révolutions, ses Sectes & son Etat chez
différens Peuples ; ce que l'on a dit des Dieux
ou Héros anciens de cette Science :

L'HISTOIRE

DES PLUS CÉLÈBRES MÉDECINS,
Philosophes ou Personnes savantes de toutes Na-
tions qui ont concouru à son avancement ;

DES FAMEUX ANATOMISTES , CHIRURGIENS,
BOTANISTES & CHIMISTES ;

AVEC

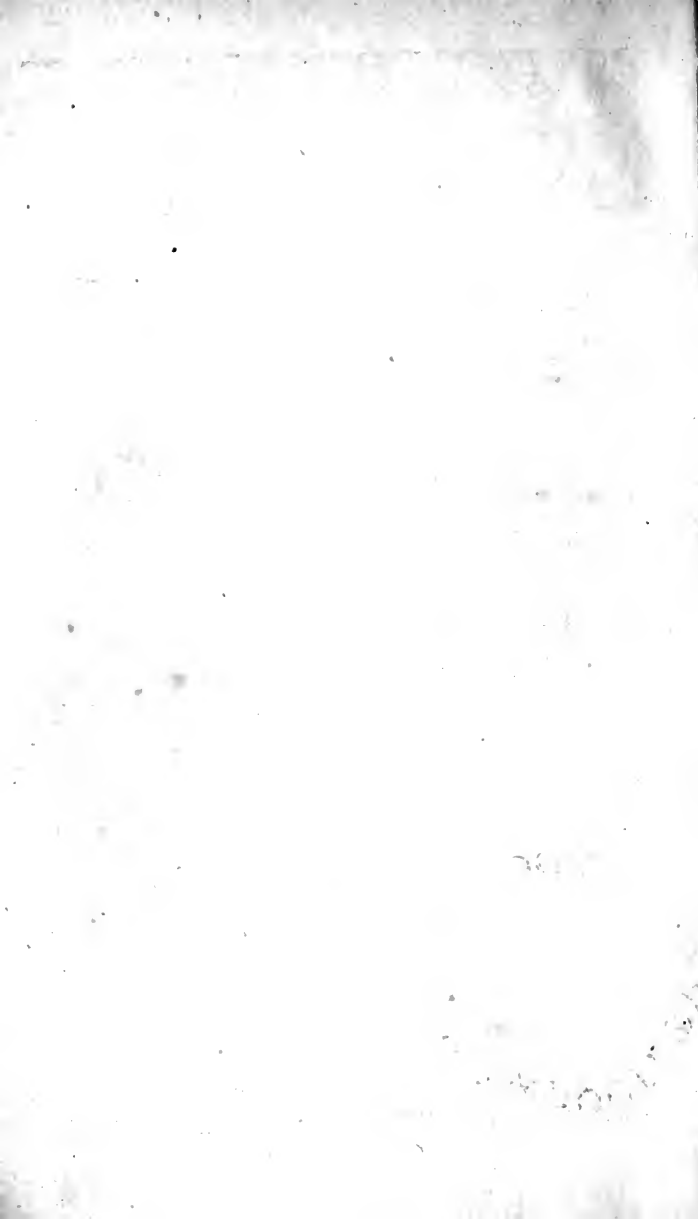
*L'exposition de leurs Sentimens & de leurs Découvertes , & le
Catalogue de leurs principaux Ouvrages ; le tout d'après ce que
les meilleurs Auteurs ont écrit sur cette Matière.*

Par Mr. ELOY, Médecin-Consultant de S. A. R. Madame la
Princesse de Lorraine, & Pensionnaire de la Ville de Mons.

TOME SECOND.



ALIEGE & à FRANCFORT en Foire,
Chez J. F. BASSOMPIERRE, Imprimeur & Libraire. 1755.
Avec Approbation.





DICTIONNAIRE HISTORIQUE. H.



ABDARAMAHNUS, Egyptien, qui a écrit trois Traités des propriétés des animaux, des plantes & des pierres précieuses. Cet Ouvrage qui étoit en manuscrit dans la Bibliothèque du Cardinal Mazarin, a été traduit de l'Arabe en Latin par un Maronite.

HABICOT, (Nicolas) célèbre Chirurgien, natif de Bonny en Gatinois, s'aquit une grande réputation par son habileté & par ses Oeuvres. Il mourut le 17 Juin 1624. On a de lui un Traité de la Peste, & d'autres Ouvrages très-curieux touchant l'Anatomie.

HAGUENOT (Henri) étoit de Montpellier, où il fut Professeur en Médecine. En 1734, qui est l'année de sa mort, il mit au jour une Dissertation, intitulée :

Mémoire concernant une nouvelle méthode de traiter la Vérole.

HALL (Jean) exerça la Chirurgie à Londres; il est un des premiers qui aient écrit en Anglois sur l'Anatomie. Voici le titre pompeux qu'il donne à son Ouvrage :

Utile & fidèle Abrégé d'Anatomie, ou dissection du corps de l'homme, dans laquelle on verra, en raccourci, la nature, la forme & les fonctions de chaque membre, depuis la tête jusqu'aux pieds; avec des remarques utiles pour diriger la main d'un jeune Chirurgien dans les différentes opérations, en trois Traités. Ouvrage plus utile qu'aucun de ceux qui ont paru jusqu'à présent, en Anglois. Londres, 1565. in-4to.

HALLER (Albert) a donné un Traité, intitulé :

De musculis diaphragmatis Dissertatio anatomica. Berna, 1733. in-4to.

HALY-ABBAS, ou HALY, fils d'Abbas, Médecin & Philosophe Arabe très-renommé, florissoit vers la fin du X. siècle. Il eut *Moïse Abymeher* pour Maître, & il fit tant de progrès en Médecine sous cet habile Professeur, qu'il mérita d'être surnommé *le Sage*, quoique d'autres l'appellassent aujourd'hui le *Singe de Galien*. Il écrivit un Ouvrage vers l'an de Jesus-Christ 980. il l'intitula *Almaleci* ou *Opus regium*, & le dédia au Calife Adad'-Odaula. Etienne d'Antioche le traduisit en Latin en 1127. Ce Livre est le plus ancien, le plus complet & le plus solide Ouvrage que nous ayons touchant l'ancienne Médecine Arabesque & les Ecrivains de cette Nation. Haly nous l'a donné comme un parfait système de Médecine, prétendant, par ce système, suppléer aux défauts de tous les autres, & marquant où Hippocrate, Galien, Oribase & Paul se sont trompés. Nous apprenons de lui que les Ouvrages originaux de Mesué sont perdus, & que ceux que nous avons aujourd'hui sous le nom de Serapion, sont véritablement de cet Auteur; en sorte que c'est le premier Livre de Médecine en Langue Arabe; car celui de Mesué a été probablement écrit en Syriaque.

HALY-RODOHAM ou EBEN-RODAN, Egyptien, qui cultiva l'Astrologie, la Phisique & la Médecine avec assez de succès. Il a écrit des Commentaires *in Artem parvam Galeni*.

HAMMON, qui est compté entre les Rois de la première Dynastie d'Egypte, a passé pour entendre la Médecine: au sentiment de Vossius de *Idololatria*, il est le même que *Cham* fils de Noë. Les Grecs représentoient Hammon avec une corne de béliet à la tête, comme cela se voit dans une médaille rapportée par Mr. Spanheim, avec cette inscription: ΘΕΟΣ ΑΜΜΟΝ.

HAMON, (Jean) habile Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, nâquit à Cherbourg, au Diocèse de Coutance en Normandie, & fut Précepteur de Mr. de Harlay, premier Président au Parlement de Paris. Dans la suite, il préféra la retraite & la vie cachée à tous les avantages où ses talens pouvoient l'élever; & ayant donné son bien aux pauvres & vendu sa Bibliothèque, il se retira dans la solitude de Port-Royal des Champs. Il fut le Médecin de cette Abbaye, où il mena pendant trente ans, une vie très-austère. Il visitoit à la campagne les pauvres malades,

les secouroit & les consoloit. Il lut les Peres Grecs & Latins, les Conciles & les Auteurs Ecclésiastiques, & en recueillit les plus beaux endroits. Il mourut le 22 Février 1687, âgé de 69 ans. Ses principaux Ouvrages sont:

Recueil de divers Traités de Piété. Paris, 1675. 2 vol. in-12.

Deux autres Recueils in-8vo. imprimés en 1689.

La Pratique de la Prière continuelle, ou Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu, in-12.

Explication du Cantique des Cantiques, avec une longue Préface de Mr. Nicole, 4 vol. in-12. Paris, 1708.

Ægra Anima & dolorem lenira conantis pia in Psalmum 118. Soliloquia, in-12.

Un petit Traité de l'Excommunication, une Critique du Pere Callot, Jésuite, & un grand nombre d'autres Ouvrages de Morale.

Hamon se déclare, dans tous ses Ouvrages, en faveur de la cause & des sentimens de Port-Royal.

HANCOCKE, (Jean) Prêtre de l'Eglise Anglicane, qui a donné au Public une Brochure, intitulée:

Le Grand Fébrifuge, ou Discours qui fait voir que l'eau commune est le meilleur remède pour les Fièvres, & vraisemblablement pour la Peste. Londres, 1722, 1723.

Mr. De La Roche, Journaliste Anglois, nous assure que Mr. Jean Hancock est un Ecrivain très-sincère, & qu'ainsi l'on ne doit pas douter des faits mentionnés dans son Livre au sujet des vertus de l'eau. La sincérité est, sans doute, ce qu'on demande particulièrement à tous les Auteurs qui rapportent des expériences; mais entre ceux qui écrivent sur des matières où ils ne sont point versés, & qui sont étrangères à leur Profession, il en est peu qui, se bornant dans leur sphère, se contentent de rapporter des faits, sans les accompagner d'explications & de raisonnemens de leur façon; la plupart même nous donnent souvent plus de raisonnemens que de faits. C'est la faute où est tombé l'auteur du *Grand Fébrifuge*, qui auroit mieux fait de donner simplement ses expériences, sans les accompagner de tous ces longs raisonnemens, où il critique mal-à-propos les plus grands Médecins, faute de les entendre, & dont son Traducteur, qui est un Pere Barnabite, a retranché une partie avec beaucoup de raison, y ayant encore bien d'autre verbiage dans l'Anglois.

HARCHIUS, (Josse) de Mons en Hainaut, Médecin, de qui nous avons les ouvrages suivans:

De causis contempta Medicina. Leodii, 1567. in-8vo.

Enchiridion Medicum, simplicium Pharmacorum, quæ in usu sunt, nomenclaturam, historiam, facultatem & usum, eleganti Poëmæte comprehendens. Basilea, 1573. in-8vo.

HARON, Médecin, Philosophe & Astrologue, naquit à Fez dans une famille illustre. Il entra fort jeune au service du Roi Habdalla, dont il devint premier Ministre; ce Prince ayant, par ses conseils, ôté la vie à celui qui remplissoit cette place avant lui. Habdalla crut même qu'il importoit à ses intérêts de lui confier le Gouvernement de Fez, dont la fidélité lui étoit suspecte: il remplit cette dignité pendant sept ans; mais le Roi ayant été contraint d'éloigner son camp à cent milles de distance de cette Ville, Fez se souleva, tous les Juifs furent tués; & cette nouvelle ayant passé dans le camp d'Habdalla, son armée se revolta; Haron perdit la vie dans cette conjoncture, l'an de l'Hégire 872 & de J. C. 1467.

HARPOCRATE, HARPOCRAS ou HARPOCRATION, Médecin cité par Galien, au sujet de quelques compositions de Médicamens. Il vivoit vers le tems de Néron, environ le milieu du premier siècle de salut.

Il y a eu un autre Harpocrate, pour qui Pline obtint de Trajan la bourgeoisie d'Alexandrie & de Rome. Il n'étoit pas proprement Médecin, mais de ceux qu'on appelloit *Iatraliptæ*, Médecins oignans, & il servoit Pline en cette même qualité.

HARRIS, (Gautier) Anglois, étoit Médecin & Membre du Collège Royal de Londres. Il exerçoit sa Profession en cette Ville avec beaucoup de réputation vers l'an 1680, & vivoit encore en 1701. Il fut Médecin de Guillaume, Prince d'Orange, depuis Roi de la Grande-Bretagne.

Nous avons de lui un Traité fort estimé *de Morbis acutis infantium*, qu'il mit au jour à la persuasion de Thomas Sydenham, fameux Médecin de Londres, & ce Traité lui fit donner le nom de *Médecin des enfans*.

HARTMANNUS (Jean) naquit à Amberg, Ville Capitale du Haut-Palatinat de Bavière. Il enseigna la Philosophie & les Mathématiques en l'Université de Marburg, Ville de Hesse, & en 1606. il y reçut le bonnet de Docteur en Médecine. La Chimie étoit alors plongée dans les ténèbres les plus affreuses que l'ignorance

eût jamais répandues ; elle n'étoit qu'un recueil de faux préjugés, soutenus par l'entêtement ou par la honte d'avouer ses fautes. Mais Hartmann travailla de toutes ses forces à dissiper les épais nuages qui retenoient dans l'obscurité une science autant utile qu'agréable. Il monta en Chaire, & fut le premier qui enseigna publiquement la Chimie dans l'Université de Marpurg : il s'acquitta de cette fonction avec tant de succès, qu'on vit d'abord l'ardeur de s'instruire succéder à la nonchalance qui, jusqu'alors, avoit retenu les esprits engourdis sur la recherche de la vérité. Son mérite lui attira tant de réputation, que le Landgrave de Hesse le fit venir à Cassel pour y être son premier Médecin. Hartmann ne quitta qu'avec peine, la Chaire qu'il remplissoit si dignement : les heureux succès de sa méthode d'enseigner l'invitoient à finir sa vie dans une carrière aussi glorieuse ; mais il fallut obéir à des ordres si respectables.

Hartmann mourut en 1630. Nous avons de lui les Ouvrages suivans :

Praxis chimiatica, à Joanne Michaele & Georgio Everhardo autoris filiis edita. Lipsiæ, 1633. in-4to. Francof. 1634. in-8vo.

Diatribæ de usu Medico Microcosmi, id est, Disquisitio quomodo & qualia à corpore humano vivente, ejusque manente integritate, medicamenta in usum Medicum transferri queunt. Erfurti, 1635. in-folio.

De Lactis ejusque partium natura & viribus, Disputatio. Tubinga, 1586. in-4to.

De morbis forma & totius substantia, Disputatio. Tubinga, 1586. in-4to.

Disputationes Chimico-Medica, sub ejus præsidio ab aliquot Medicina Candidatis & Studiosis publica censura exposita. Marpurgi, 1611. in-4to. Secunda editio auctior, 1614. in-4to.

Philosophus, seu natura consultus Medicus : Oratione publicâ initio professionis suæ ab Auctore factus & productus IV. Kalendi Aprilis 1609. Accessit Programmæ publicum futura Professionis Chimiatica consilia & rationes indigetans. Marpurgi, 1609. in-8vo.

Epistola varia Medica, extant cum cista Medica Joannis Hornangi. Noribergæ, 1625. in-4to.

HARVEY, (Guillaume) célèbre Médecin, nâquit à Falkstone dans le Comté de Kent l'an 1577. Il étudia cinq ans à Padoue, où il prit le Bonnet de Docteur ; il se fit

aussi recevoir Docteur à Cambridge. Il mourut l'an 1657. dans la quatre-vingtième année de son âge, après avoir été Médecin des Rois Jacques I. & Charles I. & Président du Collège des Médecins. Il s'est immortalisé par la découverte de la circulation du sang, la plus importante qui ait jamais été faite en Médecine. Cette découverte, dont ce célèbre Médecin Anglois a donné une exposition claire & complete au commencement du dix-septième siècle, fut enviée à son Auteur, Vander Linden n'a rien épargné pour démontrer que la circulation du sang étoit connue d'Hippocrate; d'autres l'attribuent à Michel Servet, Médecin Espagnol, qui fut brûlé à Geneve pour cause d'arianisme; quelques-uns font honneur de cette découverte à Realdus Columbus, de Crémone, Andreas Casalpinus, d'autres enfin à Constantius Varolius : mais Harvey est le seul à qui on ne peut en refuser équitablement la gloire; car ce que tous ses prédécesseurs avoient dit du mouvement périodique du sang, étoit trop obscur pour qu'il en eût tiré quelques secours. Il faut pourtant convenir que la circulation du sang se développa par des degrés successifs, ainsi que toutes les autres choses dont la recherche a été de quelque difficulté. Hippocrate parla d'abord du mouvement du sang. Platon dit ensuite que le cœur étoit la source des veines, & de tout le sang qui étoit distribué dans les différentes parties du corps. Aristote joignit à ces idées, celle du retour de ce fluide. Mais toutes ces choses jusques-là n'étoient qu'hypothétiques; la supposition étoit sensée, à la vérité, & digne de personnages aussi intelligens; mais comme elle n'étoit appuyée sur aucune expérience, on pouvoit l'admettre ou la nier avec la même facilité. Servet s'aperçut le premier que le sang passoit dans les poumons. Coluinbus avança un peu plus, & connut l'usage des valvules ou des pores du cœur, de ces membranes dont les unes ne permettent point la sortie, & les autres le retour. Les choses en étoient là, & ce fut d'après ces notions que Harvey travailla. Nous passons même encore une circonstance qui devoit, sans doute, faciliter le reste de l'Ouvrage : c'est que *Fabricius ab Aquapendente* venoit de donner la description des valvules des veines, que le Pere Paul, Vénitien, avoit découvertes peu de tems auparavant; c'étoit un pas de plus du côté de la circulation. Thomas Bartholin & Consentinus se sont plu à élever ce Pere Paul en opposition à Harvey;

ils ont combattu pour lui, & il n'a pas tenu à eux que ce rival ne partageât avec le Médecin Anglois, l'honneur de la découverte de la circulation. Mais ce qu'ils ont dit en sa faveur, se réduit à ceci; que tout le mécanisme de la circulation du sang se trouvoit dans un Manuscrit que le P. Paul avoit laissé entre les mains du P. Fulgence, tel que Harvey l'a publié, & que ce Manuscrit avoit été communiqué à Fabricius ab Aquapendente, qui en fit part à Harvey dans son séjour à Padoue.

Mais tout ce qu'il y a de vrai dans cette Histoire, c'est que Harvey, à son retour en Angleterre, fit présent d'un Exemplaire de son Ouvrage, qui ne faisoit que de paroître, à l'Ambassadeur de Venise, qui en fit part au Pere Paul, & que celui-ci en fit un extrait, & que c'est cet extrait qu'on donne comme un livre original. Ce qui a donné quelque vraisemblance à cette aventure, telle que Bartholin & Consentinus l'ont rapportée, c'est la sagacité du Pere Paul dans les recherches anatomiques; car il est le premier qui ait observé la contraction & la dilatation de la prunelle de l'œil; & l'on dit que Fabricius ab Aquapendente tenoit de lui la connoissance des valvules des veines.

Outre la découverte de la circulation du sang, on doit à Harvey un grand nombre d'observations nouvelles sur la génération des animaux. Il a composé les Ouvrages suivans:

Exercitatio anatomica de motu cordis & sanguinis in animalibus. Francofurti, 1628. in-4to. Lugd. Bat. 1629. in-4to. ibid. 1647. cum refutationibus Æmilii Parisiani. Patavii, 1643.

Exercitationes dua de circulatione sanguinis. Roterod. 1649.

Exercitationes de generatione animalium. Londini, 1651. in-4to. Amstelodami, 1651, 1652. in-12. Haga Comitum, 1680. in-12. En Anglois à Londres, 1643.

HASCHARDUS ou HASSARDUS (Pierre) étoit de Lille en Flandres. Il se titre lui-même de Médecin-Chirurgien dans un *Traité de Morbo Gallico*, imprimé à Louvain en 1554. Il paroît qu'il a fait grand fond sur l'Astrologie; car François Rapardus, Médecin de Bruges, ayant fait imprimer à Anvers en 1551, un Ouvrage intitulé:

Magnum & perpetuum Almanach à consuetis nugis liberum, eoque vere Medicum, de Phlebotomia, de Balneis, de pur-

gationibus certiora praecepta continens, ut meritò dici possit vulgarium Prognosticon Medicorum, Empiricorum & Medicastrorum flagellum.

Hafchardus répondit à l'Auteur par un livre intitulé : *Clypeus Astrologicus.*

Il y étend son attention scrupuleuse sur la position des astres, jusqu'au tems que l'on doit choisir pour se faire raser. C'est dans cet Ouvrage qu'il loue l'ordonnance du Magistrat de Bruges, qui enjoignoit à tous Barbiers, de se conformer sur cet article, à l'Almanach de Pierre Bruhezius, autre Médecin entêté de l'Astrologie. Comme Rapardus s'étoit moqué de cette ridicule Ordonnance, sa critique avoit mis Hafchardus de mauvaise humeur ; & quelque bonne raison qu'on pût objecter à ce dernier pour le départir de ses idées astrologiques, il n'en voulut rien retrancher : au contraire, il poussa sa folie jusqu'à exhorter tous les Magistrats à édicter des réglemens conformes à celui que l'ignorant ou superstitieux Magistrat de Bruges venoit de publier avec autant de sérieux, que si ce point avoit intéressé l'Etat & la Police.

Outre l'Ouvrage dont on vient de parler, nous avons encore le suivant de la façon d'Hafchardus :

Saluberrima bona valetudinis tuenda praecepta Eobani Hessi Poëta festivissimi, elegiaco carmine, ad imitationem Galeni conscripta, novisque commentariis illustrata. Francofurti, 1568. in-8vo.

HATTEMIUS, (Olivier) natif d'Utrecht, étudia d'abord dans sa Patrie, & alla ensuite se perfectionner à Leyde. Il parle quelque part de Justus Lipsius comme d'un de ses Maîtres. Après avoir été Ministre pendant quatorze ans, il quitta la Religion Prétendue-Réformée, & passa dans le giron de l'Eglise Catholique avec sa femme & ses neuf enfans. Ce fut alors qu'il prit les degrés de Licence en Médecine dans l'Université de Louvain. Il a écrit quelques Ouvrages contre les Ministres de la Religion qu'il avoit abjurée.

Hattemius mourut à Anvers le 23 Décembre 1610, qui étoit la trente-huitième de son âge, & la troisième de sa conversion.

HAVENREUTER, (Sebaldus) Médecin, étoit de Nuremberg. Il enseigna à Tubingen, Ville d'Allemagne au cercle de Suabe, & il mourut en 1586. Il est pere de Jean-Louis Havenreuter, aussi Médecin, né à Stasbourg en 1548,

& mort le premier du mois d'Octobre 1618. Ces deux Médecins ont été estimés dans leur Patrie, & ils ont tous deux écrit divers Ouvrages. Vander Linden parle d'une Oraison de *Arte medica* de la façon de Jean-Louis; elle fut imprimée à Francfort en 1586. *in-8vo.*

H AVERS, (Clopton) Médecin Anglois, qui publia en 1691. un Traité d'Ostéologie; l'année suivante il fut traduit de l'Anglois en Latin. La dernière impression est celle de Leyde en 1734, sous ce titre :

Nova quadam Observationes de ossibus, in-8vo.

Havers a parfaitement bien écrit sur les os; il a fait quelques découvertes sur le périoste & sur la moëlle. Il apperçut le premier dans chaque articulation, des glandes particulières d'où sort une substance mucilagineuse, dont il a examiné la nature par un grand nombre d'expériences. Elle sert avec la moëlle que les os fournissent, à humecter les jointures & les parties qui s'y emboîtent, afin qu'elles puissent jouer aisément, & remplir les fonctions auxquelles la nature les a destinées. Cette découverte est importante, & elle a jeté des lumières sur un grand nombre de phénomènes qu'on n'expliquoit auparavant qu'avec peine, & qu'on entend maintenant avec assez de facilité. C'est en particulier à cette découverte que nous devons l'évidence avec laquelle on démontre la cause & les effets de la goutte. Si à ce premier avantage tiré de l'Anatomie, la Thérapeutique pouvoit ajouter celui de trouver un remède efficace pour cette pénible maladie, la Médecine en seroit infiniment illustrée; elle trouveroit des panégiristes chez le tiers du genre humain.

H E C A T E', femme d'Oétés, se rendit fameuse dans l'antiquité par la connoissance des Simples. On dit qu'elle s'occupa à exprimer des plantes des suc mortels, tels que celui de l'Aconit, dont elle a la réputation d'avoir remarqué la première les propriétés dangereuses.

H E C Q U E T, (Philippe) Docteur de la Faculté de Paris, connu d'un chacun par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a mis au jour.

Il nâquit à Abbeville en Picardie, l'onzième jour de Février 1661, & fut le cinquième des enfans de *Jacques Hecquet* & de *Catherine Pigné*, qui ne négligerent rien pour les former à la vertu par des instructions toujours soutenues de leurs exemples; & pour ne rien épargner dans leur éducation, aux principes d'une vie Chrétienne, ils

ajoutèrent ceux des Belles-Lettres, qu'ils leur firent apprendre sous leurs yeux par différens Maîtres.

A l'âge de 17 ans, Philippe quitta sa Patrie pour venir à Paris achever ses études, & fit son cours de Philosophie pendant les années 1678. & 1679. sous Mr. Ozon, qui professoit au Collège des Grassins. Le gout de l'Etat ou de la science ecclésiastique que Philippe conserva jusqu'à la fin de ses jours, le fit pancher alors du côté de la Théologie, dont il prit des leçons pendant les années 1680 & 1681. Mais les exhortations de Mr. Du Saussai, son oncle, lui-même aussi savant Théologien qu'habile Médecin, le tournèrent du côté de la Médecine. Il en commença l'étude à Paris en 1682 & 1683, & l'année suivante il alla prendre ses degrés à Rheims, d'où il retourna à Abbeville, résolu de s'y fixer, tant par l'amour de sa Patrie, que par le désir de s'y perfectionner dans l'étude sous les yeux & par les conseils de son oncle. Mais à peine commençoit-il à s'attirer la confiance de ses Concitoyens, qu'il les quitta pour venir à Paris satisfaire à cette avidité qu'il avoit d'apprendre : il y fut d'abord inquiété dans l'exercice de sa Profession, parce qu'il n'étoit point de la Faculté de cette Ville; sujet pourquoi il forma le dessein de retourner dans sa Patrie. Il étoit dans ces dispositions, lorsqu'il fut choisi pour Médecin du Monastère de Port-Royal des Champs : il alla s'y établir le 14 Août 1688, à dessein d'y passer le reste de sa vie : mais des fatigues outrées pour le bien des pauvres, & des austérités poussées jusqu'à l'indiscrétion, altérèrent bientôt sa santé & l'accablèrent d'infirmités. On craignit pour sa vie dans les premiers jours de Septembre 1689; mais sa jeunesse l'ayant tiré d'affaires, il reprit le même train de vie, & au bout de quelques années sa santé se trouva si dérangée, qu'à l'exhortation de ses amis, il quitta enfin Port-Royal en 1693. Alors résolu de se fixer à Paris, il se mit sur les bancs de la Faculté en 1694, & y reçut le bonnet de Docteur en 1697. L'Ecole de Médecine ne vit pas, sans étonnement, un Disciple en état d'être maître, venir prendre ses leçons avec toute l'attention & la docilité d'un jeune Aspirant : elle le vit ensuite briller dans la Chaire & dans l'exercice de sa Profession. En 1708. il fut choisi Médecin de Mr. Le Prince, (Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé,) & après la mort de celui-ci, arrivée en 1709, Madame la Princesse ne l'honora pas de moins de confiance que son auguste Epoux n'avoit fait.

Cependant sa réputation s'étoit répandue dans Paris & de tout côté : on s'empressoit d'avoir un Médecin dans lequel on étoit sûr de trouver un ami. Tant que sa santé lui permit, il ne refusa ses soins à personne ; mais dans tout tems il préféra les pauvres, à qui sa maison fut toujours ouverte. En 1710. il fut choisi pour Médecin de l'Hôpital de la Charité : ce poste convenoit à sa tendresse pour les pauvres ; aussi s'imposa-t'il la loi d'aller plusieurs fois par jour voir tous les malades de cet Hôpital, & de passer un tems considérable auprès de ceux qui paroïssent avoir le plus besoin de ses secours. Mais ses forces ne répondant pas à ses desirs, ses amis le forcèrent d'abandonner cet emploi.

Le 15 Novembre de l'année 1712. la Faculté l'élut pour son Doyen : son premier mouvement fut de refuser un honneur dont il se croyoit indigne. Pendant tout son Décanat, il ne fut occupé que des projets qui pussent faire honneur à la Faculté ; il proposa de composer & de mettre au jour un nouveau Dispensaire de Remèdes, ou Code de Pharmacie. Il obtint par le moyen de Mr. Fagon, alors premier Médecin, une loterie pour subvenir à la réédification des Ecoles, mais elle ne fut point exécutée.

Depuis son établissement à Paris, il n'avoit discontinué de donner au Public les admirables fruits de son esprit ; & quoique sa nombreuse pratique semblât le distraire de la composition de ses Ouvrages, il savoit si bien ménager son tems par la courte durée de ses repas & le peu de sommeil qu'il s'accordoit, qu'il suffisoit lui seul pour mettre au jour, ce qu'on n'auroit presque osé espérer de plusieurs ensemble.

Ce fut vers la fin de l'an 1726. que devenu très-infirmes, & ne pouvant presque plus se servir de ses jambes, dont il ne tarda pas à perdre totalement l'usage, aussi-bien que celui de son bras droit, il prit la résolution de quitter le monde pour ne plus travailler dans la retraite qu'à l'ouvrage de son salut, en même tems qu'il consacrerait sa plume à l'utilité publique. A peine fut-on informé de son dessein, que plusieurs Communautés & quelques-uns de ses amis s'offrirent, avec empressement, à le prendre dans leurs maisons. Les Religieuses Carmelites du Fauxbourg Saint-Jacques furent celles qui le sollicitèrent avec plus de vivacité de prendre chez elles un logement. Depuis 32 ans qu'il s'étoit chargé du soin de leurs malades, sa sagesse, son

expérience, sa piété, la bonté de son cœur, avoient mérité tout leur attachement; & presque depuis ce tems elles le regardoient encore plus comme un ami tendre & sincère, que comme un habile Médecin. Mais il craignoit que ses infirmités ne lui permissent pas de leur continuer ses services; & ce ne fut qu'après avoir balancé long-tems qu'il crut devoir se rendre à ce qu'elles souhaitoient de lui. Pénétré de reconnoissance pour une affection fondée elle-même sur l'estime & sur la reconnoissance, il accepta dans la première cour extérieure de leur maison, un petit appartement, qu'il fit accommoder selon son gout, c'est-à-dire, avec la plus grande simplicité. Comme l'esprit de pénitence étoit, aussi-bien que l'affoiblissement de sa santé, le motif de sa retraite, il s'imposa la loi de vivre, du moins en partie, comme la Communauté. C'est pour cela qu'arrivant chez ces Religieuses, il convint avec elles d'une somme qu'il leur donna, pour qu'elles se chargeassent du soin de le nourrir. Il avoit, depuis plus de 25 ans, prit l'habitude de faire toujours maigre, & de ne manger principalement que des herbes & des légumes; régime qu'il avoit toujours coloré du prétexte de sa santé. Depuis aussi long-tems il s'étoit interdit le vin, & malgré l'âge & les infirmités, il continua toujours de s'en priver; il se permettoit seulement dans des cas absolument nécessaires, quelques gouttes de vin d'Alicante.

Sa vie fut aussi laborieuse dans sa retraite qu'elle l'avoit toujours été. L'exercice de sa Profession étoit dans son esprit au rang de ses premiers devoirs; aussi ne l'abandonna-t'il pas, quoiqu'il eût déclaré qu'il n'iroit plus en Ville, & qu'il eût pris congé de tous ceux qu'il avoit soignés jusqu'alors. Sa porte ne cessa jamais d'être ouverte à tous ceux qui le voulurent consulter, & sur-tout aux pauvres pour lesquels il avoit toujours marqué tant de prédilection. A quelque heure qu'ils vinssent, quelque occupé qu'il pût être, ils étoient sûrs d'être bien reçus; & quand il les savoit dans l'impuissance d'acheter les remèdes qu'il leur prescrivoit, ou de suivre un régime qui lui paroïssoit nécessaire, il leur en fournissoit généreusement les moyens: c'est ce qu'il avoit fait en tout tems.

Sa retraite ne fut pas sans fruit pour le Public; elle lui donna nombre d'Ouvrages. Mais les infirmités continues, jointes aux travaux immenses & à la vie austère qu'il s'étoit imposée, acheverent bientôt d'user un tempe-
rament

rament encore tout de feu malgré l'âge. Vers le commencement de l'année 1737. il s'aperçut que sa santé s'affoiblissoit, & fit sa principale occupation de se préparer à la mort. Dans le courant de Mars, un soir en achevant de réciter l'Office de l'Eglise, il eut un œil frappé d'éblouissement; il se coucha pourtant sans en rien dire. Au milieu de la nuit, comme il avoit de la lumière dans sa chambre, il s'aperçut qu'il n'en voyoit pas; ce qui lui fit éveiller le garçon qui le servoit pour qu'il examinât son œil. Il n'y paroïssoit rien à l'extérieur. Dès le matin il se fit saigner, & l'après-midi la saignée fut réitérée. Comme il étoit sans fièvre, & qu'il n'avoit pas perdu l'appétit, il conserva son régime, en se permettant seulement du bouillon gras. Le 24 du même mois il fit son testament, & quoique sa santé parût rétablie, il prévint qu'il approchoit de sa fin, & ne s'occupa plus désormais que des pensées de la mort. Le 10 Avril sur les huit heures du soir, il lui prit, en se mettant au lit, un frisson qui fut suivi de la fièvre, accompagnée de grande sueur. Le lendemain matin il se fit saigner. Quelques heures après il reçut, en véritable Chrétien, le Viatique & l'Extrême-Onction. Il avoit fait appeler Mr. de l'Epy, son confrere & son ami, Praticien habile, qu'il regardoit comme son élève. De leur avis commun la saignée fut réitérée sur les deux heures après-midi; lui-même à l'inspection de sang, il jugea qu'il n'iroit pas loin. En effet, il mourut sur les six heures & demie, sans aucune espèce d'agonie, & n'ayant perdu la connoissance qu'au moment qu'il s'endormit du sommeil de la mort. Il conserva même sa tête si saine pendant la courte durée de sa maladie, que deux heures avant que d'expirer, il fut en état de satisfaire un autre de ses Confreres, dont la femme étoit dangereusement malade, & qui le vint consulter. Le lendemain il fut inhumé dans l'Eglise des Carmelites auprès de la porte.

Le Sieur Lacherie, qui demouroit auprès de lui depuis plus de 23 ans, avoit mérité toute sa confiance par des soins infinis & par l'affection la plus marquée. Ce bon maître d'un serviteur fidèle, le fit légataire universel du peu d'effets mobiliers qui lui restoit, & de ses Manuscrits, & le nomma pour exécuteur de son testament. Le Sr. Lacherie prit donc soin de ses funérailles, qui furent honorées de la présence d'un grand nombre de ses Confreres, & d'une multitude de gens de mérite de différen-

tes conditions. Le Légataire, pour laisser un monument éternel de sa reconnoissance, fit mettre quelque tems après, sur la sépulture de son cher maître, cette Épitaphe composée par le célèbre Mr. Rollin :

Ilic jaces

PHILIPPUS HECQUET,

*Doctor Regens in Facultate Medica Parisiensi,
Natus apud Abbatis-Villam anno Christi 1661, die 11 Februarii.
Piè ac diligenter à parentibus educatus, totum se artis Medicæ
studio dedit.*

*Eamprimùm, Doctor in Facultate Remensi factus, in Patria exercuit.
Mox accersus desiderio doctrinæ amplioris, Parisios venit.
Ibi stadium Medicum cum insigni laude emensus, nobiliorem Doc-
toris gradum adeptus est.*

*Evocatus in Regii portus solitudinem, ut illustri sæminæ opem me-
dicam præberet,*

*Intus, foris, ægrotantes per annos quatuor, assidua & felici opera
curavit.*

Exindè, doctrinâ & pietate, non opibus auctior, Parisios rediit.

Quantum pertinaci labore & longo Medicinæ usu profecerit,

Tessantur plena Medicæ eruditionis opera quæ elucubravit.

DECANUS SUÆ FACULTATIS Anno 1712. ELECTUS,

Re diu & maturè cum selectis Doctioribus perpensâ,

Saluberrimum Medicinæ Codicem instituit.

*Anno 1717. ingressus in banc Carmelitarum domum, quam ut Medicus
per annos 32 jam rexerat, reliquum vitæ tempus in oratio-
ne, jejunio & continuâ mortis meditatione, vini
carnisque abstinens, transégit.*

*Pauperes ægrotos, à quibus nunquam non consulebatur, pluribus mem-
bris è diutino morbo captus, et idem animo ac mente integer
ac valens, pecuniâ & consilio usque adjuvit. Tandem
penè pauper ipse, Cœlebs obdormivit in*

Domino, anno ætatis suæ 76,

*Christi 1737. die Apri-
lis undecimâ.*

R. I. P.

Avant de se retirer aux Carmelites, il avoit abandonné son patrimoine à sa famille pour une modique pension viagère, & depuis sa retraite il ne voulut plus rien recevoir de personne pour ses consultations. On ne peut pas dire qu'il ait jamais été riche, ni même dans un état d'aïssance; il ne laissa cependant pas d'être également desintéressé & généreux. Il s'étoit fait une règle de ne point recevoir de présent; il refusoit même quelquefois une partie de l'honoraire qu'on lui présentait. Outre que pendant toute sa vie il secourut les pauvres de son argent au-

tant que de ses conseils, il eut toujours sa bourse ouverte pour le service de tous ceux qu'il connoissoit, & principalement de ses confreres. On a plusieurs exemples de sa générosité à cet égard. Il avoit soin de les aller visiter quand il les savoit malades; & comme il connoissoit à peu près l'état des affaires de la plupart, il recommançoit toujours à ceux qu'il trouvoit auprès d'eux, de ne rien épargner; & si l'argent manquoit, d'avoir recours à lui, sans le témoigner aux malades. Il y a une infinité d'autres circonstances curieuses & édifiantes dans la vie de Mr. Hecquet, qu'on peut voir dans le troisième volume de la Médecine des Pauvres, à la fin duquel est une Histoire assez longue de la Vie de ce savant Médecin. C'est de cet Ouvrage que j'ai tiré ce que je viens de rapporter.

Les principaux Ouvrages de Philippe Hecquet, sont les suivans, la plupart imprimés à Paris, en un ou plusieurs volumes in-12.

En 1707. *Explication physique & mécanique des effets de la saignée & de la boisson dans la cure des Maladies, &c.*

1708. *L'Indécence aux hommes d'accoucher les femmes.*

1708. *Traité des dispenses du Carême, réimprimé en 1715.*

1712. *De la Digestion des alimens & des Maladies de l'estomac, suivant le système de la Trituration.*

1714. *De purganda Medicina à curarum sordibus.*

1722. *Novus Medicinae Conspectus.*

1724. *Observations sur la saignée du pied & sur la purgation au commencement de la petite Vérole.*

1724. *Hippocratis Aphorismi ad mentem ipsius expositi.*

1726. *Réflexion sur l'usage de l'Opium, des Calmans & des Narcotiques.*

1733. *La Médecine Théologique.*

1733. *Le Naturalisme des convulsions.*

1740. *La Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des Pauvres, ouvrage posthume.*

Et plusieurs autres Traités moins considérables en forme de Lettres, de Thèses, &c.

Ce fut Philippe Hecquet qui introduisit de nouveau dans la Médecine le système de la trituration & celui de la force des solides : les différens Traités qu'il a donnés au Public, buttent tous à établir cette doctrine. Son système a trouvé des partisans, il a trouvé des frondeurs; & cette différence de sentimens entre les deux partis, a suscité de grands hommes, qui sans donner ni dans l'une ni dans l'autre des

extrémités, ont allié les contraires, après les avoir châtiés & réduits aux règles immuables de la nature, toujours simple & toujours uniforme dans ses opérations.

HEER (Henri ab) nâquit à Tongres, ancienne Ville des Pays-Bas, dans l'Evêché de Liège. Il étoit favant en Philosophie & en Mathématiques, & parloit parfaitement les Langues Allemande, Françoisé, Espagnole, Italienne & Angloise. Il servit les Evêques & Princes de Liège, Erneste & Ferdinand, pendant trente ans & plus, en qualité de leur premier Médecin. C'étoit un homme d'une grande érudition, d'un esprit pénétrant, d'un jugement solide, & qui jamais ne se laissoit de lire & d'étudier. Nous avons les Ouvrages suivans de sa façon :

Spadacrene, hoc est, Fons Spadanus, ejus singularia, bibendi modus, Medicamina bibentibus necessaria. Leodii, 1614, 1620. in-8vo. Lipsia, 1645. Lugd. Batav. 1685.

Deplementum Supplementi de Spadanis Fontibus, adversus Joannem Bapt. Helmontium. Leodii, 1624. in-8vo.

Observationes Medica oppido rara, in Spa & Leodii animadversa, cum Medicamentis aliquot selectis. Leodii, 1631. Lipsia, 1645.

HEISTER, (Laurent) natif de Francfort sur le Mein, enseigna premièrement la Médecine à Altorf, Ville d'Allemagne dans le cercle de Franconie, & puis à Helmstadt, autre Ville d'Allemagne au Duché de Brunswick, toutes deux avec Universités. Nous avons de ce Médecin un excellent Traité d'Anatomie sous le titre de :

Compendium anatomicum veterum recentiorumque Observationes brevissimè complectens. Altorfii, 1717. in-4to.

Altorfii & Norimbergæ, 1719, 1727 & 1732.

Cet Ouvrage a été traduit en Anglois, & imprimé à Londres en 1721.

HELENE, cette belle Gréque si connue dans la Fable, a eu connoissance d'un Médicament qu'Homère appelle *Népenthes*, & qu'elle tenoit de *Polydamna*. Ce Médicament étoit si admirable, qu'il appaisoit tout deuil & toute douleur, & qu'il faisoit oublier tous les maux. Hélène avoit tiré ce Remède de l'Egypte; plusieurs croient que c'étoit de l'*Opium*: du moins les vertus de cet admirable suc, qui nous vient du même Pays, ont bien du rapport avec les qualités du *Népenthes*.

HELMONT, (Jean-Baptiste) dit VAN HELMONT, Sieur de Royemborch, de Pellines, &c. Cet homme étoit

d'une industrie infatigable. Il employa cinquante ans à examiner par la Chimie, les fossiles, les animaux & les végétaux. L'univers lui eût eu de grandes obligations, s'il eut fait un meilleur usage de ses découvertes, s'il les eut exposées clairement; & sa réputation eût été mieux & plutôt établie, si, sans s'occuper à copier Paracelse, il n'eut pas poussé le ridicule jusqu'à se vanter, comme lui, de posséder un Remède universel.

Helmont naquit à Bruxelles en 1577, trente-six ans après la mort de Paracelse. Sa famille étoit illustre dans cette Ville. Il perdit son pere en 1580. Il étoit le plus jeune de ses freres, & il s'appliqua de lui-même à l'étude de la Médecine; & malgré l'opposition de sa mere & celle de ses amis, il finit son cours de Philosophie l'an 1597. Il avoit à peine dix-sept ans, qu'il avoit lu deux fois Galien, une fois Hippocrate, tous les autres Médecins, tant Grecs qu'Arabes, avec beaucoup de soin; il avoit même fait des remarques sur la plupart d'entre eux; en sorte que l'on peut dire qu'il avoit fait plus de lecture à l'âge où les autres commencent de lire, qu'on n'en fait communément dans toute la vie. Il fut fait Docteur en Médecine à Louvain en 1599. c'est-à-dire, à la vingt-deuxième année de son âge. Ce fut alors qu'il commença à soupçonner l'insuffisance des leçons des Ecoles; mais ce ne fut que long-tems après qu'il fut en état de substituer quelque chose de mieux à ce qu'il avoit appris sur les bancs. Incommodé par une galle légère, dont il ne put jamais venir à bout de guérir par la méthode des Ecoles; mais qu'il dissipa presque sans aucune peine avec le souffre; l'incertitude de la science à laquelle il s'étoit dévoué, lui fit faire des réflexions. Il crut avoir dérogé en s'appliquant à la Médecine, qui n'avoit été cultivée jusqu'alors par aucun de sa famille, & il se repentit de s'être livré à cette Profession. Ces motifs l'engagerent à y renoncer. Il partagea son bien à ses amis, & abandonna sa Patrie dans le dessein de n'y jamais reparoître. Il dispersa, avec mépris, tout l'argent qu'il avoit tiré de ses ouvrages, & il se mit à parcourir les Pays étrangers. Après des voyages de dix années, il se livra enfin entièrement à la Chimie, dans laquelle il avoit été initié par un homme sans lettres, que le hazard lui avoit offert. Après deux ans de travaux il parvint à la connoissance de quelques Remèdes chimiques, & il se trouva en état de guérir quelques maladies.

En 1609. il épousa une femme riche, noble & vertueuse, avec laquelle il se retira à Wilwoord, où il se renferma plus que jamais dans son laboratoire. Pendant son noviciat de Chimie, il fit plusieurs expériences dangereuses, qui pensèrent lui coûter la vie. Il ne visitoit point les malades, il ne pratiquoit point la Médecine par espoir de lucre : cependant il nous assure qu'il guérissoit chaque année des milliers de personnes. Il passa cinquante années entières à distiler. L'Electeur de Cologne, Prince extrêmement versé dans la Chimie, en faisoit beaucoup de cas. L'Empereur Rodolphe & ses deux Successeurs l'inviterent à séjourner à la Cour de Vienne ; mais ces honneurs ne le tenterent point. En 1624. il publia un Traité à Liège *De Aquis Spadanis*, & ensuite différens autres Ouvrages.

Avec toute sa science il ne put jamais parvenir à guérir deux de ses fils qui moururent de la peste, ni sa fille aînée de la lépre, bien qu'il eut essayé sur elles ses remèdes pendant deux ans entiers. Ses secrets ne lui réussirent pas mieux sur sa femme, sur une autre de ses filles & sur lui-même ; elles moururent toutes deux de poison. En 1640. au mois de Janvier, à la soixante-troisième année de son âge, il fut attaqué d'une fièvre accompagnée d'un frisson violent qui lui faisoit claqueter les dents, d'une douleur aiguë aux environs du sternum, d'une difficulté de respirer, & d'un crachement d'abord de matière sanglante, & ensuite de sang pur ; il se délivra de la plupart de ces fâcheux symptômes avec de la raclure de penis de cerf : à peine eut-il pris ce remède, que la douleur du sternum se rallentit. Une dragme de sang de bouc arrêta le crachement de sang en quatre jours, & il ne lui resta qu'une petite toux, avec une expectoration modérée ; mais la fièvre persista & fut suivie d'une douleur à la rate, contre laquelle il employa le vin où il avoit fait bouillir les yeux d'écrevisses. Ce remède emporta le reste de la maladie : en 1643. il fut saisi d'une syncope occasionnée par la fumée du charbon, dont il guérit avec le soufre de vitriol. Le dix-huit Novembre 1644. il fut attaqué d'un asthme accompagné de deux attaques de pleuresie, & il mourut le 30 Décembre suivant, d'une fièvre lente & d'une foiblesse extrême, après avoir languï pendant sept semaines.

D'où nous pouvons conclurre qu'Helmont ne possédoit point ce remède universel dont il s'étoit vanté si souvent :

nous conviendrons pourtant qu'il opéra des cures extraordinaires de maladies chroniques, en employant des remèdes violens, qui lui réussirent toutes les fois que la constitution du malade étoit assez forte pour en supporter l'action. Mais une observation que nous ne pouvons nous dispenser de faire, c'est qu'aucun de ces Chimistes qui promettoient aux autres une longue vie, n'a eu le secret de se la procurer à lui-même.

Pendant sa retraite à Wilwoord, il examina, par les voies de la Chimie, avec une industrie & des travaux incroyables, presque tous les corps que nous connoissons, fossiles, végétaux & animaux; en sorte qu'on peut dire qu'il étoit en état de fournir lui seul un nouveau corps ou cours de Chimie. C'est dans ce laboratoire de Wilwoord qu'il fit les célèbres découvertes de l'huile de soufre *per campanam*, du laudanum de Paracelse, de l'esprit de corne de cerf, de l'esprit de sang humain, du sel volatil huileux, & de beaucoup d'autres choses. Sur le préjugé violent qu'il avoit conçu contre la méthode & les remèdes Galéniques, par le peu de succès qu'il en avoit éprouvé dans la pratique, & sur la force & les avantages des Médicamens dont la Chimie lui avoit donné les préparations, il prit la lance contre l'Ecole Galénique, & reduisit tout l'art de la Médecine aux principes chimiques. Voilà les idées dont il étoit préoccupé lorsqu'il se mit à écrire. Son premier Ouvrage fut, comme nous l'avons dit, le Traité sur les Eaux de Spa, imprimé à Liège en 1624. Cet Ouvrage lui fit une grande réputation : aussi conviendrons-nous qu'il est parsemé de fort bonnes choses, & qu'il n'est point défiguré ainsi que ses derniers Ouvrages, par des fanfaronades & des rêveries systématiques. Il en donna dans la même année, une nouvelle édition à Cologne, enrichie de nouvelles expériences. En 1644. parurent un second Ecrit de *Humoribus*, un troisième de *Febribus*, & un quatrième de *Lithiasi*. Ce sont là tous les Ouvrages qu'il ait publiés pendant sa vie. Il mourut peu de tems après avoir donné ce dernier; en sorte que le soupçon que quelques-uns des premiers Chimistes se plaisent à répandre, savoir, qu'Helmont avoit abandonné ses premiers sentimens pour se jeter dans des idées toutes contraires; ce soupçon, dis-je, paroît sans fondement. Lorsqu'il sentit approcher l'heure de sa mort, il appella son fils, & lui tint le discours suivant: "Prenez tous mes Ouvrages, tant ceux qui

„ sont ébauchés, que ceux qui sont finis, joignez-les ensemble, je vous les abandonne; faites-en tout ce que vous croirez qu'il fera bon d'en faire. Dieu qui dirige tout pour une meilleure fin, ne me permet pas d'y donner mes derniers soins. Son fils étoit un homme singulier, & tant soit peu enthousiaste, qui, du vivant de son pere, s'étoit enrôlé dans une troupe de Bohémiens, avec lesquels il s'étoit mis à courir les Provinces. Après la mort de son pere il ne s'acquitta que trop fidèlement de ce qu'il lui avoit ordonné. Il donna au Public le dépôt de ses Ouvrages, tel qu'il l'avoit reçu, les publiant sans avoir aucun égard à l'ordre, à la liaison & à la correction, abandonnant le tout au soin de son Imprimeur; delà il est arrivé que nous rencontrons des contradictions dans les Ouvrages d'Helmont. En effet, à en juger par la manière dont ils ont été recueillis, il seroit trop extraordinaire qu'ils fussent tous de la même teneur. On conçoit aisément que les vues nouvelles qui devoient se succéder les unes aux autres dans l'esprit d'un homme qui travailloit depuis quarante à cinquante ans à la perfection de la Chimie, qui naissoit, pour ainsi dire, entre ses mains, ne pouvoient manquer d'y jeter beaucoup d'inégalités.

Les Ouvrages qu'il a publiés lui-même, sont excellens. Le morceau sur la Pierre est incomparable, le Traité des Fièvres est très-bon, & l'on ne peut dire trop de bien de celui des humeurs. La doctrine Galénique des quatre éléments, des quatre qualités, des quatre degrés, des quatre humeurs, avec la méthode de traiter ces maladies, en temperant les degrés, est démontrée dans les Ouvrages de Van Helmont comme absurde & fautive, & cela d'une manière claire & distincte. Il y a plusieurs bonnes choses dans le Traité de la Peste; mais cet Ouvrage posthume n'est point du mérite des premiers: quant aux autres, ils sont d'une si grande infériorité aux précédens, qu'on a de la peine à supposer qu'ils soient sortis de la même main.

La meilleure édition que nous ayons des Ouvrages de Van Helmont, est celle d'Amsterdam *in-4to*, chez Elzevir; l'édition de Venise *in-folio*, est parsemée de différens morceaux qui ne sont point d'Helmont. On peut faire le même reproche à celle qu'on a donnée tout nouvellement en Allemagne.

HELVETIUS, (Adrien) Hollandois de nation, &

filz d'un Médecin du même Pays, exerça la Médecine à Paris avec beaucoup de réputation, & fut un des Médecins ordinaires de Philippe, Duc d'Orléans, frere de Louis XIV.

Il n'eut pas sitôt achevé ses études à Leyde, que son pere l'envoya à Paris pour y débiter des poudres capables, à ce qu'il prétendoit, de l'enrichir dans un Pays où les nouveaux remèdes font aisément naître de nouvelles maladies. Cependant le jeune Helvetius ne gaignoit pas dequoi vivre; le petit débit de ses poudres le jetta dans la nécessité, & l'obligea de retourner en Hollande. Son pere, sans perdre courage, le renvoya en France avec des poudres plus éprouvées; mais le Public, aussi peu empressé pour celles-ci que pour les premières, laissoit morfondre le jeune Hollandois. Néanmoins toujours alerte, il fit connoissance avec un riche Droguiste de la Ville, & le voyoit conjointement avec Mr. *Aforti*, célèbre Médecin de la Faculté & Botaniste Royal, qui le traitoit d'une maladie fort périlleuse. Le Droguiste tiré d'affaires par les soins d'Aforti, lui offrit pour recompense, cinq à six livres de la racine du Bresil, comme quelque chose de fort précieux; mais la vertu de cette plante étant inconnue à ce Médecin, il aima mieux prendre quelques louis d'or dont il connoissoit parfaitement la vertu spécifique. Cependant la fortune, qui vouloit élever Helvetius, fit tomber cette racine, par l'indulgence du Droguiste, entre les mains de son jeune favori: Helvetius courut aussi-tôt à l'Hôpital, faire, comme l'on dit, *experimentum in animalibus*; & ayant reconnu qu'il avoit trouvé dans cette racine, le véritable spécifique contre la dysenterie, il avertit le Public de sa découverte par les affiches qu'il fit mettre dans Paris. Le bruit s'en répandit bientôt à la Ville & à la Cour, & étant enfin parvenu jusqu'aux oreilles du Roi, Sa Majesté fit appeller Helvetius. On le mit entre les mains de Mr. *d'Aquin*, premier Médecin, pour être examiné touchant son prétendu remède; & l'ayant convaincu de l'excellence de son spécifique, le Roi lui fit donner 24000 liv. pour son secret, avec le privilège de travailler à l'Hôtel-Dieu. La réputation d'Helvetius s'augmenta avec son bonheur; il ne fut plus parlé que du Médecin Hollandois, c'étoit à qui l'auroit chez lui.

J'ai cru obliger le Lecteur en lui détaillant ce trait d'Histoire: il lui apprend également, & la fortune du Méde-

cin dont je parle, & l'heureuse découverte des vertus de l'Ipecacuanha dans la dysenterie. Cette racine n'a paru en France qu'en 1672, qu'un certain *Le Gras*, qui n'étoit point Médecin, l'apporta, & la donna à Mr. *Craquenel*, Apoticaire. Mais ce remède ne fit pas fortune entre les mains de celui-ci, qui n'en connoissant pas la vertu, s'avisa d'en donner deux dragmes pour une dose. En 1687. un Marchand étranger, appelé *Garnier*, tâcha de mettre l'Ipecacuanha en crédit; mais personne n'y réussit mieux qu'Helvetius, de qui Louis le Grand acheta la manière de le préparer & de s'en servir, ainsi que nous venons de le rapporter. Helvetius mourut le 20 Février 1727. On a de lui un *Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remèdes spécifiques pour les guérir*, dont la meilleure édition est celle de 1724. 2 vol. in-8vo.

Helvetius eut un fils, nommé Jean-Claude-Adrien; son mérite força la fortune à lui faire part de ses faveurs: c'est par ce seul moyen qu'il parvint à la place de premier Médecin de la Reine Marie Leczinski, épouse de Louis XV. Roi de France. Helvetius le fils vivoit encore en 1748.

HENNINGUS ARNISÆUS étoit d'Halberstadt, Ville d'Allemagne dans le cercle de la Basse-Saxe. Il enseigna la Médecine avec beaucoup de réputation dans l'Université d'Helmstadt, Ville d'Allemagne au Duché de Brunswick, d'où il passa en Danemarck en 1630, pour occuper la place de premier Médecin de Christiern IV. Henningus Arnisæus ne jouit pas long-tems de cet emploi; il mourut en 1635, après avoir mis au jour les Ouvrages suivans:

Observationes aliquot anatomica, ex quibus controversia multa medica & physica breviter deciduntur. Francof. 1610. in-4to.

De Observationibus quibusdam anatomicis Epistola.

Disputatio de Lue venerea cognoscenda & curanda.

HENRIQUEZ, (Henri) Médecin Portugais, qui enseigna dans l'Université de Salamanque, la plus fameuse des Ecoles d'Espagne au Royaume de Leon. Il est auteur d'un Ouvrage intitulé: *de Rerum naturalium primordiis.*

HERACLIDE DE PONT, Médecin-Philosophe, qui avoit étudié, partie sous Aristote, partie sous Speusippe, disciple de Platon. Il a écrit un Livre *des causes des Maladies*, & un autre intitulé: *de la Maladie où l'on est*

sans respiration, qui est une espèce de suffocation de mere.

HERACLIDE DE TARENTE, Médecin Empirique, qui vivoit 180 ans avant la naissance du Fils de Dieu, au commencement du trente-neuvième siècle du Monde. Il avoit été disciple de Mantias Hérophilien; mais il quitta les principes de son Maître, pour se donner tout entier à l'Empirique. Héraclide est le plus grand & le plus célèbre Médecin de cette Secte; jamais il ne trahit la vérité pour soutenir son parti : il conserva toujours le caractère d'honnête homme, & n'avança jamais rien qu'il n'eût vérifié par sa propre expérience. Les Maîtres qu'il suivit dans sa manière de pratiquer, furent Hippocrate, Diocles & Praxagoras; & si l'on excepte l'abstinence qu'il porta jusqu'à l'excès, quelquefois jusqu'à sept jours au commencement d'une fièvre, il fut considéré généralement comme un des plus sages & des plus judicieux Médecins qui eussent paru avant lui. Il admit, dans sa pratique, un peu plus de raisonnement que ne faisoient la plupart des Empiriques, comme il paroît par ce qu'en dit Cælius Aurelianus. Il s'attacha particulièrement à ce qu'on appelle *la Matière de la Médecine*, c'est-à-dire, les Plantes, les Animaux & les Minéraux, & à préparer divers Médicamens, dont il donna les descriptions & marqua les propriétés, selon que l'expérience les lui avoit découvertes. Une partie des Livres qu'il composa sur ce sujet, étoient dédiés à un nommé *Astydamas*, & une autre à une Dame nommée *Antiochis*, comme on l'apprend de Galien. Cælius Aurelianus parle d'un autre Livre d'Héraclide, qui étoit intitulé *Nicolas*; cet Auteur ayant apparemment donné à son Livre le nom de celui à qui il le dédioit. Ce dernier Ouvrage traitoit des Maladies internes. Héraclide avoit encore écrit touchant la *diète*, ou le régime de vivre qu'il faut observer en chaque maladie; il avoit aussi écrit contre Hérophile au sujet du *pouls*.

Cælius Aurelianus & Galien parlent d'Héraclide avec éloge : ce dernier lui rend le témoignage qu'il possédoit aussi-bien la Médecine qu'aucun autre de ses contemporains. Au reste, ce célèbre Empirique n'étoit pas moins entendu dans la Chirurgie que dans les autres parties de la Médecine. Galien cite, avec de grands éloges, le quatrième livre d'un Ouvrage qu'Héraclide avoit composé sur la Chirurgie.

Il y a eu plusieurs Médecins du nom d'Héraclide, comme

le pere d'Hippocrate ; Héraclide Erythréen , sectateur d'Hérophile ; Héraclide , disciple d'Hicésius Erasistratéen , &c.

HERACLITE, Philosophe-Médecin, étoit d'Ephèse, & vivoit dans le commencement du trente-sixième siècle du Monde, presque en même-tems que Pythagore. Il fut surnommé *le Ténébreux*, à cause de sa grande obscurité. Piaton même ne pouvoit entendre ses Ecrits, à l'exception cependant d'une partie de sa Physique, qu'il inséra dans ses propres Ouvrages. Quelques Auteurs font Héraclite disciple de Xénophane ; d'autres ont écrit qu'il n'eut point de Maître, & qu'il devint Philosophe par de profondes & continuelles méditations. Il établit le feu pour principe général de toutes choses, & il annonça que le monde finiroit par un embrasement. Les uns ont attribué à cette réflexion, la cause de ses larmes ; d'autres estiment qu'il gémissoit & pleuroit continuellement de la folie des hommes. La Philosophie lui inspira un tel détachement des grandeurs, qu'il abandonna à son frere la Principauté d'Ephèse. Darius, fils d'Hystape, Roi de Perse, rechercha son amitié. Ce Philosophe misantrope fut le contraste de Socrate par sa vanité, comme il l'étoit de Démocrite par ses pleurs. Il traitoit tous les hommes d'ignorans & croyoit tout savoir.

Héraclite s'étant retiré dans un lieu écarté pour fuir le commerce des hommes, & ne vivant que d'eau & d'herbages, tomba dans une hidropisie. Cet accident l'obligea de se rapprocher des lieux habités ; & ayant demandé à quelques Médecins, *s'ils pourroient bien changer la pluie en un tems sec & serein*, & voyant qu'ils ne savoient que répondre à cette énigme, il ne voulut pas les consulter davantage ; mais de son ordonnance, il s'exposa tout nud au soleil, & alla ensuite se jeter dans une étable, où il se couvrit le corps de fumier, dans la pensée qu'il consumerait, par ce moyen, l'humidité superflue qui étoit dans ses entrailles. Mais il n'eut aucun succès de cette nouvelle espèce de remède, & les chiens le mangèrent dans son fumier, d'où il n'avoit pu se relever par trop de foiblesse. Cela lui arriva à la soixantième année de son âge. Il n'est pas étonnant qu'Héraclite ait donné dans cet écart, comme pour se railler des Médecins ; ses autres sentimens de Médecine, aussi obscurs que ceux de sa Philosophie, sont à peu près aussi ridicules que celui-ci.

HERAS, Cappadocien, est compté par Galien entre

ceux qui ont bien écrit de la composition des Médicamens. Il a vécu sous les Empereurs Tibère, Caligula & Claude.

HERCULE, le plus célèbre des Héros de l'antiquité par sa valeur, nâquit à Tyrinthe ou à Thèbes dans la Boëtie, vers 1280. avant J. C. Entre les Sciences & les Arts que Chiron lui enseigna, on ne compte pas seulement l'Art Militaire & l'Astronomie, on met encore au même rang la Médecine, dans laquelle Plutarque prétend que ce Héros a excellé. On tire aussi un argument pour prouver qu'Hercule entendoit la Médecine, de ce que diverses plantes médecinales & plusieurs formules de remèdes se trouvent appellées de son nom. Ce Héros eut une fille nommée *Hepione*, qui entendoit aussi la Médecine.

Ce qu'Euripide raconte, qu'Hercule combattit la mort, & lui arracha *Alceste*, signifie, suivant Muret, *variatur. Lexion. lib. 8. cap. 23.* qu'Alceste étant si mal, qu'on désespéroit de sa guérison, Hercule lui rendit la santé par ses remèdes.

HERET, (Mathurin) Docteur de la Faculté de Paris, étoit natif du Breil dans le Maine : il vivoit en 1584. Il traduisit plusieurs Traités de Grec en François.

HERLICIOUS, (David) Philosophe, Médecin & Astrologue, nâquit à Ceits en Misnie le 28 Décembre 1557. Il publia en 1584. un Almanach qui eut un grand succès, & s'appliqua à ce genre d'ouvrage pendant 52 ans. Il tiroit aussi les horoscopes, & comme il ne manquoit pas d'esprit, il y apportoit toutes les précautions imaginables, pour n'être point exposé aux railleries qu'attire l'incertitude de cet Art. Il prédit néanmoins que l'Empire des Turcs seroit bientôt détruit; mais il subsiste encore. Herlicious enseigna les Mathématiques, la Philosophie & la Médecine en Allemagne, & mourut à Stutgard le 15 Août 1636. âgé de 79 ans.

HERMAN, Comte de Nevenare & Prévôt de la Cathédrale de Cologne, a composé un *Traité de Sudore Britannico*, imprimé à Cologne en 1529. *in-4to.* Nous avons encore de lui :

Annotationes aliquot Herbarum. Tomo 2. Herbarii Othonis Brunsvelfii.

HERMAN, (Paul) célèbre Botaniste du XVII. siècle, natif de Hall en Saxe, exerça la Médecine dans l'Isle de Ceylan, & fut ensuite Professeur en Botanique à Leyde, où il mourut le 29 Janvier 1695. On a de lui un Ca-

atalogue des Plantes du Jardin public de Leyde, & un autre Ouvrage intitulé :

Flora Lugduno Batava Flores.

HERMES, THOT, THOUTH, ou MERCURE, selon la conjecture de quelques Savans, est le même que *Chanaan* fils de *Cham*. Quand cette opinion ne seroit pas bien fondée, je veux dire, quand *Hermes* & *Chanaan* auroient été deux différentes personnes, ils auroient du moins vécu en même-tems, & *Hermes* auroit même été le plus vieux. Mr. Bochart a prouvé dans son *Phaleg*, que *Chronos* ou *Saturne* étoit le même que *Noë*. Or, nous apprenons de *Sanchoniaton*, qu'*Hermes*, ou *Thoth*, ou *Taaustus*, (comme les Phéniciens & les Egyptiens l'appelloient) étoit l'un des Conseillers de *Saturne*; & *Diodore* de *Sicile* ajoute qu'*Hermes* étoit Secrétaire d'*Osiris* & d'*Isis*, les plus anciens Roi & Reine d'*Egypte*, qui se disoient l'un & l'autre enfans ou petit-fils de *Chronos*. *Sanchoniaton* fait *Hermes* Phénicien, & fils de *Misor*, qui vivoit aussi dans le tems qu'on vient de marquer. *Clément* d'*Alexandrie* le fait natif de *Thébes* en *Egypte*, & d'autres ont dit qu'il étoit fils de *Philon* & de *Proserpine*, fille de ce dernier. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Egyptiens, & après eux tous les autres Peuples ont cru qu'il avoit inventé tous les Arts & toutes les Sciences, & même la Médecine; & c'est, sans doute, pour cela que les Anciens représentoient souvent *Mercur*e accompagné de la Déesse *Hygieia*, c'est-à-dire, de la santé, que l'on prétendoit qu'il eut apportée aux hommes avec la Médecine. *Joseph* nous apprend que les fils de *Seth* avoient fait bâtir des colonnes, sur lesquelles ils avoient écrit ce qu'ils savoient concernant l'*Astronomie* : *Mercur*e avoit pris les mêmes mesures, pour laisser à la postérité des monumens de son savoir. *Eusèbe* fait mention, sur la foi de *Manethon*, Prêtre Egyptien, de certaines colonnes sur lesquelles *Thoyt* ou le premier *Mercur*e, avoit écrit plusieurs choses en Langue & en caractères sacrés, ajoutant qu'*Agathodæmon*, ou le second *Mercur*e avoit traduit ces Ecritures en Grec après le déluge, & en avoit composé des Livres en lettres sacrées, que l'on conservoit dans les lieux les plus secrets des Temples d'*Egypte*. *Jamblicus* dit aussi, qu'il y avoit des colonnes en *Egypte* toutes remplies d'écritures, qui contenoient la doctrine de *Mercur*e. Le même Auteur remarque encore ailleurs, que

Pythagore & Platon avoient tiré de grandes lumières de ce qu'ils avoient lu dans les livres du même Mercure. Platon lui-même parle en deux endroits, des colonnes sur lesquelles les Egyptiens & d'autres anciens Peuples avoient écrit leurs Loix, l'Histoire de leur tems, & les choses les plus considérables qu'ils avoient inventées.

Que tout ce qu'on vient de rapporter touchant ces colonnes & touchant les extraits que les Prêtres d'Egypte disoient en avoir fait, soit vrai ou faux, il suffit que ce qu'on en publioit, donna occasion à la production de quantité d'Ecrits ou de Livres, qui se débitèrent comme des copies de ces extraits, & qu'on prétendit faire passer pour des ouvrages légitimes de Mercure. Jamblique compte jusqu'à trente-six mille cinq cens vingt-cinq de ces Livres; mais quoique les Livres des Anciens fussent ordinairement assez courts, il est visible qu'il y a ici de l'exagération, & quelques Savans ont raison de reduire ces Livres en autant de versets.

Suivant quelques Chronologistes modernes, il y a eu deux Mercure ou *Hermes*, dont le premier est placé quelque tems après le Déluge; à ce compte, le premier *Hermes* seroit celui dont on vient de parler.

HERMES TRISMEGISTE, ou *Trismegistus*, comme si on disoit *ter Maximus*. Il est impossible de concilier ce que les Auteurs ont dit d'*Hermes* ou Mercure Trismégiste : on trouve presque autant de sentimens différens qu'il y a de personnes qui en ont parlé. Quelques Auteurs ont écrit qu'il a régné en Egypte, & qu'il est le même que *Siphoas*, surnommé fils de Vulcain, & qui a été fils & successeur de *Moeris*. A ce compte, il auroit vécu environ le vingtième siècle du Monde : ceci s'accorde assez avec le sentiment de ceux qui le font contemporain d'Abraham, qui nâquit l'an de la création 2008. D'autres disent qu'il a vécu vers 2433, qui est l'année de la naissance de Moïse; il s'en trouve même qui le font vivre en 2711. Mais s'il est vrai qu'*Hermes*, qui passe pour le Philosophe le plus renommé de son tems, ait introduit la Médecine chez les Egyptiens, il doit avoir vécu long-tems avant Moïse; puisque ce Législateur du Peuple de Dieu nous apprend lui-même, qu'il y avoit déjà des Médecins en Egypte 400 ans avant lui.

Quoi qu'il en soit, on attribue divers Ouvrages à *Hermes Trismégiste*. Vander Linden parle des suivans :

Iatromathematica ad Ammonem Ægyptium. A Davide Hoefchelio Auguftano, Græcè & Latinè edita, fide manufcripti codicis emendata. Augufta Vindelicorum, 1597. in-8vo. Norimberga, 1532. in-8vo.

Pycmander. Sermo Sacer. Clavis. Sermo ad Filium. Sermo ad Afclepium Minerva mundi, &c. Extant cum F. Patricii Magia philosophica. Hamburgi, 1593. in-8vo.

De Lapidis philosophici Secreto, Tractatus aureus, in capita 7 divifus. Extat vol. 4. Theatri Chémici. Argentorati, 1613. in-8vo.

Saint Clément d'Alexandrie fait mention de fix Livres composés par Mercure Trifinégifte sur la Médecine, dont le premier traitoit de la construction du corps, le fécond des maladies, le troiſième des instrumens néceſſaires, le quatrième des médicamens, le cinquième des maux des yeux, le fixième des maladies des femmes. Il ne ſe peut rien de plus exact; mais il y a bien de l'apparence que ces Livres avoient été composés pluſieurs ſiècles après *Hermes*, dans un tems où la Médecine étoit déjà fort avancée; & l'on ne ſauroit douter que les Prêtres Egyptiens n'euffent fait paſſer ſous le nom d'*Hermes* leurs propres ouvrages, ou ceux de quelques habiles Médecins. Quand la choſe ne parleroit pas d'elle-même, Jamblicus fait naître ce ſoupçon, en nous apprenant que les Ecrivains Egyptiens, dans la penſée où ils étoient que Mercure avoit tout inventé, lui faiſoient ordinairement honneur de leurs productions, ou ſe faiſoient plutôt honneur à eux-mêmes, en mettant ſon nom à la tête de leurs Livres. Galien dit encore, que les Livres de Médecine, qui portoient, de ſon tems, le nom de Mercure Trifinégifte, étoient ſuppoſés. Cette manie de vouloir relever le mérite d'un ouvrage, en lui donnant un ancien perſonnage pour auteur, a, ſans doute, paſſé juſqu'aux derniers ſiècles; car il n'y a pas plus d'apparence que les Livres, dont on a donné les titres Latins, ſoient d'*Hermes*, que ceux dont parle Clément d'Alexandrie.

Il y a tant de rapport entre le premier *Hermes* & le ſecond, qu'il eſt preſque certain qu'ils ſont un ſeul & même perſonnage. La ſeule différence des tems, auxquels on les fait vivre, a pu en faire imaginer deux; mais ceci eſt une ſuite du cahos qui obſcurcit les Histoires anciennes; la fable même n'a pas peu contribué à en rendre le dénouement plus difficile.

HERMOGENE, Médecin de l'Empereur Adrien, qui regnoit au commencement du deuxième siècle de Salut : il a laissé plusieurs Traités, souvent cités par Galien. Xiphilin fait aussi mention de lui.

Il est parlé dans les Auteurs d'un *Hermogène*, sectateur d'Erasistrate ; mais rien n'empêche qu'il n'ait pu vivre du tems d'Adrien, la Secte ou l'Ecole d'Erasistrate ayant subsisté long-tems après ce tems-là. Il paroît même que Galien parle de cet Hermogène comme d'un homme qui ne l'avoit pas précédé de beaucoup. Or, Galien étoit né sous l'Empereur dont on vient de parler. Quant à cet autre *Hermogène*, contre lequel Lucile fit une Epigramme, il seroit beaucoup plus ancien. Voici la traduction de cette Epigramme. „ Diophante ayant vu en songe le Médecin „ Hermogène, il ne se réveilla jamais plus, quoiqu'il „ portât un préservatif sur lui. „ Martial qui a imité cette Epigramme, attribue la même chose à un autre Médecin qu'il appelle *Hermocrate* ; mais il se peut que ce dernier nom, aussi-bien que le précédent, soit un nom supposé. Voici comme parle Martial :

*Lotus nobiscum est hilaris, cœnavit & idem ;
Inventus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris ?
In somnis Medicum viderat Hermocratem.*

HERMOLAUS BARBARUS, natif de Venise, a été Archevêque & Patriarche d'Aquilée, Ville de Frioul, & puis Cardinal vers la fin du XV. siècle. Il aima tellement la Médecine, & y donna tant d'application, qu'à l'âge de dix-huit ans il avoit déjà écrit sur cette Science. Il en cultiva toutes les parties avec soin, mais principalement la Botanique. Il mit le premier Dioscoride en Latin, & tâcha de rétablir l'Histoire naturelle de Pline. Nous avons de lui les deux Ouvrages suivans sur ces matières :

In Dioscoridem Corollariorum, libri quinque. Colonia, 1530. in-folio.

In C. Plinii naturalis Historia libros, castigationes. Basilea, 1534. in-4to.

Hermolaus mourut à Rome l'an 1494, & son corps y est enterré dans l'Eglise de sainte Marie du Peuple, où l'on voit son Epitaphe :

*Barbariem Hermoleos Latio qui depulit omnem,
Barbarus hic situs est, utraque Lingua gemit.
Urbs Venetum vitam, mortem dedit incluta Roma;
Non potuit nasci, nobiliusve mori.
Obiit anno 1494.*

HERMONDAVILLE, (Henri De) premier Chirurgien de Philippe le Bel, fut disciple de Jean Pittard, premier Chirurgien de saint Louis, & se rendit très-habile dans son Art. Il enseigna à Montpellier, & ensuite à Paris avec réputation. On ne fait en quel tems il mourut. On a de lui quelques Traités fort curieux, qu'il composa vers 1306, & qui se trouvent en partie dans la Bibliothèque des Manuscrits de Sorbonne.

HERNANDEZ ou **FERDINAND**, (François) Médecin de Philippe II. Roi d'Espagne, a vécu dans le seizième siècle. Ce Prince l'envoya dans les Indes pour y observer les choses naturelles, & il composa à ce sujet cet Ouvrage que nous avons en deux volumes, *in-folio*, imprimé en 1648. & 1651. sous ce titre :

*Francisci Hernandez, Rerum medicarum nova Hispania
Thesaurus : sive Plantarum, Animalium, Mineralium
Mexicanorum Historia, cum notis Joannis Terentii.*

On attribue d'autres Ouvrages à François Hernandez, comme une *Rélation de l'Eglise de Mexico*. Ambroise Morales parle de lui comme de son ami.

HERODICUS, inventeur de la Médecine Gymnastique, étoit de *Selymbre* ou *Selivree*, Ville de Thrace, selon Plutarque; & selon d'autres, de *Lontini* en Sicile. Il étoit Médecin, & de plus Maître d'une Academie où la jeunesse venoit s'exercer : ce qui lui donna occasion de faire entrer la *Gymnastique* dans la Médecine, c'est-à-dire, l'Art de s'exercer le corps, ayant lui-même, par le moyen de l'exercice, obtenu l'agréable effet de vivre long-tems, quoiqu'il eut une maladie incurable.

Les exercices militaires étoient beaucoup antérieurs dans la Grèce au tems d'Herodicus, & par conséquent, à la Gymnastique médicale pratiquée par cet Auteur, ou par quelque autre que ce soit. Ils étoient en usage au commencement des Olimpiades : on en fait instituteur Hercule, préférablement aux autres héros de la Nation. Iphitus les remit en vigueur, d'un consentement général des Peuples, six ou sept cens ans avant la naissance de

Jesus-Christ. Tout le monde fait combien les Jeux Olympiques étoient célèbres : les Pythiens se préparoient avec un peu moins de pompe & de solennité. Les Grecs avoient encore tous les trois ans les Jeux Néméens & Isthmiens, qu'on appelloit des exercices consacrés aux Dieux ; mais ils n'étoient pas à comparer aux premiers. Une couronne & l'honneur d'avoir vaincu, étoient toute la récompense du vainqueur.

Outre ces jeux, il y en avoit encore d'autres institués dans des Villes particulières, où l'honneur n'étoit pas le seul prix de la victoire. Toutes ces circonstances réunies produisirent un bon effet ; ce fut d'engager les Grecs à traiter l'acquisition de la vigueur & des forces du corps comme une affaire importante, & bientôt la connoissance du régime & des moyens propres à les procurer, devint entre eux une science. Mais le tems & l'expérience firent connoître que les mêmes exercices étoient encore utiles à la santé ; & ils en conclurent qu'on en tireroit de grands avantages en les introduisant dans la Médecine ; & telle fut l'origine de la Gymnastique médicale.

Galien fait Esculape auteur de cette sorte de Médecine ; mais supposé qu'il eut déjà reconnu l'utilité de l'exercice, il y a apparence qu'Herodicus alla beaucoup plus loin, & qu'il fut le premier qui en fit un Art. L'expérience que l'on a dit qu'Herodicus avoit faite de son art sur lui-même, semble marquer qu'il auroit dû réussir à l'égard des autres ; néanmoins Hippocrate, qui avoit été son disciple, ne lui rend pas, sur ce sujet, un témoignage fort avantageux. „ Herodicus, dit-il, prétendant surmonter la fa-
„ tigue que cause la maladie par une autre fatigue, atti-
„ roit à ses malades, tantôt des inflammations, tantôt des
„ maux de côtés, &c. & les rendoit d'ailleurs pâles, li-
„ vides & défaits.

Nous avons perdu tous les Ouvrages d'Herodicus, & ce n'est que sur le rapport de Galien que nous savons quels étoient ses sentimens. Il est vrai que Pline a observé, en général, que pour bien entendre sa doctrine, il falloit être savant dans la Musique & dans la Géométrie, & que l'étude en étoit si difficile, que la plupart de ses disciples l'abandonnerent.

HERODOTE, Médecin, fils d'un nommé *Ariëus*, étoit de Tarse en Cilicie, & avoit étudié sous Menodote, partisan de la Secte Empirique. Il suivit les sentimens de son Maître.

Il y eut un autre Médecin du même nom, disciple d'Athénée, que Galien compte entre les plus zélés Pneumatiques; & le même Auteur nous apprend que cet Hérodote avoit aquis beaucoup de réputation à Rome, où il exerçoit sa Profession. Il fut, selon quelques-uns, auteur du *Lexicon* pour Hippocrate; mais d'autres attribuent ce Livre à Hérodote de Lybie, peut-être sans autorité suffisante. Cet Hérodote de Lybie est cité par Athénée, & il avoit fait un Traité des figues. Galien parle encore d'un Hérodote, qu'il dit avoir composé un Livre intitulé *le Médecin*.

Aetius a inferé dans ses Ouvrages quelques fragmens d'un Hérodote. Voici l'ordre dans lequel Vander Linden les rapporte :

Quali curatione ad frigiditates utendum est? Tetrab. I. serm. 4. cap. 45.

Quomodo curandus sit astuosus ardor? ibid. cap. 47.

De gravi Sopore. Tetrab. II. serm. I. cap. 117.

Pustularum in Febris curatio. Ibid. cap. 129.

De tremoribus in Febris. Ibid. cap. 130.

De Lumbricis. Tetrab. III. serm. I. cap. 39.

HEROPHILE, célèbre Médecin, que quelques-uns disent natif de Chalcedoine; mais Galien le fait Carthaginois. Il vivoit sous Ptolomée Soter dans le commencement du trente-huitième siècle du monde, & il a été contemporain du Philosophe Diodore, dont Sextus Empiricus fait un assez joli conte, où Hérophile a beaucoup de part. “ Le Médecin Hérophile, dit cet Auteur, fit une ré-
 „ ponse fort plaisante au Philosophe Diodore, qui soute-
 „ noit, entre autres opinions, qu'il n'y avoit point de
 „ mouvement, & prétendoit le prouver par ce sophisme.
 „ Si quelque corps se meut, il se meut dans le lieu où
 „ il est, ou dans le lieu où il n'est pas.
 „ Or, il ne se meut point dans le lieu où il est; car ce
 „ qui est dans un lieu, y demeure, &, par conséquent,
 „ on ne peut pas dire qu'il se meut. Il ne se meut point
 „ aussi dans le lieu où il n'est pas; car un corps ne peut
 „ agir ni pâtir là où il n'est pas.
 „ Donc rien ne se meut.
 „ Ce Philosophe s'étant un jour disloqué un bras, &
 „ étant venu prier Hérophile qu'il le lui remît, celui-ci
 „ fit cet argument :
 „ Ou l'os de votre bras s'est remué dans le lieu où il
 „ étoit, ou dans le lieu où il n'étoit pas.

„ Or, il ne peut s'être remué, suivant vos principes, ni dans l'un ni dans l'autre lieu.

„ Donc il ne s'est point remué.

„ Le pauvre Philosophe voyant qu'Hérophile se moquoit de lui, le supplia de laisser la Dialectique & les Sophismes, & de le traiter selon l'art de la Médecine. „ On voit par cette histoire qu'Hérophile exerçoit aussi la Chirurgie, & il n'est rien de surprenant en cela, puisque ce fut seulement au tems de ce Médecin, que la Médecine, qui jusqu'alors avoit été exercée avec toutes ses dépendances par une seule personne, fut partagée en trois parties, dont chacune fit dans la suite, l'occupation d'une personne différente.

On croit communément qu'Hérophile & Erasistrate sont les premiers qui ont disséqué des cadavres humains; on les a même accusé d'avoir travaillé sur des hommes vifs. Voici de quelle manière Tertullien parle du premier : „ Hérophile, dit-il, ce Médecin ou ce Boucher, „ qui a disséqué un nombre infini d'hommes, pour fonder la nature, qui a haï l'homme pour le connoître, „ n'en a, peut-être, pas mieux pour cela pénétré l'intérieur; „ la mort apportant un grand changement à toutes les „ parties qui ne doivent plus être les mêmes lorsqu'elles „ n'ont plus la vie, particulièrement ne s'agissant point „ ici d'une mort simple, mais d'une mort procurée par „ les divers tourmens auxquels la recherche exacte de „ l'Anatomiste a exposé des malheureux. „ Le fait pourroit être véritable; mais ne seroit-on pas aussi en droit de soupçonner qu'Hérophile & Erasistrate étant les premiers hommes qui ont disséqué des corps humains, la nouveauté de leur entreprise frappa les esprits, fit qu'on exagéra la chose, & qu'on en publia beaucoup plus qu'il n'y en avoit, comme c'est la coutume en pareille occasion? N'en fut-il pas d'Hérophile & d'Erasistrate comme de Médée, qui eut la réputation de faire bouillir des hommes vifs, parce qu'elle fut la première qui mit en usage les bains chauds? Quoi qu'il en soit, il est constant que ces deux Médecins ont excellé dans l'Anatomie, par rapport au tems où ils ont vécu, & aux connoissances peu exactes qu'on avoit de cette science avant eux. C'étoit à Alexandrie, Capitale de l'Egypte, qu'Hérophile faisoit ses dissections. Ce qui donne quelque vraisemblance à ce qu'on dit d'Erasistrate & de lui, c'est que c'étoit à la curiosité des

Rois de ce Pays, & à la protection qu'ils accordoient aux Arts, que ces deux Médecins furent redevables de la liberté qu'ils eurent de s'instruire en anatomisant des corps humains ; liberté dont jouirent très-rarement leurs successeurs pendant plusieurs siècles, soit qu'il n'y eût plus des Rois aussi curieux & aussi savans que les premiers Ptolomées, soit que le scrupule des peuples eût passé jusqu'aux Souverains, ou l'eût emporté sur leur autorité.

Une des preuves principales de l'exacritude d'Hérophile en Anatomie, c'est l'attention qu'on lui remarque à examiner des parties auxquelles on ne s'étoit encore point attaché. Entre autres choses, il a passablement traité la Névrologie ou la dissection des nerfs, qui étoit alors un pays inconnu. Cet Auteur ne s'est pas seulement appliqué à l'Anatomie, il a encore cultivé la Botanique avec beaucoup de soin ; & il faisoit tant d'estime des herbes, qu'il disoit ordinairement, qu'il n'y a pas jusqu'à celles qu'on foule tous les jours aux pieds, qui n'aient de très-grandes propriétés. On dit qu'Hérophile a été le premier de tous les anciens Médecins dogmatiques, qui ait fait un grand usage des Médicamens, tant simples que composés ; en sorte que ni lui, ni ses disciples, n'entreprenoient de traiter aucune maladie sans Médicamens. Il disoit cependant que *les Médicamens n'étoient rien, ou qu'ils étoient les mains des Dieux, selon qu'on savoit les employer*. On attribue aussi à ce Médecin d'avoir le premier traité, avec exactitude, la Doctrine du Pouls, qui avoit été négligée jusqu'à lui. Pline l'accuse même de l'avoir poussée trop loin, Selon Hérophile, il falloit, dit cet Auteur, être Musicien, & même Géomètre, pour juger parfaitement du pouls, c'est-à-dire, pour en entendre la cadence & la mesure relatives aux âges & aux maladies. Mais cette remarque de Pline est fondée sur une erreur populaire à laquelle ce savant Médecin donna lieu, en introduisant dans la Médecine le terme *Rythmus* ; cadence qui convenoit à la Musique. Cependant il faut avouer que Galien, de qui nous tenons qu'Hérophile avoit traité, à fond, la matière du pouls, prétend qu'il s'étoit embarrassé dans des difficultés dont il ne put se tirer que par des absurdités ; mais cela est pardonnable à un homme qui traitoit ce sujet le premier.

Pline ajoute que cette grande subtilité n'étant pas du gout de tout le monde, on abandonna la secte d'Hérophile. Mais ce fait manque de vraisemblance ; car nous

favons qu'il eut, long-tems après sa mort, un grand nombre de sectateurs. Voici les principaux, dont les noms se sont conservés jusqu'à nous. *Zeuxis de Tarente, Alexandre Philaethe, Démosthène Philaethe, Zénon, Andreas, Callianax, Bacchius, Chrysermus, Héraclide Erythréen, Aristoxène, Gaius, Démétrius, Speusippus, Mantias, Apollonius Mus, Callimachus, Dioscoride Phacas & Philinus.*

Il y eut du tems de Jules-César un autre Hérophile, Médecin des chevaux, qui se disoit descendu de C. Marius; mais qui étant reconnu, fut banni d'Italie, & enfin exécuté à mort, pour avoir formé le dessein de tuer tous les Principaux du Sénat. On trouve encore dans *Hyginus* un Hiérophile, qui enseigna la Médecine à la Sage-Femme *Agnodice*, dont il est parlé en son lieu.

HERY (Thierry de) étoit de Paris, où il étudia en Chirurgie sous les célèbres Professeurs Jacques Houllier & Antoine Saillard, tous deux Docteurs de la Faculté de Médecine. Il suivit l'armée de France en Italie pendant la guerre que François I. y soutint; delà il partit pour Rome, où il s'appliqua à guérir les vérolés dans l'Hôpital de Saint-Jacques, dit des Incurables; ensuite il revint en France, où il mit en pratique ce qu'il avoit appris à Rome pour le traitement de la vérole; il traita cette maladie avec tant de succès, qu'il s'acquit une grande réputation & des richesses considérables. Nous avons le Traité suivant de sa façon:

Luis Venerea curanda methodus. Lutetia, in-8vo, apud M. Davidem.

On dit de lui, qu'un jour étant prosterné devant la statue de Charles VIII. dans l'Eglise de saint Denis, il fut averti par un Moine de ce Monastère, que cette statue n'étoit pas celle d'un Saint; à quoi il répondit qu'il le savoit parfaitement; mais que cependant il avoit sujet d'honorer la mémoire de ce Roi, puisque c'étoit lui qui avoit été le principal sujet de sa fortune, en introduisant la vérole en France. On avoit auparavant fait le même conte à l'égard d'un autre Chirurgien, nommé *Maître-jan*; d'où il paroît que ce récit est plutôt fabuleux que véritable. Thierry de Hery mourut le 12 Mai 1599.

HEURNIUS (Jean) naquit à Utrecht le 25 Janvier de l'an 1543. Son pere, appelé *Othon*, qui étoit Marchand de vin, n'épargna rien pour former ses mœurs & son esprit. Mais Heurnius répondit si mal aux soins qu'on

prit de son éducation, qu'à l'âge de onze ans il savoit à peine connoître les lettres, & qu'à l'âge de quinze il n'avoit encore pu apprendre les règles de la Grammaire. Mais depuis ce teins-là il s'attacha à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il y passoit les jours & les nuits entières, & par un travail assidu il s'aquit enfin un si grand fonds de savoir, qu'il fut considéré comme un homme également savant & poli, qui avoit joint à une connoissance exacte de la Médecine celle de la belle Litterature.

Il étudia d'abord à Louvain, puis à Paris, où il eut Jean Duret pour maître : delà étant allé à Padoue & puis à Pavie, il fit des progrès considérables sous Capivaccio & Mercurial, & s'aquit ces rares connoissances qui le rendirent un des plus grands hommes de sa nation. A son retour dans les Pays-Bas, on lui confia une charge de Magistrat à Utrecht ; mais comme cet emploi ne s'accordoit pas avec le panchant qu'il avoit pour les Lettres, il le quitta bientôt. L'an 1581. on le choisit pour enseigner la Médecine dans l'Université de Leyde qu'on avoit fondée depuis peu. Il remplit les devoirs de cet emploi, durant vingt années, avec une réputation qui fit beaucoup d'honneur à cette nouvelle Academie ; il en fut même six fois Recteur. Mais enfin, après avoir joui long-tems d'une santé parfaite, il fut attaqué de la pierre, & en ayant été tourmenté trois années entières, il mourut le 11 Août 1601, âgé de 58 ans. Nous avons les Ouvrages suivans de la façon d'Heurnius ;

Institutiones medica. Accessit modus ratioque studendi eorum, qui medicina operam dicarunt. Lugduni Batavorum, 1592. in-8vo, 1609. in-12, Hanovia, 1595. in-8vo.

Praxis Medicina nova ratio, Lugd. Bat. 1587, 1590, in-4to.

De Morbis qui in singulis partibus humani capitis insidere consueverunt. Lugd. Bat. 1594. in-4to.

De Morbis oculorum, aurium, nasi, dentium & oris, Liber. Lugduni Batavorum, 1602. in-4to, ab Othone ejus filio editus.

De Morbis pectoris Liber. 1602, in-4to, ab eodem editus, Lugduni Batavorum.

De Morbis ventriculi Liber. Edidit post mortem Autoris Orho ejus filius. Lugduni Batavorum, 1608. in-4to.

De gravissimis morbis mulierum Liber. De humana felicitate Liber, De Morbis novis & mirandis Epistola. Lugd. Batav. 1607, in-4to.

De Febribus Liber. Lugd. Bat. 1598. in-4to.

De Peste Liber. Lugd. Batav. 1600. in-4to.

In Hippocratis Coi de Hominis natura Libros duos, Commentarius. Lugd. Batav. 1609. in-4to. ab Othone filio editus.

In Hippocratis Coi de victus ratione in Morbis acutis Librum primum & secundum Commentarius. Edidit Otho Heurnius. Lugd. Batav. 1609. in-4to.

Hippocratis Coi Aphorismi Græcè & Latine. Lugd. Batav. 1609. in-4to.

Hippocratis Coi Prolegomena, & Prognosticorum Libri tres. Lugduni Batavorum, 1597. in-4to.

Jean Heurnius avoit épousé *Christine Bayers*, & il en avoit eu *Othon Heurnius* en 1577, depuis Professeur en Médecine dans l'Université de Leyde. Nous lui avons l'obligation d'avoir mis au jour plusieurs Ouvrages de son pere; il donna aussi les suivans de sa composition:

De Barbarica Philosophia Libri duo.

Babilonica, Ægyptiaca, Indica, &c. Philosophia primordia.

HEYDEN, (Herman Vander) Docteur en Médecine, étoit de Louvain. Il se fit beaucoup de réputation à Gand, où il exerçoit sa Profession, tant par ses rares talens pour la cure des maladies, que par la connoissance qu'il avoit des Belles-Lettres. Il écrivit en François, quelques Traités de Médecine sur les flux de ventre, la peste, la goutte, les fièvres tierce & quarte, &c. imprimés à Gand en 1619. in-4to. Nous avons encore de lui:

Discursus tres. I. Seri Lactis in fluxu tormentali & maxime dysenterico. II. Aqua frigida podagra dolores vel sistentis vel mirabiliter demulcentis, &c. III. & aceti vini in præservatione à Peste, &c. præstantissima facultates explicantur & commendantur. Gandavi, 1649. in-8vo. Londini, 1653. in-12.

HICESIUS, Médecin, dont Strabon, qui vivoit sous les Empereurs Jules, Auguste & Tibère, remarque qu'il présidoit dans l'Ecole des Erasistratéens de Smyrne, qui florissoit un peu avant lui. Cet Hicesius a passé pour un des plus grands Médecins de son tems, & a eu plusieurs disciples. Il vivoit dans le quarantième siècle du monde.

HIDALGUO DE AGUERRO, (Barthelemi) Médecin de Séville en Espagne, a été en estime dans son Pays dans le seizième siècle: il est mort le 5 Janvier de l'an 1597. Il donna au Public, en sa langue naturelle, des

Avis de Chirurgie, & un Trésor de la véritable Chirurgie.

HIGHMORE, (Nathanaël) Anglois, étoit natif d'Oxford. Il écrivit un Ouvrage assez considérable, dans lequel il établit, à n'en pas douter, l'existence de la circulation du sang, qui n'étoit pas encore universellement reçue. Cet Ouvrage parut à La Haye en 1651, sous le titre suivant :

Corporis humani Disquisitio anatomica, in-folio.

On a nommé la grande cavité de la machoire supérieure, l'Antre d'Highmore : *Antrum Highmorianum*. Mais il n'est pas le premier qui en ait fait la description. Casserius en a parlé sous le nom d'*Antrum Genæ*.

HILDAN, (Guillaume-Fabrice) Allemand de nation, étoit un des plus experts Chirurgiens de son siècle. Il a laissé divers Ouvrages très-estimés, dont voici les titres :

Consilium, in quo de conservanda valetudine : item, de Thermis Vallesianis, & Acidulis Griesbachcensibus, earum facultatibus & usu succinctè agitur, &c. Francofurti, 1629. in-4to.

Observationum & Curationum Chirurgicarum Centuria. Basilea, 1606. in-8vo.

Observationum & Curationum Chirurgicarum Centuria secunda. Geneva, 1611. in-8vo.

Observationum & Curationum Chirurgicarum Centuria tertia. Oppenheimi, 1614. in-8vo.

Observationum & Curationum Chirurgicarum Centuria quarta. Ibidem, 1619. in-4to.

Observationum & Curationum Chirurgicarum Centuria quinta. Francofurti, 1627. in-4to.

De Gangrana & Sphacelo Tractatus methodicus. Francofurti, 1600. in-8vo. Oppenheimi, 1617. in-4to.

Lithotomia vesicae, &c. Basilea, 1628. in-4to.

De Vulnere quodam gravissimo & periculoso, ictu sclopeti inflicto, observatio & curatio singularis. Oppenheimi, 1614. in-8vo.

De Combustionibus, quæ oleo & aquâ fervidâ, ferro candente, pulvere tormentario, fulmine, & quavis aliâ materiâ ignitâ fiunt, Libellus. 1607. in-8vo.

De Dysenteria Liber unus. Oppenheimi, 1616. in-8vo.

De Trichiassi, seu Mictione pilorum, Epistola & Observatio. Semen Anisi, carbones & pili cum urina rejectionis, Observatio.

HIPPOCRATE étoit un des descendans d'Esculape au dix-huitième degré : il étoit allié à Hercule par sa

mere, *Phénarète* ou *Praxithée*, au vingtième degré, ainsi qu'il paroît par la généalogie suivante, tirée par les Anciens, des Ouvrages d'Erasmothène, de Phérécide, d'Apollodore & d'Arius de Tarfe.

Esculape, qui avoit été élevé par Chiron, épousa Epione, fille d'Hercule, dont il eut plusieurs enfans de l'un & de l'autre sexe. Les enfans mâles furent Podalirius, Roi de Carie, & Machaon qui regna dans la Messénie. Les descendans de Podalirius furent Hippoloque, Softrate premier, Dardanus, Cléomitidée premier, Chrysamis premier, Théodore premier, Softrate second, Chrysamis second, Cléomitidée second, Théodore second, Softrate troisième, Nebrus Gnosfidicus de Cos, Hippocrate premier, Héraclide de Cos, le grand *Hippocrate*. Les descendans de Podalirius regnerent dans la Carie jusqu'à Théodore second, sous lequel se fit la fameuse descente des Héraclides, qui les chassèrent, & les contraignirent de se retirer dans l'Isle de Cos, qui est dans le voisinage de la Carie. Les descendans de Théodore s'illustrèrent à Cos par le succès avec lequel ils pratiquerent la Médecine : elle fit des progrès particulièrement sous Nebrus Gnosfidicus, Hippocrate premier & Héraclide ; mais on peut dire qu'aucun d'eux n'eut les talens, ni ne jouit de la réputation d'Hippocrate second, à qui la nature avoit accordé un tempérament si vigoureux, que le travail le plus opiniâtre ne put l'alterer ; une pénétration & une étendue d'esprit si prodigieuse, que les abîmes des Sciences n'auroient rien de trop profond pour lui ; & tant d'amour pour les connoissances de son Art, qu'il n'y avoit rien dont il ne pût se promettre de venir à bout. Il naquit à Cos la première année de la quatre-vingtième Olympiade, quatre cens cinquante-huit ans avant la naissance de Jesus-Christ, & la cinquième année du regne d'Artaxerxès Longuemain, digne contemporain de Socrate, d'Hérodote, de Thucydide & des autres grands Hommes qui ont illustré la Grèce. Son grand-Pere *Hippocrate*, & son pere *Héraclide*, qui n'étoient pas seulement d'habiles Médecins, mais des gens versés en tout genre de Littérature, ne se contenterent pas de lui apprendre leur Art ; ils l'instruisirent encore dans la Logique, dans la Physique, dans la Philosophie naturelle, dans la Géométrie & dans l'Astronomie. Il étudia l'Eloquence sous Gorgias le Léontin, le Rhéteur le plus célèbre de son tems.

L'Isle de Cos, lieu de sa naissance, est très-heureusement située. Il y avoit long-tems que ses ancêtres l'avoient rendu fameuse par une Ecole publique de Médecine qu'ils y avoient fondée. Il eut donc toutes les commodités possibles pour s'initier dans la théorie de la Médecine, sans être obligé d'abandonner sa Patrie : mais comme c'est à l'expérience à perfectionner dans un Médecin ce qu'il tient de l'étude, les plus grandes Villes de la Grèce n'étant pas fort peuplées, il suivit le précepte qu'il donne aux autres dans le livre qu'il a intitulé *de la Loi*. Il voyagea pendant douze ans en plusieurs Provinces, afin de s'y informer de la vertu des Simples, des expériences & des découvertes qu'on avoit faites. Il parcourut la Macédoine, la Thrace & la Thessalie : c'est dans ces Contrées qu'il recueillit la plus grande partie des observations précieuses qui sont contenues dans ses *Epidémiques*. Galien remarque qu'Hippocrate avoit souvent été à Smyrne; mais il prétend que ce fut une autre Ville que celle de l'Asie mineure, qui porte le même nom; & Mercurial a cru que cet ancien Médecin avoit voyagé dans la Scythie, dans la Lybie & à Délos. Durant ces voyages il s'arrêta à Ephèse près du Temple de Diane, où il transcrivit & mit en ordre les tables de Médecine qu'il y trouva. Il y avoit aussi un célèbre Temple dédié à Esculape dans l'Isle de Cos, & les Mémoires qu'on y avoit amassés, l'aiderent beaucoup dans la composition de ses Ouvrages; car il étoit d'usage que tous les convalescens, en apportant leurs offrandes dans ce Temple, y fissent enrégistrer les remèdes qui les avoient guéri, afin qu'ils pussent servir à d'autres dans une maladie semblable.

Telle fut la réputation d'Hippocrate, que la plupart des Princes & des Rois tenterent de l'attirer à leur Cour. Il fut appelé auprès de *Perdiccas*, Roi de Macédoine, qu'on croyoit attaqué de consomption; mais après l'avoir bien examiné, il découvrit que tout son mal étoit causé par une passion violente dont il brûloit pour *Phila*, qui étoit la Maîtresse de son pere.

Artaxerxès lui offrit des sommes immenses & des Villes entières, pour l'engager à passer en Asie, & à dissiper une peste qui désoloit, & ses Provinces, & ses Armées; il ordonna qu'on lui comptât d'avance cent talens; mais Hippocrate regardant ces richesses comme le présent d'un ennemi, & l'opprobre éternel de sa maison, s'il les accep-

toit , les rejetta & répondit au Gouverneur de l'Hellepont qui les lui offroit de la part d'Artaxerxès : “ Dites à „ votre maître que je suis assez riche ; que l'honneur ne „ me permet pas de recevoir ses dons , d'aller en Asie , „ & de secourir les ennemis de la Grèce. „ Artaxerxès fut si offensé de cette réponse , qu'il menaça la ville de Cos de la détruire entièrement , si elle ne lui livroit Hippocrate ; mais ses Habitans parurent dans la résolution de s'exposer à toutes sortes d'extrémités , plutôt que de livrer leur Citoyen , & la colère d'Artaxerxès n'eut aucune suite.

A la tête des Oeuvres d'Hippocrate & de Galien , on trouve un décret du Peuple d'Athènes qui accorde à Hippocrate une couronne d'or , droit de Bourgeoisie , & l'éducation gratuite pour les jeunes gens de l'Isle de Cos , qui seroient envoyés à Athènes , comme pour les enfans des Athéniens même. On dit qu'Hippocrate refusa d'aller chez les Illyriens , qui l'avoient demandé , & lui avoient offert de grandes sommes , pour qu'il vînt les délivrer de la peste qui ravageoit leur Pays. La raison de ce refus , c'est qu'ayant connu par certains vents qui regnoient alors , que cette maladie viendrait ensuite dans la Grèce , il crut que sa présence & ses avis ne seroient pas inutiles à sa Patrie ; & à ce sujet , il envoya ses disciples dans toutes les Villes pour secourir ceux qui seroient atteints de cette maladie. Les Athéniens eurent tant de reconnoissance de ce bienfait , qu'ils lui décernèrent les mêmes honneurs qu'à Hercule. D'autres services importans qu'il rendit , le firent estimer de plus en plus , tant des Grecs que des nations voisines , chez qui sa réputation s'étoit répandue.

Le Sénat d'Abdère l'ayant engagé de se transporter dans la solitude de Démocrite , & de travailler à la guérison de ce Sage , que le Peuple prenoit pour un fou , Hippocrate donna encore , dans cette occasion , des marques singulières de son mépris pour les richesses ; il refusa les dix talens que les Abdéritains lui offrirent.

Plinè fait Hippocrate auteur de la Médecine *Clinique* , dont on a fait honneur à *Esculape* ; mais il n'y a pas d'apparence que l'on ait tant tardé à visiter les malades dans leur lit. Ce qui distingua davantage ce Médecin , c'est qu'au milieu des brouillards d'une fausse Philosophie , il parut comme le fondateur de la véritable Médecine , ayant été le premier qui ait clairement enseigné cette science ; & ce

qui est très-remarquable, ni ses raisonnemens, ni ses observations, ni ses remèdes n'ont pas la moindre teinture de cette superstition philosophique qui regnoit de son tems. Son bon sens la lui fit mépriser, & ne conservant de la Philosophie que ce qui pouvoit être de quelque usage, il joignit, avec sagesse, le raisonnement à l'expérience; ce qu'aucun Médecin n'avoit fait avant lui, & il établit ainsi cette sorte de Médecine, qu'on a appelée *Dogmatique* ou *Rationnelle*. Hippocrate s'appliqua principalement à examiner le cours de la nature dans les progrès des maladies, & non-seulement à connoître les symptômes passés, présents & futurs, mais à les décrire de telle façon, que les autres pussent les connoître comme lui. Il s'acquit sur cela tant d'habileté, que depuis lui, personne ne l'a égalé dans la manière d'exposer les indications & les pronostics des maladies; c'est aussi ce qui lui a mérité le nom de *Prince* de la Médecine. Ce grand génie ne s'en tint pas là; il fut encore l'inventeur de cette excellente partie de la Médecine, que nous appelons la *Diététique*, & qui concerne les alimens ou l'abstinence des malades: article si important, qu'il en a fait son remède principal & souvent unique, sur-tout lorsque le malade est d'un bon temperament & qu'il conserve des forces.

Hippocrate est le plus ancien Auteur que nous ayons, chez qui l'*Anatomie* soit traitée comme une science. Ce savant Vieillard a semé dans ses Ouvrages une si grande quantité d'observations anatomiques, qu'on en composeroit un corps considérable en les réunissant. Si l'on parcourt les Traités admirables qu'il nous a laissés sur les luxations, les fractures & les articulations, on ne doutera point qu'il n'eut une profonde connoissance de l'Ostéologie. Convaincu lui-même des progrès surprenans qu'il avoit faits dans cette partie, & jaloux de transmettre à la postérité les preuves de sa science & de son industrie, nous lisons dans Pausanias qu'il fit fondre un squelette d'airain; qu'il consacra à Apollon de Delphes. Hippocrate fut aussi habile dans la Chirurgie; il paroît en avoir pratiqué toutes les parties, à l'exception de la *Lithotomie*. A l'égard de la matière médicale, on ajouta beaucoup de son tems à celle qui étoit en usage parmi les *Cnidiens*; ceux-ci n'employoient d'autres remèdes que le lait, le *Serum Lactis* & le suc épais du concombre sauvage. Hippocrate attribuoit la simplicité de cette Médecine au

défauf de génie & d'expérience, quoiqu'avec ces remèdes fimples ils euflent pu guérir de très-grandes maladies. La matière médicale s'accrut donc extrêmement du tems d'Hippocrate, afin qu'elle pût répondre à la variété des cas ; & ce grand Médecin employa fes différens remèdes avec tant de fuccès, que la plupart font encore aujourd'hui en ufage. Il n'eft pas aifé cependant d'expliquer la manière dont quelques-uns de ces remèdes étoient préparés. Sa Pharmacopée, dont il fait mention plus d'une fois, n'a jamais été publiée ; en forte que nous n'en pouvons juger que par ce que nous trouvons dans fes livres fur les maladies des femmes, & dans d'autres endroits. Quoi qu'il en foit, il paroît certain qu'il ne fit jamais ufage que de peu de remèdes, & que des plus fimples.

Hippocrate mourut à Lariffa, ville de Theffalie, âgé de 90 ans, & felon d'autres de 85 feulement ; mais l'opinion la plus commune, eft qu'il en vécut 104 & même 109. Il fut inhumé entre Gyrtone & Lariffa, & l'on montre encore aujourd'hui fon tombeau. Ce grand Médecin n'avoit point demandé aux Dieux, pour recompense des fervices qu'il rendoit aux hommes, ou des plaifirs, ou des richesses, mais une longue vie en parfaite fanté, du fuccès dans fon Art, & une réputation durable chez la poftérité. Ces fouhaits font contenus dans fon ferment, & ils furent accomplis dans toute leur étendue. Il vécut fort âgé, fain de corps & d'efprit ; tels furent fes fuccès dans fon art, qu'il en a été regardé comme le fondateur. On lui rendit pendant fa vie, des honneurs qu'aucun mortel n'avoit reçu avant lui. Les Argiens lui éleverent une ftatue d'or ; les Athéniens lui en décernerent des couronnes, le maintinrent lui & fes defcendans dans le Pritanée, & l'initierent à leurs plus grands miftères ; marque de diftinction qu'on accordoit rarement aux Etrangers, & dont Hercule feul avoit été honoré avant lui ; enfin, il a laiffé une réputation immortelle. Platon & Ariftote, les deux plus grands génies qui, peut-être, aient paru depuis lui, le regarderent comme leur maître, & ne dédaignerent pas de le commenter. Il a été regardé de tout tems comme l'interprète le plus fidèle de la nature, & il confervera, felon toute apparence, dans tous les fiècles à venir, une gloire & une réputation que deux mille ans & plus ont laiffée fans atteinte.

Ce Prince de la Médecine a laiffé plufieurs Ouvrages,

dont nous rendrons compte à la fin de cet article : les Savans ne lui donnent cependant pas tous ceux qu'on lui attribue, non plus que toutes les Lettres qu'on a mises sur son nom. Plusieurs sont certainement l'ouvrage de quelque Grec demi-savant & fort peu judicieux, qui les a composées long-tems après, par un jeu d'esprit assez grossier, ou pour gagner quelqu'argent par ce moyen. Voyez là-dessus l'histoire de la Médecine de Daniel Le Clerc, partie première, livre III. chap. XXXI.

Hippocrate laissa deux fils, *Thessalus & Dracon*, qui de même que Polybe, son gendre, & *Dexippe*, son disciple, hériterent de sa science & de sa probité. Les Auteurs anciens parlent de ce Pere de la Médecine avec éloge. Macrobe dit de lui : *Hippocrates, qui tam fallere quam falli nescit*. Mais il faut remarquer que cet illustre Médecin étoit bien éloigné d'avoir si bonne opinion de lui-même. Il ne faisoit point de difficulté d'avouer ses fautes : on ne voit pas non plus que ce grand Homme craigne de rapporter des exemples des malades qui sont morts entre ses mains. Il disoit ouvertement qu'il falloit si bien apprendre la Médecine, qu'on manquât le moins qu'il est possible, & il ajoutoit que dans cette Profession celui-là est fort à louer qui fait le moins de fautes. Celse & Plutarque remarquent qu'Hippocrate a reconnu en quelque lieu, qu'il avoit été une fois trompé en sondant une plaie de la tête, par les futures du crane, qui lui avoient fait croire que l'os étoit cassé. Au cinquième livre des Epidémiques, il avoue avec une ingénuité dont il n'y a guères que les grands génies qui soient capables, qu'ayant été appelé auprès d'*Autonomus* qui avoit reçu un coup à la tête, il prit la blessure pour une des futures, il négligea de le trépaner ; mais le jour suivant, le malade sentit une douleur violente au côté, il eut des convulsions dans les bras ; Hippocrate reconnut sa faute, le trépana, mais en vain ; il y avoit une quinzaine de jours qu'*Autonomus* étoit malade ; on étoit en été ; il mourut le jour suivant. De quarante-deux malades dont il décrit les maladies, dans le premier & le troisième livre des maladies épidémiques, il ne s'en trouve que dix-sept qui se soient tirés d'affaires ; tous les autres sont morts. C'est pourquoi on l'en doit croire, lorsqu'il dit, dans le second des livres qu'on vient de citer, en parlant de certaine sorte d'esquinancie qui étoit accompagnée de grands accidens, que tous en échappèrent ; s'ils étoient morts, ajoute-

ajoute-t'il , *je le dirois de même*. Quintilien le loue fort de cette ingénuité ; & si l'on voit dans ce procédé le caractère d'un honnête homme , il paroît qu'il étoit tel par toutes ses maximes , & spécialement par celles que renferme le serment qu'il exigeoit de ses disciples , dont voici les principales : “ Qu'un Médecin sera obligé de regarder ,
 „ comme son propre pere , celui qui lui aura enseigné la Médecine ; qu'il lui fera part de tout ce qui sera en son pouvoir , par rapport aux choses nécessaires à la vie ;
 „ qu'il regardera aussi les enfans de cet homme-là comme ses freres , & qu'il leur enseignera à son tour la même Profession , s'ils sont en dessein de l'apprendre , sans en exiger de salaire ; qu'il leur communiquera tout ce qu'il saura , comme à ses propres enfans ; & qu'il usera de même à l'égard de tous ceux qui voudront s'engager par le présent serment , mais non pas à l'égard des autres. Qu'il ordonnera à ses malades le régime de vivre qu'il jugera leur être le plus convenable , & qu'il empêchera de tout son pouvoir , qu'on leur nuise. Qu'il ne se laissera jamais persuader de donner à personne une drogue mortelle , ou du poison , ni ne conseillera à autres de le faire , & que pareillement il ne donnera à aucune femme des remèdes pour les faire avorter ; mais qu'il exercera son art en homme de bien. Qu'il ne taillera point ceux qui ont la pierre dans la vessie ; mais laissera faire cela aux personnes qui se destinent en particulier , à cette opération. Que dans les maisons où il entrera , ce sera uniquement à dessein de travailler au bien du malade , & qu'il se conduira en sorte que l'on n'ait jamais aucune matière de soupçon contre lui , ou qu'on le puisse accuser d'avoir fait le moindre tort ou la moindre injure à qui que ce soit , particulièrement d'avoir abusé de quelque femme , ou fille , ou jeune homme , soit libre , soit esclave ; enfin , qu'il observera de tenir secret ce qu'il aura vu ou entendu , soit en faisant la Médecine , soit autrement , lorsqu'il jugera que c'est une chose qui ne doit pas être publiée. La conclusion est , qu'il souhaite que toute sorte de bonheur lui arrive dans l'exercice de sa Profession , s'il tient religieusement son serment , & le contraire , s'il se parjure. Celui qui fait ce serment , jure par Apollon le Médecin , par Esculape , par Hygiea , par Panacea , & par tous les autres Dieux & Déeses.

On voit assez par ce serment, qu'Hippocrate ne se contenta pas d'enseigner son Art à ceux de sa maison, comme il faisoit la Médecine, par un principe d'humanité, & non pas simplement pour en tirer du profit & de la gloire; il voulut bien faire part de ses connoissances à des Etrangers. Il fut le premier des Asclépiades qui en usa de cette manière: ce qui fit que la Médecine, qui avoit été renfermée dans une seule famille, fut dès lors communiquée à tout le monde, & put être apprise, du moins dans la Grèce, par tous ceux qui voulurent s'y appliquer. Nous avons différentes éditions des Oeuvres d'Hippocrate. Voici ce que nous en lisons dans la Bibliothèque Gréque de *Fabritius*:

Editions Gréques.

A Venise, 1526. par Alde, *in-folio*.

Basle, 1538. *in-folio*, par Frobenius, corrigée sur trois copies manuscrites, par Jean Cornarius.

Editions Latines.

L'ancienne Version Latine d'Hippocrate & de Galien est perdue; mais nous en avons de nouvelles qui ont paru depuis la publication de quelques-uns de ses Traités, qui ont été presque tous traduits de l'Arabe en Latin, & imprimés à Venise en 1493. & en 1497.

A Basle, par A. Cratander, 1526. *in-folio*. La traduction est de plusieurs mains.

A Rome, 1549. *in-folio*. La traduction est de Marcus Fabius Calvus, de Ravenne, & a été faite par ordre du Pape Clément VII. sur les Manuscrits Grecs du Vatican.

La Version de Janus Cornarius, à Venise, 1545. *in-8vo*.

La même, à Paris, 1546. *in-8vo*.

La même, dans la même année, à Basle, en très-beaux caractères, par Frobenius, *in-folio*.

La même, par le même, en 1553. *in-folio*.

La même, par le même, en 1554. *in-8vo*. 2 vol.

La même, dans le même lieu, par J. Culman de Gepingen, en 1558. *in-folio*.

La même, à Lyon, en 1562. *in-8vo*.

La même, dans le même endroit, en 1564. *in-folio*, avec le Commentaire de Marinellus & les argumens de Culman.

La même, à Venise, 1575. *in-folio*.

La même, dans le même endroit, en 1719. *in-folio*.

La même, à Vicence, en 1610. *in-folio*, avec une tra-

duction paraphrasée des Lettres, & de quelqu'autres Traités, faite par Cornarius, & mise à la tête de l'Ouvrage.

La même, à Cologne, en 1542. *in-8vo.*

La Version Latine d'Anutius Foësius, à Francfort *apud Wechelos*, 1596. *in-8vo.*

Editions Gréques & Latines.

De Jérôme Mercurialis, à Venise, 1588. *in-folio.*

D'Anutius Foësius, à Francfort, *typis Wechelianis*, 1595. *in-folio.*

La même, dans le même endroit, 1621.

La même, dans le même endroit, 1645.

La même, à Geneve, 1657. *in-folio.*

De J. A. Vander Linden, avec la Version de Cornarius, à Leyde, 1665. *in-8vo.*

De René Chartier, revue & comparée avec les Manuscrits, avec les Ouvrages de Galien, la Version corrigée en plusieurs endroits, avec des variantes & des corrections à la fin de chaque volume. A Paris, 1679. treize volumes *in-folio.*

Outre les éditions précédentes, nous avons encore des remarques posthumes de Prosper Martian sur les Ouvrages d'Hippocrate, publiées à Rome, par Petrus Castellanus, 1626. *in-folio.*

Vingt-deux Traités, avec la Version de Cornarius, une Analise ou des Tables, & des remarques de Théodore Zwinger, à Basle, 1579. *in-folio.* Cette édition est maintenant fort rare.

HISPANUS (Pierre) nâquit dans le Portugal. Il fut Evêque de Frascati, Ville de la Campagne de Rome, & devint enfin Pape sous le nom de Jean XXI. Pierre Hispanus vivoit dans le treizième siècle; & quoi qu'il fût parvenu aux premières dignités ecclésiastiques, il s'occupa toujours beaucoup de l'étude de la Médecine, & nous laissa les Ouvrages suivans sur cette Science:

Commentarii in Isaacum de diatris particularibus & universalibus. Et in ejusdem Isaaci de urinis Commentarii.

Extant cum Operibus Isaaci. Lugduni, 1515. *in-folio.*

Thesaurus pauperum, seu de medendis humani corporis morbis per experimenta, euporista simplicia & particularia, Liber empiricus, ex omni genere Auctorum & experientia propria congestus. *Lugduni*, 1525. *Parisis*, 1577. *in-16. Francofurti*, 1578. *in-8vo.*

Ce Pape mourut à Viterbe le 16 Mai 1277, après un regne de sept mois moins deux jours.

HOAM-TI, troisième Empereur de la Chine, qui vivoit environ deux mille ans avant Hippocrate, & qui a écrit différens Ouvrages sur la Médecine & spécialement sur le pouls. Les Chinois disent que ces Ouvrages subsistent encore parmi eux. Voyez CINIINGO.

HOBOKEN, (Nicolas) Anatomiste François, qui a publié, selon Goëlicke, un Traité écrit dans sa Langue, de la manière de disséquer. Ses autres Ouvrages anatomiques sont :

Anatomia secundina humana, quindecim figuris ad vivum propriâ Autoris manu delineatis illustrata, cum annexo spicilegio epistolarum, rem potissimum generatoriam referentium. Trajecti ad Rhenum, 1669. in-8vo. ibid. 1672. in-8vo.

Cognitio Physiologica Medica, accuratissimâ & clarissimâ methodo tradita. Ultrajecti, 1670. in-4to. ibid. 1685. in-4to.

Anatomia secundina humana repetita, aucta, roborata & quadraginta quatuor figuris, propriâ Autoris manu delineatis, insuper illustrata. Quæ præter novissimè observatam naturam ac constitutionem universæ secundinæ; illius, ac partium singularum usum quoque & utilitatem docet. Premittuntur litteræ D. Henrici Eussonii cum Autoris responsionibus. Ultrajecti, 1675. in-8vo.

Anatomia secundina vitulina, triginta octo figuris, propriâ Autoris manu delineatis, illustrata. Ultrajecti, 1678. in-8vo.

HOCK DE BRACKENAU, (Wendelinus) Docteur ès Arts & en Médecine en l'Université de Bologne, a écrit en 1514. un Traité intitulé :

Mentagra, sive Tractatus de Causis, præservativis, regimine & cura morbi Gallici, vulgò Mala Francosa. Item Tractatus de Curandis ulceribus morbum hunc ut plurimum consequentibus. Argentorati, 1514. in-4to.

HOFFMANN, (Frideric) Docteur & Professeur en Médecine, qui vivoit dans le dix-huitième siècle, étoit de Hall, Ville d'Allemagne dans la Haute-Saxe au Duché de Magdebourg. On vit, avec admiration, se réunir en lui toutes les belles qualités qui avoient distingué ses Ancêtres dans l'exercice de leur Profession. La Médecine, la Chimie & la Pharmacie avoient été cultivées depuis deux siècles par ses Ayeux. Du côté maternel, Wolfgang Holtz-

wirth, de famille noble & consulaire, avoit appris la Pharmacie à Wittemberg, où *Valerius Cordus* expliquoit alors Dioscoride. La doctrine de ce savant Professeur le charma tellement, qu'il le suivit à Rome à son départ de Wittemberg, & demeura avec lui jusqu'à sa mort arrivée en 1544. Après le décès de *Cordus*, *Holtzwirth* alla à Jérusalem, & delà parcourut l'Arabie, où il s'instruisit à fond de la propriété des Simples les plus rares. Etant de retour en son Pays, il y épousa en 1554. *Catherine*, fille de *Melchior Kling*, Chancelier de l'Archevêque de Magdebourg, & de ce mariage nâquit *Elizabeth*, que *Laurent Hoffmann*, natif de Bamberg, épousa en 1579. La Pharmacie étoit la Profession de celui-ci; il l'avoit apprise à Leipzig. Il est le Bisayeul de *Frideric* dont je parle, & le père commun des Hoffmanns de Hall en Saxe. Ses deux fils *Laurent* & *André* suivirent, l'un le parti de la Médecine, & l'autre celui de la Pharmacie. *Laurent* fut Médecin de *George*, Electeur de Saxe; & son rare mérite lui ayant fait un grand nom parmi les Médecins d'Allemagne, *Ferdinand*, Empereur des Romains deuxième du nom, lui accorda des Lettres d'annoblissement en récompense des services importants qu'il avoit rendus au Public. *Vander Linden* parle d'un *Laurent Hoffmann* de Hall en Saxe, Auteur d'un Traité qui a pour titre :

De vero usu, & fero abusu Medicamentorum Chemicorum, Commentatio. Hala Saxonum, 1611. in-4to.

André Hoffmann embrassa la profession d'Apoticaire, & épousa *Gertrude*, fille de *Frideric Seyfert* de Hall. De ce mariage nâquit en 1626. *Frideric*, père du fameux Médecin dont on fait l'éloge. Après avoir pris la première teinture des Lettres sous les yeux de ses parens, il alla étudier la Médecine à Gnesne, Capitale de la grande Pologne, & à Wittemberg; il y fit tant de progrès, qu'*Auguste*, Duc de Saxe, le choisit ensuite pour son Médecin. Ses Ouvrages lui acquirent beaucoup de réputation dans la République des Lettres; les principaux sont :

Methodus medendi.

Clavis Schræderiana.

Ce *Frideric* avoit épousé *Anne-Marie*, fille de *Frideric Knorr*, d'une famille noble & patricienne, & de ce mariage nâquit le Médecin dont nous parlons, à Hall en Saxe le 19 Février de l'an 1660. Ses parens lui donnerent d'abord des précepteurs pour l'instruire dans les Rudiments

mens : à l'âge de 13 ans, il commença ses Humanités, & de suite il poursuivit ses études de Philosophie & de Mathématique. C'est à la dernière de ces Sciences qu'il devoit les rapides & heureux progrès qu'il avoit faits dans la Médecine ; & pour en faire voir l'importance, il avoit coutume de citer la lettre qu'Hippocrate écrivit à ce sujet à Theffale son fils.

Hoffmann perdit ses pere & mere en 1675. durant le ravage d'une maladie épidémique. En 1678. il finit son cours de Philosophie par une Thèse *De Mundo* qu'il soutint avec honneur. Les solides instructions qu'il avoit reçues à l'école de son pere sur toutes les parties de la Médecine, & l'amour héréditaire qu'il avoit pour cette Science, le déterminèrent, après son cours fini, à embrasser la Profession de ses Ancêtres. Il alla d'abord étudier la Médecine à Gnesne sous *Wolfgang Wedelius*, qui en 1679. présida à une Thèse *De Menstruo ventriculi*, que Frideric soutint avec autant de politesse que de savoir. En 1680. il alla prendre les leçons de Chimie de *Gaspar Cramer*, célèbre Professeur en cette Science dans l'Université d'Erford, Ville Capitale de la Haute-Thuringe. De retour à Gnesne, il disputa *De Autochiria* pour le degré de Docteur, le dernier jour de l'année 1681, & en reçut les honneurs le 5 Février suivant. A peine eut-il remporté les lauriers du Doctorat, qu'il donna des preuves publiques de son érudition, par le savant Traité *De Cinnabari Antimonii*, qu'il mit au jour dans le mois de Mai de la même année. Cet Ouvrage fut reçu des Savans avec un applaudissement, dont Hoffmann n'auroit osé se flatter à cause de sa jeunesse ; mais les esprits, tels que celui de Frideric, ont toujours l'avantage de donner des chefs-d'œuvres, quand ils pensent n'avoir fait que des coups d'essai. Les profondes connoissances qu'Hoffmann s'étoit acquises dans la Chimie, lui pouvoient être un garant assuré de la réussite de son Ouvrage ; & ce furent ces rares connoissances, jointes à sa belle méthode d'enseigner, qui lui attirèrent plus d'auditeurs pendant l'année qu'il professa la Chimie à Gnesne, que n'en auroient osé attendre les Maîtres les plus consommés.

Après avoir dignement rempli la Chaire de Chimie dans l'Université de Gnesne, il alla à *Minden*, Ville Anstéatique d'Allemagne en Westphalie, pour satisfaire aux invitations réitérées de son illustre parent *Joachim-Martin Unversærth*, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, qui

souhaitoit ardenment de l'avoir chez lui. Il fit d'heureuses cures dans cette Ville ; & par l'exercice qu'il fut obligé de se donner pour satisfaire l'empressement des malades, il eut le bonheur de se débarrasser des incommodités que la vie sédentaire lui avoit causées pendant son séjour à Gnesne. Après deux ans de séjour à Minden , il partit pour la Hollande , où il rendit visite à ce qu'il y avoit de Savans & d'hommes de Lettres en réputation : on lui fit par-tout un accueil proportionné à son rare mérite, & en particulier il fut très-honorablement reçu de *Paul Hermann*, Professeur en l'Université de Leyde, & natif lui-même de Hall en Saxe. Il s'embarqua en Hollande, & il aborda heureusement en Angleterre, où il eut aussi de fréquentes conversations avec les hommes les plus célèbres de Londres & d'Oxford, entre autres avec *Robert Boyle*, qui l'affectionna beaucoup.

En 1685. on le choisit pour être Médecin de la Citadelle de Minden, que commandoit alors Mr. de Zieten; mais cet emploi étant peu de chose pour lui, Frideric, Electeur de Brandebourg, le fit Médecin de toute la Principauté en 1686, & lui donna le titre honorable de Médecin de sa Personne. En 1688. il quitta Minden, & alla demeurer à Halberstadt dans le Cercle de Basse-Saxe, où il fut reçu avec honneur : aussi répondit-il parfaitement à l'idée qu'on s'étoit formée de son savoir & de son mérite. Dès cette même année il donna une preuve publique de son érudition, par le Traité : *De Insufficiëntia acidi & visceri*, qu'il mit au jour contre Corneille Bontekoe, dont il détruisit le système.

En 1689. Hoffmann épousa *Jeanne-Dorothée*, fille unique d'*André Herstelle*, Apoticaire, avec laquelle il vécut l'espace de 48 ans, celle-ci étant morte en 1737. De ce mariage nâquit *Frideric*, à présent célèbre Professeur en Médecine, & digne héritier de la gloire que son pere s'est acquise.

Vers cette même année 1689. Frideric, Roi de Prusse, fonda l'Université de Hall, & en 1693. Hoffmann y fut choisi Professeur primaire en Médecine : il écrivit les Statuts de la Faculté, que le Prince approuva & confirma. Cependant la réputation du nouveau Professeur se répandit dans toute l'Allemagne, & passa même dans les Pays étrangers. *Luc Schroekius* l'invita à prendre place dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom

de Démocrite, pendant que l'illustre *Leibnitz* l'aggrégeoit à la Société Royale de Berlin, & *Blumentrost* à celle de Russie.

Durant sa résidence à Hall, Hoffmann partagea son tems entre la Chaire, les malades & le cabinet, où il s'appliquoit à la composition de ses beaux Ouvrages; mais il se vit plus d'une fois, obligé d'interrompre ces exercices, par les voyages qu'il dut faire dans les principales Cours d'Allemagne, pour des malades du premier rang. Il fut reçu par-tout avec honneur & distinction, & les heureux succès de ses entreprises lui méritèrent de grandes récompenses & des titres honorables. Charles VI, Empereur des Romains, de glorieuse mémoire, l'avoit choisi pour son Médecin aux Bains de Carlostadt; & après qu'Hoffmann eut publié en 1717. un Traité *De Aquis Sedlicensibus*, l'Auguste Monarque, dont je viens de parler, ordonna que l'Analise en feroit faite en présence de l'illustre Nicolas-Pie De Garelli, son premier Médecin, & de leur commun accord on travailla à en tirer un sel amer.

L'estime que Frideric, Roi de Prusse, avoit conçue pour Hoffmann, l'avoit déterminé à en faire le Médecin de sa Personne; & à cet effet, il l'attira à sa Cour, où il résida pendant quelque tems. Mais l'ennui d'une telle vie si contraire à ses inclinations, & quelques démêlés qu'il eut avec André Gundelsheimer, la lui firent quitter au mois de Juin de l'année 1712, pour retourner dans sa chere Patrie. Il savoit, comme dit fort bien *Joan Papius* dans sa quarantième Epître *De Vita Aulica ad Keplerum*, que les maisons des Princes ne sont que des prisons dorées, où les misères de la vie humaine se font sentir plus vivement que dans les cabanes, & dont le poids & l'amertume ont quelque chose d'autant plus accablant, qu'elles sont enveloppées par un dehors également trompeur & magnifique; sujet pourquoi les manières de Cour ne s'accoutument guères avec le génie libre des gens adonnés à l'étude.

D'abord qu'Hoffmann fut à l'aise, il travailla aux belles Dissertations, dont il a enrichi la Médecine & la Physique. A l'âge de 60 ans il commença son Ouvrage intitulé: *Medicina rationalis systematica, sive Philosophia corporis humani vivi, sani & morbofi.*

La première partie de cet Ouvrage parut en 1718. Il employa vingt années à le finir, ne l'ayant achevé que peu de tems avant sa mort. Cet illustre Auteur avoit aperçu le ridicule où la théorie étoit plongée, par les diffé-

rens sentimens qui étoient alors en vogue. Les uns accor-
doient tout aux parties solides du corps humain ; leurs li-
vres ne respiroient que *trituration*, *oscillation*, &c. les au-
tres considéroient à peine les parties solides, pour tout
donner aux fluides : suivant ces derniers, c'étoit la *fermen-
tation* qui opéroit toutes les merveilles de l'économie ani-
male. Hoffmann fut vivement touché de ces excès ; il
examina, avec attention, la manière avec laquelle on trai-
toit cette Philosophie, & après des méditations sérieuses
& réitérées, il travailla à l'Ouvrage dont je viens de par-
ler. Il y établit ses sentimens avec tant de force & de
clarté, que tout ce qui a été écrit avant lui, doit lui cé-
der place sur cette matière. Le Méchanisme raisonné du
corps humain, est une des pierres fondamentales de son
Ouvrage ; un autre soutien, ce sont les règles que la Na-
ture a dictées elle-même : point de supposé, point d'hipo-
thèse qui ne soit conforme aux décrets immuables de cette
même nature. Cet Ouvrage a été imprimé à Venise, à
Bâle, à Francfort, à Leyde & à Paris.

Nous avons encore de lui un bel Ouvrage intitulé :

Medicina consultatoria.

Il y a disposé en trois centuries les cas les plus rares & les
plus épineux de sa pratique. Le Traité suivant est aussi de
sa composition :

Observationum Physico-Chymicarum, Libri III.

Malgré la grande application que demandoient les ad-
mirables Ecrits dont il a enrichi la République des Lettres,
Hoffmann savoit encore se soustraire de son cabinet pour
le service des malades, parmi lesquels il comptoit tous les
ans plusieurs Princes d'Allemagne qui l'appelloient à leur
Cour. En 1727. il guérit le Prince Schwartzembourg d'une
maladie dangereuse, & en récompense de ce service, ce
généreux convalescent le créa Comte Palatin.

En 1734. Hoffmann quitta l'Université de Hall, pour
aller à Berlin voir sa fille unique & son gendre, & il y
demeura jusqu'en 1735, y ayant été retenu par la maladie
dont le Roi de Prusse fut attaqué au Camp du Rhin. Le
célèbre Herman Boerhaave, qui avoit été consulté au su-
jet de la maladie de ce Prince, lui avoit conseillé de se
confier entièrement à Hoffmann, & par cet endroit il au-
roit seul suffi pour le faire retenir à la Cour de Prusse, si
la haute estime qu'on avoit du Médecin dont je parle, n'a-
voit déjà porté le Roi à remettre le soin de sa guérison en-

tre ses mains. Il employa l'espace de cinq mois à traiter ce Prince, & il réussit dans cette cure au grand contentement de toute la Cour. Le Roi lui-même le chargea d'honneur & de présens, en reconnoissance des attentions qu'il avoit prises pour son rétablissement. Il le mit au rang de ses Conseillers Intimes, & conféra à son fils une place de Professeur en Médecine dans l'Université de Hall, avec le titre de Médecin Consultant de sa Personne Royale. De plus, il fit présent à Hoffmann Consultant de son portrait enrichi de diamans, & ordonna au Peintre qui l'avoit travaillé, de prendre celui de ce Médecin, qu'il fit placer dans sa Maison Royale de Monbijou. L'estime que le Roi portoit à ce grand Homme, passa jusqu'à ses Ecrits, qu'il fit mettre dans sa Bibliothèque. Enfin, le Roi & la Reine auroient ardenment souhaité de retenir Hoffmann à la Cour; mais il s'en excusa sur son grand âge, & partit de Berlin au mois d'Avril 1735.

En 1737. la maladie & la mort de sa femme vinrent troubler son heureuse vieillesse. En 1738. il fut lui-même attaqué d'une fièvre violente, dont il faillit mourir. Ce fut comme l'avant-coureur de sa fin; il mourut effectivement l'année suivante. La Médecine perdit en lui un de ses plus grands Hommes, & la République des Lettres un Savant du premier ordre, dont on verra peu de semblables dans les siècles postérieurs.

Tous les Ouvrages d'Hoffmann parurent en 1740. en six tomes *in-folio* de l'impression de Geneve, chez les Freres De Tournes. A la tête de cet Ouvrage il y a un ample Commentaire sur la vie de l'Auteur, d'où j'ai tiré ce que je viens de rapporter. Voici une Inscription que l'on a consacrée à la mémoire du grand Médecin dont je viens de faire l'histoire : c'est un de ces monumens où la flatterie n'a eu aucune part, mais dont la reconnoissance est le seul Architecte :

FRIDERICO HOFFMANNO,
Regiæ Majestatis Prussicæ Consiliario intimo & Archiatro,
Comiti Palatino Casareo,
Medicinæ Professori Primario
Academiæ Fridericianæ seniori,
Imperatoris Carolinæ, Petropolitanae, Britannicæ & Prussicæ
Scientiarum Academiæ Sodali:
In perpetuum gratitudinis monumentum gens Asclepiadea posuit.
Vir erat omni eruditionis genere instructus,
Medicinæ verò scientissimus;

*Genuinus Hippocratis discipulus,
 Celsi, Sennertique imitator egregius;
 Rediùs dixerim, Hippocrates ipse germanus, Celsus & Sennertus alter.
 Ob egregia Opera
 Reipublicæ Litterariæ Heros,
 Medicinæ Restaurator & Parens,
 Almæ Fridericianæ ornamentum & fidus.
 Ut erat fidus Naturæ minister & interpres,
 Sic & morborum expertus & sagax ipse domitor;
 Morbo tamen mortem conquiſſoit*

Anno 1739.

*Enn, seu Archiatrum. tantùm non omnes Germaniæ Principes deſſerant;
 Medicina luget;
 Reſpublica Litteraria plorat;
 Boni omnes
 Deſiderant, lugent, plorant.*

HOFFMANN (Gaſpar) nâquit à Saxe Gotha en 1572. & exerça la Médecine à Nurenberg & Altorff, environ l'an 1609, & mourut en 1648. Ce Médecin a beaucoup écrit, & principalement ſur l'Anatomie. Voici les titres de ſes Ouvrages :

- De uſu lienis ſecundùm Ariſtotelem, Liber ſingularis. Lipſia, 1615. in-8vo.*
 - De uſu cerebri ſecundùm Ariſtotelem, Diatriba. Lipſia, 1619. in-8vo.*
 - Commentarii in Galenum de uſu partium, Libri 17. Francofurti, 1625. in-fol.*
 - De Thorace ejuſque partibus Commentarius. Francofurti, 1627. in-fol.*
 - De generatione hominis, Libri quatuor. Francofurti, 1729. in-folio.*
 - Nota perpetua in Galeni de offibus librum. Ibidem, 1630.*
 - Inſtitutiones Medica. Lugduni, 1645.*
 - De partibus ſimilaribus, Liber ſingularis. Francofurti, 1667. in-4to.*
 - Pro veritate, Tractatus tres. Lutetia, 1647.*
 - De Ichoribus & in quibus illi apparent affectibus, Collectanea. Lipſia, 1617. in-8vo.*
 - De Thermis Hirsbergensibus, Liber. Francofurti, 1691. in-8vo. cum aliis.*
 - Conſilia & Epiſtola Medica, extant in opere L. Scholzii. Francofurti.*
- HOFFMANN, (Jean-Maurice) Profefſeur en Mé-

decine dans l'Université d'Altorff, a publié un Ouvrage anatomique sous le titre suivant :

Dissertationes Anatomico-Physiologica, ad Viri Clarissimi Joannis Van Horne, in Universitate Lugd. Batav. Professor. quondam meritissimi, Microcosmum, annotata, observationibus & experimentis anatomicis recentioribus illustrata. Altorffii, 1680. in-4to.

On trouve dans Vander Linden un Conrad Hoffmann, qui a donné au Public :

Analysis compositionis Theriacæ Andromachi. Lugduni, 1607. in-8vo.

Laurent Hoffmann de Hall en Saxe, de qui nous avons :

De vero usu & fero abusu Medicamentorum Chemicorum, Commentatio. Halæ Saxonum, 1611. in-4to.

Pierre Hoffmann, Auteur de quelques Lettres de Médecine, imprimées dans le *Cista Medica Joannis Hornungi. Noribergæ, 1625. in-4to.*

HOGERBETIUS, (Pierre) célèbre Médecin, natif de Horn dans la Westfrise. Le Magistrat de cette Ville honora sa mémoire par l'inscription suivante :

PETRO HOGERBETIO

Petri Filio, Hornano,

Viro in omni virtutum & doctrinæ genere præstantissimo,

Medico summo, Poetæ raro,

Civi ad commoda Patriæ nato,

Ejusdem æterno damno denato.

S. P. Q. H. C.

Et in signum gratitudinis, ob multa & præclara ejus merita

Monumentum hoc sumptu publico P. J.

HOMBERG (N.) nâquit à Batavia aux Indes Orientales en 1652, d'où il vint à Amsterdam avec son pere; d'Amsterdam il passa à Gênes & à Leipzig pour étudier en Droit : mais négligeant l'étude des Loix pour suivre la pente de son génie, il s'attacha à Orhon Guericke, célèbre par l'invention de la machine pneumatique, des hémisphères, &c. & se livra entièrement à la Philosophie expérimentale.

Il vint ensuite à Padoue, où il donna une année à l'étude de la Médecine, mais sur-tout de l'Anatomie & de la Botanique; de Padoue il alla à Bologne & à Rome, d'où il passa en France, & de France en Angleterre, où il travailla quelque tems avec le grand Boyle : il quitta l'Angleterre pour la Hollande, où il se perfectionna en Ana-

tomie sous le fameux de Graaf; enfin, il prit le Bonnet de Docteur en Médecine à Wirtemberg. Il fit ensuite un tour en Allemagne & au Nord, dans le dessein de voir des mines; il parcourut la Saxe, la Hongrie & la Suède: il séjourna quelque tems à Stockolm, & il eut l'honneur de travailler quelque tems dans le Laboratoire du Roi; de Stockolm il repassa en Hollande, & delà en France, pour y recueillir les connoissances qui pouvoient lui être échappées. Il étoit sur le point d'abandonner Paris, & de céder aux desirs de son pere qui l'appelloit en Saxe, & de se fixer au milieu de ses parens & de ses amis; Mais Mr. Colbert jaloux de le retenir, lui fit faire, de la part du Roi, des offres si avantageuses, qu'après une courte délibération, il les accepta, & se fit Catholique en 1682.

En 1685. il fit le voyage de Rome, où il exerça la Médecine avec beaucoup de succès. De Rome il revint à Paris au bout de quelques années, & en 1691. il fut fait Membre de l'Academie Royale des Sciences, & mis en possession de son Laboratoire. En 1702. le Duc d'Orléans le choisit pour s'instruire dans la Chimie. Pour cet effet on construisit le Laboratoire le plus magnifique & le mieux fourni qui ait jamais existé. La même année Son Altesse Royale se procura un grand verre ardent de la construction de Mr. Tschirnhausen, Allemand de nation. Quel usage ne fit pas Mr. Homberg de ce verre merveilleux? En 1706. il épousa une fille du fameux Mr. Dodart, & en 1715. il mourut d'une dysenterie.

Il n'a jamais publié aucun Ouvrage en forme. Ses Essais ou Elémens de Chimie avoient commencé de paroître dans les Mémoires de l'Academie, & le reste de cet Ouvrage étoit prêt à passer sous la Presse lorsqu'il mourut. On trouve de lui dans les Recueils de l'Academie différens Mémoires sur différens sujets; il n'y en a aucun qui ne contienne des vues nouvelles, & qui ne brille d'une lumière qui leur est particulière; sa manière de dire, étoit simple, précise & méthodique, & il étoit aussi éloigné de l'ostentation naturelle des Chimistes, qu'ennemi de leur obscurité affectée.

Il étoit Chimiste expérimenté, & il s'est distingué dans cet Art autant par la manière dont il expliquoit les choses, que par le grand nombre de ses découvertes. Ses observations sont générales, & ses raisonnemens clairs, déliés & vraiment Géométriques. La Philosophie naturelle

n'auroit pas manqué de faire sous ce grand maître, des progrès plus considérables, s'il eut vécu plus long-tems. Il réunissoit à une grande adresse & à un génie profond, une opiniâtreté invincible. Il étoit protégé par le Duc d'Orléans, Régent de France, aux dépens duquel se faisoient les expériences; ce qui lui donna occasion d'en tenter un grand nombre qui étoient fort au-dessus de la fortune d'un Particulier.

HONAIN, fils d'Isaac, fut en grande réputation sous le Calife Eimottewakel, qui commença son regne l'an 232 de l'Hégire, de Jesus-Christ 846, & mourut l'an de l'Hégire 247, de J. C. 861. Honain fut disciple de Jean, surnommé fils de Masowia, qu'on appelle communément Mesué.

Les Historiens remarquent que Honain entreprit de nouvelles traductions des Livres Grecs, parce que celles de Sergius étoient fort défectueuses. Gabriel, fils de Boct-Jechua, autre fameux Médecin, l'exhorta à ce travail, qu'il fit avec tant de succès, que sa traduction surpassa toutes les autres. Sergius avoit fait les siennes en Syriaque; & Honain, qui avoit demeuré deux ans dans les Provinces où on parloit Grec, alla ensuite à Balsora, où l'Arabe étoit le plus pur; & s'étant perfectionné dans cette Langue, il se mit à traduire. La plupart des traductions Arabes d'Hippocrate & de Galien portent son nom, & les Hébraïques faites il y a plus de 700 ans, l'ont été sur la sienne. Les premiers traducteurs Syriens avoient fait leurs versions en Syriaque, la plupart ne sachant pas assez bien l'Arabe dans les premiers tems du Mahométisme pour écrire en cette Langue, sur laquelle les Arabes avoient de grandes délicatesses. Ceux qui vinrent ensuite, avoient plus traduit sur le Syriaque que sur les Originaux Grecs; & comme Honain joignit l'érudition Gréque à l'élégance de la Langue Arabesque, ses traductions surpassèrent toutes les autres par leur exactitude & par la beauté du stile. Les premières traductions Latines d'Hippocrate, dont les Médecins des siècles passés se sont servi dans toute l'Europe, n'étoient point faites sur le Grec. Quelques-unes qui se répandirent depuis les guerres d'Outremer, furent faites sur les Livres Arabes; & celles qui entrèrent par l'Afrique & par l'Espagne, où les Juifs cultivoient extrêmement la Médecine, étoient la plupart faites sur les traductions Hébraïques, que les Juifs avoient faites sur les

Arabesques. Il est fort difficile de les distinguer les unes des autres, parce que les Copistes, ou même les Médecins de ce tems-là, réformoient souvent leurs éditions Latines sur celles qui leur tomboient entre les mains; & la manière de traduire étoit si mauvaise, que ces traductions, à force d'avoir été réformées par des Médecins qui ne savoient ni l'Arabe ni l'Hébreu, ou par des Juifs qui ne savoient pas la Médecine, étoient devenues intelligibles quand on commença à lire cet Auteur en original. On en peut dire autant de toutes les traductions des Auteurs Grecs, & particulièrement d'Aristote. Il avoit été de même traduit en Syriac, puis en Arabe, puis en Hébreu; & c'étoit sur cette troisième traduction qu'avoient été faites ou réformées toutes celles qu'on lisoit dans les Ecoles, jusqu'au rétablissement des Lettres & de l'étude de la Langue Gréque. L'ignorance ou la négligence des Traducteurs alloit si loin, que quand on compare l'ancienne traduction d'Avicenne avec son texte, on ne le peut presque reconnoître, encore moins celui des Auteurs plus difficiles. Mais pour en revenir à Honain, fils d'Isaac, il est le plus considérable, & presque le seul interprète d'Hippocrate; & c'est de lui que les Arabes ont tiré tout ce qu'ils ont d'érudition sur l'Histoire de la Médecine.

Honain mourut à Bagdat, où il s'étoit retiré, âgé d'environ cent ans. *Isaac*, son fils, & *Hobaish*, son neveu, suivirent le parti de la Médecine, comme leurs ancêtres avoient fait depuis long-tems; & outre les versions Arabes des Oeuvres d'Hippocrate & d'Aristote, nous devons encore à cette famille les traductions des Ouvrages d'Euclide, de Ptolomée & de Galien.

H O O K, (Robert) fameux Philosophe & Médecin Anglois, naquit d'une très-bonne famille dans l'Isle de Wight en 1635. Il étoit mal fait & bossu, mais très-versé dans la Physique & dans les Mathématiques. Jean Cutler connoissant son mérite, lui donna une pension annuelle à Londres, & l'engagea à faire des leçons publiques sur la Mécanique. Il étoit aussi Membre de la Société Royale & Professeur en Géométrie. C'est lui qui a le premier inventé l'usage des pendules dans les horloges. Il mourut au Collège de Gresham le troisième Mars 1703.

H O O R N E (Jean Van-) naquit à Amsterdam, & professa l'Anatomie à Leyde. Il fit la découverte du Canal

Thorachique en même tems que Pecquet, & connut le premier la vraie structure des testicules. C'est lui qui a donné le nom d'Ovaires à ce qu'on appelloit auparavant les testicules des femmes. On dit que De Graaf lui doit une partie des choses nouvelles qu'il a écrites sur la génération. Nous avons les Ouvrages suivans de la façon de Van-Hoorne :

Novus ductus Chyliferus, nunc primum delineatus, descriptus & eruditorum examini propositus. Lugduni Batavorum, 1652. in-4to.

Brevis Manuductio ad historiam corporis humani in gratiam discipulorum edita. Lugduni Batavorum, 1660, 1662. & 1663. in-12. Lipsie, 1675. in-12.

Prodromus observationum suarum circa partes genitales in utroque sexu. Lugd. Batav. 1668. in-12.

Observationes Anatomico-Medicae. Amst. 1674. in-12.

Il publia aussi l'Ouvrage suivant :

Leonhardi Botali Opera omnia. Lugd. Batav. 1660. in-8vo.

HORSTIUS (George) nâquit en 1575, & fut Professeur à Wirtemberg en 1606. Il mourut à Ulme en 1636. Ses Oeuvres anatomiques sont :

Scepsis de naturali conservatione & cruentatione cadaverum. Witteberga, 1607. in-8vo.

Libri duo de natura humana. Witteberga, 1607. in-8vo. Francofurti, 1612. in-4to. Ulma, 1628. in-4to. Nuremberga, 1652. in-4to.

Anatome corporis humani. Grestæ, 1617. in-fol.

Exercitationes de natura motus animalis. Gissa, 1617. in-4to.

HORSTIUS, (Gilbert) natif d'Amsterdam, exerça la Médecine à Rome avec beaucoup de réputation. Il mourut dans cette Ville l'an 1556. Nous avons de lui :

De Turpeto & Thapsia Libellus. Roma, 1544. in-4to.

HORSTIUS, (Jean-Daniel) Professeur à Marpurg, donna au Public les Ouvrages anatomiques suivans :

Decas observationum & epistolarum anatomicarum, quibus singula scitu digna, lactearum nempe thoracicarum & vasorum lymphaticorum natura, embryonisque per os nutritio, atque alia rariora exponuntur. Francofurti, 1656. in-4to.

Anatome corporis humani tabulis comprehensa. Marpurgi, 1639. in-4to.

On trouve encore dans Vander Linden un Gregoire Horstius, qui a écrit les Ouvrages suivans :

Herbarium

- Herbarium Horstianum, seu de selectis plantis & radicibus, Libri duo. Marpurgi, 1630. in-8vo.*
- Decas pharmaceuticarum Exercitationum. Gießæ, 1611. in-8vo. Ulma Suevorum, 1618. in-4to.*
- Centuria problematum Medicorum. Norib. 1635. in-4to.*
- De tuenda sanitate studiosorum & litteratorum, Libri duo. Gießæ, 1615. in-4to.*
- De Causis similitudinis & dissimilitudinis in fœtu, respectu parentum. Gießæ, 1619. in-4to.*
- Medicarum institutionum Compendium. Witteberge, 1609, 1630. in-8vo.*
- Dissertatio de natura amoris. Gießæ, 1611. in-4to.*
- De morbis eorumque causis, Liber. Gießæ, 1612. in-4to. Marpurgi, 1629. in-8vo.*
- Methodus medendi Ferneliana. Witteberge, 1630. in-8vo.*
- Tractatus de Scorbuto. Gießæ, 1609. in-8vo.*
- Observationum medicinalium singularium, Libri quatuor priores. Ulma, 1628. in-4to.*
- Observationum medicinalium singularium, Libri quatuor posteriores. Ulma, 1628. in-4to.*
- Complementum ad Librum secundum Epistolarum & Consultationum Medicinalium. Ulma, 1631. in-4to.*

Gregoire Horstius nâquit à Torgaw sur l'Elbe en 1578. Il enseigna & pratiqua la Médecine à Wirtemberg, à Gießen & à Ulme, avec tant de réputation, qu'il fut surnommé l'Esculape d'Allemagne. Il mourut en 1636.

Vander Linden parle aussi d'un Jacques Horstius, Auteur des Traités suivans :

- De Vite vinifera, ejusque partibus Opusculum. Helmstadii, 1587. in-8vo.*
- De natura, differentiis & causis eorum, qui dormientes ambulant, &c. Lipsiæ, 1593. in-8vo.*
- De aureo dente maxillari pueri Silesii. Lipsiæ, 1595. in-8vo.*
- Disputationes Catholicæ de rebus secundum & præter naturam. Witteberge, 1630. in-8vo.*

Jacques Horstius, oncle du précédent, étoit Professeur de Médecine dans l'Université d'Helmstad. Outre les Ouvrages dont on vient de parler, il fit une formule de Prières pour invoquer Dieu, en traitant les maladies; petit Ouvrage très-estimé.

HORTA, (Garcie d') ou Garcie Du Jardin, célèbre Médecin du XVI. siècle, enseigna la Philosophie à Lisbonne en 1534, & fut premier Médecin du Comte de Re-

dondo , Vice-Roi des Indes. On a de lui d'excellens Dialogues en Espagnol sur les Simples que l'on trouve en Orient. Ils ont été traduits en Latin par Charles Clusius, & ont été imprimés sous ce titre :

Aromatum & simplicium aliquot Medicamentorum apud Indos nascentium, Historia; Lusitanicâ linguâ primum per Dialogos conscripta. Nunc verò Latino sermone in-Epitomen contracta, & Iconibus ad vivum expressis, locupletioribusque annotatiunculis illustrata à Carolo Clusio Atrebatæ. Antuerpiæ, 1574, 1593. in-8vo.

Antoine Colin, Apoticaire de Lyon, a traduit le même Ouvrage en François.

HORTENSIUS, (Jean) Médecin, appelé en François *Des Jardins*, naquit en Picardie, près de Laon, de Jean Des Jardins, Capitaine du Château de Hamelle dans le Diocèse de Laon. Il professa les Humanités à Paris dans le Collège du Cardinal Le Moine. Il s'appliqua ensuite à la Médecine, & prit le degré de Bachelier en cette Faculté l'an 1514, celui de Licencié en 1517, & celui de Docteur en 1519. Il paroît par les Registres de l'Université de Paris, qu'en 1521. il fut Professeur de Médecine dans les Ecoles de la Faculté, dont il fut élu Doyen en 1524. Il fut Médecin de François I. Sa réputation étoit très-grande, & l'on dit qu'outre la connoissance parfaite qu'il avoit de la Médecine, il entendoit très-bien la Langue Gréque, dont il conseilloit l'étude aux Médecins, afin qu'ils pussent consulter Hippocrate & Galien dans leurs Originaux. Il mourut d'apoplexie en 1547, sans avoir laissé aucun Ouvrage de sa façon. Desportes fit le Sonnet suivant sur la mort de Des Jardins :

Après avoir sauvé par mon art secourable,
Tant de corps languissans que la mort menaçoit,
Et chassé la rigueur du mal qui les pressoit,
Gagnant comme Esculape un nom toujours durable.

Cette fatale sœur cruelle, inexorable,
Voyant que mon pouvoir le sien amoindrissoit,
Un jour que son courroux contre moi la pouffoit,
Finit quant & mes jours mon labeur profitable.

Passant, moi qui pouvois les autres secourir,
Ne dis point qu'au besoin je ne pus me guérir;
Car la mort qui doutoit l'effort de ma science,

Ainsi que je prenois librement mon repas,
 Me prit en trahison, sain & sans défiance,
 Ne me donnant loisir de penser au trépas.

Ce Sonnet a été traduit en Latin par le Pere Vavasseur, & Mr. Ménage a fait une Epigramme sur la même pensée.

HOTTON (Pierre) nâquit à Amsterdam en 1648. Après avoir pris le degré de Docteur en Médecine dans l'Université de Leyde, il évita de se jeter dans la pratique, afin d'avoir plus de loisir pour se livrer à l'étude de la Botanique. Dans cette vue il fit un voyage en Danemarck, afin de reconnoître les Plantes qui croissent dans ce Royaume. Mais il en fut rappelé par les Magistrats de Leyde pour remplir la Chaire de Mr. Herman, qu'on envoyoit aux Indes pour y faire des observations sur les Plantes exotiques, & cette Chaire lui restoit pour toujours, si Mr. Herman fût mort dans son voyage. Hotton remplaça dignement le Professeur absent, lequel étant de retour, reprit sa Chaire; mais lorsqu'il fut mort, ce qui arriva en 1695, Hotton lui succéda.

Outre son élégant Discours sur l'histoire & la destinée de la Botanique, qu'il donna cette année-là même, il entreprit de concilier les méthodes de Tournefort & d'Herman; mais sa mort qui arriva en 1709, l'empêcha d'exécuter un dessein si utile.

HOVIUS, (Jacques) Anatomiste Hollandois, de qui nous avons un Ouvrage intitulé :

Traëtatus de circulari humorum motu in oculis. Lugduni Batav. 1740. fig.

Cet Auteur avance que l'humeur des yeux se dissipe continuellement, & qu'elle est continuellement régénérée par les vaisseaux qui aboutissent dans les yeux; que l'humeur aqueuse s'évapore, & que cette évaporation soit réparée, cela est constant. Mais ce fait n'est pas de la même certitude par rapport aux autres humeurs, quoique le même mécanisme paroisse nécessaire pour les entretenir dans le même éclat & la même transparence.

HOULLIER (Jacques) nâquit à Estampes, Ville de France dans la Beauce, & prit le Bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de Paris. Il a été un des plus habiles & des plus fameux Médecins de cette Ville; & au rapport de sainte Marthe, comme il savoit que la joie est le meilleur de tous les remèdes, & celui qui fait un effet le plus prompt,

& le plus assuré, il travailloit non-seulement à guérir le corps par ses ordonnances & par ses médicamens; mais il tâchoit sur-tout de divertir l'esprit par sa conversation enjouée & par ses discours agréables.

Houllier composa divers Ouvrages; on ne les publia cependant pas tous, & un de ses fils, Conseiller à la Cour des Aides, qui devoit les faire imprimer, mourut avant que d'avoir pu exécuter ce dessein. Voici ceux des Ouvrages d'Houllier dont parle Vander Linden :

Opera practica, doctissimis scholiis & observationibus illustrata. Geneva, 1623. in-4to.

De Morborum curatione. De Febris. De Peste cum aliis. Parisiis, 1565. in-8vo.

De Morbis internis, Libri duo, illustrati Autoris scholiis & observationibus, cum aliis. Parisiis, 1571. in-8vo. Venetiis, 1572. in-8vo. Lugduni, 1578. in-8vo. Francofurti, 1589. in-16.

De Materia Chirurgica, Libri tres. Parisiis, 1571. in-8vo. Francofurti, 1589. in-16.

Ad Libros Galeni de compositione Medicamentorum, Periocha octo. Francofurti, 1589. in-16.

In Aphorismos Hippocratis, Commentarii septem. Parisiis, 1579. in-8vo. Francofurti, 1597. in-16. 1604. in-8vo. Lugduni, 1620. in-8vo.

Magni Hippocratis Coaca prasagia. Lugd. 1576. in-folio.

Jacques Houllier mourut en 1562. Mr. De Thou en parle sous cette année dans le XXXIV. Livre de son Histoire. " Quelque tems après, dit-il, Jacques Houllier, natif d'Estampes, non loin de Paris, mourut aussi. C'étoit un homme illustre par la Philosophie & par la Médecine. Comme il étoit riche, & qu'il ne se soucioit pas du gain, qui est fort considérable pour ceux de cette Profession dans une si grande Ville, il apporta dans la Médecine un jugement si éclairé par une profonde méditation, qu'il guérissoit heureusement les maladies désespérées que les autres, qui ne faisoient que fatiguer leurs nules en courant par les rues de malade en malade, ne connoissoient pas. Il employa aussi beaucoup de tems à composer divers Ouvrages; mais étant tombé dans une maladie contractée par les maux publics, il ne put mettre la dernière main à ses Ecrits dignes de l'immortalité, qui ont été depuis, ou supprimés par des plagiaires, ou imprimés avec peu de soin,

au defavantage de ce grand Homme, & plus encore du Public. J'ai souvent ouï plaindre de cela son fils, qui portoit son nom, & qui ayant l'esprit admirable, & rempli de toutes sortes de sciences, pouvoit seul réparer cette perte, bien qu'il fût d'une autre Profession. Et certes, si les charges publiques & les longs voyages, en quoi il employa une bonne partie de sa vie, lui en eussent laissé le tems, il ne faut pas douter que nous n'eussions eu de lui les Ecrits de son pere en meilleur ordre, & corrigés selon l'intention de l'Auteur.

HUGUES DE SIENNE. Voyez BENCIVS.

HUNAUD (François-Joseph) nâquit à Chateaubriant le 24 Février 1701, de René Hunauld, Médecin de la Faculté de Caen, & de Leonarde Nepveu. Il y a environ quarante ans que le pere quitta la Ville d'Angers, sa patrie & sa demeure ordinaire, pour aller s'établir à Saint-Malo, où il a depuis exercé la Médecine avec plus d'honneur & de desintéressement que de fortune. Cette Profession étoit comme héréditaire depuis plus d'un siècle dans la famille des Hunaulds; mais celui de tous qui s'y distingua davantage, & par la pratique, & par ses Ecrits, est un grand-oncle paternel de notre Academicien. Nous avons de lui des *Entretiens sur la Rage*, un *Discours Physique sur les Fièvres malignes*, & divers autres Traités.

Mr. Hunauld fut envoyé, de bonne heure, à Rennes pour y faire ses Humanités & sa Philosophie, & delà à Angers, où il étudia une année la Médecine, & se fit recevoir Maître ès Arts. Fils, petit-fils, neveu & cousin de Médecins, il étoit naturel qu'on le destinât à la même Profession; mais la nature n'avoit pas attendu la destination des parens, & s'étoit déjà déclarée dans Mr. Hunauld par le gout le plus vif & les dispositions les plus heureuses. A dix-huit ans il vint à Paris, & âgé de vingt & un, il alla prendre le Bonnet de Docteur à Rheims. Les Médecins de cette Université, à qui ses talens furent bientôt connus, s'en souviennent avec plaisir, & s'en font honneur.

De retour à Paris, il se livra tout entier à l'Anatomie, le fondement de la Médecine & le guide du Médecin. Il étudia à fond la Chirurgie, *Anatomie* encore, mais qui agit sur le corps humain vivant.

Déjà en état de donner des leçons, il n'en étoit que plus assidu à celles de ses Maîtres. Mr. Winslow fut celui à qui il s'attacha plus particulièrement; mais il voulut aussi

recueillir les derniers enseignemens de Mr. Du Verney, deux hommes célèbres & accoutumés à répandre leur savoir, soit par leurs Ecrits, soit par ce nombre infini d'Élèves qu'ils ont formés dans toute l'Europe, & dont plusieurs sont devenus, à leur tour, d'excellens Maîtres. La réputation que Mr. Hunauld s'étoit acquise dans les Ecoles de Médecine, & le témoignage de Messieurs Du Verney & Winslow, le firent recevoir à l'Académie des Sciences dès l'an 1724. Il y entra en qualité de Chimiste-Adjoint, qui étoit alors la seule place vacante, quoiqu'on fût bien que la classe de Chimie n'étoit pas celle où il aspirait, & où il convenoit de le mettre. C'est une sorte d'exception qui n'est pas nouvelle dans l'Académie, mais qui honore toujours le sujet dont la Compagnie veut ainsi s'assurer. Ce ne fut qu'en 1728. qu'une pareille place d'Anatomiste étant venue à vaquer, on y fit passer Mr. Hunauld. Ce n'est aussi que depuis 1728. qu'il vint assidûment aux assemblées de l'Académie, qu'il y lut ses Mémoires, &, ce qui est à remarquer, qu'il se fit inscrire dans les Listes publiques des Académiciens.

Il passa une grande partie de cet intervalle en Allemagne. Mr. le Duc de Richelieu, aujourd'hui de l'Académie des Sciences, & juste estimateur des connoissances qui lui en ont ouvert l'entrée, honoroit dès lors Mr. Hunauld de sa bienveillance : il se l'étoit attaché, il l'avoit pris pour Médecin, & il voulut l'enmener avec lui à Vienne, lorsqu'il fut en Ambassade à la Cour de l'Empereur. Il l'y retint jusqu'à son retour, c'est-à-dire, jusqu'en 1728, excepté le tems de quelques voyages qu'il lui permit de faire à Paris en 1725 & 1726. Mr. Hunauld a joui jusqu'à sa mort, de la même faveur, & a rempli les mêmes fonctions auprès de ce Seigneur : logé dans son Hôtel, la confiance qu'inspire le Médecin habile, fut toujours accompagnée, à son égard, des sentimens réservés à l'ami fidèle.

L'ardeur de Mr. Hunauld pour l'Anatomie, étoit sans bornes ; il en embrassoit toutes les parties ; il avoit fait cependant une étude particulière de l'Ostéologie & des Maladies des os. Entre divers Mémoires qu'il a lus à l'Académie sur ce sujet, nous choisirons celui qu'il donna en 1730, comme un des plus propres à faire sentir la sagacité & l'esprit de découvertes qui brillent dans la plupart de ses Ouvrages. Celui-ci a pour Titre : *Recherches Anatomiques*

ques sur les os du crane de l'homme. Ces jointures dentelées, qu'on nomme les *sutures* du crane, & par où les parties qui le composent, se trouvent étroitement unies, font le principal objet du Mémoire. Les plus fameux Anatomistes ont cru que toutes ces différentes pièces primitivement distinctes, se lioient entre elles seulement par la différente découpure de leurs bords, qui s'ajustent ensemble, qui s'engrangent mutuellement. C'est ce préjugé que Mr. Hunauld veut détruire. Il prétend qu'originellement le crane ne fait qu'une seule pièce continue; que cette pièce unique, qui n'est d'abord que membraneuse, se transforme peu à peu en os; que son ossification commence dans le même tems en divers endroits, d'où elle s'étend à la ronde, comme en partant d'autant de centres; & qu'insensiblement toutes ces portions membraneuses ossifiées, se rencontrent, s'unissent & s'entrelassent plus ou moins parfaitement par les inégalités de leurs bords, de manière cependant qu'on y peut presque toujours remarquer entre deux un reste de la membrane primitive, qui ne s'ossifie entièrement que dans l'extrême vieillesse.

C'est donc par l'inspection des os du crane des enfans & du fœtus, qu'il faut s'assurer de la conformation primitive du crane de l'homme. A l'égard des enfans, ce sera sur-tout dans ceux qui sont morts d'une hidropisie de tête : car les parties naturellement monstrueuses, ou devenues telles par accident ou par maladie, comme dans ce cas-ci, par une limphe surabondante qui s'insinue dans leurs fibres, & qui en dilate le tissu, nous dévoilent souvent une structure que notre industrie ne nous eût jamais fait appercevoir. Mr. Hunauld vérifie ainsi celle du crane de l'homme, & par une infinité de dissections éclairées de la théorie la plus lumineuse. Il a pu encore tirer de grands secours d'une manière qu'il avoit trouvée de préparer les os, par laquelle étant trempés dans l'eau, ils s'y amollissent, & reprennent ensuite leur première dureté en sechant.

La même année 1730. mourut Mr. Du Verney à l'âge de 82 ans. Il y en avoit plus de cinquante qu'il professoit l'Anatomie au Jardin du Roi. Mr. Hunauld, qui avoit obtenu, peu de tems auparavant, de la Cour, & de concert avec Mr. Du Verney, l'agrément de cette place, lui succéda, âgé seulement de vingt-huit ans. Malgré une disproportion d'âge si marquée, & la circonstance encore plus à craindre d'un prédécesseur si célèbre, il se fit dans les

mêmes fonctions une réputation peu différente de celle que Mr. Du Verney y avoit acquise. Bientôt ses démonstrations Anatomiques lui attirèrent un si grand concours d'Etudiants, qu'ils ne pouvoient tenir dans l'Amphithéâtre où elles se faisoient, tout spacieux qu'il est. On renvoyoit des Auditeurs par centaines; ils ne se rebutoient pas; mais ils prenoient mieux leurs mesures pour n'être pas renvoyés une seconde fois. Aux leçons publiques se joignoient de petits cours particuliers pour des Ecoliers d'élite, ou pour des personnes de distinction qui ne pouvoient aller au Jardin du Roi. C'est là que se faisoient les plus fines démonstrations, & les dissections les plus délicates : on eût pu se rappeler ces jours brillans de la vie de Mr. Du Verney, où la Ville, la Cour & les Etrangers venoient en foule de toutes parts, pour l'entendre. Aussi Mr. Hunauld rassembloit-il, avec les qualités essentielles à son art, une grande facilité de s'énoncer, & ces qualités extérieures qui ne l'emportent que trop souvent sur les premières, & qui n'avoient pas peu servi à concilier des suffrages à son prédécesseur. Tous deux semblent avoir marché dans la même route; ils se sont particulièrement appliqués à l'Ostéologie, & ils y ont fait des découvertes; l'un & l'autre ont montré une même ardeur pour s'instruire, & une même sensibilité pour l'objet de leurs instructions & pour leurs découvertes. Le nom de Mr. Hunauld avoit déjà passé chez les nations savantes de l'Europe, encore plus dignes aujourd'hui d'être nos émules dans les sciences que du tems de Mr. Du Verney, & il y a grande apparence que ce qui resteroit à désirer pour achever ce parallèle, nous auroit été fourni dans une plus longue vie, si elle avoit été accordée à Mr. Hunauld. Il se remit sur les bancs à l'Ecole de Médecine, pour se faire recevoir Docteur de la Faculté de Paris; titre indispensable pour exercer la Médecine dans cette Capitale. Il l'y a exercée en effet & avec succès. La seule envie de s'affermir & de se rendre plus profond dans la théorie, auroit suffi pour l'engager dans la pratique; car si la première est la bouffole de la seconde, celle-ci peut, à son tour, la redresser & lui fournir mille nouveaux sujets de recherche. C'est dans cette vue qu'il entra à l'Hôtel-Dieu en qualité de Médecin-Expectant, & il se procura par-là tout d'un coup, un nombre prodigieux de malades à étudier. Ses Consultations à Rambouillet, où il fut appelé pen-

dant la maladie de Monsieur le Comte de Toulouse, furent si généralement goûtées, que le Roi en parla à Mr. le Duc de Richelieu; & si la louange de ce Monarque étoit glorieuse pour Mr. Hunauld, elle ne fut guères moins flatteuse pour son protecteur.

Un voyage que Mr. Hunauld fit en Hollande, lui valut la connoissance & l'estime de l'illustre Mr. Boerhaave, avec qui il a toujours entretenu commerce dans la suite. Il est le seul Médecin de Paris qui ait expliqué publiquement les Oeuvres classiques de cet Esculape de nos jours.

Il fut à Londres en 1735, & il en revint Membre de la Société Royale, après avoir lu dans une des Assemblées de cette Compagnie, *des Réflexions sur l'opération de la fistule lacrimale*, qui ont été inférées dans les *Transactions Philosophiques*.

Nous nous dispenserons de rapporter le titre & le précis de plusieurs autres mémoires qu'il a donnés, & qui sont répandus dans les volumes de l'Académie des Sciences depuis l'année 1729, inclusivement, jusqu'au mois de Décembre 1742, où il mourut le dixième jour d'une fièvre maligne. Il étoit monté à la place d'Associé dans le mois d'Août 1741. L'Académie, qui savoit les précautions & l'exactitude scrupuleuse qu'il apportoit à ses recherches, s'étoit souvent reposée sur lui du soin d'examiner certaines questions, & certains faits délicats dont elle vouloit prendre connoissance : telle est la fameuse question de l'accourcissement ou de l'allongement du cœur dans la systole. Il s'étoit élevé en 1731. une dispute sur ce sujet entre deux prétendants à une Chaire de Médecine de Montpellier, & l'on s'en étoit rapporté à l'Académie des Sciences pour décider. Mr. Hunauld, chargé de cet examen, donna là-dessus un Mémoire qui est le fruit du profond savoir qu'il avoit déjà sur cette matière, & d'un nombre infini de nouvelles dissections & de nouvelles expériences qu'il fit à cette occasion. Il paroît se déterminer pour l'accourcissement dans la systole.

On fait le bruit que fit, il y a cinq ou six ans, le remède prétendu infallible d'un Payfan Anglois, contre la morsure des vipères, par l'application de l'huile d'olive sur la plaie. Mr. Hunauld fut chargé d'en faire la vérification & le rapport conjointement avec Monsieur Geoffroy, & les deux Académiciens n'ont rien oublié pour détromper le Public trop prévenu en faveur du remède,

& lui ôter une sécurité qui pouvoit lui devenir funeste.

Mr. Hunauld s'étoit déjà formé une Bibliothèque d'Anatomie, qui approchoit d'autant plus d'être complète, qu'il s'y étoit absolument borné à cette seule partie de la Médecine, quoiqu'il ne fût pas médiocrement habile dans les autres, dans la Physique & même dans les Belles-Lettres.

Son cabinet de curiosités, assorti à ses livres, étoit rempli d'une infinité de préparations de parties, dont il avoit été le conducteur & l'artisan; car outre qu'il dissequoit avec beaucoup d'adresse, il s'étoit mis au fait des injections anatomiques; invention nouvelle qui le dispute pour le merveilleux aux embaumemens des Anciens, & dont on fait un usage plus utile. On voyoit sur-tout dans ce cabinet une collection précieuse de tout ce qui concerne l'Ostéologie & les Maladies des os : l'Académie l'a estimée au point d'en faire l'acquisition, pour la joindre au curieux recueil qu'elle avoit déjà sur cette matière.

Ce qu'on ne se seroit pas attendu à trouver avec un goût si décidé pour l'Anatomie, c'est l'horreur que Mr. Hunauld avoit apportée en naissant pour la dissection des cadavres; horreur qu'il eut bien de la peine à surmonter; mais qu'il fit céder enfin à la nécessité de vaincre ou de renoncer à son étude la plus chérie; car, il faut l'avouer à la honte de la raison, le plus sûr moyen & presque le seul que nous ayons pour nous guérir de nos foiblesses & de nos passions, est de leur opposer des passions contraires.

L'usage qu'a fait Mr. Hunauld de ce que lui valurent ses succès dans la pratique de la Médecine, & de ce qu'il retiroit du Jardin du Roi, est plus estimable que tout ce que nous venons de dire de lui dans cet éloge. Il n'a jamais cessé de secourir son pere & sa famille, qui étoient dans le besoin : il se seroit privé du nécessaire pour remplir ce devoir, & il sembloit ne remplir ce devoir que pour satisfaire à ses plaisirs. C'est par ce pere infortuné & déjà avancé en âge, que l'Académie en a été informée.

On doit à Mr. Mairan, de l'Académie François & de l'Académie Royale des Sciences, ce qu'on vient de dire de Mr. Hunauld : cet extrait est tiré de l'éloge qu'il en prononça dans une séance publique de l'Académie des Sciences en 1743, dont il étoit alors Secrétaire. La communication qu'il a eu la bonté de faire de cet éloge à Mr. Julien Buffon, l'a mis en état de s'aquitter de ce qu'il devoit à l'amitié dont Mr. Hunauld l'avoit honoré.

HUTTEN, (Ulric De) Allemand, issu de famille noble. Il nâquit l'an 1488. à Steckelberg en Franconie. Il étudia à Fuide, à Cologne & à Francfort sur l'Oder; mais ayant atteint l'âge de porter les armes, il quitta le parti des Lettres pour suivre celui de la guerre, où il servit, avec honneur, dans les troupes que l'Empereur Maximilien I. avoit en Italie. Delà il vint à la Cour d'Albert de Brandebourg, Archevêque de Mayence, & depuis Cardinal sous le titre de saint Chrysogone, où il resta depuis l'année 1517. jusqu'en 1520. En cette année il embrassa le parti de Luther, & après avoir vomé mille injures contre le Pape Leon X., il trouva à propos de se retirer, pour éviter par la fuite, les ressentimens du souverain Pontife justement irrité. Il parcourut d'abord tous les Pays-Bas, puis il alla en Suisse, & delà à Bâle; mais il fut obligé de sortir de cette Ville au mois de Janvier de l'an 1523, après un séjour de deux mois. Il mourut misérablement le 29 Août de la même année, dans une Île du Lac de Zurich, où il s'étoit caché.

Nous avons de lui un Traité intitulé:

De Guaiaci Medicina & Morbo Gallico, Liber unus. Morguntia, 1519. in-4to.

Il y parle des maux vénériens par expérience; mais le remède qu'il y propose, ne lui fut pas aussi utile qu'il l'espéroit; car, au rapport de Conrad Gesner, il expia par une mort prématurée, les sales voluptés qui en avoient été la cause.

HYMENE'E, Affranchi de Claude, étoit Médecin. Il paroît de l'inscription suivante, qu'un de ses emplois étoit d'avoir la direction des Bibliothèques publiques:

*TI. Claudius Aug.
L. Hymeneus
Medicus à Bibliothecis.*



I.



JAACH, ou JACCHÆUS, (Gilbert) Médecin & Professeur en l'Université de Leyde, étoit Ecoſſois : il vivoit en 1630. Nous avons de lui divers Traités de Philosophie & de Médecine, & entre autres :

Institutiones Medicae. Lugduni Batavorum, 1624. in-12.

JACCHINUS, (Leonard) Médecin, natif d'Ampurias, Ville d'Eſpagne dans la Catalogue, étoit en réputation vers le milieu du ſeizième ſiècle. Il professa premièrement la Médecine à Florence, puis à Piſe, & ſon érudition en cette ſcience, auſſi-bien que la connoiſſance des Langues, le firent beaucoup eſtimer par toute l'Italie. Jacchinus a compoſé les Ouvrages ſuivans :

De numero & entitate indicationum, Liber. Lugduni, 1537. in-8vo.

Adverſus Avicennam, Meſuen & vulgares Medicos omnes, Tractatus. Lugduni, 1540. in-8vo. Venetiis, 1533. in-4to. cum nova Academia Florentina Opusculis.

Galenî de purgatione, Libellus, in Latinum converſus & commentario explanatus. Lugduni, 1542. in-8vo.

Oratio apologetica, præcognitionem ex Medicina ut plurimum certum eſſe, ſi nihil delinquatur. Ibidem, 1552. in-8vo.

Commentaria eruditiffima in nonum Librum Rhaſis, de partium morbis, operâ & induſtriâ Hieronomi Donzellini emendatâ & perpolitâ. Lugduni, 1577. in-8vo.

Præcognoscendi Methodus. De rationali curandi Arte. De acutorum morborum curatione. Quæſtiones naturales. Baſilea, 1567. in-4to. 1579. in-8vo. Lugduni, 1622. in-4to.

Methodus curandarum Febrîum. Piſis, 1615. in-4to. Baſilea, 1625. in-8vo.

JACHEN, fameux Médecin d'Egypte, qui vivoit ſous le regne de Saanis, c'eſt-à-dire, vers l'an du monde 3300. Il s'aquit une grande réputation par les charmes & les ſecrets magiques dont il ſe ſervit pour remédier aux maladies : on dit qu'il fit ainſi ceſſer la peſte qui ravageoit l'Egypte. Les Egyptiens, en reconnoiſſance de ce bienfait,

lui dédièrent un Temple, où ils avoient recours à lui dans les maladies publiques, & lui faisoient des sacrifices. Ils emportoient aussi du feu de dessus son autel, & en allumoient des buchers dans la Ville pour purger les lieux du mauvais air qui les infectoit.

JACOBÆUS, (Oliger) célèbre Professeur de Médecine & de Philosophie à Coppenhague, nâquit à Arhus le 6 Juillet 1650, d'une bonne famille. Après avoir pris les degrés ordinaires dans l'Université de Coppenhague, il voyagea en France, en Italie, en Hongrie, en Angleterre & dans les Pays-Bas, pour se perfectionner dans les Sciences & dans la Médecine. Jacobæus fit connoissance avec tous les plus savans hommes de l'Europe, lia amitié avec un grand nombre, & entretint commerce de lettres avec eux. De retour en sa Patrie en 1679, le Roi de Danemarck le nomma Professeur de Médecine & de Philosophie dans la Capitale de son Royaume. Jacobæus reçut dans la suite diverses autres marques d'estime, & le Roi Frédéric IV. le fit Conseiller de son Tribunal de Justice. Il mourut en 1701. à 51 ans, laissant d'Anne-Marguerite Bartholin, fille du célèbre Thomas Bartholin, six enfans. On a de lui :

Compendium Institutionum Medicarum.

De Ranis & Lacertis Dissertatio.

Museum Regium sive Catalogus rerum tam naturalium quam artificialium quæ in Basilica Bibliotheca Christiani quinti Hafnia asservantur.

JACQUES, Roi d'Ecosse quatrième du nom & premier d'Angleterre, vivoit dans le dix-septième siècle. Ce Prince aimoit les Lettres; il composa plusieurs Ouvrages qu'on imprima à Londres *in-folio* en 1619. On y trouve le Traité suivant :

Misocapnus, sive de abusu Tobacci Lusæ regius.

JACQUES; (Frere) son véritable nom étoit Jacques Beaulieu; mais l'habit d'Hermite qu'il portoit, lui fit donner celui de Frere. Il étoit natif de Beaufort, Bailliage de Longsaunier dans le Comté de Bourgogne. Ce Moine arriva à Paris dans le mois d'Août de l'année 1697, dépourvu d'argent, se contentant d'une nourriture très-frugale, & habillé plus que simplement: il paroissoit fort simple & fort ingénu. Il produisit quantité de certificats des opérations qu'il avoit faites dans plusieurs Provinces sur des personnes affligées de la pierre, & ne deman-

doit pour toute recompense, que quelques sols pour faire repasser ses instrumens, ou pour faire raccommoder ses fouliers. Il avoit l'habit de Recollet, avec cette différence, qu'il étoit chaussé, & qu'au lieu de capuchon il portoit un chapeau. Il s'étoit fait une Religion à sa mode, avec des vœux dont il laissoit la liberté à son Evêque de le dispenser quand il voudroit. Il s'adressa aux Médecins du Roi & aux principaux Chirurgiens de Paris, & les pria de lui permettre de tailler ceux qui étoient affligés de la pierre, les assurant qu'il n'étoit venu à Paris que pour leur apprendre une meilleure méthode que celle dont ils s'étoient servi jusqu'alors. Ils traitèrent d'abord sa proposition d'insolente ; mais ils lui donnerent à la fin pour faire son expérience, un cadavre à qui on avoit mis une pierre dans la vessie.

Le sujet étant prêt, il commença son opération en présence de plusieurs Médecins & de plusieurs Chirurgiens de la manière suivante.

Après l'avoir assuré sur une table à la manière ordinaire, il introduisit dans la vessie une sonde solide exactement ronde & sans rainure, avec laquelle il poussa la vessie vers le côté gauche du périnée : il prit ensuite un bistouri semblable à ceux dont on se sert ordinairement, mais un peu plus long, avec lequel il fit une incision au côté gauche & interne de la tubérosité de l'ischion ; & coupant obliquement de bas en haut, en enfonçant, il trancha tout ce qu'il trouva de parties jusqu'à sa sonde, qu'il ne retira point. Son incision étant faite, il poussa son doigt par la plaie dans la vessie pour reconnoître la pierre ; & après avoir remarqué sa situation, il introduisit dans la vessie un instrument pour dilater la plaie, & rendre, par ce moyen, la sortie de la pierre plus facile. Sur son dilatatoire, qu'il appelle son conducteur, il poussa une tenette dans la vessie, & retira aussi-tôt ce conducteur ; & après avoir cherché & chargé la pierre par la plaie, il retira sa sonde de l'urethre, & ensuite sa tenette avec la pierre par la plaie ; ce qu'il fit avec beaucoup de facilité, quoique la pierre fût à peu près de la grosseur d'un œuf de poule.

Les Chirurgiens ayant dissequé les parties qui avoient été coupées, remarquerent que le Frere Jacques avoit d'abord coupé les tégumens communs du périnée de la longueur environ de deux travers de doigt ; qu'il avoit ensuite conduit son scalpel entre le muscle érecteur & l'ac-

célérateur gauche sans les blesser ; & qu'il avoit enfin coupé le col de la vessie dans toute sa longueur par le côté, & environ demi ponce du corps même de la vessie, & tiré la pierre par cette ouverture. Plusieurs de ceux qui avoient été témoins de ces particularités, particulièrement Mr. Mery, préférèrent cette méthode à celle du grand appareil, comme moins dangereuse ; parce que l'incision étant faite dans le col & le corps de la vessie, & la pierre tirée par la partie la plus large de l'angle que forment les os pubis, elle peut sortir avec facilité & sans aucun effort. Mais dans l'opération ordinaire, comme on ne fait l'incision qu'à l'urethre, que l'on tire la pierre par le col de la vessie qu'on n'a point coupé, & par la partie la plus étroite de l'angle que décrivent les os pubis par leur union, il est visible que par ces endroits qui sont fort étroits, on ne peut tirer la pierre qu'en dilatant extraordinairement le col de la vessie, son sphincter & la glande prostate, pour peu qu'elle soit grosse. Cependant comme l'on n'aime point à introduire de nouvelles méthodes, il n'est pas surprenant qu'on ne lui permit pas alors d'exécuter son opération sur un sujet vivant.

Frere Jacques peu satisfait de l'accueil qu'on lui avoit fait à Paris, en partit dans le mois d'Octobre suivant, pour aller à Fontainebleau, où la Cour étoit pour lors. Il s'adressa à Mr. Duchesne, premier Médecin des Princes, à qui il rendit quelques lettres de recommandation qu'il avoit pour lui, & à qui il fit voir tous ses Certificats. Mr. Duchesne fut charmé du récit que lui fit Frere Jacques, tant du dessein qui l'avoit conduit à Paris & à la Cour, que de sa manière d'opérer & du grand nombre d'opérations qu'il avoit faites ; & par un zèle qu'on ne peut assez louer, il en parla à Mr. Fagon, premier Médecin du Roi, à Mr. Bourdelot & à plusieurs autres, qui tous conclurent qu'il falloit le voir travailler. Il se présenta un Garçon Cordonnier de Versailles, qui étoit alors à Fontainebleau, & qui avoit la pierre. Mr. Duchesne le fit mettre chez une garde, & lui fit fournir tout ce qu'il lui étoit nécessaire. Frere Jacques lui fit l'opération en présence des Médecins & de Mr. Félix, qui étoit premier Chirurgien du Roi, avec tant de succès, qu'elle ne fut accompagnée d'aucun des accidens ordinaires, & l'on vit le malade se promener trois semaines après dans les rues. Cette opération mérita au Frere l'applaudissement de tout

le monde, & même du Roi, & les Parisiens le regardèrent comme un homme envoyé de Dieu pour le soulagement des malheureux. La taille du Garçon Cordonnier, ainsi que quelques autres qu'il fit tant à la Ville qu'à la Cour, lui attirèrent une réputation universelle; & la fermeté inébranlable qu'on lui remarquoit en opérant, (car quelque difficiles que fussent les opérations, on ne le voyoit jamais s'étonner de rien) le répandit si bien dans le grand monde, que Mr. Du Harlay, alors premier Président au Parlement de Paris, ordonna à Mr. Mery, Anatomiste de l'Academie Royale des Sciences, & premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, de voir travailler cet Opérateur, & de lui faire le rapport de sa méthode.

Comme Frere Jacques étoit retourné le printems suivant à Paris, il tailla un grand nombre de malades à l'Hôtel-Dieu & à la Charité; & la quantité des spectateurs étoit si considérable, qu'on fut obligé de mettre des gardes pour empêcher la foule. Les tailles que fit le nouvel Opérateur dans ces deux Hôpitaux, fournirent l'occasion à Mr. Mery de satisfaire à l'ordre du premier Président; il donna au Public un livre intitulé : *Observations sur la manière de tailler du Frere Jacques*, où il approuva d'abord la façon d'opérer de cet Hermite. Mais l'Anatomie qui manquoit à cet Opérateur téméraire, fit voir dans la suite de ses tailles qu'il agissoit en aveugle : en effet, la plupart des malades moururent par les affreux délabremens que le *lithotome* avoit fait entre ses mains. Les yeux se décillèrent alors sur la bonne opinion qu'on avoit eu de sa façon d'opérer, & Mr. Mery lui-même, instruit par l'examen des personnes qui avoient été les tristes victimes de la témérité du Frere Jacques, désapprouva hautement le procédé de cet Hermite; procédé cependant qui pouvoit avoir d'heureuses suites, comme on le vit peu de tems après dans la personne de Mr. Rau, savant Médecin de Leyde.

La témérité du Frere étoit si grande, que la préparation chez lui n'étoit comptée pour rien; il ne se soucioit point que le malade eut été saigné & purgé avant l'opération : il le faisoit asséoir sur le bord d'une table exposée au jour, il le couchoit ensuite à la renverse, lui mettant seulement un oreiller sous la tête, & lui faisoit tenir les deux cuisses écartées & ployées en haut, les talons proche les fesses par deux hommes forts, parce qu'il ne le lioit point, comme on le pratique dans les autres méthodes. Dionis
rapporte

rapporte, qu'il n'y avoit personne qui ne tremblât en le voyant opérer, & qui ne plaignît les malheureux qui tomboient dans ses mains. Il ne songeoit pas même à apprêter un appareil ni à panser ses malades, ne se servant ni d'adstringens, ni de défensifs, se contentant d'un peu d'huile & de vin pour tout remède; & lorsqu'on lui représentoit le besoin que le malade avoit d'être bien pansé, il répondoit : *Il suffit que je lui aie tiré la pierre, Dieu le guérira.* Il traitoit les hommes & les femmes indifféremment; mais il ouvroit ordinairement le vagin, disant que ces sortes de plaies ne sont d'aucune conséquence.

La mort prompte & cruelle de Mr. le Maréchal de Lorges, qui arriva le lendemain de l'opération que lui fit Frere Jacques, acheva de ternir la réputation du nouveau Lithotomiste, & les Parisiens commencèrent à le traiter d'ignorant & d'imposteur. Il prit donc le parti de quitter cette Ville, & après avoir parcouru plusieurs Provinces de France, il passa en Hollande, & delà dans la plupart des principales Villes d'Allemagne, où il pratiqua son opération avec aussi peu de succès; de sorte qu'il n'acquît aucune réputation dans ces Contrées les premières années. On saura cependant que Salzman, Médecin savant en Chirurgie à Strasbourg, a écrit que Frere Jacques avoit enfin perfectionné son ancienne méthode, & qu'il tailla en 1712. & au commencement de l'année suivante, seize malades dans cette Ville, en se servant d'une sonde cannelée, ajoutant qu'il lui avoit avoué ingénûment qu'il avoit renoncé à sa première méthode depuis environ un an, & qu'il traitoit les malades d'une manière plus judicieuse.

JACQUES DE FORLI, ou DE FRIOUL, célèbre Médecin qui florissoit environ l'an 1430. Il est connu par le lieu de sa naissance, & par les Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate, sur Galien, &c. qu'il mit au jour. Ses Ouvrages sont :

Expositio in primum Avicenna Canonem. Papiæ, 1512. in-fol.

Antiqua Hippocratis translatio supra septem Sectiones Aphorismorum : una cum eruditissima Galeni Commentatione.

Papiæ, 1512. in-fol.

Commentarii in artem Galeni, cum questionibus nonaginta una. Papiæ, 1514. in-fol.

Expositio in Avicenna aureum capitulum de generatione Embryi, cum questionibus super eodem. Venetiis, 1502, 1518. in-folio, cum aliis ejusdem argumenti Libris.

Tome II.

F

JANUS DE DAMAS, ancien Médecin de Syrie. Il est Auteur de l'*Art de guérir les maladies* & de plusieurs autres Traités.

JAPIS, certain Médecin dont parle Virgile dans son *Enéide*. Il y dit que le désir de conserver la vie à son pere, l'attira à l'étude de la Médecine. Le même Virgile le fait parler ainsi après la guérison d'Enée :

*Non hæc humanis opibus, aut arte magistrâ
Proveniunt, neque te Ænea, mea dextera servat,
Major agit Deus.*

JARCHI, (Salomon) célèbre Rabbïn, connu aussi sous le nom de *Raschi*, nâquit à Troyes en Champagne en 1104. Il voyagea en Europe, en Asie & en Afrique, & devint très-habile dans la Médecine & dans l'Astronomie, dans la *Mischne* & dans la *Gemare*. Il mourut à Troyes en 1180. à 75 ans. On a de lui des Commentaires sur la Bible, sur la *Mischne* & sur la *Gemare*, sur le *Pirke-Avoth*, & d'autres Ouvrages très-estimés des Juifs.

JASON, le Chef des Argonautes, ce Héros de tant de Poëmes, & le sujet de tant de fables, fut élevé par le Centaure Chiron. Borrichius se tourmente beaucoup pour prouver que la Toison dont il fit la conquête, n'étoit autre chose qu'un Livre qui contenoit la manière de faire de l'or. Mais en cherchant dans les circonstances de cette entreprise, quels en furent les vrais motifs, on s'aperçoit, malgré tous les efforts que les Auteurs Grecs ont fait pour pallier ce brigandage, que les richesses immenses d'Oétès avoient rassemblé cette élite de guerriers, qu'ils partirent dans le dessein de l'en dépouiller, & qu'ils réussirent dans leur entreprise.

JASSOLINUS. (Jules) Cet Anatomiste fut disciple de Philippe Ingrassias, & lui succéda dans les Ecoles de l'Université de Naples, l'an 1570. Douglas l'appelle l'Epidaure de son siècle : mais Riolan, qui savoit bien estimer le mérite d'un Anatomiste, modère beaucoup cet éloge. " Certaines personnes, dit-il à son sujet, perdent
„ beaucoup à paroître, & certains Auteurs à être lus. La
„ présence des uns détruit la bonne opinion qu'on en
„ avoit, l'Ouvrage des autres décèle leur ignorance; &
„ si cet Ouvrage s'est fait souhaiter & qu'il ne réponde
„ pas à l'attente, il couvre l'Auteur de mépris.

Jassolinus a dit quelque chose de remarquable sur la

génération de la bile. Il prétend que le recrement bilieux sort du foie en deux portions; l'une qui est sans mélange, claire & sans alteration, est portée par de petits canaux situés entre les branches de la veine-porte & de la veine-cave, dans la vésicule du fiel qui la décharge ensuite au commencement de l'intestin : l'autre portion qui est mélangée, épaisse & féculente, passe droit du foie dans l'intestin. Il a donné de plus une nouvelle figure de la vésicule du fiel & de ses vaisseaux. Voici les titres de ses Ouvrages :

Quæstiones Anatomica. Neapoli, 1573. in-8vo.

Osteologia parva. Hanovia, 1654. in-4to.

De Poris Cholidocis & de Vesica fellea. Neapol. 1577. in-8vo.

IBNU EL BAITAR nâquit à Malaga dans l'Andalousie : outre la Philosophie & la Médecine, il connut très-parfaitement la Botanique. Pour se perfectionner dans la connoissance des Plantes, il parcourut l'Afrique & presque toute l'Asie. A son retour de l'Inde par le Caire, il entra au service de Saladin, le premier des Soudans d'Egypte, après la mort duquel il revint dans sa Patrie, où il mourut l'an de l'Hégire 594, & de Jesus-Christ 1197. après avoir composé un excellent Ouvrage sur les propriétés des Plantes, sur les poisons & les animaux, divisé en trois livres, dans lesquels les matières sont traitées selon l'ordre alphabétique.

IBNU SAIGH nâquit à Sancta-Maria dans l'Andalousie. Ses ancêtres étoient Juifs : il entendoit fort bien la Médecine & la Philosophie. Il mourut l'an de l'Hégire 550, & de J. C. 1155. dans le lieu de sa naissance. Il n'a laissé aucun Ouvrage de Médecine.

IBNU THOPHAIL nâquit à Séville dans l'Andalousie, d'une famille noble ; mais ses parens ayant été dépouillés de leurs biens pour avoir pris parti dans une rebellion contre leur Prince, il fut obligé de se jeter du côté des Sciences. Il fit des progrès surprenans dans la Philosophie & dans la Médecine. Averroës, Rabbi Mafes l'Egyptien & beaucoup d'autres vinrent prendre de ses leçons. Il mourut l'an de l'Hégire 571, & de J. C. 1175. C'est le même que Abu Beer, Ebn Thophail, l'Auteur d'un Ouvrage ingénieux & bien écrit, publié par le Docteur Pocock, en Arabe & en Latin, sous le titre de *Philosophus* ----- imprimé à Oxford en 1671, réimprimé plusieurs fois depuis, & traduit en d'autres Langues.

IBNU ZOHAR nâquit en Sicile : il fut Médecin de Ibnu Habad le rebelle, & ensuite de son fils. Il fut enveloppé dans leur chute ; mais il eut le bonheur d'entrer au service du Roi de Maroc. Il exerça son art sans intérêt, pour les pauvres & pour les artisans ; mais il acceptoit volontiers les présens des Princes & des Rois. Il fit beaucoup de bien à ses ennemis, dont il avoit coutume de dire qu'ils le haïssoient pour avoir seulement excité leur jalousie ; mais qu'il les combleroit de tant de biens, qu'il les en feroit repentir. Il mourut à l'âge de 92 ans, l'an de l'Hégire 564, & de J. C. 1168. Averroès fut un de ses disciples, & apprit la Médecine sous lui.

IBNU ZOHAR ou ZOR, fils d'Ibnu Zohar dont on vient de parler, apprit la Médecine de son pere, & devint après lui, Médecin de Manfor, Calife & Roi de Maroc. Il mourut âgé de 74 ans à Maroc, l'an de l'Hégire 594, de J. C. 1197. Il a composé différens Ouvrages de Médecine, un entre autres sur les yeux.

ICCUS, Médecin, natif de Tarente, qui florissoit vers l'an 3530. du Monde. Sa sobriété donna lieu à ce proverbe qui étoit en usage parmi les Grecs : *Le repas d'Iccus*, pour dire un repas où il n'y avoit rien de superflu. Iccus avoit jetté les fondemens de la Médecine Gymnastique ; Hérodicus, qui florissoit peu de tems après lui, la reduisit depuis en art, & s'aquit par-là le nom d'inventeur.

JEAN DAMASCÈNE. Voyez DAMASCÈNE.

JEAN XXII. étoit fils d'un Cordonnier ; mais l'obscurité de sa naissance ne l'empêcha pas de parvenir au souverain Pontificat. Ce Pape étoit grand sectateur de la doctrine des Arabes, & avoit été Médecin de la Faculté de Montpellier. Il a composé plusieurs livres de Médecine, & entre autres celui qui est intitulé :

Le Trésor des pauvres.

JEAN, Milanois, composa vers l'an 1100, au nom des Médecins du Collège de Salerne, un livre de Médecine en vers Latins : il contenoit 1239 vers, dont il ne reste que 372. C'est ce Livre qui est très-connu sous le nom de l'*Ecole de Salerne*. On estime les Observations de René Moreau sur cet Ouvrage.

IMPERIALI, (Jean-Baptiste) Médecin célèbre, étoit de Vicence, Ville d'Italie dans la République de Venise, où il nâquit en 1568. Il étudia à Verone, & puis à Bologne, & il fit un si grand progrès dans les Sciences & dans

les Langues, qu'il devint un des plus habiles hommes de son tems. Il excella sur-tout dans la Philosophie & dans la Médecine, qu'il enseigna avec réputation à Padoue. Il mourut en 1623, après avoir donné plusieurs Ouvrages au Public, & entre autres celui qui a pour titre :

Exoticarum exercitationum, Libri duo. Venet. 1603. in-4to.

INGOLSTETER, (Jean) Médecin Allemand, étoit de Nuremberg, où il nâquit en 1563. Il s'avança dans les Lettres, qu'il enseigna avec honneur à Amberg, Capitale du Haut-Palatinat de Bavière, & il y mourut le 15 de Février 1619. Jean Ingolsteter a composé plusieurs Ouvrages, & sur-tout un fort remarquable au sujet d'une dent d'or, qu'on prétendoit qu'un enfant de Silésie, nommé *Christophe Muller*, avoit eu naturellement. Cet Ouvrage est intitulé :

De aureo dente Silesii pueri responsio, quâ demonstratur neque dentem neque ejus generationem esse naturalem. Lipsia, 1596. in-8vo.

Nous avons encore de lui :

Isagoge in Rhetoricam Aristotelis.

De natura occultorum & prodigiosorum Dissertatio ad Jacobum Horstium, quâ respondetur ipsius Libello de aureo, qui putabatur dente. Lipsia, 1598. in-8vo.

Epistola varia Medica, quæ extant cum cista medica Joannis Hornungi. Noriberga, 1625. in-8vo.

INGRASSIAS (Jean-Philippe) nâquit en Sicile, & professa à Naples. Il florissoit en 1546. Il prétend avoir découvert le premier l'étrier, petit os de l'oreille interne, & il est le premier qui ait décrit la vraie structure de l'os Etmoïde. Il a donné des notes très-savantes sur le livre de Galien *De Ossibus*; ce Traité a pour titre :

In Galeni librum de Ossibus doctissima & expectatissima Commentaria. Panormi, 1603. in-folio, Venetiis, 1604. in-folio.

Il a encore écrit :

De Tumoribus præter naturam. Neapoli, 1553. in-folio.

Iatrapologia, Liber quo multa adversus barbaros Medicos disputantur. Venetiis, 1558. in-8vo.

Quæstio de purgatione per medicamentum, atque obiter etiam de sanguinis missione, &c. Venetiis, 1568. in-4to.

Galeni Ars medica. Venetiis, 1573. in-folio.

Brevis Methodus curandi pestiferum contagium, quod anno Christi 1575. & 1576. Panormum Metropolim Sicilia inva-

sit : conversa à Joachimo Camerario ex Italico sermone in Latinum. Argentina, 1583. in-8vo.

JOANNA, fils de Mesuach. Voyez MESUÉ.

IOLLAS, ou IOLAUS, Bithynien, cité par Plin, Dioscoride & par d'autres, comme ayant écrit des Médecimens. Il doit avoir vécu vers le commencement du trente-huitième siècle du monde.

JONA, Juif Rabbín, Médecin de Cordoue en Espagne, vivoit sur la fin du onzième siècle & au commencement du douzième. C'est le plus célèbre des Graminairiens Juifs, après le Rabbín Juda-Hing.

JONGHE, ou JUNIUS (Adrien) étoit de Horn dans la Westfrise, où il nâquit le premier Juillet de l'an 1512. On l'éleva dans les Sciences, & il se rendit très-habile dans l'intelligence des Langues savantes, dans les Belles-Lettres & dans la Médecine. Il voyagea en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, où il exerça quelque tems la Médecine : il y publia en 1554. un Poëme intitulé : *La Philippide*, sur le mariage de Philippe II. Roi d'Espagne avec Marie Reine d'Angleterre. Depuis, Adrien Jonghe revint en Hollande, & il s'établit à Harlem. Il en sortit en 1572. lorsque cette Ville fut assiégée par les Espagnols, & se retira à Armuyden près de Middelbourg, & puis en cette dernière Ville, où il mourut le 16 Juin de l'an 1575. par une suite des incommodités que lui avoit causé le changement d'air ; mais bien plus par la vive douleur qu'il ressentit des pertes qu'il avoit faites, & sur-tout de celle de sa belle Bibliothèque, qui fut pillée à la prise d'Harlem. Voici l'Epitaphe que son fils lui a fait ériger en l'Eglise des Prémontrés de Middelbourg, où il est enterré :

HADRIANO JUNIO HORNANO,

Philosopho, Medico & Poëta celeberrimo, Batavia Historico fidelissimo ; cujus in omni disciplinarum genere exquisita eruditio, singularis industria, infinita lectionis praestantia, multiplex linguarum scientia, pari conjuncta comitate, doctorum omnium admirationem laudemque meruit : post varia incomparabilis ingenii monumenta, quibus aeternam sibi memoriam comparavit,

Sub hoc marmore condito Patri optimè de se merito

Petrus Junius Mæstiff. pietatis ergo P. C.

Vixit annos LXIII. obiit XVI. sibi cognominis mensis, anno salutis Christianae

CIO. IO. LXXV.

Junius laissa divers Ouvrages de sa façon, & il publia quelques Traités des Anciens. Ses Ouvrages sont :

Phalli ex fungorum genere in Hollandia sabuletis passim crescentis descriptio, & ad vivum expressa figura. Delphis, 1564. in-4to. Lugduni Batarorum, 1601. in-4to.

De coma Commentarius. Extat cum ejusdem animadversorum Libris sex, qui sunt omni genæ lectionis Thesaurus, in quibus infiniti penè Autorum loci corriguntur & declarantur. Basileæ, 1556. in-8vo.

Nomenclator omnium rerum propria nomina septem diversis linguis explicata indicans. Francof. 1596. in-8vo.

On dit que Jean Sambuc, Médecin natif de Dyrne en Hongrie, étant allé exprès en Hollande pour voir Junius, apprit à son logis qu'il buvoit avec des Charetiers; ce qui lui donna tant de mépris pour ce fameux Critique, qu'il s'en retourna sans le voir. Le départ de Sambuc étant rapporté à Junius, il s'excusa en disant, qu'il ne s'étoit trouvé avec ces gens, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans son *Nomenclator*.

JONGTYS (Daniel) naquit à Dordrecht, & fut Médecin & Echevin de Rotterdam. Il mourut dans cette dernière Ville en 1654. C'étoit un homme de grande érudition, également bon Poëte & Historien. Il a traduit divers Ouvrages de Sennert de Latin en Flamand, qu'il a fait imprimer à Dordrecht en 1638. Nous avons encore de lui :

De Præcellentia viri ante mulierem, contra Joannem Beverovicium. Rotterodami, 1646.

De Tortura abusu & necessaria moderatione. Ibid. 1651. Theatrum Zelotypiæ. Ibid. 1664.

IONICUS, Poëte Grec & Médecin, qui vivoit dans le quatrième siècle au sentiment d'Eunapiris. Il a composé quelques Ouvrages.

JONSTON, (Jean) savant Naturaliste & Médecin du XVII. siècle, dont on a un grand nombre d'Ouvrages, naquit à Sambter dans la grande Pologne le 3 Septembre 1603. Il voyagea dans tous les Royaumes de l'Europe, & s'y fit estimer des Savans. Il acheta ensuite la Terre de Ziebendorf, dans le Duché de Lignitz en Silésie, & y mourut le 8 Juin 1675, âgé de 72 ans.

Vander Linden rapporte l'Ouvrage suivant sous le nom de Jean Jonston :

Thaumatographia naturalis in classes decem divisa, in quibus admiranda cœli, Elementorum, Meteororum, Fossilium, Plantarum, Avium, Quadrupedum, Exanguium, Piscium, Hominis. Amstel. 1633. in-12.

JOUBERT (Laurent) nâquit à Valence en Dauphiné le 6 Novembre de l'an 1529. Il étoit frere de François Joubert, Juge-Mage de la même Ville; & après avoir été le disciple de Rondelet, il lui succéda dans la dignité de Chancelier de l'Université de Montpellier.

Joubert écrivit contre les erreurs populaires, & laissa divers autres Ouvrages dignes de son esprit, qu'on imprima à Lyon en 1582, & à Francfort en 1599. en deux tomes compris en un volume *in-folio*. Ce grand homme en préparoit d'autres, quand retournant de Toulouse à Montpellier, il fut surpris à Lombez d'une maladie violente, qui l'emporta le 29 Octobre de l'an 1582..

Henri III. Roi de France, espérant que Joubert pourroit guérir la stérilité de la Reine Marguerite, le manda à la Cour; mais tous les soins de ce fameux Médecin furent inutiles, & ses remèdes ne produisirent aucun effet. Joubert laissa un fils, nommé *Isaac*, qui traduisit en François quelques paradoxes de son pere. Dans le deuxième paradoxe de la première Décade, Laurent Joubert rapporte qu'une fille de Spire, âgée de dix ans en 1539, a été trois ans sans manger, & a repris ensuite l'usage des alimens. Cette histoire fort célèbre a été écrite par *Gerard Bukoldianus*, Médecin de l'Empereur Ferdinand I. qui examina cette fille par ordre de ce Prince. Bukoldianus cite à cette occasion, deux autres exemples; l'un d'une fille d'environ douze ans, née près de Commerci, sous l'Empire de Lothaire, qui ne prit aucune nourriture pendant deux ans & demi, depuis 823. jusqu'en Novembre 825, & qui se remit ensuite à l'aliment. Ce fait est rapporté par l'Abbé d'Ursperg, qui a écrit vers le milieu du dixième siècle. Le second exemple cité par Bukoldianus, est celui d'un Prêtre, natif de Noyon, qui étoit Copiste de la Chancellerie Romaine la sixième année du Pontificat de Nicolas V, dont le Pogge témoigne que dans le tems qu'il écrivoit cette histoire, le Prêtre François avoit déjà passé deux ans sans prendre aucune nourriture, depuis une grande maladie qu'il avoit eue. Telles sont à peu près les matières dont Joubert fait mention dans ses Paradoxes.

JOVE, (Paul) Historien du seizième siècle, natif de

Come en Lombardie, est assez connu par ses Ouvrages, mais estimé peu fidèle en certaines choses, au rapport même de Juste-Lipse, qui est un de ceux qui ont jugé le plus avantageusement de lui. Il fit premièrement profession de la Médecine, & ensuite il fut fait Evêque de Nocère au Duché de Spolette par le Pape Clément VII. Il souhaita passionnément l'Evêché de Come sa Patrie, & ne l'obtint pas : cela fut cause comme la plupart l'ont cru, qu'il blâma Clément d'avarice dans son histoire, quoiqu'il témoigne en divers endroits, qu'il lui étoit beaucoup obligé. C'est pourquoi on ne le croit pas en bien des choses, parce qu'il paroît que la haine ou la faveur le faisoit écrire, & que sa plume étoit vénale. Au moins il est constant qu'il recevoit tous les ans une pension considérable de François I, qui fut le Protecteur des Savans & le Pere des Lettres autant que celui de son Peuple : mais après la mort de ce Prince, comme le Connétable de Montmorency, qui étoit le Grand-Maître de la Maison du Roi, eut été appelé à la Cour, & qu'il revoyoit du regne de Henri II, comme sa charge l'y obligeoit, l'état de la Maison de Sa Majesté, il effaça Paul Jove, qui en eut tant de dépit, que dans le livre trente & unième de son Histoire, il dit quantité de choses contre le Connétable. L'Histoire de Paul Jove est en quarante-cinq livres, & finit en 1544. Il a aussi composé des éloges des grands Hommes, un Traité des devises & plusieurs autres pièces, comme :

De Romanis piscibus, Libellus. Roma, 1524. in-fol. Basilea, 1545. in-8vo. cum reliquis ejus operibus.

Paul Jove mourut à Florence le onze Octobre de l'an 1552, âgé de 69 ans 7 mois & 22 jours. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Laurent, où l'on voit cette Epitaphe sur son tombeau :

*Hic jacet beu! Jovius Romanæ gloria linguæ,
Par cui non Crispus, non Patavinus erat.*

Paul Jove a fait l'éloge de Benoit son frere parmi ceux des Savans, à la fin de la première partie : c'est ce qui donna sujet à Antoine Seroni de faire cette jolie Epigramme :

*Quod sis ultima pars Jovi libelli,
Id fratris pietate & arte factum est,
Ne vel carior aptiorve imago
Olim quàm tua jactet ulla sese
Signasse hunc lepidissimum libellum.*

JOYEUX, (Pierre) Médecin célèbre, natif de Londun, Ville de France en Poitou, étoit en estime vers la fin du seizième siècle. Il demeura long-tems chez lui sans ambition, & ne songeant qu'à s'avancer dans les Lettres; il y fit aussi un merveilleux progrès. Il composa plusieurs Ouvrages en prose & en vers, comme un Poëme de la Constance de Job, & traduisit en notre Langue celui de Fracastor. En 1592. il accompagna en Bretagne Henri de Bourbon, Duc de Montpensier & Prince de Dombes, & à son retour il mourut à Paris âgé d'environ 50 ans.

ISAAC, dit *Benimiram*, Médecin Arabe, qui vivoit du tems d'Averroës dans le douzième siècle de salut. Il a écrit des Traités de Philosophie, comme :

De Definitionibus.

De Elementis.

Et plusieurs de Médecine :

De Diatris universalibus & particularibus.

De Urinis.

De Febris.

Pantegni decem Libri Theorici & decem Practici.

Et quelques autres imprimés à Lyon en 1515. *in-folio*. Le livre *De Diatris* a été particulièrement imprimé à Bâle, 1571. *in-4to*. 1577. *in-8vo*. Anvers, 1608. *in-8vo*. On dit que cet Isaac étoit Médecin de Salomon Roi d'Arabie.

ISAAC fils d'Erram, Philosophe & Médecin, naquit à Damas, étudia à Bagdad, & fut Médecin de Zaïde, Vice-Roi d'Afrique. Zaïde étant tombé malade, & un Médecin Chrétien, Collègue d'Isaac, condamnant tout ce que celui-ci ordonnoit, il cessa de suivre la maladie; & quand on lui demanda la raison de cette conduite : *C'est que la division de deux Médecins*, répondit-il, *est plus dangereuse qu'une fièvre tierce*. Il mourut l'an de l'Hégire 183, & de J. C. 799. Il a composé un livre de la cure des poisons.

ISAAC LE HOLLANDOIS, ou Jean-Isaac le Hollandois, naquit à Stolk, Village de la Hollande. Il a écrit différens Ouvrages sur l'Alchimie, & l'on y trouve plusieurs expériences fort extraordinaires. Il y en a qui disent qu'il y a eu deux Isaacs, pere & fils. D'autres prétendent qu'ils étoient freres, ce qui n'est point aisé à déterminer; mais il est constant qu'ils étoient l'un & l'autre gens d'un grand mérite & d'une sincérité particulière.

Ils ont écrit sur les Topiques secs de la Chimie, d'un stile vraiment élégant & oratoire. Ils vivoient, selon toute apparence, dans le treizième siècle, quoique cela ne soit point absolument décidé. L'Art d'émailler, ainsi que celui de colorer les pierres précieuses & le verre, en y appliquant des plaques légères métalliques, est de leur invention.

Leurs Ecrits sont sous la forme de procédés, & ils ont poussé la description de toutes les opérations qu'ils ont faites, jusqu'aux circonstances les plus minucieuses. Le Traité de l'Art d'émailler passe pour leur chef-d'œuvre. On y trouve tout ce qui concerne la fusion, la séparation & la préparation des métaux. Ils ont très-bien parlé de la distillation, de la fermentation, de la putréfaction & de leurs effets. Enfin, de la manière dont ils ont traité de toutes ces choses, il paroît que les modernes ne les entendent pas mieux qu'eux. Ils ont publié un petit Traité de la Pierre Philosophale, qu'ils prétendent pouvoir être préparée avec un corps, quel qu'il soit dans la nature. Ils ont donné une méthode de la produire avec le plomb, le sang, le soufre, le mercure & d'autres matières. Ils ont fait un grand nombre d'expériences sur le sang humain; expériences qui ont été répétées depuis par Van Helmont & Boyle. Paracelse s'est fait aussi honneur de beaucoup de choses qu'il a tirées de leurs Ouvrages. On a encore un volume considérable *in-folio* sous leur nom, & qui a pour titre :

La Construction des Instrumens & des Fourneaux Chimiques.

Leurs principaux Ouvrages sont ;

De Lapide Philosophorum.

On le trouve dans le Théâtre Chimique.

Scientia Chimia.

De Projectione infinita.

Opera mineralia & vegetabilia. Arnheim, 1616. in-8vo.

De Vino.

Opera vegetabilia. Francof. 1666. in-8vo.

Manus Philosophica.

De salibus & oleis Metallorum.

ISIS, nom que l'on voyoit anciennement dans une inscription écrite en caractères sacrés, qui se trouvoit dans la Ville de Nyssa, que quelques-uns placent en Arabie, & d'autres en Egypte. Elle étoit conçue en ces termes : " Je „ suis Isis, Reine de tout ce Pays, qui ai été instruite

„ par Thoth. Il n'est au pouvoir de personne de délier
 „ ce que je lierai ; je suis la femme & la sœur du Roi Osiris.
 „ C'est moi la première qui ai enseigné aux hommes
 „ l'Agriculture. Je suis la fille aînée de *Cronos*, le plus
 „ jeune des Dieux ; je suis la mere du Roi *Horus*. C'est moi
 „ qui brille dans la Canicule ; c'est moi qui a bâti la Ville
 „ de Bubastus. Adieu, adieu, Egypte, où j'ai été élevée.

Les Egyptiens, dit Diodore, assurent qu'Isis a inventé divers Médicaments, & qu'elle a été très-experte dans la Médecine. Ils ajoutent que c'est pour cela qu'étant maintenant élevée au rang des Dieux, elle prend encore soin de la santé des hommes. Delà vient que ceux qui implorent son secours, se sentent visiblement soulagé de leurs maux. Ils disent encore, que ce n'est pas sur de vaines fables, telles que sont celles des Grecs, que la réputation d'Isis est établie, mais sur l'évidence des faits ; & ils implorent sur cela le témoignage de tout l'Univers, qui honore cette Déesse pour l'assistance que l'on en reçoit, par rapport à la Médecine. Isis, continuent les Egyptiens, indique des remèdes aux malades en songe, dans le tems qu'ils dorment, & ces Remèdes ne manquent point d'avoir leur effet, en sorte que l'on voit tous les jours des malades, même de ceux dont les Médecins ont entièrement désespéré, qui recouvrent leur santé par ce moyen.

Le témoignage de Diodore est appuyé par plusieurs autres Auteurs. Quant aux songes qu'il dit qu'Isis envoyoit aux malades, ou par lesquels elle leur indiquoit des remèdes, on étoit fort prévenu parmi les Payens, que les Dieux se servoient de cette voie pour aider les hommes dans cette occasion ; & les Médecins eux-mêmes étoient fort portés à donner dans cette opinion.

On voyoit du tems de Platon quelques Poèmes qui portoient le nom d'Isis. On lui attribue aussi un petit Écrit qu'on appelle la *Table d'Isis*, qui est en caractères Egyptiens & chargé d'Hiéroglyphes, c'est-à-dire, de figures & d'emblèmes sacrés. Kirker & Borrich rapportent que cette Table, qui est une pièce très-curieuse & très-ancienne, se voit dans le Cabinet du Duc de Savoye. Au reste, il se trouve dans les anciens Recueils de Médicaments, de certaines compositions qui portent le nom d'Isis : Galien en parle souvent dans ses Ecrits. Mais il y a plus d'apparence qu'on leur avoit donné ce nom pour les faire valoir, qu'il n'y en a qu'Isis elle-même les eût décrits.

Les Vautours étoient consacrés à Isis, comme on l'apprend d'Elie, & on ornoit sa tête des plumes de cet oiseau, dont on voyoit aussi les ailes peintes au faîte du vestibule des Temples de cette Déesse, apparemment parce que les Vautours servoient aux augures & aux divinations, qui ont du rapport aux pronostics des Médecins.

ISMAEL *al Adib*, Ismael surnommé *Adib*, c'est-à-dire, l'*Humaniste* ou le *Philosophe moral*, étoit effectivement un grand Philosophe & un excellent Médecin. Il vivoit sous le regne de Maleck Schah dans la Ville de Herat, une des quatre Capitales du Khorassan. On raconte que cet habile homme marchant un jour par la Ville, vit un jeune garçon, Boucher de son métier, qui en écorchant un mouton, en prenoit la graisse encore toute chaude, & la mangeoit. Cette action lui fit soulever le cœur, & lui fit juger que ce jeune homme tomberoit bientôt dans une grande maladie; ce qui l'obligea de prier un de ses voisins de l'avertir, quand il arriveroit quelque accident au jeune Boucher. Il tomba effectivement quelque tems après dans une syncope si violente, qu'on le crut mort. Ismael averti par le voisin du malade, vint aussi-tôt, & soulevant seulement la tête de ce jeune homme avec des oreillers, lui rendit la vie au bout de trois jours. Il n'y eut aucun des assistans qui ne crut alors que le Médecin l'avoit ressuscité, parce que nul autre que lui ne savoit la cause du symptôme de son malade, & il acquit une telle réputation par ce cas fortuit, qu'il passa pour un homme divin.

JUIFS. (Etat de la Médecine chez les) Selon les Docteurs Juifs il y a trois Anges qui président sur cette Science : le Rabbin *Elias* en rapporte les noms. Le premier s'appelle *Senoi*, le second *Sanfenoi*, & le troisième *Sanmangelof*. Non contents de cette fable, les mêmes Docteurs en débitent une autre assez particulière sur l'os qu'ils appellent *Luz*. Cet os se trouve, selon eux, dans l'épine du dos, & il est la racine & la base de tout l'assemblage du corps humain; en sorte que le cœur, le foie, le cerveau & les parties génitales tirent leur origine de ce merveilleux os, qui a d'ailleurs cette propriété, qu'il ne peut être brûlé, ni brisé ou moulu, mais demeure toujours le même, étant le germe de la résurrection, duquel tout le corps pullulera derechef, comme les plantes sortent de leur semence. Riolan, de qui on a tiré ce qu'on vient de rapporter, ajoute que les Rabbins comptoient deux cens &

quarante-huit os & trois cens & soixante-cinq veines ou ligamens dans le corps humain.

Le Juif *Benjamin* qui vivoit vers l'an 1185, & qui avoit beaucoup voyagé, fait dans son Itineraire le dénombrement des Villes où les Juifs étoient établis, & rapporte qu'il y avoit beaucoup de Médecins parmi eux, qui exerçoient leur Profession, non-seulement pour ceux de leur Tribu, mais aussi pour les Chrétiens. Il étoit cependant défendu à tout Juif de se mêler de la Médecine, & de prescrire aucun Médicament pour les Chrétiens; mais cette défense se borna au peuple; car la plupart des Princes souverains tirèrent leurs Médecins de cette nation, & se les attachèrent par des appointemens considérables. *Farragut* & *Buhahyliha Bengesta* étoient Médecins de *Charlemagne*, *Zedekias* l'étoit de *Charles le Chauve*.

Ce fut vers la fin du dixième siècle que les Juifs prirent en Europe le haut bout dans la Médecine: ils étoient les seuls dépositaires de la doctrine des Arabes; il ne paroissoit encore aucune traduction des Oeuvres d'*Hippocrate* & de *Galien*, & personne n'entendoit le Grec. Les Juifs, qui avoient pris soin de se rendre habiles dans la Langue Arabe, devinrent les plus célèbres Médecins de ce tems-là: ils faisoient leur séjour dans presque toutes les Cours des Princes Chrétiens. Dès l'an 200. de salut, ils avoient déjà une espèce d'Université à *Sora* en *Asie*, & depuis ce tems-là ils avoient toujours fait un assez bon trafic de la Médecine. Il y avoit encore plusieurs Ecoles de Médecine en *Espagne*, du tems d'*Avenzoar*, principalement à *Tolède*, dont ce Médecin appelle les Professeurs *des Hommes sages*.

JULIEN, Médecin, qui vivoit du tems de *Galien*. Il eut *Apollonides* de *Cypre* pour maître, qui avoit été disciple d'*Olympicus* de *Milet*, que le même *Galien* appelle un Diseur de bagatelles. Ces Médecins étoient tous trois attachés à la Secte Méthodique. *Julien* a écrit quarante-huit livres contre les Aphorismes d'*Hippocrate*.

JULIUS BASSUS, Médecin, disciple & Sectateur d'*Asclépiade* le *Bithinien*, vivoit dans le quarantième siècle du monde: quelques Manuscrits de *Dioscoride* l'appellent *Tullius Bassus*. *Galien* cite quelquefois ce Médecin à l'occasion de certaines compositions de Médicamens; & *Cælius Aurelianus* parlant de l'*Hydrophobie*, dit que *Tullius Bassus* ordonnoit dans cette maladie des sternutatoi-

res & des lavemens, ajoutant que *Sextus Niger*, autre disciple du même Asclépiade, étoit ami de ce Médecin. Nous apprenons de Pline que Bassus avoit écrit en Grec, quoiqu'il fût Romain.

JULIUS POLLUX, de qui nous avons une manière de Dictionnaire Grec, dédié à l'Empereur Commode, peut être regardé comme ayant écrit de la Médecine, parce qu'en rapportant les noms de toutes les parties du corps, il marque leur situation & quelquefois leurs usages. Il touche d'ailleurs les noms des maladies & ceux des instrumens des Médecins. Pollux suivoit les sentimens d'Erasistrate.

Nous avons plusieurs éditions du Dictionnaire de Julius Pollux. Il est intitulé :

Onomasticon, cujus varia capita ad illustrandam rem medicam faciunt, Græcè. Venetiis, 1502. in-fol. Florentia, 1520. in-fol. Basilea, 1536. in-folio, à Joanne Oporino diligenter emendatum. Francofurti, 1608. in-4to. studio & operâ Wolfgangi Seberi Sulani, ex Manuscriptis codd. Bibliothecarum Palatina atque Augustana, adjectâ interpretatione Latinâ Rodolphi Gualtheri.

JUNGHERMAN, (Louis) natif de Leipzig, étoit un excellent Botaniste. Il mourut à Altdorf le 7 Juin 1653. Nous avons de lui :

Catalogus Plantarum, quæ circa Altorfium Noricum & vicinis quibusdam locis nascuntur, recensitus à Gaspare Hoffmanno. Altorfii, 1615. in-4to.

JUNIUS. Voyez JONGHE.

JUSTUS, Médecin Oculiste, contemporain de Galien. Il guérissoit la maladie appelée *Hypopion*, en faisant asseoir le malade sur une chaise, & tenant la tête de chaque côté & la secouant fortement, jusqu'à ce que le pus descendît au bas de l'œil, à cause de sa pesanteur ; ce que Galien dit avoir vu lui-même.

JUSTUS, (Paschasius) Docteur en Médecine, étoit Flamand. Il voyagea en France, en Italie & en Espagne, & se fit estimer par son érudition de tous les Savans qu'il visita dans les Pays qu'il parcourut. Justus étoit d'ailleurs d'une humeur extrêmement affable & polie : cette qualité lui donna entrée chez les Grands. Il fut beaucoup considéré du Marquis de Berg-op-zoom, dont il étoit Médecin ; & Guillaume, Prince d'Orange, ayant été blessé d'un coup de fusil à Anvers, Justus arrêta heureusement

le sang qui couloit avec force de la veine jugulaire, & rétablit, par ce moyen, la santé du Prince qu'on désespéroit de tirer d'un pas aussi fâcheux. Il passa ensuite au service du Duc d'Alençon, dont il fut premier Médecin.

La passion du jeu étoit celle qui maîtrisoit Justus : il a composé plusieurs prières pour demander à Dieu d'en être délivré. Ces pièces sont perdues, mais il nous reste de lui un Traité sur la guérison de la fureur que tant de personnes ont pour le jeu. Voici le titre :

De Alea, sive de curanda ludendi in pecuniam cupiditate. Basil. 1561. in-4to. Francof. 1616. Amstel. 1642.

K.



EILL, (Jean) célèbre Astronome & Mathématicien, naquit en Ecosse vers 1671, & fut élevé au Collège de Balieul, dans l'Université d'Oxford, où il prit le degré de Bachelier & de Maître ès Arts. Il alla en 1709. dans la nouvelle Angleterre en qualité de Trésorier, & fut fait à son retour, Professeur d'Astronomie à Oxford, où il donna le premier des leçons sur la Philosophie expérimentale. Keill eut la charge de Déchiffreur sous la Reine Anne, & conserva cette place sous le Roi George I. jusqu'en 1716. Il avoit été reçu auparavant de la Société Royale de Londres, & Docteur en Médecine dans l'Université d'Oxford. Il mourut en 1721. à 50 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages très-estimés, touchant l'Astronomie, la Physique & la Médecine.

KEILL, (Jacques) excellent Docteur en Médecine & frere du précédent, naquit en Ecosse vers 1673. Après avoir voyagé en plusieurs lieux, il fit des leçons d'Anatomie à Oxford & à Cambridge, avec un applaudissement universel. Il s'établit à Northampton en 1700; il y pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire, & y mourut d'un cancer à la bouche en 1719, âgé de 46 ans.

Son *Abrégé de l'Anatomie* est justement estimé : on en a fait à Londres un grand nombre d'éditions. On a encore de lui quelques Ouvrages de Médecine.

KENTMANN, (Jean) Médecin illustre, étoit né à Dresde, Ville de Mûnie, en 1528. Il commença ses études

études dans sa Patrie , & alla ensuite à Padoue , où il écouta les leçons des plus habiles Médecins & Physiciens , & s'y distingua par la rapidité de ses progrès. De retour dans sa Patrie , la République de Torgaw le choisit pour son Médecin. Il mourut vers l'an 1568. On a de lui :

Nomenclatura Rerum fossilium qua in Misnia præcipue , & in aliis Regionibus inveniuntur.

Traité de la Peste, en Allemand.

KEPLER, (Louis) fils de Jean , l'un des plus célèbres Astronomes du XVII. siècle, exerça la Médecine à Königsberg en Prusse. Il a publié quelques Ouvrages de son pere , & les suivans de sa façon :

De Febri Epidemia.

Methodi conciliandarum sectarum in Medicina.

KERKRING (Jean-Théodore) étoit Médecin à Amsterdam. Il a donné les productions Anatomiques suivantes :

Specilegium Anatomicum continens observationum anatomicarum rariorum Centuriam unam ; necnon Osteogeniam foetuum , in qua , quid cuique ossiculo singulis accedat mensibus , quidque decedat & in eo per varia immutetur tempora , accuratissimè oculis subjicitur. Amstelodami , 1670, 1673. in-4to.

Antepogonia ichnographia , sive conformatio foetus ab ovo usque ad ossificationis principia , in supplementum Osteogenia foetuum , cum figuris. Amstelodami , 1670. in-4to.

KETHAM , (Jean De) Allemand & Médecin Empirique, vivoit vers l'an 1490. Nous avons de lui un Ouvrage intitulé :

Fasciculus Medicina , tractans :

De Judiciis urinarum cum suis accidentiis.

De Phlebotomia.

Problemata de membris generationis , de matrice & testiculis , seu de Secretis mulierum.

De Chirurgia.

De agnitionibus particularibus. Venetiis , 1495 , 1500. & 1522. in-folio.

KEUFNER , (Jean) Médecin, étoit natif de Hall en Saxe. Il vécut à Strasbourg , où sa profonde érudition en Philosophie & en Médecine lui attira beaucoup de réputation & d'estime, vers l'an 1539. Nous avons divers Ouvrages de sa façon :

Pharmacopoliterion , saluberrima synthetorum Pharmaco-
Tome II.

rum in officinis Medicamentariis passim promercalium symmieta, ad medibiles quoscumque morbos curandos apprime conducibilia promens. Ingolstadii, 1542. in-8vo. Tabella curativa adversus pestilentem Cephalaam, locis pluribus exitialiter grassantem. Ingolstadii, 1543. in-8vo. De Peste, Libellus. Ingolstadii, 1544. in-8vo.

Scholia in Practicam medicinalem Leonelli Faventini de Victoriis. Extat cum eadem. Lugduni, 1574. in-12.

KIRSTENIUS, (Pierre) savant Médecin du XVII. siècle, naquit à Breslaw le 25 Décembre 1577. Il apprit le Grec, le Latin, l'Hébreu, le Syriaque, l'Arabe, l'Histoire naturelle, l'Anatomie, la Botanique & les autres Sciences. Il étudia sur-tout les livres d'Avicenne & des autres célèbres Médecins Arabes. Il fut encouragé dans cette étude par Scaliger & Causabon, qui jugerent qu'il en pourroit résulter un grand bien pour la République des Lettres. Après avoir voyagé en Espagne, en Italie & en Angleterre, Kirstenius retourna à Breslaw, où il eut la direction du Collège & des Ecoles de cette Ville. Cet emploi lui paroissant trop pénible, il aima mieux pratiquer la Médecine, & se retira en Prusse avec sa famille. Il s'y fit connoître & estimer du Chancelier Oxenstiern, qui le mena en Suède, & le fit Professeur de Médecine dans l'Université d'Upsal en 1636. Kirstenius devint aussi Médecin de la Reine de Suède, & mourut le 5 Avril 1640. à 63 ans. On dit, dans son Epitaphe, qu'il savoit 26 Langues. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, la plupart traduit de l'Arabe. Vander Linden le fait Auteur du suivant :

De vero usu & abusu Medicina, Liber. Bressa, 1610. in-8vo.

Il ne faut pas le confondre avec George Kirstenius, autre savant Médecin & Naturaliste, né à Stettin le 20 Janvier 1613, & mort en Suède le 4 Mars 1660. On a aussi de lui plusieurs Ouvrages estimés.

KOEMPFER, ou **KOEMPSE**R, (Englebert) célèbre Docteur en Médecine, naquit à Lemgow en Westphalie le 16 Septembre 1651, d'un pere qui étoit Ministre dans cette Ville. Après avoir étudié dans plusieurs Universités d'Allemagne & en Pologne, il alla en Suède. On lui fit des offres avantageuses pour l'arrêter en ce Pays ; mais la passion extrême pour les voyages, lui fit préférer la charge de Secrétaire d'Ambassade, à la suite de Louis

Fabricius, que la Cour de Suède envoyoit au Roi de Perse. Koempfer arriva à Ispahan en 1684. L'année suivante, au lieu de revenir en Europe avec Mr. Fabricius, il se mit au service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en Chef de la Flotte. Il voyagea dans les Indes, au Royaume de Siam & au Japon, & revint en Europe en 1693. Koempfer prit le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde. Il retourna ensuite en son Pays. Il fut Médecin du Comte de la Lippe, son Souverain, & mourut au Château de Steinhof, près de Lemgow, le 2 de Novembre 1716. Ses principaux Ouvrages sont :

Amanitates exotica, in-4to.

Ouvrage qui renferme des choses très-curieuses & très-utiles sur l'Histoire civile & naturelle des Pays que Koempfer avoit parcourus.

Herbarium Ultra-Gangeticum.

Histoire du Japon, en Allemand.

Cette Histoire est très-curieuse & très-estimée. On l'a traduite en François sur la version Angloise de Jean-Gaspar Scheuchzer. Cette traduction Française a été imprimée à La Haye en 1729. 2 vol. *in-folio* avec figures.

Un Recueil d'autres Voyages.

KONIG, (Emmanuel) savant Médecin de Bâle, né en cette Ville en 1658, dont les Ouvrages de Médecine furent si estimés en Suisse, qu'il y fut regardé comme un autre Avicenne. Il mourut à Bâle le 31 Juillet 1731.

KUNKEL (Jean) naquit environ l'an 1630. Il fut d'abord destiné à la Pharmacie, ensuite il se tourna du côté de la Verrerie, il devint Chimiste de l'Electeur de Saxe, puis celui de l'Electeur de Brandebourg, & enfin celui du Roi de Suède. Il cultiva la Chimie pendant cinquante ans, & il parvint à un point d'expérience dans cet Art qu'on n'atteint pas communément. Ses Protecteurs faisoient les fraix de toutes les expériences qu'il vouloit tenter. D'ailleurs, étant Directeur des Verreries, il avoit l'occasion de connoître, presque sans en faire une étude particulière, une infinité de choses dont les autres ne sont jamais instruits, ou ne s'instruisent qu'avec beaucoup de peine. De plus, il étoit industrieux, opiniâtre & adroit à saisir les phénomènes qui se succédoient dans le cours des procédés. Quant à la théorie, n'ayant jamais appris de Philosophie, il faut avouer que cette partie lui

manquoit entièrement : ce qu'il a dit des principes est vague & fautif. Nous avons de lui les Ouvrages suivans :

Observationes Chemica, d'abord publiées en haut Allemand en 1676, & traduites en Latin sous le titre de : *Joannis Kunkelii, Electoris Saxonici Cubicularii intimi & Chimici, utiles observationes sive animadversiones de salibus fixis & volatilibus, auro & argento potabili, spiritu mundi & similibus, &c. primum ab Auctore Germanicè conscripta, nunc verò Latinitate donata à Carolo Aloysio Ramsaio. Londini & Roterodami, 1678. in-12.*

Le même Ouvrage sous le titre de :

Philosophia Chemica experimentis confirmata. Amstelodami, 1694. in-12.

Sur le Phosphore, en haut Allemand. *Lipsia, 1678. in-8vo.*

De acido & urinoso, sale calido & frigido. Berlin, 1696. in-8vo.

Art de la Verrerie, ou Commentaire sur Antoine Neri, en haut Allemand. *Francofurti, Lipsia, 1689. in-4to.*

Collegium Physico-Chimicum experimentale, sive Laboratorium Chemicum. Hambourg & Leipsic, 1722. in-8vo.
haut Allemand, Ouvrage posthume.

L.



AGUNA, ou **LACUNA**, (André) Médecin, étoit de Ségovie, Ville d'Espagne dans la vieille Castille, où il nâquit en 1499. Il passa presque toute sa vie à la Cour de l'Empereur Charles V, s'arrêta cinq ou six ans à Metz, & mourut dans son Pays vers l'année 1560. Nous avons les Ouvrages suivans de sa façon :

Epitome Galeni Pergameni Operum in quatuor partes digesta. Basilea, 1551. in-folio. Ibidem, 1571. in-fol. Argentorati, 1609. in-folio. Lugd. 1553. in-16. 4 vol.

Epitome omnium rerum & sententiarum, qua annotata digna in Commentariis Galeni in Hippocratem extant. Lugd. 1554. in-8vo.

Galenus de antidotis Epitome. Extat cum Ægidii Everarti de herba panacea commentariolo. Antwerp. 1587. in-16.

Anatomica methodus, seu de sectione humani corporis contemplatio. Parisiis, 1535. in-8vo.

Annotationes in Dioscoridem Anazarbaum. Lugd. 1555. in-16.

Ex Commentariis Geoponicis, sive de Re rustica, olim divo Constantino Casari adscriptis, octo ultimi Libri. Colon. 1543. in-8vo.

Epistola Apologetica ad Cornarium. Lugd. 1554. in-8vo.

Compendium curationis præcautionisque morbi passim populariterque grassantis, &c. Argent. 1542. in-8vo.

De Caruncula in collo vesica nata, novo invento extirpanda. Romæ, 1551. in-8vo.

Victus ratio, scholasticis pauperibus paratu facilis & salubris. Adjectus quoque est libellus de victus & exercitiorum ratione maximè in senectute observanda. Colonia, 1550. in-8vo.

De articulari morbo Commentarius, cui accessit Tragopodagra Lucani. Romæ, 1551. in-8vo.

LALLAMANT, (Jean) Médecin d'Autun, Ville de France au Duché de Bourgogne, se rendit célèbre dans le seizième siècle par un grand nombre de livres, & surtout de Mathématiques. Voici ceux de Médecine dont le Public lui est redevable :

Claudii Galeni Pergameni de diebus decretoriis, Libri tres. Recens Latini facti & commentariis illustrati. Lugduni, 1559. in-4to.

Hippocratis de hominis ætate, ex extremo fine Libri de Carnibus : de septimestri item & octimestri partu, Libelli Latini facti & scholiis adornati. Geneva, 1571. in-8vo.

De Ptfanna sui temporis Libellus, cum aliis. Hedua, 1578. in-8vo.

LANCISI, (Jean-Marie) célèbre Médecin & habile Botaniste, nâquit à Rome le 26 Octobre 1654. Il devint Professeur d'Anatomie dans le Collège de la Sapience, puis Médecin & Camerier secret d'Innocent XI. & de Clément XI. Ce dernier Pape, après avoir heureusement trouvé les Planches anatomiques du célèbre Barthelemi Eustachius, qu'il avoit fait chercher avec de grandes dépenses, en fit un don à Lancisi, qui les a publiées avec une Préface & des notes. Cet Ouvrage parut,

Roma, 1714. ex Officina Typographica Francisci Gonzaga, in via lata, in-fol.

Nous avons encore de la façon de ce Médecin :

De Motu cordis & aneurismatibus. Roma, Lugd. Batav. 1740.

Lancisi Opera omnia. Geneva, 1718. 2 vol. in-4to.

Ce favant Homme mourut à Rome le 21 Janvier 1720.

LANDI, (Bassiano) Médecin, étoit de Plaifance en Italie. Il étudia à Padoue sous Jean-Baptiste Montanus, puis il enseigna lui-même avec un applaudissement universel, dans la même Ville, où il fut assassiné en 1562. En se retirant le soir du 24 Octobre chez lui, un scélérat l'attaqua & le perça de sept coups de bayonnette, dont il mourut le 31 du même mois. Landi avoit composé divers Ouvrages remplis d'érudition :

De humana Historia, Libri duo. Basl. 1542. in-4to. Francofurti, 1605. in-8vo.

De incremento Libellus. Venetiis, 1556. in-8vo.

Iatrologia, Dialogi duo, in quibus de universa Artis Medica, præcipuè verò morborum omnium & cognoscendorum & curandorum absolutissimâ methodo differitur. Venetiis, 1557. in-4to. Basilea, 1543. in-4to.

De origine & causa pestis Patavina, anni 1555. Venetiis, 1555. in-8vo.

Præfatio in Aphorismos Hippocratis, de vacuatione Liber, extant cum aliis. Patav. 1552. in-8vo.

Dialogus, qui Barbaro-Mastix, seu Medicus inscribitur. Venet. 1533. in-4to. cum nova Academia Florentina Opusculis.

LANDO, (Hortensio) Médecin du XVI. siècle, natif de Milan, est Auteur de plusieurs Ouvrages qu'il publia sous de faux noms. On le croit Auteur du Dialogue intitulé : *Philalèthes*, contre la mémoire d'Erasme. Il a aussi composé les deux Dialogues faussement attribués au Cardinal Alexandre, dont l'un est intitulé : *Cicero relegatus*, & l'autre, *Cicero revocatus*.

LANFRANC, célèbre Chirurgien, natif de Milan. Il quitta l'Italie pour éviter les troubles qu'excitoient les factions des Guelphes & des Gibelins, & se retira d'abord à Lyon, où il demeura quelque tems. Il vint à Paris en l'année 1295, & s'y fit admirer par son savoir en Chirurgie. Cette partie de la Médecine étoit alors peu cultivée en France : ce fut par les soins de Lanfranc & les sollicitations de Jean Pitard auprès du Roi saint Louis, que la Chirurgie secoua le joug de l'ignorance qui la tenoit dans l'oppression, & qu'elle prit la première forme de cet établissement que la Communauté de Saint-Côme soutient avec honneur.

Lanfranc eut des opinions assez singulières : il con-

damna l'usage du trépan, & défendit absolument celui du lithotome, alleguant pour raison de ce dernier sentiment, que l'extraction de la pierre rendoit les hommes impuissans. Nous avons de Lanfranc un Traité de Chirurgie presque entièrement tiré des Ouvrages de Guillaume de Salicet.

LANGE, ou LANGIUS, (Jean) Médecin, étoit de Leoberg en Silésie, où il nâquit en 1485. Il étudia premièrement à Leipsic, où il enseigna la Cosmographie; puis étant allé en Italie, il y étudia en Médecine sous Nicolas Leonicéne, ce célèbre interprète de Dioscoride, qui enseigna plus de soixante ans à Ferrare, & vécut presque un siècle entier. Langius étant retourné en Allemagne, il enseigna la Médecine à Heidelberg avec beaucoup de réputation, & fut honoré de la charge de Médecin des quatre Electeurs Palatins, qu'il servit successivement; savoir, Louis, Frideric II. Othon-Henri, & Frideric III.

Langius aimoit si fort le fromage, qu'on en servoit toujours à sa table, & qu'il en mangeoit à tous ses repas, assurant que c'étoit, sans aucune raison, que cet aliment étoit décrié par les Médecins: il fit même une Epigramme à la louange du lait & du fromage. Il mourut à Heidelberg le 21 Juin en 1565, âgé de 80 ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme:

Generalis & compendiaria curanda pestis Methodus.

Medicinalium Epistolarum Miscellanea. Basl. 1554. in-4to.

Continentur Epistola 83. Francof. 1589. in-4to. Continentur Epistola 156. Hanov. 1605. in-fol. volumen Epistol. tripartitum, dimidia seu parte auctum.

De Syrmaismo, & ratione purgandi per vomitum, ex Aegyptiorum invento & formulâ. Extat cum Dioclis Carystii

Epistola de morborum presagiis. Lutetia, 1572. in-8vo.

LAPPIUS A WEVEREN (Gisbert) nâquit à Weesp en Hollande en 1511. Son pere qui étoit Bourguemaître de cette Ville, l'envoya étudier les Humanités à Naerden, sous Lambert Hortensius, qui les enseignoit avec beaucoup de réputation. Delà il vint à Louvain, où il comença son cours de Médecine, qu'il alla achever à Bologne en Italie; & après une application de plusieurs années à l'étude de cette Science, Jacques Arochius, Docteur en Médecine de la même Université de Bologne, lui donna le Bonnet en 1545. A son retour d'Italie, il exerça d'abord la Médecine à Campen, & puis à Utrecht; son ma-

riage avec Jeanne Westren, le fixa absolument dans cette dernière Ville. Il y mourut le 4 de Janvier 1574, & fut enterré dans l'Eglise Abbatiale de saint Paul.

LARGENTIER, (Jean) Médecin connu sous le nom d'*Argenterius*, étoit de Castel-nove en Piémont. Il mourut à Turin le 15 Mai de l'an 1572. On a imprimé ses Ouvrages sous le titre de :

Opera omnia. Hanov. 1610. in-folio. Venet. 1592. in-folio
3 vol. & 1606. in-fol. 2 vol.

Les suivans ont été imprimés séparément :

Commentarii tres in artem medicinalem Galeni. In Monte-Regali, 1566. in-fol. Parisiis, 1553. in-8vo. Item, 1578. in-8vo.

De Urinis, Liber. Lugd. 1591. in-8vo.

De Somno & Vigilia. De Spiritibus & calido innato, Libri duo. Florentia, 1566. in-4to. Parisiis, 1568. in-4to.

De Consultationibus medicis, sive, ut vulgus vocat, collegiandi ratione. Florent. 1551, in-8vo. Parisiis, 1557. in-8vo. Item, 1557. in-16.

De Erroribus veterum Medicorum. Florent. 1553. in-fol.

LAUBS, ou LAUBIUS, (George) Médecin Allemand, étoit d'Ausbourg, Ville d'Allemagne, Capitale du cercle de Suabe, où il nâquit en 1554. Il étudia dans son Pays, & puis en France & en Italie, & il se rendit très-habile : car, outre la Médecine, il favoit les Langues & les Belles-Lettres. Nous avons de lui un Ouvrage intitulé :

Rosa Anglica.

Et quelques traductions. Il mourut le 13 Novembre 1597, âgé de 43 ans.

LAUREMBERGIUS, (Pierre) natif de Rostoch, Ville d'Allemagne au Duché de Mecklenbourg, professa la Philosophie & l'Anatomie dans la même Ville. Ce fut, au jugement de Riolan, un médiocre Anatomiste. Il a publié :

Isagoges anatomica Græcæ Interpretatio. Lugd. Batavorum, 1618. in-4to.

Procestria anatomica. Hamburgi, 1619. in-4to.

Anatomia corporis humani. Rostochii, 1636. in-4to. Francofurti, 1665. in-12.

Vander Linden parle d'un Pierre Laurembergius, aussi natif de Rostoch; mais comme il ne lui attribue aucun des Ouvrages qui ont paru sous le nom de celui dont on vient de parler, il est à douter si ces deux Lauremberg ne

font point deux personages. Voici les Traités dont Vander Linden fait l'énumération sous *Petri Laurebergii Rostochiensis* :

Porticus Æsculapii, seu generalis artis medica Constitutio. Rostochii, 1630. in-4to.

Laurus Delphica, seu Consilium quo describitur methodus perfacilis ad Medicinam. Lugd. Batav. 1621. in-12.

Apparatus plantarius primus, tributus in duos Libros. Francof. 1632. in-4to.

Horti cultura Libris duobus comprehensa. Francof. 1632. in-4to.

In Synopsin Aphorismorum chymiatricorum Angeli Sala Vincentini nota & animadversiones. Rostoch. 1624. in-4to.

LAURENS, (André Du) natif d'Arles en Provence, étoit Docteur de la Faculté de Montpellier. Il étudia premièrement à Paris sous Louis Duret pendant sept ans, puis il alla exercer la Médecine à Carcassone, d'où il vint à la Cour avec la Comtesse de Tonnerre, à la recommandation de laquelle il fut pourvu de l'emploi de Médecin du Roi & de celui de Professeur Royal en l'Université de Montpellier, où il avoit reçu le Bonnet de Docteur sept ans auparavant, c'est-à-dire, en 1583. L'an 1603. il fut fait Chancelier de la même Université, & presque en même tems Médecin de la Reine Marie de Medicis. Ces honneurs qui se succédoient les uns aux autres, développèrent de plus en plus son mérite, & l'animerent à mériter d'autres marques de distinction. En 1606. il fut nommé premier Médecin du Roi Henri IV; mais il n'occupa cette place que trois ans; il mourut le 16 Août de 1609. Ses Ouvrages anatomiques sont plus remarquables par la beauté du stile, que par l'exactitude des choses. On l'accuse de plusieurs fautes, & on lui reproche de s'être attribué plusieurs découvertes qu'on avoit faites avant lui. Ses erreurs viennent, dit Riolan, de ce qu'il s'en est rapporté au témoignage des autres, au lieu d'examiner lui-même les parties. Cependant ses Ouvrages & ses figures anatomiques sont estimés & passent pour fort utiles; en voici les titres :

Historia anatomica humani corporis. Parisiis, 1600. in-fol. Francof. 1600. in-fol. & 1602. in-8vo. Item, 1616. & 1627. in-8vo.

Opera omnia anatomica & medica. Francof. 1627. in-fol. En François à Paris, 1646. in-fol.

Opera anatomica. Hanovia, 1601. in-8vo.

De Crisibus, Libri tres. Francof. 1596. in-8vo.

LAURENTIEN, (Laurent) Italien, enseigna la Philosophie, & fut Professeur de Médecine à Florence & à Pise dans le quinzième siècle. Il traduisit les Oeuvres d'Hippocrate de Grec en Latin, & fit de très-belles remarques sur les Ouvrages de Galien, que nous avons encore. Les bonnes qualités de son esprit étoient obscurcies par une noire mélancolie qui rendoit Laurentien insupportable à lui-même & à ses amis. Un jour qu'il eut envie d'avoir une maison, il en acheta une, & donna la troisième partie du prix, à condition que si dans six mois il ne payoit le reste, l'argent qu'il avoit avancé, resteroit au premier possesseur de la maison. Cependant il n'avoit pas assez bien pris ses mesures, & il n'eut pas la somme qu'il devoit compter à la fin des six mois; ce qui le rendit si chagrin, que manquant de confiance pour la générosité de ses amis qui lui auroient fourni cet argent, il se précipita dans un puits. Latomus lui fit cette Epitaphe:

Candida Laurus erat, quondam prælatè sepultè

In titulo, geminis (gloria rara!) notis:

Artes dum coluit, dum clarus Apollinis inter

Mystras, perpetuum vivere dignus erat:

Quæ super hunc tumulum fulvis modò passa capillis

Stultitiam domini deflet & ipsa sui.

Qui sibi spes subitò quod erat præcisâ parandî,

Optabat quali commoditate domum;

Fortunæ impatiens, puteum se misit in altum,

Sicque miser vitam perdidit atque animam.

Hoc est versuram vitæ fecisse, domûsque;

Nempe perire malè, nunquam habitare benè.

L A U R O, (Jean-Vincent) né à Tropea, Ville du Royaume de Naples dans la Calabre, d'une famille honnête & d'une condition médiocre, fut élevé dans la maison des Carafes Ducs de Nocère, & étudia à Naples, & puis à Padoue avec Alfonse. Après qu'il eut aquis la connoissance des Langues Gréque & Latine, il s'appliqua si heureusement à l'étude de la Philosophie & de la Médecine, qu'il excella en ces deux Sciences. Il fut d'abord Domestique de Paul Parisio, Cardinal de Cosence, & eut delà occasion de connoître Hugues Boncompagno, lequel étant parvenu au Pontificat, & se ressouvénant de l'amitié qu'il avoit autrefois contractée avec Lauro, lui donna le Chapeau de Cardinal.

Mais avant que d'être élevé à cette dignité, & peu de tems après la mort de Parisio, il s'étoit attaché à Nicolas Gadde, Cardinal, & successivement au Cardinal de Tournon, qui lui avoit conféré de riches Bénéfices en Auvergne. Après la mort de celui-ci, le Duc de Guise l'introduisit dans la Maison d'Antoine Roi de Navarre, en qualité de Médecin, à dessein, dit Mr. De Thou, d'empêcher que la Reine & les autres qui étoient auprès du Prince, ne lui persuadassent d'embrasser le parti des Protestans.

Antoine étant mort, sept mois après Lauro s'en retourna à Rome avec Hyppolite, Cardinal de Ferrare, qui étoit alors Légat en France; & comme il avoit demeuré long-tems à la Cour, & que les grandes connoissances qu'il avoit de la Médecine, lui donnoient d'ailleurs un accès familier auprès des Grands, il ne parut pas plutôt sur ce théâtre, où le mérite des hommes prudens est si bien reconnu, qu'il fut nommé à l'Archevêché de Montreal en Sicile, & employé en diverses ambassades, entre lesquelles la plus mémorable fut celle de Pologne, où il fut envoyé par Gregoire XIII. pendant le regne de Sigismond, & où il demeura après le décès de ce Prince sous Henri Duc d'Anjou, qui avoit été nommé pour être son successeur, & sous Etienne Batori qui étoit monté sur le trône que celui-ci venoit d'abandonner.

Enfin, ayant été créé Cardinal, il attira sur lui les yeux de tout le monde, & il fut considéré comme s'il eût déjà obtenu la souveraine dignité de l'Eglise. Il est vrai que dans les Conclaves de Sixte V, d'Urbain VII, de Gregoire XVI, d'Innocent XI, & de Clément VIII. il fut toujours regardé comme un sujet qui méritoit le Pontificat; mais l'attachement qu'il avoit eu autrefois pour le Roi de Navarre, lui nuisit beaucoup, & la faction Espagnole se servit de cette raison pour rendre ce pieux Cardinal suspect au sacré Collège. Après avoir souvent goûté l'espérance de la souveraine Magistrature de l'Eglise, il rendit tranquillement son ame à Dieu, âgé de soixante dix ans. En mourant, il avoit donné tous ses biens, qui étoient d'une grande valeur, à l'Hôpital des malades; & comme la science de les guérir avoit fait le commencement de sa fortune, il voulut aussi qu'ils fussent ses héritiers. Son corps fut inhumé sans pompe dans l'Eglise de saint Clément, dont il portoit le titre, & l'on mit une Epitaphe modeste sur son tombeau, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

LAURUS, (Pierre) Médecin Italien, qui traduisit en Latin le Traité d'Aloysius Lobera:

De quatuor agritudinibus Aulicorum.

Il fit imprimer sa traduction en 1558. in-8vo.

LAUTIER, (Honoré-Marie) Médecin, qui mit au jour un Ouvrage dont le sujet & le titre sont assez singuliers. Voici comme il est intitulé:

Prodigium unum & multiplex;

Visum & incredibile;

Factum humanum extra locum conceptum,

Triginta annos gestatum,

Lapideum & viventem;

Natura rerum ludit,

Orbis litterarum obstupescit,

Musipontana exhibet civitas,

Aque sectia diluunt,

Rationes ejus & mechanicam felici referat stylo,

Medicina apud Aquenses purpuratus.

LAZIUS, ou LASIUS, (Wolfgang) Médecin & Historien de l'Empereur Ferdinand I, a vécu dans le seizième siècle. Il naquit à Vienne en Autriche, de Simon, aussi Médecin, & il y enseigna les Belles-Lettres & puis la Médecine durant dix-neuf ans. Lazius étoit extrêmement laborieux, & il rechercha les antiquités avec assez de soin. Il s'est cependant trompé en bien des choses, & divers Auteurs en parlent avec peu d'estime. Ferdinand le mit au nombre de ses Conseillers, & le fit Chevalier pour les bons services qu'il lui avoit rendus & à la République des Lettres. Il mourut dans le lieu de sa naissance en 1565, & non pas en 1555, comme plusieurs l'ont cru; il étoit alors âgé de 50 ans. Nous avons de lui:

Commentariorum Reipublicæ Romanæ in exteris Provinciis bello acquisitis constituta, Libri XII,

De gentium migrationibus,

Chorographia Pannonia,

Alvearium antiquitatis.

In Genealogiam Austriacam Commentariorum, Libri duo.

On dit que Lazius s'étant fiancé à une Demoiselle, qui ensuite ne voulut pas l'épouser, se maria à une Payfanne qu'il institua héritière de tout son bien.

LE CLERC, (Daniel) savant Médecin, fils d'Étienne Le Clerc, aussi Médecin, naquit à Geneve en 1652. Après avoir étudié en France, il retourna à Geneve, où il exerça

la Médecine avec beaucoup de réputation. Il y fut ensuite Conseiller d'Etat, & y mourut le 8 Juin 1728. à 76 ans. On a de lui, l'Histoire des vers plats, *Latorum Lumbricorum*; la Bibliothèque anatomique qu'il a publiée avec Manget, & l'Histoire de la Médecine. Elle fut réimprimée à La Haye en 1729. *in-4to. cum figuris*. On voit dans cet Ouvrage l'origine & les progrès de la Médecine de siècle en siècle, les Sectes qui s'y sont formées, les noms des Médecins, leurs découvertes, leurs opinions & les circonstances les plus remarquables de leur vie. L'Auteur a ajouté à l'édition de 1729. l'Essai d'un plan pour servir à la continuation de son Histoire depuis la fin du deuxième siècle jusqu'au milieu du XVII. Cet Ouvrage de Mr. Le Clerc est un des plus achevés qui ait paru en ce genre : il seroit à souhaiter qu'il en eût donné la continuation jusqu'à notre siècle; mais les raisons qu'il allégué pour s'en dispenser, sont trop justes & trop solides, pour que delà on veuille diminuer la gloire qu'il s'est acquise par ce qu'il en a écrit. Son âge avancé, la grandeur des dépenses, ses occupations, la difficulté de traiter la Médecine des Arabes, sont les principaux obstacles qui l'ont retenu.

C'est de Mr. Le Clerc que j'ai tiré la plupart des articles de ce Dictionnaire : j'en ai prévenu le Lecteur dans l'Avertissement; & si je le répète ici, c'est pour me rappeler encore une fois les obligations que j'ai à l'Ouvrage de ce savant Médecin. Voici le Catalogue des principaux Ecrivains qui ont traité l'Histoire de la Médecine & des Médecins : je parle d'après le même Le Clerc dans sa Préface.

Vossius, dans un livre posthume intitulé : *De Philosophia*, dit diverses choses concernant les Médecins anciens, les Ecrits qu'ils ont laissés, & le tems auquel ils ont vécu.

MEIBOMIUS & REINESIUS, savans Médecins Allemands, ont tous deux travaillé sur cette matière; le premier dans son Ouvrage intitulé : *Magnum Opus de Vitis Medicorum*; le second dans une Histoire des Médecins.

MENAGE a aussi composé une Histoire des anciens Médecins, qui étoit en Manuscrit dans la Bibliothèque léguée par Mr. l'Abbé Bignon.

PIERRE CASTELLAN, Professeur en Grec à Louvain, a donné un petit livre intitulé : *Vita illustrium Medicorum*.

BRUNSFELSIUS avoit fait avant lui, un Catalogue des illustres Médecins.

CHAMPERIUS, REMACIUS FUCHSIUS, PEUCERUS, ont aussi écrit sur le même sujet.

WOLFGANGUS JUSTUS a fait une Chronologie des Médecins.

RENÉ MOREAU a aussi remarqué le tems auquel ont vécu divers Médecins.

NEANDER, Médecin de Breme, Ville d'Allemagne dans le Cercle de Basse-Saxe, a composé un livre imprimé en 1623, où il traite de l'origine de la Médecine, de son antiquité & de son excellence, des Sectes qui s'y sont établies, des intervalles pendant lesquels elle a été négligée, de ceux où elle s'est relevée, & enfin de la Vie & des Ecrits des Médecins qui y ont contribué.

ADAMUS avoit écrit, un peu avant lui, les Vies des Médecins Allemands.

DORINGIUS, autre Médecin Allemand, a fait imprimer en 1611. un petit livre touchant la Médecine & les Médecins, l'origine & les progrès de cet Art.

MARTIN FOGELIUS, fameux Professeur d'Hambourg, avoit promis une Histoire des Médecins qui avoient été omis par ceux qui ont traité de la même matière.

WELSCHIUS, autre Médecin d'Allemagne, a pareillement voulu faire cette Histoire.

TIRAQUEAU doit aussi être rangé dans le nombre de ceux qui ont travaillé pour l'Histoire des Médecins.

BERNIER a donné un Livre intitulé : *Essai de la Médecine*, où il est traité de l'Histoire de la Médecine & des Médecins.

LIONARDO DI CAPOA, docte Médecin & Philosophe Napolitain, a aussi écrit quelque chose qui approche de l'Histoire de la Médecine.

CONRINGIUS, dans son Introduction à la Médecine, a pareillement travaillé sur cette matière.

SCHELHAMMER, célèbre Professeur de l'Université de Keil, a joint un savant Commentaire à cet Ouvrage.

ALMELOVEEN a donné un livre intitulé : *Inventa nova-antiqua, id est, brevis Enarratio ortûs & progressûs artis Medicae, &c.*

Mais de tous ceux-là; personne n'a mieux traité la matière que le savant Daniel Le Clerc : de son Ouvrage, qui se termine à la fin du deuxième siècle de salut, & de ce-

lui du Docteur Freind, qui commence au tems de Galien, & s'étend jusqu'au XVI. siècle, on peut tirer la connoissance de l'Histoire de la Médecine. Depuis le commencement du monde jusqu'au tems où finit le célèbre Freind.

LECLUSE. *Voyez* CLUSIUS.

LECOQ (Antoine) étoit de Paris, où il pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon :

De Ligno sancto non permiscendo. Item, in imperitos fucatosque Medicos. Parisiis, 1540. in-8vo.

De Arthritide Consilia, extant cum aliis. Francofurti, 1592. in-8vo.

On dit de Lecoq, qu'ayant été appelé en Cour pour consulter sur la maladie de François I. Roi de France, qui étoit atteint du mal vénérien, il s'opposa fortement à l'avis de Fernel, qui ne vouloit se servir d'autre remède que de son Opiate anti-vénérienne ; & qu'il insista sur l'usage de la friction mercurielle, comme le moyen le plus prompt & le plus efficace, en disant au même Fernel : " C'est un vilain qui a gagné la vérole, *Frottetur* „ comme un autre & comme le dernier de son Royaume, puisqu'il s'est gâté de la même manière. Cela fut rapporté au Roi, qui n'en fit que rire, & lui en fut bon gré.

LE FEVRE, (Nicolas) Professeur Royal de Chimie & Apoticaire de la Maison du Roi Charles second, fut aussi connu en France en qualité de Chimiste de Louis XIV. La meilleure édition de son Ouvrage est celle *in-12*. On ne peut trop louer la clarté qu'il a répandue sur la Chimie, & la précision avec laquelle il a décrit tous ses procédés, ne négligeant absolument aucune circonstance. Il est très-fidèle & très-exact dans l'exposition de ses expériences : il s'est attaché sur-tout à marquer tous les procédés, où l'Artiste couroit quelque risque. On peut cependant lui reprocher un défaut ; c'est qu'il regne dans ses raisonnemens un peu trop d'esprit chimique, & qu'il parle trop au long des propriétés de ses médicamens. Mr. Boyle le désigne dans ses Ouvrages par les Lettres L. F. & il fait mention de son *Ens primum Balsami*, par lequel il prétendoit rendre la jeunesse & la vigueur aux animaux décrépits.

Le Févre a donné son *Traité de Chimie. Paris, 1660. & 1669. en 2 vol. in-8vo. Leyae, 1699. 2 vol. in-12.*

Cet Ouvrage a été traduit en Anglois par P. D. C. Ecuyer, & imprimé sous le titre suivant :

Corps complet de Chimie en deux parties, contenant tout ce qu'il est bon de connoître dans cet Art, avec sa pratique entière. Londres, 1640. in-4to.

LE FRANÇOIS, (Alexandre) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, dont les sentimens pour le bien public & le bon état de la Médecine, sont détaillés fort au long dans les Ouvrages qu'il a fait imprimer; mais comme il ne falloit rien moins que l'autorité souveraine pour mettre ses projets en exécution, ils sont demeurés sans aucun effet pour n'avoir point été goûtés du Ministère. Voici les titres de ses Ouvrages :

Réflexions critiques sur la Médecine. Paris, 1723. 2 vol. in-12.

Projet de Réformation de la Médecine. Paris, 1723. in-12.

Dissertation contre l'usage de soutenir des Thèses en Médecine, avec un Mémoire pour la Réformation de la Médecine dans la Ville de Paris. Paris, 1720. in-12.

LEGIUS, (Leonard) Médecin, natif de Pavie, qui vivoit au commencement du seizième siècle. Il interpréta avec beaucoup d'érudition, les dogmes de pratique répandus dans les Ouvrages de Galien & d'Avicenne. Cet Ouvrage est intitulé :

Propositiones, seu Flosculi ex Galeni libris diligentissime collecta, cum tabula ad eas faciliter inveniendas secundum ordinem alphabeti addita. Ejusdem ex expositione capituli aurei Avicennae Introductorium Medicorum. Ejusdem complurium ex antiquis Medicis Medicinarum ad varias agritudines compendiaria summa ad ordinem alphabeti radacta. Venet. 1523. in-fol.

LEMAIRE (Jean) étoit de Bavay, Ville du Hainaut dans les Pays-Bas, où il nâquit en 1473. Il écrivit divers Ouvrages tant en Grec qu'en Latin, avec autant d'érudition que son siècle le permettoit. Il composa aussi un Poëme allégorique en François, divisé en trois fables, dont voici le titre :

Les trois Comptes, intitulés : De Cupido, & d'Atropos, dont le premier fut inventé par Séraphin, Poëte Italien; le second & le tiers de l'invention de Maître Jean Lemaire.

Dans la deuxième de ces fables, il rapporte les sentimens qu'on avoit de son tems sur la maladie vénérienne. Voici ce qu'il en dit :

Mais

Mais enfin, quand le venin fut meur,
 Il leur naïssoit de gros boutons sans fleur,
 Si trez hideulz, si laits & si enormes
 Qu'on ne vit onc vifaignes si difformes,
 Ne onc ne receut si trez mortelle injure
 Nature humaine en sa belle figure:
 Au front, au col, au menton & au nez
 Onc ne vit tant de gens boutonnez.
 Et qui pis est ce venin tant nuisible
 Par sa malice occulte & invisible
 Alloit chercher les veines & les arteres
 Et leur caufoit si étranges miseres,
 Dangier, douleur de passion & goutte
 Qu'on n'y scauroit remede, somme toute
 Fors de crier, soupirer, lamenter,
 Plorer & plaindre & mort se souhaitter.
 Ne ne sceut onc lui bailler propre nom
 Nul Medecin, tant eut-il de renom.
 L'ung la voulut *sabafati* nommer
 En Arabic; l'autre a peu estimer
 Que l'on doit dire en Latin *mentagra*,
 Mais le comun quand il la rencontra,
 La nommoit *gorre* ou la *verole grosse*
 Qui n'espargnoit ne courrone ne croisse;
Pocken l'ont dit les Flamens & Picquarts,
 Le *mal François* la nomment les Lombars.
 Si encore d'autres noms plus de quatre,
 Les Allemand l'appellent *groitte blatre*,
 Les Espagnols *las buas* l'ont nommée;
 Et dit on plus que la puissante armée
 Des fors François a grant peine & soufrance
 En Naples l'ont conquise & mise en France,
 Dont aucuns d'eulx le *souvenir* la nomment
 Et plusieurs faits sur ce comptent & somment.
 Les Savoyiens la *clavela* la disent:
 Delà comme plusieurs gens en devisent,
 Delà comment l'Amour le jeune yvrogne
 A fait aux gens grant dommage & vergogne
 Et ne scet-on pour ces cloux desclouer
 Bien bonnement à quel Sainct se vouer,
 Neantmoins aucuns par grace souveraine
 Ont imploré Madame sainte Reine,
 Les autres ont eu recours à saint Job,
 Peu de gueris, en sont de mors beaucop,
 Car regne à ce trez cruel tourment
 Par tout le monde universellement.

LEMAITRE, (Rodolphe) natif de Tonnerre en
 Champagne, étoit Médecin de Gaston Duc d'Orléans. Il
 mourut vers l'an 1630. Nous avons de lui un Ouvrage
in-12. imprimé à Paris en 1613, qui porte le titre suivant:

Tome II.

H

Doctrina Hippocratis. Aphorismi novâ interpretatione ac methodo exornati. Leges Medicina. Arcana Judicia. Limites humani partus. Patrocinium.

LEMERY (Nicolas) nâquit à Rouen en 1645. Il reçut les premières notions de Chimie d'un Apoticaire de cette Ville, à qui on en avoit confié le soin. Mais peu content de ce qu'il avoit appris de l'Apoticaire, il vint à Paris & s'attacha à Mr. Glaſer. Il fit ensuite plusieurs voyages pour son instruction, & il revint à Paris au bout de six ans, Chimiste accompli. Il fit son premier cours de Chimie dans le Laboratoire de Mr. Martin, son ami, Apoticaire du Prince de Condé. Bientôt il en eut un qui fut ouvert aux Naturels & aux Etrangers qui s'y rendoient de toutes parts. Paris devint alors le centre de la Chimie. Il commença le premier à dissiper l'obscurité jusqu'alors affectée à cet Art; il le reduisit à des idées plus simples, plus claires, & moins vagues, écartant tout ce jargon dont il étoit obscurci, & s'accommodant au gout & à la Philosophie de son tems.

Il donna en 1675. son Cours de Chimie. Cet Ouvrage fut reçu avec beaucoup d'applaudissement, & traduit en plusieurs Langues : l'Auteur s'étoit pourtant réservé quelques Secrets, & on le soupçonne d'avoir seulement simplifié quelques opérations, sans révéler le dernier degré de facilité avec lequel il les exécutoit.

En 1681. les troubles sur la Religion s'étant élevés, Mr. Lemery, qui professoit le Protestantisme, fut obligé d'interrompre ses cours. Dans ces entrefaites, l'Electeur de Brandebourg l'appella à Berlin; mais il le refusa sur les offres qu'on lui faisoit pour se rendre en Angleterre, où le Roi Charles II. lui fit un accueil favorable. Les choses ne répondant point encore dans cette Cour à son attente, il repassa en France, & prit le Bonnet de Docteur en Médecine. L'Edit portant révocation de celui de Nantes, publié en 1685, interdisant la pratique de la Médecine à ceux de sa Religion, il se trouva absolument sans emploi. Ce fut alors qu'il embrassa la Religion Catholique Romaine, & il s'appliqua dans la suite à la Pharmacie. En 1697. il donna deux volumes considérables, dont l'un est intitulé :

Pharmacopée universelle.

Et l'autre :

Traité universel des Drogues simples.

Au rétablissement de l'Academie Royale en 1699, il fut choisi pour associé Chimiste; & Mr. Bourdelin, Pensionnaire Chimiste, étant venu à mourir, il lui succéda : il lut à l'Academie son Traité de l'Antimoine à plusieurs reprises ; alors, commençant à avancer en âge, il sollicita sa place pour Mr. son fils. Il mourut d'apoplexie en 1715. le 19 de Juin.

Il y a eu différentes éditions du Cours de Chimie de Nicolas Lemery. Il parut d'abord à Paris, 1675. *in-8vo.* Puis à Leyde, 1716. *in-8vo.* Lyon, 1724. *in-8vo.* Geneve, 1681. *in-12.* en Latin. Dresde, 1697. *in-8vo.* en haut Allemand. En Anglois par Walter Harris, Docteur en Médecine, seconde édition, Londres, 1688. *in-8vo.* & quatrième édition, traduite d'après la onzième Française. La meilleure édition de l'Original est celle de Paris, *in-8vo.* 1713. On y a mis beaucoup de choses qui ne se trouvent point dans les précédentes : elle contient les principales opérations sur les substances de trois regnes ; elles sont écrites avec exactitude & fidélité ; elles sont chacune accompagnées de notes qui en contiennent les raisons physiques ; mais ce n'est point là la meilleure partie de son Ouvrage, & on ne conseilleroit point au Lecteur de s'en rapporter aux raisonnemens de Mr. Lemery. Du reste, on ne peut trop louer la diligence minutieuse avec laquelle il a décrit toutes les circonstances des procédés, & particulièrement de ceux où il pourroit y avoir quelque danger pour l'Artiste. Cet Ouvrage ne paroît point, à la manière dont il est fait, destiné pour les Commencans. L'Auteur débute par la partie la plus difficile de la Chimie, l'analyse des métaux. Le grand nombre de ses procédés sont purement analogues à la préparation des remèdes. Enfin, son dessein semble par-tout être beaucoup plutôt de remplir les boutiques d'Apoticaire de remèdes, que d'instruire ses Lecteurs dans la connoissance des principes & des fondemens de la Chimie. Cependant quel gré ne doit-on pas lui savoir d'avoir assujetti à la Médecine, malgré les difficultés qu'il a dû rencontrer, un art qu'on peut regarder comme la partie principale de la Philosophie naturelle ?

Le Traité de l'Antimoine, contenant l'Analyse chimique de ce mineral, & un Recueil d'un grand nombre d'opérations, &c. a été imprimé à Paris, 1707. *in-12.* Outre les Ouvrages que nous venons de citer, on rencontre plu-

seurs Mémoires de cet Auteur épars dans ceux de l'Académie Royale des Sciences.

Nicolas Lemery laissa un fils, nommé *Louis*, aussi Docteur en Médecine, & depuis Médecin ordinaire du Roi Louis XV. de l'Académie Royale des Sciences & Professeur de Chimie au Jardin des Plantes à Paris. Le Public est redevable à celui-ci de l'Ouvrage suivant :

Traité des Alimens. Paris, 1702. in-12.

LEMNE. Voyez LEVINUS LEMNIUS.

LE MORT (Jacques) étoit Professeur de Chimie dans l'Université de Leyde. C'est à lui que le célèbre Boerhaave succéda. Il entendoit très-bien la pratique de la Chimie. Il en a exposé les opérations fort clairement, les expliquant par l'art même dont il étoit un Protecteur ardent & un zélé défenseur. Cependant la plupart de ses procédés sont à présent hors d'usage. Il ne pouvoit souffrir qu'on appliquât les principes de la Géométrie & des Mécaniques aux productions de la Chimie. Il avoit banni de cet Art la doctrine de l'attraction, & il a traité avec trop de sévérité peut-être, un savant Médecin Anglois qui a emprunté les secours des Mathématiques, & qui a supposé le principe de l'attraction dans les explications qu'il a données des opérations de la Chimie.

Mr. Le Mort nous a donné les Ouvrages suivans :

1. *Jacobi Le Mort Chimia vera nobilitas & utilitas in Physica corpusculari, theoriâ medicâ, ejusque materia & signis ad majorem perfectionem deducendis.*
2. *Pharmacia Medico-Physica, ratione & experienciâ nobilitata.*
3. *Chimia Medico-Physica. Lugduni Batavorum, 1699. in-4to.*

Metallurgia contracta, à laquelle on a ajouté, *Collectanea Chimica Leydensia. Lugduni Batavorum, 1696. in-4to. cum figuris.*

De concordantia operum natura & Chimia. Lugduni Batavorum, in-4to.

Facies ac pulchritudo Chimia ab affectis maculis purificata & ad veras natura & suæ artis leges ornata. Lugduni Batavorum, 1712. in-8vo.

LENSEI. Voyez ARNOULD DIT DE LENS.

LEON, (Ambroise) de Nole, Ville d'Italie au Royaume de Naples, étoit Médecin & Philosophe. Il s'aquit beaucoup de réputation vers l'an 1520. ou 1525. Aussi les

Ouvrages qu'il a laissés , témoignent qu'il ne manquoit ni d'esprit ni d'érudition. Les plus considérables sont :

Une Histoire de Nole , en trois livres.

Opus questionum tum aliis plarisque in rebus , cum verò maximè in Philosophia & Medicina. Venet. 1523. in-4to.

LEON. (André de) Il est incertain s'il nâquit à Grenade, ou s'il n'en fût qu'habitant : quoi qu'il en soit, il y exerça la Médecine & la Chirurgie assez long-tems, & il quitta enfin cette Ville en 1580, pour suivre la Cour de Philippe II. Roi d'Espagne, où il avoit obtenu quelque emploi.

LEONI, (Pierre) Astrologue & Médecin célèbre, étoit natif de Spolète, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise. Variillas, dans ses Anecdotes de Florence, rapporte que Pierre De Medicis, voyant son pere mort, jetta de colere son Médecin Leoni dans un puits, où il se noya. Ange Politien, qui étoit présent, témoigne dans une de ses lettres, où il rapporte toutes les circonstances de la mort de Laurent de Medicis en 1492, que Leoni de déplaisir de n'avoir pu guérir ce Seigneur, comme il se l'étoit promis, se noya lui-même. Mais plusieurs Auteurs sont du sentiment que Leoni fut précipité dans un puits; & que le rapport d'Ange Politien, qui étoit attaché à la Maison de Medicis, ne butte qu'à épargner à Pierre de Medicis la honte d'un crime par lequel il voulut venger la mort de son pere. Quoi qu'il en soit, on dit que Leoni avoit quitté Venise, où il étoit en réputation, & qu'il s'étoit établi en terre ferme, parce qu'il avoit reconnu à la figure de sa nativité, qu'il mourroit dans l'eau.

Pierre Leoni s'étoit distingué dans les plus célèbres Universités d'Italie, & Paul Jove a fait son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres. Nous avons l'Ouvrage suivant de la façon de ce Medecin :

De Urinis Tractatus. Extat cum Ægidii de Urinis & Pulsibus libris. Venetiis, 1514. in-folio.

LEONICENE, (Nicolas) Philosophe, Orateur & Médecin, étoit de Vicenze dans l'Etat de Venise, où il nâquit en 1428. Il enseigna publiquement la Médecine à Ferrare pendant plus de soixante ans, où il s'attira beaucoup de réputation par les savans Ouvrages qu'il composa. Nous avons de lui :

De Plinii & plurium aliorum Medicorum in Medicina erroribus.

Epistola ad Hermolaum Barbarum in primi operis defensionem.

De Plinii & plurium aliorum Medicorum erroribus, novum opus.

Epistola ad Hieronimum Menochium, in qua eadem materia de multis simplicibus Medicamentis pertractatur, & quadam Plinii atque aliorum Medicorum errata continentur. Ferrara, 1509. in-4to. Basilea, 1529. in-4to.

On a ajouté à cette dernière édition :

De Herbis & Fructibus, Animalibus, Metallis, Serpentinibus, Tiro seu Vipera. Basilea, 1532. in-folio, cum aliquot aliis ejus opusculis :

Nempè : De tribus doctrinis ordinatis secundum Galeni sententiam. Lib. I.

De formativa virtute, Liber unus.

De Dipsade & pluribus aliis serpentibus, Liber unus.

De morbo Gallico seu Neapolitano, Liber unus.

Contra suarum translationum obrectatores, Apologia.

Medici Romani, Nic. Leonicieni discipuli, Antisophista.

Le dégoût d'une vie misérablement traversée par de continuel accés d'épilepsie qui lui durèrent jusqu'à l'âge de 30 ans, porta cent fois ce grand Homme à se faire violence ; mais Dieu qui le reservoit pour le bien & l'avancement de la Médecine, le délivra enfin de cette fâcheuse maladie. La régularité & l'exaëtitude de son régime, le conduisirent à une extrême vieillesse : il mourut plein de force & de jugement en 1524, âgé de 96 ans. Il est assez particulier que Leonicéne, dont les premières années avoient été si cruellement traversées par tant d'atteintes de maladies, soit cependant parvenu à une heureuse vieillesse. C'étoit le sujet de l'étonnement de Paul Jove, qui lui ayant demandé, par quel secret il avoit conservé à l'âge de plus de quatre-vingt dix ans une mémoire sûre, des sens entiers, un corps droit & une santé pleine de vigueur, ce Médecin lui répondit, que c'étoit l'effet de l'innocence des mœurs, de la tranquillité de l'esprit & de la frugalité.

Le Duc & le Sénat de Ferrare dresserent à Nicolas Leonicéne cette inscription funébre, en reconnoissance des services importans qu'il avoit rendus à leur Ville :

NICOLAO LEONICENO VICENTINO

Qui sibi Ferrariam Patriam maluit

Ubi annos LX. Italos & Provinciales magnâ celebritate Græcè & Latine instituit, continuâ serie apud Principes Essenses magno in honore habitus.

Unus omnium,

Magis pectore, quàm linguâ Philosophiam professus;

Rerum naturæ abditissimarum experientissimus,

Qui primus Herbariam penè destitit, & silvam Rei Medicæ injuriâ temporum negligenter habitam, in disquisitionem magnâ spe mortalium. Revocavit:

In Barbaros conditores pertinaciter styllum perstrinxit, & studio veritatis cum omni antiquitate acerrimè depugnavit.

Annos natus VI. & XC.

Cùm jam æternis monumentis in arcem immortalitatis sibi gradum fecisset, Homo esse desit.

ALPHONSUS ESTENSIS DUX III.

ET S. P. Q. FERRARIENSIS

B. M. posuere

VI. Id. Jun. Anno 1524.

*Bonaventura Pistophilo, grato ejus Discipulo,
Procurante.*

Pierre Myrteus fit cet autre éloge funèbre, pour honorer la mémoire du célèbre Leonicène :

*Cui neque sat fuit & terras evolvere & undas,
Quæque arcana tenent, flumina, terra, mare.
Dum rerum causas latè vestigat, & ægra
Morborum revocat corpora colluviæ:
Nunc Leonicenus tegitur parvo aggere terræ,
Cujus utramque volat fama per Hesperiam.*

LEONIDE d'Alexandrie, Médecin, qui vivoit peu de tems après Soranus. Il s'appliqua à concilier & réunir les trois Sectes qui partageoient alors la Médecine; favoir, les Dogmatistes, les Empiriques & les Méthodistes : on crut même qu'il avoit réussi à accorder leurs opinions, & pour cette raison on lui donna ainsi qu'à ses sectateurs, le nom d'Epyfynthétiques.

LEONIS, (Jean-Baptiste Carcanus) Anatomiste, natif de Milan, a été disciple de Fallope. Il a fait plusieurs découvertes anatomiques, & entre autres choses il a remarqué que le trou voisin de la veine coronaire par laquelle le sang se rend dans le fœtus de l'oreillette droite dans la gauche, étoit d'une figure ovale; & ce fut en conséquence de cette observation qu'il fut nommé dans la suite *Trou ovale*. Nous avons deux Ouvrages anatomi-

ques de la façon de cet Auteur, imprimés à Pavie, 1574. in-8vo. Nous avons encore :

De Vulneribus capitis absolutissimus, Liber, triplici sermone contentus. Mediolani, 1584. in-4to.

LESSIUS, (Leonard) savant Jésuite, nâquit dans la Paroisse de Brechtan, près d'Anvers, le premier Octobre, 1554. Il a donné plusieurs Ouvrages, & entre autres le suivant touchant la Médecine.

Hygiasicon, seu vera Ratio valetudinis bona, & vita, una cum sensuum, judicii & memoria integritate ad extremam senectutem conservanda. Antuerpia, 1623. in-8vo. cum Tractatu Ludovici Cornari Veneti, eodem pertinente, ex Italico in Latinum sermonem ab ipso Lessio translato.

Lessius mourut le 15 Janvier 1623, âgé de 69 ans.

LEVINUS LEMNIUS, plus connu sous ce nom que sous celui de Lemne, étoit de Ziriczée en Zélande, où il nâquit en 1505. Il étudia en Médecine à Louvain, & il se rendit très-habile ; aussi mérita-t'il d'avoir part dans l'amitié des plus grands Hommes de son siècle. Il exerça long-tems la Médecine dans son Pays, où il se maria ; & après avoir perdu sa femme, il se fit Prêtre & fut Chanoine de Ziriczée. Il mourut en 1568, & laissa un fils nommé Guillaume, qui fut aussi très-habile, & devint premier Médecin d'Eric, Roi de Suède. On le fit mourir lorsque ce Prince fut détrôné. Les Enfans de l'esprit de Levinus Lemnius dureront davantage : les plus considérables sont :

Libri tres, quorum primus de Astrologia. Secundus, de praefixo statutoque vita Termino. Tertius, de honesto animi & corporis Oblectamento, &c. Antuerpia, 1554. in-8vo.

De occultis natura Miraculis, ac variis rerum Documentis, Libri quatuor. Antuerpia, 1564. in-8vo. Gandavi, 1571. in-8vo. Jena, 1588. in-8vo. Francofurti, 1591. in-16. 1604. in-12.

Similitudinum ac Parabolarum, quae in Bibliis ex herbis atque arboribus desumuntur, dilucida explicatio. Antuerpia, 1569. in-8vo. Erphordia, 1581. in-8vo.

De habitu & constitutione quam Graeci κρᾶσις, triviales complexionem indigetant, Libri duo. Antuerpia, 1561. in-8vo. Francofurti, 1596. in-16. 1604. in-12.

LEUWENHOEK, (Antoine) fils de Philippe & de Marguerite Bel, nâquit à Delft le 24 Octobre 1632.

Il mourut le 26 Août 1723. Ce savant Homme étoit Membre de la Société Royale de Londres. Pierre le Grand, Czar de Moscovie, l'honora de son estime ; & passant devant Delft en 1698, il envoya deux de ses Gentilshommes le prier de se rendre auprès de lui dans un des bateaux de charge qui le suivoient, & d'apporter ses incomparables Microscopes, & lui fit dire, qu'il seroit allé lui-même le voir en passant par Delft, s'il n'avoit été contraint de se dérober à la foule qui l'importunoit. Leuwenhoek étant arrivé auprès de Sa Majesté Czarienne, eut l'honneur de lui faire voir, entre autres singularités, la circulation du sang dans la queue d'une anguille. Personne n'ignore quel nom ce fameux Observateur se fit par ses découvertes & par ses Ecrits. Le nombre des découvertes qu'il a faites en Anatomie, à l'aide de ses Microscopes, est si grand, que si on vouloit en faire un détail exact, on se trouveroit engagé à copier ses Ouvrages d'un bout à l'autre. Cet Auteur a rendu évidente l'Anastomose des artères avec les veines. Il a découvert un nombre infini de petits Animaux dans le sperme des Animaux mâles. Mais le système concernant la génération, qu'on a tâché d'établir sur cette expérience, a tous les caractères de la fausseté.

Plusieurs morceaux détachés de cet Auteur, ont paru successivement, & en des tems différens. Ses Ouvrages entiers ont été imprimés à Leyde en 1722.

LIBAVIUS, (André) de Hall en Saxe, professa l'Histoire de la Poésie à Gènes en 1588, & fut en 1605. Recteur de l'Université de Cobourg dans la Franconie. Il mourut en 1616.

Libavius est le premier qui ait donné la méthode de transfuser le sang d'un animal dans un autre. Il a fait sa réputation par ses Ouvrages de Chimie ; il a traité fort au long de la nature & de l'examen des Minéraux ; & ses Ouvrages sont tels, qu'on n'a pas dédaigné de les mettre de niveau avec Agricola, sur-tout depuis la publication de son Histoire des Métaux. Voici les titres de ses principaux Ouvrages :

Alchymia recognita, emendata & aucta, tum dogmatibus & experimentis nonnullis, tum Commentario Medico-Physico. Francofurti, 1606. in-fol.

Commentariorum Alchymia pars secunda, continens I. Epitomen metallicam, quâ metallorum natura declaratur.

- II. *Dialogum de Mercurio Philosophorum*. III. *De Azotho & aqua permanente*. IV. *De Lapide Philosophorum*. V. *Artem probandi duobus libris comprehensam*. VI. *Tractatum de judicio aquarum mineralium, in tres libros distributum*. Francofurti, 1606. in-folio.
- Syntagma selectorum undiquaque & perspicue traditorum, Alchemie arcanorum*. Francofurti, 1611. in-folio.
- Syntagmatis arcanorum Chemicorum tomus secundus*. Francofurti, 1613. in-folio.
- Appendix necessaria Syntagmatis arcanorum Chemicorum*. Francofurti, 1615. in-folio.
- Examen Philosophiae novae, quae veteri abroganda opponitur*. Francofurti, 1615. in-folio.
- Neoparacelsica*. Francofurti, 1594. in-8vo.
- Anatome Tractatus Neo-Paracelsici*. Francof. 1594. in-8vo.
- Tractatus duo Physici*. Ibidem, 1594. in-8vo.
- Epistolarum Chemicarum, Libri tres*. Francofurti, 1595. & 1599. in-8vo. 3 vol.
- Singularium pars prima, secunda, tertia & quarta*. Francofurti, 1599. & 1601. in-8vo. 4 vol.
- Novus de Medicina veterum, tam Hippocratica quam Hermetica Tractatus*. Francofurti, 1599. in-8vo.
- Variarum controversiarum Libri duo schediaistici*. Francofurti, 1600. in-8vo.
- Praxis Alchymiae*. Francofurti, 1604. in-8vo.
- Defensio & declaratio perspicua Alchymiae transmutatoria*. Francofurti, 1604. in-8vo.
- Alchimia triumphantis de injusta in se Collegii Galenici Spurii in Academia Parisiensi censura*. Francof. 1607. in-8vo.
- De Universitate & Originibus rerum conditarum*. Francofurti, 1610. in-4to.

LICET, ou LICETO, Médecin célèbre, connu sous le nom de Fortunius Licetus, étoit de Rappalo dans l'Etat de Gênes, où il naquit le 3 du mois d'Octobre de l'an 1577. Son pere étoit Joseph Licet, Médecin natif de Reco dans le même Etat. Il vint au monde avant le septième mois de la grossesse de sa mere, dont l'accouchement fut avancé par l'agitation de la mer en passant de Reco à Rappalo : c'est pour cette raison qu'on lui donna le nom de Fortunio, & on le mit dans une boîte de coton. Son pere eut grand soin de son éducation, & l'instruisit lui-même dans les Lettres : il y fit ces progrès surprenans, dont nous admirons encore les preuves dans

les Ouvrages qui nous restent de lui. Liceto étudia aussi à Bologne, depuis environ l'an 1595. jusqu'en 1599. qu'il vint à Gênes, où son pere étoit mort depuis deux jours ; ensuite il alla enseigner la Philosophie à Pise. Un Ouvrage que son pere avoit composé, lui donna la pensée d'en publier un autre qu'il intitula : *Gonopsis Chanthropologia*. On crut que cette Pièce n'étoit pas de lui : l'injustice qu'on lui fit à ce sujet, le chagrina furieusement, & c'est pour cette raison qu'il publia de nouveau cet Ouvrage à Pise, sous le titre : *De Ortu animæ humane*. Cependant comme son mérite lui aquit une grande réputation, on l'attira en 1605. dans l'Université de Padoue, où il enseigna jusqu'en 1631. qu'il en sortit fâché, parce qu'on lui avoit refusé la Chaire qui étoit vacante par la mort de Cremonini, qu'on donna à Thomas Zilioli. Liceto se retira à Bologne. En 1645. la République de Venise lui fit tant d'instances pour accepter une Chaire de Professeur dans l'Université de Padoue, qu'il ne put résister à des prières si obligeantes ; il revint donc dans cette Ville, & il y mourut en 1656, âgé de 79 ans.

Fortunius Licetus a composé plus de cinquante Traités, dont les plus importans sont :

De Vita, Libri tres. Venetiis, 1606. in-4to. Genua, 1607. in-4to.

De Ortu animæ humane, Libri tres. Genua, 1602. in-4to.

De animarum Coextensione corpori, Libri duo. Patavii, 1616. in-4to.

De Feriis altricis animæ nemesetica Disputationes. Patavii, 1631. in-4to.

De anima subjecto corpori nil tribuente, deque seminis vitæ & efficientia primaria in formatione foetus, Liber unus. Patavii, 1631. in-4to.

De rationalis animæ variâ propensione ad corpus, Libri duo. Patavii, 1634. in-4to.

De perfecta Constitutione hominis in utero, Liber unus. Patavii, 1616. in-4to.

De Monstrorum causis, natura & differentiis, Libri duo. Patavii, 1616. in-4to. Ibidem, 1634. in-4to. editio auctior & iconibus aëcis illustrata.

De Spontaneo viventium Ortu, Libri quatuor. Vicetia, 1618. in-fol.

De his quæ diu vivunt sine alimento, Libri quatuor. Patavii, 1612. in-fol.

Pyronarcha, sive de fulminum natura, deque Febrium origine, Libri duo. Patavii, 1634. in-4to.

De priorum Operum Historia, Libri duo. Patavii, 1634. in-4to.

De novis Astris.

De Immortalitate animæ.

De Cometarum Attributis.

Mundi & hominis Analogia.

De Annulis antiquis.

De Hydrologia, sive fluxu maris, &c.

Il donna aussi au Public une Dissertation curieuse sous le titre : *De Lucernis antiquis*. Il prétend que les Anciens avoient le secret de faire une huile qui ne se consumoit point, ou de disposer les lampes sépulchrales en sorte qu'à mesure qu'elles brûloient, la fumée se condensoit insensiblement, & se reduisoit en huile par un changement perpétuel. Qu'à l'égard de la mèche, elle étoit d'une sorte de lin que les Anciens appelloient *Asbeston*, c'est-à-dire, inextinguible. Il rapporte là-dessus diverses histoires : sous le Pontificat de Paul III, qui fut élevé au saint Siége en 1534, on ouvrit un tombeau à Rome, où l'on trouva un corps tout entier, & dont les cheveux étoient noués d'un raifreau de fil d'or. Il y avoit dans ce tombeau une lampe qui devoit avoir brûlé près de 1600 ans, puisque l'Inscription étoit conçue en ces termes : *Tulliola filia mea*; ce qui marque que c'étoit la fille de Ciceron. Mais tout cela ne fut pas plutôt exposé à l'air, que la lampe s'éteignit & le corps se reduisit en poussière. On assure qu'on a trouvé dans le Territoire de Viterbe, quantité de ces lampes éternelles; mais qui étant exposées à l'air, ne purent conserver leur lumière que pendant quelques heures. On dit que la plus belle étoit celle d'*Olybius Maximus* de Padoue : elle étoit composée de deux phioles, dont l'une étoit d'or, & l'autre d'argent, toutes deux pleines d'une admirable liqueur qui entretenoit, sans se diminuer, une lampe placée entre les deux phioles, ou au-dessus comme d'autres disent. Fortunius Licetus rapporte encore d'autres pareilles Histoires, & il prétend que le feu éternel de la Déesse *Vesta* n'étoit qu'une de ces lampes : mais à cet égard il se trompe; car tout le monde sait qu'on n'appelloit ce feu éternel, que parce qu'on ne le laissoit jamais éteindre & que les Vestales avoient soin de l'entretenir. A l'égard même des lampes sépulchra-

les, le sentiment de Liceto a été réfuté par Octavio Ferrari, célèbre Professeur d'Humanités à Padoue, dans une Dissertation qu'il publia en 1685. *De veterum Lucernis sepulchralibus*. Il y prouve que ces sortes de lampes, appelées éternelles, & dans lesquelles on supposoit une huile *inextinguible*, ne sont que des Phosphores qui s'allument pour un peu de tems après avoir été exposés à l'air.

LIEBAUD, (Jean) Médecin, natif de Dijon, vivoit dans le seizième siècle. Il s'établit premièrement à Paris, où il épousa la célèbre Nicole Etienne, fille de Charles, Médecin; puis étant retourné en sa Patrie, il y écrivit un livre sur les maladies des femmes, traduit de l'Italien de *Marinellus*, qui l'avoit donné au Public sous le titre de *La Comara*. Nous avons encore les deux Ouvrages suivans qui sont de la façon de Liebaud :

Thesaurus sanitatis paratu facilis. Parisiis, 1577. in-16.

De praevenendis curandisque venenis Commentarius.

Le second Ouvrage est dans un même volume avec le premier. Il mourut à Paris le 21 Juin 1596.

LIMBORCH, (Guillaume Van) Médecin & ancien Professeur de la Faculté en l'Université de Louvain, de qui nous avons :

Medulla Simplicium ex Dodoneo & Schrodero.

imprimé pour la dernière fois, en 1724.

On trouve dans Vander Linden un Gilbert Limborth, qui a écrit :

De Acidulis, quae sunt in silva Arduenna juxta vicum Spa. Antuerpia, 1559. in-4to.

LINACER, (Thomas) Anglois, qui florissoit au commencement du seizième siècle, avoit la réputation d'être l'homme le plus savant de son Pays. Il en étoit sorti fort jeune pour aller en Italie, & avoit étudié à Florence sous *Demetrius* & *Ange Politien*. Depuis il passa à Rome, où il fit amitié avec *Hermolaus Barbarus*, & il y eut le plaisir d'y voir tous les Manuscrits de la Bibliothèque du Vatican. Après cela il revint en Angleterre, où sa réputation l'avoit déjà précédé, & on le choisit pour être Précepteur du Prince *Artus*, fils aîné du Roi Henri VII.

Linacer avoit le gout extrêmement délicat pour les Sciences; sa latinité passoit pour la plus pure & la plus polie, & il écrivoit & parloit le Grec avec une facilité admirable. La lecture des livres de Galien qu'il fit en cette Langue, lui inspira du gout pour la Médecine : il s'y at-

tacha, & il devint le plus habile Médecin de son tems. Aussi fut-il choisi pour être Médecin ordinaire du Roi Henri VII, & puis de Henri VIII. son fils. Il composa plusieurs Traités, & traduisit quelques-uns de ceux de Galien de Grec en Latin. On dit que sur la fin de sa vie il se fit Prêtre, & qu'il mourut en 1524. le 21 Octobre, âgé de 64 ans. Linacer avoit obtenu du Roi les Lettres nécessaires pour la fondation du Collège des Médecins de Londres; il en fut le premier Président, & il légua sa maison à cette Société, pour que les assemblées qui s'y étoient tenues de son vivant, continuassent encore de s'y faire après sa mort. *Jean Caius* lui fit cet éloge funébre :

THOMAS LINACRUS

Regis Henrici Octavi Medici;

Vir & Gracè & Latinè, atque in re Medica longè eruditissimus; multos ætate suâ languentes, & qui jam vitam desponderant, vitæ restituit. Multa Galeni Opera in Latinam linguam mirè & facili facundia vertit: egregium opus de emendata structura Latini sermonis, amicorum rogatu, paulò antè mortem edidit. Medicinæ studiosi Oxoniæ publicas lectiones duas, Cantabrigiæ unam, in perpetuum stabilivit. In hac Urbe Collegium Medicorum fieri suâ industriâ curavit, cujus & Præsidentis proximus electus est. Fraudes, dolosque mirè perosus; fidus amicis; omnibus juxta charus: aliquot annos antequam obiret Presbyter factus, plenus annis ex hac vita emigravit, multùm desideratus, anno Domini 1524. die 21 Octobris.

Vivit post Funera virtus.

Thomæ Linacro Clarissimo Medico

Joannes Caius posuit

anno 1557.

LINDERN. (François Balthasar De) Il pratiqua la Médecine à Strasbourg avec beaucoup de réputation, & en 1710. il donna au Public une Ostéologie très-estimée.

LINNÆUS, (Charles) Docteur en Médecine & Professeur de Botanique à Upsal en Suède, à qui nous sommes redevables d'une nouvelle méthode pour diviser les Plantes en classes, en genres & en espèces. Il prend pour règle de ses divisions les différentes parties qui servent à la fructification.

LINUS, ancien Poëte qu'on dit avoir été Précepteur d'Orphée. On lui a attribué quelque connoissance de la Médecine, pour avoir écrit des Arbres & des Fruits.

LISIMACHUS, Médecin, Sectateur de la doctrine d'Hippocrate, allegué par le Scholiaste de Nicandre.

LISTER, (Martin) natif d'Yorch, fils de Martin Lis-

ter, Médecin du Roi Charles I, étoit de la Société Royale d'Angleterre, & Médecin par quartier de la Reine Anne. Il vivoit dans le dix-septième siècle, qu'il a enrichi par plusieurs Ouvrages de sa façon. On trouve quelques particularités sur l'intestin *Cæcum*, dans une Lettre de cet Auteur à Henri Oldenburgh.

LITTRE, (Alexis) né à Cordes dans l'Albigeois le 21 Juillet 1658, fit ses études à Villefranche en Rouergue, d'où il vint ensuite à Montpellier. Il alla delà à Paris, où il s'appliqua fortement à l'Anatomie : il y fut reçu Docteur Régent de la Faculté, & en 1699. Mr. Du Hamel étant passé dans la Classe des Anatomistes à l'Académie Royale des Sciences, nomma Mr. Littré pour son Elève, qui en 1702. n'étoit encore monté qu'au grade d'Associé, & qui fit en ce tems-là une cure si extraordinaire, qu'elle lui attira une estime singulière. Ce fut peu de tems après qu'il fut fait Médecin du Châtelet. Il mourut d'apoplexie le 3 Février 1725.

LOBERA (Aloysius) étoit natif d'Avila, Ville d'Espagne dans la vieille Castille. Il fut Médecin de l'Empereur Charles V. En 1544. il donna au Public un Traité en Espagnol sur les Maladies les plus communes aux Gens de Cour, qu'il met au nombre de quatre; savoir, le Catharre, la Goutte, la Gravelle & le Mal vénérien.

LOMMIUS, (Jossé) savant Médecin, de qui nous avons quelques Ouvrages très-estimés :

Commentarii de sanitate tuenda. Lovanii, 1558. in-8vo.

Medicinalium observationum, Libri tres. Antuerpia, 1560, 1563. in-8vo. Amstelodami, 1715. in-12.

De curandis Febris continuis, Liber. Antuerpia, 1563. in-8vo. Rotterodami, 1720.

LONGUEIL, (Gilbert) Médecin, étoit d'Utrecht, où il naquit en 1507. Il apprit les Langues savantes, la Philosophie & la Médecine, & il s'y rendit très-habile. Herman, Archevêque de Cologne, le choisit pour son Médecin, & il mourut dans cette dernière Ville en 1543, âgé de 36 ans. On a divers Traités de sa façon.

LONICER, (Adam) fils de Jean, naquit à Marburg, Ville d'Allemagne au Landgraviat de Hesse-Cassel. Il quitta sa Patrie pour aller à Francfort sur le Mein, où il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire & de bonheur. Nous avons de lui :

Historia naturalis Opus novum. Francofurti, 1551. in-fol.

Naturalis Historia tomus secundus. Francofurti, 1555. in-fol.
Omnium corporis humani affectuum Explicatio methodica.
Francofurti, 1594. in-8vo.

De Purgationibus, Libri tres. Francofurti, 1596. in-8vo.

Il mourut à Francfort le 19 Mai 1586, âgé de 58 ans.

Il est fait mention dans Vander Linden, d'un *Jean Lonicer*; c'est le pere d'Adam, dont nous venons de parler. Il nâquit à *Otthren* dans l'Etat de Mansfeld en 1499; & comme il s'appliqua à l'étude contre le gré de son beau-pere, il s'enfuit de chez lui, & passa à *Eisleben* dans le même Etat, & se retira ensuite à *Wittenberg*. Comme il ne recevoit aucun argent de ses parens pour son entretien, il fut obligé de se mettre au service de quelques Ecoliers, & quoiqu'il donnât une partie de son tems à ses Maîtres, il employoit si bien l'autre à l'étude, qu'il se rendit savant dans les Langues Gréque & Latine. Son savoir dans ces Langues le fit choisir par *Melanchton* & *Joachim Camerarius* pour achever le Dictionnaire Grec & Latin auquel ils travailloient. Ensuite il fut Professeur de la Langue Hébraïque à *Fribourg*; puis il se retira à *Marpurg* où il enseigna les Belles-Lettres avec beaucoup de réputation, ayant préféré cet emploi à d'autres charges plus honorables qui lui furent offertes de divers endroits. Il mourut à *Marpurg* le 20 Juillet 1569, à 70 ans.

Quoique *Jean Lonicer* ne fût point Médecin, ainsi qu'on vient de le voir, la grande connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque, le porta cependant à enrichir la Médecine des Ouvrages suivans:

In Dioscorida Anazarbei de re medica Libros à Marcello Virgilio versos scholia nova. Marpurgi, 1543. in-folio.

Nicandri Theriaca & Alexipharmaca cum scholiis & interpretatione Latina. Colonia, 1531. in-4to.

Erotemata in Galeni de usu partium in hominis corpore, Libri 17. Francofurti, 1550. in-8vo. addito de Meteoris Compendio.

LOTHIC, connu sous le nom de *Petrus Lotichius secundus*, étoit de *Solitar* dans le Comté d'Hanau en Allemagne, où il nâquit en 1528. dans la famille d'un Laboureur. Un de ses oncles, Abbé du Monastère de *Solitar*, le fit élever avec beaucoup de soin; & pour se distinguer de cet oncle qui portoit le même nom, il se fit nommer *secundus*.

Dès qu'il eut pris la première teinture des Lettres, il fut
 envoyé

envoyé à Francfort pour étudier sous Jacques Micylle. Comme il avoit un génie admirable & une forte inclination pour les Lettres, il profita si bien des leçons de cet excellent homme, que dans peu de tems il surpassa de bien loin ses compagnons d'Ecole, & il égala les plus savans en la belle Litterature. Ensuite il alla à Marpurg & puis à Wittemberg, & il ne fut pas plutôt connu de Melancthon & de Camerarius, qui enseignoient en cette dernière Ville, qu'ils lui donnerent toute leur estime & toute leur affection. Et parce qu'alors il s'éleva une guerre civile en Allemagne, Lotichius fut obligé de porter les armes pendant quelque tems. Mais comme il avoit une passion extrême pour la Poësie, au milieu des exercices militaires il avoit coutume de se divertir à faire des vers, ainsi qu'il le témoigne en quelque endroit de ses Oeuvres, parlant aux Muses de cette manière :

*Vos quoque sum lituos inter veneratus & enses,
Quodque fuit vacuum tempus ab hoste dedi.
Deque tot amissis etiam nunc pauca supersunt
Carmina, militiae tempore facta meae.*

La Paix ayant ramené Lotichius à Wittemberg, il fut chargé de la conduite de quelques jeunes Gentilshommes de la première noblesse d'Allemagne. Après avoir demeuré quelque tems en leur maison, il s'en alla avec eux en France, & leur ayant fait voir Paris, il les mena à Montpellier, où ils demeurèrent l'espace de quatre années. Lotichius ayant ramené ces Gentilshommes à leur maison, passa en Italie, où il reçut le degré de Docteur en Médecine. Etant retourné en Allemagne, il s'établit à Heidelberg, & après y avoir enseigné & exercé la Médecine pendant quelques années, il y mourut d'une fièvre maligne le 24 Octobre de l'an 1560.

Il avoit la taille médiocre, & l'esprit grand & élevé au-dessus du commun : il étoit complaisant, civil, modeste, sobre, enjoué dans la conversation, constant dans ses amitiés, infatigable dans l'étude, intrépide dans les périls. Il avoit un si grand fonds de candeur, de bonté & de douceur, qu'il étoit impossible de le connoître sans l'aimer. Il avoit reçu de la nature un corps robuste & vigoureux ; mais qui fut extrêmement affoibli par un accident qui lui arriva en Italie. Car dans le tems qu'il étoit à Bologne, son Hôtesse éprise d'un amour furieux pour un Gentilhomme Bavaurois qui logeoit dans sa maison,

mit un philtre amoureux dans le bouillon qu'elle lui avoit accommodé. Lotichius trouvant que celui qu'on lui avoit donné, étoit trop gras, le changea avec le breuvage empoisonné qui étoit préparé pour le Gentilhomme Bava-rois. Il ne l'eut pas plutôt avallé, qu'il fut saisi d'un mal d'estomac & d'un mal de cœur insupportable : & quoi-qu'il y apportât un prompt remède, il ne laissa pas de languir long-tems dans une maladie dangereuse, qui lui fit tomber les cheveux & les ongles, & qui changea si fort son temperament, que depuis, toutes les années de sa vie à pareille saison qu'il avoit bu ce funeste bouillon, il lui prenoit une grosse fièvre accompagnée de délire.

Lotichius avoit beaucoup d'érudition, & il passa pour être le meilleur Poëte de son tems. Trois ans après sa mort, Joachim Camerarius fit imprimer ses Poësies.

Vander Linden parle d'un *Jean-Pierre Lotich*, natif de Francfort sur le Mein, qui a publié les Ouvrages suivans :

De Gummi (ut vocant) Gotta, sive laxativo indico discursus Theorico-practicus. Francofurti, 1626. in-8vo. cum Dispensatorio Chimico.

Paradoxon, sive de febribus in genere dissertatio Theorico-practica. Accessit ejusdem Disputatio Physica de dignitate & prestantia scientia naturalis. Francof. 1627. in-4to.

Gynecologia, id est, de nobilitate & perfectione sexûs foeminei. Rintellii, 1630. in-8vo.

LOUVET, (Pierre) Docteur en Médecine & Historiographe, natif de Beauvais au XVII. siècle, dont on a plusieurs Ouvrages, sur-tout sur l'Histoire du Languedoc & de la Provence.

LOWER, (Richard) excellent Médecin Anglois du XVII. siècle, natif de Tremère dans la Province de Cornuailles, fut élevé dans l'Ecole de Westminster, & devint disciple de Thomas Willis. Il pratiqua la Médecine à Londres avec tant de réputation, qu'il passa pour le plus célèbre Médecin Anglois de son tems. Il mourut le 17 Janvier 1691. On a de lui en Latin un savant Traité du Cœur ; il y a répandu plusieurs choses nouvelles sur l'arrangement des fibres dont ce viscère est composé. Cet Ouvrage est intitulé :

De Corde, item de motu & calore sanguinis, & chyli in eum transitu.

Les éditions les plus estimées sont les suivantes. *Amstelodami, 1669. Londini, 1670.*

LUC, (saint) Evangéliste, étoit d'Antioche, qui est la Métropole de Syrie. Saint Paul nous apprend qu'il avoit été Médecin. Il n'a point été du nombre des Apôtres, non plus que saint Marc, mais l'un de leurs disciples; ainsi il n'a point écrit ce qu'il avoit vu lui-même, comme saint Mathieu & saint Jean, mais ce qu'il avoit appris de ceux qui l'avoient vu. Saint Luc a été disciple de saint Paul, & il a écrit l'Evangile environ l'an de Jesus-Christ 56. Les circonstances du Nouveau Testament, qui concernent ou qui ont quelque rapport à la Médecine, sont détaillées dans saint Luc avec plus de force & d'exactitude, que dans les autres Evangélistes.

LUCIUS APULEIUS étoit de Madaure en Afrique, Ville autrefois fameuse par son Académie : saint Augustin y a étudié. Le Pere d'Apulée, qui s'appelloit *Thésée*, avoit rempli la charge de *Duumvir*, & avoit été fort considéré dans sa Patrie. Sa mere, nommée *Salvia*, étoit de la famille de Plutarque & de celle du Philosophe Sextus. Apulée avoit d'abord étudié à Carthage, puis à Athènes, où il s'attacha beaucoup à la Philosophie de Platon, & enfin à Rome, où il étudia la Jurisprudence & s'acquit même une grande réputation dans le Barreau. Mais il quitta ensuite cette Profession, pour reprendre la Philosophie qui étoit mieux de son gout. Il écrivit un Traité de la vertu des Simples, & toucha plusieurs autres points de Médecine dans ses Ouvrages. Voici le titre de ceux qui en traitent plus expressément :

De Virtutibus Herbarum, Liber. Basilea, 1528. in-folio. Parisiis, 1528. in-fol. Venetiis, 1547. in-folio. cum aliis divers. argumenti Operibus.

De Ponderibus & Mensuris, ac Signis cujusunque ponderis, Liber.

Apulée vivoit dans le second siècle de Jesus-Christ, sous les Empereurs Adrien, Antonin le Dèbonnaire, & Marc-Aurèle. Il fut accusé de Magie, & fut obligé de se défendre, à cet égard, par deux Apologies qui nous sont restées. Il est vrai que la principale cause de cette accusation fut le mariage qu'il avoit contracté avec une riche veuve, nommée *Pudentilla*, & dont les parens de cette Dame ne furent pas contents; ce qui fit qu'ils s'aviserent de publier qu'Apulée l'avoit forcée, par des sortilèges, à lui donner la main, & qu'il avoit même fait mourir un fils de cette même Dame, pour s'en approprier les richesses.

ses qui montoient à quatre millions de petits sesterces, qui font environ quatre cens mille de nos livres. Mais il y a bien aussi de l'apparence qu'il avoit donné lieu à des soupçons de cette nature, par les expériences qu'il faisoit tous les jours pour découvrir les propriétés des plantes, des animaux, &c. en quoi il avoit, sans doute, poussé un peu trop loin sa curiosité. Quoi qu'il en soit, il fut absous de cette accusation; mais cela n'a pas empêché que la postérité ne l'ait mis au rang des Magiciens.

LUCIUS-JUNIUS-MODERATUS COLUMELLA, Philosophe très-renommé, qui vivoit du tems de Sénèque, sous l'empire de Néron, l'an 57 de salut. Nous avons de lui :

De Re rustica, Libri duodecim. Regii, 1482. in-folio, cum aliis ejusdem argumenti libris. Ibidem, 1498. in-fol. Lugduni, 1533. in-folio. Colonia, 1536. in-8vo. Parisiis, 1543. in-8vo.

De Cultu Hortorum, cum aliis. Argentorati, in-8vo.

LULLE, (Raimond) Espagnol, disciple d'Arnauld de Villeneuve, nâquit à Barcelone en 1235, & mourut en Afrique le 26 Mars de l'an 1315. Il est le premier qui dans son Traité intitulé : *De Quinta Essentia*, ait parlé d'un Remède universel pour toutes les maladies, & de la Pierre Philosophale.

D'autres assurent que cet Auteur nâquit dans l'Isle de Majorque ou de Minorque, & qu'il sortoit de l'illustre famille des Lulles de Barcelone. Les Auteurs qui ont vécu dans le même tems que lui, en parlent comme d'une personne extrêmement versée dans la Logique, & cela paroît en effet par la plupart de ses Ecrits. Il eut l'adresse d'introduire un nouvel art transcendant, que l'on appelle l'*Art de Lulle*, par le moyen duquel un homme pouvoit disputer un jour entier sur quelque Topique que ce fût, sans entendre un mot de la matière. S'étant aperçu à la fin de la futilité de son art, il quitta la superfluité stérile des mots pour s'attacher aux choses.

Il n'eut pas plutôt commencé à s'attacher à la Chimie, qu'il prêcha une autre sorte de doctrine; savoir, qu'on ne peut aquerir cet art que par l'expérience, & qu'on ne sauroit s'en instruire par de simples paroles.

Lulle n'a pas seulement écrit sur la Logique; il a encore composé plusieurs autres volumes sur d'autres sciences : il est difficile d'en savoir le nombre au juste, parce

que ses Ecoliers avoient coutume de publier leurs Ouvrages sous le nom de leur Maître.

Il voyagea dans la Mauritanie, où l'on suppose qu'il prit connoissance pour la première fois, de la Chimie; il suça les principes de cet Art dans les Ecrits de Geber; la conformité que l'on remarque entre ces deux Auteurs, semble démontrer cette opinion. L'occasion de son voyage fut, si l'on en croit les Auteurs Espagnols, sa passion pour une jeune fille, appelée Eleonore, qui refusa opiniâtrément de l'écouter. Un jour qu'il la pressoit & qu'il lui demandoit la raison de ses refus, elle ouvrit sur le champ son corset & lui montra une partie de son sein dévorée par un cancer. Lulle, en Amant tendre & généreux, forma sur le champ le dessein d'aller dans la Mauritanie, où Geber vivoit, espérant trouver dans la science de celui-ci quelque remède contre l'infirmité de sa Maîtresse. D'autres disent, que frappé de ce spectacle, il se dévoua à la vertu & aux exercices de la pénitence, & qu'il se consacra entièrement à la conversion des Infidèles; ce qui l'engagea à étudier l'Arabe à l'âge de trente ans. Jacques, Roi d'Arragon, fonda, à sa sollicitation, un Séminaire à Majorque pour l'instruction des Missionnaires; ensuite Lulle se mit à parcourir l'Allemagne, la France & l'Angleterre, & finit par être lapidé en Afrique, où il prêchoit le Christianisme à des Infidèles.

On dit qu'il y a eu deux Raimonds Lulles, l'un Moine & martyr; l'autre Alchimiste & Juif d'origine. L'on ajoute que dans la Bibliothèque de la République de Venise, l'on conserve plus de cent Manuscrits sur la Chimie de Raimond Lulle qui n'ont point encore vu le jour. Ses principaux Ouvrages sont:

De Secretis natura seu quinta Essentia, Libellus. Augusta Vindellicorum, 1518. in-4to. Venetiis, 1521. in-4to. Argentorati, 1541. in-8vo. Colonia, 1567. in-8vo. Adjecta est ejusdem epistola ad Regem Robertum de accurratione Lapidis Philosophorum, cui adjunctus est Tractatus de aquis ex scriptis Raymundi super accurrationis Epistolam ab artis studio collectus.

Testamentum duobus libris universam artem Chemicam complectens. Item ejusdem Compendium animæ transmutationis artis metallorum. Colonia, 1566, 1573. in-8vo.

Secreta Secretorum. Colonia, 1592. in-8vo.

Apertorium, cum aliis. Noriberga, 1546. in-4to.

Codicillus, seu Vade-Mecum, in quo fontes Alchimica artis ac Philosophica reconditoris uberrimè traduntur. Colonia, 1572. in-8vo.

Ars intellectiva super Lapidem Philosophorum. Extat cum vera Alchimia Scriptoribus.

Practica Lapidis. Ibidem.

Theoria & practica.

De intentione Alchimistarum.

De Mercurio solo, Libellus.

Liber Mercuriorum.

Praxis universalis magni Operis.

Repertorium, seu intentio summaria valde utilis ad intelligentiam Testamenti, Codicilli & aliorum ejus Librorum.

Epistola ad Eduardum Regem Anglia.

Speculum magnum.

Testamentum novissimum.

Aphorismi.

De investigatione occulti secreti.

Exempla accurtationis.

La plupart de ces Ouvrages sont en Manuscrit dans la Bibliothèque de Leyde. On a de plus dans la Bibliothèque de Boile une fort belle copie de tous les Ouvrages chimiques de Raimond Lulle, faite en 1483. & 1484. en deux volumes *in-folio*, donnée par Mr. Elie Ashmole. On trouve aussi dans le Théâtre Chimique & dans la Bibliothèque Chimique de Manget, quelques-uns des Ouvrages dont nous avons fait mention.

LUPUS. Voyez LYCUS.

LUSITANUS. Voyez AMATUS.

LUSITANUS. Voyez ZACUTUS LUSITANUS.

LYCUS, ou LUPUS, Médecin qui a vécu peu de tems avant Galien, étoit de Macédoine & bon Anatomiste. Le même Galien dit qu'il passoit pour celui qui avoit le mieux écrit *des Muscles*, quoique son livre sur cette matière fût trop gros, parce qu'il y avoit inferé diverses questions de Logique.

Il y eut un autre Lycus qui étoit de la Secte Empirique.

LYRIUS, Esclave de l'Empereur Tibère, étoit Médecin, comme on l'apprend de l'Inscription suivante :

TI. Lyrius TI. Caesaris

Aug. Ser. Celadianus

Medicus Ocularius

Pius Parentium suorum, &c.

On ne fait si ce n'est point le même qui est nommé *Illyrius* dans une autre Inscription, & qui étoit Médecin Oculiste & Esclave du même Empereur.

Quoi qu'il soit vrai que la Médecine ait été exercée à Rome par des Esclaves, il est à propos de remarquer ici que c'est sans fondement que quelques Auteurs ont prétendu que tous les Médecins étoient de cette condition. Les Grecs, que les privilèges accordés par les Romains avoient attiré à Rome, étoient sûrement de condition libre : d'ailleurs, différentes Inscriptions appuient encore l'opinion de ceux qui soutiennent que la Médecine n'étoit pas entre les mains des seuls Esclaves. En voici une de cette sorte :

*C. N. Helvius C. N. L. Iola
Medicus Ocularius.
Q. Clodius Q. L. Niger
Medicus Ocularius sibi, &c.*

La lettre L. avec le point à côté, marque que ces Médecins étoient des Affranchis, *Liberti*.

LYSERUS (Michel) naquit à Leipzig, & fut le disciple & l'ami de Thomas Bartholin. Cette liaison le mit à portée de profiter des lumières de ce grand homme, & de devenir célèbre Anatomiste comme lui.

Nous avons un Ouvrage de la façon de Lyserus, intitulé :

Culter Anatomicus, Hafnia, 1653. in-8vo. 1665. in-8vo.

Francofurti, 1679. in-8vo. Lugduni Batavorum, 1731.

Il contient d'excellentes instructions sur la manière de dissequer habilement.

M.



ACHAON étoit frere de Podalyre, tous deux fils d'Esculape. Machaon étoit l'ainé, comme on le recueille de ce que Q. Calaber fait dire à Podalyre au sujet de la mort de ce premier ; que ce cher frere l'avoit élevé comme son fils, après que leur pere avoit été reçu dans le ciel, & qu'il lui avoit enseigné à guérir les maladies. Quoiqu'Homère mette toujours Podalyre le premier, lorsqu'il parle de lui & de son frere, ce n'est pas une consé-

quence : il est visible que ce n'est que pour ajuster son vers. Ce que ce Poëte dit ailleurs de Machaon, fait voir qu'il étoit le plus estimé, & qu'on l'appelloit préférablement à son frere, pour panser les plus Grands de l'armée. Ce fut Machaon qui traita Ménélaus blessé par Tindare, en essuyant premièrement le sang de sa plaie, (& non pas en le suçant avec les lèvres, comme l'ont cru quelques Savans, trompés par la double signification du mot qu'Homère emploie dans cette rencontre) & après avoir essuyé la blessure, en y appliquant des remèdes adoucissans, comme faisoit son pere : ce fut aussi Machaon qui guérit Philoctete, qui avoit été rendu boiteux, pour s'être laissé tomber sur le pied une flèche trempée dans le fiel de l'Hydre de Lerne, présent ou dépôt que lui avoit remis Hercule en mourant. Cette cure marqueroit que Machaon devoit être plus habile dans son art que le Centaure Chiron, qui ne put se guérir d'une blessure de cette sorte.

Au reste, les deux freres étoient tous deux soldats aussi-bien que Médecins, & Machaon semble avoir été fort brave. Il fut du nombre de ceux qui entrèrent dans le cheval de bois, cette fameuse machine dont les Grecs se servirent pour prendre Troye. Il fut une fois blessé à l'épaule dans une sortie que firent les Troyens, & il fut enfin tué dans un combat singulier qu'il eut contre Niree, ou, selon d'autres, contre Eurypyle fils de Télèphe. Machaon, ainsi que son frere, est aussi mis au nombre des Galans d'Hélène.

La femme de Machaon s'appelloit *Anticlea*. Elle étoit fille de Dioclès Roi de Messénie. Il en eut deux fils, *Nicomachus* & *Gorgasus*, qui demeurèrent à Phere, & posséderent le Royaume de leur ayeul, jusqu'à ce que les Héraclides, au retour de la guerre de Troye, se fussent emparés de la Messénie & de tout le Péloponèse, d'où ils les chassèrent aussi-bien que quelques autres. Pausanias parle encore de trois autres fils de Machaon, *Sphirus*, *Alexanor* & *Polemocrates*. Il y a apparence qu'une partie d'entre eux furent Médecins, &, peut-être, qu'ils suivirent tous la Profession de leur pere, qui fut conservée dans la famille avec un grand soin. Au reste, je ne fais si Machaon étoit Roi par lui-même, ou s'il tenoit cette dignité de sa femme ; mais Homère l'appelle en deux ou trois endroits Pasteur des peuples, qui est le titre qu'il donne à Agamemnon & aux autres Rois. Pausanias qui parle du combat singulier

de Machaon, ajoute qu'il fut enseveli dans la Messénie, où ses os furent rapportés du camp de devant Troye, par les soins de Nestor. Sur quoi il faut remarquer que ce combat de Machaon qui se fit devant le camp dont nous venons de parler, où ce vaillant Médecin fut tué, ne se rapporte pas bien avec ce que l'on a dit, après Hyginus, que Machaon fut du nombre de ceux qui entrèrent dans le cheval de bois. On fait que Troye fut prise immédiatement après que ceux qui étoient renfermés dans ce cheval, en furent fortis.

Ovide fait mention de Machaon au premier livre *De Ponto*, Epître 4.

Utque Machaonus Peautius artibus Heros.

MACOLLO, (Jean) Ecoffois, qui enseigna la Médecine en l'Université de Pise l'an 1616. Delà il vint à Londres, où il eut place en 1622. parmi les Médecins ordinaires de Jacques I. Roi d'Angleterre. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, comme :

Iatria chimica, exemplo therapeia luis venerea illustrata. Londini, 1622. in-8vo.

MAGGIUS (Barthelemi) étoit de Bologne, où il naquit en 1477. Il fut Médecin de Jules III. élevé au Pontificat l'an 1550, & il mourut dans sa Ville natale en 1552, âgé de 75 ans. Nous avons de lui :

De Sclopetorum & Bombardarum vulnerum curatione, Liber. Bononia, 1552. in-4to.

MAGNINUS, Médecin très-renommé & natif de Milan, vivoit en 1300. Il composa un Livre intitulé : *Regimen sanitatis*, que d'autres attribuent à Arnould de Villeneuve.

MAGNUS, Médecin Sectateur d'Athénée, qui avoit composé un Livre intitulé : *Des Choses qui ont été découvertes après Themison*. Il paroît qu'il n'avoit écrit ce Livre qu'en vue d'y rapporter principalement ce que son Maître avoit innové dans la Médecine. Galien parle d'un *Magnus*, comme de son contemporain ; il étoit premier Médecin des Empereurs Antonin le Pieux & Marc-Aurèle, & il lui joint un Demetrius qui avoit le même emploi.

On trouve deux *Magnus* dans Vander Linden : l'un *Nicolas*, qui a écrit :

De Medicis pulveribus, Libellus. Lutetia, 1545. in-8vo.

Le second se nomme *Pierre-Paul*, & a donné au Public :

De sanguinis missione, Liber. Roma, 1584. in-4to.

MAGON, Médecin, natif de Carthage : il voyagea très-long-tems, ne se nourrissant que de farine sèche. Nous avons de lui quelques chapitres *De Mulo Medicina*, qui se trouvent parmi les Auteurs qui ont traité de la Vétérinaire,

Græcè. Basilea, 1537. in-4to.

Latine, ex interpretatione Joannis Ruellii. Parisiis, 1530. in-folio.

MAHOMET, Prophète des Turcs & fondateur de leur Religion, vivoit dans le sixième siècle de salut. On dit qu'il étoit assez instruit de la Médecine; mais principalement de celle qui pour ne se fonder que sur l'expérience, fut appelée Empirique. Il composa un livre d'Aphorismes, où il détaille les principaux préceptes de cette science.

MAIMONIDE, (Moïse) célèbre Rabbín du XII. siècle, & l'un des plus savans hommes que les Juifs aient produits, nâquit à Cordoue en 1139. Il étudia sous les plus habiles Maîtres, & en particulier, sous Averroës. Après avoir fait de grands progrès dans les Langues & dans les Sciences, il alla en Egypte, & devint premier Médecin du Sultan. Maimonide eut un grand crédit auprès de ce Prince, & mourut comblé de gloire, d'honneur & de richesses en 1209, à 70 ans. Il a écrit plusieurs Ouvrages sur la Religion Judaïque, qui lui ont aquis tant de réputation, que les Juifs l'appellent *l'Aigle des Docteurs*, & qu'ils le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis Moïse le Législateur. Maimonide est souvent cité sous le nom de *Moses Egyptius*, à cause de son séjour en Egypte, de *Moses Cordubensis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle aussi le Rabbín *Moré*, c'est-à-dire, *le Docteur*, & il est souvent désigné par le nom de *Rambam*, composé des lettres initiales, R. M. B. M. par lesquelles ils désignent son nom entier, c'est-à-dire, *Rabbi Moïse, fils de Maimon*. Les Juifs ont coutume de désigner ainsi les noms de leurs fameux Rabbins par des lettres initiales.

MAIOLUS, (Laurent) de Gênes, Médecin d'une grande érudition, vivoit en 1490. Il a écrit un Ouvrage intitulé :

De Gradibus Medicinarum, Liber. Venetiis, 1497. in-4to.

MAITRE GERVAIS. Voyez CHRÉTIEN.

MALANEL, (Mathias-Théodore) Médecin d'Anvers, très-renommé vers l'an 1538. Nous avons de lui :

De Melancholia , sive atra bilis morbo ex Galeni , Ruffi & Aetii Sicani voluminibus. Antuerpia, 1540. in-4to.

MALPIGHI, (Marcel) excellent Médecin & Anatomiste Italien au XVII. siècle, nâquit à Crevalcuore, près de Bologne, le 10 Mars 1628. Il étudia sous Massari & sous Mariano, & fut Professeur de Médecine à Bologne en 1656. Le Grand-Duc de Toscane l'appella ensuite à Pise pour y enseigner la Médecine. Malpighi y contracta une étroite amitié avec le savant Borelli, auquel il attribue les découvertes qu'il fit dans la suite. L'air de Pise lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1659. Il remplit la place de premier Professeur en Médecine dans l'Université de Pise en 1662, & retourna encore à Bologne quatre ans après. Il devint Membre de la Société Royale de Londres en 1669, & continua d'y enseigner avec réputation, jusqu'en 1691, que le Cardinal Antoine Pignatelli, qui l'avoit connu à Bologne pendant sa Légation, étant devenu Pape sous le nom d'Innocent XII., l'appella à Rome, & le fit son premier Médecin. Malpighi mourut d'apoplexie en cette Ville, dans le Palais Quirinal, le 29 Novembre 1694, âgé de 67 ans. Ce Médecin mérita par sa sagacité singulière dans les recherches anatomiques, la réputation dont il jouit encore. Son industrie ne se borna point aux animaux les plus parfaits; mais elle s'étendit aux insectes & même aux végétaux.

Il découvrit entre autres choses, à l'aide de ses microscopes, que la partie corticale du cerveau est composée d'une multitude innombrable de très-petites glandes; il fixa par ses expositions anatomiques, les différentes conjectures qu'on avoit eu jusqu'alors sur le tissu de la langue; il décrivit au vrai la substance des poumons, & celle du foie; il a fait plusieurs observations nouvelles sur la rate, sur le mécanisme des reins, sur les vaisseaux lymphatiques & sur les glandes. Voici les Ouvrages que nous avons de lui:

Opera omnia. Londini, 1686. 2 vol. in-fol. Opera posthuma. Londini, 1697. in-folio.

Observationes Anatomicae de pulmonibus. Hafnia, 1663. Lugduni Batav. 1672.

Dissertatio Epistolaris de Bombyce. Londini, 1669.

De viscerum, nominatim pulmonum, hepatis, &c. Structura. Amstelodami, 1669. Jena, 1677.

Epistola Anatomica. Geneva, 1669.

Anatome Plantarum. Londini, 1675.

Anatomes Plantarum pars altera. Londini, 1679.

Dissertatio Epistolica de formatione pulli in ovo. Lond. 1666.

Plusieurs de ces Ouvrages sont dans la Bibliothèque Anatomique de Le Clerc & Manget, imprimée à Geneve en 1685, dans laquelle on trouve de plus les Dissertations suivantes de Malpighi :

De cornuum vegetatione, de utero & viviparorum ovis & de pulmonibus epistola.

De Polyppo cordis.

Epistola quadam circa illam de ovo dissertationem.

Appendix repetitas auctasque de ovo incubato observationes continens.

MANARD, (Jean) Médecin célèbre, qui vivoit vers la fin du quinziesme siècle & au commencement du seiziesme. Il nâquit à Ferrare en 1461; & s'étant appliqué à l'étude de la Médecine dès ses tendres années, il eut l'avantage d'avoir Nicolas Leonicéne pour précepteur en cette Science : un disciple du caractère de Manard, fit des progrès surprenans sous un aussi habile Maître. Il exerça la Médecine à Ferrare jusqu'en l'an 1513, & en 1514. il fut appelé en Hongrie pour y être premier Médecin du Roi Ladislas, qui mourut deux ans après. La mort de ce Prince lui fit prendre la route de sa Patrie, & après avoir séjourné environ deux ans, tant en Hongrie qu'en Autriche, il y aborda heureusement, & commença d'y enseigner la Médecine en 1519. Manard a écrit divers Ouvrages :

Epistolarum Medicinalium Libri viginti, necnon in Joannis Mesue simplicia & composita annotationes & censura. Basilea, 1540. in-folio. Hanovia, 1611. in-folio.

In primum artis parva Galeni Librum Commentarius. Basilea, 1536. in-4to.

Manard se maria dans un âge presque décrépît, avec une jeune fille d'une grande beauté : le désir d'avoir des enfans, le porta à des excès dont il mourut en 1536. C'est ce qui donna sujet à *Perrus Cursius* de lui faire cette Epitaphe :

Dum Manarde vigil cum prole coronidis esse,

Vidisti vitam perpetuam esse tuam.

Et dum formosa cum Pallade conjuge dormis,

Sensisti mortem curous adesse senex.

Hic nunc clarè jaces & quem podalirion esse

Vidimus, annosum sustulit ipsa Venus.

On voit à Ferrare l'Inscription suivante sur le tombeau de Manard, que *Julie* sa femme y fit graver :

JOANNI MANARDO FERRARIENSI,
Viro uni omnium integerrimo ac sanctiss. Philospho ac Medico doctissimo,

Qui annos P. M. LX. continenter tum docendo, tum scribendo, tum innocentissimè medendo, omnem Medicinam ex arce bonarum litterarum fædè prolapsam, & in Barbariæ potestatem ac ditionem redactam, prostratis ac profligatis hostium copiis, identidem ut Hydra renascentibus, in antiquum pristinumque statum ac nitorem restituit : lauream omnium bonorum consensu adeptus.

IV. & LXX. annum agens, omnibus omnium ordinum sui desiderium relinquens,

Humili se hoc sarcophago condi jussit.

Julia Manarda uxor, quod ab eo optabat, posuit.

Hæc brevis exuvias magni capit urna Manardi,

Nam virtus latè docta per ora volat.

Mens pia cum superis cœli colit aurea templa,

Hinc Hospes vitæ sint documenta tuæ.

Anno M. D. XXXVI.

MANDEVILLE, (Bernard De) fameux Ecrivain du XVIII. siècle, nâquit à Dort en Hollande, & s'y fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla ensuite en Angleterre, & y publia en 1714. un Poëme en Anglois, intitulé : *The Grumbling hive*, c'est-à-dire, *L'Essain d'Abeilles murmurant*, sur lequel il fit ensuite des remarques. Il publia le tout à Londres en 1723. in-8vo. en Anglois, & l'intitula : *La Fable des Abeilles*. Il prétend dans cet Ouvrage que le luxe & les vices des particuliers, tournent au bien & à l'avantage de la société. Mandeville publia ensuite des *Pensées libres sur la Religion*, qui firent grand bruit aussi-bien que sa *Fable des Abeilles*, & souleverent contre lui les personnes judicieuses. Il mourut à Londres le 19 Janvier 1733, âgé d'environ 63 ans. On a encore de lui quelques autres Ouvrages.

MANDEVILLE, ou MONTEVILLE, (Jean De) Chevalier Anglois & Professeur en Médecine, sortit de son Pays environ l'an 1352, & voyagea pendant 34 ans en Asie & en Afrique. A son retour, il donna au Public une relation de son voyage, dans laquelle il rapporte ce qu'il a vu d'admirable en Egypte, en Arabie, en Perse & ailleurs. Cet Ouvrage, qu'il mit en Latin, en François & en Anglois, a été encore traduit en diverses autres Langues. Jean de Mandeville mourut à Liège le 17 Novembre de l'an 1372, comme nous l'apprenons de son Epitaphe, que Vossius, Balæus, Pitæus & d'autres rapportent.

MANELFI, (Jean) Professeur en Médecine à Rome, étoit de Monte-rotonde dans le Pays des Sabins. Il fut en considération sous le Pontificat d'Urbain VIII. vers l'an 1624, à cause de son savoir & de ses Ouvrages. Les plus considérables sont :

De Febribus Theoria. Roma, 1625. in-4to.

Responsio brevis ad annotationes Prosperi Martiani Saxolensis in Commentationem Marsilii Cagnati Veronensis, super Aphorismo, concocta, 22 Libri primi Hippocratis. Roma, 1621. in-8vo.

Urbana Disputationes in primam Problematum Aristotelis sectionem. Roma, 1630. in-8vo.

Divers Auteurs parlent de Manelfi avec éloge.

MANFRED, (Jérôme) Médecin & Astrologue de Bologne, étoit célèbre en 1450, & il composa divers Ouvrages. Nous avons entre autres :

De Medicis & infirmis Collectanea in ordinem centiloquii congesta. Bononia, 1483. in-4to. Nuremb. 1530. in-8vo.

MANGET, (Jean-Jacques) habile Médecin, nâquit à Geneve le 19 Juin 1652. L'Electeur de Brandebourg lui donna des lettres de son premier Médecin en 1699, & Manget conserva ce titre jusqu'à sa mort, arrivée à Geneve le 15 Août 1742, à 91 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages. Les plus connus sont :

Une Bibliothèque anatomique, imprimée à Geneve, 1686, & réimprimée 1717.

Une Collection de diverses Pharmacopées, in-fol.

Bibliotheca Pharmaceutico-Medica, in-folio.

Une Bibliothèque chimique, 2 vol. in-fol.

Une Bibliothèque chirurgique, in-folio.

Une Bibliothèque de tous les Auteurs qui ont écrit sur la Médecine, 4 vol. in-folio.

Tous ces Ouvrages sont en Latin. Daniel Le Clerc, Auteur d'une Histoire de la Médecine, l'aida beaucoup.

MANTIAS, disciple d'Hérophile, qui a décrit plusieurs bons Médicamens. Il demeura ferme dans les sentimens de son maître, au lieu que plusieurs autres disciples du même Hérophile les abandonnerent & devinrent Empiriques. Mantias vivoit dans le 38 siècle du monde.

MANTINUS, (Jacques) Médecin Hébreu, qui étoit en réputation à Venise sous le Pontificat de Paul III. & l'empire de Charles V. vers l'an 1542. Il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages d'Avicenne :

Avicenna Fen. IV. primi, de universalī ratione medendi, versio Latina. Venetiis, 1530. in-8vo. Ettelingæ, 1531. in-8vo.

Avicenna Caput XXIX. tertii Canonis Fen. prima Tractatus primi de canonibus universalibus curationis doloris capitis, latinitate donatum, extat cum Methodo Cornelii à Baersdorp.

MARANTA, (Barthelemi à) Médecin très-renommé qui vivoit vers l'an 1554. Il étoit natif de Venosa, Ville du Royaume de Naples, dans la Basilicate, au pied de l'A-pennin, la même qui est la Patrie du Poëte Horace. Il a composé les Ouvrages suivans :

Methodi cognoscendorum simplicium Medicamentorum, Libri tres. Venetiis, 1559. in-4to.

De Theriaca & Mithridatio, Libri duo. Francofurti, 1576. in-8vo.

De Aqua, Neapoli in Luculliano, Scaturientis, metallicæ natura ac viribus. Neapoli, 1559. in-4to.

Epistola excusatoria de quibusdam contra Matthiolum editis.

MARC CATON, célèbre Romain qui nâquit vers l'an 1520 de Rome. Il haïssoit extrêmement les Médecins Grecs, & ne vouloit d'autre Médecine que la naturelle : aussi est-il le premier de tous les Romains qui en ait écrit. Caton approuvoit fort les remèdes superstitieux, & l'on trouve dans ses Ecrits des paroles qu'il prononçoit pour guérir une fracture ou une dislocation. Pline nous apprend que Caton employoit beaucoup les choux, & Plutarque observe qu'il n'approuvoit pas que l'on s'abstînt de manger dans les maladies. Caton mourut dans un âge fort avancé.

MARCEL, surnommé L'EMPIRIQUE, étoit de Bourdeaux, & vivoit du tems de Théodose en 388 de salut. Comme il semble qu'il a eu quelque office à la Cour de cet Empereur, on pourroit en inférer qu'il étoit Chrétien, quand on n'en auroit pas les preuves qu'on a d'ailleurs, & qui sont tirées de la Préface & de quelques autres endroits d'un Livre qu'il a écrit :

De Medicamentis empiricis, physicis & rationabilibus. Cet Ouvrage a été imprimé, Basilea, 1536. in-folio. Venetiis, 1547. in-folio. Lutetia, 1565. in-folio, cum aliis Medicorum antiquorum Operibus.

Tout Chrétien qu'étoit Marcellus, il a rapporté dans ce même Livre plusieurs moyens superstitieux de guérir les

maladies, comme font certaines paroles prononcées par le malade ou par d'autres, & certains billets, sur lesquels il écrit quelques vers Grecs ou Latins, ou quelques mots barbares.

MARCELLUS, Médecin du quinzième siècle, étoit de Cumes, Ville de Campanie au Royaume de Naples. Il servit en qualité de Médecin & de Chirurgien dans l'armée de Venise, durant la guerre de cette République & ses alliés contre Charles VIII. Roi de France. Nous avons des Observations de Médecine de la façon de Marcellus, que Jérôme Velschius, Médecin d'Augsbourg, a fait imprimer *in-4to.* l'an 1668.

MARCELLUS de Seyde en Pamphilie, vivoit sous Marc-Aurèle dans le deuxième siècle de Jésus-Christ. Il a écrit quarante-deux livres en vers héroïques touchant la Médecine : dans un de ces livres il traitoit de la *Lycanthropie*, qui est une espèce de mélancolie, qui fait que ceux qui en sont atteints, se croient changés en loup. On trouve dans Aetius (*Tetrap. 2. Serm. 2. cap. II.*) un fragment de cet Ouvrage.

MARCHETTIS, (Dominique De) Médecin, natif de Padoue, succéda à Veslingius dans la Chaire d'Anatomie de cette Ville. Il soutint les sentimens de son prédécesseur contre les attaques de Riolan, par un Traité qu'il donna au Public, sous le titre suivant :

Anatomia, cui responsiones ad Riolanum Anatomicum Parisiensem in ipsius animadversionibus contra Veslingium addita sunt. Patavii, 1652. Ibid. 1654. Hardervici, 1656.

MARESCHAL, (George) premier Chirurgien des Rois Louis XIV. & Louis XV. s'est acquis une grande réputation par son savoir & par son zèle pour la perfection de la Chirurgie. Il mourut dans son Château de Bièvre le 13 Décembre 1736, à 78 ans.

MARIANUS, Médecin, que Gesner nomme *Marianus sancti Barolitani*, & Juste & Vander Linden *Marianus sanctus Barolitanus*, parce qu'en effet il étoit de Barlette, Ville du Royaume de Naples dans la Terre de Bari. Il florissoit à Venise dans le seizième siècle, & il a écrit divers Ouvrages :

Commentaria in Avicenna Textum de Apostematibus calidis : de contritione & attritione : de casu & offensione : de calvaria curatione. Compendium in Chirurgia. Libellus

bellus de lapide renum. Libellus aureus de lapide vesicae per incisionem extrahendo. Libellus de quidditatibus, de modo examinandi Medicos Chirurgos. Oratio de Medicina laudibus. Venetiis, 1543. in-4to.

De ardore urinae & difficultate urinandi, Libellus. Venetiis, 1558. in-8vo.

Il est parlé plus au long de *Marianus* à l'Article de François Colot.

MARINUS, Médecin, qui fut Précepteur de *Quintus*, vivoit sous l'empire de *Néron* dans le premier siècle de salut. *Galien* le compte entre les meilleurs Anatomistes, & il remarque, entr'autres choses, que *Marinus* avoit fort bien écrit sur la matière des muscles.

Pline le jeune parle d'un Médecin nommé *Posthumus Marinus*, auquel il dit avoir obligation du rétablissement de sa santé. En reconnoissance il prie *Trajan* de donner la bourgeoisie de Rome à quelques personnes qui lui avoient été indiquées par ce Médecin. Ce dernier *Marinus*, qui vivoit dans le second siècle, pourroit être le fils du premier; il n'y a rien du moins qui y repugne pour le tems.

MARQUE, (Jacques De la) célèbre Chirurgien, natif de Paris, est Auteur d'une excellente Introduction à la Chirurgie, qu'il composa en faveur des Commençaans, & d'un *Traité des Bandages de Chirurgie*. Il mourut à Paris le 22 Mai 1622.

MARQUIS, (Guillaume) natif d'Anvers, exerça premièrement la Médecine à *Hulst*, puis ayant été nommé à la place de Médecin de l'Hôpital de sa Ville natale, il s'y fixa pour toujours. Nous avons de lui les Ouvrages suivans :

Aloë morbifuga in sanitatis conservationem concinnata. Antuerpia, 1633. in-8vo.

Decas pestifuga. Antuerpia, 1627. in-4to.

Il est parlé dans les Auteurs d'un *Lazare Marquis*, aussi Médecin d'Anvers, qui a donné en Flamand un *Traité de la Peste*, imprimé dans la même Ville en 1636.

MARQUIS, (Jean) Médecin, étoit natif de *Condrieu*, petite Ville de France au Lyonnais; mais il tiroit son origine de *Vienne* en Dauphiné, où il exerça sa Profession avec applaudissement. En 1583. il étoit Principal du Collège du Cardinal *Bertrand* à Paris, & *Jean Morel*, son ami, lui recommanda en mourant, sa fille *Camille*, si célèbre par ses Ouvrages Grecs, Latins & Fran-

çois. Marquis intéressa les plus beaux esprits de ce tems-là à travailler avec lui au Tombeau de Morel, & lui érigea le *Mausolée Royal*, qui est le titre qu'il donna au Recueil des vers qu'on composa sur cette mort.

Juste Lipse fut des amis particuliers de Marquis, & il le lui témoigna par ses Lettres. Il a composé divers Ouvrages; mais nous n'avons de lui qu'une continuation de la Chronologie de Genebrad jusqu'en 1609. Marquis mourut en 1625, âgé de 72 ans. Plusieurs Auteurs parlent de lui.

On trouve dans Vander Linden un *Guillaume Marcquis*, natif d'Anvers, de qui nous avons:

Decas pestifuga, seu decem quaestiones problematica de Peste, una cum exactissima instructione purgandorum adium infectarum. Antuerpia, 1627. in-4to.

MARTIANUS, ou MARTIALIS, Sectateur d'Erasistrate, avec lequel Galien eut quelques disputes sur des matières anatomiques.

MARTIANUS, (Prosper) Médecin, qui exerça sa Profession à Rome dans le seizième siècle. Nous avons de lui d'excellens Commentaires sur les Oeuvres d'Hippocrate, intitulés:

Magnus Hippocrates Cons, notationibus explicatus. (Roma, 1628. in-folio.

MARTIN, (Jean) Médecin de Paris, qui étoit en réputation au commencement du dix-septième siècle. Il mourut en 1609, occupant alors la place de premier Médecin de la Reine Marguerite de Valois, depuis répudiée par Henri IV. Nous avons quelques Commentaires de sa façon sur les Oeuvres d'Hippocrate.

MARTINEZ, (Chrysofome) savant Espagnol, qui vint à Paris aux environs de l'an 1660. Il étudia l'Anatomie avec grand soin durant le cours de trente années consécutives qu'il a demeuré à Paris, caché dans le Collège de Montaigu, où il vivoit tout simplement & si frugalement, qu'il se contentoit le plus souvent de pain, d'oignons & de quelques fruits, buvoit fort peu de vin, sans jamais se rendre à charge à ses amis, & paroïsoit toujours content. Il étudioit souvent un mois entier, sur un bras, sur une main, sur un doigt, & toujours d'après nature. Environ l'an 1690. cet homme, si sage, si savant & qui paroïsoit si tranquille, disparut pendant le fort de la guerre qui précéda la Paix de Rîfwich. Marti-

nez, qui méritoit d'avoir des protecteurs, & qui n'ayant jamais songé à faire sa cour à qui que ce soit, n'avoit aucun crédit, fut inquiété & accusé d'être espion, peut-être parce qu'il parloit aussi-bien la Langue Françoisé que sa Langue maternelle. Nous avons deux belles planches d'Anatomie qu'il avoit gravées lui-même; la première parut de son tems, & il la vendoit un louis d'or; la seconde, inconnue pendant long-tems, fut donnée au Public en 1740, avec un petit Livret pour servir d'explication.

MARUS, Perusin, qui, au rapport du Poëte *Silius Italicus*, étoit Soldat & Médecin. La longue expérience qu'il avoit du métier de la guerre, lui ayant donné l'occasion de voir souvent panser des blessures, fit qu'il apprit à les panser lui-même : d'où vient qu'il rendit cet office à *Serranus*, fils de *Regulus*, après une bataille où le premier avoit été blessé.

MASERJAWAIHUS, Médecin, natif de Syrie, & Juif de Religion, célèbre vers l'an de salut 623. Il est le premier qui ait traduit les Ouvrages des Médecins Grecs en Arabe.

MASSA, (Nicolas) Médecin & Anatomiste très-renommé, étoit de Venise, & florissoit vers 1530. Nous avons de lui :

De Febre pestilentiali, petechiis, morbillis, variolis & apoftematibus pestilentialibus, ac eorum omnium curatione, necnon de modo quo corpora à peste præservari debeant. Venetiis, 1540. in-4to. Ibid. 1556. in-4to.

Epistolarum medicinalium Tomus primus & alter. Venetiis, 1542, 1550, 1558. in-4to.

Examen de venæ-sectione & sanguinis missione in febris, ex humorum putredine ortis, ac in aliis præter naturam affectibus. Venetiis, 1560. in-4to.

Liber introductorius Anatomie. Venetiis, 1536, 1539, 1559. in-4to.

Riolan & quelques autres que son autorité a jetté dans la même erreur, lui attribuent la découverte des muscles pyramidaux. Mais cette opinion est sans fondement, car le muscle qu'on regarde comme le pyramidal de Massa, n'est que le muscle cremaster, à qui il vaudroit mieux laisser ce nom.

Il nous a laissé une description très-exacte de cette cloison du Scrotum, dont quelques Anatomistes modernes se font honneur. Il a nié l'existence de cette membrane

que Mundinus appelle *velamentum* ou *pudicitia*, & que nous nommons l'*Hymen*. Il a décrit les canaux des Caroncules des reins, à travers lesquels les urines sont filtrées, & que nous avons appelé *Tubuli urinarii*. Il a démontré que la substance de la langue étoit musculeuse, & que cette partie étoit couverte d'une double enveloppe. Il dit que le col de la matrice est musculeux. Il traite la membrane charnue du front, de vrai muscle, & il soutient que les petits os de l'ouïe qui frappent le timpan de l'oreille, étoient découverts dès le tems d'Achillinus.

MASSARIA, (Alexandre) Professeur en Médecine dans l'Université de Padoue, étoit de Vicenze suivant quelques Auteurs; mais Vander Linden le fait natif de Padoue. Il s'aquit beaucoup de réputation par son savoir vers l'an 1587, & mourut dans la même Ville de Padoue en 1598. L'extravagante vénération que Massaria avoit pour la mémoire de Galien, est remarquable : il aimoit mieux, disoit-il, errer avec cet Ancien, que d'avoir raison avec les Modernes. Nous avons les Ouvrages suivans de sa façon :

Opera medica, quibus methodus ac ratio cognoscendi & curandi totius corporis humani morbos, ad nativam genuinamque Hippocratis & Galeni mentem verè optimèque instituitur. Lugduni, 1634. in-folio. Continentur :

De Peste, separatim. Venetiis, 1579. in-4to.

De pulsibus & de urinis. Francofurti, 1606.

Consilium pro febre catarrhali.

Liber responsum & consultationum medicinalium, separatim. Venetiis, 1613. in-fol.

Disputationes duæ, una de scopis mittendi sanguinem, altera de purgatione in principio morborum, separatim. Vincentia, 1698. in-4to. Lugduni, 1622. in-4to.

Il a encore écrit :

De abusu medicamentorum vesicantium & Theriaca in febribus pestilentibus Disputatio. Patavii, 1591. in-4to.

De abusu medicamentorum vesicantium Disputatio secunda apologetica ad librum Herculis Saxonia de Phœnigmis. Vicentia, 1593. in-4to.

Praelectiones de morbis mulierum, conceptus & partus. Lipsia, 1600. in-8vo.

MASSARIUS, (François) de Venise, Philosophe & Médecin très-renommé vers l'an 1530. Il mit au jour des Annotations fort savantes sur le neuvième livre de

l'Histoire naturelle de Pline, où il parle pertinenment de la nature des animaux aquatiques. Cet Ouvrage est intitulé :

In nonum Plinii de naturali historia librum castigationes & annotationes. Basilea, 1537. in-4to. Parisiis, 1542. in-4to.

Vander Linden parle encore d'un Dominique Massarius, de Vicenze, qui a écrit :

De ponderibus & mensuris medicinalibus, Libri tres. Papiæ, 1516. in-folio. Tiguri, 1584. in-8vo, cum aliis.

Le même Auteur cite aussi Jérôme Massarius, natif de Vicenze comme le précédent, qui a donné au Public :

Hippocratis de natura hominis, Liber, Latinè versus & paraphrasi explicatus. Argentorati, 1564. in-8vo.

MATHISIUS, (Corneille-Henri) de Bruges, Médecin très-expert qui vivoit vers l'an 1536. Il mit en Latin les six livres *De Methodo medendi* de Jean Actuarius, fils de Zacharie.

MATTHIOLE (Pierre-André) étoit de Sienne, Ville d'Italie dans la Toscane, où il nâquit vers l'an 1500, de François & de Lucrèce Boninsegni. Il étudia en Médecine à Padoue, & il y reçut le bonnet de Docteur en cette science. Quelque tems après il fut appelé à la Cour de l'Empereur, par Ferdinand Archiduc d'Autriche, qu'il servit pendant dix ans en qualité de premier Médecin; delà il vint à Trente, & il y mourut de la peste en 1577. Il avoit une connoissance très-parfaite de la Langue Gréque & Latine; ce qui lui donna une merveilleuse facilité pour la composition de ses beaux Ouvrages. Il publia des Commentaires sur Dioscoride, qui ont paru sous le titre :

Opera omnia, hoc est, Commentarii in sex Libros Pedacii Dioscoridis Anazarbei de Materia Medica. Venetiis, 1554. in-folio. Ibidem, 1583. in-fol. Francofurti, 1598. in-folio.

Gaspar Bartholin ajouta des notes très-curieuses & très-importantes à cette dernière édition. Nous avons encore :

Dialogus de morbo Gallico.

Apologia adversus Amatam Lusitanum, cum censura in ejusdem enarrationes. Venetiis, 1558. in-8vo.

Epistolarum medicinalium, Libri quinque. Praga, 1581. in-folio. Lugduni, 1564. in-8vo.

De simplicium medicamentorum facultatibus secundum locos & genera. Venetiis, 1569. in-8vo. Lugduni, 1571. in-16.

Disputatio adversus 20 Problemata Melchioris Guilandini.
Venetis, 1563. in-4to.

Consilia Medica.

MATTHIOLE, ou MATTHIOLUS DE MATTHIOLIS, Médecin natif de Perouse, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, qui a écrit des secrets de la Mémoire :

Ars memorativa, seu de praeceptis artificialibus & regulis medicinalibus ad augendam memoriam, Tractatus.

Il enseigna à Padoue, où il mourut en 1480. On publia dans le seizième siècle, sous le nom de Matthiole, un Livre en vers imprimé à Lyon chez Olivier Arnoulet avec ce titre :

*Le Bigame Matthiolus
 Qui nous montra sans varier
 Les biens & aussi les vertus
 Qui viennent pour soi marier,
 Et à tous fait considérer ;
 Il dit que l'homme n'est pas sage
 S'il se tourne remarier
 Quand pris a été au passage.*

Cet Ouvrage fit assez de bruit : on y fit une réponse qui étoit intitulée ; *Le Rebours de Matthiolus*. Elle commençoit ainsi :

*Des femmes sommes tous venus
 Autant les gros que les menus,
 Pourquoi celui qui en dit blâme,
 Doit être réputé infame, &c.*

MAUGANT GENETHLIAC, célèbre Médecin Anglois, Mathématicien du Roi Vortigène, vivoit environ l'an 470. On dit qu'il écrivit un Livre de la Magie naturelle, & des éclaircissémens & expositions sur Apulée.

MAURICEAU, (François) Chirurgien, natif de Paris & fameux Accoucheur, qui florissoit vers la fin du dix-septième siècle. Il remplit, avec honneur, les premières charges de la *Compagnie de Saint-Côme*, dont il fut Prévôt, & mourut le 17 Octobre 1709. Nous avons de lui un Ouvrage très-estimé & très-suivi, qui a pour titre :

Traité des Maladies des femmes grosses & de celles qui sont nouvellement accouchées, Observations sur la grossesse & l'accouchement des Femmes. Paris, 1738. & 1740, in-4to, dernière édition,

MAYERNE, (Théodore Turquet De) Baron d'Aubonne, étoit de Geneve, où il nâquit l'an 1572. En 1592. il se fit inscrire en la Faculté de Montpellier; & après une application de cinq années qu'il donna à l'étude de la Médecine, il en remporta les honneurs avec un applaudissement général. D'abord après sa promotion, il quitta Montpellier & vint à Paris, où il se fit assez de réputation pour qu'en l'année 1600. on le choisît Médecin de Henri Duc de Rohan, que le Roi Henri IV. envoyoit en Ambassade à la Diète d'Allemagne. Mayerne s'aquitta si bien de la commission qu'on lui avoit donnée, qu'à son retour à Paris il fut mis au rang des Médecins ordinaires du Roi; place qu'il occupa jusqu'en 1611, laquelle année il fut appelé en Angleterre à l'emploi de premier Médecin du Roi Jacques I. Après la mort de ce Prince, il fut continué dans la même place sous Charles I. son fils, & il mourut à Chesley en 1655, âgé de 82 ans. Mayerne avoit eu de grandes difficultés avec la Faculté de Médecine de Paris, au sujet des Rémèdes chimiques, dont il vantoit le mérite & l'usage contre les sentimens des Médecins de cette Ville. Il étoit Calviniste, & le Cardinal du Perron travailla en vain à sa conversion.

Mayerne a laissé plusieurs Ouvrages; mais ils ne furent imprimés que long-tems après sa mort: en voici les titres;

Syntagma duo Praxis Mayernana.

De Morbis internis, præcipuè gravioribus & chronicis,

De Febribus.

De Morbis externis.

De Arthritide.

De Gonorrhœa inveterata & caruncula ac ulceris in meatu urinario curatione, Epistola.

Il y a une édition de Londres de 1700. en un gros volume in-folio.

MAYNARD, (Pierre) Médecin de Verone, qui florissoit au commencement du seizième siècle. En 1518. il donna au Public deux Traités *De Morbo Gallico*, dans lesquels il prétend avoir établi, suivant les principes astrologiques qu'il s'étoit mis en tête, que cette maladie avoit tiré son origine de l'influence maligne des astres; mais que par une conjonction favorable de ces mêmes astres, elle finiroit l'an 1584. Maynard a sagement pourvu à l'inconvénient de paroître faux Prophète durant sa vie; l'année qui devoit décider de la justesse de sa prédiction, étoit

trop éloignée, & lui trop âgé pour qu'il pût l'atteindre.

MAYOW, (Jean) Médecin à Oxford, Membre d'un des Colléges de cette Ville, & Docteur en Droit, nous a laissé les Ouvrages suivans :

Tractatus quinque Physico-Medici. Oxonia, 1669. Ibidem, 1674. Haga Comitum, 1681.

Tractatus duo seorsum editi, quorum prior agit de Respiratione, alter de Rachitide. Oxonia, 1669. Lugduni Batavorum, 1671.

MEDECINE (la) est une science fondée sur la connoissance des choses salutaires & nuisibles, au moyen de laquelle le Médecin travaille à conserver la vie & la santé, ou à rétablir la dernière par l'usage des remèdes convenables. Conserver aux hommes la santé, soit en prévenant, soit en écartant les maladies, c'est le devoir du Médecin; tout le monde en convient. Or, le mortel capable de rendre ce service important à ceux qui l'invoquent, honore son état & peut s'asseoir, à juste titre, entre les fils d'Apollon. Quelles que soient les idées du vulgaire, les personnes instruites n'ignorent point combien il est difficile d'acquiescer le degré de connoissance nécessaire pour exercer la Médecine avec succès. Le chemin qui conduit, je ne dis pas à la perfection, mais à une intelligence convenable dans l'art de guérir, est rempli de difficultés presque insurmontables. Nous sommes souvent dans une grande incertitude sur la nature de la santé & des maladies. Leurs causes relatives sont cachées dans une obscurité qu'il sera bien difficile de dissiper parfaitement; mais le fut-elle un jour, une connoissance suffisante de la vertu des Remèdes nous manqueroit encore. D'ailleurs, chacune des parties de la Médecine est d'une étendue supérieure à la capacité de l'esprit humain; cependant le parfait Médecin devrait les posséder toutes.

La Médecine est une véritable Physique, remplie comme la Physique elle-même, d'opinions conjecturales : ce qui se doit principalement entendre de la théorie; car la pratique a des règles assurées, & la plupart des principes d'où elles sont déduites, peuvent se démontrer évidemment. Ces paroles d'Hippocrate qui sont à la tête de ses Aphorismes : *La vie est courte, l'Art est long, l'occasion rapide, l'expérience dangereuse, le jugement difficile*, font plutôt voir les difficultés qui accompagnent la pratique de la Médecine, que l'incertitude de ses secours; & delà, celui

qui fait remplir tous les devoirs de cette importante Profession, doit être d'autant plus estimé, qu'il a plus d'obstacles à surmonter pour parvenir à son but, c'est-à-dire, la guérison des malades. Le Public cependant regarde la Médecine comme une chose fort aisée à pratiquer; & cet Art, de tous le plus important, a seul ce privilège d'attirer la confiance à quiconque en prend le titre. Il suffit de se dire Médecin, pour avoir droit & juridiction sur la vie des hommes; car, quoique la sagesse du gouvernement prenne des mesures pour arrêter les suites dangereuses d'une confiance si inconsidérée, le Particulier n'en est guères moins disposé à se livrer au premier Charlatan, qui se vante d'avoir quelque remède. La foiblesse & l'impatience de guérir, sont les causes de cette excessive crédulité :

*Fingunt se cuncti Medicos, idiota, sacerdos,
Judæus, Monachus, histrio, rator, anus.*

Puisque le Peuple veut être trompé, dit-on, qu'il le soit; maxime contraire à la probité, & peu charitable, & qu'on n'auroit jamais pratiquée de nos jours, si la sottise des hommes n'y avoit donné lieu. Un Médecin qui a de quoi satisfaire un malade raisonnable, sera quitté, s'il ne contrefait le Charlatan ou le Devin; & qui lui préférera-t-on? Un misérable qui ne fait la plupart du tems, ni lire, ni écrire, & qu'on va chercher au loin pour apprendre de lui à l'aspect d'un verre d'urine, des nouvelles d'une maladie à laquelle il ne connoitroit rien, quand il auroit le malade sous ses yeux. En parlant ici du vulgaire, on n'entend pas la lie du peuple. Le Peuple ou le vulgaire à qui ces reproches s'adressent, est répandu dans toutes les conditions, & fait toujours le grand nombre dans quelque société que ce soit. Il arrive même, je ne fais par quelle fatalité, que des gens qui ont d'ailleurs du bon sens & de la pénétration, & qui sont très-intelligens en d'autres matières, semblent s'être défaits de tout leur savoir & de tout leur jugement quand il s'agit de leur vie. Philosophes dans la santé, mais peuple dans la maladie, ils ont recours aux prétendus Devins avec le même empressement que le dernier des idiots.

L'homme n'auroit aucun besoin de la Médecine; il jouiroit même perpétuellement de la santé & de la vie, si les parties dont son corps est composé, pouvoient toujours

subfister dans leur état naturel , & faire les fonctions auxquelles le Créateur les a destinées. Mais il n'est point de moment qui n'apporte dans nos corps quelque alteration sensible ou insensible ; & toute merveilleuse qu'en soit la composition , ils sont enfin sujets à être détruits. La loi indispensable qui impose la nécessité de mourir , a de tout tems fait gémir l'humanité ; & les hommes , entraînés par le panchant naturel qu'ils ont pour leur conservation , se sont attachés depuis le commencement du monde au discernement des choses qui sont utiles pour l'entretien de la vie & de la santé , d'avec celles qui peuvent détruire l'une & l'autre. Ils ont particulièrement fait tous leurs efforts pour se garantir des dernières ; mais ayant remarqué que nonobstant toutes leurs précautions , ils étoient quelquefois surpris , & qu'il ne dépendoit pas toujours d'eux d'éviter les causes des maladies , la dernière ressource a été de prendre garde de bien près à la conduite que tenoient ceux qui étoient tombés malades. Voyant donc que ceux qui mouroient , avoient fait , sembloit-il , telle ou telle faute qui pouvoit avoir rendu la maladie mortelle ; & , au contraire , que ceux qui guérissoient , s'étoient conduits dans leur maladie de telle ou telle manière , & s'étoient servi de certaines choses dont ils n'usoient pas en santé , & auxquelles on pouvoit attribuer leur guérison ; ils ont évité dans la suite ce qui leur avoit paru nuire aux premiers , & essayé sur d'autres personnes , en de semblables maladies , les mêmes choses qui leur avoient semblé apporter du soulagement aux derniers. C'est proprement le résultat & la pratique de ces observations qu'on a d'abord appelé du nom de *Médecine* ; dans la suite on y a joint un raisonnement plus suivi.

Est-ce à l'expérience , est-ce au raisonnement que la Médecine doit ses plus importantes découvertes ? Qui des deux doit-on prendre pour guide ? Ce sont des questions qui méritent d'être agitées , & qui l'ont été suffisamment. Il s'est heureusement trouvé des hommes d'un mérite supérieur , qui ont démontré la nécessité de l'une & de l'autre , les grands effets de leur conspiration , la force de ces deux bras réunis , & la foiblesse de l'un & de l'autre , lorsqu'ils sont séparés. Avant que la Médecine eût la forme d'une Science , & fût une Profession , les malades encouragés par la douleur , sortirent de l'inaction & chercherent du soulagement dans des remèdes inconnus : les

simptomes qu'ils avoient eux-mêmes éprouvés, leur apprirent à connoître les maladies. Si, par hazard, ou par un concours de circonstances favorables, les expédiens auxquels ils avoient eu recours, avoient produit un effet salutaire, l'observation qu'ils en firent, fut le premier fondement de cet Art dont l'Univers entier tira dans la suite de si grands avantages. Delà vinrent, & la coutume d'exposer les malades sur les places publiques, & la loi qui enjoignoit aux passans de les visiter & de leur indiquer les remèdes qui les avoient soulagés en pareil cas. La Médecine fit ce second pas chez les Babylonniens & chez les Chaldéens, ces anciens fondateurs de presque toutes les Sciences; delà passant en Egypte, elle sortit entre les mains de ses habitans industrieux, de cet état d'imperfection. Les Egyptiens couvrirent les murs de leurs temples de descriptions de maladies & de réceptes. Ils chargerent des Particuliers du soin des malades. Il y eut alors des Médecins de Profession, & les expériences qui s'étoient faites auparavant sans exactitude, & qui n'avoient point été rédigées, prirent une forme plus commode pour l'application qu'on en pouvoit faire à des cas semblables.

Cependant les hommes convaincus que l'observation des maladies & la recherche des remèdes ne suffisoient pas pour perfectionner la Médecine avec une rapidité proportionnée aux besoins qu'ils en avoient, eurent recours à cette raison dont ils avoient reconnu long-tems auparavant l'importance dans la distinction & dans la cure des maladies. Mais on préféra, comme il n'arrive que trop souvent en pareil cas, les conjectures rapides de l'imagination à la lenteur de l'expérience, & l'on sépara follement deux choses qu'il falloit faire marcher de pair, la théorie & les faits. Qu'en arriva-t'il? C'est que, sans égard pour la vérité & pour la sûreté de la pratique, on établit la Médecine sur des spéculations spécieuses, mais fausses; fort subtiles, mais peu solides.

L'éloquence des Rhéteurs & les sophismes des Philosophes ne tinrent pas long-tems contre les gémissemens des malades : l'art de préconiser la méthode n'en prévint point les suites fatales; après qu'on avoit démontré que le malade devoit guérir, il ne laissoit pas de mourir. L'insuffisance de la raison n'étonnera point ceux qui considèrent les choses avec impartialité. La santé & les maladies sont des effets nécessaires de plusieurs causes particulières

dont les actions se réunissent pour les produire. Mais l'action de ces causes ne deviendra jamais le sujet d'une démonstration géométrique, à moins que l'essence & les propriétés de chacune en particulier ne soient connues, qu'on ait déduit de cette comparaison les propriétés & les forces résultantes de leur mélange. Or, l'essence & les propriétés de chacune ne se manifestent que par leurs effets: c'est par les effets seuls que nous pouvons juger des causes; la connoissance des effets doit donc précéder en nous le raisonnement. Mais qui peut assurer un Médecin de quelque profondeur de jugement qu'il soit doné, qu'un effet est l'entière & pleine opération de telle & telle cause? Pour en venir là, il faudroit distinguer & comparer une infinité de circonstances pour la plupart si déliées, qu'elles échappent à toute la sagacité de l'observateur. D'ailleurs, telle est la variété prodigieuse des maladies; tel est le nombre des symptomes dans chacune d'elles, que la courte durée de la vie, la foiblesse de notre esprit & de nos sens, les difficultés que nous avons à surmonter, les erreurs dont nous sommes capables, & les distractions auxquelles nous sommes exposés, ne nous permettent jamais de rassembler assez de faits pour fonder une théorie générale, un système qui s'étende à tout, & qui puisse diriger un vrai Médecin dans la pratique. Il s'ensuit delà qu'il faut se remplir des connoissances des autres, consulter les vivans & les morts, feuilleter les Ouvrages des Anciens, s'enrichir des découvertes modernes, & se faire de la vérité une règle inviolable & sacrée. Celui qui craindra de contracter des préjugés dangereux, ne puisera point dans toutes sortes de sources. Il y en a d'impures, de troubles & d'empoisonnées qu'il évitera soigneusement. Avoir beaucoup lu, ce n'est pas toujours être savant. Il ne se proposera donc que les meilleurs modèles; il se formera sur eux, il méprisera la foule obscure des Auteurs, il ne s'instruira qu'avec ceux qui ont suivi la nature, qui l'ont peinte telle qu'elle est, qui avoient trop d'honneur pour appuyer une théorie favorite par des faits imaginés, qui se sont laissé conduire par la vérité, & que des vues intéressées n'engagerent jamais à alterer les événemens, soit en y ajoutant, soit en en retranchant la moindre circonstance. Voilà les fontaines sacrées dans lesquelles il ne descendra jamais trop souvent; voilà les hommes qui lui frayeront le chemin à l'immortalité. Ces mortels extraor-

dinaires ne font point des êtres de raison. Depuis que la Médecine est une Science, tel a été le bonheur du monde, qu'elle n'a jamais cessé d'en produire. Elle ne faisoit que de naître, lorsqu'Hippocrate parut; & malgré l'éloignement des tems, elle est encore toute brillante des lumières qu'elle en a reçues. Hippocrate est l'étoile polaire de la Médecine; on ne le perd jamais de vue, sans s'exposer à s'égarer.

Quoique l'Art de guérir doive son origine à la nécessité, que le hazard ait concouru à l'enrichir de quantité de remèdes, & que l'expérience jointe au raisonnement, y ait mis le comble de perfection, tout cela cependant ne doit pas exclure le concours de la Providence, de qui les premiers hommes ont reçu le précieux don de la Médecine. Toute l'antiquité Payenne a été dans la créance que les Dieux étoient les auteurs de cette Science : *L'Art de la Médecine*, dit Cicéron (*Tusculan. question. libr. 3.*) *a été consacré à l'invention des Dieux immortels*, c'est-à-dire, qu'on a regardé cet Art comme quelque chose de sacré, pour avoir été inventé par les Dieux. L'Auteur du Livre intitulé : *L'Introduction*, que l'on trouve parmi les Oeuvres de Galien, nous apprend sur le même sujet, *que les Grecs attribuoient l'invention des Arts aux fils des Dieux, ou à quelques-uns de leurs proches parens, qui avoient été instruits par eux.* Mais sans s'arrêter à la fable, l'argument qui prouve, sans réplique, que la Médecine est d'origine céleste, se tire du passage de l'Ecclésiastique, où il est dit, *que Dieu a créé le Médecin & la Médecine; qu'il a donné la science aux hommes, & que c'est lui qui guérit l'homme.*

On a débité beaucoup de fables sur l'invention de la Médecine. Eschyle l'attribue à *Prométhée*; Pline & Eustate au *Centaure Chiron*; saint Clément d'Alexandrie à *Apis Egyptien*; Virgile à *Esculape*; Diodore de Sicile à *Isis*; les Poètes ont célébré *Apollon* comme le Dieu de la Médecine; *Apollon & Horus*, fils d'*Isis*, étoient sous différens noms un même Dieu. *Esculape & Serapis* n'étoient aussi qu'une même divinité qui présidoient à la Médecine. Les Tyriens donnoient l'honneur de l'invention de cette Science à *Agenor*. Ces commencemens fabuleux de l'Histoire de la Médecine servent à nous faire connoître combien l'antiquité a eu de vénération pour elle, & que son invention ne doit pas être rapportée à un seul Pays, ni à une seule personne: car l'ancienne Mithologie a un fonds

historique, & quoiqu'il soit fort défiguré par les fables, c'est tout ce que nous pouvons connoître de ces tems si reculés.

MEDECINE. (Enfance de la) Il y a apparence qu'au commencement chacun se mêloit de faire le Médecin, & que l'on a été long-tems avant que la Médecine fût une Profession particulière. Celui qui avoit fait quelque expérience sur soi-même ou sur autrui, la réitéroit en semblable occasion, & la communiquoit à ses amis ou à ses voisins. Nous apprenons d'Hérodote que les *Babyloniens* en usoient encore de la sorte de son tems. *Les Babyloniens*, dit-il, *font porter les malades dans les places publiques, (car ils ne se servent point de Médecins) afin que les passans qui les voient & qui ont eu une maladie semblable à la leur, ou qui en ont vu quelqu'un malade, leur donnent des conseils, & les encouragent à pratiquer ce qu'eux-mêmes ou d'autres ont pratiqué avec succès en de semblables cas.* Le même Auteur ajoute qu'il n'étoit permis à personne de passer auprès des malades, sans s'informer de leur maladie. Strabon dit la même chose, non-seulement des *Babyloniens*, mais encore des *Egyptiens* & des *Portugais*.

Si l'on fait réflexion sur l'antiquité des *Babyloniens* ou des *Assyriens* & des *Egyptiens*, ce qui se pratiquoit chez eux peut être cité comme un exemple de la plus ancienne manière de traiter les malades. La simplicité de cette méthode semble d'ailleurs être une preuve de son ancienneté. C'est cette Médecine qu'on peut appeller *Naturelle* : elle a commencé dès qu'il y a eu des hommes, elle a été de tout tems en usage parmi toutes les nations, & l'on peut dire avec Pline, que s'il y a eu quelques peuples qui se soient passés de Médecins, ils n'ont pas été pour cela sans Médecine.

MEDECINE. (Son introduction en Europe.) Ce fut vers la fin du onzième ou le commencement du douzième siècle que les Livres Arabes furent introduits dans cette partie de l'Europe que nous habitons. La Croisade publiée parmi les Princes Chrétiens, en fournit l'occasion. Avant ce tems l'étude de la Médecine étoit extrêmement négligée; à peine méritoit-elle ce nom. Cette Science étoit entre les mains des Juifs, hors quelques secrets de vieilles femmes & quelques traditions des remèdes qui se conservoient dans les familles. Depuis on étudia les Ouvrages d'Avicenne & de Mesué; mais comme ces Ouvrages eux-mêmes se ressentoient encore de la superstition des Ara-

bes , & que la doctrine des Grecs qu'on y avoit inférée , n'y étoit pas toujours traitée avec cette pureté qui avoit fait tant d'honneur à l'ancienne Ecole , on se faisoit indifféremment du bon & du mauvais qui étoit répandu dans ces Ouvrages , & regardant les Auteurs comme des hommes à qui rien n'avoit échappé dans l'étude de la nature , on négligea l'Anatomie pour ne croire que leurs décisions , & on s'en rapporta uniquement à eux pour la connoissance des Plantes. En France , les choses étoient dans un fort mauvais état ; & comme il n'y avoit presque que des Clercs ou des Moines qui étudiaient , il n'y avoit aussi qu'eux qui fussent Physiciens , c'est-à-dire , Médecins. Fulbert , Evêque de Chartres , & le Maître des Sentences , Evêque de Paris , étoient Médecins. Obizo , Religieux de Saint-Victor , étoit Médecin de Louis le Gros ; Rigord , Moine de Saint-Denis , qui a écrit la Vie de Philippe-Auguste , l'étoit aussi ; Robert de Provins , Ecclésiastique , eut le même emploi sous le Roi saint Louis ; & Robert de Douai , Chanoine de Senlis , sous Marguerite de Provence , Epouse de ce dernier Roi.

Un Concile de Latran , tenu sous Innocent II. en 1139 , marque comme un abus déjà invétéré que des Moines & des Chanoines Réguliers faisoient profession d'Avocats & de Médecins pour gagner de l'argent. Ce Concile ne parle que des Religieux Profès , & la Médecine n'a pas laissé de demeurer encore 300 ans entre les mains des Clercs. Comme il étoit défendu aux Médecins de France de se marier , il est assez apparent que ceux qui entreprenoient de faire la Médecine , joignoient l'état de Clerc à celui de Médecin , & que pour cette raison la Médecine est restée si long-tems entre les mains des premiers. On vouloit qu'un homme engagé dans une Profession aussi importante , s'y livrât tout entier , & qu'il ne pût être distrait par les soins qu'entraîne à sa suite le ménage , l'éducation & l'établissement des enfans. Ce ne fut qu'en 1452. que cessa cette défense ; le Cardinal d'Estouteville apporta une Bulle qui permit aux Médecins de se marier.

On se contenta jusqu'environ le quinzième siècle de lire les Ouvrages des Arabes : étudier la Médecine , c'étoit raisonner suivant ce qu'ils en avoient dit , & comme s'il n'y eût point eu d'animaux pour faire des anatomies , ni des plantes & des minéraux pour en éprouver les effets ; comme si les hommes n'eussent point eu l'usage des sens pour

reconnoître la vérité de ce que les autres avoient dit ; en un mot, comme si la nature n'eût plus été au monde pour la consulter elle-même, on se contenta de lire & de croire pieusement tout ce qu'on avoit appris par la lecture, sans se mettre en peine de confronter ses idées à la ligne de la raison & de l'expérience. Ces Ouvrages des Arabes étoient tant au gout des Médecins, que jusqu'au commencement du seizième siècle, ils n'ont fait autre chose que de les commenter, ou composer des livres sur les principes qu'ils en avoient empruntés. Voici de quelle manière Cornarius parle de ce qui se passoit dans les Ecoles de son tems, c'est-à-dire, au commencement du seizième siècle. “ On „ lisoit, dit-il, & on expliquoit *Avicenne*, qui étoit re- „ gardé comme le Prince ou le plus excellent de tous les „ Médecins. On expliquoit *Rhazès*, sur-tout le neuvième „ Livre de cet Auteur, dédié au Roi *Almanfor*, dans le- „ quel on prétendoit trouver tout ce qui peut regarder la „ manière de guérir les maladies. On y citoit aussi des „ Praticiens plus modernes, comme *Bertrucius*, *Gatinaria*, „ *Guaynerius*, *Valescus* & un grand nombre d'autres ; on „ comptoit sur-tout entre les principaux un certain *Ar- „ culanus* que d'autres appelloient *Herculanus*. Mais on „ ne tenoit pas plus de compte des Médecins Grecs que „ s'il n'y en avoit jamais eu, si ce n'est qu'il arriva quel- „ quefois que l'on fit mention d'*Hippocrate*, de *Galien*, „ de *Dioscoride*, & cela comme en passant ; les autres „ étoient entièrement inconnus, & leurs Ecrits ne se trou- „ voient ni en Grec ni en Latin. On avoit seulement des „ traductions Latines très-corrompues & très-barbares de „ quelques-uns des Ouvrages de *Galien*, que ceux qui les „ avoient, gardoient soigneusement comme quelque chose „ de très-précieux. Il ne paroissoit aussi d'*Hippocrate*, „ que quelques petits Livrets, comme celui des *Aphorif- „ mes* & des *Pronostics*, aussi mal traduits & aussi fau- „ tifs que les précédens. On lisoit dans les Ecoles quel- „ ques endroits de ces derniers Auteurs, lorsque les Prin- „ ces Arabes étoient d'humeur à leur céder la place ; mais „ cela ne se faisoit que rarement. „ C'est principalement vers l'an 1453, lors de la prise de Constantinople par les Turcs, que les Livres Grecs avoient commencé à paroître dans notre Occident. *Théodore Gaza*, *Argyropile*, *Lascharis* & d'autres, qui se retirèrent alors de cette Ville & vinrent se réfugier en Italie, en avoient apporté plusieurs. Ce n'est pas

pas qu'il n'y en eut dès avant ce tems-là quelques-uns dans les Bibliothèques ; mais on les tenoit cachés , ou presque personne ne les lisoit , ni ne les entendoit. Après l'arrivée des personnages qu'on vient de nommer , qui se firent peu à peu plusieurs disciples , leurs Manuscrits se firent gouter , & ils commencerent à se répandre , jusques à ce que l'Art de l'Imprimerie , inventé tout nouvellement environ ce tems-là , pût fournir à tout le monde un moyen facile d'avoir des copies , sans que l'on fût obligé de les transcrire. Pour nous renfermer dans les Livres Grecs de Médecine , qui sont les seuls dont on doit ici parler , *Aldus* fut , à ce qu'on croit , le premier qui en imprima. Il commença par Dioscoride qui parut en 1506 ; les Oeuvres de Galien sortirent aussi de sa Presse en 1525 ; celles d'Hippocrate l'année suivante , & en 1528. celles de Paul *Æginette*. Il se fit après cela plusieurs éditions Latines de ces Auteurs , quoiqu'il s'en fût déjà fait quelques-unes sur les Manuscrits Grecs. Après cette découverte des Livres Grecs , les Médecins Arabes durent abandonner le haut bout qu'ils avoient tenu si long-tems ; ils ne laisserent cependant point d'avoir encore quelques partisans.

MEDECINE (depuis la renaissance des Lettres.) Tant s'en faut que la Médecine judicieuse des Grecs eut été fortifiée & perfectionnée par les Arabes , ainsi qu'on vient de le dire , que même la Langue dans laquelle leurs excellens Ouvrages sont écrits , fut entièrement perdue. Pendant plusieurs siècles à peine fut-on ce qu'ils contenoient , si l'on excepte ce qu'on en pouvoit recueillir dans les grossiers & ennuyeux Ecrits des Médecins Arabes ; gens pour la plupart entêtés , & si éloignés de perfectionner ce qu'ils avoient trouvé dans les Anciens , que leurs Versions & leurs Commentaires sont fort au-dessous des Originaux. C'est ainsi que la Médecine fut dans un très-misérable état depuis le septième jusqu'au quinzième siècle. A peine quelques Médecins essayèrent-ils durant ce long espace de tems de faire eux-mêmes quelques observations , ou de se distinguer de la foule , si ce n'est tantôt par des supercheries & des charlataneries , & tantôt par d'obscurs & ennuyeux Commentaires.

A la fin du quinzième siècle , plusieurs choses concoururent à la renaissance des Sciences parmi nous. Constantinople fut pris par les Turcs en 1453 , & les Manuscrits Grecs qui étoient conservés dans cette Ville , furent ap-

portés en Europe, comme on l'a dit à l'Article précédent. L'Art de l'Imprimerie fut inventé vers ce tems-là ; Art admirable qui a répandu les trésors de la Science par toute l'Europe. Les Savans firent encore une étude particulière des Ouvrages des Anciens, & furent protégés par différens Princes. C'est ainsi que les Sciences firent de grands progrès en peu de tems, malgré toutes les difficultés qui pouvoient s'y opposer. Ces progrès ne furent point arrêtés par la terrible & funeste naissance du Mal vénérien qui commença ses ravages en Italie l'an 1492, & qui du siège de Naples en 1494, se communiqua à toute l'Europe. Cette maladie, au contraire, contribua à la perfection de la Médecine, en ce que tous les Médecins s'appliquèrent à en chercher la cause, s'il étoit possible, ou, au moins, examinèrent si les anciens Auteurs en avoient eu quelque connoissance ; ce qui les engagea à les étudier sérieusement. On fit dans le même tems une étude particulière de l'Anatomie, dans la vue d'y pouvoir découvrir quelque chose qui donnât des lumières sur le nouveau Mal, & un grand nombre de Médecins & de Chirurgiens s'y exerça avec ardeur jusqu'à *Vesale*, qui la porta à un très-haut degré de perfection. Peu de tems après *Colombe* & *Eustache*, sans parler de plusieurs autres, firent dans l'Anatomie tous les progrès qu'il étoit possible de faire en ce tems-là, que la circulation du sang n'étoit point encore connue ; découverte importante dont l'Univers est redevable au fameux *Harvey*. Cependant on étudioit avec une extrême application, les Médecins Grecs, dont les Imprimeries de Venise, de Rome & de Paris venoient de publier des éditions. Les progrès que firent les Italiens & les François en peu d'années, sont surprenans. On vit alors la Médecine prendre une nouvelle forme & secouer le joug insensé des Ecoles. *M. F. Calvus*, *Mercurialis*, *Martianus* & quelques autres parmi les Italiens ; *Fernel*, *Duret*, *Jacot*, *Ballonius* & autres parmi les François, acquirent une grande réputation, & leurs noms méritent de vivre éternellement.

Tandis que tout conspiroit à l'avancement de la Médecine, par l'étude de l'Anatomie dans laquelle les Modernes ont fait des découvertes admirables, & par la publication des Ecrits des anciens Médecins, accompagnés de judicieux & savans Commentaires, la Chimie, qui pouvoit être si utile à la Médecine, fut tournée en quelque

forte à sa ruine, par le honteux abus qu'en firent des hommes également ignorans & fanatiques, à la tête desquels parut le célèbre *Paracelse*. Les mauvais effets de cette manie furent prévenus en partie par les mauvais succès de ceux qui s'y adonnerent, & qui y mirent trop de confiance, & en partie par la conduite de plusieurs grands esprits de ce tems-là, qui démontrèrent, que quelque chose que l'on pût dire de contraire, les Arts & les Sciences ne pouvoient être perfectionnés que par de judicieuses expériences & par les conclusions claires qu'on en tireroit. Après avoir, en quelque façon, surmonté le grand obstacle que les rêveries des Chimistes avoient porté à la perfection de la Médecine, on osa se flatter de voir enfin la science de guérir au plus haut point d'évidence & de certitude. En effet, les Langues des Grecs & des Romains nous sont devenues familières; l'Anatomie est portée au plus haut degré; la Chimie prudemment châtiée, est dans la plus haute estime : on fait tous les jours des expériences exactes & judicieuses; enfin, la circulation du sang est démontrée. Que n'a-t'on pas dû attendre de toutes ces choses, où tout est clair & porté jusqu'à l'évidence, où tout est dégagé de cette chimérique théorie, qui n'est propre qu'à amuser & à duper le Public? Il n'y a donc point eu de témérité à croire que notre Art atteindroit bientôt au point de sa perfection. Ajoutez à cela que la Physique qui domine aujourd'hui, est bien différente de celle des Anciens, & qu'on peut s'y attacher avec bien plus de raison, puisqu'elle est le résultat de l'expérience & de l'observation, & non le fruit d'une imagination féconde & téméraire. Si la Médecine peut donc espérer quelque avantage de la Philosophie, elle a lieu de se flatter encore de ce côté-là. Considérons tout ce qui environne notre Art. Les Sciences & les Arts florissent par-tout : l'Univers est devenu curieux : tout ce qui tend à procurer des connoissances utiles, est cultivé avec ardeur, trouve de l'encouragement, & excite de l'émulation. Ce ne sont pas seulement des particuliers, mais des sociétés de Savans, qui concourent à perfectionner ces connoissances. Les Médecins n'ont pas été moins zélés que les autres, sur-tout les Italiens, qui par leurs découvertes ont rendu les plus grands services à la Médecine, ainsi qu'à d'autres Sciences, & en particulier aux Mathématiques.

Cependant, soit que notre Art ait trop d'étendue & qu'il

renferme trop de difficultés pour l'esprit humain, soit que la découverte de la circulation du sang & plusieurs autres connoissances pareilles, ne soient pas dans le fond aussi importantes qu'on l'avoit cru d'abord, il est arrivé que nous n'y avons gagné que peu de choses, & que nous nous trouvons, dans un sens, plus reculés que nous n'étions. Les Médecins ont pris un tour nouveau, & se sont entièrement occupés de théorie, & de mille choses de ce genre; vains amusemens qu'ils ont préférés à ce qu'il y avoit d'important dans leur Art. On s'est mis à examiner scrupuleusement toutes les moindres parties du corps humain, & l'on s'est occupé sérieusement à calculer, avec une exactitude géométrique, les prétendues forces de chaque fibre. On a voulu connoître la nature des fluides, leurs propriétés & leurs changemens; on les a examinés de tous les côtés, & l'on a publié plus d'un livre ingénieux sur cette matière. Enfin, on a fait tant de curieuses recherches de cette espèce, que nous avons aujourd'hui le bonheur de pouvoir disserter aussi hardiment sur les esprits animaux, êtres invisibles, que sur toutes les autres choses qui tombent sous nos sens. La partie spéculative de la Médecine, sur laquelle les plus sages Médecins de l'antiquité comptoient si peu, a donc été extrêmement cultivée & perfectionnée dans ce siècle.

Mais, malgré cela, les maladies sont moins connues qu'elles ne devroient l'être. L'étude des Anciens a fait naître la Philosophie des Modernes, & quoique nous ayons de théorie en abondance & des Traités sans nombre, cependant nous y trouvons peu de chose sur quoi nous puissions nous fonder. Les ferments, les ralentissemens dans le cours du sang, les sels de différentes espèces, sont les sujets ordinaires sur lesquels s'exercent nos Médecins spéculatifs : chacune de ces choses a ses défenseurs & ses patrons. Voilà à quoi nous nous sommes amusés, après avoir fait de si belles découvertes. Chaque Médecin a eu son système favori & propre, assaisonné, plus ou moins, de la Philosophie de son Pays. C'est la raison pour laquelle tant de choses ridicules ont été annoncées dans ce siècle, par des Médecins de toutes les nations de l'Europe, non par des imbéciles & des ignorans, mais par ceux qui paroissoient avoir du jugement & du savoir en toute autre chose qu'en Médecine.

A l'égard de ceux qui ont écrit des observations sur les

maladies, dont le nombre en comparaison des autres, est fort petit, la plupart se sont fiés à leur mémoire pour le plus grand nombre des cas sur lesquels ils ont écrit; ce qui est une manière d'instruire qui induit en erreur & qui ne convient en aucune façon à un Médecin. *Baglivi*, ce fameux Médecin de Rome, qui vivoit il y a environ quarante ans, étoit si persuadé de cette vérité & de la mauvaise conduite des Médecins modernes, qu'il a composé un Traité exprès, pour faire voir l'utilité & la nécessité des observations régulières & judicieuses, préférables à tout dans l'art de la Médecine. *Baglivi* s'appliqua principalement à l'observation, qui fut toujours son étude favorite; en quoi il a surpassé tous les Modernes: c'est ce que l'on remarque dans ses livres *De Fibra motrice & morbosa*. Quoi qu'il en soit, comme il n'a pas vécu assez pour exécuter pleinement son projet, & qu'il nous a néanmoins laissé assez de preuves de son génie, on peut croire, avec raison, que tous les Ouvrages qu'il auroit pu nous donner, auroient toujours tendu à l'avancement de la Médecine, par le moyen de l'expérience & de l'observation; & à dire le vrai, celui qui s'y destine particulièrement & qui s'y applique comme il doit, y trouvera toujours assez d'occupations, sans se mêler des choses moins importantes. On ne prétend pas néanmoins qu'un Médecin renonce à l'étude des découvertes utiles, faites par les Modernes; on est bien éloigné de penser ainsi. Celui qui ne les connoitra point, fera toujours une pauvre figure en Médecine, & encore plus qui les méprisera. Car comme *Celse* a remarqué fort judicieusement, *quoiqu'il y ait bien des choses qui n'appartiennent pas proprement à notre Art, cependant elles lui sont d'un grand secours, & servent toujours à étendre l'esprit de l'Artiste. Ainsi quoique cette étude de la Nature des choses ne fasse pas un Médecin, elle le rend néanmoins plus propre à la Médecine.* Si cette maxime est indubitable, il est certain aussi que les observations régulières & judicieuses ont été plus utiles à la Médecine que toutes les théories & que toutes les découvertes qui ont été faites jusqu'ici.

MÉDECINE. (Contradictions qu'elle a souffert.) Il est assez étonnant que la Médecine ait pu surmonter toutes les oppositions qu'elle a trouvé dans ses progrès, & qu'elle n'ait pas été accablée sous le poids des tristes infortunes qu'elle a essuyé depuis son établissement: mais

il est bien plus surprenant que jamais elle n'ait pu jouir d'une tranquillité parfaite. Les guerres intestines n'ont cessé de la troubler depuis sa réduction en préceptes; elle trouva parmi les Médecins, presque autant de perturbateurs que de chefs de parti; & les innovations que chacun prétendit faire à son gré, troublerent toujours cette uniformité de sentimens que demandoit une Science fondée sur la nature même. Outre ces troubles intestins, la Médecine eut encore à soutenir les attaques du dehors. On vit de tous tems des esprits formés de fiel & d'injustice, se soulever contre cette Science, & oser même en disputer l'utilité. On employa mille passages d'Auteurs, tant sacrés que profanes, pour la dégrader de sa dignité; on contourna le sens des citations; on supposa même des textes également faux & calomnieux, pour multiplier les traits qu'on vouloit lancer contre elle. Cette haine contre la Médecine ne se borna pas aux siècles passés; elle parvint jusqu'au nôtre, & on l'attaqua avec d'autant plus de fureur, que l'état florissant dont elle jouissoit, lui avoit suscité plus d'ennemis.

Petrarque, Montagne & Molière auroient parfaitement réussi à décréditer les Médecins & la Médecine, si la haine, cette passion vive qui corrompt le plus la raison, & forme les jugemens les plus injustes & les plus bizarres, n'avoit été le seul mobile de leurs injurieux reproches. Ces trois fameux adversaires ont attaqué la Médecine avec une pareille animosité, quoique d'une manière fort différente. *Petrarque* l'insulte avec furie; les démêlés qu'il avoit eu en France avec quelques Médecins, l'ont porté à cet excès. Mais sa haine augmenta à la maladie du Pape Clément VI, auquel il étoit attaché: il écrivit à ce Pape une Lettre injurieuse à la Médecine & aux Médecins qui le gouvernoient. Un Médecin fit réponse à cette Lettre sans néanmoins se faire connoître; *Petrarque* en étant irrité, fit quatre invectives contre l'Auteur anonime, & ne pouvant découvrir la main qui l'avoit frappé, il y déclame contre la Médecine & tous les Médecins, afin d'y envelopper son ennemi.

Montagne ne haïssoit pas moins la Médecine que celui-ci, quoiqu'il ne se fût pas déchainé contre elle avec autant de violence; mais c'est un effet de son temperament qui n'étoit emporté que dans les plaisirs & les voluptés. C'est moins les Médecins que leur Art qu'il attaque; il

s'oublie même jusqu'à dire *qu'il honoroit ceux-là pour l'amour d'eux-mêmes* : mais voyant que la Médecine ne pouvoit apporter aucun remède aux infirmités qu'il avoit contractées par la débauche, il se crut en droit de se récrier contre elle. Sectateur des Maximes Epicuriennes, il avoit rabaisé l'homme jusqu'à la condition des bêtes, afin de pouvoir suivre ses brutalités sans aucun remords : d'où vient qu'il n'a aucune retenue en parlant de ses vices honteux, car il le fait d'une manière qui auroit été blâmée des honnêtes Payens. Il fait connoître un grand nombre de désordres dans lesquels il étoit engagé; mais sans marquer aucune confusion ni aucun repentir. Il en parle indifféremment comme de toute autre chose; il pousse même son impiété jusqu'à dire, *si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ai vécu; ni je ne plains point le passé, ni je ne crains point l'avenir.*

Molière a été plus loin que les autres; il a fait monter la Médecine sur le théâtre, & la tournant en ridicule, il l'a donné en spectacle au Peuple pour le divertir. L'intérêt n'en a pas été la seule cause; la haine a aussi eu beaucoup de part à son dessein. Molière logeoit chez un Médecin, dont la femme, peut-être avare, dit à Mademoiselle Molière qu'elle vouloit augmenter le loyer de la portion de maison qu'elle occupoit. Celle-ci ne daigna pas seulement l'écouter, & son appartement fut loué à un autre. Molière épousa, en cette occasion, la passion de sa femme, & attaqua le Médecin. Depuis ce tems-là, il n'a cessé de tourner en ridicule la Médecine.

Voilà les plus fameux maîtres chez qui le Public va apprendre à se railler de la Médecine. En vérité, le bon sens & la droite raison ne se revoltent-ils pas contre ces Critiques que la passion a préoccupés? Mais quelqu'atroces que soient toutes leurs invectives, elles ne porteront aucun coup à la Médecine tant qu'on jugera sagement des choses. Il n'y a rien de si parfait & de si respectable que les mauvais esprits ne tournent en ridicule : les libertins n'en usent-ils pas de la sorte à l'égard de la Religion? Ne le pourroit-on pas faire au sujet de l'administration des Etats & de la Justice? Sans la crainte des châtimens, qui retient un peu le déchainement de la calomnie, ne verroit-on pas les personnes les plus respectables attaquées avec la même insolence que les Médecins? Mais l'unique ressource qui reste à ceux-ci, est de gémir & de se taire; les

services importans qu'ils rendent tous les jours au Public, n'ont pu encore leur procurer des protecteurs, tels qu'ils méritent par tant d'endroits. Aussi la Médecine, toujours attaquée & jamais traitée suivant sa dignité, détombera tellement de son ancienne splendeur, que les esprits les plus capables de l'exercer, rebutés par les travers humilians dont on l'accable, cesseront enfin de donner toute l'application que mérite l'objet d'une Science également utile & nécessaire. Il se trouve, il est vrai, des gens qui pour n'être Médecins que de nom, profanent leur ministère, ou par ignorance, ou par la dépravation de leurs mœurs, & de pareilles personnalités méritent les traits piquans dont on outrage les vrais Médecins : mais rien de tout cela ne doit réjaillir sur le corps. La Médecine n'en est pas moins une Profession respectable, & ceux qui l'exercent avec honneur, n'en doivent être ni moins estimés, ni moins recompensés. Voici le trait d'un célèbre Avocat du Parlement de Paris, rapporté dans le premier Tome des Causes célèbres de *Pitaval*, qui impose au Public reconnoissant l'obligation d'honorer les Médecins de son estime. " Il n'y a que trois sortes de personnes que l'E-

criture Sainte nous commande expressément d'honorer :
Honorez votre pere, c'est un précepte du Décalogue :
Honorez le Roi, c'est au Chapitre 2. de la première Epître de saint Pierre : *Honorez le Médecin*, c'est le passage de l'Ecclesiastique. Il faut honorer les peres, parce qu'ils sont les auteurs de la vie ; il faut honorer les Rois, les Médecins, parce qu'ils en sont les conservateurs. La vie a deux sortes d'ennemis, les hommes & les maladies. Les Rois la protègent contre les hommes, & par les armes contre les Etrangers, & par la justice entre leurs Sujets ; les Médecins la défendent contre les maladies, & par le fer contre les plaies, & par les remèdes contre les autres maux. Les remèdes des Médecins ont ce rapport avec la justice des Rois, que comme la justice est nécessaire pour remettre les choses dans l'égalité, les remèdes sont nécessaires pour rétablir l'égalité dans les humeurs ; & la justice n'est précisément que la santé de l'ame, & la santé n'est précisément que la juste proportion des qualités qui composent le temperament du corps. Le Médecin est un Magistrat naturel qui exerce une juridiction intérieure dans le corps humain entre les élémens dont il est composé. Il ôte aux uns les dé-

„ grés qu'ils ont de trop, il rend aux autres les degrés
„ qui leur manque, & en faisant ainsi justice aux uns &
„ aux autres, il entretient parmi eux cette belle union
„ qui fait toute la douceur & le plaisir de la vie. Il y a
„ des conditions plus éclatantes, plus nobles, plus illustres;
„ il n'en est point de plus nécessaire à l'Univers que
„ celle des Médecins. Il n'est ni condition, ni âge, ni
„ sexe qui n'en ait besoin; & ceux-là même qui déclament
„ contre elle, changent bientôt leurs invectives en éloges,
„ quand ils sont attaqués de la moindre indisposition.

MEDECINS, Collège des Médecins à Londres. Ce Collège ne doit être composé que de 80 Membres. Les principaux d'entre eux sont appelés *Felows* ou *Collègues*. Après ceux-ci sont les *Collègues honoraires*, & enfin les *Licentiés*, c'est-à-dire, ceux qui ayant été trouvés capables de pratiquer la Médecine, du moins en quelque sorte de maladies, obtiennent du Collège la permission de l'exercer. Ce Collège a plusieurs grands Privilèges, qui lui ont été accordés par le Roi ou par le Parlement. Par exemple, un Médecin, quoiqu'il ait pris ses degrés à Oxford ou à Cambridge, ne peut, sans licence obtenue sous le Sceau du Collège, pratiquer la Médecine à Londres, ou à sept milles aux environs; & toute personne qui n'a point pris ses degrés, ne la peut exercer en aucune partie d'Angleterre. Ce Collège peut condamner à l'amende & emprisonner tout contrevenant. Il y a une Loi qui défend à qui que ce soit, d'exercer la Médecine ou la Chirurgie, à moins qu'il ne soit qualifié pour cela, ou qu'il n'ait permission expresse pour le faire, & qui déclare selon ou coupable de mort, tout contrevenant entre les mains de qui un malade viendra à mourir. Ce Collège a aussi l'autorité de visiter les boutiques des Apoticaire dans Londres & aux environs, & de voir si leurs drogues & compositions sont bonnes & bien préparées. Et afin que les Médecins du Collège puissent visiter leurs malades en tous tems, ils sont exempts de toutes les charges onéreuses de Paroisses. Cependant Londres ne laisse pas de fourmiller d'Empiriques, de Charlatans & autres qui exercent la Médecine sans autorité, & dont les billets sont tous les jours publiquement distribués par toute la Ville. Pour empêcher le petit peuple de se laisser duper par ces gens-là, & le sauver des mains des Apoticaire, quarante-deux Médecins établirent en 1696. trois Boutiques ou Labora-

toires, appellés *Dispensarys* : un au Collège des Médecins, l'autre dans Bornhill à Londres, & le troisième dans S. Martin's-Lane à Westminster, où l'on vend toutes sortes de drogues au juste prix de leur valeur, & où l'on donne gratuitement conseil aux personnes incommodées. Le Collège des Médecins est gouverné par un Président, quatre Censeurs, & douze Electeurs, qui sont tous les principaux Membres de la Société. Le Président est choisi entre eux, tous les ans à la saint Michel; mais les Collègues honoraires & les Licentiés n'ont point de part au Gouvernement, quoiqu'ils jouissent des privilèges du Collège. Par une Patente que Jacques II. accorda à ce Collège, ceux qui ont pris leurs degrés dans les Universités étrangères, sont qualifiés pour devenir *Felows* ou *Collègues*.

MEDÉE, sœur d'Angitia & Circé, à qui on attribue bien des choses surprenantes, qui lui acquirent la réputation de fameuse Magicienne. On disoit d'elle, entre autres, qu'elle pouvoit rajeunir les vieillards. Le fondement de cette opinion vient de ce qu'elle connoissoit des herbes qui teignoient en noir les cheveux blancs. Elle fut aussi la première qui s'avisa de faire des bains chauds, pour rendre les corps plus souples & plus agiles, & pour les guérir de diverses maladies; ce qui fit que le peuple qui voyoit tout cet appareil de chaudières, d'eau & de bois, sans en savoir l'usage, publia qu'elle faisoit bouillir les personnes qui se mettoient entre ses mains. Le vieillard Pelias ayant voulu, nonobstant son âge, essayer ce nouveau remède, & y ayant trouvé la mort, fut cause que l'on ajouta encore plus de foi à cette fable.

Il y a des Auteurs qui conviennent que Médée n'étoit point Sorcière; mais ils tournent la chose un peu autrement. Ils disent qu'elle rendoit robustes & vigoureux les corps les plus délicats & les plus efféminés, en leur enseignant de pratiquer divers exercices; ce qui fit que ceux qui voyoient ce changement, dirent qu'elle faisoit cuire leurs chairs pour les rendre jeunes. Diodore nous apprend d'ailleurs, que Médée avoit guéri par le moyen de certaines herbes, les blessures de Jason son mari, de la guerrière *Atalante* & des *Thespiades*.

MEDIUS, Médecin, étoit disciple de Chrysispe Cnidian : Suidas dit qu'il étoit frere de Crétoxène, mere d'Erasistrate. C'est apparemment le même que Diogène de Laerce appelle *Medias*, & qu'il dit avoir épousé *Pythias*,

filles d'Aristote. Medius vivoit dans le trente-septième siècle.

MEECKREN, (Job Van) Hollandois, étoit Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à Amsterdam, & Médecin de l'Amirauté, ainsi que du fameux Hôpital de cette Ville. Il a écrit, en Flamand, des Observations d'Anatomie imprimées à Amsterdam en 1668. in-8vo. avec figures. Abraham Blasius les a traduites en Latin, & donné au Public en 1682.

MEGES, fameux Chirurgien du quarantième siècle du monde, vivoit sous Auguste. Galien dit qu'il étoit de Sidon, & on recueille de ce qu'en rapporte Celse, qu'il avoit demeuré à Rome.

Il y eut d'autres bons Chirurgiens sous le même Empereur Auguste, comme *Tryphon* le pere, & *Evelpistus* fils de Phlégès.

MEGOBACCH, (Jean) Médecin Allemand, a été en estime dans le seizième siècle. Il nâquit en 1487, & il étudia à Padoue, où il passa Docteur. A son retour en Allemagne, il enseigna quelque tems à Marburg, & fut ensuite Médecin de Philippe, Landgrave de Hesse, à qui il rendit de bons services. Jean Megobacch composa divers Ouvrages, & mourut à Cassel le 17 Juillet 1555, âgé de 68 ans.

MEIBOMIUS, (Jean-Henri) habile Professeur en Médecine à Helmstadt, sa Patrie, & ensuite premier Médecin de Lubeck, vivoit encore en 1670. Nous avons de lui un Ouvrage : *De Vitis Medicorum usque ad sæculum XV.* qu'il laissa à son fils pour le faire imprimer après sa mort. Il écrivit aussi un Commentaire *in Jusjurandum Hippocraticis*.

De Phthisi Disputatio.

Le Dictionnaire universel de Médecine parle encore d'un *Henri Meibomius*, qui a découvert quelques vaisseaux des paupières qui avoient échappé aux Anatomistes, & dont il fait mention dans une Lettre intitulée :

De vasis palpebrarum novis, Epistola ad Virum Clar. Joëlem Langelot. Helmstad. 1666.

Nous avons aussi du même :

De Medicorum historia scribenda, Epistola ad Virum Clar. Georg. Hieronim. Velschium. Helmstad. 1669.

Ce dernier Ouvrage fait croire que le Meibomius dont parle le Dictionnaire, est le même dont nous avons fait mention en premier lieu.

MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, nâquit à

Lubeck le 29 Juin 1638, & voyagea en Allemagne, en France, en Italie & en Angleterre. Il fut Professeur en Médecine, en Poësie & en Histoire dans l'Université de Helmstadt, & mourut le 26 Mars 1700, à 62 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages sur la Médecine & l'Histoire, qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Henri Meibomius, son grand-pere, qui est aussi Auteur de quelques Ouvrages, & qui étoit savant Médecin; ni avec Marc Meibomius, autre habile homme de la même famille, mort en 1611.

MELAMPE, d'Argos, fils d'Amirhaön & d'Aglaïde, vivoit environ l'an du monde 2705, du tems de Prætus Roi des Argiens, & non point après Empédocle, comme Pierre Castelan, Neander & quelques autres se le sont imaginé. Melampe passa d'Argos en Egypte, où il s'instruisit dans les Sciences qu'on y cultivoit, & d'où il rapporta dans la Grèce une grande partie de leurs superstitions & de leur Théologie, la Magie, les différentes espèces de divinations & la Médecine, par rapport à laquelle il y a trois faits à remarquer. Le premier, c'est qu'il guérit de la folie les filles de Prætus, en les purgeant avec l'ellebore blanc ou noir, dont il avoit découvert la vertu cathartique par l'effet qu'il produisoit sur ses chèvres, après qu'elles en avoient brouté. Le second, c'est qu'après leur avoir fait prendre l'ellebore, il les baigna dans une fontaine chaude. Voilà les premiers bains pris en remèdes, & les premières purgations dont il soit fait mention. On donna depuis à l'ellebore le nom de *Melampodium*.

Le troisième concerne l'Argonaute *Iphiclus*, fils de Phylacus. Ce jeune homme fort chagrin de n'avoir pas d'enfans, s'adressa à Melampe, qui lui ordonna de prendre pendant dix jours de la rouille de fer dans du vin, & ce remède produisit tout l'effet qu'on en attendoit. Mr. Le Clerc doute du fait; mais s'il est vrai, il étoit explicable par la raison; & pour parvenir à la découverte de ce remède, il n'étoit pas nécessaire d'en imposer à ses Patriotes ignorans, comme fit Melampe, & de recourir à son habileté dans l'art des augures, & à une voie aussi extraordinaire que celle de la révélation d'un vautour. Cette supercherie digne des gens avides d'honneur & d'argent, & dont la conduite des Empiriques nous fourniroit cent exemples, étoit fort en usage dans ces premiers tems.

Si Melampe employa dans la cure des maladies les in-

cantations & les charmes, ce fut apparemment à l'imitation des Egyptiens. Mais Hérodote, Pausanias, Ovide & Apollodore, en nous transmettant les faits précédens, semblent nous suggérer les réflexions suivantes. La première, que la Médecine n'étoit pas alors aussi imparfaite qu'on le pense communément. Car si nous considérons les propriétés de l'ellebore, & sur-tout de l'ellebore noir dans les maladies particulières aux femmes, & l'efficacité des bains chauds à la suite de ce remède, nous conviendrons que les remèdes étoient bien sagement prescrits dans le cas des filles de Prætus. D'ailleurs, en supposant, comme il est vraisemblable, que l'impuissance d'Iphicle provenoit du relâchement des solides & d'une circulation languissante des fluides, je crois que pour corriger ces défauts en rendant aux parties leur élasticité, des préparations faites avec le fer, étoient tout ce qu'avec les connoissances modernes on auroit pu ordonner de mieux.

Quant aux incantations & aux charmes dont on accuse Melampe de s'être servi, il faut observer que ce manège est aussi ancien que la Médecine, & doit vraisemblablement sa naissance à la vanité de ceux qui l'exerçoient & à l'ignorance des peuples à qui ils avoient à faire. Ceux-ci se laissoient persuader par cet artifice, que les Médecins étoient des hommes protégés & favorisés du Ciel. Que s'ensuivoit-il de ce préjugé ? C'est qu'ils marquoient en tout tems une extrême vénération pour leurs personnes, & que dans la maladie ils avoient pour leurs ordonnances toute la docilité possible. L'on commençoit l'incantation : le malade prenoit les potions qu'on lui prescrivoit comme des choses essentielles à la cérémonie : il guérissoit, & ne manquoit pas d'attribuer aux charmes l'efficacité des Remèdes. Si les Prêtres d'Esculape ou d'Isis avoient connu la vertu du Quinquina, il leur auroit été bien facile d'accréditer aux dépens de cette écorce, quelque culte mystérieux qu'on auroit eu la précaution d'ordonner en l'administrant. Cependant il faut convenir que ces augustes momeries pouvoient augmenter la confiance du malade en son Médecin, changer même l'état de la maladie par les influences nécessaires des dispositions de l'esprit sur celles du corps ; deux effets, qui, comme on fait, ne sont pas de légère importance.

On a imprimé sous le nom de Melampe les Traités suivans, qui sont assurément supposés :

Ex palpitationibus Divinatio, Gracè. Roma, 1545, cum aliis.

De Nævis, Gracè. Venetiis, 1552. in-8vo. cum aliis.

Virgile fait mention de Melampe au livre troisième des Géorgiques :

. *Cessere magistri*
Phyllirides Chiron, Amithaönisque Melampus.

Cet ancien Médecin eut un fils, nommé *Thyodamas* ou *Theodamas*, qui hérita de son savoir & par-là se distingua beaucoup.

MEMMIUS, (Pierre) Docteur en Médecine, natif d'Herentals, exerça sa Profession à Utrecht; mais sa femme étant morte en 1551, il passa dans l'Université de Rostoch, où il enseigna publiquement la Médecine jusques vers 1581. Il a écrit :

De recto Medicina usu, Liber I. Delphis, 1564. in-8vo.

Hippocratis Cuiusjurandum Commentario illustratum, cui accessit quæ ratione Medicorum vita & ars sanctè conservetur. Rostochii, 1577. in-8vo.

MENAPIUS (Guillaume) nâquit dans le Duché de Juliers. Le désir de se perfectionner dans les Sciences, l'engagea à parcourir la plus grande partie de l'Europe, pour avoir l'avantage de s'entretenir avec les personnes qui étoient en réputation de savoir. Il s'arrêta principalement à Padoue, où il étudia la Philosophie sous Nicolas Thomæus; il passa delà à Rome, & il y demeura pendant un assez long tems. A son retour dans sa Patrie, il fut nommé à la Prévôté de l'Eglise Collégiale de saint Adelbert à Aix-la-Chapelle; il remplit dignement cet emploi jusqu'à sa mort, arrivée en 1561. Comme Menapius étoit savant en Médecine, on trouve, parmi les Ouvrages de sa façon, les suivans touchant cette science :

Encomium Febris quartanae. Lugd. Batav. 1636, cum aliis.

Ratio curandi Febrim quartanam. Basilea, 1541. in-8vo.

Ratio victus salubris & sanitatis tuenda. Colonia, 1540. in-4to. Basilea, 1541. in-8vo.

MENECRATE, Médecin, qui vivoit sous l'empire de Tibère & dès la fin de celui d'Auguste. Il mourut sous Claude, comme il paroît par une Inscription Gréque qui se trouve à Rome, & qui est rapportée par Gruterus & par Mercurial. Il est appelé dans cette Inscription, *Médecin des Césars*; ce qui marque qu'il avoit servi plusieurs

Empereurs , apparemment Tibère , Caligula & Claude. Galien parle de lui comme d'un de ceux qui avoient mieux écrit sur la composition des Médicamens. Le même Auteur remarque que Menecrate avoit fait un Livre sur ce sujet , dont le titre étoit : *Autocrator Hologrammatos*, c'est-à-dire , l'Empereur dont les mots sont écrits. Il avoit intitulé son Livre *L'Empereur* , apparemment parce qu'il l'avoit dédié à l'Empereur qui vivoit de ce tems-là : il y a encore d'autres exemples d'une semblable manière d'intituler des Livres. Le mot *Hologrammatos* qui suit , marquoit qu'il avoit écrit les mots entiers , c'est-à-dire , qu'il avoit écrit tout au long le nom & le poids de chaque Simple. Cela suppose que les Médecins avoient déjà alors la coutume d'écrire en mots abrégés , & de se servir de chiffres ou de caractères particuliers , comme on fait aujourd'hui ; mais Menecrate ne trouvoit pas cela à propos , & ne s'en étoit point voulu servir , pour éviter les fautes qu'on pouvoit faire en prenant une lettre numerale pour une autre , ou en expliquant mal une abbréviation. Entre les Médicamens qu'il décrivait dans ce Livre , il y en avoit de son invention , comme l'Emplâtre que l'on appelle *Diachylon* , c'est-à-dire , *composé de sucs* , qui est encore aujourd'hui fort en usage.

Cœlius Aurelianus cite un *Menecrate* qu'il appelle , *Menecrates Zeophletensis* , qui pourroit être le même.

MENECRATE , de Syracuse , Médecin , vivoit dans le trente-septième siècle du tems de Philippe de Macédoine. Il fut estimé par sa science , & il laissa un Livre de Remèdes. Il avoit si bonne opinion de lui-même & de sa Profession , qu'il crut qu'il falloit faire revenir le tems auquel les Médecins passoient pour des Dieux. Sa vanité étoit si ridicule , que menant avec lui tous ceux qu'il avoit guéris , il en faisoit habiller un en Apollon , un en Esculape , un en Hercule , & lui prenoit la couronne , le sceptre & le nom de Jupiter , comme ayant redonné la vie aux autres. Athenée nous apprend que Menecrate avoit accoutumé de faire faire des promesses par écrit à ceux qu'il avoit guéris de la maladie sacrée , c'est-à-dire , de l'Epilepsie , qu'ils lui obéiroient , & qu'ils le suivroient à l'avenir comme les valets suivent leurs maîtres. Athenée ajoute , qu'un nommé *Nicostrate* , qui étoit d'Argos , ayant été délivré de cette maladie par les remèdes de Menecrate , alloit après lui , habillé comme un Hercule & pre-

noit le nom de ce Héros. Un autre nommé *Nicagoras*, le suivoit avec l'habit de Mercure, assorti des aîles & du caducée de ce Dieu. *Astycreon* faisoit le troisième sous le nom & l'équipage d'Apollon. Un quatrième étoit ajusté comme Esculape. Pour Menecrate, il avoit, à la façon de Jupiter, ainsi qu'on vient de le dire, une robe de pourpre, une couronne d'or sur la tête & un sceptre à la main, avec une chaussure comme celle des Dieux. Il courut toute la Grèce en cet état, avec sa troupe divine.

Philippe de Macédoine mortifia extrêmement Menecrate, au sujet de cette vaine opinion qu'il avoit de lui-même. Ce Prince ayant reçu une lettre de lui, qui commençoit ainsi : *Menecrate Jupiter souhaite toutes sortes de prospérités au Roi Philippe* ; il lui fit cette réponse : *Philippe souhaite la santé à Menecrate*, voulant lui marquer qu'il étoit malade de l'esprit ; & afin qu'il n'en doutât pas, Philippe ajouta qu'il lui conseilloit d'aller à Anticyre, Ville fameuse par l'abondance d'ellebore qui croissoit aux environs, & dont on purgeoit les foux.

Philippe fit encore un autre affront à Menecrate. Il l'invita un jour à un grand repas ; & ayant fait mettre pour ce Médecin une table à part dans un lieu fort élevé, avec un encensoir dessus, il donna ordre qu'on le repût de fumée pendant que les autres conviés feroient bonne chère à une table auprès de lui. Elien dit que Menecrate se réjouissoit au commencement de l'honneur qu'on lui faisoit, jusqu'à ce que la faim le pressa. Mais toutes ces mortifications ne purent encore rabattre sa vanité ; il en poussa l'insolence jusqu'à écrire un jour au Roi Philippe en ces termes : " Vous regnez dans la Macédoine. Vous pouvez, lorsqu'il vous en prend la fantaisie, faire périr ceux qui se portent bien ; mais moi je puis rendre la santé à ceux qui ne l'ont pas, la conserver à ceux qui l'ont, & même les faire venir jusqu'à l'âge le plus avancé, pourvu qu'ils aient de la soumission pour moi. Les Macédoniens sont vos gardes & se tiennent auprès de votre personne. Je tire le même service de ceux qui ont été guéris par mes soins, & à qui moi, qui suis Jupiter, ai donné la vie.

MENEMACHUS, d'Aphrodisias, Médecin méthodique cité par Celse. On croit qu'il a suivi Themison de près ; du moins il a été l'un des plus subtils défenseurs de sa doctrine.

MENESTOR, Médecin cité par Theophraste ; il avoit écrit touchant les Plantes.

MENJOT (Antoine) nâquit à Paris. Il prit le Bonnet en la Faculté de Montpellier en 1636 ; delà il revint en sa Ville natale, où il exerça la Médecine avec réputation. Il mourut octogénaire vers l'an 1697. Nous avons de lui plusieurs Dissertations Pathologiques, imprimées à Paris en un volume *in-quarto*.

MENODOTUS, Médecin, étoit de Nicomédie. Il avoit été disciple d'un certain Antiochus de Laodicée, Philosophe Phyrionien. Menodotus suivit la Secte des Empiriques, & Galien en parle comme d'un méchant Auteur, qui avoit composé de fort gros livres & en grand nombre, dans lesquels il chargeoit d'injures les Médecins des autres Sectes. *Theodas* ou *Theudas* a été condisciple de Menodote & de la même Secte.

MENON, disciple d'Aristote, qui avoit composé un Livre intitulé : *L'Assemblée des Médecins*. Galien dit que quelques-uns attribuoient ce livre à Aristote lui-même, mais qu'il étoit reconnu de la plupart pour être de Ménon. Ce même livre, qui se trouvoit encore du tems de Galien, s'est perdu depuis ; Ménon y avoit recueilli les sentimens de tous les Médecins qui avoient été avant lui.

Ce Médecin parle d'une maladie qui affectoit tellement l'imagination de ceux qui en étoient atteints, qu'ils chassoient aux rats & les guettoient comme font les chats.

MERCADO, dit **MERCATUS**, (Louis) Médecin célèbre, étoit de Valladolid, Ville d'Espagne dans la vieille Castille, où il enseigna avec réputation. Il se fit estimer vers l'an 1580 ou 1590, & il fut premier Médecin de Philippe II. Roi d'Espagne & de Philippe III. son fils. Il mourut âgé de 86 ans, après avoir souffert pendant dix-huit jours, les douleurs cruelles d'une retention d'urine, causée par une grosse pierre qu'il avoit dans la vessie. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont le plus considérable a paru sous le titre :

Opera omnia, in quatuor tomos divisa. Francofurti, 4 vol. 1608. in-folio.

Nous avons encore :

Consultationes morborum complicatorum & gravissimorum, Operum Tomus quintus. Francofurti, 1614. in-folio.

Institutiones chirurgicae. Francofurti, 1619. in-folio.

Institutiones ad usum & examen eorum qui luxatoriam exer-
Tome II.

'cent artem ex Hispanico in Latinum sermonem vertit Carolus Piso. Francofurti, 1624. in-folio.

Il ne faut pas le confondre avec Michel Mercado, natif de San-Mincalo en Toscane, & premier Médecin du Pape Clément VIII. Il mourut en 1593, à 53 ans. On a de lui des Ouvrages très-estimés.

MERCURIALIS (Jérôme) nâquit à Forli, Ville d'Italie dans la Romagne, le 30 Septembre 1530, jour de la Fête de saint Jérôme. Ce fut pour cette raison qu'on lui donna au Baptême le nom de ce grand Saint, qui s'est si bien distingué par sa doctrine. Ce fut aussi un heureux présage pour Mercurial, qui se rendit en peu de tems, très-habile dans les Sciences, & principalement dans la Médecine. Ses Concitoyens l'envoyerent à Rome l'an 1562, qui étoit le trente-deuxième de son âge, pour y traiter d'affaires importantes à la Cour du Pape Pie IV. Le Cardinal Farnése, charmé de son mérite, l'arrêta dans cette Ville, où il demeura sept ans entiers. Pendant son séjour dans cette Capitale du monde Chrétien, il composa les six Livres *De Arte Gymnastica*, qui lui acquirent une très-grande réputation, & firent connoître sa profonde érudition & la grande intelligence qu'il avoit des Langues savantes. La République de Venise souhaita ensuite de l'avoir Professeur dans son Université de Padoue, que Mercurialis appelloit ordinairement sa mere, parce qu'il y avoit reçu les honneurs du Doctorat. Il y succéda en 1569. à la Chaire du très-excellent Professeur *Antonio Fracantiani* de Vicenze, qu'on surnomma l'Esculape de son tems. Quelque grande que fût l'idée qu'on avoit conçue de l'habileté de ce nouveau Maître, il la surpassa par sa conduite & par son savoir, qui porta son nom par toute l'Europe.

L'Empereur Maximilien II. le fit venir en Allemagne, pour le consulter sur sa santé chancelante : il fut extrêmement satisfait de Mercurialis, auquel il témoigna sa reconnoissance par des présens considérables, après avoir honoré sa vertu par les titres de *Chevalier* & de *Comte*. De retour à Padoue, il y continua ses fonctions ordinaires de Professeur en Médecine; & après avoir enseigné pendant 18 ans en cette Université, il alla faire part de sa doctrine à ceux de Bologne, qui souhaitoient ardemment de le posséder. Ensuite le Grand-Duc de Toscane l'attira à Pise avec offre de 1800 écus d'or d'appointement, & pro-

messe de lui en donner 2000 les années suivantes. Mais pendant que cet homme célèbre songeoit à augmenter sa gloire & ses revenus, ses jours s'écoulerent insensiblement; & lui, qui donnoit à tout le monde des conseils pour la conservation de la vie, trouva la fin de la sienne par une maladie qu'il connut bien, mais qu'il ne put guérir. Il étoit retourné en son Pays pour se délasser de ses études continuelles, lorsqu'il en sentit les plus rudes atteintes. Enfin, il mourut de la pierre le 13 Novembre de l'an 1604. Son fils Maximilien lui fit des funeraillies très-magnifiques auxquelles assista une troupe de Médecins en deuil. Il fut enterré dans une Chapelle qu'il avoit fait bâtir dans l'Eglise de saint Mercurial, où peu de tems auparavant, il avoit fait transporter les Reliques de ce Saint. Les Habitans de Forli mirent sa statue dans leur place publique, pour honorer la mémoire d'un homme qui avoit fait tant d'honneur à sa Patrie.

Son mérite extraordinaire lui aquit non-seulement beaucoup de réputation, mais encore des richesses immenses; car il laissa à ses héritiers 120000 écus d'or, après avoir vécu avec éclat & fait des libéralités considérables à ses amis & de grandes charités aux pauvres. C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il avoit beaucoup de douceur, une piété exemplaire & un savoir merveilleux qui paroît dans un grand nombre de livres qu'il a composés, & qu'il voulut que ses disciples missent en lumière pendant sa vie, afin que s'il étoit tombé dans quelques fautes, il pût les corriger sans perdre sa réputation. Ses principaux Ouvrages sont:

De Arte Gymnastica, Libri sex. Parisiis, 1577. in-4to.

Venetiis, 1602. in-4to.

Variarum lectionum in Medicina Scriptoribus & aliis, Libri quatuor. Venetiis, 1571. in-4to. Basilea, Libri quinque, 1576. in-8vo. Parisiis, Libri sex, 1585. in-8vo. Venetiis, 1588, 1601. in-4to.

Tractatus de compositione Medicamentorum, de Morbis oculorum & aurium. Venetiis, 1590. in-4to.

De Morbis muliebribus prælectiones. Basilea, 1582. in-8vo. Venetiis, 1601. in-4to.

De Morbis puerorum Tractatus locupletissimi. Venetiis, 1583. in-4to. Venetiis, 1615. in-4to. Francofurti, 1584. in-8vo. cum Alexandri Tralliani de Lumbricis Epistola Græca & ejusdem Mercurialis versione Latinâ.

De Morbis cutaneis & omnibus corporis humani excrementis. Venetiis, 1572, 1601. in-4to.

De Decoratione, Liber. Francofurti, 1587. in-8vo. Venetiis, 1601. in-4to.

De Pestilentia Lectiones, habita Patavii 1577. mense Januarii. Venetiis, 1577, 1601. in-4to.

Tractatus de Maculis pestiferis & de Hydrophobia. Patavii, 1580. in-4to.

De Venenis & Morbis venenosus. Francofurti, 1584. Basileæ, 1586. in-8vo. Venetiis, 1601. in-4to.

Medicina practica, seu de cognoscendis, discernendis & curandis omnibus humani corporis affectibus, Libri quinque. Francofurti, 1601. in-folio. Lugduni, 1623. in-4to.

Consultationes & responsa medicinalia tribus tomis comprehensa. Venetiis, 1620. in-folio. Tomus quartus, Venetiis, 1604. in-folio.

In omnes Hippocratis Aphorismorum Libros, prælectiones Patavina. Bononia, 1619. in-folio. Lugduni, 1621. in-4to. Ibidem, 1631. in-4to.

Commentarii eruditissimi in Hippocratis Coi prognostica, Prorrhetica. De victus ratione in morbis acutis & Epidemicas historias, cum aliis. Francofurti, 1602. in-folio.

In secundum librum Epidemiorum Hippo. Prælectiones Bononienses. Forolivii, 1626. in-folio.

De ratione discendi medicinam, cum Schenkii enchyridio de formandis medicina studiis. Argentorati, 1607. in-12.

De Febribus prælectiones, extant Mss. in Bibliothecis.

MERKLINUS (George-Abraham) nâquit l'an 1644. à Weissembourg, Ville Impériale du Cercle de Fanconie, sur la Rivière de Rednitz. Il commença ses premières études dans sa Patrie, & alla ensuite les continuer à Nuremberg, d'où il passa à Wittenberg, où il fit sa Philosophie & étudia en Médecine. Après deux ans de séjour en cette dernière Ville, il alla à Hertzburg voir son pere qui s'y étoit établi, & demeura avec lui tout l'hiver. Au mois de Mai de l'année suivante 1665, il retourna continuer ses études de Médecine, d'abord à Altorf & ensuite à Padoue. Ses études finies, il se fit recevoir Docteur en Médecine à Altorf en 1670; & peu de tems après, il fut admis dans le Corps des Médecins de Nuremberg. Il se maria en 1672, & de ce mariage nâquit Jean-Abraham, né le 9 Juillet 1674. Il fut aussi Médecin. Ayant perdu sa femme en 1682, il se remaria l'année suivante. Son pere étant

mort en 1684, il fut fait à sa place Médecin de la Maison Teutonique de Nuremberg, & ensuite Médecin des Grands-Maîtres de l'Ordre. Il avoit été admis en 1676. dans l'Academie des *Curieux de la Nature*, & l'on voit dans ses *Ephémérides* plusieurs observations de sa façon. Il mourut le 19 Avril 1702, âgé de 58 ans. Ses Ouvrages sont :

Traëctatio medica de ortu & occasu transfusionis sanguinis.

Lindenius renovatus, sive Joannis Antonidæ Vander Linden de Scriptis Medici, Libri duo continuati & amplificati.

Sylloge casuum Medicinalium, incantationi vulgò abscribi solitorum, cum eorundem judiciis & curationibus.

MERY, (Jean) habile Chirurgien, nâquit à Vatan en Bery le 6 Janvier 1645. Il devint Chirurgien de la Reine, femme de Louis XIV, ensuite Chirurgien-Major des Invalides, & enfin, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, où il mourut le 3 de Novembre 1722, à 77 ans, étant de l'Academie des Sciences. On a de lui plusieurs savantes Dissertations dans les Mémoires de cette Academie.

MESCHEDÉ, (Thiery Gresmunt De) Médecin célèbre qui pratiqua la Médecine à Mayence, où il vivoit encore en 1492. Il composa un Traité :

De tuenda sanitate tempore pestis.

& laissa un fils, que son esprit fit considérer comme un prodige.

MESUE', ou JOANNA, fils de Mesuach, étoit Chaldéen de nation, & Chrétien de Religion, de la Secte de Nestorius. Il étudioit la Médecine, la Philosophie & l'Astrologie à Bagdad, lorsqu'Aaron Rasid, le vingt-troisième Calife de Bagdad, se déterminant à envoyer son fils Ebullach, surnommé Mammon, en qualité de Viceroi dans la Province du Chorazan, le jugea digne d'accompagner le Prince dans son nouveau gouvernement, & de demeurer auprès de sa personne, & cela sur la réputation qu'il avoit d'être profondément versé dans plusieurs Langues & dans toutes sortes de Sciences. Mammon succéda à son pere dans la dignité de Calife : désirant de connoître la Litterature des Anciens, dont on n'avoit encore rien traduit en Arabe, il convoqua une assemblée de Savans dans plusieurs Langues, & se fit donner le nom, & des Auteurs, & des Ouvrages qu'ils avoient écrit en Grec, en Persan, en Chaldéen & en Egyptien, dans quelque

Art & Science que ce fût. Il s'occupa ensuite à recueillir de toutes parts ces Ouvrages, dont il avoit la liste; & choisissant les plus utiles & les meilleurs en Médecine, en Physique, en Astronomie, en Musique, en Cosmographie & en Chronologie, il les fit traduire: Joanna fut chargé de revoir les traductions des Auteurs Grecs. On mit alors pour la première fois, en Langue Arabesque, les Livres de Médecine de Galien, & tous les Ouvrages d'Aristote. Il mourut à la quatre-vingtième année de son âge, l'an de Jésus-Christ 819.

Monsieur Freind fixe la mort de Mesué un peu plus tard; selon lui, c'est en 845, ou 846, qu'il cessa de vivre. Le même Historien rapporte qu'Haly Abbas, qui vivoit vers la fin du dixième siècle, parle des Oeuvres de Mesué; & de ce qu'il en dit, le Médecin Anglois conclut qu'aucun des Ouvrages de cet Auteur, concernant la pratique, n'est passé jusqu'à nous. Ceux, dit-il, qu'on dit être de sa composition, ne sont pas tels qu'Haly les dépeints, puisque les originaux sont sans arrangement & sans ordre. D'ailleurs, on trouve le nom de Rhasès dans les Livres attribués à Mesué, quoique le premier ait vécu après le second. Freind ajoute, qu'Abi Osbaia compte trente-sept volumes écrits par Mesué, dans l'un desquels il parle des Médicaments purgatifs, & des Décotions dans un autre; peut-être sont-ce là les seuls véritables Ouvrages de ce Médecin Arabe, & que les autres qui portent son nom, sont supposés.

Vander Linden parle des Ouvrages suivans:

De Medicamentorum purgantium delectu, castigatione & usu, Libri duo, quorum priorem Canones universales, posteriorem de Simplicibus vocant.

Grabadin, hoc est, compendii secretorum medicamentorum, Libri duo, quorum prior, Antidotarium, posterior de Appropriatis vulgò inscribitur.

Supplementum in secundum Librum Compendii. Venetiis, 1575, 1589, 1623. in-folio.

Ces Ouvrages ont paru sous le titre d'*Opéra*. On a imprimé séparément:

De Morbis internis curandis, Liber unus. Lugduni, 1551. in-8vo.

MESUE', ou MESUACH, étoit Chrétien de la Secte des Jacobites: il naquit à Maridin, Ville située sur les bords de l'Euphrate; il étudia la Médecine & la Philosophie à Bagdad, & fut un des Disciples les plus assis-

de d'Avicenne. Il composa des Traités très-utiles sur les choses potables. On a de lui un autre Ouvrage de la composition des Médicamens. Il exerça son art au Caire; il y jouit de la bienveillance du Calife, & y acquit de la réputation & des richesses. Il mourut âgé de 90 ans, l'an de l'Hégire 406, & de Jesus-Christ 1015.

METHODIQUE. (Secte) Les principes d'Asclépiade ayant paru trop difficiles à entendre, & trop vastes à l'un de ses disciples nommé *Themison*, celui-ci crut qu'il falloit trouver un chemin plus aisé & plus court, ou une méthode abrégée qui fût de la portée de tout le monde: c'est delà que cette nouvelle Médecine prit le nom de *Méthodique*. *Themison* vivoit sur la fin du trente-neuvième siècle & le commencement du quarantième.

Les Empiriques avoient déjà entrepris d'abrégier & de faciliter l'étude de la Médecine, en retranchant celle des causes cachées des maladies. Les Méthodiques allèrent beaucoup plus loin: ils ne se contenterent pas de suivre en cela les Empiriques; ils entreprirent de plus de réduire à deux genres principaux tout ce grand nombre de maladies que les Dogmatiques & les Empiriques eux-mêmes avoient distingué avec beaucoup de soin, & s'imaginèrent qu'en observant ce que les maladies ont de commun entr'elles à certain égard, il ne seroit à rien de descendre davantage dans le particulier. Ce fondement posé, ils se mirent ensuite dans l'esprit, que comme il n'y avoit proprement, selon eux, que de deux sortes de maladies, il ne falloit aussi que de deux sortes de remèdes, qui étoient naturellement indiqués par les deux genres dont on vient de parler; de manière qu'il suffisoit de connoître sous lequel de ces deux genres une maladie devoit être rapportée, pour trouver en peu de tems le remède. Par la même raison, il n'étoit plus nécessaire d'entendre, ni de Philosophie, ni d'Anatomie, ni même d'avoir une grande expérience pour posséder la Médecine. Les deux genres sous lesquels *Themison* & ses Sectateurs réduisoient toutes les maladies, sont le genre *resserré* & le genre *relâché*, auxquels ils joignoient un troisième qui étoit le genre *mêlé* & qui tenoit partie de l'un & l'autre des deux premiers, c'est-à-dire, que dans les maladies comprises sous ce troisième genre, il y avoit d'un côté du *relâchement* & de l'autre du *resserrement*.

Ce système parut si commode, qu'un grand nombre de

Médecins l'embrassèrent, & que cette Secte qui commença presque avec le quarantième siècle, environ 200 ans après l'établissement de celle des Empiriques, se soutint avec éclat pendant trois ou quatre siècles.

Comme Themison étoit déjà fort vieux lorsqu'il jeta les fondemens de sa Secte, & qu'il n'avoit point eu le tems de méditer assez sur ce sujet, il en laissa le soin à ceux qui vinrent après lui. Ses disciples auroient dû travailler à cette affaire; mais on n'apprend aucune particularité de ce qu'ils firent. Il y a apparence que personne d'eux n'avança autant que Thessalus de Tralles, qui parut avec éclat sous Néron, environ 50 ans après que la Secte Méthodique eut été établie par Themison. Thessalus fut le premier qui étendit ce système, en corrigeant les principes de son premier Auteur; par cette raison il a eu la réputation de l'avoir perfectionné.

Tous les Méthodiques avoient beaucoup d'aversion pour les spécifiques, pour les purgatifs, (excepté dans l'hydroisie) pour les clistères forts, pour les narcotiques, pour les diuretiques & pour tous les remèdes douloureux, tels que les cautères, &c. Mais ils faisoient un grand usage des vomitifs, de la saignée, des fomentations & de toutes sortes d'exercices. Ils s'attachoient sur-tout à contenter les malades, comme faisoit Asclépiade, principalement par rapport au coucher, à la qualité de l'air & des alimens. L'air, par exemple, que nous respirons continuellement, ils le regardoient comme une chose plus importante, ou, au moins, qui l'étoit autant que les alimens ordinaires que nous prenons de tems en tems; & pour cette raison, il n'y avoit point de Secte qui prit plus de soin de choisir un air convenable à la disposition du malade. A l'égard de l'abstinence, qu'ils ordonnoient au commencement pour trois jours, ils la modérèrent dans la suite, & la reduisirent à deux, ou du moins ils n'exigèrent pas les trois jours à la rigueur. Cependant ils employoient rarement les grands remèdes avant le troisième jour de la maladie, tels que les vomitifs & la saignée, & ils n'ordonnoient guères celle-ci qu'une fois, excepté dans le cas du transport.

Tous les Sectateurs de Themison ne demeurèrent pas tellement attachés aux principes de leur Maître, que plusieurs d'entr'eux n'y aient fait de grands changemens; ils se divisèrent même par des disputes & des querelles sans fin,

qui firent éclore deux nouvelles Sectes, savoir l'*Episynthétique* & l'*Eclétique*.

METON, ce fameux Astronome Athénien qui vivoit environ la quatre-vingt-huitième Olympiade, & qui a parlé le premier de la *grande année*, a passé pour Médecin, à ce que dit Tiraqueau.

METRIE, (N.) Médecin, mort à Berlin en 1751, n'est fameux que par ses Livres impies & satiriques, dans lesquels on ne trouve ni science, ni jugement, ni érudition. On assure que ce Médecin s'est converti avant sa mort, & qu'il a fait paroître en mourant de grand sentimens de piété.

METRODORE, de Chio, Médecin, disciple du Philosophe Démocrite, & maître d'Hippocrate & d'Anaxarque, vivoit avant le milieu du trente-sixième siècle du monde. Il écrivit divers Traités, cités par Pline, Athenée, Isaac Tzetzés, &c.

Il y a eu plusieurs *Metrodore*s; un disciple de Sabinus, qui a été mis aussi-bien que son Maître, au rang des anciens Commentateurs d'Hippocrate. Cælius Aurelianus & Galien font mention d'un autre, qui fut disciple ou sectateur d'Asclépiade. Il y a eu aussi un Métrodore disciple de Chrysippe.

MEURER, (Wolfgang) Médecin Allemand, étoit d'Aldenberg dans la Misnie, où il nâquit le 23 Mai de l'an 1513. Il s'avança dans les Lettres par son propre génie, & il enseigna assez long-tems la Philosophie à Leipfick. Depuis il voyagea en Italie, & y apprit la Médecine; étant ensuite rappelé dans l'Université de Leipfick, il en fut Chancelier & puis Recteur. Meurer s'acquit beaucoup d'estime dans ces emplois, & mourut en la soixante-douzième année de son âge le 6 de Février 1585. On a divers Ouvrages de sa façon, & entr'autres:

Meteorologia questionibus informata & explicationibus dilucidis illustrata.

Consilia medica, cum aliis. Francofurti, 1615. in-4to.

MÉURISSE, (Henri-Emmanuel) habile Chirurgien de Paris, natif de Saint-Quentin, mort le 17 Mai 1694, dont on a un *Traité de la Saignée in-12*, qui est estimé.

MICHEL, (Pierre-Antoine) habile Botaniciste, natif de Florence, a fait un grand nombre de découvertes & d'observations curieuses dans l'Histoire naturelle & dans la Botanique. Il devint Botaniciste du Grand-Duc de Tos-

cane, & mourut le 2 Janvier 1737, à 57 ans. On a de lui un Ecrit intitulé : *Nova Plantarum genera*, dont le savant Boerhaave a fait un grand éloge.

MICHON, (Pierre) connu sous le nom de l'Abbé Bourdelot, étoit fils de Maximilien Michon, Chirurgien de la Ville de Sens, & d'Anne Bourdelot, petite nièce de Marie Bourdelot, qui fut mere du fameux Théodore de Beze, Ministre de Geneve. Il nâquit en cette Ville le 2 Février de l'an 1610. Après avoir étudié la Chirurgie, la Pharmacie & la Chimie dans la maison de son pere, il vint trouver à Paris ses oncles maternels, Jean Bourdelot, Avocat au Parlement & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Médicis ; & Edme Bourdelot, Médecin du Roi Louis XIII. Ayant fini son cours de Philosophie, il y commença celui de Médecine ; & ce fut alors que ses oncles, voulant qu'il portât leur nom, obtinrent pour lui du Roi Louis XIII. en 1634. des lettres de changement de nom, en vertu desquels Michon ne fut plus appelé que Bourdelot. L'an 1635. il suivit à Rome le Comte de Noailles, qui y alloit en qualité d'Ambassadeur ; mais son oncle Jean Bourdelot, (Edme étant décédé) le rappella à Paris, où il fut connu du Prince de Condé, Henri II. du nom, qui le voulut avoir auprès de lui en qualité de son Médecin, quoiqu'il n'eût pas achevé ses études en la Faculté de Médecine de Paris, pour y être reçu Docteur. Bourdelot suivit ce Prince au siège de Fontarabie en 1638, d'où la nouvelle de la mort de son oncle le fit revenir en diligence, pour recueillir sa succession qui étoit fort opulente ; mais tous les effets ayant été soustraits & divertis, il ne lui resta que la Bibliothèque. Ayant aussi-tôt rejoint le Prince de Condé, il le suivit l'année d'après en Roussillon : mais il revenoit les hivers à Paris, pour y faire ses actes de Médecine, jusqu'à ce qu'il eût pris le bonnet de Docteur. En 1641. il fut reçu Médecin du Roi ; & peu de tems après il commença de tenir dans l'Hôtel de Condé une espèce d'Académie composée de personnes très-savantes, & que Monsieur le Prince honoroit souvent de sa présence. Après la mort de ce Prince, il fut retenu auprès de Louis de Bourbon son fils aîné, en qualité de Médecin, & il eut aussi le soin de la santé du Duc d'Anguien, depuis Monsieur le Prince. En 1651. la Reine de Suède étant malade, le savant Saumaïse qu'elle avoit fait venir auprès d'elle, lui conseilla d'appeller Bourdelot,

dont il connoissoit le mérite. La Reine crut ce conseil, & en fut si satisfaite, que lui ayant donné un passeport très-honorable pour revenir, elle obtint pour lui l'Abbaye de Macé, vacante par la mort de Monsieur de Chateau-neuf, Garde des Sceaux de France. Bourdelot avoit reçu du Pape Urbain VIII, dès le tems de son séjour à Rome, les dispenses nécessaires pour posséder des bénéfices quoiqu'exerçant la Médecine, à la condition qu'il la feroit gratuitement : ce qu'il observa fort religieusement, donnant même tous les jours charitablement des remèdes aux malades qui étoient dans l'indigence.

Après son retour de Suède, il tint son Academie toutes les semaines dans sa maison, comme il avoit fait à l'Hôtel-Condé, & a continué jusqu'à sa mort. Bourdelot mourut à Paris le 9 Février 1685, au commencement de sa septante-sixième année, par un accident bien funeste. Un Valet inconsideré mit un morceau d'*Opium* dans le pot des *Roses muscates*, dont il se servoit ordinairement pour se purger ; en ayant pris un matin, & ayant connu au gout ce que c'étoit, il en rejetta une partie ; mais il ne laissa pas de demeurer près de 24 heures dans un tel assoupissement, qu'il étoit tout-à-fait insensible. Comme dans cet état on s'empressoit de l'échauffer, il fut brûlé au talon par une bassinoire, & il n'en sentit rien qu'après être revenu de son sommeil ; peu de tems après la gangrène s'y mit, & il en mourut.

Nous avons de lui plusieurs Traités qu'il a fait imprimer, comme celui de *la Vipère* ; du *Mont Etna* ; *la Relation des appartenances de Versailles*, & trois volumes de ses conférences, recueillis par le Sieur Galoys. Il a aussi laissé quantité de Manuscrits sur la Médecine, qui sont demeurés entre les mains de son neveu, Mr. Bonet, fils de sa sœur, ci-devant Médecin de la Reine, & puis Médecin de la Chancellerie, qu'il a laissé son héritier à la charge de porter à l'avenir le nom de *Bourdelot*.

MICHOU, ou DE MICHOVIA, (Matthias) Docteur ès Arts & en Médecine, & Chanoine de Cracovie, florissoit au commencement du seizième siècle. Il composa une Chronique de Pologne, qu'il dédia au Roi Sigismond. Il laissa aussi deux autres livres, un de la Sarmatie Européenne & l'autre de la Sarmatie Asiatique. Cette Pièce fut imprimée à Paris en 1532, avec quelques autres du nouveau Monde.

MILICH, (Jacques) Médecin, étoit de Fribourg en Brisgau, où il naquit en 1501. Il fit ses premières études dans sa Patrie, & s'attira l'amitié d'Erasme. Il étudia ensuite à Vienne en Autriche & à Wittemberg, où il s'acquiesça la bienveillance de Melancthon. Il avoit aussi lié amitié avec Joachim Camerarius & Heobanus Hessus; en un mot, il fut généralement estimé de tous les hommes doctes de son tems. Milich enseigna la Médecine, avec applaudissement, dans l'Université de Wittemberg, & il la pratiqua avec gloire & succès. Il mourut d'apoplexie le 10 Novembre de l'an 1559, & laissa divers Ouvrages de sa façon :

Oratio de Hippocratis vita.

Oratio de vita Galeni.

Oratio de vita Avicenna.

Oratio de consideranda sympathia & antipathia in rerum natura.

Oratio de Arte medica.

Oratio de studio Doctrina anatomica.

Oratio de partibus & motibus cordis.

Oratio de pulmone & de discrimine arteria trachea & œsophagi.

Quæstio, an rectè dictum sit à Xenophonte : Bibendum esse ita, ut sitiens desinas.

Quæstio de febrium rigoribus & eorum differentia. Extant tomo secundo Declamationum Philippi Melancthonis. Argentorati, 1558. in-8vo.

Milich étoit un homme d'un esprit doux & droit, d'un jugement solide, d'un courage ferme & d'une prudence consommée. Il étoit fidèle envers ses amis, ardent à leur rendre toutes sortes de bons offices, constant dans l'amour & dans l'étude des Sciences; mais il étoit sur-tout recommandable par le soin qu'il prenoit d'élever ses enfans : il aimoit mieux les laisser vertueux que riches; & de peur que s'il s'éloignoit d'eux, ils ne contractassent quelques habitudes vicieuses & négligeassent leurs études, il n'alloit jamais voir les malades qui étoient hors de la Ville de Wittemberg, quelque profit qu'on pût lui offrir, pour l'obliger à quitter sa maison.

MINADOUS, (Jean-Baptiste) Philosophe & Médecin très-célèbre, eut deux fils qui suivirent sa Profession. L'un, nommé *Aurèle*, naquit à Rovigo, Ville d'Italie dans l'Etat de Venise; & après avoir étudié à Padoue sous Jé-

rôme Capivaccius, il alla exercer la Médecine à Venise. Il y mit au jour un Traité intitulé :

De Virulentia venerea. Venetiis, 1596. in-4to.

qu'il dédia à Laurent Priolus, Cardinal & Patriarche de la même Ville.

L'autre, appelé *Jean-Thomas*, aussi natif de Rovigo, fut Médecin du Duc de Mantoue, & puis Professeur en l'Université de Padoue. Nous avons de lui :

Medicarum Disputationum, Liber primus. Tarvisi, 1610. in-4to.

De Variolis & Morbillis, Liber unicus. Patavii, 1603. in-4to.

De Febre maligna, Libri duo. Venetiis, 1604. in-4to. Patavii, 1604. in-4to.

De Arthritide, Liber unus. Venetiis, 1603. in-4to.

Philodicus, sive de Ptisanna ejusque cremore, pleuriticis propinando, Dialogus. Venetiis, 1587. Mantua, 1584. in-4to.

De humani corporis Turpitudinibus cognoscendis & curandis, Libri tres. Patavii, 1600. in-folio.

Pro quadam sua sententia Disputatio. Patavii, 1604. in-4to.

Consilia quadam Medica.

MIRON. Il y eut trois Médecins de ce nom. Le premier ayant été appelé pour être premier Médecin de Charles VIII, Roi de France, mourut en chemin. Le second fut premier Médecin de la Reine Anne de Bretagne, & de Claude de France, femme de François I. Le troisième fut premier Médecin de Charles IX, qui succéda à son frere François II. en 1561.

MITHOBIUS; (Burcard) Médecin, natif de Hambourg, mourut le 16 Août de l'an 1565, après avoir servi le Landgrave de Hesse. Il composa divers Ouvrages, comme :

Stereometria.

Compositio annuli astronomici.

Vander Linden parle d'un Conrad Mithobius qui a écrit :

De Aqua vite juniperina.

MITHRIDATE, Roi de Pont, renommé par les guerres qu'il soutint contre les Romains. Il les commença vers l'an 3915. du monde, environ 662 de Rome, & ne les finit qu'en mourant, l'an 3939. Ce Prince étoit savant, il aimoit les gens de Lettres, avoit beaucoup voyagé, &

parloit diverses sortes de Langues. Appian fait mention d'un Médecin de Mithridate, nommé *Timothée*; le même Auteur parle encore de quelques Eunuques de ce Roi qui exerçoient la Médecine, entre lesquels il nomme un *Tryphon*.

On dit que Mithridate, pour empêcher qu'aucun poison ne lui pût nuire, s'étoit accoutumé à en prendre tous les jours, ayant auparavant pris un contrepoison. Nos Apothicaires préparent encore aujourd'hui une composition qui porte son nom, & qui a été regardée anciennement comme le contrepoison dont on vient de parler. Mais celui dont se servoit Mithridate, étoit beaucoup plus simple suivant *Serenus Sammonicus*, qui rapporte que Pompée s'étant rendu maître du Palais de ce Prince, & ayant fait chercher la Recette du fameux Antidote, dont il avoit appris que ce Roi se servoit, fut bien surpris lorsqu'on l'eut trouvée, & qu'il vit qu'il ne s'agissoit que de vingt feuilles de rue, d'un grain de sel, de deux noix & deux figues sèches. Voici comme parle *Serenus Sammonicus*:

*Antidotus verò multis Mithridatica fertur.
Confociata modis : sed magnus scrinia Regis
Quum raperet victor, vilem deprehendit in illis
Synthesim, & vulgata satis medicamina risti;
Bis denum rutæ folium, salis & breve grannum,
Juglandesque duas, totidem cum corpore ficus.
Illec oriente die pauco conspersa lyæo
Sumebat; metuens dederat quæ pocula mater.*

Cependant comme toutes les connoissances de ce Prince ne consistoient pas dans le Médicament dont on vient de parler, Pompée ne perdit pas sa peine en fouillant dans les cabinets & dans les cassettes de Mithridate : il y trouva plusieurs livres écrits en diverses Langues, & entre autres un Traité *De Arcanis Morborum*, qui contenoit les plus rares secrets de la Médecine. *Pompeius Lenaus*, Affranchi de Pompée & Médecin selon Pline, traduisit ces Livres en Latin. Le même Pline, parlant des Ouvrages qui avoient été trouvés dans le Palais de Mithridate, dit que la victoire que les Romains remportèrent sur ce Prince, fut non-seulement avantageuse à la République par l'aggrandissement de ses Etats, mais encore par l'usage que ses Citoyens en tirèrent dans la suite, par rapport à la santé.

MIZAULT, (Antoine) Médecin, Philosophe & Mathématicien, surnommé l'Esculape de France, a paru avec

réputation dans le seizième siècle, & a laissé dans les Ouvrages qu'il a donnés au Public, des marques immortelles du progrès qu'il avoit fait dans les Sciences. Il nâquit à Mont-Luçon dans le Bourbonnois, & fit éclater son mérite dans la Capitale du Royaume. Tous les grands hommes de son tems vouloient contracter amitié avec lui, parce que l'estime d'une personne si habile leur étoit avantageuse. Antoine Mizault mourut à Paris en 1578. dans un âge avancé. Il publia divers Ouvrages en Latin & en François. Voici ceux qu'il a écrit en la première Langue :

Hortorum Secreta, cultus & auxilia. Lutetia, 1560, 1575. in-8vo. Colonia, 1577. in-8vo.

De Hortensium arborum insitione, Opusculum. Lutetia, 1560. in-8vo.

Dendranatome, seu Exploratio & dissectio corporis arborei in sua sigillatim membra & partes. Ibidem, 1575. in-8vo. cum aliis, addito ad finem.

De hominis Symmetria, proportionem & commensurationem, Opusculo.

Alexikepus, seu auxiliaris & medicus hortus. Lutetia, 1575. in-8vo. Colonia, 1576. in-8vo.

Artificiosa Methodus comparandorum Hortensium, &c. Lutetia, 1564. in-8vo. Colonia, 1577. in-8vo.

Memorabilium utilium, ac jucundorum centuria novem. Lutetia, 1566. in-8vo. Colonia, 1574. in-16. Francofurti, 1592. in-8vo. cum aliis.

Harmonia cœlestium corporum & humanorum. Francofurti, 1592. in-16.

Harmonia superioris naturæ mundi & inferioris. Lutetia, 1555, 1578, 1598. in-8vo.

Æsculapii & Urania Medicum simul & astronomicum ex colloquio conjugium. Lugduni, 1550. in-4to.

Planetologia, rebus astronomicis, medicis & philosophicis referta. Lugduni, 1551. in-4to.

De arcanis naturæ, Libri quatuor. Lutetia, 1558. in-8vo.

MNEMON, Médecin, natif de Sedé en Pamphilie. On lui a anciennement attribué d'être l'Auteur des *Caractères* qui se trouvent à la fin des histoires de quelques-unes des maladies, dont Hippocrate fait mention dans son troisième livre des *Epidémiques*. Galien dit, après d'autres, que ce Médecin ayant pris un exemplaire des Oeuvres d'Hippocrate dans la Bibliothèque de Ptolomée Evergetes, sous le prétexte de vouloir expliquer le troisième li-

vre des Maladies Epidémiques, y avoit ajouté les Caractères dont on vient de parler. D'autres assurent que cet exemplaire des Ouvrages d'Hippocrate, qui étoit dans la Bibliothèque d'Alexandrie & où ces mêmes Caractères se trouvoient, avoit été apporté de Pamphilie en Egypte par Mnémon, qui le vendit à Ptolomée : ils ajoutent que cet exemplaire portoit, que ce même Livre étoit venu par mer, & que Mnémon Sidite l'avoit corrigé. Mnémon vivoit dans le trente-huitième siècle du monde.

MNESITHE'E, que Galien compte entre les principaux des plus anciens Médecins, vivoit, à ce que l'on croit, dans le trente-septième siècle du monde. Il y a eu deux Mnésithées Médecins ; l'un qui étoit Athénien & qui est celui dont parle Galien, & l'autre qui étoit Cyzicénien, dont Oribase fait mention.

MOEBIUS, (Godefroi) habile Professeur de Médecine à Jene, nâquit à Lauch en Thuringe en 1611. Il devint premier Médecin de Frédéric-Guillaume Electeur de Brandebourg ; d'Auguste, Duc de Saxe & de Guillaume Duc de Saxe-Weimar. Il mourut à Hall en Saxe en 1664, à 53 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages de Médecine qui sont estimés. Godefroi Moebius, son fils, étoit aussi un habile Médecin.

MOIBAN (Jean) étoit fils d'Ambroise, Ministre Protestant de Breslaw en Silésie. Il étudia la Médecine en Allemagne & en Italie, il apprit les Langues savantes, & il se fit estimer par sa doctrine. On attendoit beaucoup de son esprit, car il traduisoit Dioscoride, il avoit restitué assez heureusement divers passages d'Hippocrate & de Galien, & il avoit d'autres Pièces importantes à publier, quand il mourut âgé seulement de 35 ans en 1562 : ce fut de douleur d'avoir perdu sa femme.

MOÏSE, ce fameux Conducteur du Peuple de Dieu, étoit instruit de la Médecine ; ce fut en Egypte qu'il apprit ce qu'il savoit de cette Science. Les Grands de ce Pays s'y attachoient ordinairement ; & comme Moïse reçut une éducation distinguée à la Cour de Pharaon, il suivit, à cet égard, la coutume que les Princes avoient de s'y appliquer. Le sentiment de Clément Alexandrin est conforme à ce qu'on vient de rapporter ; il dit expressément que Moïse avoit été instruit de la Médecine par les Egyptiens ; mais cette science n'étoit pas la seule que possédoit ce savant Législateur ; l'Ecriture Sainte nous apprend qu'il n'ignoroit

n'ignoroit rien de toutes les connoissances de l'Egypte.

MOLANUS, (Jean) Docteur en Théologie en l'Université de Louvain, étoit de cette Ville au sentiment de Mr. De Thou; mais Aubert Mirée & Valère André, le disent natif de Lille en Flandres, où il vint au monde en 1533. Comme il faisoit son séjour à Louvain, où son pere étoit né, il regarda toujours cette Ville comme sa Patrie, & se fit connoître au Public sous le nom de *Molanus Lovaniensis*. Il mourut dans un âge avancé, & fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre à Louvain. Cet Auteur étoit savant dans l'Histoire Ecclésiastique, sur laquelle il a composé plusieurs Ouvrages. Le suivant a du rapport à la Médecine:

Ecclesiasticum Medicorum diarium. Lovanii, 1595. in-8vo.

MOLEZIO, (Joseph) ou *Moletius*, célèbre Philosophe, Médecin & Mathématicien du XVI. siècle, natif de Messine, dont les principaux Ouvrages sont des *Ephémérides*, & des Tables qu'il nomma *Gregoriennes*: ces Tables servirent beaucoup à la réformation du Calendrier par Gregoire XIII. Il mourut à Padoue, où il étoit Professeur de Mathématique, en 1588, âgé de 57 ans.

MOLINETTUS, (Antoine) célèbre Médecin, natif de Venise, enseigna & pratiqua la Médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire, & mourut à Venise vers 1675. C'étoit un des plus habiles Anatomistes de son siècle. On estime beaucoup ses Ouvrages:

Dissertationes Anatomica & Pathologica de sensibus & eorum organis. Patavii, 1669. in-4to.

Dissertationes Anatomico-Pathologica. Venetiis, 1675.

MONARDES, (Nicolas) célèbre Médecin Espagnol au XVI. siècle, natif de Séville, dont on a un *Traité des Drogues de l'Amérique* & plusieurs autres Ouvrages. Il mourut en 1577.

MONATHIOLUS, (Henri) Médecin & Professeur des Mathématiques à Paris, a été en estime l'an 1600. Il traduisit les Mécaniques d'Aristote, & les publia avec de beaux Commentaires, qu'il dédia au Roi Henri le Grand.

MONAVIUS, (Pierre) Médecin du seizième siècle, étoit de Breslaw en Silésie, où il nâquit d'une famille Patricienne. Laurent Scholzius a inséré des Lettres & Conseils de Médecine de sa façon, dans l'Ouvrage qu'il a fait imprimer à Francfort en 1598. *in-folio*. Monavius n'igno-

roit rien de toutes les belles Sciences; il étoit favant dans les Langues, & sur-tout excelloit dans sa Profession, qu'il exerça à la Cour en qualité de Médecin de l'Empereur. Il mourut à Prague, où l'on voit son Epitaphe :

D. O. M. S.

Et

Petri Monavii Pratiſlaviensis,

Patritiâ Familiâ nati,

Sacr. Cæs. Majest. Medici,

Viri trium linguarum, & bonarum omnium disciplinarum cognitione,
cum ſingulari pietate conjuncta Clarissimi,
Memorie.

Obiit anno 1588. 12 Maii, ætatis XXXVII.

MONRO, (Alexandre) Professeur célèbre d'Anatomie à Edimbourg, est Auteur d'une Ostéologie dont on fait cas. Je ne sais s'il a publié autre chose que cet Ouvrage, & quelques morceaux inserés dans les Essais de Médecine. La seconde édition de son Ostéologie s'est faite à Edimbourg en 1732.

MONTAGNANA, (Barthelemi) de Padoue, enseignoit la Médecine avec réputation dans l'Université de cette Ville, vers l'an 1440. Nous avons de lui :

Selectiorum Operum, in quibus ejusdem consilia, varique Tractatus alii, tum proprii, tum ascititii continentur, Liber unus & alter. Venetiis, 1497. in-folio. 1565. in-folio. Lugduni, 1525. in-4to. Francofurti, 1604. in-folio.

De urinarum Judiciis Tractatus. Patavii, 1487. in-4to. Barthelemi eut un fils, qui enseigna la Médecine dans la même Université de Padoue, & y mourut en 1525. On trouve un troisième Montagnana, petit-fils du premier & fils du second, qui a écrit un Ouvrage intitulé :

Consilium Medicum de Lue venerea.

Vander Linden parle d'un Marc-Antoine & d'un Pierre Montagnana ; sans doute qu'ils sont les mêmes que ces deux derniers dont on vient de parler. Cet Auteur attribue à Marc-Antoine un Traité :

De Herpete, Phagadæna, Gangrana, Sphacelo & Cancro, tum cognoscendis, tum curandis. Venetiis, 1589. in-4to.

MONTALBANI, (Ovidio) Médecin célèbre, a été en estime en 1630. & 1640. Il étoit de la famille d'Alicorne de Bologne, où il enseigna avec beaucoup de réputation. On l'engagea d'abord à être Professeur de Philosophie, &

ensuite il le fut des Mathématiques. Ovidio Montalbani étoit savant en toutes sortes de Litteratures, & ses Ouvrages nous le persuadent assez.

MONTAN, (Mathurin) de Perigueux, Ville de France, étoit Médecin & Jurisconsulte. Il est Auteur d'un Livre intitulé :

Genialium dierum Commentarii. Parisiis, 1555. in-8vo.

Vander Linden cite encore un Pierre Montan, qui a écrit :

De morborum generibus Carmen. 1564. in-8vo. cum aliis.

MONTECALVO, (Vincent) Médecin célèbre & savant Philosophe, étoit de Bologne, où il nâquit l'an 1573. Sa famille est ancienne & considérable dans cette Ville, à qui elle a produit des Citoyens illustres. *Vincent*, dont je parle, étoit fils de *Come*. Il se rendit très-habile dans la Philosophie d'Aristote, & on l'a considéré, avec raison, comme le premier Péripatéticien de son tems. Il enseigna durant 24 ans avec un merveilleux applaudissement : toutes les Universités d'Italie souhaiterent de l'avoir au nombre de leurs Professeurs ; mais l'amour qu'il avoit pour sa Patrie, lui fit donner la préférence à celle de Bologne, où il mourut le 15 Octobre de l'an 1637. On a publié un Traité de Médecine de sa façon, & des Commentaires sur la Métaphysique d'Aristote.

MONTESAURUS, (Noël) Médecin, natif de Verone, vivoit sur la fin du quinzième siècle. Il écrivit, pour improuver l'Ouvrage de Nicolas Leonicéne, contre qui il s'emporte avec violence :

De dispositionibus, quas vulgò Mal Franzoso appellant, Tractatus.

MONTI, ou **MONTAN**, en Latin **MONTANUS**, (Jean-Baptiste) Médecin célèbre, issu de la noble famille des *Monti* en Toscane, si féconde en grands hommes. Il nâquit à Verone en 1498. La science de la Médecine ne fut pas son seul talent ; il excella encore dans la Philosophie & dans les Belles-Lettres. Les principales Universités d'Italie, & particulièrement celle de Rome, de Bologne & de Padoue, le virent, avec admiration, remplir leurs Chaires de Professeur en Médecine. Il enseigna pendant vingt ans dans la dernière de ces Universités avec un applaudissement si général, que l'Empereur Charles V, François I. & le Duc de Toscane, firent tous leurs efforts pour l'attirer auprès d'eux ; mais toutes leurs promesses & sollicitations ne purent engager ce grand

homme à quitter la Chaire qu'il remplissoit si dignement. On disoit communément de lui, que l'ame de Galien étoit passée dans son corps. Etant dangereusement attaqué de la pierre, il se fit transporter à Terrazo dans le Territoire de Verone, pour y changer d'air; mais il y mourut le 6 de Mai de l'an 1561.

Jérôme Fracastor, ami particulier de Monti, lui fit cette Epitaphe:

*Dum medicâ Montane doces ope vincere fata
Et Lachesi invitâ vivere possè diu,
Letbeo indignans pressit te Parca sopore
Et secuit vitæ grandia sîla tuæ.
Sic animas & tu Æsclepi dum subtrahis orco,
Te quoque scvorum perdidit ira Deûm.*

Le Président De Thou parle ainsi de Monti dans le IX. Livre de l'Histoire de son tems. " Jean-Baptiste Monti, „ dit-il, Médecin fameux, mourut en son année climac- „ térique à Verone, sa Patrie. Les Ecrits qu'il a publiés „ de son vivant, & ceux que Jean Craton, son disciple, „ qui a heureusement exercé la Médecine sous trois Em- „ pereurs, a mis en lumière depuis sa mort, sont en très- „ grande réputation. La famille de Monti s'est éteinte en „ la personne du Marquis Monti, mort sans enfans. Les Ouvrages de Jean-Baptiste Monti sont les suivans:

Medicina universa, ex lectionibus ejus, caterisque Opusculis collecta. Francofurti, 1587. in-folio.

Opuscula varia ac præclara, in quibus tota ferè Medicina methodicè explicatur. Basileæ, 1565. in-8vo. Seorsim extant:

Libellus de gradibus & facultatibus Medicamentorum. Wittebergæ, 1553. in-8vo.

Explicatio eorum quæ pertinent, tum ad qualitates simplicium Medicamentorum, tum ad eorundem compositionem. Venetiis, 1555. in-8vo.

Quæstio examinans quomodo Medicamentum dicatur æquale aut inæquale. Patavii, 1554. in-8vo.

Opuscula, de characterismis febrium. Quæstio de febre sanguinis. De uterinis affectibus. Venetiis, 1554. in-8vo.

De Excrementis, Libri duo. Patavii, 1554. in-8vo. Parisiis, 1555. in-16. huic editioni accessit Tractatus de morbo Gallico.

Consultationes de variorum Morborum curationibus. Basi-

lea, 1557. in-8vo. Noribergæ, 1550. in-folio. Editio auctior Basilea, 1583. in-folio.

Expectatissima in primam & secundam partem Aphorismorum Hippocratis lectiones, 1555. in-8vo.

In tertiam primi Epidemiorum sectionem Explanations. Venetiis, 1554. in-8vo.

In Libros Galeni de arte curandi ad Glauconem Explanations. Lugduni, 1596. in-16.

In artem parvam Galeni Explanations. Venetiis, 1554. in-8vo.

Tabula in tres libros artis parvæ Galeni. Patavii, 1558. in-folio.

Metaphrasis summaria eorum, quæ ad medicamentorum doctrinam attinent in libris Ætii Amideni Medici. Augusta, 1550. in-8vo.

In primam Fen Libri primi Canonis Avicennæ, Explanatio. Venetiis, 1554. in-8vo.

In secundam Fen primi Canonis Avicennæ Lectiones. Venetiis, 1557. in-8vo.

In quartam Fen primi Canonis Avicennæ Lectiones. Venetiis, 1556. in-8vo.

In nonum Librum Ravis ad Almanforem Regem, Expositio. Venetiis, 1554. in-8vo. Basilea, 1562. in-8vo. integritati à Joanne Cratone restituta.

MONTUUS, (Jérôme) que quelques-uns disent avoir été premier Médecin de Henri II. Roi de France, n'en a été que Médecin-consultant selon d'autres. Il vivoit à Lyon, où il composa un Ouvrage intitulé :

De morbo Gallico, Liber. Lugduni, 1558. in-4to.

Il le dédia à François de Lorraine, Duc de Guise. Nous avons encore de lui :

Anasceve morborum, tribus tomis. Lugduni, 1560. in-8vo.

Practica Medica in sex partes divisa. Venetiis, 1626. in-4to.

Opuscula juvenilia. Lugduni, 1556. in-8vo.

De Medicis Sermones sex. Lugduni, 1534. in-8vo.

De activa Medicinæ scientia Commentarii duo. Lugduni, 1557. in-8vo.

Compendiolum curatricis scientiæ longè utilissimum. Lugduni, 1556. in-8vo.

Halosis Februm. Lugduni, 1555. in-4to.

On trouve dans Vander Linden un Sébastien Montuus, Médecin François, qui a écrit :

Dialexeon Medicinalium, libri duo. Lugduni, 1537. in-4to.

Annotatiuncula in errata recentiorum Medicorum. Lugduni, 1533. in-8vo.

MORALES, (Antoine) célèbre Médecin, étoit de Cordoue. Il mourut en 1535, âgé de 66 ans, & son fils Ambroise, Historiographe Espagnol, lui fit dresser un monument funébre dans l'Eglise de saint Jérôme de Cordoue, où l'on voit cette Inscription, qui témoigne également les mérites du pere & la piété du fils :

DEO OPT. MAX. SACRUM.

Antonius Morales Cordubensis

Honesto & undequaque probatissimo genere oriens, Medicinæ Doctor præstantissimus, quem plangunt pauperes, inclamant divites, & tota penè Bœtica ademptum luget.

H. S. E.

Obiit anno salutis 1535, ætatis suæ 66.

Hoc tibi, care Pater, natus cum carmine saxum

Dat, cæca obscurus ne tegereris humo.

Nil majus potuit pietas, percussa dolore,

Quod dedit hæc meritis inferiora tuis.

Ambrosius Morales Parenti Opt. P.

MOREAU, (René) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, étoit de Montruelle-Bellai en Anjou. Il fit un très-grand progrès dans les Sciences, dans les Belles-Lettres & les Langues savantes, & fut autant estimé par son mérite que par son érudition. Il ne lui falloit pas un moindre théâtre que celui de la Ville de Paris, pour produire dans le monde, ses grandes qualités : on l'estima également à la Cour & à la Ville. Il fut Professeur Royal en Médecine & en Chirurgie, & il mourut le 17 Octobre 1656, âgé de 69 ans. René Moreau a composé divers Ouvrages :

De missione sanguinis in pleuritide. Parisiis, 1622. in-8vo.

Schola Salernitana, hoc est, de valetudine tuenda. Parisiis, 1625. in-8vo.

René Moreau eut un fils, aussi Médecin ; il lui succéda en la place de Professeur au Collège Royal de Paris, & montra par son érudition, qu'il étoit digne fils d'un très-docte pere.

MORGAGNI (Jean-Baptiste) nâquit à Forli dans l'Etat Ecclésiastique, & professa l'Anatomie à Bologne. Il a fait des découvertes importantes dans cette Science, tant sur les muscles de l'os hyoïde, de la luette & du pharynx, que sur la langue, l'épiglotte, les glandes aryté-

noïdes, les glandes fébacées, la vessie, l'uterus, le vagin & les mammelles. Nous avons de lui :

Adversaria Anatomica. Leyde, 1723. in-4to.

Epistola anatomica dua. Lugduni Batavorum, 1728. in-4to.

MORIENUS, natif de Rome, se retira à Jérusalem pour y vivre en Hermite. Il a écrit sur la transmutation des métaux, & il passe pour un des meilleurs Auteurs qui nous restent. Ses Ouvrages ont été traduits de l'Arabe en Latin en 1182, suivant Boerhaave. Le Docteur Shaw fait mention des deux Ouvrages suivans :

Liber de compositione Alchemis.

On le trouve dans la Bibliothèque chimique de Manget, Tome I. page 509.

Liber de distinctione Mercurii aquarum.

Il est en Manuscrit dans la Bibliothèque de Boyle, à qui Mr. Elie Ashmole l'a donné.

MORIN (Jean-Baptiste) étoit natif de Villefranche en Beaujolois, où il vint au monde le 23 Février 1583. Il voyagea en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux, & reçut le bonnet de Docteur en Médecine en l'Université de Valence, & fut depuis Professeur en Mathématiques au Collège Royal de Paris. Nous avons un Traité de sa façon, intitulé :

Astrologia Gallica.

C'est par l'Astrologie que Morin se fit un accès chez les Cardinaux Richelieu & Mazarin, l'un & l'autre fort prévenus pour l'Astrologie judiciaire. Le Cardinal Mazarin lui donnoit une pension de 2000 livres. Le Cardinal de Richelieu ne partit pour le voyage de Perpignan, qu'après avoir consulté cet Oracle astrologique. Le Comte de Chavigni, Secrétaire d'Etat, régloit toutes ses démarches par les avis de Morin, & ce qu'il regardoit comme le plus important, les heures des visites qu'il rendoit au Cardinal de Richelieu.

Morin ne se trompa, dit-on, que de peu de jours dans le pronostic de la mort de Gustave-Adolphe. Il rencontra, à dix heures près, le moment de la mort du Cardinal de Richelieu. Ayant vu la figure de Cinquars, sans savoir de qui elle étoit, il répondit que *cet homme-là auroit la tête tranchée*. Morin se méprit de seize jours seulement à la mort du Connétable de Lesdiguières, & de six jours à la mort de Louis XIII. Cet Astrologue, pour toute réponse à Gassendi qui faisoit fort l'entendu contre l'Astrologie

judiciaire, lui prédit qu'il mourroit à la fin de Juillet ou au commencement du mois d'Août 1650. Morin favoit que Gassendi étoit parti pour la Provence en très-mauvais état; qu'il avoit été condamné des Médecins, & que sa santé ne se rétablissoit pas. Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que Gassendi ne se porta jamais mieux que pendant cette année 1650. Ce n'est point la première bévue qu'on auroit objectée aux Astrologues; les fondemens de cette prétendue science sont si incertains, que les conséquences qu'on en tire, ne peuvent être que fort douteuses. Au reste, l'Astrologie judiciaire a été entremêlée dans la Médecine bien des siècles avant celui de Jean Morin. Il mourut à Paris le 6 Novembre 1656, à 73 ans.

MORISON, (Robert) habile Médecin & célèbre Botaniste du XVII. siècle, nâquit à Aberdéen en Ecosse en 1620. Il étudia dans l'Université de cette Ville, & y enseigna quelque tems la Philosophie. Il s'appliqua ensuite à l'étude des Mathématiques, de la Théologie, de la Langue Hébraïque, de la Médecine & sur-tout de la Botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de passion. Les guerres civiles interrompirent ses études; il signala son zèle & son courage pour les intérêts du Roi Charles I, & se battit vaillamment dans le combat donné sur le Pont d'Aberdéen, entre les Habitans de cette Ville & les Troupes Presbytériennes. Il y fut blessé dangereusement à la tête. Dès qu'il fut guéri de cette blessure, il vint en France, & Gaston de France, Duc d'Orléans, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin Royal de cette Ville. Morison dressa une nouvelle méthode d'expliquer la Botanique, qui plut au Duc. Après la mort de ce Prince, il retourna en Angleterre en 1660. Le Roi Charles II, à qui le Duc d'Orléans l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son Médecin, & celui de Professeur Royal de Botanique, avec une pension annuelle de 200 livres sterling. Le *Praludium Botanicum* que Morison publia en 1669, lui aquit tant de réputation, que l'Université d'Oxford lui offrit une Chaire de Professeur en Botanique. Il l'accepta, du consentement du Roi, & enseigna dans cette Université avec un applaudissement universel. Il mourut à Londres en 1683, à 63 ans. On a de lui la seconde Partie de son *Histoire des Plantes, in-folio*, dans laquelle il donne une nouvelle méthode très-estimée des connoisseurs. La première Partie de cet excellent Ou-

vrage n'a point été imprimée , & l'on ne fait ce qu'elle est devenue.

La nouvelle méthode de Morison consiste à établir les genres de Plantes par rapport à leurs fleurs , à leurs semences & à leurs fruits. On ne sauroit assez louer cet Auteur ; mais il semble qu'il se loue lui-même un peu trop ; car bien loin de se contenter de la gloire d'avoir exécuté une partie du plus beau projet que l'on ait jamais fait en Botanique , il osa comparer ses découvertes à celles de Christophe Colomb ; & sans parler de Gesner , de Césalpin & de Columna , il assure en plusieurs endroits de ses Ouvrages , qu'il n'a rien appris que de la nature même. On l'auroit , peut-être , cru sur sa parole , s'il n'avoit pris la peine de transcrire des pages entières de ces deux derniers Auteurs ; ce qui fait voir que leurs Ouvrages lui étoient assez familiers.

MORTON , (Richard) Médecin Anglois , fils d'un Ministre , naquit à Suffolk , & étudia à Oxford en 1652. Ayant pris le degré de Maître ès Arts , il fut depuis Chapelain à une famille en Worcestershire ; mais comme il ne vouloit pas se conformer , il quitta la Théologie & s'appliqua à la Médecine , dont il prit le degré de Docteur en 1670 , lorsqu'il accompagna le Prince d'Orange à Oxford en qualité de son Médecin. Il fut ensuite agrégé au Collège des Médecins de Londres , & mourut en Surrey le 30 Août 1698. Il excelloit dans la cure de la Phthisie. Ses Ecrits sont :

Phthisiologia. Pyretologia. De Febris inflammatoriis universalibus. Amstelodami , 1696. in-8vo. 2 vol.

MOSCHION , disciple d'Asclépiade , qu'on appelloit autrement le *Correcteur* , parce qu'il croyoit avoir corrigé quelques-unes des opinions de son Maître. Galien parle de ce Moschion , & en fait d'ailleurs citer un autre par Soranus , qui avoit composé des livres touchant l'ornement & l'embellissement. Pline en cite un troisième qui avoit écrit touchant les Raiforts ; & Plutarque en nomme un quatrième , qui étoit son contemporain & son ami.

MULIERS , (Nicolas) natif de Bruges , reçut à Leyde le bonnet de Docteur en Médecine en 1589. Il fut ensuite successivement Médecin des Villes d'Harlingen & de Levarde , dans la Frise. En 1614. on lui donna les Chaires de Médecine & de Mathématiques dans l'Université de

Groningue; il en fut même ensuite Bibliothécaire. Il mourut le 5 Septembre 1630, âgé de 66 ans.

Paul Freherus fait une honorable mention de ce Médecin dans son Théâtre des Hommes savans, & il y joint Pierre Muliers, son fils, natif d'Harlingen, qui enseigna la Physique & la Botanique à Groningue avec beaucoup de réputation.

MUNDANELLA, (Aloïsius) Médecin, natif de Bresse, étoit en grande réputation par toute l'Italie, vers l'an 1538. Nous avons de lui:

Theatrum Galeni, hoc est, universæ Medicinæ à Galeno diffusæ sparsimque tradita Promptuarium. Basilea, 1568. in-folio. Colonia, 1587. in-folio.

Dialogi medicinales decem. Tiguri, 1551. in-4to.

Epistola medicinales. Item eiusdem Annotationes in Antonii Musæ Brassavolæ simplicium medicamentorum examen. Basilea, 1543. in-4to.

Epistola ad Josephum Valdanium, quâ tractatur quæstio, utrum in lienis affectibus secunda sit vena quæ est ad annularem digitum sinistra manûs. Patavii, 1567. in-8vo.

MUNDINUS étoit de Milan, selon Douglas & Freind. Il tenta de perfectionner l'Anatomie; mais ses efforts furent foibles. Il donna en 1515. un Corps de cette Science. Comme il dissequoit lui-même, on y rencontre quelques observations nouvelles & quelques découvertes qui lui appartiennent, particulièrement sur la matrice. Cet Ouvrage ressuscita, pour ainsi dire, l'étude de l'Anatomie, & l'on s'y livra si parfaitement jusqu'au rétablissement des Lettres, que les Statuts de l'Université de Padoue ne permettoient pas de faire d'autres leçons dans les Ecoles de Médecine.

Dans la description que Mundinus fait des parties du corps humain, il en désigne les lieux, les situations particulières, le nombre, l'apparence, la substance, la qualité, les dimensions, les réguimens, les tuniques, les ligamens, les usages, les maladies qui leur sont propres, les actions & les accidens auxquels elles sont sujettes. Il traite des viscères fort au long; mais il passe légèrement sur les nerfs & les vaisseaux sanguins. Il ne décrit de l'abdomen que les muscles; encore ne fait-il mention que de ceux qui servent à la respiration. Il paroît avoir été grand admirateur des Ouvrages anatomiques de Galien & d'Avicen-

ne, quoiqu'il ne soit pas toujours de leur avis. Il a donné un Ouvrage sous le titre :

Anatome omnium humani corporis interiorum membrorum.

Papia, 1476. *in-folio*. *Bononia*, 1482. *in-folio*. *Venetis*, 1507. *Argent.* 1509. *Papia*, 1512. *in-4to*. *Lugd.* 1529. *in-8vo*. *Marp.* 1541. *Argent.* 1513. *in-4to*. *Venet.* *in-16*.

corrigé par Carpus. Il parut encore en 1500. *in-folio*. avec le *Fasciculus* de Kerham.

MUNNICKS. (Jean) Il enseigna publiquement la Médecine à Utrecht, où il fit imprimer un Traité d'Anatomie en 1697.

MUNSTER (Jean) nâquit à Heilbron dans le Duché de Wirtemberg. Il étudia à Tubingue, à Lintz & en Italie, & à son retour il passa Docteur à Bâle en 1599. Depuis il enseigna dans l'Université de Gießen dans la Haute-Hesse, où il mourut le 25 Septembre 1606, âgé seulement de 35 ans. On a quelques Ouvrages de sa façon :

Disputationum de Podopplebotomia, Libri quinque, quibus saluberrimum Galeni decretum de non mittendo pueris infra decimum quartum annum sanguine defenditur. *Tubinga*, 1604. *in-4to*.

Discussio eorum qua ab Abrahamo Schopffio, Aula Wirtembergica Medico, in generalis sua omnium presidiorum Medicorum, &c. disquisitionis, Libri tertii sectione quartâ, &c. scripta sunt. *Frankofurti*, 1603. *in-8vo*.

MUNTING, (Abraham) Botaniste & Professeur à Groningue, y nâquit le 19 Juin 1626, de Henri Munting, Docteur en Médecine & Professeur de Botanique & de Chimie. Après avoir fait ses études, il passa en France en 1649, & visita les Jardins où l'on trouvoit les plantes les plus rares. Après deux ans de séjour en France, & après y avoir pris le degré de Docteur à Angers, il revint à Groningue. Son pere y étant mort en 1658, il fut nommé à sa place, Professeur en Botanique; poste dans lequel il demeura jusqu'à sa mort, arrivée le dernier jour de Janvier 1683. On a de lui les Ouvrages suivans :

De Cultura Plantarum.

De Herba Britannica.

Il avoit encore dans son cabinet un grand Ouvrage de *Plantis*, qui fut publié en Flamand depuis sa mort, par François Eigelaer, *in-folio*, avec 245 planches de différentes plantes, intitulé :

Phytographia curiosa.

En 1711. il en a paru une Edition Latine, augmentée des noms synonymes des plantes.

MURAITO (Jean De) nâquit à Zurich, où il professa la Médecine. Il a donné plusieurs essais sur l'Anatomie des poissons, des insectes & sur d'autres matières de Médecine : on trouvera ses essais dans les Ephémérides d'Allemagne. Nous avons encore de cet Auteur :

Vademecum anatomicum, seu Clavis Medicina. Tiguri,
1677.

MUSE'E, ancien Poëte, a été disciple d'Orphée. On lui attribue d'avoir enseigné des remèdes pour les maladies. Pline le joint à Orphée pour la connoissance des Plantes, remarquant que Musée étoit le dernier de deux qui avoient écrit sur cette matière. Mais ses Ouvrages passaient déjà anciennement pour supposés, aussi-bien que ceux d'Orphée; & Pausanias les donne à un certain *Onomacritus*, qui étoit d'Athènes.

MUSITAN (Charles) nâquit à Castrovillari dans la Calabre, en 1635. Son pere s'appelloit *Scipion*, & sa mere *Laura Pugliesse*. Après avoir fini son cours de Philosophie, il alla étudier en Médecine à Naples; puis s'étant mis dans les Ordres sacrés, il reçut celui de Prêtrise, & fut même admis à écouter les Confessions. Quoique la sainteté de son ministère auroit dû le détourner de sa Profession publique de Médecin, il continua cependant de l'exercer; il s'attira beaucoup de réputation par ses cures, & principalement par le succès admirable avec lequel il traitoit les maladies vénériennes. Musitanus mourut à Naples l'an 1714, âgé de 79 ans. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon :

Opera omnia. Geneva, 1716. in-folio. 2 vol.

Pyrotechnia sophica, &c. Neapoli, 1683. Colonia, 1701. in-4to.

Trutina Chirurgico-Physica.

De Morbis muliebribus.

Il dit que sa mere, qui exerçoit le métier de Sage-femme, l'a beaucoup assisté de ses conseils dans la composition de ce dernier Ouvrage.

MUTIIS, (Donat à) Médecin, natif de Raguse, vivoit en estime vers le milieu du seizième siècle. Entre autres Ouvrages, il écrivit une Lettre fort savante sur les vertus de la Thérébenthine, imprimée à Lyon en 1534. Elle porte pour titre :

Epistola de Therebinthina resina Facultatibus, in-8vo.

Nous avons encore de lui :

In interpretationem Galeni super quatuordecim Aphorismos Hippocratis Dialogus, 1547. in-4to.

MYE, (Frédéric Vander) natif de Delft, pratiqua la Médecine à Breda. Il étoit également bon Médecin & Poëte. Il a écrit :

De Arthritide & Calculo gemino, Tractatus duo. Haga Comitum, 1624. in-4to.

Disputatio Philosophica de lapidum generatione. Ibidem.

De morbis & symptomatibus popularibus Bredanis, tempore obsidionis. Antuerpia, 1627. in-4to.

Historia medica de vertigine, catharro, tussi vehementi, abortu, &c. ibidem, 1624. in-4to.

MYREPSUS, (Nicolas) Médecin, natif d'Alexandrie, est le dernier des Auteurs Grecs, selon le Docteur Freind, s'il est permis de regarder comme du Grec, son stile impur & barbare : il faut cependant lui savoir quelque gré des peines qu'il s'est données pour recueillir tous les médicamens composés, dispersés dans les Auteurs Grecs & Arabes, & en former une espèce de Pharmacopée. Il est certain que Myrepseus fit sa compilation avant l'an 1300 ; car Pierre de Albano, fameux Conciliateur qui mourut en 1316, Sylvaticus & Pedemontanus, tous deux Médecins de Robert Roi de Sicile, & qui écrivirent presque au commencement de son regne, c'est-à-dire, vers l'an 1310, rapportent mot pour mot, différentes Recettes que nous trouvons dans cet Auteur.

Ses Ouvrages sur la composition des Médicamens sont divisés en quarante-huit sections ; Leonard Fuchsius les a traduits en Latin, & y a ajouté des notes. Quoique cette traduction ne fût pas des plus correctes, on n'a pas laissé d'en faire plusieurs éditions. Elle a paru à Basle en 1549. *in-folio*. Lyon, 1550. *in-8vo*. Francfort, 1626. *in-8vo*. Paris, 1567. *in-folio* entre les *Medica artis Principes*. Nuremberg, 1658. *in-8vo*. avec une Préface par Jean-Hartman Beyerus. Cette édition est la meilleure.



N.



NARSSSEN, (Jean De) Docteur en Médecine de l'Université de Caen, étoit de Dordrecht. Il voyagea beaucoup & parcourut la Suède, la Moscovie, la Prusse & la plus grande partie de l'Allemagne. Gustave-Adolphe, Roi de Suède, l'attira & le retint à sa Cour en qua-

lité de Médecin & d'Historiographe : après la mort de ce Prince il revint dans sa Patrie, d'où on l'envoya aux Indes Orientales avec le titre de Conseiller extraordinaire. Il partit en 1635, & mourut deux ans après à Batavia. Comme le grand talent de ce Médecin étoit la Poësie, nous n'avons de lui que des Ouvrages en ce genre.

NÆVIUS, (Gaspar) natif de Chemnitz en Misnie, voyagea en Italie ; où il se rendit très-habile : à son retour il fut Médecin de Maurice & Auguste, Electeurs de Saxe. Nous avons deux Lettres de sa façon, adressées à Matthiöle, & quelques autres Pièces, comme :

De venæ-sectione Disputatio. Lipsia, 1548. in-4to.

De ratione alterandi humores per medicamenta ad purgandum, atque horundem evacuationis tempore. Lipsia, 1551. in-4to.

Consilia aliquot medica.

Gaspar étoit frere de *Jean Nævius*, aussi Médecin très-renommé. Celui-ci, né à Francfort, étudia aussi en Italie, & il eut, comme son frere, beaucoup de part à l'amitié de Pierre-André Matthiöle, à qui il fournit des mémoires pour son Ouvrage des Plantes ; ce que cet Auteur avoue dans la Préface de son Livre. Jean Nævius mourut le 7 Juillet 1574, âgé de 75 ans. Nous avons de lui :

Medicamenta contra pestem pro Republica Dresdensi.

Consilia aliquot medica.

NAUDÉ, (Gabriël) habile Critique & Médecin du XVII. siècle, natif de Paris, fut Bibliothécaire des Cardinaux Bagni & Antoine Barberin à Rome, puis du Cardinal Mazarin, qui lui donna un Canoniat de Verdun, & le Prieuré de Lartige en Limosin. La Reine Christine l'appella ensuite en Suède, & lui donna des marques publiques de son estime. A son retour, il mourut à Abbeville

le 29 Juillet 1653, âgé de 53 ans. Ses principaux Ouvrages sont :

De antiquitate & dignitate Scholæ medicæ Parisiensis Panegyris, cum Orationibus encomiasticis ad novem Iatragonistas laureâ medicâ donandos. Lutetia Parisiorum, 1628. in-8vo.

Syntagma de studio liberali.

Syntagma de studio militari.

Apologie pour les grands Hommes accusés de Magie.

Instruction touchant la chimérique Compagnie des Freres de la Rose-Croix.

Avis pour dresser une Bibliothèque.

Addition à la Vie de Louis XI.

Sciences des Princes, ou Considérations politiques sur les coups d'Etat.

Il y a dans tous les Ouvrages de Naudé des choses curieuses & interessantes.

NEBRUS, trisayeul d'Hippocrate, fut très-célèbre par la science de la Médecine, & par un Oracle de Delphes. Les Crisséens, Peuple de la Phocide, ayant été attaqués en vertu d'un décret des Amphictyons, le siège de Crissa avoit duré huit années, & la peste ravageoit le camp des assiégeans, lorsqu'ayant eu recours à l'Oracle d'Apollon, il leur répondit : " Que pour recouvrer la „ santé & prendre la place, ils fissent venir de l'Isle de „ Cos le faon d'une biche avec de l'or. „ Cet Oracle après être demeuré quelque tems obscur, trouva son explication en la personne de Nebrus & de son fils *Chrysus*, dont le premier nom signifie en Grec un faon de biche, & le second signifie de l'or. Ils partirent ensemble pour se rendre devant Crissa, montant une galère équipée aux fraix de Nebrus, dans laquelle il porta aux assiégeans les médicamens les plus salutaires, qui les délivrèrent de la peste. Mais Nebrus ternit la gloire qu'il avoit acquise, ayant empoisonné, contre le droit de la guerre & des gens, les sources d'où les assiégés tiroient leurs eaux. *Chrysus* son fils, bisayeul d'Hippocrate, fut tué à l'assaut de Crissa.

NECHEPSUS, Roi d'Egypte, qui vivoit l'an du monde 2473. On lui attribue des Livres de Magie, d'Astrologie & de Médecine, & Aufone le regarde comme le Maître des Magiciens. Pline le cite sur des faits d'Astronomie, & *Julius Firmicus* dit que *Nechepsus*, très-juste

Empereur des Egyptiens, étoit très-bon Astronome, & qu'il avoit fait des Recueils sur toutes les maladies, & trouvé des remèdes divins. Galien cite aussi Nechepsus en parlant des propriétés du *jaspe verd*. Ce Roi d'Egypte avoit écrit que le jaspe verd fortifie l'orifice de l'estomac, lorsqu'on fait graver sur cette pierre la figure d'un *dragon rayonnant*, & qu'on l'applique sur la partie dont on vient de parler. Mais Galien, qui rapporte cette observation, dit qu'il a vu le même effet de l'application de ce jaspe, quoiqu'il n'y eût rien de gravé dessus; en effet, il ne faut qu'être pourvu du sens commun, pour comprendre que la figure du dragon, ainsi que tant d'autres qu'on voit gravées sur les Talismans, sont des moyens superstitieux. On trouve d'ailleurs dans Ætius la description d'une emplâtre & de quelques autres Médicamens attribués au Roi *Nechepsus* ou *Nechepsos*.

N E E D H A M, (Walter) Médecin Anglois du dernier siècle, a bien écrit des membranes qui enveloppent le fœtus, dans son Traité:

De formato Fœtu. Londini, 1667. in-8vo. Amstelodami, 1668. in-12.

N E M E S I U S, Evêque d'Emèse, Ville de la Phénicie, vivoit sur la fin du quatrième siècle. Il a écrit un Traité intitulé:

De natura hominis, Liber. Antuerpia, 1565. in-8vo. Græcè à Nicolao Ellebodio editus, & ab eodem Latine conversus. Oxonii, 1671. in-8vo. Græcè & Latine. Antuerpia, 1584. in-8vo. Lugduni, 1538. in-8vo. Londini, patrio idiomate, 1636. in-8vo.

Le Docteur Freind fait les remarques suivantes sur les découvertes anatomiques de Nemésius.

L'Editeur d'Oxford lui attribue deux découvertes, dont l'une est des plus importantes qui se soient faites dans la Médecine. " La première concerne la bile qui n'existe pas
 „ dans le corps, dit Nemésius, pour elle seulement, mais
 „ dont les usages sont fort étendus; car elle aide à la digestion, & elle contribue à la déjection des excréments.
 „ On peut donc la regarder comme une des facultés nutritives. D'ailleurs, en qualité & à l'imitation des facultés vitales, elle communique au corps une espèce de
 „ chaleur. Telles sont les raisons par lesquelles elle semble faite par rapport à elle-même; mais comme elle sert
 „ encore à nettoyer le sang, elle semble être faite par rapport
 „ port

„ port à ce fluide. „ Voilà, ce me semble, dit l'Editeur, tout le système moderne de la bile assez clairement exposé ; ce système que Silvius De Le Boë s'est vanté d'avoir inventé. Il faut convenir que les principes de Silvius sont à peu près les mêmes que ceux de Nemefius, & que si la théorie de la bile, dont nous venons de parler, est de quelque utilité dans la Médecine, il faut accorder au dernier tout l'honneur de l'invention ; mais il est question d'un point beaucoup plus important. L'Editeur prétend que Nemefius a connu la circulation du sang, & qu'il est vraiment l'Auteur de cette découverte, qui a illustré le dernier siècle ; ce qu'il prouve par le passage suivant.

„ Le mouvement du poulx, dit Nemefius, naît du cœur, „ & particulièrement du ventricule gauche de ce viscère ; „ par une suite constante de l'ordre & de l'harmonie, „ l'artère est dilatée & resserrée avec violence : dans la „ dilatation, elle attire des veines voisines la partie la „ plus dense du sang, dont les exhalaisons servent à l'entretien des esprits vitaux. Dans sa contraction, elle répand dans tout le corps par des passages secrets, toutes les exhalaisons qu'elle contient : en sorte que tout „ ce qui est fuligineux, est chassé par le cœur dans l'expiration, soit par la bouche, soit par le nez.

C'est là-dessus que l'Editeur attribue à Nemefius l'importante découverte de la circulation du sang, qu'Hippocrate & Galien pourroient revendiquer à de plus justes titres : mais tout ce que l'on peut conclure de ce passage & de ce que le même Auteur dit du foie dans le même chapitre ; savoir, que ce viscère transmet par les veines la nourriture à toutes les parties du corps, c'est que Nemefius n'avoit aucune idée de la manière dont se fait la circulation.

NESSÉL, (Edmond) Liégeois, premier Médecin de George-Louis de Bergues, Evêque & Prince de Liège. Il étudia la Médecine dans l'Université de Leyde, voyagea en France & autres Pays pour s'y perfectionner, revint dans sa Patrie, où il exerça avec succès & réputation. Il mourut le 24 Février 1731, âgé de 72 ans. Nous avons de lui :

Traité analitique des Eaux de Spa, & de leurs vertus & usages. Liège, 1699.

Il a laissé divers Manuscrits, où il avoit recueilli ce que les meilleurs Auteurs ont dit des Simples en usage, avec la

Tome II.

méthode curative des cas rares dans lesquels il a eu occasion de pratiquer : ces Ecrits sont entre les mains de son fils *Mathieu Nessel*, actuellement Médecin & Conseiller de la Cour Allodiale de Liège.

NEVIANUS, (Marc) Médecin & Philosophe, natif de Grandimont, fut considéré dans sa Patrie. Il quitta la Médecine, se fit Prêtre, & alla passer le reste de ses jours à Gand. Il a imité le Poëte Macer, en consacrant son talent pour les vers, à l'usage de la Médecine. Nous avons de lui :

De Plantarum viribus Poëmaticon. Lovanii, 1563. in-8vo.

De Morbis curandis, Liber. Gandavi.

NICANDRE, Auteur Grec, fut non-seulement Grammairien, mais encore Poëte & Médecin. Il vivoit dans le trente-huitième siècle, du tems d'Attalus, surnommé Galaticus, Roi de Pergame, qui avoit défait les Gaulois Grecs. Suidas dit que Nicandre étoit fils de Xénophanes de Colophon, Ville d'Ionie, & que d'autres le faisoient Etolien de nation; mais il est assuré par le témoignage même de Nicandre, qu'il étoit de *Claros*. Le Scholiaste nous apprend aussi que le pere de cet Auteur étoit *Damnée*. Quoi qu'il en soit, il écrivit divers Ouvrages, qui sont souvent cités par les Anciens, & dont il ne nous reste que *Theriaca* & *Alexipharmaca*. Divers Auteurs parlent de lui, & nous avons des Epigrammes à sa louange dans le premier livre d'*Anthologie*.

On trouve dans une ancienne Inscription, un Mutius Fonteius Nicander; mais on ne sait pas quand il a vécu.

NICERATUS, Médecin cité par Galien, comme Auteur de quelques Médicamens. Cælius Aurelianus parle de lui au sujet d'un livre où Niceratus traitoit de la maladie appelée *Catalepsis*.

NICIAS, natif de Soli, étoit Médecin du Roi Pyrrhus. Il vivoit dans le trente-huitième siècle. Théocrite parle avantageusement de lui; mais il en seroit indigne, s'il étoit vrai qu'il eût offert aux Romains d'empoisonner le Roi son maître.

Il se trouve un autre *Nicias* de Nicopolis, Médecin du deuxième siècle de salut, contemporain de Plutarque. Cet Auteur cite d'ailleurs un *Nicias Mallotes*, qui avoit écrit *De Lapidibus*, & qui est, peut-être, le même qui est aussi cité par Stobée & par Théocrite.

NICOLAS ALEXANDRIN, Médecin Grec,

plus ancien que Paul d'Egine. Il a écrit un Traité :

De Compositione Medicamentorum.

N I C O L E, (Nicolas) Médecin de Florence, que Leandre Alberti met entre les hommes illustres de cette Ville, vivoit dans le quinzième siècle. Nous avons de lui les livres suivans de Médecine :

Sermones medicinales octo. Venetiis, 1491, 1533. 4 vol. in-folio.

Commentum super Aphorismos Hippocratis, compilatum à Joanne Baptista Theodosio Parmensi. Bononia, 1522. in-8vo.

De Febris Epitome. Extat operis Veneti de febris, pagina 285.

Outre ces Ouvrages, il en a écrit d'autres de Philosophie & de Cosmographie. Nous avons deux Lettres pour lui entre celles de *Philelphe*. On lui reproche d'avoir chassé plusieurs hommes doctes de la Ville de Florence, où il mourut en 1430, âgé de 73 ans.

N I C O M A C H U S, pere d'Aristote, vivoit dans le trente-sixième siècle du monde. Il étoit de Stagire dans la Macédoine, & Médecin du Roi Amyntas, pere de Philippe. Il étoit de la race des Asclépiades, aussi-bien qu'Hippocrate, & se disoit descendu d'un fils de Machaon, qui s'appelloit Nicomachus. Il a écrit, à ce que dit Suidas, six livres concernant la Médecine, & un autre de Physique ; mais il ne nous est rien resté de tout cela.

N I C O M E D E, Roi de Bithinie, contemporain de Mithridate, qui est aussi mis au nombre des Médecins, vivoit dans le trente-neuvième siècle du monde. On trouve dans Galien quelques Médicamens qui portent le nom de ce Roi. Il y a d'ailleurs un autre Nicomède, Médecin, dans les Inscriptions anciennes.

N I E U W E N T I T, (Bernard) habile Philosophe & savant Mathématicien Hollandois, nâquit à Westgraafdyk en 1654. Il se rendit très-habile dans la Médecine & dans la Philosophie, & devint Conseiller & Bourguemaître de la Ville de Purmerende, où il se fit estimer par son intégrité & par son savoir. Il mourut le 30 Mai 1718, à 63 ans. Ses principaux Ouvrages sont : un excellent Traité en Hollandois, traduit en François sous ce titre :

L'Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la Nature.

Une Réfutation de Spinoza, in-4to. en Hollandois.

Et quelques Ecrits contre les *Infinimens-Petits*.

NIGRISOLI, (François-Marie) né à Ferrare en 1648, s'appliqua à la Médecine, par laquelle il se fit une haute réputation. Il fut pendant trois ans, premier Médecin à Comacchio dans le Duché de Ferrare; & lorsqu'il fut de retour dans le lieu de sa naissance, il fut chargé de dissections anatomiques, & eut successivement les Chaires de Médecine Théorique & Pratique : il remplit ensuite la première Chaire de Philosophie. Malgré le tems qu'il donnoit aux fonctions de sa charge, il trouvoit encore celui de composer un grand nombre d'Ecrits, dont il n'a publié qu'une partie, quelques-uns sans y mettre son nom, & d'autres sous un nom étranger. Ces Ouvrages sont :

L'Anatomia chirurgica delle glandole.

Observationes ad anchoram sauciatorum D. Wecher.

Traſtatus varii de Morbis.

Pharmacopœa Ferrariensis Prodromus.

De Charta, ejusque usu apud Antiquos.

Il mourut à Ferrare le dixième de Décembre 1727.

NIPHUS, (Augustin) Médecin & Astrologue, natif de Sessa, petite Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Il donna plusieurs Ouvrages au Public, tels que :

De Auguriis, Libri duo. Necnon de diebus criticis, Liber unus. His acceſſerunt Urania divinatricis, quoad Astrologia generalia, Libri duo, editi à Rodolpho Goclenio. Marpurgi, 1614. in-4to.

Le Livre de *Diebus criticis* a encore été imprimé,

Venetiis, 1500. in-folio. Argentorati, 1528. in-8vo.

De Morbo Gallico, Liber. Neapoli, 1534. in-4to.

Suivant la mode de son tems, ce Médecin changea son nom pour prendre celui d'*Eutichus Philotheus*.

NOCITUS (Gerhard) étoit de Sacca, Ville de Sicile. C'étoit un excellent Botaniste, & un homme très-expérimenté dans la composition des remèdes. Il s'est rendu célèbre par son habileté vers la fin du XV. siècle, & au commencement du XVI. Il vivoit encore en 1511. Paschal en parle avec éloge dans sa *Bibliothèque de Médecine*. On a de Nocitus une Exposition sur le livre des Médecines simples, à Naples 1511. *in-4to*. Sylvio Boccone parle d'un autre Ecrit du même, sur le tems de cueillir les herbes.

NOE', l'un des descendans de Seth, & le seul qui avec

sa famille, ait trouvé grace devant Dieu, pour échapper du déluge universel. Ce Patriarche instruisit, sans doute, ses enfans dans les Sciences, que la crainte du Seigneur qui en est le principe, lui avoit rendu familières. Ceux-ci, Sem, Cham & Japhet, apprirent à leurs descendans les connoissances que Noë leur avoit enseignées; & par le moyen des petits-fils de ce dernier qui se disperserent en différens Pays, les Peuples qui en vinrent, furent aussi instruits tant des sciences qui avoient passé du premier âge du monde au second, que de celles qu'on avoit inventées nouvellement. Mais les Sciences & les Arts, qui s'étoient déjà considérablement accrus dès le tems de Noë, ne se transmirent point avec un égal succès chez tous les descendans de ce pere commun des nations : chacun eut ses différentes inclinations, & quelques-uns cultivèrent la Médecine plus particulièrement que les autres. Au sentiment de quelques savans, Gomer, fils de Japhet, porta cette science dans les Gaules, & son fils Tubal dans l'Espagne; Madaï l'enseigna aux Médes; Assur, fils de Sem, aux Assyriens; Nemrod aux Persans; Javan, fils de Japhet, aux Grecs; Mesraïm aux Egyptiens; Jectan, fils d'Arphaxad, aux Indiens, & Abraham aux Phéniciens. De tous ces Peuples, aucuns ne cultivèrent mieux la Médecine que les Babyloniens ou Assyriens & les Egyptiens : c'est aussi chez eux que l'on trouve les marques les plus considérables de l'existence de cet Art dans les anciens tems. On ne doit cependant pas croire que la Médecine de ces peuples ait d'abord été traitée méthodiquement; elle étoit plutôt une espèce de science naturelle fondée sur la tradition, à qui l'expérience donnoit de tems à autre quelques nouveaux accroissemens.

NOGAROLE, (Louis) docte Médecin, issu de l'illustre famille des Nogaroles de Verone.

NOIR, (Jérôme Le) en Latin dit **Niger**, Professeur en Médecine dans l'Université de Padoue, a été en estime dans le 16^e siècle, & il mourut en 1600. Il étoit pere d'Antoine Niger, aussi Médecin, que le Pape Clément VII. estima beaucoup, & à qui il fit de grands biens. Celui-ci mourut en 1626.

Il ne les faut pas confondre avec un autre Antoine Niger ou Nigrini, Médecin de Breslau en Silésie, qui a composé quelques Ouvrages de Médecine. Ce dernier est mort en 1555.

NONNUS, Médecin Grec, qui vivoit dans le dixième siècle, & qui composa par ordre de l'Empereur Constantin Porphyrogénète, un Traité intitulé :

Compendium morborum.

Jérémie Martius le tira de la Bibliothèque d'Ausbourg, & le publia avec sa traduction Latine.

On trouve dans Vander Linden plusieurs Médecins du nom de *Nonnius*. Alvarus Nonnius, Espagnol, qui a écrit :

Annotationes ad Libros duos Francisci Arcei, de recta curandorum vulnerum ratione. Antuerpia, 1574. in-octavo.

Ambroise Nonnius, Portugais. Nous avons de lui :

Commentaria in tres Libros Aphorismorum Hippocratis. Conimbrica, 1600. in-folio.

Emmanuel Nonnius, de Lisbonne. Il est Auteur du Traité suivant :

De Tactu & Tactus organo, Liber unus. Olyssippona, 1589. in-8vo.

Louis Nonnius, savant Médecin d'Anvers au XVII. siècle, de qui nous avons :

Diateticon, sive de re cibaria, Libri quatuor. Antuerpia, 1627. in-8vo.

NOSTRADAMUS, (Michel) Médecin & célèbre Astrologue dans le seizième siècle, étoit de Salon, ou, comme d'autres disent, de Saint-Remy en Provence. On dit que son oncle maternel, qui étoit de la même Ville de Saint-Remy, lui inspira cette inclination pour la science des Astres. Il étudia premièrement à Montpellier ; & après ses études, il alla à Toulouse & à Bourdeaux. A son retour en Provence, il publia en 1555. ses *Centuries prophétiques*, dont on fit par-tout une si grande estime, que le Roi Henri II. en voulut voir l'Auteur, que le Comte de Tende, Gouverneur de Provence lui envoya à Paris. Ce Monarque lui fit des présens considérables, & lui donna la somme de deux cens écus d'or. Ensuite il l'envoya voir les Princes ses fils, à Blois : Charles IX. lui fit aussi des présens en passant en Provence.

Nostradamus mourut le 2 du mois de Juillet de l'an 1566, âgé de 62 ans six mois & 17 jours, à Salon en Provence, où il est enterré dans l'Eglise des Cordeliers. On voit à main gauche, en entrant, son portrait avec cette Epitaphe sur une pierre de marbre :

D. M.

Offa Clariffimi Michaelis Noſtradami

Unius omnium mortalium judicio digniffimi :

*Cujus pene divino calâmo totius orbis , ex aſtrorum influxu , futuræ
eventus*

Conſcribuntur.

Vixit annos 62 , menſes 6 , dies 17.

Obiit Salonæ

Anno CIO. IO. LXVI.

Quietem poſteri nè invidete.

Les Auteurs parlent aſſez différenment du ſavoir de cet
Aſtrologue , qui paroît , à la vérité , très-médiocre. On
attribue à Etienne Jodelle ce diſtique , qui ſemble aſſez
être le caractère naturel de Noſtradamus :

*Noſtra damus , cùm falſa damus , nam fallere noſtrum eſt ,
Et cùm falſa damus , nil niſi noſtra damus.*

Noſtradamus eut un fils nommé *Céſar* , qui publia ſes Oeu-
vres , où l'on voit un Abrégé de la vie de cet Aſtrologue.

NOUVEAU MONDE. (Etat ancien de la Méde-
cine dans le) De tous les Peuples lointains , dont les mœurs
nous ſont connues par des rélations autentiques , il n'y
en a point où la Médecine ait été traitée avec plus de ſa-
geſſe que chez les Américains : ils s'en rappôrtoient à la
ſeule expérience. Or , tout bien confiſéré , il vaut mieux
manquer entièrement de théorie , que d'en avoir une ca-
pable d'introduire des erreurs dans la pratique.

Antonio de Solis dit , en parlant de Montezune , Em-
pereur du Mexique , qu'il avoit pris des ſoins infinis pour
enrichir ſes jardins de toutes les plantes que produiſoit
ce climat heureux ; que l'étude des Médecins ſe bornoit à
en ſavoir les noms & les vertus ; qu'ils avoient des Sim-
ples pour toutes ſortes d'infirmittés ; qu'ils opéroient des
cures ſurprenantes , ſoit avec les ſucs qu'ils en expri-
moient , ſoit en appliquant la plante même , ſans autre
préparation ; qu'une longue expérience leur en avoit ap-
pris les propriétés , & que ſans aucune connoiſſance des
cauſes des maladies , ils ne laiſſoient pas de s'en ſervir au
grand ſoulagement des malades. Il ajoute que le Roi diſ-
tribuoit à quiconque en avoit beſoin , les Simples que les
malades faiſoient demander , ſoit que le Médecin les eût
ordonnés ou non , & que ſatisfait d'avoir procuré la gué-
riſon à quelqu'un , ou perſuadé qu'il étoit du devoir du

Prince de veiller à la santé de ses Sujets, il ne manquoit jamais de s'informer de l'effet des remèdes.

Le même Auteur raconte dans un autre endroit à l'occasion de la maladie de Cortez, que le Sénat convoqua les Médecins les plus habiles dans la connoissance & le choix des plantes médecinales; qu'ils montrèrent dans l'usage qu'ils en firent, un discernement singulier de leurs propriétés & de leurs effets, variant les remèdes suivant les différens périodes de la maladie, & qu'ils rendirent la vie à Cortez. Ils usèrent d'abord des Simples doux & rafraichissans, pour suspendre l'inflammation & calmer la douleur que lui causoit la fièvre : pour murir & guérir la plaie, ils en employèrent d'autres, & cela avec tant d'intelligence, dit Antonio, que Cortez ne tarda pas à jouir d'une santé parfaite.

L'exemple des Américains auroit fourni un puissant argument à ceux qui combattoient les sentimens des Dogmatiques, & qui soutenoient que la Médecine doit sa naissance & ses premiers progrès à l'expérience. On voit, en effet, que dans un Pays où il n'y avoit pas l'ombre de cette Philosophie qui remonte des effets à la nature des causes, on avoit avancé fort loin dans la connoissance de la nature. Que la théorie pure & simple puisse nous instruire des propriétés des plantes, comme elle nous conduit quelquefois, quand elle est appuyée sur des fondemens solides de la connoissance des causes, à l'application des remèdes convenables; c'est ce qu'on ne viendra jamais à bout de prouver. Les Américains n'avoient point de système, mais beaucoup d'expérience; & c'est d'eux que nous tenons les remèdes les plus efficaces que nous connoissons : le Quinquina, l'Ipecacuanha, & une foule d'autres que ces grossiers habitans du nouveau Monde avoient découverts; tandis que nos subtils & savans Philosophes ne connoissoient de la vertu des plantes qui croissent autour d'eux, que ce qu'ils en avoient lu dans Dioscoride & quelques autres Anciens. Où étoient donc les progrès si vantés de la Médecine? car quant aux maladies, celles qui passaient pour incurables il y a deux mille ans, le feroient routes encore aujourd'hui, si nous n'avions rencontré dans le Quinquina, le Mercure & l'Antimoine, les moyens d'en guérir quelques-unes.

NUCK, (Antoine) Médecin Allemand, célèbre vers la fin du dix-septième siècle, exerça d'abord sa Profes-

sion à La Haye, & devint ensuite Professeur d'Anatomie à Leyde. Ce fut un Anatomiste infatigable & d'une expérience consommée, ayant disséqué lui-même dans l'espace de huit ans, plus de soixante cadavres.

Il est le premier qui ait apperçu & indiqué la manière dont la perte accidentelle de l'humeur aqueuse de l'œil se répare. Il découvrit un canal particulier qui part de l'artère carotide interne, & qui après avoir serpenté le long de la sclérotique, passe à travers la Cornée aux environs de la prunelle, se disperse en plusieurs branches autour de l'iris, s'y infère & répare l'humeur aqueuse.

Il a découvert encore quelques glandes salivaires dont Wharton, Stenon, Bartholin ou Rivinus n'ont point fait mention.

Il a dit que les mammelles étoient des amas de glandes auxquelles des ramifications innombrables des artères thorachiques & axillaires fournissoient du sang; & que quelques-uns de ces vaisseaux passant à travers l'os de la poitrine ou le sternum, s'unissoient aux vaisseaux du côté opposé. Ces artères qui sont d'une petitesse incroyable, répandent le lait dans de petits canaux contenus dans les petites glandes dont nous avons parlé. De ces canaux, quatre ou cinq forment un petit tronc en s'unissant.

Il prétend que les canaux lymphatiques partent immédiatement des artères, & que plusieurs de ces canaux traversent les glandes conglobées qui sont dispersées dans la poitrine & dans l'abdomen, & qui se trouvent sur la route du réservoir du chile ou des veines dans lesquelles ils se déchargent.

Nous avons de cet Anatomiste :

Adenographia.

Sialographia.

Operationes & experimenta chirurgica. Lugduni Batarorum, 1722.

NUMESIANUS, Médecin, dont parle Galien comme de son maître, quoiqu'il remarque aussi que ce Médecin avoit enseigné Pelops, duquel, lui Galien, avoit été disciple.

NUNÉZ, ou **NONNUS**, (Pierre) Médecin natif d'Alcacar, petite Ville de Portugal dans l'Estramadure, étoit un très-habile Mathématicien. Il a écrit plusieurs excellens livres d'Algèbre, d'Optique & d'Astronomie. Il fut Précepteur du Cardinal Henri, qui succéda à Sébastien dans le Royaume de Portugal, & depuis il enseigna dans l'U-

niversité de Coimbre, où il mourut âgé de 80 ans, en 1576.

NYMANNUS, (Gregoire) habile Professeur d'Anatomie & de Botanique à Wittemberg, sa Patrie, où il mourut en 1638, à 43 ans, est Auteur des Traités suivans :

De Apoplexia Tractatus. Witteberge, 1629. in-4to.

Dissertatio de vita fœtus in utero, quâ luculenter demonstratur infantem in utero non anima matris, sed suâ ipsius vitâ vivere, &c. Witteberge, 1628. in-4to.

O.



BEL, (Mathias De L') Médecin, natif de Lille en Flandres. Il étudia à Montpellier sous le célèbre Rondelet, & ensuite il exerça la Médecine dans les Pays-Bas. Comme il avoit une grande inclination pour la Botanique, il s'adonna entièrement à l'étude & à la connoissance des Simples : c'est en cette qualité qu'il fut appelé par Jacques VI. Roi de la Grande-Bretagne. Il mourut à Londres en 1616. Nous avons les Ouvrages suivans de sa façon :

Plantarum seu stirpium Historia, cui annexum adversariorum volumen. Londini, 1572. in-folio. Antuerpia, 1576. in-folio.

In G. Rondeletii methodicam pharmaceuticam officinam Animadversiones, &c. Londini, 1605. in-folio.

Balsami, Opobalsami, Carpobalsami & Xylobalsami, cum suo cortice explanatio. Londini, 1598. in-4to.

OCCON, (Adolphe) célèbre Médecin, étoit d'Ausbourg. Nous avons de lui :

Pharmacopœa, seu Medicamentarium pro Republica Augustana. Augusta Vind. 1574. in-folio. 1597. in-4to. longiori. 1580. in-12. 1613. in-folio elaboratior & auctior.

Epistola Græca ad Conr. Gesnerum, de Oxymeli helleborato, aliisque ad rem medicam spectantibus. Extat Libro II. Epistolarum ejusdem Gesneri.

Occon mourut en 1605. Voici son Epitaphe :

ADOLPHUS OCCO

A. F. A. N.

Medicus Reip. Augst.

Hoc sibi Monumentum V. P.

Ut in eo, cum uxore ac liberis, ad extremum usque judicii diem mox adfuturum,

Mortuus quiesceret.

Tu viator quisquis es, quieti locum non invid eas. Vale. Abi.

*Qui fuit æternæ Christi mibi causa salutis,
Exuviis rursus vestiet ossa meis*

*Ejus dum reditu mibi vita salusque paratur,
Interea tumulo molliter ossa cubent.*

OCTAVIANUS HORATIANUS, Médecin Africain, étoit en estime vers la fin du quatrième siècle de salut. Il avoit été disciple de Vindicianus, premier Médecin de l'Empereur Valentinien. Nous avons de sa façon :

Rerum medicarum, Libri quatuor. I. Logicus, de curationibus omnium ferè morborum corporis humani, ad Euporistum. II. De acutis & chronicis passionibus ad eundem. III. Gynacia, de mulierum accidentibus & curis eorundem, ad Victoriæ. IV. De Physica scientia, experimentorum, Liber, ad Eusebium filium. Per Hermannum Comitæ à Nevenare, integro candori nuper restitutus auctor. Prodiit Argentina, 1532. in-folio, cum Albucasis Chirurgia Libris tribus.

ODDO DE ODDIS, natif de Padoue & Professeur en Médecine dans l'Université de cette Ville, a été en grande estime au commencement du seizième siècle, jusqu'en 1530, ou 1535. Il a composé les Ouvrages suivans :

De Pestis & pestiferorum omnium affectuum causis, signis, præcautione & curatione, Libri quatuor. Apologia pro Galeno, tum in Logica, tum in Philosophia, tum in Medicina, Libri tres. De cœna & prandii portione, Libri duo. Quibus accessit ipsius filii, de Putredine, germanæ ac nondum explicatæ Aristotelis & Galeni sententiæ adversus Argenterium Apologia. Venetiis, 1570. in-4to.

In Aphorismorum Hippocratis priores duas sectiones dilucidissima interpretatio. Patavii, 1589. in-4to. Prima sectio seorsim quoque edita fuit Patavii, 1564. in-8vo.

In Librum artis medicinalis Galeni exactissima & dilucidissima expositio. Brixia, 1607, in-4to. Venetiis, 1608. in-4to.

In primam totam Fen Libri primi Canonis Avicennæ dilucidissima & expectatissima expositio. Venetiis, 1575. in-4to. Patavii, 1612. in-4to.

Oddo de Oddis étoit pere de Marc Oddi, aussi natif de Padoue & Professeur en la même Université. Nous avons de lui :

Methodus exactissima de componendis medicamentis & aliorum dijudicandis. Patavii, 1583. in-4to.

De morbi natura & essentia Tractatio dilucidissima. Patavii, 1589. in-4to.

Meditationes in Theriacam & Mithridaticam Antidotum, ab Oddo & aliis. Venetiis, 1576. in-4to.

ODORIC, (Jean) de Trente, Médecin d'un savoir extraordinaire, étoit en estime vers l'an 1554. Pierre-André Matthiolo avoit lié avec lui un commerce de lettres, par lesquelles ils se mandoient mutuellement les succès de leurs études : on en trouve quelques-unes imprimées dans le livre des Epîtres du même Matthiolo.

ODWYER, (Jean) Irlandois, étoit Médecin du Prince de Rache, & pratiquoit la Médecine à Mons en Hainaut, vers la fin du dix-septième siècle. Nous avons de lui :

Querela medica. Montibus, 1686. in-12.

OLMO, (François) Médecin de Bresse en Italie, a été en réputation sur la fin du seizième siècle. Il étoit savant en toute sorte de littérature, & on le consulta souvent de toutes les parties de l'Europe. Il mourut l'an 1600. à Difenzano près de Bresse. Il a écrit divers Ouvrages en prose & en vers.

OLYMPICUS, de Milet, Médecin Méthodique, que Galien appelle un diseur de bagatelles. Il eut pour disciple un *Apollonides* de Cypre, qui fut le maître d'un *Julien*. Ce dernier vivoit en même-tems que Galien.

OLYMPIODORE, que Saumaïse place parmi les Auteurs Grecs des derniers siècles, quoiqu'il soit bien apparent qu'il a vécu long-tems auparavant. Olympiodore ne dit pas un mot de Stephanus, qui vivoit vers l'an 620 de J. C. & qui étoit très-savant dans la Chimie, au lieu qu'il parle souvent de Zosime & de Synesius : c'est l'ordinaire des Auteurs qui écrivent sur quelque sorte de sujet, de citer tous ceux qui les ont précédés dans le même Art. On croit que cet Olympiodore est le même que celui qui étoit natif de Thèbes en Egypte, qui écrivit l'Histoire de son tems depuis l'an 400 de J. C. jusqu'à l'an 425, & la dédia à Theodose le jeune. Cet Auteur s'est appliqué à la Chimie, & a écrit quelques Ouvrages sur cette science.

OLYMPUS, Médecin de la Reine Cleopatre, vivoit dans le trente-neuvième siècle. Cette Princesse lui fit con-

fidence du dessein qu'elle avoit de se faire mourir, & il écrivit l'histoire de sa mort.

OPORIN (Jean) étoit de Bâle, où il nâquit le 25 Janvier de l'an 1507. Il eut toutes les peines du monde de trouver le moyen de subsister pendant le cours de ses études; car après avoir vécu quatre années en la compagnie des pauvres Ecoliers, à qui les Seigneurs de Strasbourg fournissoient charitablement la nourriture, il fut ensuite obligé de gagner sa vie en enseignant les petits enfans, & en copiant divers Manuscrits des livres anciens qu'il vendoit à Froben, fameux Imprimeur. Suivant le conseil de ses amis, il étudia en Médecine, & fut Secrétaire & disciple de Paracelse, dont il écrivit la vie. Peu après il enseigna le Grec à Bâle, & enfin il devint Imprimeur, & il s'associa à Robert Winter. Oporin mourut âgé de 61 ans, le 6 Juillet 1568.

Il étoit fils de Jean Herpst, Peintre; & comme le nom de sa famille en Allemand signifie l'Automne, on l'appella Oporin, du mot dont les Grecs se servent pour représenter cette saison de l'année.

OPSOPOEUS, (Jean) natif de Bretten dans le Palatinat, se rendit habile dans les Langues Gréque & Latine, & fut Correcteur de l'Imprimerie de Wechel, qu'il suivit à Paris. On le mit deux fois en prison, parce qu'il prenoit, avec ardeur, la défense des nouveaux Hérétiques. Il s'appliqua à la Médecine, & il y fit de si grands progrès, qu'étant de retour en Allemagne, on lui donna une Chaire de Professeur en Médecine à Heidelberg. Il y mourut en 1596, âgé de 40 ans. Nous avons de lui:

Hippocratis Cei Medicorum Principis, iusjurandum. Aphorismorum sectiones VIII. Prognostica. Prorrheticorum, Libri II. Coaca prasagia. Græcus & Latinus textus accuratè renovatus, lectionum varietate & Cornelii Celsi versione calci subdita. Francofurti, 1587. in-16.

ORIBASIUS nâquit à Pergame, Patrie de Galien, quoiqu'il passe pour être de Sardes, & fut élevé avec Magnus & Ionicus à l'Ecole de Zénon de Chypre, qui, à ce que l'on croit, enseignoit alors à Sardes. Après cela il passa à Alexandrie, où il devint un fameux Professeur. Eunapius qui entendoit fort bien la Médecine, & qui est apparemment la même personne à qui les quatre livres *De Euporistis*, &c. sont adressés, représente Oribase comme l'homme le plus savant de son tems, le plus habile

en Médecine & le plus aimable dans la conversation : il le représente comme un homme aussi considérable par son crédit que par son savoir. Il dit qu'il contribua beaucoup à élever Julien à l'Empire. En reconnoissance, cet Empereur le fit Questeur de Constantinople; il eut une grande confiance en lui, comme cela paroît par une de ses lettres. Sous l'Empereur suivant, par l'envie de ses ennemis, Oribasè tomba en disgrâce; tout son bien fut confisqué, il fut banni & livré aux mains des Barbares. En peu de tems il s'attira si bien leur amour & leur respect par son courage & par son savoir, que voyant les grandes cures qu'il faisoit au milieu d'eux, ils l'adorerent comme un Dieu. Enfin, il fut rappelé par l'Empereur Romain; il jouissoit d'une réputation & d'une fortune éclatante dans le tems qu'Eunapius écrivit cette histoire, c'est-à-dire, environ l'an 400; car Eunapius étoit alors au rang des premiers Médecins, & il n'avoit que douze ans à la mort de Julien, en 368.

Oribasè écrivit, à la prière de l'Empereur Julien, soixante & dix livres de Collections selon Photius, & selon Suidas soixante & douze; ouvrage qu'il compila non-seulement de Galien, mais encore de tous les autres Médecins précédens: il y ajouta tout ce qu'il avoit appris de sa propre expérience; il n'en reste que les quinze premiers, & deux autres qui traitent d'Anatomie: ils sont intitulés par le Traducteur Razarius, le 24 & le 25 de la Collection. Il fit après cela un abrégé de ce grand Ouvrage, & le reduisit en neuf livres pour l'usage de son fils Eustathius. Il a écrit, outre cela, quatre livres sur les remèdes & sur les maladies. Cet Ouvrage est adressé à Eunapius, son ami, comme on l'a déjà dit. Outre cela, Photius parle encore de deux autres pièces qui subsistoient encore de son tems. L'une consistoit en quatre, & l'autre en sept livres, qui étoient purement un abrégé des Ouvrages de Galien, & dédiés à Julien. Paul fait mention de cet abrégé; mais il est perdu, de même que quelques autres Traités dont parle Suidas. Il y a plusieurs recettes citées par Ætius. Les commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate, mis au jour par Guinther comme étant d'Oribasè, sont supposés.

Le Docteur Freind remarque que la diction d'Oribasè est extrêmement variée; d'où il arrive, à notre avantage, qu'un endroit de cet Auteur jette de la lumière sur un autre: nous ajouterons encore à son honneur, qu'il y a

beaucoup d'endroits , tant dans l'Anatomie que dans la Médecine de Galien , qui nous seroient inintelligibles , s'il ne s'étoit donné la peine de les éclaircir : c'étoit , en tout sens , un homme de génie & un Médecin expérimenté ; & si nous nous donnons la peine de parcourir ses Ouvrages , ce qui n'a vraisemblablement été fait par aucun de ceux qui se sont mêlés d'en juger , nous y trouverons des règles de pratique très-raisonnées dans un grand nombre de cas.

Oribase vante beaucoup l'utilité des scarifications dans la cure des maladies , & à peine trouve-t-on qu'il soit fait avant lui aucune mention de cette manière de tirer le sang. Les scarifications , dont il parle , sont différentes de celles qu'on pratique à l'occasion des ventouses ; celles-ci n'ont été pratiquées que par les Médecins Arabes , au lieu qu'Oribase faisoit de profondes incisions à la peau , sans autre préliminaire. Ce Médecin est le premier qui fasse mention d'une espèce de mélancolie ; ceux qui en étoient atteints , sortoient pendant la nuit de leur maison , imitoient les loups de toute façon , & rodoient autour des tombeaux jusqu'au jour. Donat *ab Altomari* & Pierre Forest rapportent des histoires de pareilles maladies.

Oribase s'attacha , avec soin , à la matière médicale ; mais il ne se mit pas fort en peine d'éclaircir les Ouvrages des premiers maîtres en ce genre. En cela , comme dans l'Anatomie , il suivit aveuglément Galien , dont , pour cette raison , il a été appelé le singe ; persuadé que la connoissance qu'il avoit des herbes dont les Anciens s'étoient servi , passeroit à nous avec la même facilité qu'elle étoit parvenue jusqu'à lui.

Voici le Catalogue des Oeuvres d'Oribase , dont Photius & Suidas font mention :

I. Quatre Livres de Commentaires sur la Médecine , tirés des Ecrits de Galien , par ordre de l'Empereur Julien l'Apostat , à qui ils sont dédiés. Oribase en fait mention lui-même dans la Préface de son *Synopsis* ; mais il y a longtemps qu'ils sont perdus ; on ne croit pas même qu'ils aient jamais été publiés.

II. Son *Synopsis* compilé de Galien & des autres Médecins , par ordre de l'Empereur Julien , qui avoit agréé le premier Ouvrage. Il ne nous reste de son *Synopsis* , qui étoit , selon Suidas , en soixante & douze Livres , que les quinze premiers , le vingt-quatrième & le vingt-cinquième.

me; ils ont été traduits en Latin par Jean-Baptiste Rafarius, Médecin de Novarre, avec la Préface d'Oribase à l'Empereur Julien.

III. Le *Synopsis* de soixante & douze livres précédens, écrit après la mort de l'Empereur Julien, dédié à son fils Eustathius, & divisé en neuf Livres. Cet Ouvrage existé, & a été traduit aussi par Rafarius.

IV. *Euporista*, ou les Remèdes faciles à préparer, en quatre Livres, dédié à Eunapius, ou, comme on lit dans quelques Manuscrits, si l'on en croit Photius, à Eugenius. On lit Eunapius dans les Manuscrits, dont les Traducteurs Latins se sont servis. Ces quatre Livres ont été mis en Latin par un Anonyme, & publiés par Jean Sichar, avec Cælius Aurelianus, sur les maladies chroniques, à Bâle 1529. *in-folio*, & non pas *in-8vo*, comme on lit dans le *Lindenius renovatus* de Merklin. Le même Ouvrage traduit derechef par Rafarius, avec le reste des Ouvrages d'Oribase, à Bâle, 1557. *in-8vo*. & dans les *Medici Principes* d'Henri Etienne, à Paris 1567. *in-folio*. Il y avoit une ancienne traduction Latine manuscrite des Ouvrages d'Oribase, fort différente de celle qu'on avoit publiée, tant par rapport à l'ordre des Livres, qu'aux matières qui y étoient traitées, dans la Bibliothèque de René Moreau, à ce que nous dit Labbe, *Bibliot. nov. Manuscript. p. 214*. Il y a encore un abrégé des Ecrits d'Oribase fait par ordre de l'Empereur Constantin Porphyrogenète, par un certain Theophanes: cet Ouvrage est en Grec, & se trouve quelque part en Manuscrit dans la Bibliothèque de l'Empereur.

ORIENTAUX. (Médecine des) Les Chinois & d'autres Nations Orientales ont eu la réputation d'être fort versées dans les Arts & dans les Sciences; mais il ne paroît pas qu'elles la méritassent entièrement. Le détail suivant fera connoître l'état de leur Médecine: Je me fers, dit l'Auteur du Discours historique qui est à la tête du Dictionnaire universel de Médecine, de ce que Schulze en a écrit, n'ayant point eu entre les mains les Auteurs de qui il l'avoit emprunté lui-même.

Entre les Peuples Orientaux qui se disputent l'antiquité de la Médecine, les Chinois, les Japonois & les Habitans de Malabar paroissent les mieux fondés. Les Chinois, dont l'histoire est confirmée en plusieurs points par celle des Japonois, assurent que leurs Rois avoient inventé cette science long-tems avant le déluge. Mais quels furent le

rang

rang & la dignité de ceux qui l'exercerent dans la suite, c'est ce que l'éloignement des tems ne nous permet pas de savoir. Si l'on en croit Jean Neuhosius, ce corps est maintenant peu considérable parmi eux : malgré l'opinion desavantageuse qu'on en pourroit concevoir de l'habileté de ses membres, il est certain que les Européens qui habitent ces Contrées, leur confient le soin de leur santé préférablement à leurs Compatriotes Médecins. Ils parviennent à la connoissance des maladies, par des observations sur le pouls. Cette ennuyeuse & longue méthode leur vient, disent-ils, d'un certain Lippe & du Roi Hoamti, qui, selon leur Chronologie, vivoit 2688 ans avant la naissance de J. C. Outre le pouls, ils examinent aussi les yeux, la langue & le visage ; mais ils négligent entièrement tous les indices qu'ils pourroient tirer d'ailleurs : le pouls une fois connu, ils jugent de la nature de la maladie, & prédisent les suites qu'elle aura. Quant à la pratique, ils ont recours à un ancien livre qu'on pourroit appeller le Code de la Médecine Chinoise, & ils ordonnent les remèdes qu'ils y trouvent prescrits pour l'espèce de fièvre en question, quoiqu'elle ne soit qu'un des symptômes concomitans de la maladie qu'ils ont à traiter. La plupart de leurs médicamens, simples & faciles à préparer, ne sont que des espèces de décoctions. Ils n'ont point de Chimie, ils sont dans une profonde ignorance de l'Anatomie, & Cleyer nous apprend qu'ils ne saignent jamais. Ils ont imaginé que l'humide radical & la chaleur naturelle se répandoient dans tout le corps en vertu d'une je ne sais quelle circulation du sang & des esprits qui se fait par le moyen des veines & des autres vaisseaux des douze membres. Ce mouvement périodique est réglé, selon eux, sur celui des cioux par les 50 signes, & s'achève 50 fois dans l'espace de 24 heures. C'est sur cette théorie ridicule de la révolution des fluides dans le corps humain, que quelques Européens ont témérairement écrit que les Chinois avoient connu la circulation du sang long-tems avant nous. Cleyer date l'opinion Chinoise de plus de 4000 ans, quoique d'autres soutiennent qu'elle n'a pas plus de 400 ans d'ancienneté. Paschasius aura, sans doute, donné lieu à cette erreur, en transcrivant, avec peu d'exactitude dans son Ouvrage, *de nouvelles Inventions*, le nombre fixé par Cleyer, & son autorité en aura trompé beaucoup d'autres.

Ils ont par rapport aux maladies aiguës & spasmodiques, une espèce de Pathologie fort pompeuse & fort peu sentée. C'est par elle toutefois qu'ils déterminent les cas de l'opération de l'aiguille & de l'usage du Moxa ou coton brûlant. Ces deux pratiques leur sont communes avec les Japonois, & ne diffèrent chez ces Peuples qu'en quelques circonstances légères, dans la manière d'opérer.

Leur théorie pour être fort ancienne, n'en est, comme on voit, ni plus philosophique, ni moins imparfaite. Mais telle est l'industrie, telle est l'expérience des Médecins Chinois, qu'ils se sont acquis les respects, l'estime & la confiance, je ne dis pas de leurs Compatriotes, mais des Européens même qui vivent aux Indes; & c'est avec raison que le célèbre Boyle s'est servi de cet exemple pour relever les avantages de la pratique & le mérite de l'expérience.

On dit que les Bramines ont commencé à cultiver la Médecine en même tems que les Prêtres Egyptiens. Quoi qu'il en soit, si nous connoissons l'état présent de cette science dans le Malabar, nous en avons l'obligation au fameux Danois Jean-Ernest Grundler, qui en fit le voyage en 1708. en qualité de Missionnaire. A peine ce savant Homme fut-il arrivé dans cette Contrée, qu'il se mit à lire les Ouvrages des Médecins, & à converser avec les plus habiles d'entre les Bramines. On en reçut peu de tems après, un petit Ouvrage intitulé : *Medicus Malabarius*, dans lequel nous voyons que la Médecine, fort ancienne d'ailleurs parmi ces Peuples, étoit entièrement contenue dans un Ouvrage divisé en six parties, & qu'ils appellent en leur langue *Vagadafastirum*. A les en croire, cette science fut inventée par le premier des Dieux, qui en fit part aux Dieux subalternes, de qui les Prophètes la reçurent : ces derniers la communiquèrent enfin au reste des hommes; mais cela ne se fit pas en un jour : la Médecine employa des milliers d'années à descendre du ciel en terre. Le peu qu'ils ont de théorie, est plein d'erreurs & d'absurdités, comme on en pourra juger par leur doctrine du pouls. Ils prétendent que la source du pouls est située à quatre doigts au-dessous du nombril, & qu'elle se déverse en soixante-douze mille artères, qui vont se distribuer dans toutes les parties du corps. Ce réservoir a quatre doigts de large sur deux de long; il est figuré comme le corail, & c'est le lieu de la conception de l'homme. Ce qu'ils dé-

bitent sur la respiration, n'est pas mieux raisonné. Ils reconnoissent six saveurs générales, qui sont, l'acide, le doux, le salé, l'amer, l'acre & l'astringent; elles servent de caractère particulier aux six classes dans lesquelles ils ont partagé leurs médicamens. Ils divisent les maladies en huit espèces différentes : cette division sert de règle à leur pathologie. On passe successivement de l'étude de l'une à celle de l'autre, & il faudroit être parfaitement instruit de tout ce qui les concerne pour exceller dans l'art de guérir. Mais comme la perfection est un point auquel il est impossible d'atteindre dans des matières de cette étendue, chaque Médecin se borne ordinairement à deux genres de maladies, & néglige l'étude des autres pour se livrer tout entier à l'étude de celles qu'il a choisies. Le premier ordre de Médecins est composé de ceux qui traitent les enfans; le second, de ceux qui guérissent de la morsure des animaux venimeux; le troisième, de ceux qui savent chasser les Démons & dissiper les maladies de l'esprit; le quatrième, de ceux qu'on consulte dans le cas d'impuissance & pour tout ce qui concerne la génération; le cinquième, pour lequel ils ont une vénération particulière, est composé de ceux qui préviennent les maladies; le sixième, des Chirurgiens & de tous ceux qui soulagent les malades par l'opération de la main; le septième, de ceux qui retardent les effets de la vieillesse, & qui entretiennent le poil & les cheveux; le huitième, de ceux qui s'occupent des maux de tête & des maladies des yeux. Chaque ordre a son Dieu tutelaire, au nom duquel les opérations sont faites & les remèdes administrés : cette cérémonie est une partie du culte qu'on lui rend. Le vent préside aux maladies des enfans; l'eau à celles qui proviennent de la morsure des animaux venimeux, l'air à l'exorcisme des Démons; le vent violent à l'impuissance; le soleil aux premières atteintes des maladies, & l'ame (car ils la regardent comme une espèce de divinité) aux maladies de la tête & des yeux.

L'homme, disent-ils, apporte en naissant les germes des trois maladies principales : la première est le *Wodum*, les vents ou la flatulence; la seconde, le *Bittum* ou vertige; la troisième, le *Tchestum* ou les humeurs impures. C'est selon les circonstances dans lesquelles on s'est trouvé, & la conduite qu'on a tenue, qu'on est attaqué de l'une ou l'autre de ces maladies. Elles donnent naissance à toutes les autres : ils

ont fait l'énumération de celles qui appartiennent à chacune; ils en comptent trois cens & plus pour la première branche : ils distinguent sept cens quatre-vingt douze maladies d'esprit, & la somme des maladies, tant de l'ame que du corps, se monte à deux mille huit cens quatre-vingt-sept. Pour découvrir la nature des maladies, ils ne s'en tiennent point au pouls, ainsi que les Chinois; ils cherchent encore des indices dans les excréments & particulièrement dans les urines. Lorsqu'ils ne croient point en avoir suffisamment pour former un pronostic, ils ont recours à une expérience singulière. Ils remplissent un vase de l'urine du malade, ils y laissent tomber de l'extrémité d'une paille une goutte d'huile pure : si la goutte s'enfonce dans l'urine, & s'y arrête, le malade mourra; au contraire, ils assurent, avec confiance, qu'il en échappera, si la goutte d'huile nage sur la surface de l'urine. Ils ont grand soin de consulter les astres avant que de juger d'une maladie : un Médecin qui va visiter un malade, examine superficiellement tout ce qui peut lui servir d'augure en chemin faisant, le vol des oiseaux, les objets qu'il rencontre, le messager qui l'est venu chercher, lui-même, quelle est, par exemple, la posture qu'il tenoit quand on l'a fait appeller.

Ils ont rassemblé un grand nombre d'observations exactes sur le choix des médicamens, les lieux qui les produisent, le tems de s'en pourvoir, la manière de les préparer & de les conserver après la préparation : ils ont fixé la nature des boissons & des alimens dont on doit user en chaque saison; ils ont poussé l'attention jusqu'aux vaisseaux propres à les contenir : ils sont entrés sur le régime dans un détail étonnant. Leur exactitude va jusqu'à déterminer le tems & la durée de la veille & du sommeil, en telles & telles maladies; quand & combien de fois le malade peut nettoyer ses dents & laver sa bouche; de quelle manière il doit être logé.

Leur Chimie est distribuée en quatre livres qu'ils tiennent du Dieu Tschiewen. On y a traité du mercure, de l'antimoine, du soufre & des autres minéraux; du vitriol, de l'alun, des sels, du corail, des pierres & des métaux; des instrumens & de leurs usages dans les diverses opérations. Ils ont des médicamens composés, & ils préparent des pilules universelles. Quant aux purgatifs, ils ont coutume de les administrer avec les véhicules analogues à leur nature & à l'effet qu'ils en attendent; le régime qu'ils

prescrivent , varie selon le genre de la maladie. La saignée n'est presque point en usage parmi eux : ils font très-rarement & plus mal-adroitement encore des scarifications : à peine connoissent-ils les clistères ; il n'y a que ceux qui ont eu quelque habitude avec les Médecins Européens qui osent pratiquer la saignée & se servir des autres remèdes que nous employons.

Leur Chimie est absolument bornée aux compositions médicales, dans lesquelles ils ne manquent jamais de faire entrer la fiente & l'urine de vache ; ce qu'il faut attribuer à la vénération profonde que leur Religion leur prescrit pour cet animal. La fiente de vache séchée, leur tient encore lieu de charbon. Là le Médecin n'est point distingué de l'Apoticaire : c'est le même homme qui ordonne & prépare les remèdes. On ne peut exercer la Médecine, sans être inscrit sur le registre des Bramines : il est expressément défendu de passer d'une branche de la Médecine à une autre ; il faut renoncer à cette science, ou se mêler de la partie que ses ancêtres ont cultivée. Cette police est la même que celle des Egyptiens : si l'on compare la pratique d'une Contrée des Indes avec la pratique d'une autre Contrée, ou même avec celle de l'ancienne Egypte, on y remarquera beaucoup de ressemblance. Il seroit à souhaiter que nous eussions une traduction du *Vagadasastrum* ; car il est hors de doute que cet Ouvrage ne nous éclairât beaucoup sur la préparation, l'usage & les propriétés des médicamens, tant simples que composés, qui nous viennent des Orientaux. Peut-être trouveroit-on peu de différence entre les livres du Dieu Tschiewen & ces ouvrages d'Hermès, que les Egyptiens regardoient comme des règles inviolables dans la pratique de la Médecine.

On a tiré des Auteurs modernes, tout ce qu'on a dit de la Médecine des Chinois & des Malabres : mais si nous considérons les liaisons étroites de cette science avec la religion de ces Contrées, nous ne pourrions douter qu'elle n'y soit très-ancienne. Il est à présumer, sur l'attachement presque invincible que ces Peuples marquent pour leurs coutumes bonnes ou mauvaises, qu'elle ne perdit sa forme première que par la communication qu'ils ont eue avec nous.

OROBIO, (Isaac) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la Religion Judaïque par ses pere & mere, quoiqu'ils fissent profession extérieure de la Religion Catholique. Il étudia la Philosophie scholastique à la mode d'Espagne,

& s'y rendit si habile, qu'il fut fait Lecteur en Métaphysique dans l'Université de Salamanque. Orobio s'appliqua ensuite à la Médecine, & l'exerça à Seville avec succès; mais ayant été accusé de Judaïsme, il fut mis dans les prisons de l'Inquisition, où il souffrit pendant trois ans, des tourmens horribles sans rien avouer; ce qui le fit mettre en liberté. Il vint alors en France, & demeura quelque tems à Toulouse, exerçant la Médecine & faisant profession extérieure de la Religion Catholique; mais enfin, étant las de feindre, il se retira à Amsterdam, où il reçut la Circoncision, & fit profession du Judaïsme. Il y mourut en 1687. Les trois petits Ecrits qu'il composa en Latin à l'occasion de la fameuse conférence qu'il eut avec Philippe de Limborch sur la Religion Chrétienne, sont imprimés dans l'Ouvrage de ce dernier, intitulé : *Amica Colloquia*. On a d'Orobio d'autres Ecrits en manuscrit.

ORPHE'E a été regardé comme Médecin. Il fut des voyages des Argonautes aussi-bien qu'Esculape; ce qui prouve qu'ils étoient contemporains. Les Grecs ont cru qu'Orphée étoit de Thrace, & l'ont fait passer pour un homme à peu près du caractère de Mercure ou Hermes Trifinégiste, c'est-à-dire, pour un homme universel. D'autres ont écrit qu'Orphée étoit Egyptien, & il y a apparence qu'il étoit plus ancien que les Grecs ne croyoient.

L'on a quelques Pièces de Poësie sous le nom d'Orphée, dans lesquelles il est parlé des vertus de certains Simples & de la guérison de certaines maladies; mais on a reconnu, il y a long-tems, que ces Ouvrages sont supposés, quoiqu'ils soient assez anciens, puisqu'on les attribuoit déjà à Orphée du tems de Cicéron qui nous apprend qu'ils étoient d'un autre Poëte, nommé *Cercops*. Galien parle aussi d'un Orphée, auquel il donne le surnom de *Théologien*, qui avoit écrit des livres touchant la manière de composer divers poisons.

OSIRIS, ou APIS sont les noms d'un même personnage, dont il est parlé dans une inscription qui se voit dans la Ville de Nyssa, que quelques-uns placent en Arabie & d'autres en Egypte. Cette inscription étoit écrite en caractères sacrés; en voici les termes : " Mon pere est
 „ Cronos, le plus jeune de tous les Dieux. Je suis le Roi
 „ *Osiris*, qui ai porté mes armes par toute la terre, jus-
 „ qu'aux Contrées inhabitables des Indes, jusqu'à celles
 „ qui sont sous l'Ourse, jusqu'aux sources du Danube,

„ & ailleurs jusqu'à l'Océan. Je suis le fils aîné de Cro-
 „ nos, & le rejetton d'une belle & noble race ; je suis pa-
 „ rent du jour ; il n'y a point de lieu au monde où je n'aie
 „ été , & j'ai rempli tout l'Univers de mes bienfaits. „
 On recueille de cette inscription rapportée par Diodore,
 qu'Osiris avoit rempli tout l'Univers de ses bienfaits, &
 on lui attribue en particulier d'avoir inventé la Médecine.
 „ Apis, dit saint Clément Alexandrin, Egyptien naturel,
 „ a inventé la Médecine avant qu'Isis vînt en Egypte. „
 Cyrille, qui étoit de la même Ville que Clément, dit
 aussi, “ qu'Apis, Egyptien, l'un des plus considérables qui
 „ servoient dans les Temples de ce Pays-là, & qui enten-
 „ doit la Philosophie naturelle, fut le premier qui inventa
 „ l'Art de la Médecine, ou qui l'exerça avec plus de suc-
 „ cès que ceux qui l'avoient précédé, l'ayant ensuite en-
 „ seigné à Esculape.

Il semble d'abord que cet Apis doit être différent d'O-
 siris, qu'on a dit avoir été Roi, au lieu que celui-ci n'é-
 toit qu'un Prêtre d'Egypte. Mais il y a de l'apparence
 qu'Apis étoit Prêtre & Roi tout ensemble ; & cela est
 d'autant plus vraisemblable, que nous apprenons de Plu-
 tarque (*Libro de Iside & Osiride*) qu'Apis & Osiris étoient,
 selon la tradition des Egyptiens même, deux noms dif-
 férens d'une même personne ; & Strabon le confirme,
 aussi-bien que Théodoret (*de Cura affectuum gentilium.*)

Le même Auteur veut encore que *Serapis* fut un troi-
 sième nom d'Osiris. D'autres ont dit que Serapis étoit le
 même qu'Esculape. Vossius a cru que les Egyptiens avoient
 donné ce nom à Joseph, auquel ils rendoient des hon-
 neurs divins, en reconnoissance des bienfaits que leur Na-
 tion en avoit reçu ; mais si Serapis est le même qu'Osiris,
 il se trouvera beaucoup plus vieux.

OVIÉDO (Jean-Gonsalve D') fut le premier, au rap-
 port de Fallope, qui se servit du bois de guayac dans la
 Verole. Etant à Naples, quand cette maladie commença
 à s'y faire sentir vers la fin du quinziesme siècle, & s'en
 trouvant lui-même atteint, il s'imagina que comme elle
 étoit venue des Indes Occidentales, on devoit avoir dans
 ce Pays-là des remèdes propres pour s'en délivrer. Dans
 cette pensée il entreprit d'y aller ; il vit qu'on y em-
 ployoit, avec succès, le bois de guayac dans la cure du
 mal dont il s'agit, & s'étant mis au fait de la manière
 dont on s'en servoit, il en fit l'expérience sur lui-même,

& fut heureusement guéri. Delà il revint en Espagne, sa Patrie, & s'érigea en Médecin des maux vénériens, continuant à employer le guayac; à quoi il fit un si grand profit, qu'il devint fort riche en peu de tems, & laissa beaucoup de biens à ses enfans.

P.



P A A W, (Pierre) dit *Pavius*. Cet Anatomiste nâquit à Amsterdam en 1564. Ayant eu l'avantage d'entendre les leçons de Bontius, d'Heurnius, de Rembert Dodonæus à Leyde, de Duret & Jean Fabre à Paris, de voir à Padoue les dissections de Fabricius *ab Aquapendente*, & ne manquant pas lui-même de talent, il acquit de grandes connoissances & se fit de la réputation dans sa Profession, en sorte qu'en 1589. il obtint à Leyde une chaire de Professeur en Médecine. Avant ce tems, il avoit passé en Danemark, où il remplit pendant quelque tems, la place de Professeur dans l'Université de Rostoch.

Pierre Paaw mourut à Leyde le premier jour du mois d'Août 1617, âgé de 53 ans. Il a publié les Ouvrages suivans :

Primitiæ anatomica de humani corporis ossibus. Lugduni Batavorum, 1615. in-4to. *Amstelodami*, 1633. in-4to.

Succenturiatus anatomicus, continens Commentaria in Hippocratem de capitis vulneribus. Addita in aliquot capita Libri VIII. C. Celsi explicationes. Lugduni Batavorum, 1616. in-4to.

Nota & Commentarii in Epitomen Andrea Vesalii. Amstelodami, 1616, 1633. in-4to.

De valvula intestini Epistola duæ. Extant Centuriâ. I. Epistolarum Guillelmi Fabricii Hildani. Oppenh. 1619. in-4to.

Anatomica observationes selectiores. Extant Thomæ Bartholini Centuriâ III. & IV. Hist. anat. & Med. rar.

De peste Tractatus, cum Henrici Florentii additamentis. Lugduni Batavorum, 1636. in-12.

Methodus anatomica. Extat Mss. in Bibliothecis.

On trouve encore un *Adrien Paaw* ou *Pauw*, natif d'Amsterdam & Professeur en la même Université de Leyde; il a donné plusieurs beaux Ouvrages au Public. Il est mort en 1621.

PACIUS, (Fabius) Médecin. Il nâquit à Vicenze, Ville d'Italie dans l'Etat de Venise, en 1547, au septième mois de la grossesse de sa mere. Il apprit jeune les Belles-Lettres, la Philosophie & les Langues savantes; tout le monde admiroit sa profonde érudition. Il composa une Comédie Italienne, intitulée : *Eugène*.

Pacius reçut les honneurs du Doctorat en 1575, & il vint ensuite dans sa Patrie, où il exerça la Médecine, qu'il enseignoit en particulier aussi-bien que la Philosophie. Comme son mérite étoit solide, il fut bientôt connu, & il ne lui fut pas difficile de se faire des amis illustres. On souhaita de l'avoir à Pavie, à Messine & dans d'autres Universités célèbres, où il avoit très-bien rempli l'emploi de Professeur. Le Roi de Pologne le voulut aussi attirer près de sa personne & en faire son premier Médecin; mais l'amour qu'il avoit pour sa Patrie & le soin de sa famille le retinrent en Italie. Il passa quelque tems à Venise, & il mourut l'onzième jour d'Octobre 1614, âgé de 67 ans. Fabius avoit composé divers Traités, dont plusieurs n'ont pas été publiés. Voici ceux que nous avons de ce grand Homme :

Commentarius in sex priores Galeni libros methodi medendi. Vicetia, 1598. in-folio.

Commentarius in septimum Galeni Librum methodi medendi, questionibus physicis & medicis refertus; & de Morbo Gallico per methodum curando. Vicetia, 1608. in-folio.

Fabius Pacius eut plusieurs fils, qui ont très-bien soutenu la réputation que leur pere s'étoit acquise.

PÆON, certain personnage que les Poètes font célèbre Médecin des Dieux, comme nous l'apprenons de Lucien *in Tragop.*

Omniū Medicus in cælo Deorum.

Homère dit dans le cinquième Livre de l'Iliade, que Pluton, blessé par Hercule, fut guéri par Pæon; mais Eustatius & les autres qui nous ont laissé des Commentaires sur Homère, assurent que ce nom a été donné à Apollon, & que dans la signification du Grec, il veut dire guérir.

PALAMEDE, certain personnage du vingt-neuvième siècle du monde, qui empêcha, par sa conduite, que la peste qui ravageoit l'Hellepont & Troye même, n'at-

taquât personne dans le camp des Grecs qui étoit devant cette Ville, quoique le lieu où étoit ce camp, fût fort mal sain. Palamède avoit prévu cette peste, sur ce que plusieurs loups descendoient du Mont Ida, & se jettoient sur le bétail & même sur les hommes. Les moyens qu'il employa pour la prévenir ou pour en empêcher les effets, furent d'ordonner qu'on mangeât peu, & particulièrement que l'on s'abstînt de chair, & que l'on fît beaucoup d'exercice. Avec tout cela, Palamède ne prétendoit pas être Médecin, & Philostrate dit qu'il refusa d'être instruit dans la Médecine par Chiron, parce qu'il regardoit cette Profession comme ennemie de Jupiter & des Parques, & que le supplice d'Esculape, qui avoit été foudroyé, lui faisoit peur. Le même Auteur ajoute, que si Palamède, qui en savoit plus que Chiron, avoit cru la Médecine utile, il l'auroit inventée aussi-bien que tant d'autres belles choses dont on lui a attribué l'invention. Mais cet Auteur ne prend pas garde que la Médecine avoit déjà été inventée, ou du moins pratiquée par Chiron & par Esculape, de l'aveu même de Palamède.

PALFIN, (Jean) Chirurgien & Anatomiste du dix-huitième siècle, étoit de Gand en Flandres, où il enseigna publiquement la Chirurgie avec beaucoup d'estime & de réputation. Il a donné au Public une Ostéologie qui fut très-bien reçue, & puis traduite de l'Original Flamand en François. Elle a été imprimée à Paris en 1751, in-douze.

Nous avons encore de lui :

Anatomie chirurgicale ou Description exacte du corps humain. Paris, 1734. in-8vo. 2 vol.

Description anatomique des parties de la femme qui servent à la génération, avec un Traité des Monstres. Leyde, 1730.

Palfin mourut à Gand en 1730, dans un âge avancé.

PALLADE le Sophiste, Médecin Grec, qui demeuroit à Constantinople. Il enseigna la Médecine & écrivit des Commentaires sur le sixième livre d'Hippocrate. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu.

PALLADIUS RUTILIUS TAURUS, Médecin, qui vivoit environ l'an 129 de salut, & qui a composé plusieurs Traités; il étoit aussi Poète.

Nous avons de lui :

De Re rustica, Libri XIII. De Insitionibus, Liber. Extant

cum Catonis, Varronis & Columella. Libris de Re rustica. Regii, 1482, 1498. in-folio. Lutetia, 1533. in-folio. Colonia, 1536. in-8vo. Parisiis, 1543. in-8vo.

PALMARIUS, (Jules) natif de Coutances en Normandie, & Docteur de la Faculté de Paris, étoit un des disciples de Jean Fernel, avec qui il avoit vécu pendant dix années. Il a écrit vers le milieu du seizième siècle, un Ouvrage dans lequel il a laissé d'avantageux témoignages de sa capacité. Il est intitulé :

De Morbis contagiosis, Libri septem. Lutetia, 1578. in-4to. Francofurti, 1601. in-8vo.

PALU, (Victor) Docteur de la Faculté de Paris, étoit natif de Tours. Il fut Médecin du Comte de Soissons, qui fut tué à Sedan; & après la mort de ce Prince, la dévotion, dit Gui Patin, lui monta en tête, & il se mit au rang des jansénistes du Port-Royal, à sept lieues de Paris: il y mourut de la violence d'une fièvre pourprée, le 21 Mai 1650, âgé de 46 ans.

PAMPHILE, Médecin, qui vivoit dans le premier siècle, sous l'Empire de Claude. Il gagna beaucoup d'argent à Rome, par un médicament qu'il avoit, lorsque la maladie appelée *Mentagra*, y avoit cours. Cette maladie avoit été apportée d'Asie par un Chevalier Romain natif de Perouse. Elle étoit une mauvaise dartre, qui commençoit par le menton & s'étendoit successivement aux autres parties du visage, ne laissant que les yeux libres, & descendoit enfin sur le col, sur la poitrine & sur les mains, remplissant toutes ces parties de taches affreuses. Pline appelle cette maladie, *Morbum ingenuum*, un mal de condition, parce qu'elle n'attaquoit ni les femmes, ni le peuple, ni les esclaves, mais seulement les hommes qualifiés. On fit venir des Médecins d'Egypte, qui traitèrent d'abord cette maladie par des cautères. Dans la suite quelques Médecins de Rome, & entre autres Pamphile, trouverent des remèdes spécifiques pour ce mal; ce qui leur fit gagner des sommes immenses. Il ne paroitra pas étonnant que Pamphile, en particulier, se soit enrichi par les cures qu'il faisoit de cette maladie, s'il est vrai, comme le rapporte Pline, que Manilius Cornutus, Gouverneur d'Aquitaine, traita pour la somme de 200 sesterces, c'est-à-dire, 20000 livres, avec celui qui entreprit de le guérir.

PANTALEON (Henri) étoit de Bâle, où il naquit le 13 Juin de l'an 1522. Après avoir appris les Langues

& les Belles-Lettres, il enseigna assez long-tems dans son Pays, & depuis il se fit Médecin dans un âge assez avancé. Il mourut le 3 de Mars 1595. Pantaleon a composé divers Ouvrages, & il en a traduit d'autres en Allemand : il travailla aussi à l'éloge des Hommes illustres d'Allemagne, qu'il publia en 1566. sous le nom de *Prosopographia*. Henri Pantaleon étoit extrêmement laborieux & fort honnête homme.

PANTIN, (Pierre) Médecin de Bruges, qui mourut en cette Ville l'an 1583. Il étoit homme de Lettres, & il publia des Commentaires sur le Traité de Celse de *Re medica*, que nous avons en huit livres.

Vander Linden parle d'un Guillaume Pantin, à qui il attribue le même Ouvrage imprimé à Bâle en 1552. *in-folio*.

PAPES Médecins. Il est parlé dans les Auteurs de plusieurs souverains Pontifes qui avoient exercé la Médecine avant leur exaltation, ou qui, malgré l'éminente dignité dont ils étoient revêtus, ne dédaignèrent point l'étude & la pratique de cette science. Tel est saint Eusébe Pape, fils d'un Médecin & Médecin lui-même. Jean vingt-deuxième, grand sectateur de la doctrine des Arabes, avoit été Médecin de la Faculté de Montpellier. Il a composé plusieurs livres de Médecine, entre autres celui qui est intitulé : *Le Trésor des pauvres*. Paul II, après avoir été élevé au Pontificat, alloit voir lui-même les malades, & leur distribuoit les remèdes qu'il avoit ordonné. Nicolas V. est aussi mis au nombre des Médecins par le savant Tiraqueau.

PAPILE, Diacre, qui vivoit dans le deuxième siècle. Il fut martirisé à Pergame pour la foi de Jésus-Christ, dans la persécution des Empereurs Marc-Aurèle, Lucius Verus & Commode. Papile étoit Médecin.

PARABOLANI, *Parabolains*, est le nom qu'on donnoit à ceux qui avoient soin des malades dans les Hôpitaux établis par les premiers Empereurs Chrétiens. Ce terme est du mot Grec, *Parabolos*, qui signifie jetté au hazard, exposé, aventuré, parce que ces gens-là risquoient leur vie & leur santé, par charité pour les malades, singulièrement lorsqu'ils étoient attaqués de maladies contagieuses.

Godefroi prétend que les Parabolains étoient des espèces de Clercs ou Ecclésiastiques, parce qu'il est parlé de

l'office de Parabolains dans le Code au titre *De Episcopis & Clericis*. Il peut bien être que quelques-uns fussent Ecclésiastiques ; mais il est vraisemblable qu'ils ne l'étoient pas tous. Il peut être vrai aussi, comme quelques Savans l'ont pensé, que ceux qui se chargeoient de cet emploi, le faisoient en conséquence de quelque vœu, ou par motif de Religion. Mais la raison pour laquelle il est fait mention des Parabolains dans le Code, au titre que nous venons de citer, est que leur élection dépendoit des Evêques. Leur nombre pour la Ville d'Alexandrie étoit fixé à six cens, comme on le peut inferer d'une loi du Code, qui en même-tems les oblige à vaquer assidûment à leurs fonctions auprès des malades, & à rester perpétuellement dans les Hôpitaux, sans en sortir même pour assister aux spectacles publics auxquels le peuple étoit invité, ou pour entendre les pladoyers des Avocats, comme il étoit permis à toutes autres personnes.

De plus, il paroît par les termes dans lesquels s'énoncent les Loix concernant les Parabolains, que ce mot étoit en usage, & l'office établi antérieurement à ces Loix ; en sorte que les Empereurs Théodose & Justinien semblent n'avoir fait autre chose que régler la forme des élections, les fonctions attachées à cet office, & le nombre des Officiers, dont le nom pouvoit être fort ancien lors de la publication de ces réglemens.

Une erreur à ce sujet qui mérite d'être remarquée, est la méprise de ceux qui ont pensé que ces *Parabolains* étoient proprement des Médecins. Ce qui les a trompé est le mot Latin, *curare*, employé dans les Loix où sont détaillées les fonctions attachées à cet office ; terme qui signifie également guérir & soigner. Mais il est évident que dans l'endroit où il est employé, il doit être pris dans le second de ces deux sens, & que *curare debiliū agra corpora*, qui sont les termes propres de la Loi, ne signifie autre chose que prendre soin des corps foibles & infirmes des malades. Ajoutez à cela, que si les Parabolains eussent été les Médecins des Hôpitaux, leur élection n'auroit pas, sans doute, dépendu des Evêques & des Prêtres ; c'eût été aux Archiatres, ou Médecins en chef des grandes Villes, de les choisir, parce que ces Archiatres étoient eux-mêmes obligés de visiter les pauvres.

PARACELSE (Philippe-Aurèle-Théophraste Bombast de Hohenheim) étoit natif d'un petit Bourg près de

Zurich en Suisse, dit *Einsidlen*; ce qui signifie en Allemand Hermitage, & delà Erasme de Rotterdam lui donna le nom d'*Hermite*. Il vint au monde l'an 1493. Son pere, nommé Guillaume de Hohenheim, fils naturel d'un Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, étoit assez habile dans les Sciences, & il exerça la Médecine dans la Carinthie depuis l'an 1504. jusqu'en 1534, laquelle année il mourut. L'application que Guillaume avoit donnée à la Chimie, inspira à Paracelse du gout pour cette science : il la cultiva d'abord sous Jean Trithème, Abbé de Spanheim, homme d'une grande réputation dans cette partie. Paracelse en apprit quelques secrets, & le quitta pour aller conférer avec Sigismond Fugger de Schwatz, Chimiste fameux en ce tems, qui, tant par sa propre industrie, que par le commerce continuel qu'il entretenoit avec une foule de Chimistes qu'il appelloit & retenoit auprès de lui, marchoit à pas de géant dans l'Alchimie. Paracelse parle fort au long de ces Maîtres & des autres qu'il avoit eus; il fait aussi le détail de ses longs voyages, disant qu'il avoit été en France, en Espagne, en Portugal, en Angleterre, dans la Marche, en Prusse, en Pologne, en Lithuanie, en Hongrie, en Valachie, Transilvanie, Croatie, Illyrie & autres Pays, & qu'il s'entretenoit sur le fait de Médecine, avec les Docteurs, les Chirurgiens, les Baigneurs, les Femmes, les Magiciens, les Alchimistes, les Nobles & les Payfans.

L'étude de la Chimie croupissoit alors dans l'obscurité; Paracelse voulut en relever le lustre; mais la fortune & le hazard lui ont aquis plus de réputation que son mérite. Cependant son application, ses voyages & son esprit vif, lui donnerent d'abord une supériorité qu'il soutint par des apparences de magie : on croyoit communément qu'il avoit un Démon familier. Ce fut principalement en Hongrie qu'il travailla les métaux, & dans peu de tems il connut assez bien les secrets de la Chimie métallique. Quant à la Médecine, il la faisoit à sa mode & d'une manière toute nouvelle : il réussit mieux dans la Chirurgie; car, au témoignage d'Oporin qui ne le flatte guères, il étoit très-expert pour la guérison des ulcères, même les plus désespérés. Sa Médecine, quoique toute extravagante, trouva des admirateurs, & il se vit bientôt dans une réputation dont il avoit besoin pour raccommoder ses affaires : les biens qui lui étoient venus de la naissance, étoient

fort médiocres ; mais les maladies vénériennes qui re-
gnoient dans ce tems-là , lui en acquirent des considéra-
bles. Dès l'âge de vingt ans , après avoir vu les mines
d'Allemagne , il étoit passé en Russie , sur les frontières de
laquelle il fut fait prisonnier par des Tartares qui le con-
duisirent au Cham. Il accompagna peu après , le fils de
ce Prince dans un voyage à Constantinople , où il dit
avoir appris le secret de la Pierre Philosophale à l'âge de
vingt-huit ans. Il assista fréquemment à des sièges & à des
combats , & il suivit les armées en qualité de Médecin.

Il tira des livres de Basile Valentin la doctrine de trois
élémens , qu'il adopta dans la suite & qu'il eut l'effron-
terie de publier sous son nom , & sous les titres des trois
principes , le sel , le soufre & le mercure. Il faisoit un
grand cas d'Hippocrate & de quelques Anciens ; mais il
avoit un souverain mépris pour les Docteurs de l'Ecole ,
& singulièrement pour les Arabes. Les Magistrats de Bâle
l'engagerent par un honoraire considérable à professer la
Médecine dans leur Ville. Il y fit en 1527. des leçons tous
les jours pendant deux heures , quelquefois en Latin , mais
plus fréquemment en Allemand. Il expliquoit ses propres
Ouvrages , & particulièrement les livres intitulés : *De Com-
positionibus* , *de Gradibus* & *de Tartaro* , livres , dit Helmont ,
pleins de bagatelles & vuides de choses. Gravement assis
dans sa chaire , à la première leçon , il fit brûler les Oeu-
vres de Galien & d'Avicenne. “ Sachez , disoit-il , Méde-
cins , que mon bonnet est plus savant que vous ; ma
barbe a plus d'expérience que vos Academies : Grecs ,
Latins , François , Italiens , je ferai votre Roi. , Il apos-
trophe encore les Médecins dans un de ses Ouvrages , en
leur disant : “ La nature entière viendra à mon secours ,
pour m'aider à noyer dans le lac de Pilate toute votre
astronomie & les éphémérides de vos saignées. Je veux
que mes fourneaux mettent en cendres Esculape , Avi-
cenne & Galien , & que tous les Auteurs qui leur res-
semblent , soient consumés jusqu'aux dernières particu-
les par un feu de réverbère. , Voici un autre trait de
Paracelse , par lequel il s'attribue la Monarchie de la Mé-
decine. “ Vous me suivrez , & je ne vous suivrai point.
Vous me suivrez , dis-je , vous Avicenne , vous Galien ,
vous Rhazes , vous Montagnana , vous Mesué. Ce ne fera
pas moi qui vous suivrai , mais vous me suivrez , vous
dis-je , Messieurs de Paris , Messieurs de Montpellier ,

„ vous Sueves , vous Misniens , vous de Cologne , vous
 „ de Vienne , & tous autant que vous êtes , que le Danube
 „ & le Rhin nourrissent , vous que les Isles de la mer en-
 „ ferment , vous aussi Italie , vous Dalmatie , vous Athé-
 „ nes , toi Grec , toi Arabe , toi Juif. Je serai le Monar-
 „ que , la monarchie m'appartiendra. „ Je laisse le
 reste , où il y a , pour le moins , autant d'impertinences :
 je remarquerai seulement que ce qui avoit si fort échauffé
 Paracelse , c'est que quelques Médecins de son tems l'a-
 voient appelé *Cacophrastus* , au lieu de *Theophrastus* , qui
 étoit celui de ses noms qui lui plaisoit le plus. Qui auroit
 jamais attendu d'un Suisse une pareille rodomontade ?
 Mais s'il s'élevoit lui-même si haut , ses sectateurs ont en-
 core plus outré les louanges qu'ils lui ont données. *Crol-
 lius* a dit que depuis Noë jusqu'à nous , il ne s'étoit trouvé
 personne qui égalât Paracelse , ou qui en approchât ; qu'il
 étoit le vrai Monarque de la Médecine , &c. Quoi qu'il en
 soit , Paracelse s'attira d'abord une foule d'auditeurs dans
 son Ecole de Bâle ; ses cures , ou , peut-être , l'opinion
 qu'on avoit de son prétendu savoir , lui procurerent cet
 avantage. Mais il ne fut pas dans le cas de s'en glorifier
 long-tems ; il se vit bientôt seul dans sa classe ; personne
 ne pouvoit entendre son jargon , & il fut enfin obligé d'a-
 bandonner sa Chaire. Au reste , il regardoit la Langue
 Latine comme indigne d'un Philosophe : Ce n'étoit qu'en
 Allemand , disoit-il , qu'on devoit prononcer les oracles
 de la Chimie médicale.

Pendant son séjour à Bâle , il traita , avec succès , Jean
 Frobenius , savant homme & fameux Imprimeur de la
 même Ville , qui étoit fort tourmenté d'une douleur au
 talon du pied droit. Paracelse vint à bout de le guérir :
 il fit passer le mal du talon aux orteils , en sorte que Fro-
 benius ne put jamais les fléchir , quoiqu'il n'y sentît pas
 de la douleur , & qu'il se portât bien d'ailleurs ; mais au
 mois de Novembre de l'année 1527 , c'est-à-dire , peu de
 tems après , il mourut d'apoplexie , ce qu'on attribua à
 ce qu'il avoit pris trop de *Laudanum*. Pendant que la cure
 de Frobenius faisoit du bruit , & qu'il étoit encore en
 vie , Paracelse écrivit à Erasme qui souffroit de la gravelle
 depuis long-tems , pour lui offrir son secours , & ce der-
 nier accepta ses offres. Le Lecteur ne sera pas fâché de
 trouver ici la Lettre de l'un & la Réponse de l'autre , &
 de voir un échantillon du stile de Paracelse.

Theologorum Patrono eximio D. Erasmo Roterodamo doctissimo, suoque optimo, Theophrastus Paracelsus.

Quæ mihi sagax Musa & Alstoos tribuet Medica : candide apud me clamant : similium iudiciorum manifestus sum Auctor : Regio hepatis pharmacii non indiget , nec alia dua species indigent laxativis. Medicamen est magistrale , arcanum potius ex re confortativa , specifica , & melleis abstersivis , id est , consolidativis. In defectum hepatis essentia est secunda , quæ de pinguedine renum , medicamina regalia sunt peritæ laudis. Scio corpusculum Mesuaticas tuum non posse sufferre coloquin-tidas , nec aliud turbidatum , seu minimum de Pharmaco. Scio me aptiorem , & in arte mea peritiorem , & scio quæ corpusculo tuo valeant in vitam longam , quietam & sanam , non indiges vacationibus. Tertius morbus est (ut apertius loquar) quadam materia , seu ulcerata putrefactio , seu natum phlegma , vel accidentale colligatum , vel si fex urine , vel tartarum vasis , vel mucilago de reliquis ex spermate , vel si humor nutriens viscosus , vel bituminosus ; pinguedo resoluta , vel quicquid huiusmodi fit , quando de potentia salis (in quo coagulandi vis est) coagulabitur , quemadmodum in silice , in berillo potius : similis est hac generatio. Hæc non in te nata perpexi. Sed quicquid iudicavi , de minera frusticulata marmorea existente in renibus ipsis , iudicium feci , sub nomine rerum coagularum.

Si optime Erasme mea praxis specifica T. excellentia placuerit , curo ego ut habeas & Medicum & Medicinam. Vale.

THEOPHRASTUS.

Voici la Réponse d'Erasme.

Rei Medica peritissimo Doctori Theophrasto Eremita , Erasmus Rotterodamus S.

Non est absurdum Medico , per quem Deus nobis suppeditat salutem corporis , anima perpetuam optare salutem. Demiror unde me tam penitus nôris semel duntaxat visum. Enigmata tua , non ex arte medica , quam nunquam didici , sed ex misero sensu verissima esse agnosco. In regione hepatis jam olim sensi dolores , nec divinare potui , quis esset mali fons. Renum pinguedines ante plures annos in lotio conspexi. Tertium quid sit , non satis intelligo , tamen videtur esse probabile mihi , id molestare , ut dixi. Hisce diebus aliquot nec medicari vacat , nec agrotare , nec mori , tot studiorum laboribus obruor. Si quid tamen est , quod citra solutionem corporis mihi potest lenire malum , rogo , ut communices : quod si distraheris , paucissimis verbis ea , quæ plusquam laconicè notasti , fusius expli-

ces, aliaque prescribas remedia, qua, dum vacabit, queam sumere. Non possum polliceri pramium arti tua, studioque par, certè gratum animum polliceor. Frobenium ab inferis revocasti, hoc est, dimidium mei; si me quoque restitueris, in singulis utrumque restitues. Utinam sit ea fortuna, qua te Basilea remoretur. Hac ex tempore scripta vereor, ut possis legere; benè vale.

ERASMUS ROTTERODAMUS,
suapte manu.

Ces Lettres ne sont pas datées; mais Erasme n'eut pas le soulagement qu'il attendoit; son mal empira plutôt qu'il ne diminua, comme cela paroît par quelques-unes de ses Lettres. Ces mots de la réponse: *Vous avez rappelé du tombeau Frobenius, c'est-à-dire, la moitié de moi-même*, font voir que cet ami du grand Erasme vivoit encore quand celui-ci écrivoit, & la suite prouve aussi que Paracelse étoit toujours à Bâle. Mais il n'y fit pas long séjour depuis; car on voit qu'il en étoit déjà sorti, & s'en étoit allé en Alsace au mois de Juillet 1528, puisqu'il date de Colmar du huitième de ce mois, la dédicace qu'il fit du troisième livre de sa grande Chirurgie à un Consul de cette dernière Ville. On dit qu'il avoit quitté Bâle par dépit, parce qu'ayant fait assigner un certain Chanoine, nommé *Lichtenfels*, qu'il avoit guéri d'un mal d'estomac avec trois pilules de laudanum, & qui refusoit de lui payer cent florins dont ils étoient convenus auparavant, les Juges, considérant moins l'excellence du remède, que sa petite quantité & le peu de peine du Médecin, ne lui décernerent qu'une gratification fort modique. Théodore Zwinger confirme cette histoire, disant que Théophraste Paracelse, indigné de ce que les Juges vouloient taxer son industrie, s'emporta fort contre eux, & sortant incontinent de la Cour, se retira en même tems de la Ville de Bâle. Ce fut alors que Jean Oporinus, ayant laissé sa femme, accompagna Paracelse allant en Alsace, & fut ensuite toujours auprès de lui pendant deux ans entiers, en qualité de Secrétaire, sur l'espérance qu'il avoit d'apprendre bientôt la Médecine, que son nouveau maître s'étoit engagé de lui enseigner parfaitement dans l'espace de six mois.

Les mœurs de Paracelse étoient aussi dérangées que son esprit. Quoi qu'il n'ait bu que de l'eau jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, après ce tems il aima le vin avec tant d'ex-

cès, qu'il étoit presque toujours ivre. Il ne vivoit qu'avec des porte-faix, & il ne quittoit cette compagnie qu'après avoir passé à boire une bonne partie de la nuit. Quand il avoit dormi quelques heures, il se levoit en furie, prenoit son épée & pouffoit des bottes contre la muraille : cent fois Oporin crut voir le moment où il alloit être percé. Après que Paracelse avoit éveillé tout le voisinage, il appelloit son Secrétaire, & lui dictoit les Ouvrages qu'il nous a laissés. Il étoit libéral jusqu'à la prodigalité. Tous les mois il faisoit un habit neuf, & il donnoit celui qu'il quittoit au premier homme qu'il rencontroit. Il arrivoit souvent que le soir quand il se couchoit, il n'avoit pas un denier, & cependant le lendemain matin il ne laissoit pas de montrer une bourse pleine d'argent, sans que l'on pût comprendre d'où il l'avoit eu. Sa folie & ses déréglemens n'arrêterent cependant point le cours de sa réputation. Il est le premier qui ait introduit l'usage de l'Opium en Allemagne, & on croit qu'entre autres malades, il en fit l'essai sur l'Empereur. Ce Prince, qui étoit en grand danger, selon le sentiment du fameux Craton, l'ayant fait venir auprès de lui, Paracelse tira une pilule de la poignée de son épée & la lui fit prendre. Ce remède réussit si bien, que l'Empereur alla à la chasse le lendemain ; mais il n'eut pas le même succès auprès du Chancelier qui étoit attaqué de la goutte.

Nous avons les Ouvrages de Paracelse sous le titre suivant :

Operum Medico-Chimicorum, sive Paradoxorum, tomi duodecim. Francofurti, 1603. in-4to. 4. vol. Geneva, 1658. 2 vol. in-folio.

Il en avoit écrit quelques autres qui n'ont point été publiés, & qu'on trouve dans les cabinets des curieux. Il se vantoit de conserver un homme en vie pendant plusieurs siècles par les vertus de son Elixir ; mais il en démentit lui-même cette merveilleuse propriété ; il tomba malade dans une Auberge à Saltzbourg, & après quelques jours de maladie, il y mourut le 24 Septembre 1541, âgé seulement de quarante-huit ans. Crollius pour sauver l'honneur de son maître Paracelse, dit que ses ennemis l'empoisonnerent. Il y a plus d'apparence que ce fût son meilleur ami, je veux dire, le vin, qui lui joua ce mauvais tour. Il fut enterré dans l'Hôpital de Saint-Sébastien à Saltzbourg, à qui il avoit donné tout son bien, mais qui

n'étoit pas fort considérable. Voici l'Építaphe qu'on lui dressa :

Conditur hic Philippus Theophrastus

Insignis Medicinæ Doctor,

Qui dira illa vulnera, lepram, podagram, hydropisim, aliaque insa-
nabilia corporis contagia mirificâ arte sustulit, ac bona sua
in pauperes distribuenda collocandaque honoravit.

Anno 1541, die 24 Septembris vitam cum morte commutavit.

Aurea pax vivis : requies æterna sepultis.

Erasme rapporte que Paracelse, gardant un troupeau d'oies dans son enfance, avoit été mutilé par un soldat : d'autres ont dit que c'étoit par la morsure d'un pourceau que ce malheur lui étoit arrivé. Erasme ajoute que le visage de Paracelse & d'autres indices marquoient qu'il étoit Eunuque, à quoi il faut joindre qu'il avoit une très-grande aversion pour les femmes, comme l'a témoigné Oporin. Mais quoi qu'il en soit, ce n'est pas ce qui feroit le plus de tort à Paracelse, quand le fait seroit aussi certain qu'il est douteux. On lui a reproché d'autres choses qui intéressent davantage sa mémoire. On l'a accusé d'être un impie, & Jean Oporin, qui a demeuré deux ans avec lui, dit que pendant tout ce tems-là il ne l'avoit jamais vu ni entendu prier Dieu. On l'a aussi accusé de Magie ; & certes ses Ecrits font voir qu'il n'étoit que trop adonné à cette science, dont beaucoup plus de gens étoient entêtés dans ces siècles d'ignorance, qu'il ne s'en trouve aujourd'hui que l'on est plus éclairé. Si Paracelse n'étoit pas Magicien, du moins faisoit-il gloire de passer pour tel, & il ne fait point de difficulté de se vanter dans ses Ecrits : “ qu'il falloit puis-
,, ser la connoissance de la Médecine, non dans les livres
,, de Galien, d'Avicenne & de leurs semblables, mais
,, dans la Magie. Il dit ailleurs : qu'il avoit reçu des En-
,, fers des lettres de Galien, & qu'il avoit disputé dans
,, le vestibule de ces lieux ténébreux, avec Avicenne, de
,, son or potable, de la teinture des Philosophes, de la
,, Quintessence, de la Pierre Philosophale, &c. „ On a
dit aussi de Paracelse qu'il pensoit de faire une nouvelle Religion à sa mode ; il est vrai que l'on trouve dans ses Ecrits des propositions également impies & extravagantes. Au reste, il n'y a point de contes si absurdes, qu'il ne crût ou qu'il ne fît semblant de croire.

Boerhaave dans sa Chimie, & le Docteur Shaw dans ses notes, font les remarques suivantes sur cet homme,

que l'on peut appeller extraordinaire à plus juste titre que grand.

Dans l'état où étoit la Médecine de son tems, il n'est pas étonnant que Paracelse ait passé pour un excellent Médecin & pour un habile Chirurgien. Le langage de cette science étoit un composé aussi ridicule que barbare de Latin, de Grec & d'Arabe; & Galien commandoit aussi despotiquement dans les Ecoles de Médecine, qu'Aristote sur les bancs de la Philosophie. La théorie étoit fondée sur les qualités, leurs degrés & leurs temperamens, & toute la pratique se bornoit à saigner, purger, faire vomir & donner des clistères.

Il dut une partie de sa réputation à la connoissance qu'il avoit de l'efficacité du mercure dans les maladies vénériennes, qui commencerent alors à infecter l'Europe & à s'y répandre; connoissance qu'il tenoit vraisemblablement de *Jacques Carpus*, grand Anatomiste & Chirurgien célèbre de Boulogne, le seul qui sut guérir de la verole en procurant à ceux qui en étoient attaqués, la salivation par le moyen du mercure.

Il est vraisemblable que la plupart des Ecrits qui portent son nom, sont supposés; en effet, ils sont en si grand nombre & d'un caractère si différent entre eux, qu'il est presque impossible qu'ils soient sortis de la même main. On pourroit conjecturer que les disciples de Paracelse ne trouverent d'autres moyens de mettre leurs productions à l'abri de la critique, qu'en les publiant sous le nom de leur maître. Cependant outre les trois livres *De Compositionibus*; *De Gradibus*; *De Tartaro*, qu'il expliqua publiquement, il y en a quelques autres qu'on peut regarder comme originaux; tel est celui de la peste, celui des minéraux, le *Traité De longa Vita* & l'*Archidoxa Medicina*, que Bodenstein mit au jour du vivant de Paracelse, ou très-peu de tems après sa mort.

Cet Ouvrage est appelé *Archidoxa Medicina*, parce qu'il contient les maximes principales de cet Art. Il y en eut d'abord neuf livres de publiés, & l'Auteur parle ainsi dans les prolégomènes: " J'avois résolu de donner les dix li-
 „ vres de l'*Archidoxa*; mais j'en ai réservé dans ma tête
 „ le dixième: c'est un trésor que les hommes ne sont pas
 „ dignes de posséder, & il n'en sortira que quand vous
 „ aurez tous abjuré Aristote, Avicenne, Galien, & pro-
 „ mis une soumission parfaite au seul Paracelse. „ Cepen-

dant ce dernier livre parut; je ne dirai point par quel moyen, mais j'avouerai que c'est une Pièce bien extraordinaire. Qu'elle soit de Paracelse ou non, c'est ce que je n'oserois assurer; mais je ne peux me dispenser de dire à sa louange, qu'elle contient la plupart des découvertes dont les Chimistes qui lui succéderent immédiatement, se firent honneur. Il faut encore mettre au nombre des Ouvrages de Paracelse les livres *De Arte rerum naturalium*. Tous les autres peuvent être regardés comme supposés, mais particulièrement les Ouvrages Théologiques.

Il a transmis dans ses Ecrits l'air important qu'on remarquoit dans toutes ses actions. Les promesses ne lui coutoient rien; mais elles étoient pour l'ordinaire moins magnifiques encore que le fondement n'en étoit léger. L'impudence avec laquelle il s'engageoit de faire vivre, par le moyen de son Elixir, un homme aussi long-tems que Mathusalem, est un exemple de cette suffisance outrée que nous lui avons reprochée. Peut-on rien imaginer de plus ridicule que Paracelse, délibérant avec lui-même jusqu'où il étoit à propos qu'il prolongeât sa vie? Ces extravagances sont d'un homme qui s'en rapportoit à son imagination plus volontiers qu'à l'expérience. Et comment concevoir que celui qui possédoit le secret d'allonger la vie à discrétion, se soit laissé mourir à la fleur de son âge? Paracelse étoit encore charlatan par rapport à ce qu'il savoit, & il ne parloit point de ses connoissances réelles avec le ton décent qui convient à un Médecin.

Tous les Chimistes de son tems, & beaucoup de ceux qui l'ont suivi, se sont accordés, je ne sais pourquoi, à le croire possesseur d'un remède universel, & Paracelse s'en est fait honneur le premier. Il jure sur son ame, & il prend tout le ciel à témoin, qu'il n'y a point de maladie, quelle qu'elle soit, qu'il ne puisse guérir avec une seule & même préparation métallique. Mais l'homme qui a le mieux connu Paracelse, Van Helmont, n'en croit rien; & quoiqu'il soit presque continuellement occupé de l'éloge de cet Auteur, il nous avertit que ses Ouvrages sont parsemés de mensonges. Au reste, quand Paracelse auroit pour lui un plus grand nombre de témoins, ils seroient tous démentis par sa fin. Sa mort prématurée détruit toutes ces prétentions, relatives au remède universel.

Disons pourtant à sa gloire, qu'il entendoit très-bien la Chirurgie, & qu'il opéra avec beaucoup de succès; qu'il

connoissoit la pratique de la Médecine, aussi-bien qu'aucun de ses contemporains ; qu'il connut seul de son tems le secret de préparer les métaux de façon à pouvoir les rendre utiles à la Médecine ; que l'opium étoit un remède qui lui étoit particulier, & avec lequel il opéra quelques cures merveilleuses ; enfin, qu'il étoit, peut-être, l'unique avec Carpus, qui fût instruit des propriétés du mercure. Quant à la Pierre Philosophale, nous n'avons pas de preuves qu'il en ait possédé le secret, & nous en avons de très-fortes qu'il ne le possédoit pas.

Voilà ce que j'avois à dire de Paracelse : ceux qui auront la patience de parcourir les deux volumes *in-folio*, ou les quatre *in-quarto*, qu'il nous a laissés, s'appercevront aisément qu'il avoit l'imagination vive, mais déréglée, & la tête pleine d'idées creuses & chimériques. Tel étoit le caractère de son esprit, qu'il feroit étonnant qu'il n'eût pas donné dans toutes les rêveries de l'Astronomie, de la Géomancie, de la Chiromancie & de la Cabale ; tous Arts dont l'ignorance de ce tems entretenoit la vogue. Il assuroit que pour réussir dans la Médecine, il falloit nécessairement y joindre la Magie ; ce qu'il ne faut pas entendre simplement de la Magie naturelle ; car on pourroit, selon lui, se servir, sans scrupule, du Diable pour parvenir à la connoissance de certains secrets : il se vantoit même de s'être entretenu avec Galien & Avicenne dans le vestibule de l'Enfer. En un mot, il n'a rien omis dans ses Ecrits de ce qui pouvoit le faire passer pour Sorcier ; & il auroit assurément joué de malheur s'il n'y avoit pas réussi. Le commun des hommes le regarde comme tel : on peut assurer qu'il y avoit plus de fourberie dans son fait, que de sortilège.

Entre les absurdités dont ses Ouvrages sont remplis, on trouve quelques bonnes choses qui ont servi aux progrès de la Médecine. On ne peut disconvenir qu'il n'ait attaqué, avec succès, les qualités premières, le chaud, le sec, le froid & l'humide : c'est lui qui a commencé à détromper les Médecins & à leur ouvrir les yeux sur le faux d'un système qu'on suivoit depuis le tems de Galien. Il osa le premier traiter la Philosophie d'Aristote de *fondement de bois* ; & l'on peut dire qu'en découvrant le peu de solidité de cette base, il donna lieu à ses successeurs d'en poser une plus solide. Son opinion touchant les semences qu'il suppose avoir toutes existé dès le commencement,

est adopté aujourd'hui par de très-habiles gens qui n'ont que le mérite de l'avoir exposé d'une manière plus vraisemblable. Ce qu'il a avancé sur les principes chimiques, le sél, le soufre & le mercure, a ses usages dans la Physique & dans la Médecine. On ne peut disconvenir d'un autre côté, qu'il n'eût une grande connoissance de la matière médicale, & qu'il n'eût beaucoup travaillé sur les végétaux, les animaux & les minéraux. Il avoit fait un grand nombre d'expériences ; mais il eut la vanité ridicule de cacher les découvertes auxquelles elles l'avoient conduit. C'est de quoi se plaignoit *Guntherus d'Andernac*. J'avoue, dit-il, que Théophraste Paracelse est un très-habile Chimiste, & qu'il a mis dans ses Ouvrages d'excellentes choses ; mais il est fâcheux qu'il y en ait mêlé un grand nombre de frivoles & de fausses, sans compter qu'il a répandu une si grande obscurité sur les meilleures, qu'il n'y a personne qui puisse les entendre & en profiter. Il seroit à souhaiter que Galien eût été moins diffus & plus exact, & Paracelse moins obscur & plus sincère. Mais chacun a ses bonnes qualités & ses vices ; il faut profiter du bon & laisser le mauvais. Ce jugement est court & vrai.

La censure qu'en a portée le Chancelier Bacon, en qualité de Philosophe, est juste, quoique sévère. Les Chimistes, dit-il, ont à leur tête une espèce de monstre ; c'est Paracelse : s'ingère d'Epicure dans sa Météorologie, il nous donne comme des oracles, ce que l'autre ne propose que comme une opinion. Le destin règle tout dans Epicure ; mais plus aveugle que le destin, plus capricieux que le hazard, Paracelse ne s'en rapporte qu'à lui-même. Plus une chose est absurde, & plus il est prompt à l'affurer ; quelles rêveries que ses ressemblances, correspondances & parallèles ! Quelle fureur d'établir des rapports entre des choses qui n'en eurent jamais ! Ses principes sont, à la vérité, fondés dans la nature ; on en peut tirer quelque avantage ; mais il se tourmente sans fin pour y rapporter tout. Son adresse à se tromper lui-même est prodigieuse. Ce n'est cependant pas encore ce qu'on peut lui reprocher de pis. Que dirai-je de la manie avec laquelle ce sacrilège imposteur a souillé les choses divines en les associant aux choses naturelles, a confondu le sacré & le profane, les fables & les hérésies, la raison & la religion ; sans cesse occupé, je ne dis pas d'éclipser la lumière de la nature, à l'imitation des anciens Sophistes, mais de l'étouffer entièrement ?

Les Sophistes abandonnerent l'expérience ; Paracelse la fit mentir : non content de ne pas entendre sa voix, il en imagina des réponses ; & les faussetés qu'il lui a fait débiter, étoient capables de dégouter les amateurs de la vérité de la consulter après lui. Il se fait encore un devoir d'exalter à tous propos les préventions aussi absurdes que magnifiques de la magie ; il appuie de toute sa force, les promesses extravagantes des Sorciers : les erreurs scellées de son autorité, ont trouvé de l'accès dans les esprits ; en sorte que l'on peut dire qu'il a été le ministre de l'imposture qu'il avoit créée. Ses disciples enthousiastes embrassèrent ses opinions sur la promesse qu'il ne leur tint jamais, de leur en donner des preuves ; aussi n'eurent-ils pour les défendre que cette suffisance impertinente de leur maître sur laquelle ils les avoient adoptées. Ils lièrent leurs dogmes le plus étroitement qu'ils purent avec la Religion, dont ils emprunterent le despotisme, la pompe & les mystères ; ressources ordinaires des ignorans & des fourbes. Si les Paracelsistes s'accorderent tous dans les promesses qu'ils firent au monde, c'est qu'ils étoient unis ensemble par un même esprit de mensonge qui les dominoit. Cependant en errant en aveugles à travers les dédales de l'expérience, ils tombèrent quelquefois sur des découvertes utiles : ils cherchoient en tâtonnant, (car la raison n'avoit aucune part dans leurs opérations) & le hasard leur mit sous la main des choses précieuses. Ils ne s'en tinrent pas là : tout couverts de la cendre & de la fumée de leurs laboratoires, ils se mirent à former des théories. Ils tentèrent d'élever sur leurs fourneaux un système de Philosophie ; ils s'imaginèrent que quelques expériences de distillations leur suffisoient pour cet édifice immense ; ils crurent que des séparations & des mélanges, la plupart du tems impossibles, étoient les seuls matériaux dont ils avoient besoin, plus imbéciles que des enfans qui s'amusaient à construire des châteaux de cartes.

Je ne prétens pas que cette peinture convienne à tous les Chimistes en général ; je connois toute la différence qu'il y a entre les sectateurs de Paracelse, & ceux qui se proposant pour modèle Frere Bacon, se piquent d'une subtilité mécanique qu'ils emploient à faire de nouvelles expériences & à découvrir les propriétés utiles des Etres, laissant à d'autres le soin de former des hypothèses frivoles, & de les accréditer par des faussetés, des promesses

outrées , & un zèle prétendu pour la Religion , à l'exemple de Basile Valentin & de la plupart des Auteurs Alchimistes.

Quoique le Chancelier Bacon dise de Paracelse & des Chimistes qui le prirent pour guide & pour modèle, il est constant qu'on ne peut, sans injustice, leur refuser quelques louanges pour avoir contribué aux progrès de la Médecine, premièrement en démontrant la fausseté du système de Galien qui fut dès lors banni de cette Science : quoi qu'on puisse leur reprocher de lui en avoir substitué un autre qui n'est pas mieux fondé, il faut convenir que leur théorie étoit trop romanesque, trop manifestement fausse pour être sérieusement embrassée par d'autres que par des enthousiastes, & que, par conséquent, elle étoit d'autant moins funeste, qu'elle étoit moins spécieuse; d'autant moins dangereuse, que le nombre de ceux qui pouvoient l'adopter, étoit petit. Secondement, pour avoir remis en vogue des remèdes importans dans la cure des maladies, au nombre desquels on peut compter le mercure, l'antimoine, le soufre, le nitre, l'opium & le fer dont ils ont fait différentes préparations, & dont ils nous ont appris plusieurs usages. C'est d'eux que nous tenons encore les esprits volatils d'urine, de même que ceux de corne de cerf, de sang & d'autres substances animales.

PARADIN, (Jean) natif de Saint-Jean de Lône, petite Ville de Bourgogne, fut Médecin du Roi François I. Il mourut après l'année 1588, âgé de plus de 80 ans; mais on ne fait pas précisément en quelle année; au moins ce fut dans le seizième siècle. Il a laissé divers Traités en prose & en vers.

PARÉ, (Ambroise) de Laval au Pays du Maine, Chirurgien des Rois Charles IX. & Henri III., a rendu son nom illustre à la postérité par les Ouvrages qu'il a laissés. Il vivoit dans le seizième siècle; & prenant garde qu'il y avoit très-peu de livres de Chirurgie en François, qu'il y en avoit assez d'autres en toutes sortes de Sciences, il résolut de l'enrichir de ce qu'il y avoit de plus beau dans un art qu'il avoit exercé depuis plus de quarante ans avec beaucoup de réputation. Il travailla à son grand Ouvrage qui contient vingt-six Traités avec des figures, & il parut à Paris en 1561. Jacques Guillemeau, aussi Chirurgien du Roi, le traduisit depuis en Latin, & le fit imprimer sous le titre suivant:

Ambrosii Parai Opera, novis iconibus elegantissimis illustrata & latinitate donata. Parisiis, 1561, 1582. in-folio.

Francofurti, 1593, 1612. in-folio.

Ambroise Paré est le premier dont on ait une description de la membrane commune des muscles : il étoit plus heureux Opérateur en Chirurgie, que profond Anatomiste. Il mourut en 1584. Il auroit été enveloppé dans le massacre de la Saint-Barthelemi, si Charles IX. lui-même ne l'en avoit sauvé.

PARISANUS (Æmilius) étoit de Rome. Cet Auteur a traité différentes matières anatomiques ; mais à ce qu'on dit, avec assez d'orgueil & d'ignorance. Voici la manière dont Riolan traite cet Auteur. *Cacata hac charta annalium volusianorum fato dignissima, qua Parisani fatuitatem declarat, deferatur in vicum vendentem thus & odores & piper & quidquid chartis amicitur ineptis.*

Voici le catalogue de ses Ouvrages :

Nobilium exercitationum, Libri duodecim. Venetiis, 1623. in-folio.

Par & sanius judicium de Seminis à toto proventu. Venetiis, 1633.

Alter pars nobilium exercitationum. Venetiis, 1635. in-fol.

Nobilium exercitationum pars tertia. Venetiis, 1638. in-fol.

PARTAGE DE LA MÉDECINE. Ce fut à peu près du tems d'Hérophile & d'Érasistrate, selon la remarque de Celse, que la Médecine, qui jusqu'alors avoit été exercée avec toutes ses dépendances par une seule personne, fut partagée en trois parties, dont chacune fit dans la suite l'occupation d'une personne différente. Ces trois branches furent la Médecine *Diététique*, la *Pharmaceutique* & la *Chirurgique*. La première employoit le régime pour guérir les malades ; la seconde, les médicamens ; & la troisième, l'opération de la main. Cela ne doit cependant point s'entendre, comme si ceux qui employoient les médicamens & l'opération de la main, ne mettoient point la diète en usage. On ne doit point croire non plus, que par cette division l'on voulût marquer les trois Professions par lesquelles la Médecine s'exerce aujourd'hui, c'est-à-dire, celle des Médecins, celle des Apoticaire & celle des Chirurgiens. Ceux qui exerçoient la première des parties de la Médecine, qui est la Diététique, étoient les mêmes que nos Médecins ; ils avoient pour leur département les maladies du dedans, dont la cause est, pour l'ordinaire, dif-

ficile à trouver. Ceux-ci furent de tous tems les plus estimés, parce que pour exercer leur Profession en habiles gens, ils étoient engagés à connoître toute la nature, c'est-à-dire, être Philosophes.

Ceux qui exerçoient la troisième partie, différoient de nos Chirurgiens, en ce qu'ils n'embrassoient pas tant de choses qu'eux. Ils ne se mêloient que de la Chirurgie proprement dite, c'est-à-dire, de la seule opération de la main, & n'entreprenoient point les maladies qui se peuvent guérir par un autre moyen. Ils ne devoient pas même, selon Celse, traiter les plaies, & encore moins les ulcères & les tumeurs, si ce n'est dans le cas où il falloit nécessairement faire quelque ouverture ou incision.

Les maladies que l'on vient de nommer, étoient le partage de ceux qui exerçoient la Pharmaceutique, qui les traitoient par l'application des remèdes qui arrêtent le sang, qui consolident, qui mondifient, qui font croître les chairs, qui font suppurer, qui font percer ou vider un abcès. Ceux-ci, en un mot, entreprenoient toutes les maladies qui se peuvent guérir par l'application extérieure des médicamens : que s'ils n'en pouvoient venir à bout, & qu'il fallût employer le fer ou le feu, ils remettoient alors leurs malades aux Chirurgiens. On voit par-là combien ils différoient de nos Apoticaire.

Avant ce partage, ceux qu'on appelloit *Médecins*, remplissoient seuls tous les devoirs de ces trois Professions ; & l'on ne reconnoissoit tout au plus que deux ordres dans la Médecine, où il n'y avoit que de deux sortes de Médecins. Les premiers, qu'on appelloit *Médecins Architectes*, servoient seulement les malades de leurs conseils, & donnoient les ordres aux seconds, qui étoient appelés *Médecins Manœuvres*, & qui travailloient de leurs mains sous les yeux des autres, soit pour les opérations, soit pour la composition & l'application des remèdes. Mais il arriva que les derniers dont on a parlé, qui étoient les serviteurs des premiers & quelquefois leurs enfans ou leurs disciples, s'ingérèrent de faire seuls ce qu'ils n'avoient fait auparavant que sous la conduite d'autrui, & de se faire un métier particulier, chacun de ce qu'il entendoit le mieux, par rapport à la Chirurgie ou la Pharmacie, en sorte que la Médecine se trouva partagée comme on l'a dit.

Ceux qui pratiquoient la Chirurgie, avoient le même nom qu'ils ont aujourd'hui : on les appelloit *Chirurgiens*.

ou *Médecins-Chirurgiens*, c'est-à-dire, Médecins opérant de la main. Ceux qui s'attachoient à la Pharmaceutique ou à la Médecine médicamentaire, étoient appelés *Pharmaceuta*; le nom de *Pharmacopæus* se prenoit en mauvaise part, & signifioit dans l'usage ordinaire, un empoisonneur.

Le mot *Pharmacopola* marquoit chez les Anciens une autre espèce de Profession. On appelloit ainsi en général tous ceux qui vendoient des médicamens, quoiqu'ils ne les préparassent pas; mais on donnoit particulièrement ce nom à tous ceux que nous appellons aujourd'hui *Charlatans* ou *Bateleurs*, qui montent sur le théâtre & qui vont courant le monde, pour vendre des médicamens. On les appelloit à cause de cela, *Circulatores*, *Circuitores* & *Circumforanei*; on leur donnoit aussi le nom d'*Agyrta*, du mot qui signifie assembler, parce qu'ils assembloient le Peuple autour d'eux, & qu'il ne manquoit pas alors de fots, comme il y en a encore beaucoup aujourd'hui, pour les écouter. On les appelloit aussi *Scellularii Medici*, Médecins sédentaires, parce qu'ils se tenoient assis dans leurs boutiques en attendant les chalands.

On ne fait si ceux qu'on appelloit *Pharmacotriba*, c'est-à-dire, mêleurs ou broyeurs de drogues, étoient les mêmes que les *Pharmaceuta*, ou si l'on appelloit seulement ainsi ceux qui composoient les médicamens sans les appliquer. Ces derniers pouvoient être les valets des Droguistes, qu'on appelloit *Seplasarîi* & *Pigmentarii*. Ils vendoient aux Médecins toutes les drogues dont ils avoient besoin. Ces Marchands étoient sujets à vendre des drogues tant simples que composées, mal conditionnées & mal faites; & il y avoit autrefois, aussi-bien qu'aujourd'hui, une grande infidélité dans ce métier. C'est ce qui obligeoit Pline à censurer les Médecins de son tems, de ce qu'ils ne s'attachoient pas à bien connoître les drogues, & de ce qu'ils les prenoient telles qu'on les leur donnoit, aussi-bien que les médicamens composés, qu'ils employoient sur la bonne foi de ceux qui les leur vendoient, au lieu de les composer eux-mêmes, comme avoient fait les anciens Médecins. Mais ce n'étoit pas seulement des Droguistes que les Médecins achetoient; ils tiroient les simples les plus communs des Herboristes, qu'on appelloit en Latin *Herbarii*. Ceux-ci, pour faire valoir leur métier, affectoient superstitieusement de cueillir les Simples en de certains tems particuliers, avec diverses précautions &

cérémonies ridicules : ils étoient encore fort attentifs à tromper les Médecins, en leur donnant une herbe ou une racine pour une autre, lorsque ceux-ci ne les connoissoient point. Les Herboristes, & ceux qui exerçoient la Pharmaceutique, avoient des lieux propres pour tenir leurs simples, leurs drogues & leurs compositions : on appelloit ces lieux, en grec, *Apotheca*, d'un mot général qui signifie place où l'on renferme quelque chose.

Le partage de la Médecine, comme on vient de l'exposer, est tel qu'il subsistoit au tems de Celse. L'usage changea dans la suite, les uns ayant empiété sur la Profession des autres, ou en ayant exercé plus d'une, & les mêmes noms restèrent, quoique les emplois ne fussent plus les mêmes. Quelques siècles après Celse, ceux que l'on nommoit en Latin *Pimentarii* ou *Pigmentarii*, qui devoient être des Droguistes, faisoient aussi la fonction d'Apoticaire; ce que l'on prouve par un passage d'Olympiodore, ancien Commentateur de Platon. " Le Médecin, dit-il, „ ordonne, & le Pimentarius prépare & sert ce que le „ Médecin a ordonné. „ On ne peut marquer avec exactitude la date de ce changement; mais Olympiodore vivoit environ 400 ans après Celse.

La division dont on a parlé, ne changea pas subitement la face de la Médecine. Plusieurs Médecins suivirent dans le tems même de Celse, & après lui, l'ancien usage. Quoique leur Profession tirât son nom de la diète, sans se borner à ce moyen seul de secourir les malades, ils employoient les autres remèdes connus, quoiqu'ils n'eussent plus sous eux des serviteurs pour saigner, ventouser, donner des lavemens, appliquer des cataplasmes & des emplâtres, oindre, fomentier, baigner, préparer & administrer des médicamens par leurs ordres.

Il arriva même qu'après Hérophile, sous lequel on a dit que la révolution s'étoit faite, divers Médecins fameux écrivirent sur la Chirurgie & sur la Pharmacie en particulier; d'où l'on peut conclurre qu'ils n'avoient point renoncé à leur premier état, & qu'ils s'étoient réservé le droit de connoître de tout ce qui dépend de la Médecine. Quant aux Médicamens, quoiqu'on en trouvât des Descriptions dans les Ecrits des anciens Médecins, cependant on peut dire que ces descriptions étoient dispersées, & que ce ne fut proprement qu'au tems du partage de la Médecine qu'on commença d'écrire sur cette matière, & d'en former des

recueils qui remédiaient à la rareté extrême des livres dont Galien a fait mention. Hérophile mit le premier les médicamens en grand usage. Il fut imité par ses disciples, qui, par vénération pour la pratique de leur maître, ne manquèrent pas d'en traiter à part : les Médecins Empiriques qui leur succédèrent, s'occupèrent beaucoup aussi de la même matière. Celse compte entre les Hérophiliens qui se distinguèrent dans cette partie, Zénon, Andreas, Apollonius Mus, auxquels Galien ajoute Mantius.

PARTHENIUS, de Nicée, Poète Grec, qui est regardé comme Médecin, parce qu'il a écrit un livre des maladies d'amour : il fut pris par Cinna dans la guerre contre Mithridate, & remis ensuite en liberté à cause de son savoir. Il instruisit Virgile dans la Langue Gréque, comme le remarque Macrobe. Parthenius vivoit sur la fin du trente-neuvième siècle du monde, & Suidas le fait encore vivre jusqu'au tems de Tibère ; ce qui ne semble point impossible. Quant à ce Parthenius, qui est Auteur d'un livre intitulé : *De la Dissection du corps humain*, ce n'est pas le même ; celui-ci est des derniers Grecs.

PARTIBUS, (Jacques De) natif de Tournai, a été Médecin de Charles VII. Roi de France, & de Philippe Duc de Bourgogne. Il étoit en réputation vers l'an 1423, & il mit au jour divers Ouvrages, comme :

Explanatio in Avicennam, una cum textu ipsius Avicennae & se castigato & exposito. Lugduni, 1498. in-folio. 4 vol.

Excerpta de Balneis.

Summula alphabetica morborum ac remediorum ex libris Mesue excerpta. Extat cum Alphonsi Bertocii methodo curativa. Lugduni, in-8vo. & cum promptuario medico Jacobi de Dondis. Venetiis, 1576. in-folio.

Inventarium seu collectorium receptarum omnium Medicaminum, in-4to. oblongo.

PASCHAL, (Jean) Médecin, natif de Sessula, Ville de Campanie, étoit en estime au commencement du seizième siècle. Nous avons de lui un Ouvrage intitulé :

De morbo composito, vulgò Gallico appellato, Liber. Neapoli, 1534. in-4to.

PASCHAL, (Jean-Michel) Médecin, natif de Valence en Espagne. Il florissoit dans le seizième siècle, & avoit étudié à Montpellier, sous Jean Falconet, & ensuite à Valence, sous Louis Collado, tous deux Professeurs en Médecine. Il a écrit :

Methodus curandi cum scholiis Petri Pauli Pereda Setabensis. Lugduni, 1585. & 1602. in-8vo.

De Morbo Gallico Tractatus.

PASCHIONI, (Antoine) Médecin Italien, a traité de la dure-mere. Son Ouvrage est dédié à Lancisi. Il y fait la description de quelques glandes conglobées placées aux environs du sinus longitudinal, auxquelles Nuck & Malpighi n'avoient point fait attention.

PASCOLUS, (Alexandre) Médecin de Perouse en Italie, a écrit un livre intitulé :

Corporis humani brevis Historia. Venetiis, 1727. in-8vo.

3 vol. en Italien. Roma, 1728. 3 vol. en Latin.

PASTOPHORES, espèce de Prêtres, ainsi appelés parce qu'ils portoient de longs manteaux, ou parce qu'ils servoient à porter le lit de Vénus en certains jours de cérémonie. Ces Pastophores étoient principalement ceux qui exerçoient la Médecine en Egypte; & de quarante-deux livres attribués à Hermes l'Egyptien, il en étoit six qu'on leur faisoit apprendre. Le premier traitoit de la construction du corps; le second, des maladies; le troisième, des instrumens nécessaires; le quatrième, des médicamens; le cinquième, des maladies des yeux; & le dernier, des maladies des femmes. Si ces livres étoient véritablement de Mercure ou d'Hermes, on ne peut nier qu'il n'eût réduit la Médecine en art. Ces livres appelés *sacrés*, étoient gardés avec grand soin dans les Temples des Egyptiens; & c'étoit, sans doute, sur un d'entre eux que Diodore appelle en particulier le *livre sacré*, sans nommer l'Auteur, que ceux qui pratiquoient la Médecine en Egypte, étoient obligés de se régler; en sorte que s'ils ne pouvoient pas sauver leurs malades, ayant suivi les préceptes de ce livre, ils étoient exempts de blâme; mais s'ils s'en étoient dévoyés de quelque manière que ce fût, & que le malade fût venu à inourir, on les condamnoit comme meurtriers.

PATERNUS, (Bernardin) Médecin célèbre, étoit de *Salò*, Ville d'Italie dans le Bressan. Son pere, qui étoit aussi un excellent Médecin, l'avoit élevé avec beaucoup de soin; & dès l'âge de 19 ans il enseigna la Philosophie & soutint des Thèses en Médecine avec un applaudissement si général, qu'on ne parloit alors que de sa subtilité & de son esprit. La nature s'étoit épuisée à lui en donner un, qui pût le consoler des défauts de son corps; car Paternus étoit l'homme du monde le plus mal-fait : il avoit
les

les yeux enfoncés, le nez camus, une épaule plus haute que l'autre, & c'étoit la véritable copie d'Esopé par son esprit & par son corps. Il enseigna la Médecine à Pavie, à Pise, à Padoue & ailleurs. Le Cardinal Grimani le fit venir à Rome vers l'an 1580, & l'y retint durant quelque tems; mais ayant appris que la Ville de Verone lui avoit voulu donner une marque publique de l'estime qu'on y avoit pour lui, en lui accordant des lettres de Citoyen, il vint en cette Ville pour y remercier François Venerio & les autres qui lui avoient procuré cet avantage. Ce fut presque dans le même tems que la République de Venise le nomma Professeur à Padoue, où il passa le reste de ses jours. Diverses personnes de considération, & des Princes même, tâcherent de l'attirer chez eux. Etienne Bathori, Roi de Pologne, fut celui qui lui fit des offres plus obligeantes & plus avantageuses pour l'engager à passer dans ses Etats; mais Paternus n'osa jamais entreprendre un si pénible voyage, étant déjà avancé en âge & assez incommodé. Il mourut en l'an 1592. Ses Ouvrages le feront vivre dans la mémoire de la postérité. Il a laissé les suivans :

De humorum Purgatione circa morborum initia tentanda.

Item Epistola, quod cœna prandio liberalior, etiam in catarrho, esse debeat. Roma, 1547. in-8vo. Spira, 1581. in-8vo.

Consilium de Balneis Aquensibus, apud aquas Statiellorum, quod una cum aliis dedit.

Explanationes in primam Fen primi Canonis Avicennæ. Venetiis, 1596. in-4to.

Consilia medica extant eo in opere quod Laurentius Scholzius edidit. Francofurti, 1598. in-folio.

PATIN, (Gui) natif de Beauvais en Picardie, étoit Docteur de la Faculté de Paris & Professeur en Médecine au Collège Royal. Son savoir & son esprit vif lui attirèrent beaucoup de réputation vers l'an 1640. Les plus doctes personnages de son siècle cultivoient son amitié avec soin, & plusieurs d'entre les Grands lui offroient un louis d'or sous son assiette, toutes les fois qu'il vouloit aller manger chez eux, tant ils prenoient de plaisir à son entretien : mais Patin méprisoit la fortune, & n'aimoit guères le faste de la Cour. Le premier Président de Lamoignon étoit le seul qu'il favorisoit de ses conversations; ce Magistrat se délassoit avec lui de l'embarras des affaires.

Patin mérita les premiers honneurs de sa Faculté, dont il fut élu Doyen en 1652. Trois ans après, c'est-à-dire, en 1655, il succéda à Riolan en la Chaire de Professeur au Collège Royal, où il enseigna avec beaucoup de réputation. L'éloquence lui étoit un don naturel ; mais elle n'avoit rien de fastueux ; c'étoit par sa noble simplicité qu'elle avoit la force d'attirer les esprits, & qu'elle exerçoit sur eux un empire absolu. Sa conversation étoit savante & enjouée, sa mémoire merveilleuse & son discernement juste. Son érudition & sa présence d'esprit furent admirées en Parlement, quand il plaida pour la Faculté contre le Sieur Renaudot, Docteur de Montpellier, qui prétendoit pouvoir pratiquer à Paris, sans se faire agréger au Corps des Médecins de cette Ville. Patin gagna hautement sa cause contre lui ; mais il consola sa partie en sortant de l'Audience, l'ayant abordé d'un grand sang froid : *Monsieur*, lui dit-il, *vous avez gagné en perdant. Comment donc ?* lui répondit Renaudot. *C'est*, repliqua Patin, *que vous étiez camus quand vous êtes entré au Palais, mais vous en sortez avec un pied de nez* : à la vérité, Renaudot étoit naturellement camus. Patin étoit un des plus spirituels & des plus agréables railleurs qui fut en France : il disoit les choses avec un froid de Stoïcien ; mais il emportoit la pièce, & sur ce chapitre il auroit donné des leçons à Rabelais. Il fut cependant accusé d'être trop libre dans ses sentimens ; la vérité est qu'il a écrit sans ménagement touchant les affaires de Religion & les Personnes constituées en dignité dans l'Eglise : le levain du Calvinisme paroît être celui qui a gâté son cœur.

Patin avoit promis plusieurs Ouvrages au Public, entre autres une Histoire des Médecins célèbres ; mais il n'a point exécuté ses promesses : il ne nous reste de lui que des Lettres, qui font le portrait naturel de son cœur & de son esprit ; c'est dommage qu'elles soient tachées de sentimens injurieux envers les Puissances de l'Eglise. Il mourut septuagénaire en 1672, & laissa une des plus nombreuses Bibliothèques de France. Il étoit pere de *Robert*, savant Médecin, mort en 1671, & de *Charles*, aussi Docteur en Médecine. La disgrâce & l'éloignement de celui-ci, qu'il aimoit tendrement, le touchèrent au vif ; mais il eut la consolation de le voir devenir célèbre dans la connoissance de l'antiquité & de la Médecine.

PATIN, (Charles) habile Médecin & célèbre Anti-

quaire, nâquit à Paris le 23 Février 1633. Il fut élevé, avec soin, par Gui Patin, son pere, & fit des progrès si surprenans dans ses études, qu'à l'âge de 14 ans il soutint sur toute la Philosophie des Théses Gréques & Latines, où assisterent 34 Evêques, le Nonce du Pape & plusieurs autres personnes de distinction. On le destina d'abord au Barreau, & il fut même reçu Avocat au Parlement de Paris; mais il quitta ensuite l'étude du Droit pour s'appliquer tout entier à la Médecine, à laquelle il se sentoît plus d'inclination. Il la pratiqua avec succès, & il l'enseigna, avec réputation, à Paris pendant quelque tems; mais craignant d'être emprisonné, il voyagea en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suisse & en Italie. Enfin, il se fixa à Padoue, où on lui donna une Chaire de Professeur en Médecine, puis la première Chaire de Chirurgie. Il fut long-tems Chef & Directeur de l'Academie de *Ricovrati*, & mourut à Padoue en 1694. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages : un *Traité des Fièvres*; un autre *du Scorbut*; un troisième pour prouver qu'un bon Médecin doit être en même-tems Chirurgicalien; & les suivans concernant les Médailles & les connoissances de l'antiquité :

Thesaurus Numismatum.

Numismata Imperatorum Romanorum.

Introduction à l'Histoire par la connoissance des Médailles.

Traité des Tourbes combustibles.

Rélation historique.

Familia Romana.

& plusieurs autres Pièces également curieuses & intéressantes. Sa femme & ses deux filles étoient aussi très-savantes : elles furent toutes trois de l'Academie des *Ricovrati*, & l'on a des livres de leur composition.

PATIN, ou PATINA, (Benoît) natif de Bresse, & Médecin de l'Empereur Maximilien II, se fit fort estimer à Padoue. Il mourut le 2 Juillet de l'an 1577. Nous avons de lui un *Traité des Venins internes*, & un Ouvrage dédié à l'Empereur Maximilien, intitulé :

Pro Divo Maximiliano Cesare semper augusto, de cordis palpitatione Consilium. Brixia, 1573. in-8vo.

PATROCLE, ami d'Achille, qui entendoit la Médecine, & particulièrement la Chirurgie. Il avoit appris de ce Héros plusieurs excellens remèdes, dont Euripile, blessé, le pria de lui faire part. Le même Euripile, suivant Homère, le pria aussi de lui faire une incision à la

cuiſſe , pour en tirer le dard qui l'avoit bleſſé ; & après avoit lavé la plaie avec de l'eau, d'y appliquer un médicament qui apaiſe la douleur.

PAVIUS. Voyez PAAW.

PAUL, (Pierre-François) Médecin de Florence, de la Secte Galénique , étoit en réputation au commencement du ſeizième ſiècle, vers l'an 1528. Son érudition lui mérita l'eſtime de tous ceux qui l'ont connu. Nous avons de lui :

Adverſus Avicennam de vena-ſeſione Tractatus. Venetiis, 1533. in-4to. cum aliis nova Academia Florentina Opusculis. Lugduni, 1534. in-8vo.

PAUL D'EGINE, ainſi nommé parce qu'il étoit natif de cette Ile dans la Grèce; elle ſe nomme préſentement *Engia*, avec un golfe du même nom. Il a été un des plus célèbres Médecins de ſon tems : il vivoit, ſelon René Moreau, environ l'an 380, ou comme veulent d'autres, en 420, ſous l'empire d'Honorius & de Théodoſe le jeune; mais Freind ne le fait vivre que dans le ſeptième ſiècle, de même qu'Herbelot qui le place ſous l'Empereur Heraclius, & du tems que regnoit Omar, ſecond Calife des Muſulmans, qui mourut l'an de l'Hégire 23, ou 645 de ſalut. On dit qu'il voyagea en Grèce & ailleurs, pour voir comme on y pratiquoit la Médecine : il étudia à Alexandrie avant qu'Amrou l'eût priſe en 640, & il copia une partie des Ouvrages d'Alexandre, qui étoit ſon Auteur favori, & dont il emprunta juſqu'aux expreſſions. Au retour de ſes voyages, il fit un abrégé des Oeuvres de Galien, & il en publia d'autres que nous avons de diverſes éditions :

De Re medica, Libri ſeptem, Græcè. Venetiis, 1528. in-folio. Baſilea, 1538. & 1551. in-folio.

Jérôme Gemuſæus fit quelques corrections dans le texte des deux dernières éditions, & mit au bas quelques notes, Latine. *Ex barbara Albani Torini translatione. Baſilea, 1538. in-4to. Ex Joannis Guintherii Andernaci verſione, adjectis ejuſdem annotationibus in ſingulos libros. Pariſiis, 1532. in-folio. Lugduni, 1551, 1589. in-8vo. cum ejuſdem Guintherii & Jani Cornarii annotationibus : item Jacobi Goupyli & Jacobi Dalechampii ſcholiis. Ex interpretatione Jani Cornarii, adjectis Dolabellarum Libris ſeptem. Baſilea, 1556. in-folio.*

Pharmaca ſimplicia, Othone Brunſſelfſo interprete. Item

de ratione vñtùs, Guilliélmo Copo Basiliensî interprete. Argentorati, 1531. in-8vo.

Les Arabes nomment Paul d'Egine, *Bulos al Ægianithi*. Honani, fils d'Isaac, passé pour avoir traduit en Arabe neuf de ses livres. Je ne fais si l'exemplaire Grec sur lequel le Traducteur Arabe a travaillé, contenoit deux livres de plus que nous n'avons, ou s'il n'y avoit de différence que dans la division de l'Ouvrage, & si les neuf livres d'Honani ne contiennent que les sept que nous possédons. L'opinion de Fabricius est que l'Arabe divisa le sixième & le septième livre de Paul, qui sont assez longs, chacun en deux.

Les descriptions de maladies que nous a laissées ce Médecin, sont courtes & succintes, mais exactes & entières. Son mérite principal est d'avoir bien connu les maladies particulières aux femmes. Il fut surnommé Paul *Alkavabeli*, *Obstetricius*, l'Accoucheur, parce qu'il s'étoit fait une occupation d'instruire les Sages-Femmes de la manière d'accoucher, & de traiter les femmes après l'accouchement. Quant aux opérations de Chirurgie, c'est de tous les Anciens celui qui en a le mieux écrit, étant même, à certains égards, préférable à Celse. Fabrice *ab Aquapendente* avoit de lui une si haute opinion, qu'il prend par-tout pour texte, la doctrine de Celse & de Paul.

Paul Æginète, au sentiment du Docteur Freind, est un de ces Ecrivains infortunés à qui l'on n'a point rendu justice. Il n'a point été estimé ce qu'il valoit, & on l'a méprisé long-tems sans l'avoir lu, & parce qu'on ne le lisoit point. Quand on examine attentivement le travail de cet Auteur, on ne trouve point, ce que l'on imagine généralement, que ce ne soit qu'un Copiste. On s'apperçoit qu'il avoit mûrement discuté la pratique des Anciens, & qu'il étoit fondé en raisons dans ce qu'il en a admis & rejeté. Il n'est pas toujours de l'avis de Galien, & il a dans plus d'une occasion, le courage de rejeter les sentimens d'Hippocrate même.

Il fait mention dans son sixième Livre, où il traite *ex professo* des opérations chirurgicales, & que le Docteur Freind regarde comme le meilleur Corps de Chirurgie que l'on eût avant le rétablissement des Sciences & des Arts; il fait mention, dis-je, de plusieurs opérations & de plusieurs pratiques qui paroissent avoir été ignorées de ses prédécesseurs. Il décrit, avec beaucoup d'exactitude, les

différentes espèces d'hernies, & il expose, avec précision, la manière de faire l'incision dans le cas où l'intestin ne peut être replacé sans y avoir recours. Il n'est pas moins exact en parlant de l'ouverture des artères derrière les oreilles par une incision transversale, & de l'application du cautère.

Paul EGINE parle de ses voyages en deux vers Grecs qui sont au commencement de ses Oeuvres, & qui ont été ainsi traduits en Latin :

*Pauli laborem nosce, qui plurimas
Terras obivi, Æginâ natus patriâ.*

PAUL JOVE. Voyez JOVE.

PAUL DE MIDDELBORG, Evêque de Fossombrone, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise au Duché d'Urbain, étoit en grande estime dans le seizième siècle. Son nom de Middelbourg lui est donné de celui du lieu de sa naissance, qui est la Capitale de la Zélande. Il étudia à Louvain, & il acquit une si parfaite connoissance de la Médecine & des Mathématiques, que Jules-César Scaliger avoue qu'on le considéroit comme le premier Mathématicien de son tems. Le désir de voyager le fit sortir de son Pays; il s'arrêta en Italie, où il fut Médecin du Duc d'Urbain; & c'est par la faveur de ce Prince & celle de l'Empereur Maximilien I, qu'on le pourvut de l'Evêché de Fossombrone. Il assista au Concile de Latran sous Jules II. & Leon X, & il dédia au dernier de ces Papes quatorze Livres *De Paschali Observatione*, & dix-neuf *De Die Passionis Dominica* à l'Empereur Maximilien I. Il écrivit aussi différens autres Ouvrages, & mourut à Rome, âgé de 89 ans, en 1534.

PAULLI (Simon) naquit à Rostoch, Ville d'Allemagne dans le cercle de Basse-Saxe, en 1603. Il étudia à Paris sous le fameux Riolan, & ensuite à Wittemberg, où il fut reçu Docteur en Médecine. Il exerça sa Profession à Rostoch en 1632, après il s'établit à Coppenhague, où il fut nommé Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique en 1639, & sa réputation s'augmentant toujours, en 1656. il fut appelé à la Cour par Frideric III, Roi de Dannemarc, qui l'estima beaucoup. Le Roi Christian V. qui monta sur le trône en 1670, le conserva dans la qualité de son premier Médecin, & lui donna la Prélatrice d'Arhusen dans le Nordjutland, qui est demeurée hé-

rédictaire dans sa famille. Paulli mourut en 1680, âgé de 77 ans. Nous avons de lui plusieurs beaux Ouvrages, entre autres :

Methodus dealbandi ossa pro sceletopœia.

Observationes in coctura ossium, præsertim sterni.

Flora Danica.

où il parle des Plantes singulières qui naissent en Danemarck & en Norvège.

Quadripartitum Botanicum.

où il ramasse tout ce que les Simples peuvent contribuer à la guérison des malades. Nous avons aussi de lui, un Traité de l'abus du Tabac & du Thé, qui est d'autant plus considérable, que plusieurs grands hommes, persuadés par ses raisons, ont quitté entièrement l'usage de l'un & de l'autre.

PAULMIER, (N.) Médecin de la Faculté de Paris, fut chassé de cette Compagnie en 1609, quoiqu'il fût en réputation de savant Médecin; & cela pour avoir contrevenu à l'Arrêt du Parlement de 1566, qui faisoit défense de se servir de l'antimoine. La rigueur de ce traitement causa des murmures : les Empiriques se servoient utilement de ce remède au préjudice de la Médecine. Quelques Médecins en devinrent jaloux; ils commencèrent à l'employer secrètement, & quelque tems après pour s'autoriser, ils le firent mettre au rang des purgatifs dans l'Antidotaire fait en 1637, par ordre de la Faculté de Paris.

Environ l'an 1650. plusieurs célèbres Médecins s'étant ouvertement déclarés pour l'antimoine, l'usage en devint très-commun, & la question, si l'on pouvoit s'en servir, fut regardée dans l'Ecole comme problématique. Jean Chartier avoit composé un livre pour la défense de l'antimoine, intitulé *Le Plomb des Sages*. Eusèbe Renaudot mit au jour environ le même tems; savoir, vers le milieu du dix-septième siècle, *Le Panégyrique de l'Antimoine justifié & triomphant*, pendant que le célèbre Gui Patin avoit un gros registre des malades tués par l'effet de l'Emétique, qu'il appelloit *Le Martyrologe de l'Emétique, ou le Témoignage de la vertu énétiq*ue (*ab enecando.*) Jacques Grevin avoit déjà traité ce minéral de poison dans un Traité qu'il publia en 1566, & dans lequel il s'adressa aux Magistrats, pour qu'ils en proscrivissent le débit, ainsi qu'ils avoient fait de l'orpiment & du vis-argent. Enfin, la contestation s'échauffa si fort, qu'on fut obligé d'avoir recours

à l'autorité du Parlement, qui ordonna que la Faculté de Médecine s'assembleroit pour délibérer sur ce sujet. En exécution de l'Arrêt, les Docteurs s'étant assemblés au nombre de 102, le 29 Mars 1666, il s'en trouva quatre-vingt douze qui furent d'avis de mettre le vin émétique au rang des remèdes purgatifs, & suivant leurs avis, la Faculté fit un Décret pour en approuver l'usage. Le dix Avril suivant, le Parlement sur le rapport de ce Décret, rendit un Arrêt par lequel il permit aux Docteurs en Médecine de se servir d'antimoine, d'en écrire, d'en disputer, & fit défense à toute personne d'en faire aucun usage que par leurs avis. Ainsi finit la célèbre dispute sur l'antimoine, qui avoit fait proscrire le Docteur Paulmier de la Faculté, environ 57 ans auparavant.

PAUSANIAS, fils d'Anchitus, étoit disciple d'Empedocle & Médecin.

PECQUET, (Jean) de Dieppe, étoit Docteur de la Faculté de Montpellier. Il avoit l'esprit vif & remuant, & tout propre pour faire des découvertes : c'est à lui qu'on doit celle du Reservoir du Chyle ; il la fit en 1651. Cependant on dit qu'Eustachius l'avoit prévenu. Quoi qu'il en soit, il faut convenir que c'est à Pecquet que nous sommes obligés de l'évidence que nous avons que les veines lactées portent le chyle à ce reservoir, & qu'il passe delà par des veines particulières à travers la poitrine, jusqu'à la hauteur de l'épaule gauche, où il entre dans la veine sous-clavière & est porté droit au cœur. Nous avons de lui :

Experimenta nova anatomica. Hardervici, 1651. Parisiis, 1654.

On a ajouté dans cette dernière édition, une Dissertation :

De Thoracicis lacteis. Amstelodami, 1661.

Ces deux Ouvrages se trouvent dans la *Messis aurea* de Siboldus Hempsterhuis, *Lugduni Batavorum, Heidelberg, 1659*, & dans la Bibliothèque anatomique de Manget & de Le Clerc, *Geneva, 1685*, ainsi que dans presque toutes les éditions de l'Anatomie réformée de Thomas Bartholin.

Ce fut par rencontre, lorsque Pecquet étudioit en Médecine à Montpellier, qu'il trouva le réceptacle du chyle & le canal thorachique : il fut cependant si bien usé de ce que le hazard lui offrit, & s'expliqua en de si bons termes & avec tant de netteté, qu'il en eut autant d'honneur que s'il l'avoit trouvé par ses recherches & ses soins. Cela le fit connoître à toute l'Europe, dans un âge où à peine

auroit-il osé lever les yeux , sans ce coup de fortune.

Pecquet eut la jambe cassée dans les rues de Paris, son cheval s'étant abattu sous lui ; mais il en guérit. Ce grand Homme avoit son foible ; il conseilloit l'usage de l'eau de vie comme un remède à tous maux, il en buvoit même assez abondamment ; mais elle fut pour lui une eau de mort. Elle lui brûla les entrailles & avança ses jours, qu'il auroit pu utilement employer au service du Public. Il mourut à Paris au mois de Février 1674.

PELLETIER, (Jacques) Docteur en Médecine & Mathématicien célèbre , nâquit dans une bonne famille du Mans le 25 de Juillet 1517. La Croix du Maine dit qu'il étoit " fort excellent Poëte Latin & François , bien ,, versé en l'art oratoire, Médecine & Grammaire, en toutes lesquelles Sciences il a écrit des livres. ,, A la vérité, il avoit beaucoup de littérature ; un grand fonds d'esprit & assez de brillant. Il écrivoit également la prose & les vers, en François & en Latin ; ce qu'il faisoit avec beaucoup de délicatesse & de subtilité. Jacques Pelletier étoit Principal du Collège du Mans à Paris, lorsqu'il y mourut au mois de Juillet de l'année 1582. Nous avons de lui :

De peste Compendium. Basilea, 1557. in-8vo.

De conciliatione locorum Galeni Sectiones duæ. Parisiis, 1560. in-4to. & cum Hieronimi Cardani contradicentium Medicorum Libris. Marpurgi, 1607. in-8vo.

& une infinité de Traités, tant en Poësie qu'en Mathématique.

PELOPS, Précepteur de Galien, qui avoit écrit touchant la dissection des muscles. Il prenoit des langues de bœuf, pour montrer les muscles de la langue, faute de pouvoir le faire sur des cadavres humains. Il vivoit dans le deuxième siècle.

PENOT, (Bernard) savant Chimiste, qui fut réduit à une extrême misère dans sa vieillesse. Il disoit ordinairement, que s'il avoit un ennemi, dont il voulût tirer la plus cruelle vengeance, il tâcheroit de l'engager dans la recherche de la Pierre Philosophale. Penot a écrit les Ouvrages suivans :

Tractatus de denario medico, quo decem medicaminibus, omnibus morbis internis medendi via docetur. Bernæ Helvetiorum, 1608. in-8vo.

Quæstiones tres de corporali mercurio. Quinquaginta septem Canones de opere physico, &c. Extant volumine se-

cundo Theatri Chymici. Argentorati, 1613. in-octavo. Tractatus varii de vera preparatione & usu medicamentorum chymicorum. Ursellis, 1602. in-8vo. Basilea, 1616. in-8vo.

Tractatus de quarundam herbarum salibus & eorum preparatione & varia administratione. Ursellis, 1601. in-8vo.

Apologia in duas partes divisa ad Josephi Michellii Midelburgensis Medici scriptum, &c. Francofurti, 1600. in-8vo.

PERDULCIS, (André) oncle paternel de Barthelemi, étoit du Vivarois, petite Province de France au gouvernement de Languedoc. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine en la Faculté de Paris, le 19 du mois de Décembre 1558.

PERDULCIS (Barthelemi) étoit aussi du Vivarois, où il nâquit en 1545. André, son oncle, le fit venir à Paris, & le mit entre les Bourriers du Collège de Montaigu, où il fit son cours d'Humanité & de Philosophie. A la sortie de ce Collège, André, qui se voyoit sans espoir de postérité, l'adopta & le fit étudier en Médecine, dont il prit le Bonnet en la Faculté de Paris l'an 1572, qui étoit le 27 de son âge. Peu de tems après son Doctorat il épousa la nièce de son oncle.

Quoique Barthelemi Perdulcis ait écrit un Ouvrage assez considérable, intitulé :

Universa Medicina ex Medicorum principum sententiis, consiliisque collecta. Parisiis, 1630. in-4to.

& que cet Ouvrage concernât principalement la pratique, il ne s'appliqua que fort peu à la guérison des malades; la Chaire lui fit plus d'honneur que les succès de sa pratique. Il mourut d'apoplexie en 1611, âgé de 66 ans.

Perdulcis étoit d'un temperament robuste; il étoit bénin, libéral & pieux; il fit plusieurs belles fondations en l'Eglise de saint Etienne sa Paroisse. Il étoit infatigable à l'étude, patient dans les peines & les embarras de la vie, dont il fut tellement surchargé, qu'il dit lui-même n'avoir jamais goûté la douceur du repos. C'est pour cela qu'il avoit fait écrire en lettres d'or sur une des cheminées de sa maison, l'Anagramme de son nom :

*Bartholomeus Perdulcis.
Per multos labores duci.*

PEREIRA, (Gomez) fameux Médecin Espagnol,

qui vivoit au milieu du XVI. siècle, affecta de combattre les opinions les mieux établies, & de soutenir des Paradoxes. Il rejetta la *matière première* d'Aristote, & traita fort mal Galien sur la doctrine des fièvres. C'est lui qui enseigna le premier cette opinion, que les bêtes sont de pures machines, & qu'elles n'ont point d'ames sensibles; doctrine que Descartes adopta dans le siècle suivant. Pereira soutint cette opinion dans un livre qu'il intitula: *Antoniana Margarita*, pour faire honneur aux noms de son pere & de sa mere. Ce Livre, qui est fort rare, fut imprimé en 1554. On a encore de Pereira une Apologie de ses sentimens, imprimée en 1555. *in-folio*, & un autre Ouvrage intitulé :

Nova veraque Medicina experimentis & evidentibus rationibus comprobata pars prima. Methymna Duelli, 1558. in-folio.

PERGAME. (Temple de) Il étoit dédié à Esculape; il fut bâti à l'occasion d'un certain *Archias*, qui ayant été guéri de quelque maladie à Epidaure, transporta cette Religion à Pergame. Quelques Savans ont cru, sur un passage de Lucien, que ce Temple n'avoit été bâti que parce qu'Esculape avoit eu sa boutique à Pergame. Mais Lucien n'a voulu marquer par cette boutique que le Temple de ce Dieu, où on alloit chercher à se guérir comme dans les boutiques des Médecins. Esculape, ou ses Prêtres avoient leur boutique à Epidaure, & dans tous les autres lieux où ils étoient établis, aussi-bien qu'à Pergame. Cette Boutique étoit dans le Temple ou dans quelque appartement voisin, & les Prêtres y tenoient & y préparoient les médicamens qu'ils donnoient aux malades.

L'Empereur Caracalla fit exprès un voyage à Pergame pour consulter le Dieu sur une maladie; & l'on trouve quantité de médailles des Antonins où Esculape est représenté, qui ont toutes été frappées par les Pergaméniens: ce qui prouve que ce Temple s'étoit rendu autant & plus fameux que celui d'Epidaure.

PERIANDER, Médecin du trente-septième siècle, qui s'étoit aquis une assez grande réputation; mais qui s'étant ensuite mis à faire des vers, y réussit si mal, qu'Archidamus fils d'Agefilatis, Roi de Lacedémone, se railla de lui, & lui demanda lequel étoit plus avantageux, de passer pour un mauvais Poète ou d'être regardé comme un bon Médecin.

PERRAULT, (Claude) Médecin de la Faculté de Paris, abandonna en quelque sorte cette Profession pour se livrer à l'étude de l'Architecteure, où il fit de grands progrès, & où il s'aquit une réputation immortelle. La belle façade du Louvre du côté de Saint-Germain l'Auxerrois, le grand modèle de l'Arc de Triomphe au bout du Fauxbourg Saint-Antoine, & l'Observatoire furent élevés sur ses desseins. Perrault étoit natif de Paris, & fils d'un Avocat au Parlement, originaire de Tours. Il s'appliqua aussi à la Physique & à l'Histoire naturelle, & devint l'un des Membres de l'Academie des Sciences. Il mourut à Paris le 9 Octobre 1688, à 75 ans.

PERZOES, Médecin célèbre qui a écrit un livre :

De Indorum Sapientia.

à la réquisition de Chosroës, Roi de Perse. Il vivoit dans le septième siècle.

PÉTIT, (Jean-Louis) célèbre Chirurgien, naquit à Paris le 13 Mars 1674. d'une famille honnête. Il fit paroître dès sa plus tendre jeunesse, une vivacité d'esprit, & une pénétration peu commune à cet âge; ce qui excita pour lui dans Mr. Littre, célèbre Anatomiste, qui demouroit dans la maison de son pere, une véritable tendresse, à laquelle le jeune Petit parut toujours fort sensible. L'attachement de cet enfant & sa curiosité naturelle le conduisoient quelquefois à la chambre où Mr. Littre faisoit ses dissections. Dès lors on crut appercevoir en lui le germe de ses talens pour la Chirurgie; les dissections faisoient son amusement bien loin de l'effrayer, & on le trouva un jour dans un grenier, où croyant être à couvert de toute surprise, & ayant enlevé un lapin, il le coupoit dans le dessein d'imiter ce qu'il avoit vu faire à Mr. Littre. Cet habile Anatomiste augura très-avantageusement de cette inclination, & se fit un plaisir de la cultiver. Le jeune Petit, dès l'âge de sept ans, assistoit régulièrement aux leçons de Mr. Littre. Il fit des progrès si rapides, qu'il avoit à peine douze ans quand celui-ci lui confia le soin de son Amphithéâtre. Il apprit ensuite la Chirurgie sous Mr. Castel & sous Mr. Maréchal, & fut reçu Maître en Chirurgie en 1700. Il s'aquit une si grande réputation dans la pratique de cet art, qu'il fut appelé en 1726. par le Roi de Pologne, ayeul de la Dauphine, & en 1734. pour Dom Ferdinand, aujourd'hui Roi d'Espagne. Il rétablit la santé de ces Princes, qui lui offrirent de grands

avantages pour le retenir ; mais il aima mieux revenir en France. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1715, devint Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, fit des découvertes importantes, inventa de nouveaux instrumens pour la perfection de la Chirurgie, & mourut à Paris le 20 Avril 1750, âgé de 77 ans. On a de lui un excellent Traité sur les maladies des os, dont la meilleure édition est celle de 1723, & plusieurs savantes Dissertations dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & dans le premier volume des Mémoires de Chirurgie.

PETIT, (Pierre) natif de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Bachelier de celle de Paris & Academicien de Padoue, a été célèbre dans le dix-septième siècle. Quoiqu'il fût Médecin, il s'appliqua peu à l'exercice de la Médecine ; mais il se consacra tout entier aux Belles-Lettres & aux Sciences. Il excella principalement en la Poésie Latine & en la connoissance de l'Histoire, à quoi il joignit la Philosophie, dont nous avons trois Traités de sa façon :

Du Mouvement des Animaux.

Des Larmes.

De la Lumière.

Il est vrai qu'il a aussi composé deux Ouvrages en Médecine, dont l'un est intitulé :

Traité de la nourriture qui se peut tirer de l'eau.

& l'autre, qui n'a point encore vu le jour, est une nouvelle version d'Aretée, accompagnée de remarques fort amples. Mais ce qui lui a donné plus de réputation, ce sont, comme on vient de le dire, ses Poésies & ses Dissertations sur différens points de l'Histoire. C'est pour l'excellence de ses vers qu'il fut reçu dans l'Académie de Padoue, & qu'il tenoit sa place dans la Pléiade de Paris. C'est ainsi que les Savans appelloient l'assemblée des sept plus habiles Poètes Latins qui fussent dans la Capitale du Royaume, par allusion à cette constellation composée de sept étoiles. Nous avons un beau Recueil de ses Poésies qu'il fit imprimer en 1683, & qu'il dédia à Monsieur Nicolai, Président de la Chambre des Comptes : il y mit à la tête un Traité de la fureur Poétique, qui est curieux. Il a depuis fait imprimer quelques petits Poèmes ; savoir, un sur le regret de la Ville de Paris privée de la présence de son Roi ; & un sur la Chicane, qu'il composa contre un de ses alliés qui lui avoit suscité un procès, &c. Petit mou-

rut le 12 Décembre en 1687, âgé de 71 ans. Monsieur de la Monnoye a honoré sa mémoire de cette Epitaphe :

*Par tribus unus erat Medicus, Vatesque, Sophusque,
Unus & aetatem dignus obire trium.
Par tribus at quamvis fuerim, mihi vix tamen eheu!
Unius aetatem fata dedere viri.*

PETOSIRIS, Egyptien entendu dans les Sciences. Il devoit être contemporain de Nechepsus, s'il est vrai qu'il eût écrit à celui-ci, & que la lettre qu'on dit avoir de lui dans la Bibliothèque de l'Empereur, ne soit pas supposée. En ce cas, il auroit vécu vers l'an du monde 2473. Les Livres de Petosiris étoient anciennement recherchés par ceux qui faisoient dépendre la Médecine de l'Astrologie. Juvenal se moque des Dames Romaines de son tems, qui étant malades, n'osoient prendre de nourriture sans avoir auparavant consulté les Livres de Petosiris sur l'heure la plus propre pour cela :

*Ægra licet jaceat, capiendo nulla videtur
Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.*

ce qui revient à l'entêtement qu'ont aujourd'hui ceux qui ne se conduisent que par l'Almanach.

PETRI (Cornil) a donné plusieurs beaux Ouvrages de Médecine, à l'avancement de la Botanique. Ce Médecin étoit de Leyde, & tous ses Ouvrages y ont été imprimés en 1533. Nous en avons encore une autre édition qui contient les Traités suivans :

Annotatiuncula aliquot in quatuor libros Dioscoridis Anazarbai.

Experimenta & Antidota contra varios morbos.

De rebus occultis in natura mirandis, & alia quadam lectu digna. Antuerpia, 1553. uno volumine in-8vo.

PETRON, ou PETRONAS, Médecin, que Celse dit avoir vécu avant Erasistrate & Hérophile, mais bientôt après Hippocrate. Celse ajoute que Petron faisoit couvrir les fébricitans, afin de provoquer les sueurs & d'exciter la soif. Lorsque la fièvre commençoit à se relâcher, il ordonnoit de l'eau froide; & s'il venoit à bout d'accroître de cette manière les sueurs, il croyoit les avoir soulagés. Si les sueurs ne paroissent point, il redoubloit la dose d'eau, & excitoit le vomissement. Lui arrivoit-il de les guérir par l'une ou l'autre de ces voies, il

leur ordonnoit de manger sur le champ de la chair de porc rotie & de boire du vin, sinon il les faisoit vomir de-rechef à force d'eau salée.

Galien, après avoir parlé de ceux qui maceroient leurs malades par de trop longues abstinences, blâme Petron pour être allé à l'autre extrémité, c'est-à-dire, pour leur avoir donné trop de nourriture.

PETRONIUS, Médecin, que Dioscoride distingue d'un *Diodotus*, quoique Pline de deux n'en fassent qu'un. Petronius-Diodotus, dit cet Auteur, celui qui a écrit un livre intitulé : *Antilegomena*, les contradictions ; ou *Anthologomena*, Recueils. Ce livre pourroit être celui où Petronius Diodotus avoit traité des Plantes. Pline remarque que ce Médecin y condamnoit l'usage du *seris*, qui est une espèce de chicorée, contre l'avis de tous les autres Médecins. Saint Epiphane distingue bien *Petronius* d'avec *Diodotus* ; mais il confond le premier avec *Niger*.

PETRONIUS (Alexandre-Trajan) étoit de Citta di Castello, Ville d'Italie dans l'Ombrie. Il mourut l'an 1585, après avoir rempli, avec honneur, l'emploi de premier Médecin de la Cour du souverain Pontife Gregoire XIII, élevé à la Papauté en 1572. Nous avons de lui :

De Victu Romano. Roma, 1581. in-folio.

Proposita seu Aphorismi medicinales CXLIX. Venetiis, 1535. in-8vo.

De Morbo Gallico, Libri VII. Extant tomo 2. Operis de Morbo Gallico. Venetiis, 1566. in-folio. pag. 1.

PETRUS VASCUS CASTELLUS, Portugais, vivoit vers l'an 1616 : il étoit Philosophe & Médecin. Il a écrit :

Exercitationes medicinales ad omnes thoracis affectus, decem tractatibus absolute. Tolosa, 1616. in-4to.

PETTY, (Guillaume) savant & laborieux Ecrivain Anglois dans le XVII. siècle, voyagea en France & en Hollande, & se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, l'Histoire naturelle & les Mathématiques. Il fut Professeur d'Anatomie à Oxford, puis Médecin du Roi Charles II, qui le fit Chevalier en 1661. Il amassa de grands biens, & mourut à Londres en 1687. On a de lui plusieurs Ouvrages en Anglois.

PEU, (Philippe) ancien Prévôt de la Communauté de Saint-Côme, naquit à Paris. Il pratiqua long-tems la Chirurgie dans l'Hôtel-Dieu, d'où il se répandit dans le

monde par ses heureux succès dans les accouchemens les plus difficiles. Il a donné un savant Ouvrage sur cette matière. Peu mourut le 10 Février 1707.

PEUCER, (Gaspar) Médecin & Mathématicien, néquit à Bautzen, Ville considérable d'Allemagne, Capitale de la Haute-Lusace. Il eut tant d'inclination pour l'étude dès ses plus tendres années, que tout le tems que ses compagnons d'école employoient au jeu & au divertissement, il le donnoit à la lecture. Il fut si constant dans cet amour des Lettres, que pendant toute sa vie il en donna des marques convaincantes, jusques-là même qu'étant en prison, comme on le dira plus bas, il s'occupa continuellement à lire, à méditer & à faire des vers; & parce qu'il manquoit de papier & d'encre, il écrivoit ses pensées sur la marge de quelques vieux livres qu'il avoit dans sa chambre, & il faisoit de l'encre avec des croutes de pain brûlées, détrempées dans du vin ou de la bierre.

Il n'eut pas plutôt cessé d'être écolier, qu'il fut trouvé capable d'enseigner publiquement les Mathématiques. Après s'être acquitté de cet emploi avec beaucoup de louange, il fut honoré de la charge de Professeur en Médecine à Wittemberg, & il mérita par son savoir, l'estime du Public.

Peucer étoit ami particulier de Mélancthon, qui en 1550. lui fit épouser une de ses filles, nommée *Magdeleine*. En 1565. Peucer fit imprimer à Wittemberg un cinquième livre de la *Chronique de Carion*, qui est une Pièce pleine d'importemens contre l'Eglise & les Pontifes Romains. Il n'est pas étonnant que cet homme se soit fait un devoir de poursuivre cet Ouvrage également impie & scandaleux; ayant épousé la fille de Mélancthon, il ne pouvoit mieux correspondre à la qualité de gendre de cet Hérétique, qu'en suivant les traces de leur commun maître, l'Apostat Luther, qui avoit employé le fiel de la calomnie la plus atroce & la plus basse pour augmenter son parti par la haine qu'il inspiroit contre l'Eglise & ses Chefs. Mais tous ces outrages furent des coups donnés en l'air; la protection toute-puissante du Chef invisible de l'Eglise est un boulevard assuré contre les insultes des Hérétiques, & jamais les portes de l'Enfer ne prévaudront contre les colonnes de la Foi. Peucer composa d'autres Ouvrages, comme un de diverses sortes de divinations

Elementa doctrinae de circulis coelestibus.

De dimentione Terra.

Appella-

Appellationes quadrupedum , insectorum , volucrum , piscium , frugum , leguminum , olerum & fructuum communium. Witteberga , 1551. in-8vo. Lipsia , 1559. in-octavo.

Practica , seu methodus curandi morbos internos , tum generalis , tum particularis. Francofurti , 1614. in-8vo.

Tractatus de Febris. Francofurti , 1614. in-8vo.

Oratio quâ continetur explicatio Hippocratis Aphorismi 42 , partis secunda , qui est de apoplexia. Witeberga , 1560. in-4to.

Auguste, Duc de Saxe, tint long-tems Peucer prisonnier, parce qu'il s'efforçoit de publier la doctrine des Sacramentaires dans ses Etats. Il y demeura pendant dix années, & enfin ayant été mis en liberté par Chrétien, fils de ce Prince, à la sollicitation du Prince d'Anhalt, il se retira dans les Etats du dernier, où il mourut à Dessau le 25 de Septembre 1602, âgé de 78 ans.

PEYER (Jean-Conrad) nâquit à Schaffhausen en Suisse. Il s'est illustré pour avoir fait mention le premier avec quelque exactitude, des glandes intestinales qui séparent dans l'état de santé, le fluide qui sert à humecter les intestins, & qui dans la diarrhée, ou la purgation rendent la quantité prodigieuse d'humeurs qu'on évacue dans ces circonstances. Il a donné les Ouvrages suivans :

Exercitatio Anatomico-Medica de glandulis intestinorum. Schaffhusæ , 1677. Amstelodami , 1682.

Pæonis & Pythagoræ Exercitationes anatomicæ. Basilea , 1682.

Methodus historiarum anatomico-medicarum , 1679.

Parerga anatomica & medica. Amstelodami , 1682.

Experimenta nova circa Pancreas.

Tous ces Traités sont compris dans la Bibliothèque anatomique de Manger & Le Clerc.

PEYRONIE, (François De La) premier Chirurgien du Roi Louis XV, & entre tous les célèbres Chirurgiens François qui ont paru jusqu'aujourd'hui, celui qui a montré le plus de zèle & qui a fait le plus de dépense pour la perfection & les progrès de la Chirurgie, mourut à Versailles le 24 Avril 1747. C'est lui qui a procuré l'établissement de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris en 1731. Il a légué à la Communauté des Chirurgiens de cette Ville sa Bibliothèque, avec la Terre de Marigni, que lesdits Chirurgiens ont vendue au Roi 200000 livres, & a

institué cette même Communauté légataire universelle pour les deux tiers de ses biens. Mr. De La Peyronie a aussi légué à la Communauté des Chirurgiens de Montpellier, deux Maisons, situées à Montpellier, avec 100000 livres pour y faire construire un Amphithéâtre de Chirurgie, & a institué la même Communauté légataire universelle pour le tiers de ses biens. Tous ces legs de Mr. De La Peyronie renferment des clauses qui ne tendent qu'au bien public, à la perfection & aux progrès de la Chirurgie. C'est par-là aussi-bien que par ses talens, que ce célèbre Chirurgien a immortalisé son nom.

PHÆON, ou Phaon, Médecin, dont parle Galien. On ne fait rien de lui.

PHARMACIE. (la) Comme Hippocrate & les plus anciens Médecins sembloient avoir fondé le principal de leur pratique sur l'observation des mouvemens de la nature dans les maladies, & qu'ils faisoient consister presque toute la méthode de les guérir dans la diète, c'est-à-dire, en des règles concernant la nourriture des malades, on ne voit pas que ces Médecins se soient servi de beaucoup de médicamens, & encore ceux qu'ils donnoient, étoient fort peu composés. Ce ne fut qu'au tems d'Hérophile & de ses Sectateurs que l'usage en devint plus grand, parce que ces Médecins commencèrent à compter, plus que leurs Prédécesseurs n'avoient fait, sur l'utilité qu'on en peut tirer. Erasistrate, contemporain d'Hérophile, se plaint déjà de ce que ceux qui faisoient des *compositions royales* & des *Antidotes* qu'ils appelloient *les mains des Dieux*, y faisoient entrer des médicamens tirés des plantes, des animaux, des minéraux, de la terre, de la mer, &c. Mais quelque composés que fussent ces antidotes, dont Erasistrate se plaignoit, il y a de l'apparence qu'ils ne l'étoient pas autant que ceux que l'on fit dans la suite. Les expériences sur les simples s'étant multipliées de jour en jour, les Médecins crurent que plus ils y en joindroient de ceux qui ont une propriété semblable ou approchante, ils seroient plus sûrs d'atteindre à leur but. Il se peut aussi que, comme la connoissance que l'on avoit des qualités des simples & de la nature des maladies, étoit fort imparfaite, ces mêmes Médecins s'imaginèrent qu'en mêlant ensemble un grand nombre de drogues, ce qu'ils n'obtiendroient pas par le moyen de l'une, ils l'obtiendroient par le moyen de l'autre, le médicament se trouvant quelquefois plus

favant que celui qui le donne. Mais Pline, & plusieurs après lui, ont cru que l'on n'avoit entassé tant de drogues les unes sur les autres, que pour faire valoir le métier, *ad ostentationem artis*, plutôt que pour l'avantage que l'on a prétendu tirer par rapport à la guérison des maladies. Pline n'approuvoit pas non plus les remèdes qu'on tire des Pays éloignés. La nature, disoit-il, cette bonne mere, cette sage ouvrière, n'a point fait les emplâtres, les antidotes, les collyres. Les ouvrages de la nature se trouvent tout faits & tout achevés. Les remèdes, qui croissent dans les Pays si reculés, n'y croissent pas pour nous. Les seuls remèdes que la nature avoue, sont des remèdes familiers que l'on trouve aisément, que l'on prépare sans dépense, & qui sont tirés, à peu de frais, des mêmes choses dont nous vivons. Suivant ce raisonnement de Pline, il faudroit se servir de toutes les productions de la nature dans l'état qu'elles sortent de son sein. La terre ne nous produit pas le pain tel que nous le mangeons : quelqu'un s'aviserait-il de dire qu'il vaut mieux se servir du bled dans l'état qu'on le moissonne ? Pline n'est pas mieux fondé en ce qui regarde les remèdes tirés des Pays lointains. Il se peut que si nous connoissions bien toutes les propriétés des plantes qui croissent chez nous, nous pourrions nous passer de la plupart de celles que nous tirons des Pays éloignés : mais étant convaincus combien nos connoissances sont bornées à cet égard, pourquoi refuserions-nous de nous prévaloir de ce qui a été découvert ailleurs ? Il est vrai que c'est un abus d'employer des remèdes composés, lorsque les médicamens plus simples & purement naturels peuvent suffire : mais les malades eux-mêmes ne sont-ils pas souvent la cause de cet abus ? Il faut satisfaire leur imagination, puisqu'ils n'ont quelquefois de confiance aux Médecins, que lorsqu'ils ordonnent beaucoup de remèdes, & en apparence fort composés & fort rares. Galien raconte qu'un malade lui répondit un jour : *Gardez pour de pauvres gens ce que vous ordonnez là ; il me faut quelque remède d'un plus grand prix.*

Ceux qui sont curieux de savoir les noms des différens médicamens dont se servoient les Anciens, peuvent consulter là-dessus l'Histoire de la Médecine de Monsieur Daniel Le Clerc, Partie III, Livre II, Chapitre I.

La Pharmacie s'augmenta considérablement sous les Médecins Arabes. Ils nous ont d'abord laissé la connois-

fance de plusieurs médicamens simples, dont les Grecs n'ont point parlé. Ils ont encore rendu l'usage du sucre plus commun dans la Médecine, au lieu qu'auparavant on n'employoit presque que le miel. Cette découverte du sucre a donné lieu aux Arabes d'inventer un grand nombre de compositions où il entre. C'est avec le sucre qu'ils ont fait leurs sirops & leurs juleps, par le moyen desquels ils ont cherché à joindre l'agréable à l'utile. C'est encore avec le sucre qu'ils se sont avisés de faire ce que nous appellons des conferves; il entre aussi dans plusieurs de leurs électuaires ou confectons. Entre ces dernières, l'une des plus remarquables est la *Confection Alkermes*.

PHARMACION. Voyez ASCLEPIADE.

PHERECYDE, Philosophe du trente-cinquième siècle du monde, vivoit du tems de Thalès Milésien. Il nâquit en Syrie, ou plutôt dans l'Isle de Scyros, l'une des Cyclades, vers la 45 Olympiade. Il a été mis par quelques-uns au nombre des sept Sages de la Grèce. Il puisa sa doctrine dans les livres des Phéniciens, & comme il fut le maître de Pythagore, il transmit cette Philosophie Phénicienne à toute l'Ecole Italique. Il finit ses jours par une cruelle maladie : une sueur épaisse sortit d'abord de toutes les parties de son corps; elle se changea ensuite en une infection affreuse, & ses chaires se remplirent de vermine. Pline dit qu'il en sortoit des serpents.

Phérécyde fut Auteur d'un Traité du principe universel de la nature, & on lui a attribué un Livre de la Diète, qui se trouve entre ceux d'Hippocrate.

PHILARETE, connu sous le nom de *Gilbertus Limburgius*, parce qu'il étoit de Limbourg. Il étoit Chanoine de Liège & Médecin. Sa réputation fit assez de bruit dans le seizième siècle, & il mourut l'an 1570; ce qui est exprimé par ce distique numéral :

*seXto IDUs febrUI MeDICUs gILbertUs, In arte
aLIUs & eXCeLLens, fUnere VICtUs obIt.*

Philaréte composa les Ouvrages suivans :

Conciliatio Avicenna cum Hippocrate & Galeno. Lugduni, 1541. in-4to.

Gerocomice, hoc est, senes ritè educandi modus & ratio. Colonia, 1545. in-8vo.

PHILETAS, Médecin, dont parle Galien, auquel on

a attribué le Livre de la Diète, qui est parmi les Ecrits d'Hippocrate. Ce Livre est aussi attribué à Arifton, & l'on vient de voir que le Philosophe Phérécyde a aussi passé pour Auteur de cet Ouvrage.

PHILINUS, Médecin de l'Isle de Cos, a été disciple d'Hérophile dans le trente-huitième siècle du monde. Athenée nous apprend que Philinus avoit écrit touchant les Plantes, & qu'il avoit fait quelques Commentaires sur Hippocrate. Il est regardé, conjointement avec Sérapion d'Alexandrie, pour le Chef des Empiriques.

PHILIPPE, Médecin d'Alexandre le Grand, étoit d'Arcananie, Province de la Grèce, & vivoit dans le trente-septième siècle. Quint-Curce dit, qu'Alexandre étant tombé dans une dangereuse maladie, où il étoit abandonné de tous les Médecins, excepté de Philippe qui se faisoit fort de le guérir, il reçut, sur ces entrefaites, des lettres qui portoient que ce Médecin avoit dessein de l'empoisonner par le breuvage qu'il vouloit lui donner. Ce Prince étoit fort en peine de ce qu'il devoit faire dans une conjoncture si fâcheuse : néanmoins soupçonnant que ces lettres pouvoient être un artifice de ses ennemis, & se fiant d'ailleurs à la fidélité de Philippe, il se résolut de lui donner à lire ces lettres, tandis qu'il feroit semblant de prendre le breuvage, pour reconnoître s'il paroîtroit quelque changement sur le visage de ce Médecin. Mais l'égalité d'esprit avec laquelle il vit que Philippe les lut, le persuada de l'innocence de son Médecin, & il ne fit point de difficulté de prendre ce remède, qui le guérit.

Ce Philippe pourroit bien être le même qui est appelé *Epirote* par Celse, l'Arcananie faisant partie de l'Epire. Ce dernier, dit le même Auteur, servit à la Cour d'Antigonius, successeur d'Alexandre en Asie.

PHILISTION, Médecin du trente-septième siècle, étoit de Locres en Sicile, & avoit été maître d'Eudoxe Cnidien. Il a passé pour Empirique, comme le remarque l'Auteur du Livre intitulé : *Subfiguratio empirica*, qui est attribué à Galien. Philistion a écrit touchant la manière d'apprêter les viandes, comme le remarque Athenée. On ne fait point quel étoit le Frere de Philistion, que Cælius Aurelianus cite, sans le nommer autrement.

PHILOLOGUS (Thomas Rangonus dit) étoit de Ravenne, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise. Il étudia en Médecine dans l'Université de Padoue, où il remporta les

honneurs du Doctorat : delà il vint à Ferrare, & puis à Venise, où il se fit beaucoup estimer par son érudition, qui lui procura des richesses considérables. En 1496. il obtint une place de Professeur dans l'Ecole de Padoue, & il y mourut en 1557. dans un âge fort avancé. Nous avons plusieurs Ouvrages de la façon de Philologus :

De vita hominis ultra centum viginti annos producenda, Liber elegantissimus. Venetiis, 1560. in-4to.

De modo collegiandi. Venetiis, 1565. in-4to.

De microcosmi affectuum, maris, foeminae, hermaphroditi, gallicae miseria. Venetiis, 1575. in-8vo.

Malum gallicum, &c. Venetiis, 1575. in-8vo.

PHILOMIDES, de Dyrrachium, avoit exercé la Médecine dans sa Patrie avec beaucoup de réputation, & composé quarante-cinq livres concernant sa Profession. Il étoit disciple d'Asclépiade.

PHILON, de Tarse, Médecin qu'on croit avoir vécu dans le quarantième siècle, sous l'Empire d'Auguste. C'est lui qui est Auteur du *Philonium*, qui se trouve encore aujourd'hui chez nos Apoticaire. Philon en avoit décrit la composition en vers élégiaques, mais d'une manière si énigmatique, qu'il falloit bien posséder la mythologie ou la fable, pour deviner ce qu'il vouloit dire. Voici comme il s'explique dans ces vers : " Prenez des cheveux roux & „ odorans du jeune garçon dont le sang est encore répandu „ dans les champs de Mercure, le poids d'autant de dragmes que nous avons de sens; du Nauplium Euboïque, une dragme; autant du meurtrier du fils de Menætius, que l'on conserve dans des ventres de brebis : „ ajoutez vingt dragmes de flammes blanches, & autant „ pesant de fèves de pourceaux d'Arcadie, avec une dragme de la plante qui est faussement appelée racine, & „ qui vient d'un pays nommé à cause de Jupiter Pisséen. „ Ecrivez *pium*, & ajoutez à la tête de ce mot l'article „ masculin des Grecs : prenez dix dragmes de cette dernière drogue, & mêlez bien le tout avec l'ouvrage des „ filles du Faureau d'Athènes.

On peut voir dans Galien l'explication de ce galimatias qui se réduit à ceci : Qu'il faut prendre du Saffran, du Pyrèthre, de l'Euphorbe, du Poivre blanc, de la Jusquiame, du Spica nardi & de l'Opium, le poids qui est marqué de chaque drogue, & incorporer tout cela avec du miel Attique. On vit encore dans la suite des Médecins

donner dans ces galimatias énigmatiques : cette manie passa jusqu'au siècle de Paracelse, dont les Ecrits sont remplis de pareilles descriptions : les livres de Chimie sont aussi obscurcis par ces baragouins, & à ce sujet, leurs Auteurs faisoient étonnement du renchéri.

Galien parle d'un autre Philon, qu'il dit avoir été de la Secte Méthodique, & qui ne doit pas être confondu avec le précédent. Il y a du moins eu un Philon méthodique, qui vivoit du tems de Plutarque dans le deuxième siècle, & qui étoit son ami.

PHILONIDES, Médecin de la Ville de Catania en Sicile, qui est cité par Galien & par Scribonius Largus.

PHILOSOPHES (les) sont les premiers, qui s'étant ingérés dans la Médecine, y ont introduit en même-tems le *Raisonnement*. Ce sont eux qui y ont joint cette partie qu'on appelle *Physiologie*, qui traite particulièrement du corps humain tel qu'il est dans son état naturel, & qui cherche à rendre raison des fonctions de ce corps en examinant ses parties & tout ce qui y a du rapport, par l'Anatomie & par les principes de la Physique. Ceci arriva vers la dixième année du trente-cinquième siècle : mais la Philosophie & la Médecine s'étant depuis étendues, par les connoissances que l'on avoit acquises pendant l'espace d'environ 110 ans, qui s'écoulerent entre le tems de Pythagore & celui auquel commença la guerre du Péloponèse, il fallut nécessairement partager ces deux Professions, chacune pouvant occuper un homme tout entier. Hippocrate a été le premier qui a entrepris ce partage. Il ne s'étoit pas tenu simplement à cette sorte de Médecine qui étoit héréditaire dans sa famille; il avoit pénétré dans la Philosophie aussi avant qu'aucun homme de son tems. Les Philosophes, qui s'étoient mêlés de la Médecine avant lui, étoient forts en raisonnemens; mais l'expérience ou la pratique leur manquoit. Hippocrate déclara donc qu'il ne s'ensuivoit pas que pour être Philosophe, l'on fût Médecin, à moins que d'avoir étudié le corps humain en particulier, & de s'être instruit de divers changemens qui y arrivent, & des moyens de le conserver & de le rétablir. Que cette connoissance ne pouvant s'acquérir que par une longue expérience, il falloit pour cela un homme tout entier, qui devoit quitter le titre général de *Philosophe* pour prendre le nom de Médecin, sans qu'il s'abstînt pour cela de philosopher dans sa Profession.

Les fils d'Hippocrate ; Polybe son gendre, Praxagore & Diocles, suivirent le système de ce grand Maître, & ne s'appuyèrent pas si fort sur le raisonnement, qu'ils n'y joignissent l'expérience sur laquelle ils se fondèrent principalement. Mais la plupart des Médecins, qui vinrent immédiatement après eux, ne les imitèrent pas ; car au lieu de chercher à soutenir par des raisons solides, les remèdes que l'expérience de leurs prédécesseurs avoit autorisés, ils ne raisonnèrent, au contraire, que pour décrier ces mêmes remèdes, faisant tous leurs efforts pour renverser, en un moment, ce que l'expérience de plusieurs siècles avoit établi. Ils firent néanmoins une chose qui fut très-utile ; c'est que s'étant fort appliqués à l'Anatomie, ils poussèrent cette partie de la Médecine beaucoup plus loin qu'on n'avoit fait auparavant.

Les efforts continuels que les Philosophes de toutes les Sectes n'ont employés en tout tems qu'avec trop de succès, pour arrêter les progrès que la Médecine pouvoit faire & détruire ceux qu'elle avoit déjà faits, prouvent assez combien il étoit important de suivre le plan d'Hippocrate, & combien nous avons à regretter qu'on ne l'ait pas toujours suivi. On aura le chagrin de voir dans les siècles suivans de misérables hypothèses, des distributions futiles, des causes occultes & un jargon inintelligible substitués aux observations exactes, aux détails des faits, & à des expériences confirmées par des événemens certains. Il est vrai que les Médecins ont eu dans tous les siècles, un certain nombre de cures heureuses pour justifier les hypothèses philosophiques sur lesquelles ils avoient appuyé leur pratique ; mais de quel poids peut être ce raisonnement, quand on n'ignore pas qu'il y a des incommodités si légères, que la nature les guérit en dépit du Médecin, & des tempéramens si vigoureux, qu'ils résistent aux remèdes les plus actifs ? Ce qu'il faudroit démontrer en faveur des systèmes & contre la méthode d'Hippocrate, c'est que les systématiques ont conservé la vie à un grand nombre de malades pour un seul à qui ils n'auroient pas pu apporter des secours efficaces.

PHILOTAS, d'Amphissa, Médecin du quarantième siècle, vivoit sous l'Empire d'Auguste : il avoit fait ses études à Alexandrie, lorsqu'Antoine y étoit. Plutarque, de qui l'on tient ceci, ajoute que Philotas soupant un jour avec le fils de Marc-Antoine, déconcerta un certain

autre Médecin qui étoit de la compagnie, & qui étoit à charge à tout le monde par sa présomption, en lui faisant ce sophisme :

Il faut boire de l'eau froide, quand on a un peu de fièvre;

Or, tous ceux qui ont la fièvre, ont un peu de fièvre:

Donc il faut donner de l'eau froide à tous ceux qui ont la fièvre.

Ce Médecin, qui apparemment n'étoit pas grand Logicien, étant demeuré muet, le fils d'Antoine en eut tant de plaisir, qu'il fit présent à Philotas de tous les vases d'argent dont le buffet étoit chargé.

Il est parlé, dans Galien, d'un Philotas qui avoit décrit en vers la composition d'un médicament; mais on ne croit pas que ce soit le même, parce que ce Philotas de Galien semble être appelé le compagnon de Criton, qui vivoit sous Trajan.

PHILOTHEUS. *Voyez NIPHUS.*

PHILOTIME, Médecin, disciple de Praxagore, vivoit dans le trente-septième siècle. On ne fait rien de ses sentimens, si ce n'est qu'il avoit poussé ceux de son maître & ceux d'Aristote touchant le cerveau, jusqu'à soutenir que cette partie étoit inutile dans le corps humain. Cependant Galien parle de Philotime comme d'un homme qui étoit d'ailleurs bon Anatomiste, bon Médecin & bon Chirurgien.

PHILOXENE, Chirurgien, qui a été un des premiers qui ait écrit quelque chose touchant sa Profession.

PHOCUS, fils d'Ornytion & petit-fils de Sisyphus, est compté entre les Médecins du tems de la guerre de Troyes, pour avoir guéri Antiope qui étoit devenue furieuse; après quoi il l'épousa.

PHRISIUS. *Voyez FRISIUS.*

PIANERO, (Jean) célèbre Médecin, natif de Quinzano près de Bresse, se rendit recommandable dans le seizième siècle. L'Empereur Maximilien II. l'appella à sa Cour, & il y passa quelque tems; puis étant revenu dans son Pays, il y mourut en 1570. ou environ, âgé de plus de 90 ans. Pianero a composé divers Ouvrages.

PICCOLHOMINUS (Archange) nâquit à Ferrare l'an 1526, & demeura à Rome. Si l'on en croit Riolan, ce fut plutôt un Philosophe qu'un Anatomiste; car ses Prélections anatomiques sont parsemées de dissertations de Physiologie & de questions subtiles entièrement étran-

gères à l'Anatomie ; mais les progrès que l'Anatomie a faits entre ses mains, & les découvertes qu'il a faites dans cette Science, prouvent, sans réplique, qu'il avoit cultivé cette branche de la Médecine avec beaucoup de succès.

Il est le premier qui ait divisé la substance du cerveau en deux espèces, l'une médullaire & l'autre cendrée. Il soutient que tous les nerfs partent de la moelle allongée.

Il est le premier qui ait appelé les apophyses mammi-formes, nerfs olfactifs ou nerfs par lesquels la sensation des odeurs est produite.

Il a remarqué le premier le mécanisme merveilleux de la nature à l'entrée du Colon, c'est-à-dire, les trois valvules qui s'ouvrent embas, & il a dit qu'elles étoient placées là pour prévenir le retour des excréments. Il a décrit le premier la membrane particulière de la graisse & la ligne blanche de l'abdomen ; il a tiré des usages & de la fin de chaque muscle, les noms qu'il leur a donnés. Nous avons de Piccolhominus les Ouvrages suivans :

Anatomica prælectiones explicantes mirificam corporis humani fabricam. Roma, 1586. in-folio.

In Librum Galeni de humoribus, Commentarii. Parisiis, 1556. in-8vo.

PICTOR, (George) Médecin, natif de Villingen, Ville d'Allemagne dans la Forêt noire, vivoit dans le seizième siècle vers l'an 1569, & étoit fort estimé pour son savoir. Il publia les Ouvrages suivans :

Rei medicæ totius compendiosa traditio. Basilea, 1558. in-octavo.

Pantopolion animalium, plantarum, metallorum, &c. naturas carmine comprehendens. Item de apibus & cera & de dæmonibus sublunaribus, ac speciebus Magia. Basilea, 1563. in-8vo.

Tuenda sanitatis ratio, septem dialogis conscripta. Accedunt succissuarum lectionum novem dialogi, Convivialium Libri tres. Basilea, 1554. in-8vo. Parisiis, 1580. in-12.

Tuenda sanitatis Methodus. Antuerpia, 1562. in-16.

Physicarum questionum Centuria tres. Basilea, 1568. in-octavo.

Sermonum convivialium, Libri decem. Basilea, 1559. in-octavo.

Scholia in Marbodaum de gemmis & lapidibus. Ibidem, 1531. in-8vo.

Scholia in Marfilii Ficini de studioforum valetudine tuenda, Librum. Præterea in septimum Plinii Librum Enarrationes. Ibid. 1569. in-8vo.

Scholia in Antonii Gazii de evacuandi ratione librum, cum rerum fortuito evenientium consolationibus. Ibid. 1565. in-8vo.

Scholia in Æmilium Macrum, cum graduum compendiosa tabula. Ibidem, 1559. in-8vo.

De peste & papulis puerorum, Libri duo. Ibid. 1555. in-8vo.

Regula universales curationis morborum. Ibid. 1565. in-8vo.

PIETRE, (Simon) furnommé le Grand, Docteur de la Faculté de Paris, étoit natif de cette Ville. Son savoir extraordinaire le fit beaucoup estimer ; aussi méritoit-il tous les éloges dûs à la science & au travail : ses Ouvrages en sont les témoins. Il mourut le 24 Juin de l'année 1618. Simon Pietre, son pere, qui avoit été Doyen de la Faculté en 1566, mourut aussi la même année.

La famille des Pietres a été fameuse à Paris par les célèbres Médecins qui en sont sortis : outre ceux dont je viens de parler, *Nicolas*, frere du premier & fils du second, se fit aussi beaucoup estimer. Il mourut à Paris durant le blocus, le 17 Février 1649, âgé de 80 ans, & lors Ancien de la Faculté.

PILANDER, (George) Médecin Allemand, nâquit en Misnie, & vécut dans le seizième siècle vers l'an 1542. Il se rendit très-habile, & demeura assez long-tems en Italie, où il mourut à Milan en retournant en son Pays. Le nom de sa famille étoit *Thorman*, qu'il changea pour celui de Pilander, qui est Grec : c'étoit la manie de la plupart des hommes de Lettres de son tems. Il traduisit Hippocrate de Grec en Latin dans le tems qu'il étudioit à Rome, & il composa quelques autres Ouvrages.

PIN, (Jean Du) Religieux de l'Abbaye de Vaucelles, nâquit en 1302, ou 1303. François de La Croix du Maine dit qu'il étoit Théologien, Médecin, Poëte François & Orateur. Il se fit estimer par son mérite, & il composa divers Ouvrages, comme :

L'Evangile des Femmes, en vers.

Mandevie, ou le Champ vertueux de bonne vie, en prose & en vers.

Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Il mourut dans le Pays de Liège en 1372, âgé de 70 ans.

PINTOR, (Pierre) de Valence, grande Ville d'Es-

pagne, étoit en réputation sur la fin du quinzième siècle. Il fut Médecin du Pape Alexandre VI, & composa l'Ouvrage suivant :

De Epidemia Commentarius, dictus Aggregator sententiarum de preservatione & cura pestis. Romæ, 1490. in-fol.

PISON, (Charles) de Paris, Médecin très-expert qui florissoit au commencement du dix-septième siècle. Il mourut à Nanci en Lorraine l'an 1633, & nous laissa un Ouvrage fort estimé, dont voici le titre :

Selectiorum observationum, & consiliorum de pratervisis hactenus morbis affectibusque prater naturam ab aqua, seu serosa colluvie & diluvie ortis, Liber singularis. Ponte ad Monticulum, 1618. in-4to.

On trouve dans Vander Linden un Nicolas Pison, Médecin Lorrain, qui pourroit être le pere du premier. Il a écrit :

De cognoscendis & curandis præcipuè internis humani corporis morbis, Libri tres. Accessit ejusdem Liber de Febribus. Francofurti, 1585. in-8vo.

PISON, (Guillaume) Docteur en Médecine, natif de Leyde, passa la plus grande partie de sa vie au Brésil & dans les Indes Occidentales. Ce fut sous les auspices & par la libéralité de Maurice Comte de Nassau, qu'il se vit en état de donner au Public les Ouvrages suivans :

Historia naturalis Brasilia. Lugduni Batavorum & Amstelodami, 1648. in-folio, cum figuris plusquam 500.

De India utriusque re, naturali & medica, Lib. XIV. Amstelodami, 1658. in-folio.

PISTOR, (Simon) de Leipfic, Médecin, a été le premier d'entre les Allemands qui ait écrit sur les maux vénériens. Nous avons de lui :

Positio de Malo Franco. Lipsiæ, 1498. in-4to.

Declaratio defensiva positionis de Malo Franco. Lipsiæ, 1500. in-4to.

Consultatio conflatorum circa positionem quandam extraneam & puerilem Doctoris Martini Mellerstad de Malo Franco. Lipsiæ, 1501. in-4to.

Monsieur Astruc croit que ces Ouvrages de Pistor n'étoient que des espèces de Thèses sur les maladies vénériennes ; puisque quatre ans seulement après l'apparition de ces maladies en Italie, on ne pouvoit encore en être assez éclairci en Saxe pour écrire quelque chose de bien considérable à ce sujet.

PITARD, (Jean) Chirurgien de saint Louis, Roi de

France, vivoit vers l'an 1270. Il avoit commencé une société de Chirurgiens, pour lesquels il avoit fait des Statuts; mais cette société ne fut parfaitement établie que sous le regne de Philippe III, qui mourut le six du mois d'Octobre 1283. Cette Compagnie fut d'abord instituée comme une Confrérie pieuse sous l'invocation de saint Côme & de saint Damien. Aujourd'hui, le Chirurgien du Roi, son Lieutenant & les Prévôts électifs, sont les Chefs de la Compagnie. Dans la première institution des Chirurgiens de Paris, ils n'avoient reçu parmi eux que des Maîtres ès Arts de l'Université. En 1437. *Jean De sous-le-four*, Maître ès Arts & en Chirurgie, présenta, de concert avec plusieurs autres Maîtres, une Requête à l'Université pour lui demander d'être reçus au nombre de ses Ecoliers & de Suppôts. On leur accorda cette grace, à condition qu'ils assisteroient comme les autres Ecoliers, aux leçons de l'Ecole de Médecine. En 1544. *Guillaume Vavasseur*, Chirurgien ordinaire de François I., obtint que le Collège de Saint-Côme seroit plus étroitement uni à l'Université, & qu'il jouiroit de tous ses Privilèges, à condition que tous les Chirurgiens qui le composoient, seroient parfaitement instruits dans le Latin, & que tous les Maîtres assisteroient tous les premiers Lundis de chaque mois, depuis dix heures du matin jusqu'à midi, à la visite des pauvres malades. Alors les Chirurgiens ne purent plus recevoir aucun Aspirant parmi eux, sans l'avis de quatre Docteurs de la Faculté de Médecine, qui devoient être présens à l'examen. Le Pape voulut, à son tour, que les Chirurgiens lui eussent quelque obligation : il envoya des Bulles en France pour confirmer tous les Privilèges accordés aux Chirurgiens par le Roi & par l'Université, & elles furent publiées à Paris en 1594. le 18 Février, par le Cardinal de Plaisance. Louis XIII., à l'imitation de ses Prédécesseurs, renouvella tous les Privilèges de la Société de Saint-Côme : il voulut bien même se faire inscrire dans la Confrérie des saints Martirs, & il orna les Armes de la Société d'une fleur de lis rayonnante. Les Chirurgiens, par reconnaissance, firent graver, avec distinction, le nom de Louis XIII. dans une Inscription qu'ils firent mettre à leur Collège en 1615. Dans cette Inscription, la pieuse Confrérie prit le nom fastueux de *Collège Royal des Maîtres Docteurs Chirurgiens de Paris*; ce qui occasionna dans la suite des démêlés avec la Faculté de Médecine.

Comme à l'occasion de Jean Pitard, on a eu celle de parler de l'érection de la Communauté de Saint-Côme, je continuerai de rapporter ce qu'en dit au surplus l'Auteur de l'Histoire de la Ville de Paris, 1 vol. page 359.

Outre les grands Chirurgiens qui étoient les Gradués de l'Université, il s'étoit établi une Communauté de Barbiers-Chirurgiens, dont quelques-uns ayant réuissi à la saignée, entreprirent de faire les grandes opérations de la Chirurgie. Le premier Barbier du Roi, nommé Jean De Pracontal, étoit le Chef de cette nouvelle Compagnie en 1577. Pracontal obtint de *Claude Rousselet*, Doyen de la Faculté de Médecine, que les Barbiers-Chirurgiens fussent reçus au nombre des Ecoliers de l'Université. Les Chirurgiens de robe longue, jaloux des progrès des Barbiers, eurent avec eux une longue contestation, qui finit enfin au bout de soixante ans par la réunion des deux Corps. Alors la Faculté suscita aux deux Sociétés réunies, une querelle bien plus dangereuse que celle qu'elles venoient de terminer entre elles. La Faculté prétendoit qu'il ne devoit pas être permis aux Barbiers-Chirurgiens de prendre comme les autres, la qualité de Bacheliers, Licenciés, Docteurs; qu'ils ne devoient prendre que le titre d'Aspirans, de Maîtres & de Communauté, & qu'ils ne pouvoient faire aucunes leçons ni actes publics. La Faculté concluoit enfin qu'il falloit faire ôter l'Inscription que les Chirurgiens de Saint-Côme avoient fait mettre à leur Collège: *Collège des Maîtres Docteurs Chirurgiens de Paris, & Ecole Royale*. La Faculté obtint d'abord le 7 Février 1660. un Arrêt du Parlement, qui défendoit les leçons publiques; & en conséquence elle prétendit faire ôter une chaire haute placée dans le lieu de l'Assemblée. Sur cette Requête présentée au Parlement, il fut ordonné que les Chirurgiens-Barbiers prendroient à l'avenir les simples qualités d'Aspirans & de Maîtres, & leur Assemblée, le titre de Communauté. On leur défendit de faire aucunes leçons & actes en public; on leur permit seulement de faire des exercices particuliers pour l'examen des Aspirans, & des démonstrations anatomiques à portes ouvertes, sans qu'aucun d'eux pût porter la robe & le bonnet, excepté ceux qui étoient & seroient reçus Maîtres ès Arts; permettant cependant à ceux qui avoient été reçus avec la robe & le bonnet avant l'Arrêt, de les porter leur vie durant. Le Parlement dans son Arrêt ne parla point de l'Inscription.

Les Chirurgiens de la Société de Saint-Côme, à l'imitation des Médecins, qui avoient élevé en 1617. un Amphitéâtre anatomique dans le jardin de leur Collège, pour y faire des opérations & des démonstrations de Chirurgie, en élevèrent un à Saint-Côme, qui fut achevé en 1694. La Maison de Saint-Côme a été considérablement augmentée depuis par la réunion de tous les Chirurgiens du Roi, des Maisons Royales & autres. Félix, fils de Félix (l'un & l'autre Chirurgiens & Barbiers du Roi) fit dresser en 1699. de nouveaux Réglemens pour le corps entier des Chirurgiens réunis : la même année fut ordonnée l'observation de ces Réglemens confirmés par les Lettres patentes du mois de Septembre suivant. Il n'y a plus actuellement à Paris qu'un seul Corps de Chirurgiens, devenus fort célèbres. Cette nombreuse Compagnie est sous la direction du premier Chirurgien du Roi, de son Lieutenant-Prévôt perpétuel, & de quatre Prévôts que l'on élit tous les deux ans. Pour qu'un Aspirant soit reçu Maître, il passe par des épreuves qui peuvent garantir sa capacité. Le Corps des Chirurgiens de Paris s'est proposé d'augmenter encore sa réputation, & de se rendre de plus en plus, utile au Public par l'établissement d'une Académie de Chirurgie, qui a tenu sa première séance publique le 18 Décembre 1732. Cette Académie est composée du premier Chirurgien du Roi & de soixante-dix autres Chirurgiens : elle tient ses séances tous les Mardis, & elle propose chaque année le sujet d'un Prix qu'elle donne dans une assemblée publique, le Mardi d'après la Trinité.

PITCAIRN, (Archibald) excellent Médecin & grand Promoteur des principes mécaniques de la Médecine, nâquit à Edimbourg le 25 Décembre 1652, d'un pere qui étoit Marchand & Magistrat de cette Ville. Après avoir achevé son cours de Philosophie dans l'Université d'Edimbourg, il étudia la Théologie, puis la Jurisprudence, avec tant d'application, qu'il en tomba malade, & fut menacé de phthisie; ce qui l'obligea d'aller prendre l'air à Montpellier, où sa santé se rétablit parfaitement. Pitcairn fit ensuite de grands progrès dans les Mathématiques, & se détermina enfin à s'appliquer entièrement à la Médecine. Il étudia pendant quelque tems la Botanique, la Pharmacie & la Matière médicale à Edimbourg, & vint ensuite se perfectionner à Paris. De retour en Ecosse, il s'acquit aussi-tôt une si grande réputation, que les Cura-

teurs de l'Université de Leyde lui firent offrir une Chaire de Médecine. Pitcairn l'accepta & prononça sa Harangue inaugurale le 26 Avril 1692. Il retourna en Ecosse l'année suivante, s'y maria, & y mourut le 20 Octobre 1713. On a de lui plusieurs savantes Dissertations.

PITTALUS, ou **SPITTALUS**, comme l'appelle Suidas, Médecin d'Athènes, qui a eu plusieurs disciples, & qui vivoit dans le trente-sixième siècle, à peu près du tems d'Hippocrate. Aristophane l'introduit dans la scène, à l'occasion d'un malade auquel il conseille de s'adresser à Pittalus; ce qui fait croire que ce devoit être un Médecin fameux, ou, peut-être, qu'il se mêloit particulièrement de guérir la maladie dont il parle, qui est une maladie des yeux.

PLANER, (André) Médecin Allemand, natif du Tirol, enseigna à Strasbourg & à Tubingue. Il mourut dans cette dernière Ville en 1607, âgé de 61 ans. Nous avons de lui quelques Ouvrages de Philosophie & de Médecine :

De Methodo medendi, Liber unus. Basilea, 1583. in-8vo.

De Methodo medendi, Liber secundus. Basilea, 1585. in-8vo.

Methodus investigandi locos affectos. Tubinga, 1579. in-4to.

Orationes tres. I. De Definitione Artis Medicae. II. De Arte parva Galeni. III. De Arte Dialectica & organo Aristotelis. Tubinga, 1579. in-4to.

Disputatio medica de obstructionibus. Tubinga, 1583. in-4to.

Disputatio de tuenda sanitate. Ibidem, 1583. in-4to.

PLATEARIUS, (Jean) de Salerne, Médecin très-renommé vers l'an 1300. Il a composé les Ouvrages suivans :

De simplici Medicina, Liber. Extat ad finem dispensatorii Nicolai Praepositi. Lugd. 1512. in-4to. Paris. 1582. in-4to.

Expositiones & Commentationes ad Nicolai Antidotarium.

Extant cum Serapionis Operibus. Venetiis, 1497. in-fol.

cum Mesua Operibus. Venetiis, 1527. in-folio.

Practica brevis morborum curandorum, etiam Februm.

Lugduni, cum aliis, 1525. in-folio.

PLATER, (Félix) naquit à Bâle en Suisse, l'an 1536. Il se rendit très-habile, & mit en réputation l'Université de Bâle, où il enseigna assez long-tems, & y mourut en 1614, âgé de 78 ans.

Plater montra, dès son enfance, de la curiosité pour les entrailles des animaux tués. Il envioit le fort des Bouchers, par la commodité qu'ils avoient de les examiner & de les connoître exactement. Nous avons de lui :

De partium corporis humani structura & usu, Libri tres.

Basilea, 1583, 1603. in-folio, cum iconibus.

De mulierum partibus generationi dicatis. Argentina.

Questionum medicarum paradoxarum & endoxarum, Centuria posthuma. Parisiis, 1632. in-8vo.

Praxeos medica, tomi tres. Basilea, 1608. in-8vo. 1625. in-4to.

De Febribus, Liber. Francofurti, 1597. in-8vo.

Observationum, Libri tres. Basilea, 1614. in-8vo.

Consilia medica. Extant in Opere Brendelii. Francofurti, 1615. in-4to.

De Gangrana Epistola. Extat centuria I. Epistol. Hildani, Oppenheimii, 1619. in-4to.

Questiones physiologicae. Lugduni Batav. 1650.

Félix Plater étoit fils de *Thomas*, natif de Sion, Ville de Suisse dans le Vallais, qui s'établit à Bâle; & frere d'un autre *Thomas*, qui enseigna après lui, la Médecine. Ce dernier fut pere d'un autre *Félix Plater*, qui a de même enseigné avec réputation, & qui est mort en 1671. Nous avons de lui un Ouvrage considérable, intitulé :

Praxeos medica Opus, quinque libris adornatum & in tres tomos distinctum. Basilea, 1566. in-4to.

Cet Ouvrage n'est pas entièrement du dernier Félix Plater; il en avoit tiré une bonne partie des Ecrits du premier Félix, son oncle, qu'il avoit augmentés & corrigés.

PLATNER (Jean-Zacharie) nâquit à Chemnitz en Misnie le 16 du mois d'Août 1694. Son pere, qui étoit un des premiers Marchands de cette Ville, le destina dès son bas âge, à lui succéder un jour dans le négoce que ses ancêtres avoient exercé depuis plusieurs siècles; mais il ne le disposa à ce genre de vie, que comme il s'y étoit préparé lui-même, & voulut qu'avant de se former au négoce, il fît son cours d'Humanités & de Philosophie. Platner étoit d'un temperament foible; & cette raison, ainsi-que les grands progrès qu'il avoit faits dans les études, déterminèrent ses parens à lui laisser prendre le parti de la Médecine, qu'il étudia d'abord à Leipsic. Il y commença son cours en 1712; mais la réputation, dont jouissoit l'Université de Hall, le détermina à y passer en 1715, & après s'être appliqué, pendant l'hiver suivant, à la connoissance de la Métallurgie dans les fameuses minières de Chemnitz, il revint à Hall, où il reçut les honneurs du Doctorat le 25 de Septembre 1716. Platner fut un de

ces hommes dont le gout décidé pour la science qu'il avoit entreprise, ne lui permit pas de négliger aucun des moyens propres à s'y perfectionner. Il savoit, entre autres choses, que la conversation avec les vrais Savans, étoit le meilleur de tous les genres d'application; il se résolut donc de les visiter, & après avoir parcouru les principales Universités d'Allemagne, il se rendit à Lyon par la Suisse & la Savoye. Il passa delà à Paris, où il s'appliqua à l'Anatomie & à la Chirurgie, & principalement à la guérison des maladies des yeux par l'opération de la main. A son retour, il visita les célèbres Professeurs de l'Université de Leyde, Boerhaave & Albinus, & arriva à Chemnitz en 1719. Les avantages qu'on destinoit à son mérite dans l'Université de Leipzig, le déterminèrent à s'y fixer. Il alla s'y établir en 1720, & l'année suivante il fut nommé Professeur extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie. Il ne tarda pas à obtenir place parmi les Professeurs essentiellement attachés à cette Académie : en 1724. on lui donna la Chaire de Physiologie, devenue vacante par la mort de Rivinus; en 1737. il passa à celle de Pathologie, & en 1747. on lui conféra la leçon de Thérapeutique, avec le titre de Doyen perpétuel de la Faculté & de Médecin-Confesseur de la Cour de Saxe. Ces honneurs semblerent avoir rempli la mesure du mérite de ce grand Homme : il les obtint, & n'en jouit guères; car il mourut subitement le 19 Décembre de la même année 1747. Le matin du même jour, il avoit visité ses malades, & l'après-diné il avoit donné sa leçon. Il rentra chez lui vers six heures du soir, & un instant après il mourut dans la violence d'un accès d'asthme. Nous avons un Recueil de différens Ouvrages de la façon de cet habile Médecin, que son fils Frideric Platner prit soin de faire imprimer. En voici le titre :

Opusculorum tomi duo. Dissertationes & Prolusiones. Lipsiæ, 1749. in-4to.

PLATON, disciple de Socrate & chef des Académiciens, naquit à Athènes en la première année de la 88 Olympiade, qui revient à l'an du monde 3577. Il descendoit par son pere *Ariston*, de Codrus Roi d'Athènes; & par sa mere *Périclyone*, de Dropides, frere de Solon, Législateur des Athéniens. Son premier nom fut celui d'*Aristoclès*, qu'il quitta pour prendre celui de Platon, soit à cause de la largeur de ses épaules ou de son front, soit à

cause du stile ample & diffus de ses Ecrits. Platon voyagea en Italie , pour y avoir des conférences avec les disciples de Pythagore; il alla en Egypte pour y apprendre la Théologie des Prêtres; il se transporta en Perse pour y consulter les Mages ; & son dessein étoit de pénétrer jusqu'aux Indes , pour y entendre les Gymnosophistes ; mais les guerres qui survinrent en Asie, mirent obstacle à ce dernier voyage, & l'obligerent de retourner à Athènes. Il y établit son Ecole dans un jardin appartenant à un Citoyen , nommé *Academos* , dont le nom a été immortalisé pour avoir cédé ce terrain à Platon & à ses disciples, qui prirent delà le nom d'Academiciens.

Platon , à l'exemple de Pythagore, Démocrite & d'autres Philosophes , entreprit de traiter de diverses choses concernant la théorie de la Médecine, & particulièrement l'économie du corps humain , & les principes dont il est composé. A plusieurs égards ses idées, à ce sujet, étoient fort mauvaises, & malheureusement son nom célèbre les accrédita, toutes grossières qu'elles étoient. Platon témoigne une grande estime pour Hippocrate, & il a tiré diverses choses de ses Ecrits : il pense cependant autrement que lui , touchant quelques-unes des qualités nécessaires au Médecin. “ On doit avoir, dit-il, dans une Ville de
 „ bons Médecins, qui outre l'étude requise pour appren-
 „ dre leur Profession, aient vécu de leur jeunesse avec un
 „ grand nombre de malades, & aient eux-mêmes passé
 „ par plusieurs sortes de maladies , étant naturellement
 „ infirmes & valétudinaires. „ Au lieu qu'Hippocrate veut un Médecin qui se porte bien. Quelques-uns ont remarqué que Platon avoit choisi exprès l'*Academie* , le lieu le plus mal sain qu'il y eût à Athènes, pour y demeurer avec ses disciples, par cette même raison que ce lieu étoit mal sain , dans la pensée que la mauvaise disposition du corps rendoit l'esprit meilleur : mais il est bien permis de douter que ce Philosophe eût cette vue. Platon mourut subitement dans un festin, le jour de sa naissance, étant âgé de 81 ans. Il n'avoit point été marié.

PLEMPIUS (Vopiscus-Fortunatus) nâquit à Amsterdam. Il étoit de la Religion Prétendue-Réformée; mais il se fit Catholique , pour être Professeur en Médecine à Louvain , où il mourut l'an 1671. Il s'étoit aquis une grande réputation par l'excellente description de l'œil, qu'il a donnée dans un Traité intitulé :

Ophthalmographia, sive Tractatio de oculi fabrica, actione & usu. Amstelodami, 1632. in-4to. Lovanii, 1648.

Nous avons encore de lui :

Fundamenta Medicina, simul cum Ophthalmographia. Lovanii, 1664. in-folio.

PLINE. Voyez CAÏUS-PLINIUS SECUNDUS.

PLINIUS VALERIANUS, Médecin, dont il est parlé dans une Inscription reprise à l'article de CAÏUS-Plinius.

PLISTONICUS, Médecin, disciple de Praxagore, vivoit dans le trente-septième siècle du monde. Il a écrit touchant les *Humeurs* ; il avoit encore composé un livre intitulé :

De l'Usage de l'eau pour la santé.

Il disoit que ce n'étoit point par une coction, comme l'avoit cru Hippocrate, que les alimens se préparent dans l'estomac, mais par une espèce de putréfaction.

PLUMIER, (Charles) Religieux Minime, natif de Marseille, fut contemporain de Tournefort. Quoiqu'issu d'une famille obscure, il devint bientôt célèbre, non-seulement par les observations qu'il fit en matière de Mécanique & de Botanique, mais aussi par les figures qu'il donna dessinées & gravées de sa main. Outre cette disposition admirable qu'il avoit pour les Mathématiques & la Mécanique, c'étoit encore un habile & industrieux Botaniste. Il présenta ses premiers travaux en ce genre à Louis XIV, qui pour récompenser son mérite naissant, lui donna le titre de Botaniste du Roi, avec des appointemens. Outre sa description des Plantes de l'Amérique, son Histoire des Fougères, & la distinction de plusieurs espèces dont on lui doit la connoissance, on a encore de lui plusieurs Manuscrits qui appartiennent au Monastère des Minimes de Paris. Ces Ouvrages contiennent non-seulement les figures & les descriptions d'environ neuf cens Plantes Américaines, mais encore l'Histoire d'un grand nombre d'oiseaux & de poissons, de coquilles & d'insectes, qu'il a vus & dessinés en Amérique. Comme il se préparoit à entreprendre un voyage au Pérou pour faire quelques nouvelles découvertes au sujet du Quinquina, il fut attaqué d'une pleuresie, dont il mourut à l'âge de soixante ans, en 1706. Ce fut au Port de Sainte-Marie, près de Cadix.

PNEUMATIQUE. (Secte) La différence des opi-

nions particulières qui regnoient parmi les Médecins, donna naissance à une nouvelle Secte sous le nom de *Pneumatique*, dont le Fondateur fut Athenée d'Attalie. Il croyoit que ce n'est point le feu, l'eau, l'air & la terre qui sont les véritables élémens; il donnoit ce nom à ce qu'on appelle les qualités premières de ces quatre corps, c'est-à-dire, au chaud, au froid, à l'humide & au sec, dont les deux premières tiennent lieu, selon lui, de causes efficientes; & les deux dernières de causes matérielles. A ces élémens ainsi entendus, il en ajoutoit un cinquième qu'il appelloit *esprit*, dont la propriété étoit de pénétrer tous les corps & de les conserver dans leur état naturel; sentiment qu'il avoit tiré des Stoïciens, & qui oblige Gallien de donner à Chrysispe, l'un des plus fameux d'entre ces Philosophes, le nom de Pere de la Secte Pneumatique. C'est la même opinion que Virgile infinue dans ces vers, *Æneidos*, lib. 6.

*Principio cælum, ac terras, camposque liquentes
Lucentemque globum lunæ, titaniaque astra,
Spiritus intus alit : totamque, infusa per artus,
Mens agitat molem ; & magno se corpore miscet.*

Athenée appliquant ce système à la Médecine, vouloit que la plupart des maladies vinssent lorsque l'esprit, dont on a parlé, souffre, ou reçoit le premier quelques atteintes. Mais comme les Ecrits de ce Médecin ne sont pas venus jusqu'à nous, on ne fait point plus particulièrement ce qu'il entendoit par cet esprit, ni comment il concevoit qu'il souffre. On peut seulement recueillir de la définition qu'il donnoit du pouls, qu'il croyoit que cet esprit est une substance qui pouvoit être plus ou moins étendue ou resserrée. „ Le pouls, disoit-il, n'est autre chose qu'un mouvement „ qui se fait par la dilatation naturelle & involontaire „ de l'esprit, qui est dans les artères & dans le cœur; le- „ quel esprit se mouvant de lui-même, meut en même- „ tems le cœur & les artères.

Monfieur Le Clerc croit qu'Aretée, qui est mis par lui au nombre des Médecins de la Secte Pneumatique, n'entendoit, par cet esprit, autre chose que la matière de la respiration : on le pourroit inférer de plusieurs passages de cet Auteur; & il semble le confirmer, lorsqu'il dit que la cause de l'asthme est la froideur & l'humidité de l'esprit.

Nous avons perdu tous les Ouvrages d'Athenée, à l'ex-

ception de quelques chapitres qui se trouvent dans Oribase, mais dont on ne peut rien tirer qui serve à l'établissement de l'opinion dont il s'agit, & encore moins qui fasse voir de quel usage elle étoit par rapport à la pratique de la Médecine. Au reste, les Pneumatiques étoient une espèce de Dogmatiques : ils ne faisoient pas, à proprement parler, une Secte distinguée, & ils raisonnoient à peu près comme les derniers; en quoi ils ne s'accordoient pas avec les Empiriques & les Méthodiques, qui ne vouloient presque point de raisonnement.

PODALIRE, deuxième fils d'Esculape & frere de Machaon, vivoit dans le vingt-neuvième siècle du monde. Quoiqu'Homère ne l'emploie jamais non plus que son frere, qu'à des opérations chirurgicales, on peut conjecturer que nés d'un pere tel qu'Esculape, & Médecins de Profession, ils n'ignoroient rien de ce qu'on savoit alors en Médecine.

Podalire se trouva à la guerre de Troye, ainsi que son Frere; & comme il revenoit de cette expédition, il fut poussé par une tempête sur les côtes de Carie, où un Berger qui le reçut, ayant appris qu'il étoit Médecin, le mena au Roi *Damathus*, dont la fille étoit tombée du haut d'une maison. Il la guérit en la saignant des deux bras; ce qui fit tant de plaisir à ce Roi, qu'il la lui donna en mariage avec la Cherfonèse, où Podalire bâtit deux Villes, l'une qu'il appella *Syrnum*, du nom de *Syrna* sa femme; & l'autre *Bybassus*, qui étoit le nom du Berger qui l'avoit reçu après son naufrage. Podalire, entre autres enfans, eut *Hippolochus*, duquel Hippocrate se disoit descendu.

C'est dans cette Histoire de Podalire qu'on trouve le plus ancien exemple que nous ayons de la saignée.

POLL, (Nicolas) Médecin de l'Empereur Charles V. vivoit dans le commencement du seizième siècle. Il a écrit un Ouvrage intitulé :

De Cura Morbi Gallici per lignum guayacanum, Libellus.
Basilea, 1536. in-4to.

POLLICHE, (Martin) natif de Mellerstadt en Franconie, a été un célèbre Médecin du quinzième & du commencement du seizième siècle. Il reçut le bonnet de Docteur à Leipfick, & il y professa publiquement la Médecine avec beaucoup d'honneur. En 1493. il accompagna Frédéric, Duc de Saxe, dit le Sage, en la Terre-Sainte; à son retour, il fut des premiers Professeurs de l'Université

de Wittemberg, fondée en 1502, où il enseigna la Théologie. Il mourut dans cette Ville le 27 Janvier de l'an 1513. Nous avons de lui :

Responsio in superadditos errores Simonis Pistoris de Malo Franco. Lipsia, 1501. in-4to.

POLYBE, Médecin, qui étoit disciple & gendre d'Hippocrate, vivoit vers la fin du trente-sixième siècle du monde, environ l'an de Rome 340. Polybe se tint toujours caché, sans se livrer au monde ni aux plaisirs. On lui attribue plusieurs Livres fameux, dont quelques-uns existent encore aujourd'hui, tels que sont ceux qui traitent *des moyens de conserver la santé ; des Maladies ; de la Nature de la semence, &c.* Mais il est fort probable que ce sont des livres supposés. Ceux qui se trouvent parmi les Ouvrages d'Hippocrate, & qui ont déjà passé anciennement pour être de Polybe (entre autres le Livre de *Natura Pueri*) font beaucoup d'honneur à ce dernier, étant de tous les Livres attribués à Hippocrate, ceux qui sont le mieux raisonnés, ou dont le raisonnement est le mieux suivi. Galien loue son adresse & son expérience, & lui rend le témoignage qu'il n'a jamais abandonné ni les sentimens, ni la pratique de son beau-pere.

POLYCLETE, Médecin de Phalaris, Tiran d'Agrigente en Sicile, où étoit établie la fameuse Ecole d'Italie. Il vivoit dans le trente-cinquième siècle.

POLYDAMNA, femme de Thon, Egyptien, est mise au rang de celles qui ont entendu la Médecine, parce qu'elle avoit connoissance de divers remèdes que produisoit son Pays, selon la remarque d'Homère.

POLYIDE, d'Argos, étoit petit-fils ou neveu de Melampe. La Fable dit que Glaucus, fils de Minos, Roi de Crète, étant tombé, en jouant, dans un tonneau plein de miel, on le chercha long-tems sans pouvoir le trouver. Enfin, un Devin (ou Médecin, suivant l'état des choses en ce tems-là) nommé *Polyidus*, que l'on avoit fait venir d'Argos, découvrit où il étoit. Minos le voyant si habile homme, crut qu'il pourroit bien encore redonner la vie à son fils ; & pour l'obliger fortement, le fit enfermer dans le même tonneau. Comme ce Devin étoit auprès du cadavre sans savoir à quoi se résoudre, il aperçut un serpent qui s'en approchoit & le tua. Peu après il vint un autre serpent, qui ayant vu le premier sans vie, sortit promptement, & rentrant ensuite, apporta d'une certaine

herbe, dont il couvrit tout le corps du serpent mort, ce qui le fit aussi-tôt revivre. Polyide ayant essayé ce remède sur Glaucus, & le succès ayant été le même, il appella quelques passans qui en allerent porter la nouvelle au Roi, qui fit mettre aussi-tôt le Devin en liberté.

POMIS, (David De) Médecin Juif, du XVI. siècle, qui se disoit de la Tribu de Juda, & d'une ancienne famille de ce nom qui fut enmenée dans la prise de Jérusalem par Tite. Il a composé un Dictionnaire de la Langue Hébraïque & de l'Hébreu des Rabbins, sous ce titre :

Tscmah David. Venise, 1587.

Ce Dictionnaire est fort utile à ceux qui veulent lire les Rabbins : il y a de savantes remarques sur la Litterature des Juifs. Nous avons encore de la façon de David de Pomis :

Enarratio brevis, de senum affectibus praevidendis & curandis. Venetiis, 1588. in-4to.

De Medico Hebraeo, Enarratio apologica. Venetiis, 1588. in-4to.

PONA, (François) Médecin de Verone, a été célèbre dans le dix-septième siècle. Il n'a pas seulement été habile dans la Médecine, qu'il favoit mieux qu'homme de son tems; mais encore dans les Langues & dans les Belles-Lettres. Le grand nombre d'Ouvrages qu'il a composés en prose & en vers, en peuvent persuader; entre autres nous avons de lui le suivant :

Medicina anima, sive rationalis Praxis Epitome, selectiora remedia ad usum principum continens. Verona, 1629. in-4to.

Il est encore parlé dans Vander Linden de deux Pona, tous deux de Verone. L'un, Jean-Baptiste, a donné au Public :

Daphnis, seu de cura tertiana febris. Extat pag. 41. Libri singularis carminum. Verona, 1590. in-4to.

Le second, Jean, a composé :

Accurata Montis Baldi in agro Veronensi, descriptio. Carolus Clusius ex Italico in Latinum sermonem vertit. Extat cum hujusdem rariorum plantarum historia. Antuerpia, 1601. in-folio.

PONCE DE SANTA CRUZ, (Antoine) premier Médecin de Philippe IV. Roi d'Espagne, étoit fils d'un autre habile Médecin. Il enseigna avec assez de réputation, & ensuite le Roi l'appella à la Cour. Il y fut

confidéré , & y mourut vers l'an 1650, âgé de plus de 80 ans. Il a composé plusieurs Ouvrages :

Opuscula Medica & Philosophica. Matriti, 1624. in-folio.

De Impedimentis magnorum auxiliorum in morborum curatione, Libri tres. Matriti, 1629. in-4to.

Praelectiones Vallisoletanae in librum magni Hippocratis Coi de Morbo sacro. Matriti, 1631. in-folio.

PONTANUS, (Jean-Isaac) originaire d'Harlem, nâquit en Dannemarc, où ses parens étoient alors pour des affaires. Il enseigna la Médecine & les Mathématiques à Hardewich dans le Pays de Gueldres, & il y mourut l'an 1640. Pontanus étoit Historiographe du Roi de Dannemarc & de la Province de Gueldres. Il a composé les Ouvrages suivans :

Historia Urbis & rerum Amstelodamensium.

Itinerarium Galliae Narbonensis.

Rerum Danicarum Historia, Libri decem.

Historia Geldrica, Libri quatuordecim.

PORTAL (Paul) nâquit à Montpellier , & obtint la Maîtrise en Chirurgie dans Paris, en considération des services rendus dans l'Hôtel-Dieu, ainsi qu'il est de coutume. Il s'appliqua beaucoup à la pratique des accouchemens, & s'aquit dans cet Art une grande réputation. Nous avons de lui un beau Recueil d'observations sur cette matière. Portal mourut le premier Juillet 1703.

PORTE, (Jean-Baptiste La) Gentilhomme Napolitain, connu sous le nom de *Giovan-Battista de la Porta*, mourut en 1515. Il savoit la Philosophie, les Mathématiques & la Médecine, & il donna dans les prétendus secrets de l'Astrologie judiciaire & de la Magie naturelle. Nous avons de lui :

Villa Libri duodecim, in quibus verus plantarum cultus, certaue insitionis ars, &c. exhibentur. Francofurti, 1592. in-4to.

Phytognomonica octo Libris contenta, in quibus nova facillimaque assertus methodus, quâ plantarum, animalium, metallorum, rerum denique omnium ex prima extima faciei inspectione quivis abditas vires assequatur. Neapoli, 1583, 1588. in-folio. Francofurti, 1591. in-8vo. Magica naturalis, Libri viginti. Francofurti, 1591. in-8vo. De Destillationibus, Libri novem. Argentorati, 1609. in-quarto.

POSIDIPPUS, Médecin, qui vivoit dans le deuxiè-

me siècle, sous Marc-Aurèle. On l'accusa d'avoir tué *Lucius Verus* qui étoit Empereur avec celui-ci, en le faisant saigner mal-à-propos. La maladie qui fit périr Verus, étoit une apoplexie dont on meurt presque toujours; d'où il paroît que ce fut sans fondement qu'on blâma la conduite de ce Médecin.

POSSEVIN, (Antoine) Médecin, natif de Mantoue, vivoit en 1628. Il composa l'Histoire des Guerres du Montferrat, celles de Mantoue & quelques autres Pièces. Nous avons de lui l'Ouvrage suivant, touchant la Médecine:

Theorica morborum, Libri quinque, carmine conscripti.

Il étoit neveu d'Antoine Possevin, Jésuite, très-illustre par sa piété, ses Ecrits & ses travaux héroïques pour la Religion. Il y a apparence que c'est de lui dont parle Vander Linden sous le titre d'*Antonii Possevini senioris*. Il a composé un Ouvrage, dont le quatorzième Livre contient vingt-huit Chapitres concernant la Médecine. Il est intitulé:

Bibliotheca selecta de ratione Studiorum. Venetiis, 1603. in-folio.

POSTEL (Guillaume) fut envoyé par François I. Roi de France, en Orient, d'où entre autres choses, il apporta un Ouvrage manuscrit d'Abenbeitar, Médecin Arabe. Postel composa, à l'aide de ce Manuscrit, un grand Ouvrage rempli d'une infinité de remèdes; il étoit même persuadé qu'avec ce secours, on pourroit rétablir plusieurs endroits de Dioscoride, de Galien & d'Oribase.

Sous Henri troisième, environ l'an 1581, vivoit un autre *Guillaume Postel*, natif de Barenton en Normandie. Après s'être fait recevoir Bachelier en Médecine dans l'Université de Paris, il parcourut une partie de l'Italie; il se rendit à Rome, & entra dans la nouvelle Société que formoit alors saint Ignace de Loyola: mais son esprit préoccupé du Rabbinnisme & de l'Astrologie judiciaire, le fit mépriser du nouveau Fondateur, qui ne voulut pas deshonnorer son Ordre naissant, en y admettant un Fanatique. Postel exclu d'une Société où il s'étoit mis par légèreté, se consola du mépris d'Ignace, & repassa en France, où il comença à enseigner que le sexe des femmes n'avoit point été entièrement racheté par le sang de Jésus-Christ, & d'autres absurdités qui lui firent des affaires: mais comme il étoit (selon Scaliger qui estimoit sa vaste érudition

& ses profondes connoissances) plus fou que méchant, on se contenta de lui donner le Monastère de Saint-Martin des Champs pour prison. Les Savans le consultoient dans cette retraite; & malgré les folies qui lui échappoient, il faisoit éclater un savoir prodigieux: d'ailleurs, il possédoit tant de Langues, qu'il assura un jour au Roi qu'il pourroit aller jusqu'à la Chine sans se servir d'interprète. Il étoit assez grand, & son visage majestueux étoit orné d'une longue barbe blanche qui le rendoit très-vénérable. Ses dernières années furent les plus sages de sa vie; il mourut dans un âge très-avancé, & l'estime des Religieux de Saint-Martin des Champs lui procura une sépulture dans la Chapelle de la Vierge de leur Eglise.

POSTHIUS (Jean) nâquit à Germersheim, Ville du Bas-Palatinat sur le Rhin, l'an 1537. Il voyagea en Italie & en France, où il passa Docteur à Montpellier; il exerça ensuite la Médecine à Anvers, à Witzbourg, à Heidelberg & ailleurs, & il mourut à Mosbach dans le Palatinat, le 24 Juin de l'an 1597, à la soixantième année de son âge. Posthius a écrit divers Ouvrages en prose & en vers: il a aussi publié le *Thesaurus sanitatis*, qui est l'Ouvrage d'un Juif, nommé Isaac. Vander Linden lui attribue encore les Ouvrages suivans:

Epistola bina Medica.

Observationes anatomica in Realdi Columbini Cremonensis Anatomiam. Extant cum hujusdem de re anatomica, Libris XV. Francofurti, 1590. in-8vo. Item 1593.

Nous avons de plus:

Anatomica Mantissa. Hafnia, 1661. in-8vo.

On peut conjecturer à quelques-unes de ses découvertes, qu'il avoit dissequé des muscles avec beaucoup de dextérité. Il conseille d'en faire la dissection, en sorte que leurs origines & insertions soient conservées entières, parce qu'il sera plus aisé, en prenant cette précaution, de découvrir leurs usages.

POURFOUR, (François) savant Médecin, natif de Paris, plus connu sous le nom de *Petit*, étudia à Montpellier sous Mr. Chirac, & à Paris sous Mrs. Du Verney, De Tournefort & Lemery. Il s'aquit l'estime de ces savans Hommes, & fut reçu de l'Academie des Sciences en 1722. Il s'aquit une grande réputation, sur-tout pour la cure des maladies des yeux. Il mourut à Paris le 18 Juin 1741. Il étoit né dans la même Ville le 24 Juin 1664.

On a de lui plusieurs savans Ecrits, dont la plupart se trouvent dans les Mémoires de l'Academie des Sciences.

PRÆDAPALIA. Voyez BERTAPALIA.

PRANAGORE étoit fils de Nearque de l'Isle de Cos, & de la famille des Asclépiades, avec cette particularité, qu'il fut le dernier de cette race qui se signala dans la Médecine. Le fameux Hérophile fut son élève.

Pranagore étoit de la Secte des Dogmatiques, & paroît avoir osé le premier abandonner la méthode d'Hippocrate. Il rapportoit les causes des maladies aux qualités des humeurs. Il en distinguoit de dix espèces, sans compter le sang. Ce système devant influer sur sa pratique, il est à présumer qu'il le conduisoit plus souvent à l'erreur qu'à la vérité. Cælius Aurelianus remarque qu'il faisoit grand cas des vomitifs : il poussoit cette évacuation dans l'Iléus jusqu'à provoquer celle des excréments par la bouche ; & lorsque cette pratique ou ce remède étoit sans effet, il ordonnoit une incision au ventre & même au boyau, qu'on recouvoit après l'avoir vuider ; opération hardie, qui fut abandonnée par ses successeurs.

PRATENSIS, ou A PRATIS (Jafon) nâquit à Ziric-zée dans la Zélande, & florit en 1520. Nous avons de lui :

De tuenda Sanitate, Libri quatuor. Antwerp. 1538. in-4to.

De Parturiente & Partu, Liber. Antwerpia, 1527. in-8vo.

Amstelodami, 1657. in-12.

Libri duo de uteris. Antwerpia, 1524. in-4to. Amstelodami,

1657. in-12.

Liber de arcenda sterilitate & progignendis liberis. Antwerpia, 1531. in-4to.

De cerebri Morbis. Basilea, 1549. in-8vo.

PRAXAGORE. Voyez PRANAGORE.

PREVOST, (Jean) Professeur en Médecine, étoit de Dilsperg dans le Diocèse de Bâle, où il nâquit le 4 Juillet de l'année 1585. Il étudia à Dole, & puis étant venu à Padoue, où il s'arrêta, comme par hazard, il se rendit habile dans la Médecine qu'il enseigna durant 18 ans avec beaucoup de réputation, & il mourut le 3 Août 1631, âgé de 46 ans. Jean Prévost a composé divers Ouvrages.

PRIMEROSE, (Jacques) savant Médecin de Paris, natif de Bourdeaux, & fils d'un Ministre Ecoffois, est Auteur d'un Livre intitulé :

De vulgi erroribus in Medicina, qui contient des choses curieuses.

Vander Linden cite un Médecin du même nom, qui est Auteur de l'Ouvrage suivant :

Exercitationes & animadversiones in Librum de motu cordis & circulatione sanguinis, adversus Guilielmum Harveum. Londini, 1630. in-4to.

PROCOPIUS, savant Historien, qui vivoit dans le sixième siècle, du tems de Justinien. Quelques-uns croient qu'il a été Médecin, mais il paroît que non : cependant l'application qu'il donna à la Médecine, avant de suivre le parti du Barreau & l'étude des Loix, le rendit assez habile dans cette Science. Il nous a laissé dans ses Histoires des remarques savantes sur la Médecine ; telle est la description de la peste qui ravagea Constantinople en 543 ; il l'a faite avec autant de précision que s'il avoit eu en vue de donner une Histoire médicale.

PRODICUS, Médecin de Selymbre ou Selivree, a eu la réputation d'avoir inventé la Médecine onguentaire. Monsieur Le Clerc croit que ce *Prodicus* est le même qu'*Hérodicus*, Auteur de la Médecine Gymnastique, à laquelle appartenoit particulièrement la méthode de traiter les maladies par les onguens & les huiles simples ou composées. Mais comme Galien parle de deux Médecins du nom de Prodicus, il y a apparence qu'un des deux est pris pour Hérodicus, maître d'Hippocrate ; & ainsi l'autre pourra être un véritable Prodicus, disciple de ce dernier. Le même Galien parle de quelques Ouvrages de Prodicus, dont il ne paroît pas néanmoins faire grand cas. Il l'accuse de n'avoir pas suivi la méthode d'Hippocrate son maître ; mais de s'être arrêté à pointiller sur des mots, au lieu de s'appliquer à l'observation.

PROTASPATARIUS, (Théophile) Anatomiste Grec, qui vécut, au jugement de Fabricius, sous l'Empereur Héraclius. Il étoit certainement Chrétien, & on infère qu'il étoit Moine, de quelques anciens Manuscrits. Il a écrit quatre Livres de la structure du corps humain, dans lesquels on dit qu'il a fait un excellent abrégé de l'Ouvrage de Galien sur l'usage des parties, & que l'on trouve des choses qui ne se rencontrent point dans les autres qui l'ont précédé. Il y avance, par exemple, que la première paire de nerfs qui part des premiers ventricules du cerveau, s'étend aux narines, & qu'elle sert à la perception des odeurs.

Les Ouvrages de Théophile ont été publiés en Grec à

Paris en 1555. *in-8vo.* Douglas fait mention d'une édition antérieure en Grec, à Paris en 1540; mais il y a quelque apparence que Douglas s'est trompé; car Vander Linden & Fabricius nous apprennent que l'édition de Paris de 1540. n'est qu'une traduction Latine de Junius-Paulus Crassus de Padoue. Vander Linden parle de cette édition sous ce titre :

In Galeni de usu partium Libros, Epitome, quam de corporis humani fabricâ inscripsit. Junio Paulo Crasso Patavino interprete. Parisiis, 1540. in-16.

Fabricius nous a donné le Traité entier, dont on vient de parler, en Grec & en Latin, à la fin du douzième volume de sa Bibliothèque Gréque.

La traduction, dont nous venons de parler, a été imprimée à Venise en 1536. *in-8vo.* à Bâle en 1539. *in-4to.* & en 1581. avec quelques autres Auteurs.

Ce Théophile a composé encore plusieurs autres Ouvrages de Médecine.

PROTESILAUS, fils d'Iphiclus, se rendit illustre pour avoir perdu la vie le premier sous les murs de Troye, & plus encore par les connoissances qu'il avoit acquises en Médecine. Il devoit posséder cette Science dans un degré éminent, s'il est vrai, comme Philostrate l'assure, qu'il n'y avoit point de maladies qu'il ne guérît, mais particulièrement les hidropisies, la phthisie, les fièvres quartes & les maladies des yeux.

PSELLUS, (Michel) qui vivoit à Constantinople en 1080, passe pour avoir été un des Grecs le plus savant de son tems. Il étoit fort adonné aux Arts & aux Sciences occultes, sur lesquelles il a composé une infinité de Livres qui sont aujourd'hui ensevelis dans la poussière des Bibliothèques. Il a écrit l'Ouvrage suivant, concernant la Médecine, & l'a dédié à l'Empereur Constantin, dit *Ducas* :

De victus ratione, Libri duo, Georgio Valla interprete. Basilea, 1529. in-8vo.

Psellus étoit Précepteur de Michel Ducas, fils de cet Empereur; mais après la mort de ce Prince, il perdit peu à peu le crédit qu'il avoit à la Cour; il fut même persécuté de façon par Nicéphore Botoniate, que se voyant dépouillé de ses biens, il embrassa la vie Monastique, & mourut peu de tems après, dans un âge fort avancé.

PSYCHRESTUS, (Jacques) Médecin, natif d'Alexandrie & originaire de Damas, étoit célèbre dans le

fixième siècle. Il fit de grands progrès en Médecine & en Philosophie sous *Hefychius*, que le désir d'apprendre avoit fait voyager pendant long-tems. Instruit par ce savant Maître, il se distingua dans l'exercice de sa Profession; il surpassa tous ses contemporains, il égala même les plus renommés d'entre les Anciens. Le merveilleux succès de ses cures le fit passer pour un homme divin : jamais on ne vit de Médecin en qui les malades eussent plus de confiance; la certitude de son pronostic la lui avoit attirée. On disoit communément de lui, que l'ame d'Esculape avoit été transportée dans son corps. Léon de Thrace récompensa son mérite par des présens considérables, & le fit son premier Médecin. Ce Prince poussa encore plus loin l'estime qu'il avoit pour ce grand Homme : à la prière du peuple, il lui fit élever une statue près du Bain de Zeuxippe, que Sévère avoit fait bâtir. Les Athéniens honorèrent aussi sa mémoire de plusieurs monumens publics.

Pfychrestus employoit fréquemment les lavemens & les suppositoires; mais dans les maladies chirurgicales il se servoit rarement ou du fer ou du feu.

PTOLOME'E, Médecin, qui vivoit dans le premier siècle, du tems d'Auguste & de Tibère. Il étoit Egyptien & Prêtre. Nous avons quelque chose de l'Histoire de son Pays dans Appian : au rapport des Anciens, Ptolomée avoit écrit sur ce sujet un Ouvrage assez considérable.

PUBLIUS DECIMIUS EROS MERULA, Affranchi de Publius, qui avoit donné sept cens sesterces pour acheter sa liberté. Il étoit Médecin Clinique, Chirurgien Oculiste & Sextumvir. Le gain qu'il avoit fait dans sa Profession, étoit si grand, qu'outre la somme dont on vient de parler, il avoit encore payé deux mille sesterces à la République pour sa charge de Sextumvir; de plus, trente mille sesterces, pour les statues qu'il avoit fait mettre dans le Temple d'Hercule; trente & un mille quatre cens sesterces, pour paver les rues; & outre cela, il laissa dix-neuf mille sesterces de patrimoine.

Il y a apparence que les sesterces, dont on parle ici, étoient les petits; car si ce qu'on vient de rapporter s'entendoit des grands, qui valoient chaque environ cent livres de notre monnaie, ce Médecin auroit gagné huit millions trois cens dix mille livres : mais supputant sur les petits sesterces qui valoient mille fois moins que les autres, il auroit gagné seulement huit mille trois cens dix livres en

tout ; & à ce compte il n'auroit pas été si riche que quelques Savans l'ont cru. C'est de l'Inscription suivante qu'on a puisé ce qu'on vient de rapporter de ce Médecin :

P. Decimius P. L. Eros Merula

Medicus Clinicus, Chirurgus oclarius, VI. Vir.

Hic pro libertate dedit HS. 1000.

Hic pro seviratu in Remp. dedit HS. 0-0 0-0.

Hic in statuas ponendas in Ædem Herculis

Dedit HS. 

Hic in vias sternendas in publicum

Dedit HS.  *1000. 0-0 0-0*

Hic pridie quàm mortuus est reliquit patrimonii

HS. 0-0 

On ne fait pas bien ce que signifient les marques ajoutées aux sesterces des dernières sommes ; & ce n'est que sur une conjecture de Scaliger, que l'on suppose qu'elles font chacune le nombre de dix mille.

PUELLEZ, (Thomas) Espagnol, qui avoit été Professeur à Salamanque. Il suivit en France l'Infante, épouse de Louis XIV, dont il fut Médecin.

PUY, (Louis Du) natif de Romans en Dauphiné, vivoit en 1550. Il étoit fils du célèbre Médecin, Guillaume Du Puy, natif de Grenoble, qui a donné au Public les Ouvrages suivans :

Defensio Joannis Mesue Medici, Aloen aperire ora venarum. Lugduni, 1537. in-8vo.

De Medicamentorum quomodocunque purgantium facultatibus, Libri duo. Lugduni, 1552. in-4to.

Louis Du Puy fixa sa demeure à Poitiers, & il y excella dans l'exercice de la Médecine. Il traduisit de Grec en François, divers Traités, qui firent voir qu'il répondoit dignement à la réputation que son pere s'étoit acquise à Grenoble & ailleurs.

PYTHAGORE, le plus ancien des Philosophes qui s'avisa d'introduire la Philosophie dans la Médecine, & de vouloir expliquer les causes des maladies & autres choses de ce genre. Il y a plusieurs opinions différentes sur la Patrie de Pythagore & sur le nom de son pere : le sentiment le plus général est que Pythagore, fils d'un Statuaire,

uaire, nommé Mnésarque, étoit né à Samos la troisième année de la cinquante-troisième Olympiade. Il n'avoit rien négligé pour se rendre universel. Après avoir épuisé les connoissances des Prêtres Egyptiens, il alla chercher la science jusqu'aux Indes, ensuite il revint à Samos; mais la trouvant sous la domination d'un Tiran, il se retira à Crotone, où il fonda la plus célèbre des Ecoles de l'antiquité. Celse assure que ce Philosophe hâta les progrès de la Médecine : mais quoi qu'en dise Celse, il paroît qu'il s'occupa beaucoup plus des moyens de conserver la santé que de la rétablir, & de prévenir les maladies par le régime que de les guérir par les remèdes. On dit qu'il tenoit d'Epiménide les propriétés de l'oignon marin, & on ajoute qu'il le faisoit entrer dans la composition d'une espèce particulière de vinaigre. On ne peut dire que Pythagore, ni aucun de ses disciples, aient pratiqué la Médecine : il paroît que si l'on faisoit dans son Ecole quelques leçons de cet Art, il n'étoit question que de la théorie. Quant aux cures, on n'en trouve aucune qui leur soit attribuée. Convenons cependant, à l'honneur de ce Philosophe, que ne négligeant rien de ce qui pouvoit orner son esprit & augmenter la sphère de ses connoissances, il apprit, sans doute, la Médecine en Egypte : mais disons aussi qu'il eut la foiblesse de donner dans les superstitions, qui jusqu'alors avoient infecté cette Science ; car cet esprit domine dans quelques fragmens qui nous restent de lui. Quant à sa Physiologie, cet Ecrit ne vaut presque pas la peine qu'on en parle.

Il avoit imaginé qu'au moment de la conception, une substance imprégnée d'une vapeur chaude, descendoit du cerveau ; que cette vapeur faisoit l'ame & les sens, & que les chairs, les tendons, les nerfs, les os, les cheveux & la masse du corps n'étoient qu'un amas d'autres humeurs transmises dans la matrice. Quarante jours suffisoient au fœtus pour se former & se consolider de cette manière : mais conséquemment aux loix de l'harmonie, il n'étoit parfait qu'aux septième, neuvième, & pour l'ordinaire, au dixième mois commencé. Tout ce qui devoit arriver à l'enfant pendant le cours de sa vie, se régloit dans cet intervalle. L'ame occupoit la tête & le cœur, la raison séjournoit dans la tête, & les passions dans le cœur. Cette opinion lui venoit apparemment des Chaldéens avec lesquels il avoit conversé.

Quant aux causes des maladies, il n'en avoit d'autres notions que celles des Peuples chez lesquels il avoit voyagé, & des Magiciens qu'il avoit consultés. L'Air, disoit-il, est plein d'Esprits & de Démons auteurs des prodiges, des songes & des maladies qui surviennent, soit à l'homme, soit à la bête; & pour calmer la colère de ces Etres, il falloit, selon lui, user d'expiations & de lustrations. C'est dans les mêmes Ecoles qu'il avoit appris ce qu'il écrivit de la vertu magique des Plantes. Quelques Auteurs ont attribué à un Médecin nommé *Cléempore*, le Livre qu'il passe pour avoir composé sur cette matière. Quant aux propriétés naturelles des plantes, nous trouvons seulement dans Pline, qu'il en reconnoissoit de particulières dans le chou.

On nous a transmis quelques-unes des maximes qu'il prescrivoit pour la conservation de la santé. " Si vous voulez vous bien porter, accoutumez-vous, disoit-il, à des mets simples, & que vous puissiez trouver par-tout. " C'est pour cette raison qu'il s'étoit interdit les viandes, & qu'il s'étoit réduit aux légumes & à l'eau. Il proscrivit encore les fèves, à l'imitation des Egyptiens. Il ne permit de s'approcher des femmes que quand on étoit incommodé par un excès de vigueur : avec le régime qu'il suivoit, je crois qu'il se trouvoit rarement dans le besoin de pratiquer cette recette. D'ailleurs, il blâmoit l'intemperance en tout, soit dans la nourriture, soit dans le travail.

Il faisoit consister la santé dans une certaine harmonie dont nous n'avons pas des idées bien nettes : elle constituoit aussi la vertu, tout ce qui est bon, & Dieu même; l'Univers ne subsistoit que par elle. Par cette harmonie, il entendoit apparemment les rapports mutuels des Etres & l'ordre naturel des choses. Selon sa célèbre & mystérieuse doctrine des nombres, chaque nombre avoit sa dignité & son degré de perfection; mais elle attachoit aux nombres impairs bien d'autres propriétés qu'aux nombres pairs. Les premiers représentoient l'espèce masculine, & les seconds l'espèce féminine; mais entre tous les nombres, celui de sept étoit le plus énergique. Cette opinion fit éclore celle des années Climactériques, qui prit naissance dans la Chaldée, où il est vraisemblable que Pythagore s'en instruisit.

Il résulte de la Médecine théorique de Pythagore une réflexion bien humiliante pour l'esprit humain. Son sis-

tême n'étoit qu'un tissu d'absurdités qu'il inventa ou qu'il adopta ; cela est évident : tout le mérite de cet homme extraordinaire se reduisit donc à prendre des chimères pour des réalités , à supposer dans l'économie animale des loix imaginaires , au lieu d'avoir découvert celles qui y re-
gnoient , & à arrêter les progrès de la Science en enseignant à ses contemporains & en transmettant à la postérité des erreurs scellées de son autorité. La seule chose qu'on puisse alléguer en sa faveur , c'est qu'après tout , cette théorie n'étoit ni meilleure ni plus mauvaise que beaucoup d'autres qu'on appuya dans la suite sur différens systèmes de Philosophie.

La mort de Pythagore est rapportée, par Eusébe, à la dernière année de la soixante-dixième Olympiade, & à ce compte il a vécu environ 69 ans.

PYTHOCLES, Médecin, dont il est parlé dans le septième Livre des maladies épidémiques d'Hippocrate. Il y est dit, qu'il donnoit à ses malades de l'eau, ou du lait mêlé avec beaucoup d'eau. Voilà tout ce qu'on en fait.

Q.



UECCIUS (George) nâquit en 1596. à Altorf, où il prit le degré de Maître en Philosophie. En 1620. il prit à Bâle celui de Docteur en Médecine. A son retour, il fut reçu dans le Collège des Médecins de Nuremberg, & y pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation & de succès. Il mourut de dysenterie en 1632, n'ayant encore que 36 ans. On a de lui en Latin une Anatomie Philosophique, mais on n'en a que la première partie.

QUERCETANUS, en François DU CHESNE (Joseph) étoit d'Armagnac, Province de France. Il demeura long-tems en Allemagne, où il s'appliqua beaucoup à la Chimie, & s'attira l'estime des plus célèbres Médecins du Pays. Vers l'an 1573. il reçut le bonnet de Docteur en l'Université de Bâle; delà il vint à Paris, où il fut reçu au nombre des Médecins ordinaires du Roi Henri IV. Il fit la Médecine en cette Ville avec assez de

réputation ; mais elle fut traversée par l'envie des Docteurs de la Faculté. Il mourut à Paris l'an 1609, dans un âge fort avancé, après avoir composé plusieurs Ouvrages. En voici les titres :

De priscorum Philosophorum vera Medicina materia, &c. S. Gervasii, 1603. in-8vo.

Tetras gravissimorum totius capitis affectuum. Marpurgi, 1609. in-8vo.

Pestis Alexicacus seu luis pestifera fuga, &c. Parisiis, 1608. in-8vo.

Sclopetarius, sive de curandis vulneribus, qua sclopetorum & similium tormentorum ictibus acciderunt, Liber. Lugduni, 1576, 1600. in-8vo.

Pharmacopœa dogmaticorum restituta. Lipsia, 1607. in-8vo. Venetiis, 1614. in-4to.

Diateticon Polyhistoricon. Lipsia, 1607. in-8vo.

Ad Jacobi Auberti Vindonis, de ortu & causis metallorum explicationem, brevis Responsio, &c. Lugduni, 1576, 1600. in-8vo.

Ad veritatem Hermetica Medicina ex Hippocratis, veterumque decretis ac Therapeusi, &c. adversus cujusdam anonymi phantasmata Responsio. Lutetia, 1603. in-8vo. Francofurti, 1605. in-8vo.

Ad brevem Riolani excursus brevis Incurso. Marpurgi, 1605. in-8vo.

Opera medica. Lugduni, 1600. in-8vo.

QUERCETANUS. Voyez CHESNEAU.

QUILLET, (Claude) célèbre Poëte Latin du XVII. siècle, nâquit à Chinon, & y pratiqua la Médecine avec réputation. S'étant déclaré contre les Possédées de Loudun & de Chinon par un Traité manuscrit, dont l'Original se trouve dans la Bibliothèque de Sorbonne, il fut obligé de se retirer en Italie, où il devint Secrétaire du Maréchal d'Estrées, Ambassadeur de France à Rome. Quillet publia en Hollande en 1655. un Poëme Latin, intitulé : *Calvidii laci Callipœdia, seu de pulchra prolis habenda ratione*. C'est-à-dire, des moyens d'avoir de beaux enfans. Il le publia ensuite sous celui de : *Claudii Quilleti Callipœdia. Parisiis, 1656.* & le dédia au Cardinal Jules Mazarin.

On a été long-tems sans savoir les causes de ces variations du Poëte, & enfin on a appris d'une personne bien instruite de la fortune de ce Livre, que Mr. Quillet l'a-

voit d'abord fait imprimer en Pays étranger sous son nom contourné en cette espèce d'Anagramme, *Calvidii Lati* au lieu de *Claudii Quilleti* ; & cela parce que dans un endroit de cette belle Poësie, où il marque les précautions qu'il faut prendre pour unir les époux, afin qu'ils aient une belle postérité, & où il invektive fortement contre les mariages même des Puissances, lorsqu'ils ne sont pas faits selon les règles qu'il donne, il s'étoit abandonné imprudemment à une digression contre le panchant qu'il attribuoit à la France, de se livrer à des Etrangers, & pour les alliances, & pour le gouvernement ; témoin, disoit-il, (par rapport à ce dernier article) le pouvoir souverain dont jouit un Etranger : *Trinacriis de vectus ab oris advena*. Voilà justement la description du Cardinal Mazarin, né à Rome, mais Sicilien d'origine. Les Emissaires du Ministre, peu de tems après que l'Ouvrage fut publié, lui découvrirent le véritable nom de l'Auteur. L'Abbé Quillet, qui se croyoit sûr de son secret sous le masque, prit volontiers, à la prière d'un ami, le parti de se présenter devant le Cardinal, dans le tems que cette Eminence distribuoit des pensions aux Savans. Le Poëte n'eut pas été plutôt introduit, que le Cardinal affectant un air doux, lui dit d'un ton plaintivement flatteur : *Quel sujet vous ai-je donné, Mr. l'Abbé Quillet, pour me traiter comme vous avez fait dans votre admirable Callipédie ? Malgré votre procédé, j'ai toujours senti du côté du cœur, quelque chose qui me portoit à vous demander votre amitié, & à vous donner des marques de la mienne*. Ces paroles prononcées, le Cardinal, sans laisser au Poëte le loisir de répondre, appella Ondedei, Evêque de Frejus, son confident. Ondedei, lui dit-il, *n'y a-t'il point quelque petite Abbaye vacante qui puisse accommoder ce grand Poëte ?* L'Evêque qui avoit concerté cette scène avec le Cardinal, répondit : *Oui, Monseigneur, il y en a une jolie de quatre cens pistoles, revenu bien venant. Je vous la donne*, Mr. Quillet, dit le Cardinal : *adieu, apprenez à ménager davantage vos amis*. Le Poëte confus d'une telle générosité & d'un si surprenant bienfait, sortit avec la résolution de chanter haut les louanges de l'Eminence : il réforma pour cela son Ouvrage, & le lui dédia après cette réforme.

La Callipédie fut donc imprimée à Paris, & l'a été ensuite plusieurs fois, généralement goûtée des connoisseurs pour ce qui regarde la Poësie. Monsieur Quillet com-

menche son Ouvrage par célébrer dans son Epître dédicatoire, les louanges du Cardinal; puis il vient à la Callipédie qu'il divise en quatre livres.

Dans le premier, il commence par invoquer en Poëte, le secours des Graces & de la Mere des Graces; après quoi il expose les différens goûts des Amans sur la beauté de leurs Maîtresses; il passe delà aux conditions requises dans ceux qui se destinent au mariage, & qui veulent avoir une belle postérité.

Dans le second, Mr. Quillet donne divers préceptes aux gens mariés sur ce qu'il est à propos qu'ils observent au moment qu'ils veulent devenir peres & meres; il marque aussi ce qu'il croit qu'il leur convient de pratiquer, pour avoir des garçons plutôt que des filles.

La manière dont se doivent conduire les femmes grosses & les nouvelles accouchées, fait le sujet du troisième Livre.

Le quatrième commence par une vive description de la misère de l'homme pendant les premières années, viennent ensuite diverses règles pour former l'esprit des enfans lorsqu'ils sont parvenus à un certain âge.

Quillet mourut en 1661, âgé de 59 ans.

QUINTUS, Médecin, que Galien dit avoir été le plus habile des Médecins de son tems. Il vivoit vers la fin du premier siècle de salut & le commencement du second. Il disoit, en raillant, que le chaud, le froid, le sec & l'humide sont des qualités dont la connoissance appartient plutôt aux Baigneurs qu'aux Médecins, & qu'il faut laisser l'examen de l'urine aux Peintres & aux Teinturiers. Il fut chassé de Rome, parce, disoit-on, qu'il tuoit tous ses malades; mais Galien ajoute que le bannissement de Quintus fut un effet de l'envie & de la calomnie des autres Médecins. Quintus avoit été disciple de Marinus, dont il est parlé en son lieu.

QUINTUS STERTINIUS, Médecin, qui vivoit dans le premier siècle sous les Empereurs Tibère & Caligula. Au rapport de Pline, il faisoit beaucoup valoir aux Princes la facilité qu'il avoit de se contenter de 50000 sesterces, (qui font environ 50000 livres) au lieu qu'il en pouvoit gagner soixante mille, à compter ce que lui valoit, l'une après l'autre, chaque maison de la Ville de Rome. L'Empereur Claude, poursuit le même Auteur, donnoit le même appointement au frere de Stertinius; &

quoique ces deux freres eussent beaucoup dépensé pour des ornemens publics qu'ils avoient fait faire dans la Ville de Naples, ils laisserent encore à leurs héritiers trente millions de sesterces, c'est-à-dire, trois millions de livres.

Les sesterces, dont on parle ici, sont les petits sesterces, qui valoient environ deux sols monnaie de France, ou un patar monnaie de ce Pays, à dix pour une livre.

R.



ABBI MOÏSES MAIMONIDES, Médecin originaire d'Egypte & natif de Cordoue, florissoit vers l'an 1163. Il a écrit un Traité :

De Regimine sanitatis ad Saldanum Regem. Augusta Vindelicorum, 1518. in-4to. Venetiis, 1514, 1521. in-folio, cum Consiliis Joannis Mathai de Gradi. Aphorismi secundum doctrinam Galeni Medicorum Principis. Bononia, 1489. in-4to. Basilea, 1579. in-8vo.

RABELAIS, (François) dont l'esprit enjoué, quoiqu'un peu trop libre, est si renommé, étoit de Chinon, Ville de Touraine, & vivoit dans le seizième siècle. Il prit l'habit des Religieux de saint François dans le Monastère des Cordeliers de Fontenay-le-Comte en Bas-Poitou, où il se rendit très-habile dans les Langues, & principalement le Grec. Cependant des personnes de la première qualité, à qui son esprit enjoué & ses plaisanteries étoient agréables, le firent sortir de son Cloître, & lui obtinrent permission du Pape Clément VII. de pouvoir passer dans l'Ordre de saint Benoît au Monastère de Maillezais. Mais depuis il quitta tout-à-fait l'habit Religieux, & alla étudier en Médecine à Montpellier, où il prit les degrés de Docteur, & écrivit d'excellens Ouvrages sur Hippocrate, dont il mit les Aphorismes en Latin sous ce titre :

Aphorismorum Hippocratis sectionum septem recognitio, quibus ex Ant. Musæ commentariis adjecit & octavam, & Prasagiorum Lib. III. de ratione victus in morbis acutis, Lib. III. &c. Lugduni, 1545. in-12.

On dit que le Chancelier Du Prat ayant fait abolir, par

Arrêt du Parlement , les Privilèges de la Faculté de Médecine de Montpellier , Rabelais eut l'adresse de le faire révoquer ; & c'est pour cette raison que ceux qui sont reçus Docteurs en cette Université , portent la Robe de Rabelais , qui y est en grande vénération. Il se fit ensuite connoître à Paris , où le Cardinal Jean du Bellay , Evêque de la même Ville , le choisit pour être son Médecin ordinaire , & le mena , en cette qualité , à Rome , où Rabelais ne put s'empêcher de goguenarder devant le Pape Paul III. comme Scevole de Sainte-Marthe l'a remarqué : *In Pauli tertii conspectum venire iussus , ne ipsi quidem Pontifici Maximo pepercit.* Le même Cardinal lui procura une Bulle d'absolution de son apostasie. A son retour , il l'employa en des négociations importantes , & lui donna une Prébende à Saint-Maur des Fossés avec la Cure de Meudon. Ce fut environ ce tems-là que Rabelais écrivit sa Satire comique un peu trop licencieuse : on a d'autres pièces de sa façon , qui sont plus sérieuses. Quoique Rabelais soit fort décrié pour les mœurs , à cause des railleries qu'il a faites des choses sacrées & des Religieux , il faut cependant avouer que c'étoit un excellent homme. Il savoit le François , l'Italien , l'Espagnol , l'Allemand , le Latin , le Grec , l'Hébreu , & même l'Arabe , qu'il avoit appris à Rome d'un Evêque de Caramithe : c'est du moins ce qu'il témoigne lui-même. Outre cela , il étoit Grammairien , Poète , Philosophe , Médecin , Jurisconsulte & Astronome.

Rabelais mourut en 1553 , âgé de 70 ans. Les plus excellens Poètes de son tems composèrent des Epitaphes à sa mémoire. Etienne Pasquier rapporte celle-ci dans son Livre des Tombeaux :

*Sive sit tibi Lucinianus alter ,
Sive sit Cynicus , quid Hospes ad te ?
Illic unus Rabelasius facetus ,
Nugarum pater , artifexque mirus ,
Quidquid is fuerit , recumbit urnâ.*

Il rapporte encore ce quatrain dans son Recueil des Portraits :

*Ille ego Gallorum Gallus Democritus , illo
Gratulus aut si quid Gallia progeniuit.
Sic homines , sic & cœlestia numina lusi ,
Vix homines , vix ut numina læsa putes.*

Voici encore le sens d'une Epitaphe de François Rabelais, composée par Jean-Antoine Du Baïf :

Pluton, Prince du noir Empire,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais,
Et vous aurez tous dequoi rire.

On dit ordinairement que Rabelais mourut à Meudon, mais ce fut à Paris dans une maison de la rue des Jardins, & il fut enterré au cimetière de saint Paul. Un Curé de Meudon a fait imprimer tout ce qui se trouve à sa louange. Il y a eu un grand nombre d'éditions des Oeuvres de Rabelais : la plus complete est celle d'Amsterdam en 1711, en 5 vol. *in-8vo*, avec les notes de Mr. Le Duchat.

RAMELINUS, ou REMMELINUS (Jean) étoit d'Ulm en Suabe, & florissoit au commencement du dix-septième siècle. Il a donné au Public un Ouvrage qui n'est remarquable que par les figures ; elles sont placées de façon que l'on a d'un côté les parties antérieures, & de l'autre les parties postérieures. En levant la partie de la figure qu'on vient d'examiner, on voit le côté opposé ; & en continuant ainsi , on rencontre les parties les plus profondes dans leur ordre, selon leur éloignement de la partie représentée dans la première figure.

Stephanus Michel Spachier a gravé ces figures, & elles furent publiées sous le titre de :

Description ou Vue du Microcosme, ou l'Anatomie du corps de l'homme & de celui de la femme.

Cet Ouvrage a paru en Hollandois en 1645 ; en Anglois à Londres, 1702. *in-folio* ; en Latin à Ausbourg en 1619. *in-folio*.

Catoptrum Microcosmicum suis are incisus visionibus splendens, cum historia & pinace de novo prodiens.

RANCHIN (François) étoit de Montpellier, où il commença son cours de Médecine en 1587. Il y reçut le bonnet de Docteur en 1592 ; puis ayant fait voir de quoi l'étendue de son génie étoit capable, par les leçons de Chirurgie qu'il donna publiquement au nom & à l'absence d'André Du Laurens, on lui conféra en 1605. une place de Professeur devenue vacante par la mort de Jean Saporta. En 1612. il fut élu Chancelier de la même Université, & il mourut en 1641, après avoir enrichi la postérité des fruits de son esprit. Ils sont renfermés dans un Ouvrage *in-4to*. qu'il publia sous ce titre :

Opuscula medica, utili jucundâque rerum varietate referta.
Lugduni, 1627.

RANGONUS. Voyez PHILOLOGUS.

RASARIO, (Jean-Baptiste) Médecin Italien, fils de Pierre, issu de famille noble, étoit de Sefia près de Novarre. Il fit ses premières études à Milan. Les belles qualités de son esprit le firent connoître dès sa jeunesse, à Philippe II, lorsque du vivant de Charles-Quint son pere, allant d'Espagne en Allemagne, il passa par l'Italie. Il fut depuis appelé à Venise, où il enseigna la Rhétorique & la Langue Gréque pendant vingt-deux ans. Il entretenoit une amitié étroite avec Sigoine, P. Manuce, Muret, & Octavien Ferraro. Il traduisit de Grec en Latin les Ouvrages de Galien & ceux de quelques Interprètes d'Aristote. Il fut extrêmement aimé par la République de Venise, & il célébra la mémorable victoire qu'elle avoit remportée sur les Turcs, aux Isles de Curzolari, dans une belle Oraison qu'il fit à la louange des Vénitiens. Mais Philippe leur envia ce bel ornement de leur Ville, & voulut l'attirer dans l'Université de Conimbre, lui promettant des appointemens considérables. Il s'excusa d'abord sur son âge avancé; mais enfin, à la prière de ce Prince qui avoit droit de commander, & auquel Rasario avoit des obligations considérables, il se résolut d'aller à Pavie, où il enseigna la Rhétorique pendant quatre ans, avec la même réputation qu'il l'avoit enseignée à Venise: après quoi il mourut d'une fièvre maligne en 1578, âgé de plus de 60 ans. Tous les Ordres de la Ville accompagnèrent sa pompe funébre jusqu'à l'Eglise des Augustins, où il fut enterré.

Rasario sembloit n'être né que pour faire du bien à toutes sortes de personnes; mais sur-tout il avoit une extrême charité pour les pauvres. Il traitoit les malades sans aucun salaire, & il nourrissoit les nécessiteux comme s'il en eût été le pere. Il a donné au Public plusieurs excellens Ecrits, qui sont de glorieux monumens des grands progrès qu'il avoit faits dans les Sciences. Il traduisit de Grec en Latin, George Parchimère, Ammonius & Oribasius. Il étoit de l'Académie *Delli Affidati* de Padoue, où il avoit pris le nom d'*Euthimo*.

RASIS. Voyez RHASES.

RAU (Jean-Jacques) nâquit en 1668. dans une petite Ville du cercle de Souabe, nommé *Bade* ou *Baden*, Capi-

taie du Marquisat du même nom. Son pere étoit Jean Rau, & sa mere Marguerite Muller : ils faisoient un négoce de vin fort médiocre, de manière que leur petite fortune ne leur permit pas de donner à leur fils une éducation, à la faveur de laquelle ils eussent lieu d'attendre qu'il pût jamais parvenir à la haute réputation qu'il s'est acquise. Le jeune Rau à l'âge de 14 ans, fut mis par son pere, dans la boutique d'un Chirurgien de la Ville de Strasbourg, pour apprendre la Chirurgie ; & après y avoir resté pendant trois ans, ses parens le croyant en état de se suffire à lui-même pour les nécessités de la vie, au lieu de le faire revenir chez eux, se contenterent de lui donner quelqu'argent pour voyager, & l'abandonnerent à ses propres risques. Ce jeune homme ayant parcouru une partie de l'Allemagne, se rendit à Hambourg, où il trouva, par hazard, un vaisseau sur lequel il passa en Norvège, & aborda au fond du Golfe de *Jelta*, où est située la Ville de Bergen. Il se mit là au service de N. Fraven, Chirurgien ; mais comme il avoit beaucoup de peine à supporter le rude froid de ce climat, dès qu'il en trouva l'occasion, il monta sur un autre vaisseau qui le porta à Amsterdam. Etant dans cette Capitale, il trouva le moyen de se faire agréger pour Chirurgien d'un vaisseau de guerre commandé par le Comte de Benthem, sur lequel il parcourut toutes les côtes d'Espagne & beaucoup d'autres ports. Il revint de ce voyage en Hollande, justement lorsque le Prince Guillaume d'Orange étoit prêt à passer sur sa flotte en Angleterre, & il y fut reçu Chirurgien du vaisseau que montoit Milord Schey en qualité de Vice-Amiral, de manière qu'il fut présent à toute cette expédition.

Jusqu'alors Rau avoit mené une vie errante en la compagnie de gens fort grossiers ; mais heureusement il s'étoit réservé par ses épargnes, tout ce qu'il avoit pu amasser dans ce genre de vie très-périlleux & très-pénible. Etant de retour en Hollande, il se rendit à Leyde, où il s'adonna à l'étude de la Médecine avec une application surprenante ; & lorsqu'il crut avoir fait un progrès suffisant, il partit pour Paris, afin de s'y exercer à l'Anatomie & à la Pratique chirurgicale. Dans cette Ville il eut commerce avec les plus excellens Anatomistes. De Paris il revint à Leyde en 1694, & il se fit de nouveau inscrire à la Matricule de l'Université le 13 de Mars de la même année,

& le onze Mai suivant, il soutint publiquement pour son Doctorat, une Dissertation en forme de Thèse :

De Origine & Generatione Dentium.

Après quoi le célèbre Drelincourt lui donna le bonnet de Docteur en Médecine. Pour lors, lassé de la vie errante qu'il avoit menée par le passé, il fixa sa demeure à Amsterdam, où il s'étoit fait connoître par ses savantes démonstrations sur différens cadavres, que les Magistrats de cette grande Ville lui permirent en 1696. de dissequer publiquement dans leur célèbre Amphithéâtre.

Vers ce tems-là une espèce d'Hermite, nommé *Frere Jacques de Beaulieu*, vint à Amsterdam pour y exercer, comme il avoit fait en France, sa nouvelle méthode de tirer la pierre de la vessie. Ce nouvel Artiste ayant à cette fin, obtenu la permission des Magistrats, Rau assista presque toujours à ses opérations qu'il condamnoit & desaprouvoit absolument, sur-tout à cause du défaut des instrumens. Son obstination à blâmer cette méthode, ayant été mal interprétée du Magistrat, Rau fut obligé de se taire pendant quelque tems : mais la vérité de ce qu'il avoit avancé, s'étant depuis manifestée par de tristes événemens, il fut chargé lui-même de l'emploi de Lithotomiste, & l'Hermite se vit réduit à quitter la Ville. Après avoir vu travailler Frere Jacques, il rectifia la manière d'opérer de ce nouvel Artiste, & fit des cures surprenantes par la taille à l'appareil latéral. En 1713. on l'appella à la Chaire d'Anatomie & Chirurgie en l'Université de Leyde, pour y remplir la place devenue vacante par la mort du fameux Bidloo. Il ne quitta Amsterdam qu'avec peine ; mais il fallut obéir, & il vint à Leyde combler l'idée avantageuse que tout le monde avoit conçue de son mérite. En 1718. il parvint au suprême degré d'honneur, en remplissant la charge de Recteur. Il étoit venu Professeur à Leyde, jouissant d'une santé parfaite ; & tant qu'il fut dans cet état, il remplit tous ses devoirs avec beaucoup d'assiduité : mais quatre ans avant sa mort, une chute fâcheuse l'ayant blessé au pied, & les douleurs causées par cette blessure, l'ayant tenu au lit pendant quelques semaines, quand elles furent calmées, son pied devint cedemateux. Comme par ce nouvel accident il fut encore obligé de garder long-tems le repos, son mal commença à l'inquiéter, & deux ans avant sa mort, il fut attaqué de la maladie hypocondriaque. Il mena une vie

triste & languissante pendant ces deux années; son mal augmentoit de jour en jour, & enfin vers le mois de Juillet 1719, il commença d'être atteint d'un délire mélancolique, qui parvint à un tel point, malgré tous les secours de ses collègues & de ses amis, qu'il mourut le 18 du mois de Septembre de la même année, ayant aquis, par son travail, un bien raisonnable, une haute réputation, & se trouvant plus comblé d'honneur qu'il n'auroit osé l'espérer. Il fut inhumé dans la principale Eglise de Leyde, où Bernard Albinus, savant Médecin de cette Ville, prononça son Oraison funèbre.

Rau étoit d'une haute stature, fort & robuste, d'une forme toute virile, d'un visage sévère & d'un regard un peu farouche. Il avoit l'esprit prompt & d'une vivacité extraordinaire, ayant, en général, trop d'ardeur & de mouvement. Au reste, ingénieux, propre au travail, pensant juste & fort avide de la gloire; mais il vouloit l'acquérir ouvertement par son mérite, & jamais par finesse. Il a vécu dans le célibat frugalement & sobrement, mais libre & gai avec ses amis. Il étoit peu propre à flatter les gens, & il lui étoit impossible de cacher long-tems ses pensées.

RAUWOLF, (Leonard) Médecin Allemand, natif d'Ausbourg, vivoit vers l'an 1583. Il étudia en France & en Italie, & depuis il voyagea au Levant. A son retour, il composa un Ouvrage intitulé :

Hodaporicon, sive Itinerarium Orientis in Syriam, Judaam, Arabiam, Mesopotamiam, Babyloniam, Assyriam & Armeniam, in sex partes distinctum, in quibus plurimæ rara de omni materia medica traduntur, additis variis plantarum, animantium, aliarumque rerum iconibus. Lauginga, 1583. in-4to.

RAY (Jean) naquit à Black Notly, Village obscur du Comté d'Essex, en 1628. Quoique son pere ne fût qu'un Forgeron, il ne négligea point son éducation, & il l'envoya étudier à Cambridge. Entre les différentes Sciences dont on faisoit des leçons dans cette Université, Ray choisit la Pythologie : il se livra entièrement à cette étude. Bientôt il se mit à parcourir les campagnes des environs de Cambridge; il chercha toutes les plantes qui y croissent, & même celles que produit toute cette Contrée d'Angleterre; & le Catalogue qu'il en donna, fut pour les connoisseurs un présage qui leur fit annoncer les grands progrès que Ray feroit dans la Botanique. En 1661. il

entra dans les Ordres sacrés; en 1673. il épousa une des filles de Mr. Oakley, de Launton dans la Province d'Oxford. Depuis 1648. jusqu'au tems de son mariage, il s'occupa à voyager dans les différentes parties de l'Angleterre, de l'Ecosse & de l'Irlande; & le but de tous ces voyages fut de s'instruire dans l'Histoire naturelle de son Pays. Mais ce théâtre ne suffisoit pas à sa capacité: il embrassa plus d'espace dans ses recherches. Il passa en Hollande, en Allemagne, en Italie & en France, compagnon de voyage de Mr. Willoughbi, homme de naissance, animé du même gout & livré aux mêmes recherches que Ray. Ce fut dans ces voyages qu'il ramassa les matériaux qui ont servi de fondement aux *Synopsis*, tant des plantes de l'Angleterre, qu'à un autre Ouvrage sous le même titre, sur les plantes de l'Europe en général. Tous ces travaux lui avoient fait beaucoup d'honneur; mais ils n'avoient point amélioré sa fortune: il étoit devenu Membre de la Société Royale en 1667. Après avoir passé quatre ans dans la Province de Warwick, il se retira dans l'endroit de sa naissance, où content de peu, (car une modique pension viagère que lui avoit laissé Mr. Willoughbi, étoit la plus grande partie de ses revenus) il s'appliqua à enrichir la Botanique de ses Observations; en les comparant toujours avec celles de Jean Bauhin & de Clusius, il se fit une méthode qu'il suivit dans une Histoire générale des Plantes, écrite d'un stile rempli d'élégance & de modestie. Sa méthode fut un premier Ouvrage; l'Histoire générale des Plantes fut le second: dans celui-ci regne un ordre plus naturel que celui qu'on avoit mis jusqu'alors dans la matière qui y est traitée. Mr. Willoughbi compiloit en même-tems une Histoire des Oiseaux & des Poissons; & si l'on vouloit déterminer sur la part de ce que Mr. Ray fournit à son protecteur, & sur ce que Mr. Willoughbi fournit de son côté, à qui appartient l'Ouvrage qui porte son nom, on ne balanceroit pas à l'attribuer à Mr. Ray. Il se préparoit à donner aussi une *Méthode pour la connoissance des insectes*; mais la caducité & des ulcères qui lui rongeoient les jambes, suspendirent ces travaux, & l'emporterent en 1705. Ray n'étoit pas moins recommandable par sa probité que par sa science. C'étoit un homme modeste, affable, communicatif, frugal & très-studieux.

Le système de Mr. Ray diffère beaucoup de celui de Mr.

Tournefort : selon la dernière édition de l'Ouvrage intitulé : *Synopsis methodica stirpium Britannicarum*, auquel l'Éditeur a fait quelques additions, il distribue les Plantes en vingt-huit genres différens, pendant que Mr. Tournefort n'établit que vingt-deux classes.

REALDUS COLUMBUS. Cet Anatomiste naquit à Cremone, & succéda en 1544. à Vesale dans la Chaire d'Anatomie en l'Université de Padoue.

Realdus Columbus avoit été extrêmement lié avec Vesale, dont il avoit eu occasion d'entendre souvent les leçons publiques : on l'accuse cependant d'avoir été ingrat à son égard, & de lui avoir volé tout ce que l'on trouve de bon dans ses Ouvrages. D'autres prétendent qu'il avoit des idées des choses plus claires que Vesale, & que les descriptions qu'il en a données, sont plus exactes. Ce qu'il y a de vrai, c'est que le Latin de Columbus est très-pur.

Il a le premier parlé, avec quelque exactitude, des caroncules qui sont dans le vagin; il a fait mention le premier du rendoublement du peritoine, & il a assuré que la pleure étoit aussi rendoublée. Il s'attribue à lui-même la découverte de la tunique innommée de l'œil, & il accuse ses prédécesseurs d'ignorance sur ce point. Mais Douglas prétend que la tunique de l'œil, que Galien a décrite sous le nom de fixième tunique, est la même que celle que nous appellons tunique innommée.

Il se vante encore d'avoir découvert le troisième os qui sert à nous transmettre l'impression des corps sonores.

Il dit que Vesale n'a pas seulement décrit, mais qu'il a disséqué publiquement la langue, le larynx & les yeux du bœuf, au lieu de la langue, du larynx & des yeux de l'homme, & qu'il a été témoin oculaire de cette imposture.

Galien & Vesale s'étoient trompés sur le nombre des muscles de l'œil : ils en avoient compté plus qu'il n'y en a. Columbus est tombé dans l'erreur opposé; car il n'y en compte que quatre.

Ses Ouvrages ont été imprimés sous le titre de :

Realdi Columbi in almo Gymnasio Patavino Anatomici celeberrimi, de Re anatomica, Libri quindecim. Venetiis, 1559. in-folio. Parisiis, 1572. in-8vo. Francofurti, 1590, 1593. in-8vo. Lugduni Batarvorum, 1667. in-8vo.

REGA, (Henri-Joseph) Docteur & Professeur Primaire de la Faculté de Médecine en l'Université de Lou-

vain, nâquit dans cette Ville le 26 Avril 1690, de *Pierre Rega* & de *Christine Van Herrebergen*. Ses parens l'élevèrent avec beaucoup de soin; & dès qu'il fut en âge, ils l'envoyerent au Collège de la Sainte-Trinité de la même Ville de Louvain. Cette Ecole d'Humanités, si célèbre par les grands Hommes qu'elle a formés, fut celle où le jeune Rega remporta toujours les premières places. Il passa ensuite au Pédagogue du Porc, où il puisa dans l'étude de la Philosophie, mais sur-tout de la Physique expérimentale, ce gout décidé qu'il eut toujours pour la Médecine. Le 7 Avril 1712. il en prit les degrés de Licence, & le 24 Mai suivant, les Magistrats de Louvain lui conférèrent la leçon devenue vacante par la mort de Mr. *De Lucq*. Cette première promotion ne fit qu'augmenter en lui cette ardeur infatigable qu'il avoit pour l'étude; & comme la Chaire de Médecine qu'on lui avoit donnée, ne l'occupoit que pendant six semaines, il n'en eut pas plutôt rempli les devoirs, qu'il alla à Paris se perfectionner dans l'Anatomie, la Chirurgie & la Chimie, dont il fit plusieurs cours. A son retour de Paris, c'est-à-dire, avant sa vingt-quatrième année accomplie, il composa son *Traité De Sympathia*; & ce coup d'essai, dont les Maîtres les plus consommés dans la Médecine se seroient fait honneur, lui valut une approbation universelle, quand il le fit imprimer en 1721. L'an 1716. il remplaça Mr. *De Raedemacker*, Professeur de Chimie; le 22 Février 1718. il reçut le Bonnet doctoral avec Messieurs Favelet & Narez; il passa peu de tems après, à la leçon d'Anatomie, qu'il quitta le onze de Septembre de la même année, pour occuper la place de Professeur primaire, devenue vacante par la mort du Docteur *Peeters*. L'année suivante il fut nommé Recteur de l'Université; en 1722. on lui défera une seconde fois le même honneur; & pendant ses deux Recorats, il ne négligea rien de tout ce qui put contribuer à l'honneur & à l'avantage de l'Académie.

Le mérite de Rega, qui jusqu'à cette époque avoit été comme renfermée dans le sein de l'Université de Louvain, se répandit bientôt au-dehors. Sa réputation passa dans les Provinces voisines, & on ne tarda guères à voir les malades des Pays même les plus éloignés, ou le venir trouver pour profiter de ses conseils, ou le consulter par lettres. Il exerça la Médecine avec tant de générosité & de desintéressement, que non content de refuser les ho-

noraires

noraires qui lui venoient de la part des riches & des grands, il avoit toujours la bourse ouverte pour secourir les pauvres. Jamais il ne se refusa à personne; & quand des occupations indispensables, ou la diminution de sa santé dans les derniers tems de sa vie, ne lui permirent pas de remplir les devoirs qu'il s'étoit imposés envers les indigens, il en chargea toujours d'autres Médecins, par qui il se faisoit rendre compte de leur état. Ses soins charitables alloient encore plus loin : s'il observoit, en visitant ses malades, qu'ils fussent menacés de quelque revers de fortune, il en écartoit les coups par les sommes considérables qu'il leur donnoit : plusieurs bonnes familles doivent à ses abondantes largesses, d'avoir été préservées d'une chute prochaine.

Il avoit le grand art de favoir tellement ménager son tems, que le nombre des malades ne le détournâ jamais de ses fonctions academiques, non plus que de l'étude de la Médecine & des Belles-Lettres. Sa Bibliothèque, amplement fournie de tout ce qu'il y avoit de meilleurs livres, étoit l'endroit où il passoit utilement les heures qu'il pouvoit ménager sur ces occupations publiques. Ce grand Homme s'épuisa à la fin par la continuité d'un travail trop assidu : il vit sa santé diminuer insensiblement, & cependant il ne la ménagea pas davantage. Enfin, plus attentif aux maux des autres qu'aux siens, il parut en quelque manière, se négliger lui-même, & il mourut le 22 Juillet 1754.

Nous avons de lui les Ouvrages suivans :

De Sympathia, seu de Concessu partium corporis humani. Harlemi, 1721. in-12.

De Urinis, Tractatus duo. Lovanii, 1732. in-12.

Accurata medendi Methodus per Aphorismos proposita. Lovanii, 1737. in-4to.

Dissertatio medica de Aquis mineralibus Fontis Marimontensis in Comitatu Hannonia. Lovanii, 1740. in-12.

Dissertatio Medico-Chimica, quâ demonstratur sanguinem humanum nullo acido vitari. Lovanii, 1744. in-8vo.

La Sérénissime Archiduchesse Marie-Elisabeth, pour récompenser Mr. Rega des soins qu'il s'étoit donnés dans l'Analise des Eaux de Marimont, l'avoit honoré en 1740, du titre de son Médecin-Confesseur, & lui avoit fait présent de son Portrait enrichi de diamans. S. A. R. le Duc Charles de Lorraine, actuellement Gouverneur des Pays-Bas Autrichiens, l'a aussi honoré de son Portrait pareil.

lement enrichi, & il reçut un pareil présent de la part du Prince de Lichtenstein. Rega étoit en commerce de lettres non-seulement avec les Médecins les plus célèbres de l'Europe, mais il en recevoit très-souvent de la main des Prélats & des Magistrats les plus distingués des Pays voisins. Sa réputation s'étoit enfin tellement répandue, que sans l'attachement qu'il a toujours conservé pour l'Université de Louvain & la Patrie, il auroit pu se faire une fortune brillante dans les Cours des Princes & des Rois, qui plusieurs fois ont cherché à l'engager à leur service. Mais le comble des désirs de ce grand Homme fut de se rendre utile à la multitude; jamais il ne cessa de l'être tant qu'il vécut; en mourant même, il le fut par les dispositions de son testament. Il légua une somme de dix mille florins, argent de change, pour la fondation de deux bourses, principalement destinées aux Etudians en Médecine; & une autre somme de deux mille florins pour la Bibliothèque de l'Université.

REGIS, (Nicolas De) Médecin, natif de la Calabre, très-savant dans les Langues. Il traduisit de Grec en Latin quelques Ouvrages de Galien, par l'ordre de Robert Roi de Sicile, & son Ouvrage fut très-estimé.

REINESIUS, (Thomas) l'un des plus savans hommes du XVII. siècle, nâquit à Gotha le 31 Décembre 1587. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans la Médecine, & devint Bourguemestre d'Altembourg, & Conseiller de l'Electeur de Saxe. Il se retira ensuite à Leipzig, où il pratiqua la Médecine, & où il mourut le 24 Février 1667, à 80 ans. On a de lui six livres de *diverses Leçons*, & un grand nombre d'autres Ouvrages en Latin. Ce fut l'un de ces Savans qui eurent part aux libéralités de Louis XIV.

RENAUDOT, (Théophraste) Médecin du XVII. siècle, natif de Loudun, s'établit à Paris en 1623, & fut le premier qui commença en 1631. à faire imprimer ces *Nouvelles publiques*, si connues sous le nom de *Gazettes*. Il en obtint le Privilège du Roi Louis XIII, lequel lui fut confirmé pour lui & pour ses héritiers par Louis XIV. Il mourut le 25 Octobre 1653, à 70 ans. Il a écrit plusieurs Ouvrages historiques.

REUSNER, (Elie) Médecin, étoit frere de *Nicolas*, & comme lui Professeur en l'Université de Gênes. Il publia en 1592 :

Genealogia Imperatorum , Ducum , Regum , &c. qu'on réimprima en 1612.

Isagoge Historica.

Hortulus Historico-Politicus.

On trouve encore deux autres *Reusner*, Médecins. *Barthelemi*, de qui nous avons :

Liber primus de Febris. Vraſtilavia, 1561. in-8vo.

Jérôme, qui a donné au Public les Ouvrages ſuivans :

Diexodicarum Exercitationum , Liber de ſcorbuto. Francofurti, 1600. in-8vo.

Urinarum probationes, Iodoci Willichii illustrata ſcholiis medicis. Baſilea, 1582. in-8vo.

RHASES, ou RASIS, qu'on appelle Albubecar Muhamed, ou, comme d'autres écrivent par corruption, Abubeter, Albubeter & Abubater, étoit fils de Zacharias, fils d'Arahi ou d'Erraſis. Léon l'Africain, qui le nomme Abubachar & Raſi, nous apprend qu'il étoit Perſan, de la Ville de Rai, fils d'un Marchand, & qu'il étudioit la Philoſophie & la Médecine à Bagdad, d'où il vint au Caire; du Caire il paſſa à Cordoue, à la ſollicitation d'Almanſor, homme puiſſant, riche & ſavant.

Rhaſes avoit une grande connoiſſance de l'Aſtronomie, de la Muſique & de l'Alchimie, & on prétend qu'il eſt le premier Médecin qui ait fait mention de cette dernière ſcience. Il paſſe pour le chef des Médecins Arabes : c'eſt d'après lui, ſans en excepter Avicenne, qu'ils ont compoſé leurs Ouvrages. Il étoit âgé de 30 ans lorsqu'il alla à Bagdad : il y fut conſidéré à un tel point, que quelque tems après, il fut choiſi préférablement à plus de cent Médecins qui y étoient alors, pour avoir ſoin du fameux Hôpital de cette Ville. Quoi qu'il eût commencé aſſez tard l'étude de la Médecine, cependant il fut ſurnommé *Experimentator*, à raiſon du grand nombre d'années qu'il a vécu. A l'âge de quatre-vingt ans, il devint aveugle, & mourut peu de tems après, vers l'an 932 de ſalut ſelon Freind; car ſelon René Moreau, il floriſſoit en 966, & ſelon Wolf Juſtus en 1070. ou 1085.

C'étoit un homme infatigable à l'étude, qui ne cessa jamais ou de lire ou d'écrire : aſſi fut-il appelé le Galien des Arabes. L'ardeur qu'il avoit de s'inſtruire, lui avoit fait entreprendre de longs & pénibles voyages. Abi Ofbaia compte 226 Livres écrits par Rhafes. Nous avons de lui un Ouvrage diviſé en douze livres, qui a pour titre :

Elhavi, ou comme on l'écrivit quelquefois, *Helchavi*, *Elchavi* & *Elkavi*, ou *Libri continentes*; dix livres dédiés à Almanfor; six livres d'Aphorismes, & quelques autres Traités. Le *Continent* de Rhafes est principalement tiré d'Ætius & de Paul, & il le donne comme un corps entier de Médecine, aussi complet que celui d'Hippocrate, mais sans aucun ordre. Il avoit cependant de grandes parties, & par rapport à son siècle, c'étoit un savant Médecin, comme il paroît par son Traité de la petite Vérole; maladie qui parut, pour la première fois, en Egypte du rems d'Oinar, successeur de Mahomet. On estime encore son livre sur les maladies des enfans, qui est le premier Ouvrage sur ce sujet, & ses remarques sur les bons Médecins & sur les Charlatans.

Un certain Ibn Chalicam rapporte dans les *Analecæta* d'Hottinger, qu'il dédia encore à Almanfor un livre de Chimie, que sa dédicace lui valut une récompense de cent deniers; mais qu'il fut puni & banni pour n'avoir pu exécuter ce qu'il promettoit dans son Ouvrage.

Arnauld de Villeneuve dit de Rhafes, qu'il avoit des notions claires des choses; qu'il opéroit avec fermeté; qu'il jugeoit avec circonspection, & qu'il étoit d'un mérite éprouvé.

Léon Afer ou l'Africain rapporte de lui l'Histoire suivante. Passant un jour dans les rues de Cordoue, il vit le peuple assemblé, & il apprit, en demandant la raison de ce concours, qu'un Citoyen qui prenoit l'air en se promenant, étoit tombé mort subitement. Rases s'approcha; & après avoir examiné cet homme, il se fit promptement apporter des baguettes, qu'il distribua à ceux qui l'environnoient, en gardant une pour lui, & les exhortant à l'imiter. Alors il se mit à frapper le corps immobile du Citoyen sur toutes les parties, & particulièrement sous la plante des pieds; les autres en firent autant. Le reste de l'assemblée les regardoient comme des fous; mais au bout d'un quart d'heure, l'homme mort commença à se remuer; il revint ensuite parfaitement, au milieu des acclamations du Peuple qui crioit, au miracle. Rasis alors remonta sur sa mule, & continua son chemin. Almanfor ayant appris cet événement, le fit venir, & lui dit en le complimentant: " Je vous connoissois pour excellent Médecin, mais „ je ne vous croyois pas homme à ressusciter les morts. „ Rasis lui répondit: " J'avoue que j'entens la Médecine;

„ mais je ne fais pas rendre la vie aux morts ; c'est l'ou-
 „ vrage de Dieu. Quant à ce que je pratiquai dernière-
 „ ment avec tant de succès , je ne l'ai trouvé dans aucun
 „ livre de Médecine , ni ne le tiens d'aucun maître ; mais
 „ il m'arriva de faire en compagnie le voyage de Bagdad
 „ en Egypte. En entrant dans les déserts , quelques Ara-
 „ bes , gens de qualité , se joignirent à nous. En chemin
 „ faisant , un d'entre eux se laissa tomber de dessus son
 „ cheval , comme s'il eût été mort. Un vieillard de notre
 „ troupe mit pied à terre sur le champ ; & coupant une
 „ poignée de verges , il nous en distribua à tous , & nous
 „ commençames à nous exercer sur le prétendu mort ,
 „ comme nous fimes , il y a quelques jours , sur le Citoyen
 „ de cette Ville , & avec le même succès. Tout le mérite
 „ de ma cure se réduit donc à avoir remarqué , que le cas
 „ du Citoyen étoit le même que celui de l'Arabe : quant
 „ à l'événement , c'est un pur hazard. „ Ce récit plut à
 „ Almanzor , & il ne put s'empêcher de dire , avec admira-
 „ tion , à Rasis : “ La Contrée que vous habitez , peut se
 „ vanter de posséder en vous Galien. A quoi Rasis re-
 „ pliqua modestement : L'expérience vaut mieux que le
 „ Médecin.

RHEGINOD, ou RHEGINUS, (Guillaume) Médecin de Lyon, vivoit en 1560. Il composa divers Ouvrages, & entre autres le suivant :

Medicinæ Exercitamenta , ex selectis linguæ utriusque Authoribus illustrata. Lugduni, 1564. in-folio.

RICCI, ou RICIUS, (Paul) Médecin, Allemand de nation, vivoit au commencement du seizième siècle, vers l'an 1514. Il étoit né dans une famille Juive, & il se fit Chrétien. Il enseigna à Pavie, & fut depuis Médecin de l'Empereur Maximilien I. Erasme étoit son ami, & parle avantageusement de lui. Paul Ricius a composé divers Ouvrages.

RICHTHAUSEN, Gentilhomme Allemand, dont il est parlé dans quelques Auteurs de Chimie, qui en 1648. convertit trois livres de mercure en or, avec un seul grain de poudre, en présence de l'Empereur Ferdinand III. On ajoute que ce Prince le créa Baron, avec le titre de *Caos*, & qu'il fit aussi frapper une médaille de cet or chimique, avec des Inscriptions particulières sur l'un & l'autre côté. On voyoit sur une des faces de cette médaille, la figure d'un jeune homme nud, qui avoit le soleil pour tête, & qui

tenoit dans sa main droite la Lyre d'Apollon, & dans sa gauche le Caducée de Mercure avec cette devise :

Divina Metamorphosis exhibita Pragæ

15 Jan. 1648.

In præf. S. Cæs. Maj. Ferdin. III.

Sur le revers on lisoit :

Raris hæc ut hominibus nota est ars, ita rarè in lucem prodit :

*Laudetur Deus in æternum qui partem infinitæ suæ scientiæ,
abjectissimis suis creaturis communicat.*

Cette médaille qu'on trouva dans la suite dans l'écritoire de l'Empereur, fut donnée à Zwelffer par l'Empereur Leopold, pour être frappée en airain. C'est Zwelffer lui-même qui nous raconte ce fait dans l'Ouvrage intitulé : *Mantissa Pharm. Spagyr.* où l'on trouve aussi la figure gravée sur un des côtés de la médaille, tel qu'on la voit dans l'Oedipe chimique de Becher. Monconnys nous apprend, sur le témoignage de l'Electeur de Mayence, qui lui en fit le récit à la Diète de Ratisbonne en 1664, comment la poudre en question étoit tombée entre les mains du Baron de Caos, & de qui il la tenoit. Voici les propres paroles de Monconnys :

„ Un nommé la Bufardiére demouroit à Prague dans
„ la maison d'un Gentilhomme, qu'on croit être le Comte
„ de Schlick. Ce la Bufardiére étant tombé malade, &
„ se trouvant sur le point de mourir, écrivit à de Caos,
„ son ami, de venir à Prague le plus promptement qu'il
„ lui seroit possible : mais celui-ci ne put faire assez de
„ diligence, en sorte que le malade étoit mort il y avoit
„ quelques heures, lorsqu'il arriva. La première chose que
„ fit de Caos, ce fut de s'informer si son ami n'avoit rien
„ laissé qui dût lui être remis. Le Maître de la maison lui
„ montra une certaine poudre que le Sieur la Bufardiére
„ lui avoit donnée en dépôt, mais dont il ne connoissoit
„ pas l'usage. De Caos se saisit de la poudre, l'emporta,
„ & fit avec elle plusieurs projections. Elle fut éprouvée,
„ pour la première fois, en présence du dernier Empe-
„ reur, qui fit frapper, de l'or produit en sa présence, une
„ médaille qui porte sur une de ses faces, la figure & les
„ attributs de Mercure; & sur le revers, le jour & l'an-
„ née auxquels la médaille a été frappée.

RIDLEY (Henri) étoit Membre du Collège des Mé-

decins à Londres. Il publia sur la fin du dernier siècle, un Traité du cerveau, dans lequel on trouve quelques observations qui avoient échappé à Willis & Vieussens. Son Ouvrage a pour titre :

L'Anatomie du Cerveau, contenant son Mécanisme & sa Physiologie, avec quelques découvertes nouvelles & quelques remarques critiques sur des Auteurs modernes qui ont écrit sur ce sujet, &c. A Londres, 1695.

Cet Ouvrage est écrit en Anglois.

RIETMAEKERS, (Hubert) de Breda, exerça la Médecine à Tirlemont, où il vécut avec beaucoup d'estime au commencement du XVII. siècle. Les qualités de son cœur, qui étoit bon, franc & libéral ; celles de son esprit, qui étoit prudent, judicieux, & très-orné par l'étude des Belles-Lettres, lui avoient mérité l'affection de ses Conciroyens. Nous avons de lui :

De Nephritico dolore Tractatus. Lovanii, 1622. in-4to.

Ibid. 1639. & Venetiis, 1655. in-12.

Il se préparoit à donner trois Livres *De Cura Sanitatis* ; mais la mort qui le prévint, l'empêcha d'exécuter son dessein.

RIGORD, RIGOLDE, ou RIGOT, Moine de Saint-Denis en France, vivoit dans le treizième siècle, & étoit Médecin du Roi Philippe-Auguste, dont il écrivit l'Histoire. Rigord étoit du Languedoc.

Ce n'étoit pas alors une chose extraordinaire de voir la Médecine pratiquée par les Moines. La curiosité, les honneurs, les récompenses réveillèrent l'émulation, & les attraits qu'offroit l'art de guérir, porta jusques dans les Cloîtres, un empressement qu'il fallut modérer. Les Clercs & les Religieux, au lieu d'étudier les préceptes du Maître des Sentences, s'attachoient aux leçons d'Hippocrate & d'Albucasis. L'émulation fut si vive, qu'elle causa une espèce de désertion dans les Monastères ; il fallut qu'un Concile rappellât à leurs exercices ces Sectateurs si singuliers d'Hippocrate, lesquels, selon le Docteur Freind, ne pouvoient être bien habiles ni dans leur Profession ni dans la nôtre.

Dès le Pontificat d'Alexandre III. il fut fait prohibitions & défenses expresses aux Religieux d'exercer la Médecine : *Statuimus ut nulli omnino post votum Religionis & post factam in aliquo loco professionem, ad Physicam legesve mundanas legendas exire permittatur* : défenses qui étoient provenues

du Concile de Tours tenu en 1163, comme nous l'apprenons du Pape Honoré III. *Contra Religiosos de claustris exeuntes ad audiendum leges vel Physicam, Alexander predecessor noster, olim statuit in Concilio Turonensi.* Mais ces défenses qui regardoient le commun des Moines, n'eurent guères d'effet sur ceux qu'il plaisoit aux Princes d'appeller à leur Cour.

RIIF, (Gautier-Herman) de Strasbourg, Médecin, qui vivoit à Mayence, avec beaucoup de réputation, vers l'an 1539. Il a beaucoup illustré les Oeuvres de Dioscoride. Nous avons de lui des notes sur les Ecrits de ce grand Botaniste. Nous avons de plus :

De memoria artificiali quam memorativam artem vocant,

Opusculum rarum ac insigne. Argentina, 1541. in-8vo.

Medicina theorica & practica breve quidem, sed doctissimum pariter ac opulentum Enchiridion. Argent. 1542. in-16.

Iatromathematica, hoc est, medicationis accommodata ad

Astrologicam rationem, Enchiridion. Argent. 1542. in-16.

RIOLAN, (Jean) Médecin célèbre, étoit d'Amiens. Il fit de grands progrès dans les Sciences, & il se rendit extrêmement habile en toute sorte de Litterature; car outre les Langues savantes qu'il écrivoit & parloit avec une facilité admirable, il n'y avoit pas d'Auteur ancien qu'il ne connût parfaitement, & dont il ne fût en état de faire l'Analise. Riolan fut en grande considération sur la fin du seizième siècle, & mourut le 18 Octobre 1605. On lui a donné cet éloge, d'avoir été un des plus illustres ornemens de la Faculté de Médecine de Paris; il fut admirable Défenseur de la doctrine d'Hippocrate contre les Chimistes, & ses Ouvrages seront un monument éternel de sa capacité. On les recueillit en un volume *in-folio*, auquel on ajouta divers Traités posthumes. Nous avons une édition de Paris de 1610, sous le titre :

Opera omnia, tam hactenus edita, quam posthuma.

Il ne faut pas confondre cet Auteur avec son fils Jean Riolan; la conformité de nom pourroit donner occasion à la méprise. Celui-ci nâquit à Paris en 1577; il y fut Professeur Royal en Anatomie & en Botanique, & dans la suite Médecin de Marie de Médicis, mere de Louis XIII. Il fut habile Anatomiste, exact & élégant Ecrivain; en un mot, il soutint très-bien, par son mérite, la réputation que son pere s'étoit acquise; il l'égala même.

Il a enrichi l'Anatomie de plusieurs découvertes utiles,

parmi lesquelles on peut compter les appendices graisseuses du Colon, qu'il remarqua le premier. Il donna des noms aux canaux hépatiques & cistiques du foie. Il remarqua que le canal commun, ou cholédoque n'avoit point de valvule ; mais à la place de cette membrane, une espèce de plis qui en faisoit les fonctions. Il a fait encore quelques observations nouvelles sur le vagin & l'orifice de la matrice, sur l'os hioïde, la langue, & sur un ligament qui s'étend depuis l'apophyse stiloïde, jusqu'à l'angle de la machoire inférieure. Nous avons de lui les Ouvrages suivans :

Schola anatomica novis & raris observationibus illustrata.

Parisiis, 1608. in-8vo. Geneva, 1624. in-8vo.

Anatome corporis humani. Parisiis, 1610. in-folio.

Osteologia. Parisiis, 1614. in-8vo.

Anthropographia. Paris. 1618. in-8vo. Ibidem, 1626. in-4to.

Opera anatomica. Lutetia Parisiorum, 1649. in-folio.

Opuscula anatomica. Parisiis, 1652. in-12.

Enchiridion anatomicum. Lugduni Batavorum, 1649. Parisiis, 1658. Jena & Lipsia, 1674. Lugduni Batavorum, 1675. Francofurti, 1677. & en François à Lyon, 1682. in-8vo.

Comparatio veteris Medicina cum nova, Hippocratica cum Hermetica, &c. Parisiis, 1605. in-12.

Brevis excursus in Battologiam Quercetani, &c. Parisiis, 1604. in-12.

Riolan le fils mourut âgé de 77 ans, le 19 Février 1657.

RIPLEY, (George) Anglois, Chanoine de Bridlington, vivoit sous le regne d'Edouard IV, à qui il dédia en 1577. son Ouvrage intitulé : *The twelve gates*, les douze portes. Il voyagea en Allemagne & en Italie pour s'instruire des secrets de l'Alchimie, sur laquelle il publia divers Ouvrages. Tous ses livres sont bons chacun dans leur genre, mais écrits d'une manière plus allégorique que celle de Bacon, qu'il a cependant imitée. Comme il n'étoit point Médecin, il n'a donné aucune préparation qui ait rapport à cette science ; mais il traite fort au long de la cure des métaux, c'est-à-dire, de leur purification & de leur maturation. Il a suivi fort scrupuleusement les principes de Geber & de Bacon, & a soutenu, par exemple, que le Mercure est la matière universelle de tous les métaux, & qu'étant exposé au feu avec du soufre très-pur, il se convertit en or ; mais que si l'un des deux devient

malade ou lépreux, c'est-à-dire, souillé de quelque impureté, il se forme au lieu d'or, quelque autre métal plus bas. Il ajoute que le mercure & le soufre suffisent pour la formation de tous les métaux, & que l'on peut en tirer un remède ou métal universel pour toutes sortes de maladies; ce que quelques-uns ont entendu mal-à-propos d'un remède universel pour toutes les maladies. On dit que Ripley envoya plusieurs années de suite, cent mille livres par an, aux Chevaliers de Rhodes, pour les mettre en état de se défendre contre les Turcs. Ses Ouvrages sont :

Duodecim porta, extant in quadriga aurifera à Nicolao Barnaudo Delphinatè edita. Lugduni Batavorum, 1599. in-8vo. & volumine secundò Theatri Chemici, editi Argentorati, 1613. in-8vo.

Medulla chimica, extat cum Opusculis quibusdam chemicis. Francofurti, 1614. in-8vo.

Un Manuscrit sur l'Alchimie composé en vers, que l'on garde dans la Bibliothèque de Leyde. Ses Ouvrages ont été imprimés ensemble à Cassel, in-8vo. 1649.

De Mercurio Philosophorum, & Commentarium Hermèsii Philosophi, aujourd'hui en manuscrit dans la Bibliothèque de Leyde.

Pupilla oculi, avec une Préface. On trouve cet Ouvrage en manuscrit dans la Bibliothèque de Boile, à qui Mr. Elie Ashmole l'a donnée.

De regimine ignium Philosophorum, & quibusdam probatissimis experimentis. On le trouve en manuscrit dans la même Bibliothèque.

RIVERIUS, (Lazare) Docteur de la Faculté de Montpellier, étoit célèbre dans le dix-septième siècle. Ses Ouvrages ont paru sous le titre suivant :

Opera omnia medica. Lugduni, 1679. in-folio.

Il étoit né à Montpellier en 1590, & il mourut en 1656.

ROBIN, (Jean) Garde du Jardin Royal des Plantes de Paris, vivoit dans le dix-septième siècle, & passoit pour le plus curieux Botaniste de son tems. On a son portrait dans un Recueil de Fleurs & de Plantes qu'il avoit cultivées, gravé par les soins de ses amis, avec ce distique :

Omnes herbas novi.

*Quot tulit Hesperidum, mundi quot fertilis hortus,
Herbarum species, novit hic unus eas.*

Jamais homme n'a été plus entêté de fleurs que lui. De

quelque chose qu'on lui parlât, il en revenoit toujours à la grippe; ce qui faisoit dire à Gui Patin, qu'il feroit changer le proverbe, & qu'on ne diroit plus : *Il ressouvient à Robin de ses flutes*, mais : *Il ressouvient à Robin de ses fleurs*. Le même Patin l'appelloit *Eunuchus Hesperidum*; mais un Eunuque jaloux, & si jaloux de ses fleurs, qu'il aimoit mieux en écraser les cayeux, que d'en faire part à ses amis. Un Médecin piqué de cette dureté, lui adressa une Satire Latine très-cruelle, avec ce titre :

Joanni Robino totius propaginis inimico nato.

Nous avons l'Ouvrage suivant de la façon de Jean Robin :

Enchiridion Isagogicum ad facilem notitiam stirpium, tam indigenarum quam exoticarum, qua coluntur in ejus horto. Parisiis, 1623. in-8vo.

Vander Linden parle de ce livre sous le nom de *Vespasianus Robinus*; mais il est du même Jean Robin. On trouve encore dans Vander Linden un Pierre Robin, qui a écrit un petit Ouvrage intitulé :

De lingua ulcere, Observatio rara.

ROGER, (Jean-Nicolas) autrement dit, Roger de Parme, mais que d'autres disent être de Salerne, a été un célèbre Médecin. D'abord à l'arrivée des Ouvrages d'Albucasis en Italie, il tira de cet Auteur les rares connoissances qui firent tant estimer les Oeuvres qu'il mit lui-même au jour. Roger s'attribue en beaucoup de choses, l'honneur de l'invention, qui assurément n'est dûe qu'à Albucasis. Voici le titre d'un Ouvrage du Médecin dont nous parlons :

Quasitum difficillimum accuratè explicatum de sede animæ membrorumque principatu, ex Galeni Hippocratisque placitis, adversus Philosophos editum. Neapoli, 1574. in-quarto.

ROGER, (Jean-Nicolas) de Venise, Médecin très-renommé sous le regne de l'Empereur Henri IV, vers l'an 1198. Il composa un Traité intitulé :

De recta curandi ratione per sanguinis missionem, Liber unus. Venetiis, 1597. in-4to.

ROIS Médecins. Outre plusieurs Princes de l'Egypte qui s'appliquoient sérieusement à la Médecine, les Histoires nous fournissent une infinité d'exemples de ceux qui dans la suite cultivèrent cette science : comme le Roi Sapor, qui a laissé entre nos remèdes, un syrop qui porte son nom, pour en avoir été l'inventeur; Sabid, Roi d'A-

rabie; Mithridate, Roi de Pont; Mefué fils des Rois de Damas; Avicenne, Roi de Cordoue; & Achile, Prince fameux chez les Grecs. Denis, Roi de Sicile, exergoit la Médecine, & pratiquoit même les opérations de Chirurgie. Homère dit qu'Idomenée, Roi de Crète, étoit un grand Médecin. Constantin IV, surnommé Pogonat, Empereur de Constantinople, après avoir défait les Sarrafins & les Arabes, s'adonna à la Médecine le reste de ses jours, persuadé que l'étude de cette science étoit une occupation digne de sa grandeur. Alexandre même, ce fameux Conquérant, s'appliqua non-seulement à la théorie de la Médecine au rapport de Plutarque, mais il en exerça aussi la pratique, & composa quelques recétes de Médicamens. Voyez sur cet article le Traité *De Nobilitate* du Jurisconsulte Tiraqueau.

Dans le premier âge de la Médecine, on ne voyoit guères que des Princes, des Sacrificateurs, des Prêtres & des Personnes de race Royale, s'adonner à l'étude de cette Science. Ces personnalités de haut rang, qui étoient regardés comme les ombres de la Divinité sur la terre, croyoient ne pouvoir s'employer à des fonctions qui les en approchassent davantage, qu'à celles dont la fin est de conserver la vie de l'homme, dont l'ame est, en quelque sorte, une émanation de la Divinité même; & sans remonter à ces anciens tems, on a admiré dans le commencement de ce siècle, la bonté d'un puissant Roi, (c'est Louis XIV.) qui daignoit distribuer des remèdes préparés de ses mains Royales, ne croyant rien au-dessous de lui, quand il s'agissoit de la vie & de la santé de ses Sujets.

ROLFINCK (Guerner) nâquit à Hambourg en 1590, & professa l'Anatomie à Gènes en 1629. Il a laissé les Traités anatomiques suivans:

Dissertationes anatomicae. Noriberga, 1656.

Dissertatio de hepate. Genæ, 1653.

Dissertatio de cordis. Ibidem, 1654.

ROMAINS. (Etat de la Médecine chez les) Lorsque vers l'an 3730. les Romains, profitant de la foiblesse de tous les autres Etats, commencerent à marcher, à grands pas, vers la Monarchie universelle, les Arts & les Sciences commencerent aussi à passer de l'Egypte & de la Grèce dans l'Italie. *Archagatus* vint à Rome l'an 535. de la fondation de cette Ville, c'est-à-dire, l'an du monde 3788; & avant l'arrivée de ce Médecin, on a prétendu que la

Médecine n'y étoit pas connue : car s'il en faut croire Pline , elle n'a même été reçue qu'après tous les autres Arts libéraux & toutes les Sciences. " Le Peuple Romain ,
,, dit cet Auteur , a été plus de 600 ans sans Médecins ,
,, quoique d'ailleurs il n'ait pas été paresseux à recevoir
,, les Arts , & qu'il ait même été fort avide de la Méde-
,, cine jusqu'à ce que l'ayant connue par expérience , il
,, l'a condamnée. ,, Il paroitra surprenant que les Ro-
mains se soient passés si long-tems de Médecins , si à l'au-
torité de Pline on oppose celle de Denis d'Halicarnasse.
,, La peste , dit ce dernier , étant venue à Rome l'an 301.
,, de sa fondation , & s'étant rendue plus furieuse qu'au-
,, cune autre peste qui eut été de mémoire d'homme , elle
,, emporta presque tous les Esclaves & la moitié des Ci-
,, toyens , les Médecins ne suffisant pas pour le nombre
,, des malades. ,, Il y avoit donc alors des Médecins à
Rome , c'est-à-dire , plus de 200 ans avant le tems mar-
qué par Pline , comme il y en a eu de tous tems chez tous
les Peuples. Mais pour concilier ces deux Auteurs , il faut
entendre des Médecins étrangers , & particulièrement des
Grecs , ce que dit le premier. Il s'explique lui-même un
peu plus bas en ces termes : " Pour être convaincu , ajou-
,, te-t'il , de l'éloignement que les Romains de ce tems-là
,, avoient pour la Médecine , il ne faut qu'entendre là-des-
,, sus le sentiment de Marc-Caton , qui a vécu soixante-dix
,, ans après Archagatus , & qui étoit un homme duquel
,, on peut dire , que l'honneur du triomphe qui lui a été
,, décerné , & la charge de Censeur qu'il a exercée , sont
,, ce qui le relève le moins , tant il y a eu d'autres choses
,, considérables en sa personne. Voici ses propres ter-
,, mes tirés d'une Lettre qu'il écrivoit à son fils : Je vous
,, dirai , quand il en sera tems , mon cher Marcus , ce que
,, je pense de ces Grecs , & ce que j'estime le plus de tout
,, ce qui est à Athènes. Il est bon d'étudier comme en
,, passant leurs Lettres & leurs Sciences ; mais il ne faut
,, pas les apprendre à fond. Je viendrai à bout de cette
,, race méchante & fière ; mais soyez assuré , comme si un
,, Devin vous l'avoit dit , qu'aussi-tôt que cette Nation
,, nous aura communiqué ses lettres , elle gâtera ou cor-
,, rompra tout ; & cela se fera d'autant plus aisément , si
,, elle nous envoie encore ses Médecins. Ils ont juré en-
,, tre eux de tuer tous les barbares par le moyen de la
,, Médecine ; & encore exigent-ils un salaire pour cela

„ de ceux qu'ils traitent, afin qu'ils se fient mieux à eux,
 „ & qu'ils les puissent perdre plus facilement. Ils sont
 „ assez insolens pour nous appeller barbares aussi-bien
 „ que les autres; ils nous traitent même plus insolemment
 „ en nous appelant Opiques..... En un mot, sou-
 „ venez-vous, mon fils, que je vous ai défendu les Mé-
 „ decins.

Il est visible par la manière dont Caton parle, qu'il n'a-
 voit en vue que la Médecine étrangère; & c'est ce que
 Pline reconnoît, lorsqu'il se fait cette objection: " Croi-
 „ rons-nous donc, dit-il pour conclusion, que Caton ait
 „ condamné une chose aussi utile que la Médecine? Non,
 „ assurément, parce que lui-même a bien daigné nous
 „ apprendre par quelle Médecine lui & sa femme étoient
 „ venus à un âge fort avancé, & qu'il avoit fait un livre
 „ où il marquoit de quelle manière il traitoit son fils &
 „ ses esclaves, & même ses bœufs, quand ils étoient ma-
 „ lades.

Les Romains n'ont donc pas été absolument sans Mé-
 decins au commencement de leur République; mais il y
 a de l'apparence qu'ils ne s'étoient servi jusqu'à la venue
 d'Archagatus, que de la Médecine naturelle, ou de la sim-
 ple Empirique, telle qu'on peut supposer que les premiers
 hommes la pratiquoient; & c'est cette Médecine qui étoit
 tant du gout de Caton, & de laquelle il étoit le premier
 des Romains qui eût écrit.

A l'égard de la Médecine Gréque, il n'est pas surpre-
 nant que les Romains n'en eussent point eu de connois-
 sance jusqu'à la venue d'Archagatus, puisqu'ils ont d'ail-
 leurs beaucoup tardé à recevoir les Sciences & les autres
 beaux Arts; & si Pline a dit dans le passage que l'on a
 cité, que le Peuple Romain n'avoit pas été paresseux à re-
 cevoir les Arts, cela se doit seulement entendre des mé-
 caniques, qui sont absolument nécessaires à la vie. Ci-
 ceron nous apprend (*Tusculan. lib. 1.*) que la Poésie ne s'é-
 toit introduite chez les Romains que fort tard, & qu'ils
 avoient fort méprisé la Philosophie jusqu'à son tems. Sue-
 tone ajoute (*De illustrib. Grammatic.*) que la Grammaire
 n'étoit point du tout en usage chez les premiers Romains,
 bien loin d'y être estimée; parce que ce Peuple étoit encore
 fort grossier en ces tems-là, & si uniquement attaché aux
 affaires de la guerre, que personne n'y vaquoit guères aux
 Arts libéraux. Mais il ne faut point d'autre preuve que

les Belles-Lettres sont venues fort tard à Rome, que la crainte qu'avoit Caton qu'elles ne s'y introduisissent de son tems, quoiqu'il ait vécu soixante-dix ans après Archagatus.

Il y a une autre question qu'il faut éclaircir, c'est de savoir s'il est vrai, comme Agrippa & Montagne l'ont prétendu, *que les Médecins aient été bannis de Rome du tems de Caton le Censeur*. Il paroît que cette Histoire a été forgée sur l'avanture d'Archagatus, quoiqu'il ne soit pas dit que ce Médecin ait été chassé de Rome; mais simplement que sa Profession y fut décriée. D'ailleurs, Caton n'a pu avoir aucune part à cette affaire, puisqu'il n'avoit que quinze ans lors de la venue d'Archagatus à Rome, où celui-ci ne fit pas apparemment un long séjour. Ce n'est pas qu'il ne soit tout visible, que Caton avoit une grande aversion pour les Médecins & particulièrement pour les Médecins Grecs, soit par un principe de défiance contre cette Nation, soit qu'il trouvât leur manière de faire la Médecine trop affectée; & qu'étant accoutumé à la vieille Empirique, il traitât cette nouvelle Médecine de charlatannerie. C'est ce que Pline a voulu insinuer, lorsqu'il dit, que *Caton condamnoit, non la Médecine en'elle-même, mais la manière dont on l'exerçoit*. D'ailleurs, il ne s'ensuit pas de l'éloignement que Caton & les Romains de ce tems-là pouvoient avoir pour les Médecins, qu'ils aient jamais donné un arrêt de bannissement contre eux: on ne fait pas du moins qu'aucun ancien Auteur l'ait remarqué. Mais quand cela seroit, que pourroit-on inférer delà au désavantage de la Médecine? Est-ce que le gout des Romains du tems de Caton, ou celui de Caton lui-même, qui condamnoit ce qu'il ne connoissoit pas, doit décider du prix de cet Art? Chaque Peuple a envisagé la chose selon sa portée & comme il lui a plu; d'où vient que les uns sont allés à un excès & les autres à un autre. Les Grecs étoient dans une prévention bien différente de celle des premiers Romains, par rapport à la Médecine. Il étoit défendu, par une ancienne loi des Athéniens, aux femmes & aux esclaves de se mêler de cet Art, jusques-là qu'ils ne souffroient point de Sages-Femmes. Ceux de Locres allerent encore plus loin: l'estime & le respect qu'ils avoient pour la Médecine, ayant porté leur Roi Zeleucus à faire une loi qui ordonnoit, que *si quelqu'un étant malade, avoit bu du vin contre les ordres du Médecin, quoiqu'il guérît nonobstant cela, on le pu-*

nit de mort pour avoir desobéi. On voit par ces différens exemples , qu'il ne faut pas juger du prix des choses par l'opinion qu'en a un Peuple , mais par ce que dicte la droite raison.

Asclépiade qui florissoit à Rome vers l'an 658. de sa fondation, fit regarder la Médecine d'un tout autre œil que n'avoit fait Archagatus ; & l'estime qu'on avoit conçue de cette Science, fut poussée à tel point sous Jules-César, que ce Prince, au rapport de Suétone, donna le droit de Bourgeoisie de Rome à tous ceux qui faisoient profession de Médecine & à ceux qui enseignoient les Arts libéraux , afin qu'ils demeurassent plus volontiers dans cette Ville , & que d'autres vinssent s'y établir. Il n'en falloit pas davantage pour attirer un grand nombre de Médecins à Rome , où ils trouvoient d'ailleurs à bien faire leurs affaires. On voit aussi par-là que cet Empereur, également porté pour les Sciences & pour les Armes, étoit d'un gout bien différent de celui de Caton , qui craignoit tant la venue des Médecins & des autres Gens de Lettres. Auguste, successeur de Jules-César, eut aussi la même inclination.

La condition servile d'*Antonius Musa* & de quelques autres Médecins , a donné occasion de soutenir qu'il n'y avoit que des esclaves qui exerçassent la Médecine à Rome dans le tems des premiers Empereurs , & même assez long-tems après. Il est vrai que le Médecin de *Domitius* étoit son esclave, suivant Sénèque & Suétone ; & que Cicéron dans la harangue pour le Roi *Deiotarus*, parle d'un Médecin nommé *Phidippus*, qui étoit aussi son esclave. On peut ajouter à ceci le témoignage d'Orose, qui dit que la quatrième année de l'Empire de César-Auguste, il y eut une si grande famine à Rome, que ce Prince commanda que l'on fît sortir de la Ville tous les Etrangers & un très-grand nombre d'esclaves , du nombre desquels on excepta les Médecins & les Précepteurs. Il se trouve un passage dans Suétone & des vers de Claudien, qui semblent aussi confirmer l'opinion touchant les Médecins-Esclaves : on cite même pour cela des autorités tirées des Jurisconsultes, sans parler d'un passage de Diogène Laërce, par où il paroît qu'il y avoit des Esclaves Médecins, même parmi les Grecs, long-tems avant le commencement de la Monarchie Romaine. Mais, de ce qu'il y a eu des Esclaves Médecins, ou des Esclaves qui exerçoient quelque

que partie de la Médecine, je ne vois pas qu'on puisse en inférer qu'il n'y eût point alors des Médecins d'une autre condition. Il n'y a qu'à faire attention à ceux qui ont introduit la Médecine à Rome, pour être convaincu que ce n'est pas à des Esclaves que cette Ville eut cette obligation, mais à des Grecs de condition libre, tels qu'étoient Archagatus & Asclépiade.

Mais sans s'attacher à Archagatus & à Asclépiade seuls, l'Edit de Jules-César que l'on a rapporté, par lequel il donnoit la Bourgeoisie de Rome à tous les Médecins qui y étoient, & ceux qui viendroient s'y établir, suffit pour prouver que la Médecine n'y étoit pas exercée par des Esclaves seulement. L'Edit de cet Empereur attira des Médecins de toutes parts, & particulièrement de la Grèce, où la Médecine étoit entre les mains des personnes libres. Les Grecs furent effectivement les premiers qui portèrent la Médecine à Rome avec les autres sciences, & ils furent presque les seuls qui y exercèrent cette Profession avec éclat pendant quelque tems; mais les lettres s'étant ensuite plus généralement répandues en Italie, on ne tarda pas beaucoup à voir des Médecins Romains de très-bonne famille, & qui furent en réputation. Pline semble cependant assurer le contraire, lorsqu'il dit: " Que la Médecine est le „ seul des Arts de la Grèce que la gravité Romaine n'a- „ voit pas encore exercé, nonobstant le grand profit qu'on „ y faisoit. „ Mais il s'explique immédiatement après, lorsqu'il ajoute: " Qu'il y a eu très-peu de Romains qui „ se soient mêlés de la Médecine: „ c'est-à-dire, qu'il y a eu peu de Romains en comparaison des autres, soit que les Grecs fussent plus propres à cela qu'eux, soit que les Romains, fiers de leur grande puissance, & qui avoient la plupart l'esprit tourné du côté des armes & des affaires politiques, ne pensoient guères à s'attacher à un Art si rebutant & si ingrat qu'est, pour l'ordinaire, celui de la Médecine. Cette dernière raison étoit assez forte toute seule, quand il n'y en auroit point eu d'autres, pour les obliger à renvoyer ce fardeau sur des étrangers. Il se trouva pourtant quelques Romains qui voulurent bien le supporter; mais outre qu'ils furent en petit nombre, ils ne commencerent guères à paroître que sur la fin du regne d'Auguste & sous celui de Tibère. Tels étoient sous Auguste, Julius Bassus, Sextius Niger, Cassius, Caius Valgius & Æmilius Macer; sur la fin du regne d'Auguste & sous

Tibère & Caligula , Arruntius , Calpetanus , Rubrius , Albutius , Stertinius , &c. Enfin , il fuffira de citer un paffage de Ciceron , pour prouver qu'il y avoit d'autres perfonnes que des Efclaves , qui fe mêloient de la Médecine chez les Romains. „ Les Arts , dit cet Auteur , qui deman- „ dent une grande connoiffance , ou qui ne font pas d'une „ médiocre utilité , comme la Médecine , comme l'Archi- „ tecture , comme tous les autres Arts qui enseignent des „ chofes honnêtes , ne deshonnorent point ceux qui les „ exercent , lorsqu'ils font d'une condition à laquelle ces „ Profefions conviennent. „ Ce qui ne veut dire autre chofe , finon que la Médecine étoit regardée à Rome , du tems de Ciceron , comme un Art que les perfonnes libres pouvoient exercer fans s'abailfer.

Ce n'eft pas , comme on l'a déjà dit , qu'il n'y eût à Rome & ailleurs des Efclaves Médecins , foit qu'ils euflent appris cet Art étant déjà efclaves , foit qu'étant nés libres , ils fuflent tombés dans l'efclavage par quelque malheur. On trouve même les noms de quelques-uns de ces efclaves dans les livres des Anciens , & dans les Infcriptions qui fe font confervées. Celle qui fuit eft d'un Efclave de l'Empereur Tibère :

*Ti. Lyrius Ti. Cafaris
Aug. Ser. Celadianus
Medicus Ocularius
Pius Parentium fuorum , &c.*

On trouve encore l'Infcription fuivante :

*C. N. Helvius , C. N. L. Iola
Medicus Ocularius
Q. Clodius Q. L. Niger
Medicus Ocularius
fibi , &c.*

La lettre L. avec un point à côté , marque que ces Médecins étoient des Affranchis , *Liberti*.

Ceux dont il eft parlé dans ces Infcriptions , fe difoient fimplement Médecins Oculiftes ; par où l'on voit qu'ils n'embrailloient pas toute la Médecine , & il eft certain que le plus grand nombre d'entre les efclaves n'étoient , pour la plupart , que des Chirurgiens ou de ceux qui exerçoient la Pharmaceutique , c'eft-à-dire , du nombre de ceux qui rempliffoient feule- ment les fonctions de la Médecine.

ne, qu'on peut appeller *Ministrante*. Dès le commencement de la Médecine, chaque Médecin avoit eu ses valets qu'il faisoit travailler sous ses yeux, comme on l'a remarqué ailleurs; & quoique la Médecine eût été partagée en trois Professions différentes, il y avoit toujours des Médecins qui faisoient préparer les Médicamens dans leur maison, & qui employoient à cet office leurs esclaves, aussi-bien qu'aux opérations de la Chirurgie. Il arrivoit delà que ces mêmes esclaves, après avoir bien servi leurs maîtres, étoient souvent mis en liberté, & exerçoient ensuite, de leur chef, les parties de la Médecine qu'ils avoient apprises auparavant. Cassius avoit un valet, nommé *Atimetus*, qui lui préparoit ses médicaments.

ROMAN, (Adrien) Médecin & Mathématicien, étoit de Louvain, où il nâquit en 1561. Il se rendit très-célèbre & très-habile dans les Sciences. L'Evêque de Wirtzburg l'attira dans sa Ville en 1593, & il y enseigna la Médecine & les Mathématiques. Dans la suite, il enseigna encore en Pologne, & il la parcourut presque toute entière, aussi-bien que la Hongrie & la Bohême. Il mourut à Mayence, en allant aux Eaux de Spa, le 3 de Mai de l'an 1615. Adrien Roman a composé divers Ouvrages:

Le Théâtre des Villes.

Ouranographia.

Idea Matheseos universa.

ROME. (Temple du Dieu de la Médecine près de) Il y avoit dans l'Isle du Tibre près de cette Ville, un Temple dédié à Esculape. Les Romains, affligés de la peste, avoient envoyé à Epidaure, par le conseil de l'Oracle, dix Députés, dont le principal étoit Q. Ogulnius. Comme ces Députés admiroient la Statue d'Esculape, on vit à l'instinct sortir de son gîte un serpent, qui alla se jeter dans la chambre d'Ogulnius. Les Députés ravis d'emporter le Dieu avec eux, se rendirent heureusement à *Antium*, où ils firent quelque séjour, parce que l'agitation de la mer ne leur permettoit pas de naviger pendant ce tems-là. Le serpent, qui pendant cet intervalle, s'étoit glissé dans un Temple voisin dédié à Esculape, revint au vaisseau quelques jours après, & continua sa route en remontant le Tibre, jusqu'à ce qu'étant arrivé devant l'Isle que forme ce fleuve, il sauta à terre. On lui bâtit un Temple dans ce même lieu, & la peste cessa.

C'étoit la coutume dans ce Temple, comme dans tous

les autres, de tracer sur les colonnes & sur les tableaux, les remèdes que le Dieu avoit indiqués aux malades pour leur guérison. On a trouvé une de ces Tables à Rome, dans l'Isle du Tibre, où étoit le Temple d'Esculape. Cette Table est de marbre; on la voit encore aujourd'hui dans le Palais Maffée, & on lit parmi les quatre guérisons qui y sont marquées en Grec, celle dont s'ensuit la traduction & qui peut servir de modèle pour les autres. "*Lucius* „ ayant mal au côté, & étant désespéré de tout le mon- „ de, le Dieu lui a rendu cet Oracle : qu'il vînt prendre „ de la cendre sur son autel, & que l'ayant mêlée avec „ du vin, il l'appliquât sur son côté. Ce qu'ayant fait, il „ a été guéri, & il a rendu grâces au Dieu, & le Peuple „ l'a félicité de sa convalescence.

Les malades qui venoient invoquer les secours d'Esculape, avoient coutume de coucher dans le Temple pour attendre les remèdes que le Dieu leur indiqueroit pendant le sommeil; & ordinairement on les enveloppoit dans des peaux de Bélier, afin qu'ils eussent des songes divins. Mais tout cela n'étoit qu'un effet de l'artifice & de l'imposture des Prêtres, qui cependant ne laissoient pas bien souvent d'ordonner des remèdes qui agissoient naturellement.

ROME. (Lieux publics destinés aux Médecins dans la Ville de) Suivant Mercurial, il y avoit à Rome trois sortes de lieux où les Savans s'assembloient; les lieux d'exercice, appelés *Gymnasia*; le Temple de la Paix & des Auditoires particuliers. Outre ces trois endroits, il y avoit aussi une Ecole de Médecine, dans le quartier de la Ville appelé *Esquillia*, qui étoit ornée de plusieurs belles statues de marbre, comme Ligorius l'a conjecturé sur les ruines qui en sont restées.

A l'égard du Temple de la Paix, il servoit principalement aux Médecins pour leurs consultations; afin que cette Déesse présidant à leurs décisions, elles fussent tranquilles & pacifiques, & n'eussent d'autre but que la santé & le rétablissement des malades. Galien remarque qu'il y avoit de fort belles Bibliothèques dans ce Temple; mais qu'ayant été consumé par un incendie, les livres qui y étoient, furent brûlés. Le même Auteur ajoute que les Médecins s'assembloient encore dans le Temple de la Paix, après qu'il eut été brûlé.

L'Empereur Adrien, qui vivoit un peu avant Galien, avoit construit exprès un Collège pour les beaux Arts,

qu'on appelloit *Atheneum*. Il y a de l'apparence que les Médecins y avoient un appartement, aussi-bien que les autres Gens de Lettres; mais on assigna aux premiers des auditoires particuliers, du tems d'Alexandre Sévère, qui commença à regner l'an 224. de salut.

Dès que le Collège des Archiatres fut établi, (Reinefius ne met cet établissement qu'après le regne de Constantin) l'Ecole des Médecins devint, sans doute, plus considérable & mieux réglée. On y créa divers offices, & il y eut entre autres des Secrétaires, *Tabularii*, qui tenoient les registres : tel étoit M. Livius Celsus, dont il est parlé dans l'Inscription suivante :

*M. Livio Celfo Tabulario Scholæ Medicorum
M. Julius Eutichius Archiatros Oll. D. II.
In Fr. ped. IIII.*

Il y avoit même eu, dès le tems de l'Empereur Claude, des Médecins qui faisoient la fonction de Bibliothécaires, ou qui avoient la direction des Bibliothèques publiques. Tel étoit celui dont il est fait mention dans l'Inscription suivante :

*Ti. Claudius Aug.
L. Hymeneus.
Medicus à Bibliothecis.*

RONDELET, (Guillaume) Médecin célèbre, naquit à Montpellier le 27 Septembre de l'an 1507, de Jean, Marchand Droguisse de cette Ville, & de Jeanne-Reinaude Monceaux. Il apprit assez bien les Lettres humaines & la Médecine, qu'il exerça dans diverses petites Villes, comme à Pertuis en Provence; mais manquant de pratique, il fut obligé d'enseigner la Grammaire aux enfans. Depuis il vint à Paris, où il apprit le Grec; & après diverses courses il se retira à Montpellier, où il fut Professeur en Médecine & Chancelier de l'Université. Ce fut par ses conseils que le Roi Henri II. fit bâtir à Montpellier le Théâtre anatomique, sur la porte duquel on voit cette Inscription :

*Curantibus
Joanne Schyrnio
Antonio Saporta,
Guillelmo Rondeletio
Et
J. Bocat. 1556.*

Rondelet s'aquit beaucoup de réputation ; ses Ouvrages n'y correspondent cependant pas : on dit que celui *De Piscibus marinis*, qui est le plus considérable, est en partie le travail du savant Guillaume Pelicier, Evêque de Montpellier. Il est cependant assuré que Rondelet fit pour cela divers voyages à Anvers , à Bayonne , à Bourdeaux & ailleurs.

Le grand excès que Rondelet fit à manger des figues en revenant de Toulouse, lui causa une dissenterie dont il mourut à Realmont près d'Alby, le 30 Juillet de l'an 1566. Il laissa divers Commentaires sur des Traités d'Hippocrate , de Galien , d'Aristote & de Dioscoride ; & de plus :

Methodus curandorum omnium morborum corporis humani in tres libros distincta. Item de dignoscendis Morbis. De Febribus. De Morbo Gallico. De internis & externis. De Pharmacopolarum officina. De Fucis. Lugd. 1583. & 1585. in-8vo. Francof. 1592. in-8vo.

Methodus de materia medicinali & compositione medicamentorum. Patavii, 1556. in-8vo.

Tractatus de Urinis. Francofurti, 1610. in-8vo.

De ponderibus , sive iusta quantitate & proportionem medicamentorum , Liber. Patavii, 1555. in-8vo. 1556. in-8vo. 1579. in-4to. cum aliorum de dosibus libellis. Lugduni , 1558. in-8vo. 1584. in-8vo. cum aliis ejusdem argumenti. Antuerpia, 1561. in-8vo.

Libri de piscibus marinis, in quibus vera piscium effigies expressa sunt. Lugduni, 1554. in-folio.

Universa aquatiliū historia pars altera, cum veris ipsorum imaginibus. Lugduni, 1555. in-folio.

Rondelet étoit libéral jusqu'à l'excès, & il méprisoit si fort l'argent & le dépensoit avec tant de profusion, que quoiqu'il eût des appointemens considérables & qu'il fît de grands profits dans l'exercice de la Médecine, il ne laissa presque aucun bien à ses héritiers.

Rabelais se moque quelquefois de Rondelet ; ce que Mr. De Thou a remarqué sous l'année 1566. " Guillaume „ Rondelet de Montpellier , dit-il, mourut en cette an- „ née. Il étoit savant en Médecine, & néanmoins Fran- „ çois Rabelais en a parlé avec mépris dans les livres qu'il „ a composé avec une liberté plus ingénieuse qu'irrépré- „ hensible. En effet, les Ecrits de Rondelet ne répondent „ pas à ce qu'on attendoit, & à la réputation qu'il s'étoit

„ aquife. Il y a fur-tout une chofe qui le fait connoître,
 „ c'eft le livre qu'il a fait imprimer *des Poiffons*, mais avec
 „ d'autant moins de louange, qu'il le devoit plutôt au
 „ travail & à l'induftrie d'autrui qu'à la fienne; car il
 „ l'avoit tiré des Commentaires de Guillaume Pelicier,
 „ Evêque de Montpellier, perfonnage de grande érudition;
 „ & c'étoit parties des doctes annotations qu'il
 „ avoit faites fur Pline, & qui ont été perdues ou fup-
 „ primées au defavantage des bonnes lettres. C'eft fous
 „ le nom de *Rondibilis* que Rabelais a joué ce Médecin.

RONSS ou RONSSÆUS, (Baudouin) Médecin, natif de Gand, vivoit en 1585. Il fut premièrement Médecin du Duc de Brunfwich, & enfuite il fe retira à Furnes en Flandres, & puis à Goude en Hollande. Nous avons divers Ouvrages de fa façon qui témoignent qu'il étoit favant, & qu'il avoit une parfaite connoiffance des Langues Gréque & Latine. Ces Ouvrages font:

Opuscula medica. I. Epiftola medicinales. II. De Morbis muliebribus. III. De Venatione medica. IV. De Scorbuto. Lugd. Batav. 1618. in-8vo.

De hominis primordiis hiftoricisque affectibus, & infantilibus aliquot morbis centones. Lovanii, 1559. in-8vo. Lugd. Batav. 1594. in-8vo.

De magnis Hippocratis lienibus, Pliniique stomacace, ac fceletyrbe, feu vulgò dicto scorbuto, Libellus. Antwerp. 1564. in-8vo.

Enarrationes in feptem posteriores libros Aurelii Cornelii Celfi de Re medica. Una cum Hieronimi Thriverii Brachelii in primum ejusdem Commentariis. Lugduni Batavorum, 1592. in-8vo.

In Cheiromantiam brevis Ifagoge. Norimbergæ, 1560. in-4to. cum Tricaffi Cerafariensis enarratione Chiromantie.

ROQUETAILLADÉ, (Jean De La) Francifcain, mourut en prifon environ l'an 1375. Il a compofé plufieurs Ouvrages fur l'Alchimie. Paracelfe lui reproche d'avoir avancé des chofes fauffes & ridicules. Cet Auteur paffe pour le Patriarche des Chimiftes. Ses Ecrits font en grand nombre, & on fe les procure aifément. Son autorité eft d'un très-grand poids. Outre des Ouvrages Théologiques, on a encore de lui beaucoup d'Ecrits fur la Chimie, & il en eût compofé davantage, car il avoit un gout bien décidé pour cet Art, s'il n'eût été retenu, ainfi que Bacon fon illuftre prédéceffeur, par des accufations

de magie , en conséquence desquelles il fut emprisonné. Il trouva moyen de s'échapper de la prison où il étoit détenu : mais il fut si sensible à l'injustice du traitement auquel il fut exposé, qu'il en mourut de chagrin. Sa mort nous a privé d'un grand nombre de découvertes, & de plusieurs secrets qu'il tenoit de la nature, qu'il avoit beaucoup étudiée. Ses principaux Ouvrages sont :

Liber magisterii, de confectiōe veri Lapidis Philosophorum, publié avec d'autres Ecrits d'Alchimie, recueillis par Gratarolus, & imprimés à Bâle en 1561. 2 vol. in-folio. On trouve cet Ouvrage à la page 126. Il est encore dans le Théâtre Chimique, tome 3. page 189. & dans la Bibliothèque Chimique de Manget, tome 3. page 80.

Liber lucis, publié avec les *Secreta Alchymia magnalia*, attribués à saint Thomas d'Aquin, par Daniel Bronchius à Leyde en 1598. in-folio. On le trouve dans le Théâtre Chimique, tome 3. page 284. & dans la Bibliothèque Chimique de Manget, tome 2. page 84.

Rosarium Philosophorum. Cet Ouvrage est dans la Bibliothèque de Manget, tome 2. page 87 & 119.

De consideratione quinta, essentia rerum omnium. Basilea, 1597. in-8vo.

ROSSI, ou RUBEUS, (Jérôme) Médecin de Ravenne, étoit en estime sur la fin du seizième siècle. Il composa plusieurs Traités & entre autres, l'Histoire de sa Patrie en douze livres, qu'on imprima l'an 1589 à Venise. Nous avons de plus :

Annotationes in libros octo Aurel. Cornel. Celsi de Re medica. Venetiis, 1616. in-4to.

De destillatione, Liber, sive de stillationum liquorum, quæ ad Medicinam faciunt, methodo atque viribus. Ravenna, 1582. in-4to. Basil. 1585. in-8vo. Venet. 1604. in-4to.

ROVERELLUS, (Jean-Antoine) de Bologne, Docteur ès Arts & en Médecine, a publié un Traité sur les Maux vénériens, qu'il fit imprimer en 1537.

ROY, (Henri De) Docteur ès Arts & en Médecine, étoit d'Utrecht. Le 18 de Mars 1633, c'est-à-dire, dès le commencement de la fondation de l'Université d'Utrecht, il en fut nommé Professeur extraordinaire en Théorie & en Botanique ; sur la fin de la même année on lui donna une Chaire, & le 2 de Décembre 1661, on lui conféra la leçon primaire. De Roy mourut octogénaire le 18 Février 1679, & laissa au Public les Ouvrages suivans :

Phisiologia, sive cognitio sanitatis, duplici disputatione proposita. Ultrajecti, 1641. in-4to.

Fundamenta physices. Ibidem, 1646. Item 1661. in-4to.

Praxis medica, meditationum exemplis demonstrata. Ibid. 1657. in-4to.

Explicatio mentis humana. Ibid. 1659. in-4to.

Spongia pro eluendis animadversionibus Jacobi Primirofii in Theses ipsius de circulatione sanguinis. Leida, 1641. in-4to.

Fundamenta Medicinae Libris IV. Ultrajecti, 1647. Item 1657. in-4to.

Hortus academicus Ultrajectinus. Ultrajecti, in-8vo.

RUDBECKIUS (Olaus) nâquit à Upsal en Suède. Il eut une querelle fort vive avec Thomas Bartholin sur la découverte des vaisseaux lymphatiques, à laquelle ils prétendoient tous les deux. Mais un fait constant, c'est que le Docteur Jolife avoit apperçu en Angleterre ces vaisseaux, à peu près dans le même tems, ou même un peu plutôt que ses Antagonistes; ainsi on ne voit rien qui les empêche de partager entre eux l'honneur de les avoir découverts, car il est vraisemblable qu'aucun d'eux n'a aidé les autres. Nous avons les Ouvrages suivans de la façon de Rudbeckius :

Exercitatio nova anatomica. Arosia, 1653. Lugd. Batavorum, 1654.

Insidia structæ Olai Rudbeckii Sueci. Lugd. Batavorum, 1654.

Pro ductibus hepaticis contra Bartholinum. Lugd. Batavorum, 1654.

Epistola ad Thomam Bartholinum de vasis serosis. Upsalia, 1657.

RUDIUS, (Eustache) natif de Belluno, petite Ville d'Italie dans l'Etat de Venise, enseigna la Médecine pratique à Padoue depuis l'an 1599. jusqu'à sa mort, arrivée en 1611. Il avoit succédé au Professeur Alexandre Masfaria. Nous avons les Ouvrages suivans de la façon de Rudius :

De usu totius corporis humani, Liber. Venetiis, 1588. in-4to.

Liber de anima. Patavii, 1611. in-4to.

De Pulsibus, Libri duo. Patavii, 1602. in-4to.

Ars medica, seu de omnibus humani corporis affectibus medendis, Libri quatuor. Venetiis, 1590, 1608. in-folio.

De Ulceribus, Libri tres. Patavii, 1602. in-4to.

De Morbis occultis & venenatis, Libri quinque. Venetiis, 1610. in-folio.

RUEL, (Jean) célèbre Médecin, natif de Soissons, fut très-estimé dans le seizième siècle. Il avoit appris de lui-même la Langue Gréque & la Latine. Ce travail ne fut pas inutile, car il l'employa très-avantageusement pour le Public par la traduction de divers Auteurs Grecs; ce qui lui fit mériter le nom de l'Aigle des Interprètes, que Budée lui donna. Ruel composa aussi quelques Ouvrages, dont le principal est le suivant :

De Natura stirpium, Libri tres. Basilea, 1537. in-folio.

Il avoit tant d'attachement pour l'étude, qu'il négligea de suivre la Cour où il étoit appelé par le Roi François I. & Louise de Savoye, sa mere. Etienne Poncher, Evêque de Paris, l'attira dans cette grande Ville; & comme Ruel avoit déjà perdu sa femme, il accepta un Canoniat que ce Prélat lui fit avoir dans l'Eglise de Notre-Dame. Il mourut en 1537, âgé de 63 ans.

RUFUS, Ephésien, vivoit sous l'Empereur Trajan, dans le commencement du deuxième siècle. Galien, qui le met au rang des plus habiles Médecins, nous apprend que Rufus avoit écrit en vers sur la matière médicale. Il avoit aussi composé un Traité *De Atra-bile*, & quelques autres qui sont cités par Suidas, mais que nous n'avons point. Il ne nous reste des Ecrits de ce Médecin, qu'un petit Traité des noms Grecs des diverses parties du corps, & un autre des maladies des reins & de la vessie, avec un fragment où il est parlé des médicamens purgatifs. Le principal but que ce Médecin se proposoit dans le premier de ces Ouvrages, c'étoit de donner une idée générale de l'Anatomie, & particulièrement d'empêcher que ceux qui étudioient de son tems la Médecine, ne se trompassent en lisant les anciens Auteurs qui avoient nommé certaines parties du corps, les uns d'une manière, les autres d'une autre. Pour le reste, on recueille de ce que Rufus dit dans ce livre, que toutes les démonstrations anatomiques se faisoient en ce tems-là sur des bêtes. „ Choisissez, dit-il, un animal le plus semblable à l'homme „ qu'il se puisse; vous n'y trouverez pas toutes les parties „ semblables en tout à celles de l'homme; mais elles „ auront du moins quelque rapport les unes avec les autres. „ Ancienement, ajoute-t-il, on montrait l'Anatomie „ sur des corps humains. „ On recueille encore de ce même livre, que les nerfs que l'on a appelés dans la suite *recurrens*, étoient alors nouvellement découverts. Le petit

livre qui traite des maladies des reins & de la vessie, ne contient rien de particulier. Cet Auteur avoit aussi fait quelques Commentaires sur Hippocrate.

Les trois livres de Rufus Ephésius, sur les noms Grecs des parties du corps humain, furent publiés en Grec par Goupile, *Parisiis*, 1554. *in-octavo*, *typis Regiis*, *ex Officina A. Turnebi*. Ils avoient déjà été traduits en Latin avec Aretée, par Junius Paulus Crassus, & imprimés à Venise en 1552. *in-4to*. Goupile les revit & les fit imprimer à Paris en 1554. en plus petite forme. Ils ont été réimprimés ensuite parmi les *Medici Principes* d'Henri Etienne, 1567. *in-folio*. Crassus les revit une seconde fois, & les fit imprimer à Venise, 1555. & à Bâle, 1581. *in-4to*.

Son livre des maladies des reins & de la vessie, avec son fragment des Médicamens purgatifs, furent publiés en Grec avec les trois autres livres de Rufus dont on vient de faire mention, & ceux de Soranus *de Utero & muliebri pudendo*, par le même Goupile, à Paris, *ex Officina Turnebi*, 1554. *in-8vo*. & imprimés la même année en Latin en plus petite forme. Ils furent ensuite réimprimés avec les *Medica Artis Principes* d'Henri Etienne en 1567. *in-folio*.

Labbe, *Bibl. nova manuscript.* fait mention de deux Ouvrages de Rufus, *de Venereis & de Ossibus*; & Rasis attribue à Rufus les livres *de Sanitate*, que l'on trouve parmi les Ecrits de Galien.

Les Ouvrages de Rufus qui sont perdus, sont cinq livres de la Diète, dont il est parlé dans Suidas. Oribase fait mention du second. Quatre livres sur les Plantes en vers hexamètres. Galien en parle *Præf. lib. VI. de simp. Med.* où il paroît aussi en désigner quelqu'autre. Galien, dans l'endroit qu'on vient de citer, parle aussi d'un livre de Rufus, qui avoit pour titre : *Livres de Thérapeutique*, d'où la plupart des fragmens qu'on trouve dans Aetius, paroissent avoir été pris. Galien cite aussi un Traité de Rufus sur la Mélancolie ou l'*Atra-bile*.

Suidas cite encore un Traité de Rufus sur la diète des personnes corpulentes; un autre sur les Remèdes vulnérables; un troisième sur les Tumeurs ou excroissances, à qui l'on donne les noms de fics; un quatrième sur la Médecine ancienne, & un cinquième enfin sur le Lait, le Vin & le Miel. Il y a eu un autre Rufus, appelé *Menius Rufus*.

RULAND, (Martin) natif de Freisingen, au cercle

de Bavière, a été Médecin de l'Empereur Rodolphe II, & Professeur à Lawingen, Ville de Suabe. Il commença à écrire qu'il n'étoit âgé que de 22 ans, & donna au Public plusieurs excellens Ouvrages. Les principaux sont :

Hydriatice, sive aquarum medicarum sectiones quatuor. Dilingæ, 1568. in-8vo.

Balnearium restauratum. Basilea, 1625. in-8vo.

Curationum empiricarum & historicarum, in certis locis & notis personis expertarum & ritè probatarum, Centuriæ decem. Basilea, 1539, 1595, 1596. seorsim omnes in-24. editæ, conjunctim verò Lugduni, 1618. in-8vo.

Thesaurus Rulandinus, hoc est, Curationes empiricæ, quæ antea in decem Centurias dissectæ prodierunt, nunc verò in compendiosum ordinem secundum partium corporis seriem redactæ, lucem aspiciunt. Accesserunt hisce, ejusdem alii Tractatus tres :

De Phlebotomia.

De Scarificatione & Ventosatione.

Oratio de ortu animæ. Basilea, 1628. in-8vo.

Progymnasmatæ Alchemiæ, cum lapidis Philosophici verâ conficiendi ratione. Francofurti, 1607. in-8vo.

Lexicon Alchemiæ, sive Dictionarium Alchemisticum, cum obscuriorum verborum & rerum Hermeticarum, tum Theophrast-Paracelsicarum phrasium, planam explicationem continens. Francofurti, 1612. in-4to.

Medicina præctica recens & novæ, continens omnes totius humani corporis morbos, per alphabeticum ordinem collectos. Argentina, 1584. in-8vo. Hanovia, 1610. in-12.

Appendix de Dosibus. Angentorati, 1567. in-12.

Martin Ruland mourut à Prague en 1601, & laissa un fils, aussi nommé Martin, natif de Ratisbonne. Il exerça, comme son pere, l'emploi de Médecin à la Cour de l'Empereur, & mourut en la même Ville de Prague en 1611, âgé de 41 ans. Nous avons de lui :

De perniciofa luis ungarica tecmarfi & curatione Tractatus. Francofurti, 1600. in-8vo. Lipsia, 1610. in-8vo. Lugduni, 1628. in-8vo.

Nova & in omni memoria omninò inaudita Historia de aureo dente, qui nuper in Silesia puero cuidam septenni succrevisse magnâ omnium admiratione animadversus est, & ejusdem de eodem judicium. Francofurti, 1695. in-4to.

Problematum Medico-Physicorum pars prima & secunda. Francofurti, 1608. in-8vo.

Alexicacus Chymiatricus : puris putis mendaciis, atque calumniis atrocissimis Joannis Oberndorferi, quibus larvatus ille Medicus, apologiam suam Chimico-Medicam practicam nequissimo ausu injuriosissime consarcinavit, oppositus. Francofurti, 1611. in-4to.

RUSTIQUE ELPIDE, ou *Rusticus Elpidius*, d'une famille noble, Médecin de Théodoric, Roi des Goths, étoit en estime vers le commencement du sixième siècle. Il composa en vers hexamètres :

L'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament.

Traité des bienfaits de Jesus-Christ.

Ces deux Ouvrages ont été publiés par George Fabrice. Rustique Elpide avoit aussi mis en vers *la Consolation de la douleur*, que nous avons perdue, & dont il fait mention lui-même en ces termes :

Hinc etiam nostro nugata est scesma dolori;

Garrula mendosis fingens satiomata musis,

Falleret ut trepidas cantatrix pagina questus, &c.

RUYSCH (Frideric) nâquit à La Haye le 23 Mars de l'an 1638. Il étoit fils de Henri Ruysch, Secrétaire des Etats-Généraux & d'Anne Van Berghem. Sa famille étoit originaire d'Amsterdam, où ses ancêtres occupèrent les places les plus honorables de l'Etat depuis 1365, sans interruption, jusqu'en 1576, que la guerre qui s'éleva entre l'Espagne & la Hollande, occasionna une grande révolution dans les biens, la condition & la famille de Ruysch. Mais quel que soit l'éclat de l'ancienneté de sa famille, il s'est moins fait connoître par cet endroit que par son mérite en qualité de Membre de la Société Royale, de Médecin & d'Anatomiste.

Ruysch se livra dès sa plus tendre enfance, à l'étude de la Médecine, & ses premières recherches furent sur la matière médicale. Les propriétés des plantes, la structure des animaux, les qualités des minéraux, les opérations chimiques & les dissections anatomiques furent les premiers objets qui frappèrent son attention, qui excitèrent sa curiosité, & à la connoissance desquels il se livra. Ce n'est point un de ces observateurs superficiels, qui, soit par préjugé, soit par indolence, effleurent les choses, & glissent légèrement sur la vérité dont la première vue les satisfait. Il avoit commencé par détacher son esprit de toutes ces préventions indignes de la raison & de la philosophie;

& le travail donna dans la suite à son esprit un tour si singulier , que les recherches les plus pénibles étoient devenues pour lui un exercice agréable & une vraie récréation.

Dans ce tems le fameux Bilsius ayant été nommé Professeur d'Anatomie à Louvain, parut à Leyde. Ce Médecin le prenoit sur un ton extrêmement fier. Silvius De-Le-Boë & Van-Horne , qui entreprirent de rabattre un peu la vanité de ce nouveau venu, entrainerent dans leur dessein le jeune Ruyfch, plus versé qu'eux dans les dissections délicates & minucieuses. Il combattit quelque tems en secret contre Bilsius : mais Van-Horne & Silvius qu'il avoit si généreusement secourus contre leur adversaire, étant trop braves gens pour dissimuler les obligations qu'ils lui avoient, & s'approprier ce qui n'étoit que le résultat de l'industrie d'autrui, le décélérent, & dès lors la querelle devint personnelle de Bilsius à Ruyfch. Celui-ci publia en 1665. un petit volume, le premier qui soit sorti de sa plume, dans lequel il donna le détail de cette contestation.

Mr. Ruyfch reçut en 1664. le bonnet de Docteur en Médecine en l'Université de Leyde. Il eut bientôt après une grande, mais triste occasion de montrer au monde combien il étoit digne de l'honneur qu'on venoit de lui faire. La peste se répandoit, avec fureur, dans toute la Hollande, & Ruyfch fut chargé de secourir tous ceux qui en furent attaqués dans La Haye. Quelque gloire qui dût résulter de cet emploi, il faut convenir que par lui-même il étoit peu propre à se faire souhaiter. Mais une chose assez commune, c'est de voir la science & le mérite exposer les personnes qui en sont douées, à des dangers dont l'ignorance met les autres à l'abri.

Sa principale occupation, celle qui consumoit la plus grande partie de son tems, c'étoit la dissection. Il poussa l'Anatomie à un point de perfection auquel elle n'avoit point encore atteint. Les Anatomistes s'en étoient tenus pendant long-tems aux instrumens qu'ils jugeoient nécessaires pour la séparation des parties solides, dont ils se proposoient de connoître la structure particulière & les rapports mutuels. Reignier De Graaf, intime ami de Ruyfch, fut le premier, qui pour découvrir le mouvement du sang dans les vaisseaux & les routes différentes qu'il prend pendant que l'automate vit, inventa une seringue d'une espèce nouvelle, à l'aide de laquelle il remplit les vaisseaux

d'une substance colorée qui faisoit distinguer les routes qu'elle avoit suivies, & celles, par conséquent, que le sang suivoit à sa place, lorsque l'animal étoit vivant. On reçut d'abord cette découverte avec applaudissement; mais cette invention ne tarda pas à tomber, parce que la liqueur dont les vaisseaux étoient remplis, venant à s'évaporer, le sujet préparé ne servoit plus de rien.

Jean Swammerdam s'appliqua à corriger ce défaut de l'invention de Graaf, & conclut fort judicieusement qu'il étoit absolument nécessaire de se servir de quelque substance chaude, qui se refroidissant peu à peu, à mesure qu'elle couleroit dans les vaisseaux, perdît, en arrivant à leur extrémité, la nature de fluide, & pût, en conséquence, séjourner dans les vaisseaux: mais ceci jettoit une grande difficulté dans l'opération, en multipliant les choses auxquelles il falloit avoir une grande attention. Il falloit avoir égard à la qualité particulière de la matière à injecter, au juste degré de chaleur qu'il falloit lui donner, & à la force avec laquelle il falloit la pousser. C'est ainsi que Swammerdam parvint à rendre sensibles les artères capillaires & les veines du visage; mais il abandonna bientôt l'usage & la culture de cet Art naissant. Il se précipita dans la dévotion, abandonna l'Anatomie, & regarda toutes ces opérations comme illicites & insipides. Swammerdam cependant ne put résister à la tentation de communiquer son secret à Ruyfch son ami, qui en fut émerveillé, & qui osa le pratiquer dans la suite, sans croire que Dieu en fût offensé.

Le succès répondit à ses premiers essais, & il débuta vraisemblablement par quelque chose de beaucoup plus parfait que ce que Swammerdam avoit fait. L'injection des vaisseaux étoit telle, que les parties les plus éloignées de leurs ramifications, celles qui étoient aussi délicates que les fils des toiles d'araignées, devinrent sensibles; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elles ne l'étoient quelquefois qu'à l'aide du microscope. On découvrit par ce moyen des ramifications qu'on n'avoit point encore apperçues, soit en considérant des corps vivans, soit en dissequant des corps d'hommes morts depuis peu de tems.

Des cadavres entiers d'enfans furent injectés: quant aux adultes, l'opération passa pour très-difficile, sinon pour impossible sur eux. Cependant il entreprit en 1666. par l'ordre des Etats-Généraux, d'injecter le corps de l'Amiral

Anglois Berclay , qui fut tué le 11 Juin dans une action entre les Flottes Angloises & Hollandoises. Ce corps, quoiqu'en fort mauvais état lorsqu'on le remit entre les mains de Ruysch, fut renvoyé en Angleterre aussi habilement préparé, que si c'eût été le cadavre frais d'un enfant. Les Etats-Généraux le recompensèrent comme il convenoit à leur grandeur & à l'habileté de leur Artiste.

Chaque partie de la matière injectée conservoit sa consistance, sa mollesse, sa flexibilité, & aqueroit même à la longue quelque degré de beauté. Les cadavres, avec tous leurs viscères, bien loin de rendre une odeur désagréable, en prenoient une fort douce, même dans le cas où ils tendoient à la puanteur, lorsqu'on les mettoit entre les mains de l'Artiste. Le secret de Ruysch empêchoit encore les parties de se corrompre. Il eut le plaisir de voir dans le cours de sa vie, qui fut extrêmement longue, que ses préparations avoient résisté à l'injure des ans, & qu'il lui étoit impossible à lui-même de fixer le tems qu'elles avoient encore à durer.

Tous les cadavres qu'il a injectés, ont le lustre, l'éclat & la fraîcheur de la jeunesse; on les prendroit pour des personnes vivantes, profondément endormies; & à considérer les membres articulés, on les croiroit prêts à marcher. Enfin, on pourroit presque dire, que Ruysch avoit découvert le secret de ressusciter les morts. Ses momies étoient un spectacle de vie, au lieu que celles des Egyptiens n'offroient que l'image de la mort. L'homme sembloit continuer de vivre dans les unes, & continuer de mourir dans les autres.

En considérant les avantages du secret que Ruysch possédoit, & la curiosité violente dont il étoit dévoré, on n'est plus étonné qu'il ait découvert une infinité de choses qui avoient échappé à la connoissance de ceux qui avoient travaillé avant lui : telle est l'artère bronchiale, qui fournit aux poumons la nourriture, & que les Anatomistes les plus délicats n'avoient point apperçue; le périoste des petits os de l'oreille interne, qu'on avoit regardé jusqu'alors comme nus, & les ligamens placés aux articulations de ces mêmes os. Il découvrit encore que la substance corticale du cerveau n'étoit point glanduleuse, comme on le croyoit, mais qu'elle étoit composée d'une infinité de ramifications de vaisseaux; & quant aux autres parties, que l'on regardoit comme des corps glanduleux, que

que ce n'étoit que des amas de vaisseaux simples, qui ne différoient entre eux que par leurs longueurs, leurs diamètres, les détours qu'ils formoient dans leurs cours, & la distance de leurs extrémités au cœur; circonstances dont les différentes sécrétions & filtrations étoient entièrement dépendantes.

Outre la pratique de la Médecine & sa Chaire d'Anatomie, les Bourguemeestres d'Amsterdam l'avoient encore nommé Inspecteur de ceux qui étoient blessés ou tués dans les querelles particulières. Pour le bien général de l'Etat, on l'avoit constitué Maître des Sages-Femmes, qui, généralement parlant, entendoient assez mal leur Profession, & qui avoient le défaut de se hâter trop à faire l'extraction violente du placenta, lorsqu'il ne venoit pas de lui-même, poussant même l'imprudence jusqu'à le déchirer; ce qui caufoit souvent la mort aux femmes. Mr. Ruysch les détermina, mais ce ne fut pas sans peine, à attendre patiemment qu'il fut expulsé, ou à aider doucement à son expulsion, par la raison que la nature a placé à cet effet un muscle orbiculaire au fond de la matrice. Il avoit découvert ce muscle, & il prétendoit que sa fonction étoit de chasser le placenta, & qu'il avoit presque toujours la force de le chasser en entier.

Enfin, il fut créé Professeur de Botanique, & il donna dans cette science à son génie le même essor qu'il lui avoit donné dans l'Anatomie. Le commerce étendu des Hollandois lui fournit un grand nombre de plantes étrangères qu'il dissequa, & qu'il conserva avec un art admirable. Il sépara adroitement leurs vaisseaux de leur parenchime, & il rendit évidente, par ce moyen, la manière dont il subsistoit. Les plantes furent embaumées comme les animaux, & la main de Ruysch les éternisa comme eux.

Son cabinet ou le lieu qui contenoit ces raretés & beaucoup d'autres, étoit si riche, qu'on l'auroit pris pour le cabinet d'un Roi, plutôt que pour la collection d'un Particulier. Outre la multitude & la variété qui y regnoient, il étoit embelli par un ordre & des ornemens qui en relevoient infiniment la vue. Des plantes disposées en bouquets, des coquillages arrangés en dessein, étoient mêlés avec des squelettes & des membres anatomisés; & afin qu'on n'eût plus rien à désirer, il avoit animé le tout par des inscriptions placées sur chaque chose, & tirées des meilleurs Poètes Latins. Ce cabinet étoit l'admiration de

tous les Etrangers. Les Généraux d'Armées, les Ambassadeurs, les Electeurs, les Princes & les Rois même, ne dédaignèrent point de le visiter. Le Czar Pierre, passant par la Hollande en 1695, vit le cabinet de Mr. Ruysch. Il fut tellement frappé de la beauté d'un petit enfant, en qui brilloient toutes les graces d'un enfant vivant de son âge, & qui sembloit lui sourire, qu'il ne put s'empêcher de le baiser. A son retour en Hollande en 1714, il acheta cette collection, & la fit passer à Petersbourg; mais son industrie & son expérience en eurent bientôt formé une autre.

Il fut élu Associé Honoraire de l'Université de Peterfbourg en 1727. Il étoit encore Membre de l'Academie des Curieux de la Nature en Allemagne, & de la Société Royale de Londres. Il mourut d'une fièvre en 1731, âgé de quatre-vingt-douze ans. Il eut cet avantage particulier sur tous les grands Hommes qui l'avoient précédé, d'avoir assez long-tems vécu pour voir, avant sa mort, son mérite reconnu, & la malice & l'envie reduites au silence.

Mr. Ruysch a donné un grand nombre d'Ouvrages différens & en différens tems, dont on a fait enfin une collection assez mal ordonnée, imprimée, ainsi qu'il paroît par le frontispice, *Amstel. apud Jassonio-Waesbergios*, 1737.

S.



ABINUS, Médecin, qui est compté entre les Commentateurs d'Hippocrate. Il vivoit vers la fin du premier siècle de salut, ayant été Précepteur de l'un des Précepteurs de Galien.

SAINTS Médecins. L'Evangéliste saint Luc mérite, à juste titre, d'être mis à la tête du Catalogue de ces saints Personnages : on en a parlé en son lieu. De plus, l'Eglise honore le 31 Janvier, les saints Martirs & Médecins, Cyrus & Jean, qui faisoient gratuitement la Médecine. Ils eurent la tête tranchée à Alexandrie pour la Foi de Jesus-Christ; & la boutique de Cyrus fut depuis changée en un Temple, où les Fidèles éprouvent la puissante intercession de ces Médecins pour la guérison des maladies.

Le trois de Février, se célèbre la Fête de saint Blaise, Médecin, & puis Evêque de Sébaste. *Voyez* BLAISE.

Le six du même mois, saint Julien, Martir. Il avoit pratiqué la Médecine dès sa jeunesse.

Le 25, saint Césaire, frere de saint Grégoire de Nazianze, & Médecin de Julien l'Apostat.

Le 10 de Mars, saint Codratus, Martir & Médecin. Il eut la tête tranchée à Corinthe sous le Président Jason, dans la persécution de Déce & de Valérien.

Le 3 de Mai, saint Juvenal, Médecin, & depuis Evêque de Narnie.

Le 20, saint Bernardin, qui fit la Médecine à Sienne au tems de la cruelle peste qui ravagea cette Ville l'an 1400, & depuis se consacra à Dieu dans l'Ordre des Freres Mineurs.

Le 2 de Juin, saint Alexandre, Phrygien de nation, pratiqua la Médecine en France, & souffrit le martire à Lyon.

Le 14, saint Basile le Grand, qui étudia la Médecine à Athènes.

Le 19, saint Ursicin, Médecin, qui souffrit le martire à Ravenne sous le Juge Paulin, en la persécution de Néron.

Le 29, saint Samson, qui exerça premièrement la Médecine à Rome, & puis étant consacré Prêtre, se donna tout entier au service des pauvres dans l'Hôpital de Constantinople. Il vivoit du tems de Justinien.

Le 15 de Juillet, saint Antiochus, à qui le Président Adrien fit couper la tête à Sébaste, pour la confession de Jesus-Christ.

Le 23, les saints Martirs Ravennus & Rasiphus, freres.

Le 27, Pantaleon, Professeur en Médecine, qui souffrit le martire sous l'Empereur Maximin.

Le 27 Septembre, saints Côme & Damien, Arabes de nation, exerçoient la Médecine sous l'Empire de Dioclétien & de Maximin. Ils souffrirent le martire dans la persécution de ces Empereurs.

Le 29 Octobre, Zénobe, Prêtre & Médecin, qui fut martirisé à Sidon, en Phénicie, sous Dioclétien.

Le 2 Novembre, saint Théodote, qui, après avoir fait quelque tems la Médecine, fut élevé sur le Siège Episcopal de Laodicée.

Le 9, Arestes, Médecin de Thyane en Cappadoce, qui remporta la palme du martire sous l'Empire de Dioclétien.

Le 5 Décembre, saint Æmilien, Africain de nation & Médecin, souffrit le martyre sous Hunneric, Roi Arien.

Cet article est tiré du Livre de Jean Molanus, intitulé : *Diarium Ecclesiasticum Medicorum*, dans lequel on trouvera plusieurs autres choses concernant les Saints qui ont exercé la Médecine.

SALERNE. (Ecole de) Cette Ecole fut fondée par Charlemagne en 802. Vers l'an 1100, il parut un Livre sous le titre d'*Ecole de Salerne* : on dit qu'il fut dressé par Jean de Milan, & dédié à Robert, Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquerant, Roi d'Angleterre, qui revenant de la guerre que les Croisés avoient porté en la Terre-Sainte, s'arrêta quelque tems dans le Royaume de Naples, pour se faire guérir d'une plaie qu'il avoit reçue au bras ; il consulta à ce sujet les Médecins de Salerne.

Le Livre intitulé : *L'Ecole de Salerne*, contient différens préceptes pour la conservation de la santé : on s'est servi de vers Leonins, peut-être parce que cette manière d'écrire étoit plus au gout du Prince à qui cet Ouvrage étoit dédié : effectivement cette sorte de Poësie étoit alors fort à la mode en Normandie. C'est par égard pour le même Prince qu'il est traité de la cure de la fistule dans cet Ouvrage. On rapporte que la plaie qu'il avoit reçue, avoit dégénéré en cette espèce d'ulcère, & que les Médecins de Salerne lui avoient conseillé la *succion*, comme l'unique moyen de s'en guérir. Mais comme la plaie avoit été faite par une flèche empoisonnée, ce Prince ne voulut jamais permettre qu'on tentât sur lui cette façon de guérir ; de crainte que la personne qui s'exposeroit à sucer le venin qui y étoit renfermé, ne s'exposât en même-tems à la mort. *Sibille*, son épouse, prit sur elle d'encourir tous les dangers ; elle suça pendant la nuit la plaie de son mari, & continua à son insçu jusqu'à la guérison. Mais cette Héroïne de l'amour conjugal périt peu de tems après, par l'effet du poison dont elle avoit débarrassé la plaie de son époux.

Roger, premier Roi des deux Siciles en 1130, & les deux Guillaumes, premier & deuxième du nom, qui lui succéderent, eurent aussi beaucoup d'égard pour les Médecins de cette Ecole. Vital, Historien, qui mourut en 1141, rapporte que de son tems le Collège des Médecins de Salerne étoit renommé par tout le monde : cependant si l'on fait attention à l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui

sous le nom d'*Ecole de Salerne*, on voit combien foibles étoient les progrès que ces Médecins avoient fait dans leur Profession, malgré l'espace de tems qui s'étoit écoulé depuis la fondation du Collège, jusqu'à la publication de cet Ouvrage.

Les Statuts du Collège de Salerne sont les plus anciens qu'on connoisse avoir été faits pour servir de règles à de pareilles Ecoles. J'en rapporte le précis pour la satisfaction du Lecteur. Saint Mathieu étoit le Patron du Collège; le Sêel portoit pour devise : *Civitas Hippocratis*. Le nombre des Docteurs étoit restreint à celui de dix, qui devoient succéder l'un à l'autre, suivant l'ordre d'ancienneté. Les Candidats devoient être examinés sur la Thérapeutique de Galien, le livre d'Avicenne intitulé : *Canon Medicina*, & les Aphorismes, sans égard pour personne & avec beaucoup de sévérité. Celui qui vouloit être promu au Doctorat, devoit avoir atteint sa vingtième année, (Freind croit qu'il faut dire vingt-cinquième ou vingt-septième) & produire des témoignages qu'il s'étoit appliqué à la Médecine depuis sept ans auparavant. Pour être admis Chirurgien, il falloit avoir étudié l'Anatomie pendant un an. De plus, on faisoit jurer à l'Aspirant de ne rien faire contre l'honneur & l'intérêt du Collège, de servir les pauvres *gratis*, & de ne point entrer en monopole avec les Apoticaire, en partageant avec eux le profit qu'ils pourroient tirer de leurs médicamens au préjudice des malades. Après cela, on mettoit un livre entre les mains du Candidat, on lui mettoit aussi l'anneau au doigt, la couronne sur la tête, & on le congédioit après lui avoir donné le baiser de paix. Il y a encore dans les Statuts de l'Ecole de Salerne d'autres réglemens concernant la pratique; il y est aussi enjoint aux Apoticaire de ne vendre leurs drogues qu'au prix réglé, & de les préparer suivant l'intention & l'ordonnance des Médecins.

De cette façon, le Collège de Salerne se soutint & acquit même beaucoup de réputation. L'Empereur Frédéric II, amateur & Protecteur des Sciences, lui accorda plusieurs Privilèges vers l'an 1225, entre autres, celui d'être la seule Ecole, avec celle de Naples, où l'on pût prendre les degrés de Licence. C'est aux soins du même Empereur que nous devons les versions Latines des Oeuvres des Médecins Arabes.

SALICET, (Guillaume De) savant Médecin, étoit

de Plaisance, & professoit à Verone vers l'an 1210. Il est le premier Praticien qui ait ordonné des remèdes tirés de la Chimie. Salicet pratiquoit aussi la Chirurgie; car il parle d'une façon particulière, de tirer la pierre de la vessie, du traitement des plaies, & il rapporte plusieurs cures considérables qu'il avoit faites. Il composa une pratique connue encore aujourd'hui sous le nom de *Guillelmia*; elle porte le titre suivant :

Summa conservationis & curationis. Venetiis, 1489. in-fol.

Lipsiæ, 1495. in-folio.

Nous avons aussi de lui :

Chirurgia. Venetiis, 1502, 1546. in-folio.

Salicet mourut en 1280.

SALLUSTE, de Mopsueste, Médecin du tems de Tibère, dont Suidas fait mention. Pline cite un *Sallustius Dionysius*.

SALOMON, Roi de Judée, qui commença à regner l'an du monde 2959. Flavius Joseph dit que Dieu avoit rempli ce Prince d'une sagesse & d'une intelligence si extraordinaire, que nul autre dans toute l'antiquité ne lui avoit été comparable, & qu'il surpassoit même de beaucoup les plus capables des Egyptiens. L'Ecriture Sainte nous marque que Salomon connoissoit depuis le cédre du Liban, jusqu'à l'hissope qui croit sur la muraille, & qu'il avoit écrit touchant les reptiles, les poissons, les oiseaux & tous les autres animaux. Salomon lui-même, entre les autres connoissances qu'il s'attribue au livre de la Sapience, chap. V. assure qu'il étoit instruit des différences des plantes & des propriétés des racines. De tout ceci il paroît que ce n'est pas sans raison qu'on range Salomon parmi les personnages entendus dans la Médecine. Flavius Joseph ajoute que la Reine d'Ethiopie, celle que les Livres saints nomment la Reine d'Orient, & qui vint à Jérusalem vérifier par elle-même ce qu'elle avoit entendu de la sagesse de Salomon, fit présent à ce Monarque de la plante qui produit le baume, & que la culture multiplia cet arbre précieux dans ses jardins de Jéricho.

Suidas remarque que l'on voyoit gravé, dans le vestibule du Temple de Jérusalem, tout ce que contenoit un Livre de Salomon, intitulé : *Remèdes pour toutes les maladies*, lequel Livre Ezéchias fit effacer, parce que le Peuple, qui en tiroit des remèdes, négligeoit, à cause de cela, de s'adresser à Dieu pour lui demander la santé. Suidas ne parle,

sans doute, que sur la tradition des Rabbins, qui se sont imaginés qu'on avoit pratiqué la même chose dans le Temple du vrai Dieu, que les Payens pratiquoient dans le Temple d'Esculape. Il y a plus d'apparence que rien de pareil ne se trouvoit à l'entrée du Temple; mais plutôt que le Peuple consultoit le Livre de Salomon, qui étoit mis en dépôt dans quelque endroit public. Eusébe qui cite Anastase de Nice, semble être de ce sentiment, lorsqu'il dit : *Libros Salomonis qui scripti erant de proverbiis & odis, in quibus tractabatur de natura plantarum, & omni genere animalium, & de curatione morborum, de medio sustulit Ezechias, propterea quod morborum medelas inde populus acciperet & nihili faceret à Deo petere curationem.*

Il y avoit du tems de Salomon des Juifs très-experts dans la Médecine, quoiqu'ils n'en fussent pas autant que ce Prince. Voici, dit le même Flavius Joseph, les noms de ceux qui étoient les plus célèbres : Athan, Heman, Chalcol & Dorda; tous quatre fils de Machaol. Leurs noms se trouvent aussi dans le premier livre des Rois.

SALOMON, Juif, vivoit en Espagne au commencement du seizième siècle, & il exerçoit la Médecine parmi ceux de sa Secte. Il écrivit une Histoire de ce qui est arrivé aux Juifs depuis la destruction du Temple de Jérusalem, jusqu'à son tems. Cet Ouvrage intitulé : *Schebet Juda*, c'est-à-dire, *Tribus Juda*, ou plutôt *Virga Juda*, a été traduit en Latin par George Gentius; & Pierre Niel le publia en 1651. à Amsterdam en un volume in-4to. Les Juifs estiment beaucoup cette Pièce, qu'ils ont traduite en diverses Langues vulgaires, comme en Allemand, en Portugais, &c.

SALTZMANNUS, (Jean-Rodolphe) Médecin célèbre, natif de Strasbourg, y professoit publiquement l'Anatomie au commencement du dix-septième siècle. Il donna beaucoup d'Ouvrages au Public :

Consultatio medica de curando melancholico. Extat tomo I. oration. Argent.

Epistola medica, extat cum cista medica Joannis Hornungi. De Anatomicis quibusdam observationibus Epistola.

De Diata fractorum ossium.

SALVUS SCLANUS, de Naples, Professeur d'Anatomie dans l'Ecole de cette Ville, étoit en réputation vers l'an 1586. Il écrivit quelques Ouvrages, comme :

Commentaria in tres libros artis medicinalis Galeni. Veneritiis, 1597. in-4to.

Commentaria in Aphorismos Hippocratis. Venetiis, 1579. in-4to.

Apologia ad Joannem Altimarum, Medicum Neapolitanum. Venetiis, 1584. in-4to.

Consilia quadam medica.

SAMBUC, (Jean) Médecin de Profession, nâquit à Tirnavu en Hongrie, l'an 1531. Il se rendit plus célèbre par les soins qu'il prit de publier les Ouvrages d'autrui, que par les siens; car il ramassa les Ecrits des anciens Auteurs avec tant de diligence, & il employa des sommes si considérables à les faire imprimer, que sa libéralité, à cet égard, peut être comparée à celle des Princes les mieux intentionnés pour les Lettres. Sambuc fut Conseiller & Historiographe des Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II., & il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche le 13 Juin 1584, âgé de 53 ans. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages; entre autres:

Icones, seu viva imagines Medicorum & Philosophorum veterum & recentium. Antuerpia, 1574. in-folio. ex Officina Plantiniana.

Nicolas Reusner a honoré la mémoire de Sambuc de cette Inscription:

JOANNES SAMBUCUS,

Tirnavia, Pannonia Oppido, natus MDXXXI., qui plerisque in Academiis Italiae, Germaniae, Galliae, cum laude versatus: qui præter cæteros unus cum litteris humanitatem, Græca cum Latinis, antiquæ Philosophiæ scientiam (quod è scriptis ejus facile apparet) cum elegantia doctrinæ conjunxit: Medicus elegans, Poëta scitus, antiquarius solers: Divo Maximiliano & Rudolpho II. Aug. Cæs. à consiliis & historiis: maximam gloriam cum propriis scriptis elucubrandis, tum Authoribus veteribus recolligendis, & quasi à mortuis excitandis, adeptus in orbe christiano universo. Obiit Viennæ Austriæ Idib. Junii, anno salutis MDLXXXIV. ætat. LIII.

SANCTUS, Médecin, qui remporta la couronne du martire pour la Foi de Jesus-Christ. Il vivoit dans le deuxième siècle, à peu près du tems de Galien.

SANDERE, (Jean) de Gand, Médecin de l'Empereur Charles V., se fit estimer par sa science & sa piété. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut Chanoine de saint Bavon. Il a écrit quelques Ouvrages, qu'il donna au Public dans le seizième siècle.

SANTES DE ARDOYNIS, étoit de Pesaro, grande & belle Ville du Duché d'Urbain. Il vivoit à Venise vers l'an 1430, où il s'aquit beaucoup d'estime par sa

profonde érudition en Médecine & en Philosophie. Nous avons de lui l'Ouvrage suivant :

De Venenis Opus. Venetiis, 1492. in-folio. Basilea, 1562. in-folio. Ex castigatione Theodori Zuingeri.

SANTORINI. (J. Dominique) Il y a apparence que cet Auteur est Vénitien. Il a publié plusieurs découvertes très-curieuses, dans ses Observations anatomiques, dont il y a plusieurs éditions Italiennes. La dernière s'est faite à Leyde en 1739. *in-4to.* Ses *Opuscula anatomica* ont été imprimés, *Roterodami, 1719.*

SANTORIUS, (Sanctorius) Professeur en Médecine dans l'Université de Padoue, vivoit dans le 17 siècle. Après avoir long-tems étudié la nature, il reconnut que le superflu des alimens étant retenu dans le corps, étoit la principale cause des maladies, & que la transpiration qui se fait par les pores, étoit alors le plus grand secours que l'on pouvoit attendre de la Médecine. C'est pourquoi il s'attacha uniquement à la recherche des raisons qui pouvoient convaincre les esprits de cette vérité, & il en fit la matière des Aphorismes qu'il donna au Public en sept sections, sous ce titre :

Ars de statica Medicina. Venetiis, 1614. in-12. Lipsia, 1614. in-12. Venetiis, 1634. in-16. cum additamentis ipsius Auctoris.

Cet Ouvrage a été traduit en François, & imprimé à Paris en 1722. *in-12.*

Nous avons encore de lui :

Methodi vitandorum errorum omnium, qui in arte medica contingunt, Libri quindecim. Venetiis, 1602. in-folio. 1603. in-8vo. 1603. in-folio. 1630. in-4to.

Commentaria in primam sectionem Aphorismorum Hippocratis. Accessit de remediorum inventione. Venetiis, 1629. in-4to.

Commentaria in artem medicinalem Galeni. Venetiis, 1630. in-4to. Lugduni, 1632. in-4to.

Commentaria in primam Fen Libri Canonis Avicenna. Venetiis, 1625. in-folio.

SAPORTA, (Antoine) fils de Louis Saporta, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, étoit de cette Ville, où il reçut aussi le bonnet de Docteur. En 1530. on lui conféra une place de Professeur, & en 1566. il succéda à Rondelet dans l'emploi de Chancelier. Il mourut l'an 1573, & laissa quelques Ouvrages au Public, comme :

De Tumoribus prater naturam, Libri quinque. Accessit Joannis Saporita Tractatus de lue venerea. Lugduni, 1624. in-12.

SAPORTA, (Jean) fils d'Antoine, étoit de Montpellier. En 1597. il commença à enseigner publiquement la Médecine dans les Ecoles de cette Ville, & l'an 1603. il fut Vice-Chancelier à l'absence d'André Du Laurens. Il mourut deux ans après, & laissa un Traité des Maux vénériens, imprimé à Lyon en 1624, avec l'Ouvrage de son pere, par les soins de Henri Gras.

SATIRUS, Maître de Galien, avoit été disciple de Quintus. Il étoit bon Anatomiste, aussi-bien que *Phecianus* & *Heraclianus*, sous qui le même Galien avoit aussi étudié la Médecine.

SAVANAROLA, (Jean-Michel) Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem & Médecin célèbre, vivoit dans le quinzième siècle. Il nâquit à Padoue dans une famille autant illustre par la vertu que par la noblesse, & il fut Médecin de trois Marquis de Ferrare. Comme il vécut long-tems, il appuya par l'expérience, le fond de savoir qu'il avoit aquis par l'étude, & il composa plusieurs Ouvrages très-estimés :

Practica de agnitionibus à capite usque ad pedes. Papis, 1486. in-folio. Venetiis, 1497, 1559, 1561. in-folio, sub titulo Practica majoris.

Practica canonica de Febribus. Ejusdem summa de Pulsibus. De Urinis. De Egestionibus. De Balncis omnibus Italia. Tractatus de Vermibus. Venetiis, 1498. in-folio. 1552, 1553. in-folio. Lugduni, 1560. in-8vo.

De arte consiciendi aquam vita simplicem & compositam, &c. Libellus. Hagena, 1532. in-8vo.

In Medicinam practicam introductio, sive de compositione Medicinarum Liber. Item Catalogus, continens tam simplicium quàm compositorum medicamentorum nomenclaturas, usum & summam. Argentina, 1533. in-4to. & in-24. cum Enchiridio Medico.

SAVOT, (Louis) savant Médecin & célèbre Antiquaire, nâquit à Saulieu, au Diocèse d'Autun, vers 1579. Après le cours ordinaire de ses études, il se destina à la Chirurgie, & vint à Paris à l'âge de 20 ans pour s'y rendre habile; mais il poussa ensuite ses vues plus loin, & prit des degrés en Médecine. Il mourut vers 1640. Ses principaux Ouvrages sont :

De Tetragoni Hippocratici significatione contra Chymicos, Observatio. Parisiis, 1609. in-8vo.

Nova, seu verius nova-antiqua de causis colorum sententia. Parisiis, 1609. in-8vo.

Le Livre de Galien de l'Art de guérir par la saignée, traduit du Grec, avec un Discours préliminaire pour la saignée.

Et quelques autres sur les Médailles antiques & l'Architecture Françoisé.

SAXONIA (Hercule) étoit de Padoue, où il nâquit en 1551, dans une famille que l'étude de la Médecine, transmise de pere en fils, avoit rendu également célèbre & respectable. Louis son pere, Jérôme & Guillaume ses oncles, furent tous savans Professeurs en cette science; lui-même remporta le degré de Docteur à Padoue avec beaucoup d'honneur, & y enseigna pendant une année avec beaucoup d'applaudissement. Il auroit continué plus long-tems cet emploi de Professeur; mais le Sénat de Venise ayant jugé à propos de supprimer la leçon qu'il avoit, il se retira dans cette Ville, & y fit la Médecine avec tant de succès, qu'il parvint, en peu de tems, au plus haut degré de réputation. Les malades le cherchoient avec tant d'empressement, qu'il auroit dû se multiplier pour pouvoir se rendre à leurs desirs. Après huit ans de fatigue, on le nomma à la Chaire, devenue vacante par la mort de Jérôme Capivaccius. Il la remplit avec une réputation toujours bien soutenue depuis l'an 1590. jusqu'en 1607, qui fut l'année de sa mort. Ce Savant a donné au Public l'Ouvrage suivant:

Pantheum Medicina selectum, sive Medicina practica Templum, omnibus omnium ferè morborum insultibus commune. Francofurti, 1603. in-folio.

Cet Ouvrage contient les onze Traités suivans:

1. *De Affectibus capitis.*
2. *De Affectibus thoracis.*
3. *De Affectibus infimi ventris.*
4. *De Morbis muliebribus.*
5. *De Pulsibus.*
6. *De Urinis.*
7. *De Signis & Symptomatis Februm putridarum.*
8. *De Febris.*
9. *De Lue venerea seu Morbo Gallico.*
10. *De Plica.*

11. De Phœnignis Sectiones III.

Nous avons de plus :

Prælectionum practicarum, Libri duo. De ratione dignoscendi ac curandi omnes interiores affectus præter naturam. Francofurti, 1610. in-folio.

On trouve dans Vander Linden *Henri De Saxonia*, qui a écrit :

De Secretis mulierum, Tractatus. Augusta, 1489. in-4to. Francofurti, 1615. in-8vo.

SCALIGER, ou *Jules-César de l'Escale*, docte Critique, Poète, Médecin & Philosophe, s'aquit dans le seizième siècle l'estime des Gens de Lettres. On dit qu'il vint au monde en 1484. au Château de Ripa dans le Territoire de Verone. Il se disoit descendu des Princes de l'Escale, maîtres de Verone & de plusieurs autres Places d'Italie, & il étoit si fort entêté de ce sentiment, qu'il n'est rien dans le monde qu'il n'ait fait pour le soutenir & pour le faire trouver raisonnable. Plusieurs ont donné dans son sens, & d'autres l'ont berné & l'ont traité de rêveur & de visionnaire. Le premier qui lui a disputé sa noblesse, c'est Augustin Niphus, qui l'accusa de s'être voulu ériger en Prince souverain, quoiqu'il fût le fils d'un Maître d'Ecole de Verone, appelé Benoît Burden, lequel étant allé demeurer à Venise, prit le nom de Scaliger, à cause qu'il avoit pour enseigne, une échelle, ou qu'il demouroit à l'échelle de saint Marc. De Thôu, qui étoit grand partisan de Scaliger & ami particulier de Joseph son fils, prétend que ce trait est une invention de Niphus, pour se venger de ce que Jules Scaliger n'avoit pas parlé aussi avantageusement d'Augustin Niphus son ayeul, qu'il l'eût souhaité. Jérôme Cardan, Médecin de Milan, a aussi traité de rêveries la noblesse de Scaliger : il en étoit ennemi irréconciliable, parce qu'il avoit improuvé par un écrit, son Livre de la *Subtilité*. On voit par les Lettres de Naturalité que Scaliger obtint en France en 1528, que ses prétentions sur sa haute noblesse n'étoient qu'une vanité ridicule.

Scaliger ne parle pas seulement de sa noblesse avec avantage ; il élève, avec des termes pompeux, ses hauts faits d'armes, & il publie, avec la même force, son érudition & son savoir. Pour ce point, il avoit raison ; car on ne vit jamais de génie plus vaste & plus naturel pour les Lettres ; & quand il ne nous auroit pas appris qu'il étoit sa-

vant, ses Ouvrages nous l'auroient dit avec plus de modestie.

Il se retira à Agen, Ville de France dans la Guyenne, où il se maria à Andière de Roques Lobejac, fille de grande Maison, qu'il épousa déjà vieux, quoiqu'elle n'eût que treize ans. Il exerça long-tems la Médecine dans cette Ville, & enfin il y mourut en 1558, âgé de 75 ans, laissant Silvio, Médecin, & Joseph-Jules, ses fils, héritiers de son esprit. Le second sur-tout doit être compté entre les plus grands hommes de la France, au rapport du Cardinal du Perron, quoiqu'il ne fût pas aussi excellent que son pere. Scaliger avoit plus d'esprit que d'étude; &, tout au contraire, son fils Joseph avoit plus d'étude & de travail que d'esprit.

Jules-César Scaliger nous a donné son admirable Poétique, des Lettres, des Oraisons, des Poësies, & divers Commentaires sur Aristote & sur Théophraste. Voici les titres de ses principaux Ouvrages qui ont rapport à la Médecine:

Exercitationum exoticarum, Libri quindecim.

Commentarii in Hippocratis Librum de Insomniis, adjecto textu Latine ab eodem converso. Lugduni, 1538. in-folio. 1561. in-folio. cum Libris Poëtices.

Commentarii & animadversiones in sex libros de causis plantarum Theophrasti. Geneva, 1566. in-folio. Lugduni, 1586. in-folio.

Animadversiones in Historias Theophrasti. Lugduni, 1584. in-8vo. cum Roberti Constantini ad eosdem annotationibus.

In Libros de Plantis Aristoteli inscriptos Commentarii. Lutetia, 1556. in-8vo. Lugduni, 1566. in-folio.

Aristotelis Historia de Animalibus, Julio-Cesare Scaligero interprete, cum ejusdem Commentariis. Tolosa, 1619. in-folio.

Commentarii in Aristotelis Librum, qui Decimus Historiarum inscribitur. Lugduni, 1584. in-8vo.

De subtilitate, Libri viginti unus. Basilea, 1560. in-folio. Lutetia, 1557. in-4to.

Disputatio de partu cujusdam infantulæ Agennensis, an sit septimestris, an novem mensium? Extat operum Jacobi Silvii parte VI. Colonia Allobr. 1630. in-folio.

On accuse Scaliger de n'avoir pas eu en toutes choses, des sentimens bien orthodoxes, quoique d'autres assurent

que ce qu'il y a de repréhensible dans ses Ouvrages, a été ajouté par les Calvinistes, qui ont supprimé des Poèmes qu'il avoit composés à l'honneur des Saints. Quoi qu'il en soit, il mourut bon Catholique, & il fut enterré dans l'Eglise des Augustins d'Agen, où l'on voit cette Epitaphe composée par lui-même :

Julii Caesaris Scaligeri quod fuit,

Obit MDLVIII.

Kal. Novembris,

Ætatis suæ LXXV.

Extulit Italia, eduxit Germania, Juli

Ultima Scaligeri funera Gallus habet.

Hinc Phœbi dotes, hinc duri robora martis,

Reddere non potuit nobiliore loco.

SCANAROLUS, (Antoine) Médecin célèbre, natif de Modène, vivoit dans le quinzisième siècle. Il entreprit la défense de Nicolas Leonicéne contre Noël Montefaurus, touchant les Maladies vénériennes. L'Ouvrage qu'il composa à ce sujet, est intitulé :

Disputatio utilis de Morbo Gallico, & opinionis Nicolai Leoniceni confirmatio contra adversarium eandem opinionem oppugnantem. Bononia, 1498. in-4to.

SCEVOLE DE SAINTE MARTHE, sans être Médecin, a enrichi le Public d'un Ouvrage très-utile en Médecine. Il est intitulé :

Padotrophia, seu de puerorum nutritione, Libri tres.

Les maladies auxquelles un des fils de ce grand Homme se trouva sujet, dès le tems qu'il étoit encore en nourrisse, lui donnerent occasion de le composer. Les plus habiles Médecins appelés pour secourir cet enfant, ayant désespéré de sa guérison, le pere rechercha lui-même les secrets le plus cachés de la nature, & s'en servit, avec succès, pour arracher son fils d'entre les bras de la mort. Scevole, prié par ses amis de communiquer au Public des recherches si curieuses, les renferma dans cet Ouvrage, & le dédia au Roi de France Henri III. en 1584. Abel de Sainte-Marthe, petit-fils de l'Auteur, traduisit ce Livre en François l'an 1698.

SCHELHAMMERUS. (Christophorus Gunthofus) Ce Médecin professa sur la fin du dernier siècle à Gènes dans la Thuringe, pendant quatre ans; delà il passa en Dannemarc, où il vécut le reste de sa vie. Nous avons de lui :

In Physiologiam Introductio. Helmstad. 1681. in-4to.

De Auditu, Liber unus. Lugduni Batavorum, 1684. in-8vo.

Epistolica Dissertatio de lymphæ ortu & lymphaticorum vasorum causis.

Ces deux derniers Ouvrages se trouvent dans la Bibliothèque de Le Clerc & de Manget.

Il a aussi donné une édition de l'introduction à la Médecine de Conringius, avec des notes.

Il a fait plusieurs observations sur la langue, le larynx, les glandes salivaires, le diaphragme, le mésentère, le colon, le cæcum, le réservoir du chyle, les reins, les doigts, les ongles, la lymphe, les canaux lymphatiques; & toutes ces observations méritent d'être lues. On trouve encore dans les Ephémérides Germaniques, quelques morceaux de cet Auteur, comme l'Anatomie d'une mole, & un Traité de *Calculo Cerebri*.

SCHELLING (Conrad) naquit à Heidelberg, & fut Médecin de Philippe Electeur Palatin, environ l'an 1500. Nous avons de lui :

Consilium ad pustulas malas, morbum quem malum de Francia vulgus appellat. Heidelbergæ, in-4to.

SCHENCKIUS à Graffenberg (Jean) étoit de Fribourg en Brisgau, où il naquit l'an 1530. Après avoir reçu le bonnet de Docteur à Tubingen dans le Duché de Wurtemberg l'an 1554, il revint à Fribourg, où il exerça la Médecine avec autant de succès que de réputation, jusqu'en 1598, qui est l'année de sa mort. Nous avons de lui :

Observationum medicarum, rararum, novarum, admirabilium & monstrosarum volumen. Francofurti, 1600. & 1609. in-folio. Friburgi Brisgoiæ, 1606. in-8vo.

Jean-George Schenckius, son fils, donna aussi plusieurs Ouvrages au Public :

Biblia iatrica, sive Bibliotheca medica-massa, continuata, consummata. Francofurti, 1609. in-8vo.

Lithogenesis, sive de Microcosmi membris petrefacti, & de calculis eidem Microcosmo per varias matrices innatis. Francofurti, 1608. in-4to.

De formandis Medicina studii & Schola medica continuanda Enchiridion selectum. Argentorati, 1607. in-12.

Exotericorum experimentorum ad varios morbos Centuriæ septem. Francof. 1607. in-8vo.

Pandectarum, sive partitionum medicinalium, Liber quartus. Francof. 1607. in-12.

Monstrorum Historia memorabilis. Francof. 1609. in-4to.

Pinax Auctorum in re medica, qui gynacia, sive muliebria pleno argumento sive ex instituto scriptis excoluerunt & illustrarunt. Argentorati, 1606. in-8vo.

SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) Docteur en Médecine, & célèbre Professeur en Mathématiques & en Physique à Zurich, nâquit en cette Ville en 1672. Il se rendit habile dans l'Histoire naturelle, & s'aquit une grande réputation par ses Ouvrages. Il mourut à Zurich en 1733. On a de lui un très-grand nombre de Livres, dont le principal est sa *Physique sacrée, ou Histoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. *in-folio*. Jean-Gaspar Scheuchzer, son fils, mort le 10 Avril 1729, s'étoit déjà rendu habile dans les Antiquités & dans l'Histoire naturelle, & avoit donné une traduction en Anglois de l'Histoire du Japon de Koempfer. Jean Scheuchzer, frere de Jean-Jacques, étoit Professeur ordinaire de Physique à Zurich, Docteur en Médecine, & premier Médecin de la République de Zurich. Il mourut le 8 Mars 1738. On a aussi de lui plusieurs Ouvrages.

SCHMAI, (Leonard) Médecin, natif de Saltzbourg, étoit en estine au commencement du seizième siècle. Il fit le premier mention du bois de guayac pour la cure des Maux vénériens. Il donna à ce sujet l'Ouvrage suivant :

Lucubratiuncula de Morbo Gallico & cura ejus noviter reperta cum ligno indico. Augusta, 1518. in-4to.

SCHNEIDERUS (Conrad-Victor) professoit la Médecine à Wittemberg au milieu du dernier siècle. Il a écrit un grand nombre d'Ouvrages anatomiques. Les sujets qu'il a traités principalement, sont, la membrane pituitaire & les os de la tête, sur quoi il a fait quelques remarques excellentes. On a de lui les Traités suivans :

Differtationes anatomicae de partibus, quas vocant, principalioribus, capite, corde, hepate, cum observationibus ad Anatomiam necnon ad artem medendi pertinentibus. Witteberga, 1643. in-8vo.

Liber de osse cribriformi & sensu ac organo odoratus & morbis ad utrumque spectantibus, de Coryza, hamorrhagia narium, polypo sternutatione, amissione odoratus. Witteberga, 1655. in-12.

Disputationes osteologicae aliquot. Witteberga, 1649. in-8vo.

De osse occipitis, ejusdem vitiis ac vulneribus. Witteberga, 1649. in-8vo.

Disputatio medica de ossibus temporum. Witteberga, 1653. in-8vo.

Oratio de aequitate ac justitia natura. Witteberga, 1646. in-4to.

Oratio de bellis natura. Ibid. in-folio.

Dissertatio Anatomico-Chirurgica de natura ossis frontis, & ejus vulneribus ac vitiis. Witteberga, 1650. in-8vo.

De catarrhis, Libri quinque. Witteberga, 1660, 1661, 1662. quinque vol. in-4to.

Liber de catharris specialissimus. Witteberga, 1674. in-4to.

Liber de morbis capitis, seu caphalicis illis, ut vocant, soporosis. Witteberga, 1669. in-4to.

Liber de nova gravissimorum morborum curatione. Francofurti, 1672. in-4to.

Liber de spasmodum natura & subjecto. Witteberga, 1678. in-4to.

SCHROECK, (Luc) Docteur en Médecine, Comte Palatin, Noble de l'Empire, Médecin de l'Empereur & de la Ville d'Ausbourg, & Président de l'Académie des Curieux de la Nature, nâquit à Ausbourg le 20 Septembre 1646, où son pere exerçoit la charge de Médecin de la Ville. Après avoir étudié à Iene, & fait divers voyages en Allemagne & en Italie, il retourna dans sa Patrie en 1671, & y fut bientôt établi. Il passa sa vie dans une estime générale, & mourut à Ausbourg le 3 Janvier 1730, dans sa quatre-vingt-quatrième année. N'ayant point laissé d'enfans, il ordonna, par son testament, que sa Bibliothèque, qui étoit nombreuse & de grand prix, fût incorporée à celle de la Ville. Voici ses principaux Ouvrages :

Pharmacopœa Augustana restituta, 1684.

Methodus medendi Walæo-Welschiana.

Observationes Physico-Medicae.

Memoria sacularis Collegii Medici Augustani.

SCRIBONIUS LARGUS, Médecin, qui vivoit sous les Empereurs Claude & Tibère. Il gagna des sommes immenses par ses différentes espèces de remèdes, & il composa un Recueil de la composition des Médicamens, qui est souvent cité par Galien. Il l'avoit dédié à Julius Callistius, celui de tous les Affranchis de Claude qui étoit le plus en faveur. Ce n'est pas seulement par cette Dédicace qu'on peut juger du tems auquel Scribonius a vécu :

cet Auteur parle en un endroit de Messaline & de Claude d'une manière qui ne permet pas de douter qu'il n'ait écrit sous leur regne : *Messalinè*, dit-il, *l'épouse de notre Dieu César*. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois dans le seizième siècle sous ce titre :

De Compositione medicamentorum, Liber. Basilea, 1529.
in-8vo. Venetiis, 1547. Lutetia, 1567.

Quelques Savans ont cru que l'Ouvrage de Scribonius avoit été écrit en Grec, & que ce que nous en avons en Latin, n'est qu'une traduction, qui a même été faite longtemps après : ce qui leur a donné lieu de croire cela, c'est qu'il leur a semblé que le Latin de Scribonius ne répond pas à la pureté que cette Langue conservoit encore du tems de Claude. Mais Rhodius a fait voir que ces Savans se trompoient, & que notre Scribonius a tout l'air d'un original, quoique le langage n'en soit pas tout-à-fait si pur que celui de Celse, qui ne l'avoit pas précédé de beaucoup ; ce qui prouve seulement, selon Rhodius, que ceux qui vivent dans le même tems, ne parlent pas toujours également bien. En effet, le livre entier montre qu'il l'a écrit en Latin ; & il remercie Callistius, dans la Préface, de ce qu'il a bien voulu prendre la peine de présenter son Traité Latin à l'Empereur.

Quant à la personne de Scribonius, son nom marque qu'il étoit Romain & de la famille *Scribonia* ; à moins qu'on ne crût qu'il avoit emprunté ce nom de cette famille, à l'exemple des autres étrangers qui avoient joint les noms des familles anciennes aux leurs. Il est parlé d'un *Scribonius* dans l'Inscription suivante, & Rhodius croit qu'il est le même que celui dont nous parlons :

Scribonia jucunda
L. Scribonius Asclepiades
Uxori statuit.

SCRIGIAH AL-MALATHI, Auteur Arabe, qui a écrit un Ouvrage intitulé : *Histoire des Médecins & de la Médecine*.

SEBISIUS (Melchior) nâquit à Strasbourg en 1578. Il professa dans les Ecoles de cette Ville, après avoir étudié dans vingt-sept Universités. Nous avons de lui :

Exercitationes medica quinquaginta, in alma Argentoratensium Academia proposita. Argentorati, 1624, 1631, 1636. & 1674. in-4to.

Dissertationum de Acidulis Sectiones dua. Argentorati, 1627. in-8vo.

Disputationes de recta ratione purgandi. Ibid. 1621. in-4to.

Discursus Medico-Philosophicus de casu adolescentis cujusdam Argentoratensis mirabili. Ibid. 1624. in-4to.

Historia mirabilis de fœmina quadam Argentoratensi. Ibid. 1627. in-4to.

Galenî ars parva in triginta disputationes resoluta. Ibid. 1633. in-8vo.

Prodromi examinis vulnerum, partes quatuor. Argentorati, 1632. in-4to.

SEBUNDE, ou DE SEBEYDE, (Raimond) Espagnol, étoit Philosophe, Médecin & Théologien, & vivoit en grande estime dans le quinziesme siècle, vers l'an 1430. On dit qu'étant sorti de son Pays pour venir enseigner en l'Université de Paris, il fut arrêté, malgré lui, par les Ecoliers de celle de Tolose, où il mourut quelque tems après.

SEIDELIUS, (Bruno) natif de Querfurt au Comté de Mansfeld en Allemagne, Médecin & Poëte Latin, mourut vers l'an 1577. On a sept livres de Poësies de cet Auteur; savoir, deux d'Elégies, trois d'Odes, un d'Epigrammes, & un d'Idylles épiques; mais on n'estime guères que ses Elégies, qui ont de la douceur & de la naïveté.

SENAC, Docteur célèbre de la Faculté de Médecine de Montpellier, Médecin-Consultant du Roi de France, & depuis choisi pour succéder à feu Mr. Chicoyneau dans la place de premier Médecin de S. M. Il a donné au Public une traduction de l'*Anatomie d'Heyster*, ornée d'une très-savante *Physiologie*. On lui est encore redevable d'un *Traité de la structure du cœur, de son action & de ses maladies, avec la méthode de les guérir. Paris, 1749. 2 vol. in-4to.*

SENNERT (Daniel) nâquit à Breslau en Silésie l'an 1572. En 1601. il reçut le bonnet de Docteur à Wittemberg, & l'année suivante on lui conféra une place de Professeur dans la même Ville. George I. Electeur de Saxe, le mit au nombre de ses Médecins en 1628. Sennert remplit ces deux emplois avec beaucoup d'honneur; aussi sa profonde érudition l'avoit rendu digne des premiers postes. Sa belle méthode d'enseigner, lui attira des disciples de toutes parts; après les avoir instruits de vive voix dans la chaire, il travailloit encore à leur tracer des oracles permanens dans ces admirables Ouvrages, dont la posté-

rité lui aura une obligation éternelle. L'attachement qu'il eut pour la Chimie, jointe à la liberté avec laquelle il refutoit les Anciens, & à la singularité de ses opinions, lui suscita un grand nombre d'ennemis. Ce grand Homme mourut de peste à Wittemberg en 1637, âgé de 65 ans. Ses principaux Ouvrages sont :

Institutionum Medicina, Libri quinque. Witteberga, 1620. in-4to.

Practica Medicina, Liber primus. Witteberga, 1628. in-4to. Lugduni, 1629. in-8vo.

Practica Medicina, Liber secundus. Witteberga, 1629. in-4to.

Practica Medicina, Liber tertius. Ibid. 1631. in-4to.

Practica Medicina, Liber quartus. Ibid. 1632. in-4to.

De infantium curatione Tractatus, Libro quarto Practica adjectus. Ibidem.

Practica Medicina, Liber quintus, de tumoribus, ulceribus, cutaneis vitiis, vulneribus, fracturis & luxationibus. Ibid. 1634. in-4to.

Practica Medicina, Liber sextus de Morbis occultis. Ibid. 1635. in-4to.

De Febribus, Libri quatuor. Witteberga, 1628. in-4to. Lugduni, 1627. in-8vo.

De Scorbuto Tractatus. Witteberga, 1624. in-8vo.

De Chymicorum cum Aristotelicis & Galenicis consensu ac dissensu, Liber. Witteberga, 1629. in-4to.

Quaestionum medicarum controversarum, Liber. Witteberga, 1610. in-8vo.

Epitome naturalis scientia. Witteberga, 1618. in-8vo.

Hypomnemata physica. Francofurti, 1635. in-8vo.

De fungis lassarum partium corporis humani Observatio.

SEPTALIUS (Louis) nâquit à Milan. Il soutint à seize ans les Thésés de la Physique, avec un raisonnement qui surpassa son âge, de même que l'attente de ses auditeurs. On crut après cela, qu'il suivroit l'exemple de ses ayeux paternels & maternels, qui avoient aquis beaucoup de réputation dans la profession des Loix : mais son inclination décida pour la Médecine qu'il étudia en l'Université de Pavie, où il enseigna depuis avec beaucoup de gloire. Pendant qu'il travailloit ainsi pour le Public, le Roi d'Espagne, Philippe III., le choisit pour son Historiographe. Septal estima cet honneur comme il le devoit; mais il s'en excusa pour n'être point détourné de son objet. Le Duc de Bavière lui fit ensuite des offres extraordi-

naires pour l'attirer dans ses Etats ; celui de Toscane employa plusieurs personnes de considération pour lui persuader de changer le séjour de Milan en celui de Florence ; la Ville de Bologne lui promit des honneurs & des recompenses au-dessus de tout ce qu'il pouvoit espérer parmi ses Citoyens ; le Sénat de Venise , enchérissant sur tout cela par tout ce qu'il pouvoit lui proposer de plus utile & de plus glorieux , travailla puissamment pour lui faire accepter une chaire ; mais ce fut en vain : l'amour de la Patrie eut plus d'empire sur son esprit que leurs sollicitations. Cet Homme savant & modéré , borna tous ses desirs dans l'affection & l'estime de ses compatriotes ; il se contenta d'avoir mérité ces honneurs offerts , sans les accepter ; & comme le ciel avoit béni son mariage d'une féconde lignée de sept fils & de six filles , il préféra leur éducation & leur compagnie à l'éclat de ces demeures étrangères. Il accepta seulement la qualité de Proto-Physicien dans l'Etat de Milan , que Philippe IV. lui donna par une Patente très-ample de l'an 1628. L'année suivante , la peste affligea la Ville de Milan ; il en fut atteint , & il n'étoit pas encore bien guéri , qu'il tomba dans une apoplexie qui lui fit perdre l'usage de la voix & de la moitié de ses membres. Il s'en releva cependant , & vécut encore dans une santé languissante jusqu'en 1633 , qu'il mourut d'une fièvre accompagnée de flux de ventre , âgé d'environ 80 ans. Son tombeau est en l'Eglise de saint Nazare à Milan. Septalius a écrit les Ouvrages suivans :

Animadversionum & cautionum medicarum , Libri septem.

Argentina , 1625. in-12. Patavii , 1628. in-8vo.

Animadversionum & cautionum medicarum , Libri duo , septem aliis jam editis additi. Patavii , 1630. in-8vo.

De Navis , Liber. Mediolani , 1606. in-8vo. Patavii , 1628. in-8vo. Ibid. 1651. Argentina , 1629.

De peste & pestiferis affectibus , Libri quinque. Mediolani , 1622. in-4to.

De Morbis ex mucronata cartilagine evenientibus , Liber unus. Mediolani , 1632. in-8vo.

In librum Hippocratis Coi de acribus , aquis & locis , Commentarii quinque. Colonia , 1590. in-folio.

In Aristotelis problemata Commentaria , Lugduni , 1632. in-folio.

SERAPION , d'Alexandrie , Médecin , qui le premier s'avisa de soutenir qu'il ne sert de rien de raisonner dans la

Médecine, & qu'il faut s'attacher uniquement à l'expérience. Ce fut par-là qu'il s'érigea en chef des Empiriques : il vivoit dans le trente-huitième siècle du monde. Nous apprenons de Galien que Sérapion avoit fort maltraité Hippocrate dans ses Ecrits, où il faisoit d'ailleurs paroître beaucoup d'orgueil, se louant à tout propos lui-même, & ne faisant aucune estime de tout ce qu'il y avoit eu de grands hommes dans la Médecine avant lui. Il avoit écrit un livre intitulé : *des Médicamens qu'on peut faire aisément*, & l'on trouve quelques échantillons de sa pratique dans Cælius Aurelianus, qui font voir qu'il avoit retenu les remèdes d'Hippocrate & des autres Médecins de ce tems-là, quoiqu'il rejettât leurs raisonnemens. Nous ignorons les moyens dont il appuyoit ses opinions, ses Ecrits ayant été perdus : les Ouvrages des autres Empiriques ont eu le même sort ; & ils seroient tous tombés dans un profond oubli, si leurs adversaires n'avoient été obligés d'en parler en les refutant.

Il y eut un autre *Sérapion*, Poëte & Médecin : celui-ci étoit natif d'Athènes, & vivoit sur la fin du premier siècle & le commencement du deuxième, du tems de Nerva & de Trajan. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Plutarque, comme il l'affure lui-même.

SERAPION, (Jean) Médecin Arabe, de la Secte de Mahomet, florissoit vers l'an 742, suivant René Moreau, & 1066. suivant Wolfgangus Justus : Freind le met vers la fin du neuvième siècle de salut. Il est de tous les Arabes celui qui s'est le plus appliqué à la connoissance des plantes & des drogues. On voit à la tête de ses Oeuvres les noms de soixante dix-neuf Auteurs, presque tous de son Pays, des lumières desquelles il avoit profité ; mais le corps de l'Ouvrage est presque tout tiré de Dioscoride & de Galien. Voici les titres des Ouvrages de Sérapion :

Practica dicta Breviarium. Liber de simplici Medicina dictus circa instans. Venetiis, 1497, 1503. & 1550. in-folio. Lugduni, 1525. in-4to. Argentina, 1521. in-folio cum aliis.

De Febribus, Liber.

De Balneis.

De Medicamentis tam simplicibus quam compositis, qua antidota vocantur.

Freind croit que ce dernier Traité est l'Ouvrage de quelque Médecin plus jeune que celui à qui on l'attribue.

Sérapion ne traite de la cure des maladies, qu'autant qu'on peut y parvenir par le régime & les Médicamens : il n'a rien écrit touchant les opérations de Chirurgie. Une chose qui surprend dans les Ecrits de ce Médecin, c'est de voir qu'il ait copié Alexandre de Tralles en plusieurs endroits, pendant qu'on fait que ce dernier étoit peu connu parmi les Arabes.

SERENUS SAMMONICUS, Médecin, qui vivoit dans le troisième siècle, du tems de l'Empereur Sévère & Caracalla son fils. Il écrivit divers Traités d'Histoire & de choses naturelles, dont il n'est venu jusqu'à nous que les deux Ouvrages suivans :

Medicina de curandis morbis à capite ad pedes. Parisiis, 1533. in-8vo.

De Febris Carmina.

Serenus dressa une Bibliothèque où il avoit soixante-deux mille volumes. Caracalla le fit mourir dans un festin. Il laissa un fils, qui fut héritier de sa Bibliothèque ; celui-ci fut Précepteur du jeune Gordien, à qui il laissa ses biens.

Serenus Sammonicus paroît fort superstitieux dans le remède qu'il indique pour guérir une espèce de fièvre, que les Médecins appellent *Hémittirée*. Ce remède consiste à écrire le mot *Abracadabra* sur du papier, & répéter cette écriture en diminuant toujours la dernière lettre, jusqu'à ce qu'on vienne à la première, en sorte que cela fasse comme un cône, de cette manière :

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

Il falloit porter ce papier pendu au col avec un fil de lin. Les Juifs ont attribué la même vertu au mot *Abracalan*, écrit de la même façon.

SERVETUS (Michel) naquit à Villanueva en Arragon en 1509. Il vint étudier à Paris, s'y fit recevoir Doc-

teur en Médecine, & y professa les Mathématiques. Il alla ensuite s'établir à Charlieu vers 1540, & après y avoir enseigné la Médecine pendant deux ou trois ans, il voyagea en France & en Allemagne. Servet fut un homme d'un génie peu commun. Heureux s'il eût borné ses recherches à la Médecine & à la Philosophie. Mais s'étant jetté hors de sa sphère, & s'étant occupé des questions les plus épineuses de la Théologie, il publia un Ecrit contre le Mystère de la sainte Trinité, & cela lorsque la prétendue Réforme commençoit à se faire. Calvin, qui étoit à la tête de cette affaire, crut qu'il étoit de son intérêt & de son honneur de le poursuivre à toute outrance. Il n'eut pas de peine à faire condamner Servet à être brûlé. Cette sentence fut mise à exécution à Geneve l'an 1553. Les sept Livres *De Trinitatis erroribus* furent imprimés, *Basilea*, 1531. Son *Christianismi Restitutio*, *Basilea*, 1553. Ces Ouvrages qui l'exposèrent aux poursuites de Calvin, dont il devint la victime, l'immortaliseront à titre de grand Médecin; car au cinquième livre du premier de ces Ouvrages, dans lequel il traite du saint Esprit, on lit des passages assez longs qui démontrent que *Servet* avoit approché de plus près de la vraie doctrine de la circulation du sang, qu'aucun Auteur qui l'eût précédé. Il s'exprime même dans ces endroits d'une façon assez détaillée, pour avoir fait croire à plusieurs qu'il avoit une connoissance entière du mouvement circulaire du sang: car telle est l'importance de cette découverte, que quiconque a écrit quelque chose qui y ait du rapport, a trouvé des Partisans qui l'ont préconisé & qui lui en ont fait honneur. Il s'est rencontré des Auteurs qui ont soutenu qu'Hippocrate connoissoit la circulation du sang; d'autres ont assuré hardiment la même chose de Galien; une infinité d'autres Anciens ont eu le même avantage; grace au caprice des hommes qui aiment mieux transporter à quelque personnage illustre une découverte qu'il n'a point faite, que de souffrir que son Auteur soit illustré en la lui laissant. Ce tour d'esprit avilit la nature humaine & deshonne la Philosophie. La dignité de l'homme & la gloire du Philosophe consistent à secouer les préjugés, & à s'attacher à la vérité par-tout où elle se montre. Nous ne prononcerons donc point que *Servet* a connu la circulation du sang; mais nous conviendrons qu'en remarquant que toute la masse du sang passe par les poumons, par le moyen de la veine

& de l'artère pulmonaires , c'étoit avoir fait le premier pas sur cette importante découverte. Or , que *Servet* eût des idées distinctes de cette transfusion , c'est ce que prouvent , sans réplique , les passages de son premier Ouvrage : mais sa manière de s'exprimer est trop vague , trop indéterminée , pour que nous puissions lui accorder l'honneur de la découverte pleine & entière. Il étoit réservé pour le célèbre Harvey , qui , partant de ces premières notions , parvint à former sur la circulation du sang , une théorie conforme à l'expérience & à la raison , utile au genre humain , & absolument nécessaire aux progrès de la vraie Médecine.

SERVILIUS DAMOCRATES, ou Democrates , Médecin , qu'on dit avoir vécu dans le premier siècle sous l'Empire de Néron. Il a écrit deux livres en vers Grecs Iambiques , touchant la composition des Médicaments. L'un de ces livres est intitulé : *Philiatros* , c'est-à-dire , l'Ami des Médecins ; & l'autre , *Clinius* , ou le Médecin. On trouve quelques fragmens de ces livres dans Galien , & l'on y voit entre autres choses , la description du *Mithridate* , tel que nos Apothicaires le préparent encore aujourd'hui. Il y a aussi une description de la *Thériaque* , mais qui est un peu différente de celle d'Andromaque.

SERVITEURS subalternes dans la Médecine ancienne. La manière dont la Médecine se pratiquoit anciennement , ayant fourni de l'occupation à beaucoup plus de personnes qu'on n'en emploie aujourd'hui pour le même sujet , il a fallu que ce fardeau tombât sur des Serviteurs subalternes , qui , sans doute , furent tirés du rang des Esclaves. La Médecine Gymnastique en occupoit seule un fort grand nombre. Combien ne falloit-il pas de gens pour servir à ceux qui se baignoient , & ceux qui se faisoient oindre , frotter , &c. ? Les Bains en particulier étoient administrés par les Baigneurs , (*Balneatores*) qui avoient sous eux (*Fornacatores*) ceux qui devoient entretenir le feu sous les chaudières , & prendre garde que l'eau du bain fût comme on la demandoit , & ceux qui avoient la charge de tenir propre le Bain & tout ce qui en dépendoit. On donnoit à ceux-ci le nom de *Mediaſtini*. Il semble que cet office étoit à peu près le même que celui des Souillons ou des Marmitons : néanmoins il se trouve quelques Epitaphes où on ne l'a pas jugé si abject , qu'on n'en ait voulu faire parade :

*Diis manibus S.
Tito Flavio Oleno
Servo & Procurat. Balnei T. Flavi Aug.
VCT. Mediasfino
Vix. Ann. IX. Men. VII. D. VIII.
Titus Flavius T. L. Polymnestus
Mediasfinus
Aug. N. Fac. Cur.*

Je ne fais si *Procurator Balnei* est un finonime de *Mediasfinus*, ou si c'étoit un emploi plus relevé. Ceux qui étoient commis sur les Bains, s'appelloient *Præfecti Balneis*. Il y en eut de ces derniers qui n'étoient pas du rang des Esclaves. A l'égard du mot *VCT.* je pense qu'il signifie *Unctor*. Au reste, les deux personnages dont il est parlé dans l'Épithaphe que l'on vient de lire, étoient apparemment des Esclaves ou des Affranchis de Vespasien, ou de ses fils, comme le nom & le prénom de *Titus Flavius* le montrent ; ce qui rendoit leur office plus considérable que s'ils avoient servi de simples Particuliers en la même qualité. Il y avoit aussi des Valets pour garder les habits de ceux qui se baignoient ; on les appelloit *Capfarii*.

L'application des huiles, des onguents & des parfums liquides, dont on se servoit, soit après le Bain, soit autrement, occupoit autant de personnes que le Bain même. Ceux qui faisoient profession d'administrer ces onguents ou ces huiles, tant aux malades qu'aux sains, se faisoient appeler *Iatralipta*, c'est-à-dire, Médecins oignans. Ils avoient sous eux, ceux qu'on nommoit simplement *Alipta* en Grec, & *Unctores* ou *Reunctores* en Latin ; quoique le mot *Alipta* se prît aussi quelquefois pour *Iatralipta*. Ces gens-là qui ne servoient qu'à oindre, devoient bien être distingués de ceux qu'on appelloit *Unguentarii* ou *Ungentarii*, qui étoient ceux qui vendoient les huiles & les onguents ; & de ceux qui se nommoient *Olearii*, qui étoient des Esclaves qui portoient le pot à l'huile après leurs maîtres en allant aux Bains.

Après avoir oint & avant qu'on oignît, on frottoit & on racloit la peau ; ce qui étoit l'office des *Froteurs*, *Fricatores*. Ils se servoient pour cela d'un instrument appelé *strigil*, qui étoit comme une espèce de cuiller de bois, de corne, de fer ou autre matière. On peut en voir la figure dans Mercurial & Pignorius.

Les *Iatralipta* avoient encore sous eux des gens qui fai-

soient profession de broyer ou de manier doucement les jointures, ou les autres parties du corps, pour les ramollir & les rendre plus souples. On appelloit ceux qui servoient à cela *Tractatores*. C'est de ces gens & de leurs remèdes que parle Sénèque, lorsqu'il dit en s'échauffant contre l'abus qui se commettoit à cet égard : " Faut-il que „ je donne mes jointures à amollir à ces effeminés ? ou „ faut-il que je souffre que quelques femmelettes, ou quelque homme changé en femme, m'étende mes doigts délicats ? Pourquoi n'estimerai-je pas plus heureux un „ Mucius Scevola, qui manioit aussi aisément le feu avec „ sa main, que s'il l'eût tendue à un de ceux qui font „ profession de manier ou broyer les jointures ? „ Ce qui mettoit Sénèque de mauvaise humeur contre cette espèce de remède, & contre ceux qui le pratiquoient, c'est qu'ils le faisoient la plupart sans nécessité, & par pure délicatesse. On employoit même quelquefois à cet office ces femmes qu'on appelloit *Tractatrices*. On peut voir sur ce sujet la description que fait le Poëte Martial de la débâche d'un riche voluptueux :

*Percurrit agili corpus arte Tractatrix,
Manumque doctam spargit omnibus membris.*

Lib. 3. Epigramm. 82.

Les onguents ne pouvant pas être commodément employés qu'on n'ôtât le poil, les Anciens se servoient pour cela, premièrement de *pincettes* & de *pierres-ponces* ; mais lorsque ces moyens n'étoient pas suffisans, ils se faisoient appliquer des emplâtres appelés *Dropaces*, faits avec de la poix & de la résine : on levoit ces emplâtres tout d'un coup, en sorte que les poils s'arrachotent. Ils se faisoient aussi oindre avec des onguents appelés *Psithra*, qui faisoient tomber les poils. Les hommes qui servoient à cet office, étoient nommés *Dropacista* & *Alipilarii* ; & les femmes, *Picatrices* & *Paratilitria*. Les Barbiers appelés *Tonsores*, servoient aussi en cette rencontre. Les femmes en avoient aussi entre elles qui exerçoient le même métier, & qui étoient appelées *Tonstrices*. Martial & d'autres font mention de ces sortes de femmes, & l'on trouve une vieille Inscription sur ce sujet :

*Sextia L. Tertia
Tonstrici.*

On donnoit aux Esclaves, ou à d'autres personnes de la plus basse condition, l'emploi de garder les malades, de les servir dans toutes leurs nécessités, de leur apprêter à manger, & même de pourvoir à tout ce qui concernoit l'appareil de la sépulture de ceux qui mouroient, & la sépulture même. Ceux qui avoient soin des malades, ou les gardes-malades, étoient appelés par raillerie : *Medici ad matulam*, *Medici coqui*. Quelques Auteurs leur ont aussi donné le nom de *Clinici*, parce qu'ils ne bougeoient d'auprès du lit des malades. Mais ce n'est pas là la propre signification du mot *Clinicus*, qui désignoit en son véritable sens, un Médecin proprement dit. Ceux qui s'occupoient à laver les corps morts, à les oindre, à les mettre dans un drap, & à faire tout ce qui se faisoit anciennement avant que de porter les corps sur le bucher, ou avant que de les enterrer, s'appelloient *Pollinctores*.

Dès que les Empereurs Romains eurent embrassé le Christianisme, & que l'on eût établi des Hôpitaux pour les pauvres malades, ces offices furent donnés à de certaines gens qu'on appelloit *Parabolani*. Ces Parabolani étoient choisis par les Evêques & les Prêtres ; ils devoient se tenir continuellement auprès des malades pour en avoir soin ; c'est ce qui se rapporte à ce que nous appelons aujourd'hui *Infirmiers*.

SETTALA, (Louis) de Milan, très-docte Médecin, nâquit le 27 Février de l'an 1550. Il témoigna, dès son enfance, une si forte inclination pour les Lettres, qu'on n'eut pas de peine à prévoir ce qu'on devoit espérer de son génie. Saint Charles Borromée en fut témoin, s'étant trouvé à des Thèses de Philosophie que Settala soutint dans un âge peu avancé, & avec l'admiration de tout le monde. Il fut Docteur à l'âge de 21 ans, & à 23 Professeur en l'Université de Pavie, où il donna des marques si particulières de son savoir, que les grands Hommes de son tems faisoient gloire de le connoître. L'Electeur de Bavière le demanda pour l'Université d'Ingolstadt ; le Grand-Duc de Toscane le voulut avoir pour Pise ; Bologne & Padoue lui firent aussi des offres très-considérables pour l'attirer dans leurs Universités ; mais il préféra la vie privée à tout cet éclat embarrassant. Le Roi d'Espagne le nomma premier Médecin du Milanéz en 1628, voulant par cette marque de son estime, honorer sa vertu & faire valoir son mérite. Settala mourut le

12 Septembre de l'an 1633. Il a enrichi le Public de divers Traités fort estimés :

Commentaria in Aristotelis Problemata.

Commentaria in Hippocrat. de aëre, aquis & locis.

Cautiones ad vulnera curanda.

De Nevis.

SEVERINUS (Marcus-Aurelius) fut disciple de Julius Jassolinus, au commencement du siècle passé, & dans la suite Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à Naples. Il est plus connu par ses Ouvrages de Chirurgie que par ceux d'Anatomie. Ce fut apparemment par les connoissances qu'il avoit de l'Anatomie, qu'il excella en Chirurgie ; car sans l'une de ces sciences, il est assez difficile, pour ne pas dire impossible, d'être habile dans l'autre. Il a donné les Ouvrages anatomiques suivans :

Zootomia Democritea. Noriberge, 1646. in-4to.

Historia anatomica, Observatio medica eviscerati corporis. Neapoli, 1629. in-4to.

Quæstiones anatomica quatuor. 1. De Aqua pericardii. 2. De Cordis adipe. 3. De Poris cholidochis. 4. De Osteologia, pro Galeno, adversus argutatores. Epidocha in totidem alias Julii Jassolini. Hanov. 1664. in-4to. Francofurti, 1668. in-12.

SEXTIUS NIGER, Médecin, disciple d'Asclépiade le Bithinien, vivoit dans le quarantième siècle du monde, & avoit écrit en Grec selon la remarque de Pline. Dioscoride lui donne le premier rang entre les sectateurs d'Asclépiade, & Galien en fait beaucoup d'estime.

On trouve un Q. Clodius Q. L. Niger, Médecin Oculiste, dans un ancien monument.

SEXTUS, surnommé EMPIRICUS, Médecin du quarantième siècle du monde, a été disciple d'Hérodote de Tarse & maître de Saturninus, surnommé Cythenas. Nous avons trois livres de Sextus qui contiennent les sentimens des Pyrrhoniens, & dix autres où il dispute contre toutes les Sciences. On a un autre Ouvrage intitulé :

Sexti placiti, ou comme d'autres veulent, Platonici, de Medicina animalium, bestiarum, pecorum & avium, Liber. Norimberga, 1538. in-8vo. Tiguri, 1539. in-4to.

Ce titre a fait croire que ce livre étoit de Sextus de Chéronée, Philosophe Platonicien, neveu de Plutarque & Précepteur de l'Empereur Marc-Aurèle : mais si ce livre est de l'un de deux Sextus, il sera plutôt du premier ou

de l'Empirique. Suidas, qui a fait cette équivoque, donne aussi à Sextus de Chéronée un Hérodote pour Précepteur ; mais il ajoute que cet Hérodote étoit de Philadelphie.

SHERARD. (N.) Parmi tous les Botanistes de ce siècle, il n'y en a pas qui ait mérité plus d'éloge que Monsieur Sherard. Il commença à se former dans l'Ecole appelée : *Merchant-Tailors* ; après quoi il devint Associé du Collège de saint Jean d'Oxford. Sa capacité, jointe à ses autres bonnes qualités, lui procurèrent la facilité de faire deux voyages en différens tems, avec deux Seigneurs, pendant lesquels il parcourut plusieurs Contrées de l'Europe, observant soigneusement dans chacune les plantes qui leur étoient propres. A son retour en Angleterre, sa Patrie, il fut fait Consul de Smyrne ; ce qui lui donna la commodité de voir les plantes de l'Asie. A sa mort il laissa trois mille livres pour l'entretien du Jardin de Médecine d'Oxford. Boerhaave le regardoit comme un grand Homme, & fait même une mention honorable de son frere Jacques Sherard, comme d'un Botaniste exact & curieux.

SILVA, (Jean-Baptiste) célèbre Médecin de la Faculté de Paris, nâquit à Bourdeaux le 13 Janvier 1682. Il pratiqua la Médecine à Paris avec réputation, devint premier Médecin de Louis-Henri de Bourbon, Prince de Condé, puis Médecin-Consultant du Roi, & mourut à Paris le 18 Août 1742, à 61 ans. On a de lui un *Traité de l'usage des différentes sortes de saignées, & principalement de celle du pied*, & quelques autres Ecrits.

SILVATICUS, (Mathieu) de Mantoue, Médecin très-renommé dans le commencement du quatorzième siècle. Il vivoit à la Cour de Robert, Roi de Naples & de Sicile, qui fut un des plus zélés protecteurs de la Médecine, & il lui dédia un *Traité intitulé :*

Opus Pandectarum Medicina.

Il publia cet Ouvrage l'an 1317, d'où on lui donna le nom de *Pandectarius*. Il a été réimprimé, *Venetis* 1498, 1511. *in-folio. Taurini*, 1526. *in-folio. Lugduni*, 1541. *in-folio*. Silvaticus a beaucoup illustré l'étude de la Botanique, par les savantes découvertes qu'il a faites dans cette science. Il mourut en 1340.

On trouve un *Jean-Baptiste Silvaticus*, natif de Milan, & Médecin, de qui nous avons plusieurs Ouvrages considérables, imprimés vers le commencement du dix-septième siècle :

Controversia medica , centum numero. Mediolani , 1601. in-fol. Francofurti , 1601. in-fol.

De secunda in putridis febribus salvatella. Mediolani , 1584. in-4to.

De iis qui morbum simulant deprehendendis. Mediolani , 1595. in-4to.

Tractatus duo : de Materia turgente , alter de Aneurismata. Venetiis , 1600 in-4to.

De Unicornu , lapide Bezoar , smaragdo & margaritis , eorumque in febribus pestilentibus usu , Tractatio. Bergomi , 1605. in-4to.

Tractatus de compositione & usu theriaca Andromachi. Heidelbergæ , 1597. in-8vo. Francofurti , 1600. in-8vo. Lugd. 1607. in-8vo.

De anno climacterico Tractatus. Ticini , 1615. in-8vo. Medicus. Mediolani , 1611. in-8vo.

SILVIUS. (Jacques.) Voyez DU BOIS.

SILVIUS. (Jean) Voyez DU BOIS.

SILVIUS DE LE BOË. Voyez DE LE BOË.

SIMEON SETHI, d'Antioche, Médecin plus jeune que Pfellus, mais qui vivoit de son tems vers l'an 1080. Il écrivit des commentaires sur les Ouvrages du même Pfellus : il employa pour cela un assez mauvais stile, & ne fit que gâter l'original, dont il avoit tiré toute la matière. Sa conduite est d'autant plus surprenante en cela, que le livre qu'il prétendit commenter, & qu'il altéra, en voulant le rendre public, étoit de son tems entre les mains de toute le monde. Nous avons de lui un Ouvrage traduit de Grec en Latin par Lilio Gregorio Gyraldi, sous ce titre : *Syntagma per litterarum ordinem de Cibariorum facultate. Basilea , 1538. in-8vo.*

SIMON, Médecin , qui vivoit du tems de Seleucus Nicanor , dans le trente-huitième siècle du monde.

Quant à *Simon l'Athénien*, dont parle Diogène de Laërce, il étoit Philosophe plutôt que Médecin, quoiqu'il ait écrit un Livre intitulé : *de la Santé*. Ce dernier Simon étoit un Ouvrier en cuir : ce qu'il savoit de la Philosophie, il l'avoit appris en écoutant les discours de Socrate, qui s'arrêtoit quelquefois dans sa boutique.

SIMON de Gènes , ou SIMON GENIASTES à Cordo, Médecin célèbre vers l'an 1288. Il s'arrêta long-tems à Rome, où il fut Chapelain du Pape Nicolas IV. & il composa divers Traités :

Clavis sanationis.

Expositio glossæ marginalis ad Alexandri Iatri libros medicinales. Lugduni, 1504. in-4to. Papiæ, 1520. in-8vo.

Il est différent d'un autre Simon de Gênes, aussi Médecin, qui vivoit long-tems après, & qui a écrit :

Opus pandectarum Doctoris Medicina.

SINAPIUS, (Jean) Médecin Allemand, étoit en réputation vers le milieu du seizième siècle. Sa profonde érudition dans toute sorte de Litterature le fit beaucoup estimer ; il enseigna quelque tems, & il quitta la Chaire pour suivre Hercule Duc de Ferrare, dont il fut Médecin en 1545.

SKEKIUS (Jacques) étoit natif de Schorndorff dans le Duché de Wirtemberg. Il apprit, avec beaucoup de soin, les Langues Latine, Gréque & Hébraïque ; & à l'âge de 20 ans il fit des leçons publiques dans l'Académie de Tubinge. Ensuite il étudia en Théologie ; mais parce que les désordres de l'Allemagne l'empêcherent de parvenir aux dignités ecclésiastiques, il prit le parti de la Médecine, & y fit de si grands progrès en peu de tems, qu'on le jugea capable d'enseigner cette science. Après qu'il eut exercé la place de Professeur en Médecine & en Philosophie à Tubinge pendant 30 ans, il devint aveugle ; mais la perte de la vue ne l'empêcha pas de continuer ses occupations : car pour se divertir & se consoler de son malheur, il apprenoit la Langue Latine à ses petits-fils, & il dictoit plusieurs beaux Ouvrages, dont une partie a été mise au jour. Les suivans sont rapportés par Vander Linden :

Traclationum physicarum & medicarum tomus unus, septem libros complectens. Francofurti, 1585. in-16.

De anima principatu Dialogus. Tubinga, 1542. in-8vo.

De calido & humido, Liber unus. De primo sanguificationis instrumento, Liber unus. Argentorati, 1581. in-8vo.

De plastica seminis facultate, Libri tres. Argentorati, 1580. in-16.

De causa continente, eodem interprete Alexandri Aphrodisæi de mixtione, Libellus. Tubinga, 1540. in-8vo.

Praelectiones in Galeni librum de Arte parva. Francofurti, 1589. in-8vo.

Skekius supporta son aveuglement avec tant de constance, que bien loin de s'en plaindre, il dit à un Oculiste qui lui en promettoit la guérison : " Que comme il avoit

„ vu beaucoup de choses pendant sa vie qu'il eût été ravi
 „ de ne pas voir, il n'étoit pas fâché d'avoir perdu la vue;
 „ & que même, en diverses occasions, il souhaiteroit d'être
 „ sourd. „ Skekius étoit savant dans les Belles-Lettres,
 l'Histoire, la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie & la Musique. Il mourut âgé de 76 ans en 1587.

SMENGA, (Pierre) Frison, professa la Langue Gréque à Louvain pendant huit ans; puis se fit recevoir Docteur en Médecine, dont il fut Professeur Royal en 1579. L'Histoire des Hommes de Lettres nés dans la Frise, lui attribue plusieurs Ouvrages, comme : *Annotationes in Galenum & emendationum Chiliada*; mais on doute qu'ils eussent été imprimés.

Smenga mourut à Louvain le 9 de Mars 1650, âgé de plus de 90 ans, & le soixante-douzième de son Doctorat. Son corps fut inhumé dans l'Eglise Paroissiale de saint Quintin.

SMET (Henri) naquit à Alost le 30 de Mai 1537. A l'âge de trois ans il perdit son pere, qui étoit Médecin de la même Ville; mais sa mere, surpassant en cela les idées ordinaires de son sexe, l'encouragea tellement à l'étude, qu'à peine avoit-il atteint sa quinzisième année, qu'il avoit mis en Latin la Batrochomyachie d'Homère, l'Histoire de Susanne, & les paroles mémorables de Pythagore. De pareils essais ayant fait voir combien son génie étoit propre à l'étude des plus hautes sciences, on l'envoya à Louvain, où il commença son cours de Médecine; il l'acheva à Bologne en Italie, & il y remporta les honneurs du Doctorat l'an 1561, âgé de 24 ans.

A son retour en Flandres, il épousa *Jeanne Corput*, avec qui il demeura pendant six ans à Anvers. Mais le Calvinisme qu'il professoit, l'ayant obligé de sortir des Pays-Bas, il se retira en Allemagne, & fut Médecin de Frédéric III. Electeur Palatin, & de Casimir son fils. Il mourut Professeur de l'Université d'Heidelberg, le 15 Mars 1614. Nous avons de lui quelques Ouvrages de Poésie, & le suivant de Médecine :

Miscellanea medica, Libris XII. Francof. 1611. in-8vo.

SMITH, (N.) Auteur Anglois, de qui nous avons un Traité sur les vertus médecinales de l'eau commune. La manière dont il écrit, laisse facilement appercevoir qu'il n'est pas Médecin : son Ouvrage n'est cependant point à mépriser, tant parce qu'il a recueilli, avec soin, tout ce qu'il a pu trouver sur cette matière dans les Ecrits des Mé-

decins Anglois, que parce qu'il rapporte plusieurs expériences qu'il a faites sur lui-même. Ce Traité a été traduit de l'Anglois en François, par Mr. Noguez, Paris 1730. 2 vol. in-douze.

SNOYUS, (Reinier) Médecin, Philosophe & Historien célèbre, nâquit à Goude, Ville des Pays-Bas dans la Hollande Méridionale. Il reçut le bonnet de Docteur en l'Université de Bologne, & delà étant revenu dans sa Patrie, il y occupa une place entre les Magistrats. C'étoit un homme d'une grande éloquence; & prévenu de son rare mérite à cet égard, on l'envoya en députation vers Christiern II. Roi de Dannemarc. Snoyus a écrit divers Ouvrages tant en prose qu'en vers, qui lui acquirent beaucoup de réputation; on estime sur-tout les treize livres qu'il a fait imprimer: *De rebus Bataviciis*. Ce savant Homme est mort à Goude l'an 1537. Alard d'Amsterdam, lui a dressé cette Epitaphe:

*Ecquid in omnigenis naturæ dotibus usquam est,
Ingenii præses quidve Minerva parit,
Quod non ingenio Snoyus, studioque frequenti
Prendit, & absolvit non sine judicio?
Quicquid habent nitidi divina poemata cultus,
Exprimit hoc doctis undique carminibus.
Instar apis variis ex libris plurima carpsit;
Melleus hinc blando manat ab ore liquor.
Scivit inurbanum lepido seponere dicto,
Plusquam civili præditus ingenio.
Reddere personæ scit convenientia cuique,
Et, quod justitiæ est, jus dare cuique suum.
Omnia Rhetorici tenuit præcepta nitoris,
Astrorum motus, commemoratque situs.
Novit Atlantiaci metiri pondus Olympi,
Quæque sub ambobus tenditur ora polis.
Quidquid ab expertis Medicis aliquando repertum est,
In numerato habuit, si quis habere potest.
Nemo vir hoc merito fuit experientior uno,
Et plures medica nemo levavit ope.
Quidquid in historiis sacris, juxtaque profanis
Scriptum est, excussit, calluit, edidicit.
Abdita scripturæ penetrans misteria sacræ
Obscurum verbis explicat omne tribus.
Ornandis studiis natus, natusque juvandis
Pauperibus, summo quos fovet obsequio.
Lætus uti semper vixit, sic lætus obiit,
Quod bene confidit de bonitate Dei.
Ut cinis, ut pulvis, terræque est reddita terra,
In cælos rediit spiritus, undè venit.*

SOLENANDER, (Reiner) natif de Burick au Duché de Clèves, fit sa Philosophie à Louvain, & y prit les degrés de Licence en Médecine, soutenu par la libéralité de Guillaume, Duc de Clèves, qui fournit à toute la dépense. Il passa ensuite en Italie, où il s'appliqua, pendant sept ans, à l'étude de sa Profession; il visita pour cela les principales Universités, & chercha par-tout à s'entretenir avec les personnes savantes. Il a écrit :

De caloris Fontium medicatorum causa & temperatione. Lugduni, 1558. in-4to.

Apologia, quâ Julio Alexandrino respondetur pro Argentorio. Florentia, 1556. in-8vo.

Consiliorum medicinalium sectiones quinque. Francofurti, 1596. Hanovia, 1600. in-folio.

SOLO, (Gerard De) surnommé *Expositor*, étoit François de nation & Professeur en l'Université de Montpellier. Il florissoit vers l'an 1470, & jouissoit d'une haute réputation par les heureux succès dont ses entreprises étoient couronnées dans la cure des maux les plus désespérés. Nous avons de lui :

Introductorum juvenum, Sc. de regimine corporis humani in morbis, Sc. consimili, officiali & communi.

Libellus de Febris.

Commentum super nono Almanforis cum textu.

Commentum super viatico cum textu. Venetiis, 1505. in-folio.

SOMEREN (Cornille de) nâquit à Dordrecht l'an 1593. Il commença son cours de Médecine à Leyde, qu'il alla achever dans les Universités de France; & s'étant arrêté plus particulièrement à Caen en Normandie, il y reçut le bonnet de Docteur en 1615. De retour en sa Patrie, il y pratiqua la Médecine avec tant de réputation, que pour honorer son mérite, on le fit successivement Echevin, Président & Trésorier de sa Ville natale, & enfin Commissaire de l'Amirauté de Zélande. Il mourut à Dordrecht le 11 Décembre 1649, à l'âge de 57 ans. Il est Auteur des Ouvrages suivans :

De Calculo renum & vesicæ.

De Variolis & Morbillis. Dordraci, 1641. in-8vo.

De vita Terminò.

Ces Traités sont les seuls de la façon de ce Médecin qui eussent été imprimés : il avoit composé plusieurs autres Pièces, mais elles sont restées en manuscrit dans la Bibliothèque de ses héritiers.

SORANUS, d'Ephèse, Médecin, fils de Menandre & de Phoëbes, vivoit dans le deuxième siècle, du tems de Trajan & d'Adrien. Il professa la Médecine à Alexandrie & puis à Rome. Ses Ecrits sont perdus, mais on peut, en quelque manière, se dédommager de cette perte en lisant Cœlius Aurelianus, qui avoue lui-même, que tout ce qu'il a écrit, n'est qu'une traduction des Ouvrages de Soranus. Ce Médecin a été regardé par le même Cœlius, comme le plus habile de tous les Médecins méthodiques, & celui qui a mis la dernière main à la *Méthode*. Il a même été estimé par les Médecins qui n'étoient pas de sa Secte, & Galien rapporte la description qu'il avoit donnée de quelques médicamens; il témoigne même qu'il avoit vu, par expérience, que ces médicamens étoient bons.

Il y a eu deux autres Médecins de ce nom : le premier d'Ephèse, étoit plus jeune que celui dont on vient de parler. Il composa un Traité des maladies des femmes & de leurs parties secrètes, dont Adrien Turnebe a publié un fragment sous le titre :

De utero & muliebri pudendo, Libellus. Parisiis, 1554.

Ce Soranus a aussi écrit la Vie des Médecins.

L'autre Soranus étoit de Malles en Cilicie, d'où on le surnomma *Mallotes*. On a cru que l'Ouvrage que nous avons de l'impression de Bâle chez Cratandre en 1528, & de Venise chez Aldus en 1547, est de ce dernier. Il porte le titre suivant :

In artem medendi Isagoge saluberrima.

Mais Vossius assure que cet Ecrit n'est d'aucun des trois Soranus précédens, & qu'il est l'ouvrage d'un Auteur Latin : cette opinion est fort vraisemblable. L'Auteur de ce livre s'adresse à Mécène, comme s'il prétendoit faire croire à ses Lecteurs, qu'il vivoit dans le tems de ce favori d'Auguste. Mais l'imposture étoit trop grossière : il n'a trompé personne. Au reste cette remarque apprendra aux curieux quelle estime on doit faire des Lettres qu'on a publiées sous le nom de Marc-Antoine à Soranus, avec les Réponses que ce Médecin lui écrit au sujet de Cléopatre. Ce ne peut être le premier, ni le second Soranus, qui ait fait ces Réponses, puisque Cléopatre vivoit dans le 39 siècle du monde & le commencement du quarantième. On ne croit pas non plus que ce soit le Soranus de Cilicie qui en fût l'auteur; & ces Lettres & ces Réponses semblent plutôt être faites à plaisir.

SORBAIT (Paul De) étoit du Pays-Bas. Il enseigna la Médecine en l'Université de Vienne en Autriche depuis l'an 1655. jusqu'en 1679. En cette année, que la peste fit d'horribles ravages dans cette Ville, & emporta, suivant le compte du même Sorbait, 76921 personnes, il quitta l'emploi de Professeur, pour prendre celui de Médecin d'Eléonore, Impératrice douairière de Ferdinand III: mais il ne jouit guères de cet honneur; il mourut en 1680, & laissa au Public les Ouvrages suivans:

Praxis medica. Vienna Austria, in-fol.

Consilium medicum, seu Dialogus Loimicus de Peste Viennensi. Ibidem, 1679. in-16.

L'Auteur exprime l'année de l'impression de ce dernier Ouvrage, par ce chronographe qui est au bas du titre:

Anno quo

DeI ManUs tangebāt nos, & ViennensIbUs fera strages à LUe pestI-fera ConferebatUr.

SPIGELIUS (Adrien) étoit de Bruxelles, où il naquit en 1578. Il fut célèbre Anatomiste, Chevalier de Saint-Marc, & le premier Professeur en Anatomie & en Chirurgie à Padoue. Il remplit cet emploi avec beaucoup de réputation, & mourut en 1625, ayant avancé ses jours par un morceau de verre qu'il s'enfonça, par malheur, dans le doigt, au repas qu'il fit pour les noces de sa fille. Nous avons plusieurs Ouvrages de sa façon:

Opera omnia. Amst. 1645. in-fol.

De humani corporis fabrica, Libri decem, tabulis 98, are incisīs exornati. Venetiis, 1627, 1654. in-fol. Francof. 1632. in-4to.

De formato fatu Liber singularis, aneis figuris exornatus. Patavii, 1626. in-fol. Francof. 1631. in-4to.

Catastrophe anatomia publica, in celeberrimo Lycao Patavino feliciter absoluta. Patavii, 1624. in-4to.

Isagoges in rem herbariam, Libri duo. Patavii, 1608. in-4to. Lugduni Batav. 1634. in-16.

De lumbrico lato, Liber. Accessit ejusdem Epistola, de incerto tempore partūs. Patavii, 1618. in-4to.

De semiteriana, Libri quatuor. Francof. 1624. in-4to.

SPITTALUS. Voyez **PITTALUS.**

S P O N, (Charles) fameux Médecin, naquit à Lyon en 1609, & fut envoyé dès l'âge de douze ans, à Ulm, Ville d'Allemagne au Cercle de Souabe, pour y apprendre

les Belles-Lettres : son ayeul étoit natif de cette Ville. En 1625. il vint à Paris, où il étudia la Philosophie, les Mathématiques, l'Astronomie, la Médecine, & fit de très-grands progrès dans toutes ces Sciences. L'an 1632. il fut reçu Docteur en Médecine en la Faculté de Montpellier, & ensuite aggrégé au Collège des Médecins de Lyon, où il s'acquît une réputation extraordinaire. Il reçut en 1645. des Lettres de Médecin du Roi, que Sa Majesté lui envoya pour recompenser son mérite par ce titre d'honneur. Il aimoit fort la Poësie Latine, & il y réussissoit admirablement. Nous avons de lui les Pronostics d'Hippocrate en vers héroïques, qu'il intitula :

Sybilla medica.

Nous avons encore la *Pharmacopée de Lyon*, & d'autres Ouvrages très-savans. Il mourut au mois de Février 1684.

SPON, (Jacob) fils du précédent, & savant Antiquaire, nâquit à Lyon en 1647, & fut élevé dans la Religion prétendue-Réformée. Il se fit recevoir Docteur en Médecine à Montpellier, alla en Italie avec Mr. Vaillant, Antiquaire du Roi, & voyagea ensuite en Dalmatie, dans la Grèce & dans le Levant. Il sortit de France un peu avant la révocation de l'Edit de Nantes, pour aller s'établir à Zurich, où son pere avoit eu droit de Bourgeoisie; mais il mourut en chemin à Vevay, Ville située sur le Lac Lemman, le 25 Décembre 1685. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, principalement sur l'Antiquité & sur l'Histoire.

STAHL (George-Ernest) nâquit en 1660. à Onold en Franconie. Il commença à étudier la Chimie à quinze ans, & ce fut en méditant le *Collegium Chymicum* de Barnerus, qu'il parvint à découvrir un alcali fixe dans le nitre : avec le secours des livres de Kunkel & de la Physique souterraine de Becher, en pesant avec exactitude, comparant & répétant leurs expériences, il atteignit à un haut point de perfection dans l'art. Les différens Ouvrages de Chimie qu'il a publiés, sont excellens : on y trouve entre autres choses nouvelles : 1. La génération du soufre artificiel : 2. L'analyse du vitriol, la volatilisation de l'acide vitriolique, & sa restitution dans son premier état de fixité : 3. La présence & l'influence du phlogistique en différens corps : 4. La résolution du soufre en un acide subtil : 5. La différente fixité des sels acides minéraux : 6. La destruction subite du nitre par déflagration : 7. Le

fondement réel de la fermentation vineuse & acéteuse : 8. La conversion de l'esprit de vin & son ingrès artificiel dans le vinaigre : 9. La transformation du suc de citron en vin : 10. Le passage de tous les corps fermentables en une terre insipide : 11. La solution de l'or par le soufre : 12. La solution du fer par un alcali. Ses principaux Ouvrages sont :

Prodromus de indagazione Chymico-Physiologica, 1683.

Fundamenta Chymia dogmatica & experimentalis. Nuremberga, 1723.

Zymotechnia fundamentalis, 1697.

Observationes Chymico-Physica, 1697, 1698.

Dissertationes de Metallurgia & Docimastia fundamentalis, 1697.

Animadversiones ad artem tinctoriam fundamentalem & experimentalem.

Opusculum Chymico-Physico-Medicum. Hal. Magdeb. 1715.
Specimen Becherianum.

Dissertatio de elogiis vitrioli.

Traité sur le soufre tant inflammable que fixe, en haut Allemand, 1723.

Traité sur les sels, en haut Allemand, 1723.

Commentarium in metallurgiam Becheri, 1723.

Præfatio in Concordiam chymicam Becheri, 1726.

Experimenta, observationes, animadversiones Chymica & Physica. Berolini, 1731. in-8vo.

STATIUS ANNÆUS, Médecin, qui s'est fort distingué dans le premier siècle, sous l'Empire de Néron. Il étoit ami particulier de Sénèque. On sait que celui-ci ayant été condamné à mort par Néron, se fit ouvrir toutes les veines, & se mit dans un bain chaud. Comme cela ne le faisoit pas mourir assez tôt à son gré, Statius Annæus lui rendit le triste office de lui présenter dans une coupe le même poison que les Athéniens avoient donné à Socrate, c'est-à-dire, du suc de ciguë. Mais Tacite, de qui cette remarque est tirée, dit que le corps de Sénèque avoit déjà été si refroidi par l'écoulement de son sang, que ce poison ne fit point d'effet sensible.

STENON, (Nicolas) célèbre Médecin, Evêque de Titiopolis, & Vicaire Apostolique dans les Pays Septentrionaux, nâquit à Copenhague le 10 Janvier 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit Orfèvre de Christiern IV. Roi de Dannemarc. Il étudia la Médecine sous le savant Bar-

tholin, & s'y rendit habile, aussi-bien que dans la Physique & l'Anatomie. Il voyagea ensuite en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. Ferdinand II. Grand-Duc de Toscane, instruit de son mérite, le fit son Médecin, & lui donna une pension. Peu de tems après, Cosme III. fils du Grand-Duc, le fit Précepteur de son fils. Mr. Stenon ayant lu alors les livres Catholiques, abjura l'hérésie Luthérienne en 1669. Dans la suite, le Roi Chrif-tiern V. le fit Professeur d'Anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les exercices de la Religion Catholique. Mr. Stenon n'ayant pas à Copenhague tous les agrémens auxquels il s'étoit attendu, retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune Prince, fils de Cosme III. Il embrassa l'état ecclésiastique en 1677, & Innocent XI. le sacra Evêque de Titiopoliis en Grèce. Peu de tems après, Jean-Frédéric, Duc d'Hanovre, Prince de Brunswic, ayant abjuré le Luthéranisme, appella auprès de lui Mr. Stenon, auquel le Pape donna le titre de Vicaire Apostolique dans tout le Nord. Ce Prince étant mort, son Successeur, qui étoit Luthérien, obligea l'Evêque de Titiopoliis de sortir de ses Etats. Il continua de faire des missions en Allemagne, & mourut à Sverin le 25 Novembre 1686, âgé de 48 ans.

Stenon a enrichi l'Anatomie de plusieurs découvertes importantes. Il a apperçu le premier les canaux qui portent l'humidité qui arrose l'œil, & qui en facilite les mouvemens. Il donna en 1662, la description d'un vaisseau salivaire, qui part des glandes placées aux environs des oreilles, dont personne n'avoit encore fait mention. Il remarqua que les fibres musculaires du pharinx sont rangées dans un ordre double de spirales, l'un qui descend, & l'autre qui monte, suivant des routes opposées, & se croisant à chaque circonvolution. Il a fait de plus des observations sur les canaux lymphatiques. On a de lui :

De musculis & glandulis, observationum Specimen. Hafnia, 1667. in-4to. Amstelodami, 1664. in-12. Lugduni Bataavorum, 1683. in-12.

Dissertatio de Cerebri Anatome. Lugduni Bataavorum, 1671. in-12.

Observationes anatomica quibus varia oris, oculorum & narium vasa describuntur, novique saliva, lacrymarum & muci fontes deteguntur, &c. Lugduni Bataavorum, 1662. in-12. Ibid. 1680. in-12.

Elementorum Myologia Specimen. Amstel. 1669. in-8vo.

Mr. Winslou, son petit-neveu, soutient, avec gloire, la réputation de ce savant Homme.

STEPHANUS, Médecin, natif d'Athènes, est quelquefois surnommé d'Alexandrie, parce qu'il fit un long séjour dans cette dernière Ville. Il est le dernier des Grecs qui ait vu l'érudition de l'ancienne Ecole dans toute sa pureté. Il a écrit :

Explanationes in Galeni priorem Librum therapeuticum ad Glauconem. Venetiis, 1536, 1554. Lutetia, 1555. Lugduni, 1558. in-8vo.

Oculare Collyrium, extat cum Mathia Theodori Collectaneis de Melancholia. Antuerpia, 1540. in-4to.

STRATON, Médecin, qui eut Erasistrate pour maître, vivoit dans le trente-huitième siècle du monde. Il y eut encore un autre de ce nom, qui, au rapport d'Aristote, exerça aussi la Médecine. Il y eut aussi un Straton Philosophe Péripatéticien, qui fut Précepteur du Roi Ptolomée Philadelphie. Il avoit écrit quelques livres concernant la Médecine & l'Histoire naturelle, comme on l'apprend de Diogène de Laërce, qui ajoute, que ce Philosophe étoit distingué par le titre de *Physicien* qu'on lui donnoit ordinairement, parce qu'il s'étoit presque entièrement attaché à la Physique, & avoit, en quelque façon, négligé la morale & les autres parties de la Philosophie. Straton le Physicien vivoit dans le trente-huitième siècle.

STRATONICUS, Médecin, disciple de *Sabinus*, ancien Commentateur d'Hippocrate, vivoit dans le deuxième siècle de salut, & avoit enseigné Galien à Pergame.

STRAUSSIUS (Laurent) florissoit sur la fin du dix-septième siècle. Il a publié beaucoup d'Ouvrages, entre lesquels on remarque les suivans qui concernent l'Anatomie :

Conatus anatomicus, aliquot disputationibus exhibitus. Francofurti, 1665. in-4to.

Microcosmographia metrica, sive humani corporis historia elegiaco carmine exhibita. Giesse, 1679. in-8vo.

STRUTHIUS, (Joseph) natif de Posnanie, Ville de la grande Pologne, étoit célèbre par son érudition en Médecine vers le milieu du seizième siècle. Il étudia en l'Université de Padoue; & après y avoir reçu les honneurs du Doctorat, il y professa publiquement & mit au jour un Traité intitulé :

Ars sphymica, seu pulsuum doctrina, &c. quinque libris conscripta. Basilea, 1540, 1602. in-8vo.

De Padoue il revint en Pologne, & fut premier Médecin du Roi Sigismond-Auguste. Il mourut en 1568, âgé de 58 ans, après avoir rempli cette place avec honneur & estime.

STUPPAN, (Jean-Nicolas) Professeur en Médecine à Bâle, nâquit à Pontrasin au Pays des Grisons, le onzième Décembre 1542. Il fut envoyé à Bâle à l'âge de 15 ans, & il y obtint à l'âge de 27 le degré de Docteur en Médecine. Il succéda à Hospinien dans la charge de Professeur en Logique en 1575, & à Théodore Zwinger dans celle de Professeur en Médecine en 1589. Il mourut à Bâle en 1621, âgé de 79 ans. On a de lui les Ouvrages suivans :

Medicina theorica.

Bina Epistola medica.

Une traduction Latine de l'*Histoire Napolitaine*, composée en Italien par *Pandolphe Collenuccio*, & plusieurs autres sur différens sujets de l'Histoire.

Son fils, Emmanuel Stuppan, Docteur en Médecine, prononça l'Oraison funèbre de Gaspar Bauhin, & publia le *Lexicon medicum Castellii*, avec des augmentations. Il donna aussi les Aphorismes d'Hippocrate arrangés d'une nouvelle manière. Ce dernier nâquit en 1587, & mourut en 1664.

Il y a apparence qu'Antoine Stuppan du Pays des Grisons & Médecin, étoit de la même famille. Il mourut de peste à Bâle en 1551. Il a fait des additions au *Dispensatorium Medicamentorum Nicolai Myrepsi*, imprimé à Lyon en 1543.

STURIE, (Renaud) ou Sturmius, étoit de Soissons. Il fit la Médecine, avec réputation, dans le seizième siècle. Il laissa un Traité contre les Athées & des Paraphrases poétiques sur les Aphorismes d'Hippocrate. Ce dernier Ouvrage est intitulé :

In septem libros Aphorismorum Hippocratis, Paraphrasis poetica, ad illorum memoriam summè utilis. Lugduni, 1583. in-8vo. 1619. in-16.

STURMIUS, (Jean) savant Philosophe & Médecin du XVI. siècle, nâquit à Sleida, dans l'Eifel, près de Cologne, le premier Octobre 1507. Il fit ses premières études dans sa Patrie, avec les fils du Comte de Manderfeld, dont son pere étoit Receveur. Il alla ensuite étudier à Liège, puis à Louvain, où il eut plusieurs amis qui devinrent

très-illustres. Il dressa une Imprimerie avec Budger Rescius, Professeur en Grec, & il imprima divers Auteurs Grecs. Il vint à Paris en 1529, y fit des leçons publiques sur les Auteurs Grecs & Latins, & sur la Logique, & s'acquit l'estime d'un grand nombre de Savans; mais ayant fait paroître du panchant pour les nouvelles hérésies, il courut de grands dangers, & se retira à Strasbourg en 1537, pour y occuper la charge que les Magistrats lui avoient offerte. Il y ouvrit l'année suivante, une Ecole qui devint célèbre, & qui, par ses soins, obtint de l'Empereur Maximilien II. le titre d'Academie en 1566. Sturmius entendoit bien les Humanités, écrivoit purement en Latin, & enseignoit avec beaucoup de méthode; ce qui fit que le Collège de Strasbourg, dont il étoit Recteur, devint le plus florissant de l'Allemagne. Il fut chargé de diverses députations importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Cependant les Ministres Luthériens s'aigriront contre lui, & lui firent ôter sa charge. Il mourut le 3 Mars 1589, à 82 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages sur la Dialectique, la Langue Latine, &c.

STURMIUS, (Jean) natif de Malines, fut Médecin & Professeur en Mathématiques à Louvain. Il a donné plusieurs Ouvrages au Public, entre autres :

De Rosa Hierichuntis, Liber unus. Lovanii, 1608. in-8vo.

STURTIADES, (George) Médecin des plus éclairés de son siècle, étoit en réputation vers l'an 1520. Il enseigna à Erfort, Ville d'Allemagne, Capitale de la Haute-Thuringe, & fut un des amis particuliers de Jean Camerarius. Sturtiades a écrit :

De Februm divisione, tabula. Erphurdia, 1624. in-8vo.

SURSIN, (Jean) Docteur en Médecine, étoit de Nogent-le-Rotrou dans le Perche. Il fut d'abord Régent de Rhétorique dans le Collège de la Fromagerie à Angers, & il en fut le principal en 1596. Ce fut dans la même année qu'il fit imprimer en un petit volume *in-folio* une Grammaire Gréque, avec un Lexicon des Racines Gréques. Quelque tems après il prit à Angers le bonnet de Docteur en Médecine, & en cette qualité il fut Recteur de l'Université en 1611. Il fit tous ses efforts pour y faire établir une Ecole d'Hébreu.

S W A M M E R D A M, (Jean) célèbre Anatomiste d'Amsterdam sur la fin du siècle passé, avoit été disciple chéri de Van-Horne, sous lequel il fit de grands progrès

dans l'art de difféquer & de préparer les corps. De Graaf étoit disciple de Van-Horne dans le même tems que Swammerdam, qui l'accuse d'avoir volé des découvertes à leur maître commun, & de se les être appropriées, comme un vrai Plagiaire. On fait grand cas des Ouvrages de Swammerdam. Voici ce que nous avons de lui :

Miraculum natura, seu uteri muliebris fabrica, adjecta est nova methodus, cavitates corporis ita praparandi, ut suam semper genuinam faciem servant. Lugd. Batav. 1672. in-4to. Ibidem 1679. in-4to.

Traëtatus Physico-Anatomico-Medicus de respiratione, usque pulmonum. Lugd. Batav. 1667. in-8vo. Ibidem, 1679. in-8vo. Lugd. Batav. 1738.

Il a aussi écrit une Histoire générale des Insectes.

SYDENHAM (Thomas) nâquit dans le Comté de Dorset en 1624, & fit ses études dans l'Université d'Oxford, où il prit les degrés de Bachelier en Médecine en 1648. De là il alla à Cambridge, où il reçut le Bonnet de Docteur. Il pratiqua la Médecine à Londres avec autant de réputation que de succès, depuis l'an 1661. jusqu'en 1686. Il étoit l'homme le plus expérimenté de son tems, & le plus diligent observateur des démarches de la nature ; il en peut être appelé l'Historien ; il en a, pour ainsi dire, suivi toutes les allures pas à pas, & nous les a tracées avec la dernière précision. C'est lui, c'est cet homme sage, ce moderne législateur, qui, à force d'observer, nous a laissé les règles les plus sûres pour guérir ; en Architecte judicieux, il a bâti sur les plus solides fondemens, un édifice plus durable que le bronze & l'airain, où la critique & l'envie sont plus d'une fois venus se briser, qui fera toujours l'admiration des plus grands connoisseurs, servira de guide aux jeunes Praticiens, d'azile assuré aux malades & de modèle aux plus grands maîtres.

Les Ouvrages de Sydenham sont enfermés dans un volume *in-quarto*, sous le titre d'*Opera omnia*. Ce fameux Médecin mourut l'an 1689, après avoir été long-tems tourmenté par la goutte, dont il a écrit un Traité.

SYENNESIS, de Cyre, Médecin du trente-fixième siècle, cité par Aristote, qui rapporte quelques petits fragmens de ses Ecrits.

SYMMACHUS, Médecin, qui vivoit à Rome dans le premier siècle, du tems de Martial. Il avoit coutume de rendre visite aux malades, accompagné de tous ses au-

diteurs. Le Poëte parle de lui à ce sujet, Livre 5, Epigramme 9.

*Languebam : sed tu comitatus protinus ad me
Venisti centum, Symmache, discipulis.
Centum me tetigere manus aquilone gelatæ;
Non habui febrem, Symmache, nunc habeo.*

Martial parle encore de ce Médecin, Livre 7, Epigramme 17.

*Pedere te mallem : namque hoc nec inutile dicis
Symmachus, & risum res movet ista simul.*

SYNALUS, Médecin d'Annibal, qui vivoit dans le fixième siècle de la fondation de Rome, ou le trente-huitième de la création du monde. *Silius Italicus* rapporte de Synalus, qu'il s'entendoit fort bien à faire sortir le fer d'une plaie par des enchantemens ou par des paroles, & qu'il savoit assoupir les serpens. Il ajoute que ce Médecin étoit descendu d'un ancien Synalus qui avoit le même talent, qu'il avoit reçu de *Hammon* son pere, & qui passa ensuite à sa postérité.

T.



ABARY, (Jean) natif de Limoges, fut Médecin de Charles VI. Roi de France. Il embrassa l'état ecclésiastique, & après avoir été Chanoine de Cambrai, d'Arras, de Tournay & de Lille, il monta sur la Chaire Episcopale de Teroüanne en 1383. Il mourut à Paris l'an 1403. Nous avons de lui :

De Arte medica, Libri VI. ad Carolum VI. Francia Regem.

TACHENIUS, (Othon) Médecin, qui travailla beaucoup à soutenir l'entreprise de *Silvius De Le Boë* touchant l'importance de la Chimie, dans l'explication des principaux phénomènes de l'économie animale. Tachenius parut quelque tems après De Le Boë. Il se chargea de la défense de la Chimie, contre tout ce qu'il lui rencontra d'adversaires; il composa trois Traités sur ce sujet, & bientôt on négligea l'étude du mécanisme, pour sui-

vre aveuglement ses idées. Cette révolution retarda infiniment les progrès de la Médecine : tout le monde se tint pour convaincu , que la nature opère en Chimiste ; que la vie de l'homme est son ouvrage ; que les parties du corps sont ses instrumens ; en un mot, qu'elle produit, par des voies purement chimiques, tout ce que la variété infinie des mouvemens fait éclore, non-seulement dans le corps humain , mais encore dans l'univers , où rien sans elle ne seroit mu, dirigé, accru, diminué & détruit. Les Ecoles des Universités ne retentissoient que de ces propositions , & les Ecrits des Médecins en étoient remplis. C'est par leur acidité que de certaines liqueurs corrodent les métaux ; c'est donc un acide qui dissout les alimens dans l'estomac. Les acides sont extraits par le feu, & si on les mêle avec les huiles des aromates qui sont extrêmement acres, il se fait une violente effervescence ; l'acidité du chile produira donc la chaleur naturelle en se mêlant avec le baume du sang ; & s'il arrive que le chile & le sang soient l'un & l'autre fort acres, alors il y aura fièvre ardente. On sait que le nitre, le sel marin, & particulièrement le sel ammoniac, refroidissent l'eau : c'est donc à ces matières qu'il faut attribuer le frison de la fièvre. Les exhalaisons du vin en ébullition, en se portant dans un vaisseau placé au-dessus d'elles, nous offrent une image de la génération des esprits dans notre corps. Telles étoient, entre autres, les idées théorétiques & pathologiques que fournissoit la nature devenue Chimiste. Qui pourra croire que des Médecins modernes ont embrassé & soutenu sérieusement ce système romanesque, persuadés que c'est ainsi que les actions naturelles de la vie s'exécutoient ? Aussitôt qu'on possédoit bien le détail de cette hypothèse ridicule, on étoit censé un grand Artiste ; & c'étoit l'ouvrage d'un jour que de s'en instruire. Il falloit commencer par prendre des notions claires d'acides & d'alcalis ; par connoître les signes qui les différencient, & , par conséquent, les cas où l'un ou l'autre prédomine : ce qui restoit à faire ensuite , c'étoit de venir au secours du plus foible & de rétablir entre eux la balance. Voilà , en substance, un échantillon de la doctrine que débita fort au long Tachenius, grand sectateur de De Le Boë : il se fit écouter comme ce dernier ; on le comprit peu, on l'admira beaucoup, & tout le monde suivit ses sentimens. On auroit pardonné à ces Chimistes toutes ces imaginations, & ils n'auroient

été que ridicules, s'ils n'en avoient pas fait le fondement de plusieurs pratiques fatales au genre humain.

TAGAULT (Jean) étoit d'Amiens, & il pratiqua la Médecine à Paris vers l'an 1544. Il quitta ensuite cette Ville, & se retira à Padoue, où il écrivit divers Traités de Médecine & de Chirurgie :

De chirurgica Institutione, Libri sex. Parisiis, 1543. Lugduni, 1545. in-8vo. Tiguri, 1555. in-folio.

Metaphrasis in Guidonem de Cauliaco. Parisiis, 1545. in-4to.

Commentariorum de purgantibus medicamentis simplicibus, Libri duo. Parisiis, 1537. in-4to. Lugduni, 1549. in-16.

TALCACOTIUS, ou TALIACOTIUS, (Gaspar) Philosophe & Médecin, étoit de Bologne. Il excella sur-tout dans l'Anatomie, & y fit de belles découvertes. Nous avons de lui :

Cheirurgia nova, de narium, aurium, labiorumque defectu, per insitionem cutis ex humero. arte, hactenus omnibus ignota, sarciendo. Venetiis, 1597. in-folio. Francofurti, 1598. in-8vo.

Epistola ad Hieronymum Mercurialem, de naribus multò ante abscissis, reficiendis. Extat cum Mercurialis de decoratione Libro. Francofurti, 1587. in-8vo.

Consilia medica, cum aliis. Francofurti, 1605. in-4to.

On voit dans l'Auditoire de Médecine de Bologne l'Inscription suivante, que les disciples de cette Ecole firent graver, en reconnoissance des travaux & des peines que cet grand Homme avoit pris pour enrichir l'Anatomie :

D. O. M.

Gaspari Talcacotio Civi Bononiensi,

Philosopho ac Medico ætatis nostræ celeberrimo,

Cùm universam humani corporis Anatomien in doctissimorum virorum frequentissimo conventu publicè administratam, facundiâ, methodo ac doctrinâ admirabili explicârit; ejusque incompertas adhuc partes in lucem prodierit; animi grati & perpetuæ memoriæ ergo :

Lect. Medicinæ PP.

Ordinariæ Anatomies ab illo administratæ Monumentum.

TALIACOT, (Gaspar) Professeur en Médecine & en Chirurgie dans l'Université de Bologne, sa Patrie, s'est rendu très-fameux par son expérience, & en particulier par son livre, où il enseigne la manière de réparer les défauts des narines, des oreilles & des lèvres. On a encore du même une Lettre Latine à Jérôme Mercurialis sur

le même sujet. Il mourut à Bologne le 7 Novembre 1553.

TAUVRY, (Daniel) Médecin François, a donné un Traité d'Anatomie, dont on fait peu de cas, & qui n'a mérité quelque attention que par des hypothèses extravagantes & une théorie des plus singulièrement mal imaginées. Ce Traité a pour titre :

Anatomie raisonnée, 1687.

L'Auteur avoit pour lors dix-huit ans. Il donna en 1700. son Traité de la génération & de la nourriture du fœtus. Il mourut en 1701, âgé de trente & un an.

TELAMON, ainsi que son fils Teucer, sont mis au nombre des disciples du Centaure Chiron, par qui ils furent instruits de la Médecine. Philostrate l'assure du premier ; & le *Teucrium*, plante connue qui porte le nom de celui-ci, est, selon la commune tradition, une marque qu'il l'a découverte.

TENTZELIUS, (André) fameux Médecin Allemand du XVII. siècle, dont on a un Traité curieux, dans lequel il décrit fort au long la matière des Mumies, leur vertu & leurs propriétés, ainsi que la manière de les composer & de s'en servir dans les maladies.

Vander Linden met les Ouvrages suivans sous son nom : *Exegesis Chymiatrica, extat cum Angeli Sala Ternario Bezoardicorum, edito Erfurti*, 1628. in-8vo.

Medicina diastatica in tractatum tertium de tempore, seu *Philos. D. Theoph. Paracelsi. Jena*, 1629. in-16.

TEXTOR, (Benoît) habile Médecin, natif du Pont-de-Vaux dans la Bresse, vivoit dans le XVI. siècle. Il est Auteur des Ouvrages suivans :

Stirpium differentia ex Dioscoride secundum locos communes. Lutetia, in-16. *Argentorati*, 1552. in-4to. cum *Hier. Tragi Opere Botanico*.

Ratio præcavenda & curanda pestilentia. Lugduni, 1551. in-8vo.

De Cancro, ejus natura & curatione, Liber. Lugduni, 1550. in-8vo.

THADE'E, Médecin de Florence, célèbre par sa doctrine & ses Ecrits, étoit en estime dans le treizième siècle. Il professa à Bologne, & il mérita d'être appelé le Galien de son temps. On met sa mort en 1270 ou 1280. Nous avons les Ouvrages suivans de sa composition :

Expositiones in arduum Aphorismorum Hippocratis volumen. In divinum prognosticorum Hippocratis librum. In præla-

præclarum regiminis acutorum Hippocratis opus. In subtilissimum Joannitii Isagogarum libellum. Venetiis, 1527. in-folio.

In Claudii Galeni Artem parvam Commentaria. Neapoli, 1522. in-folio.

THALES étoit originaire de Phénicie & de la plus illustre naissance, descendant de Cadmus & d'Agenor. Il fut surnommé *Milézien*, soit parce qu'il nâquit à Milet, soit parce qu'il s'y établit. Il a passé pour le premier qui ait écrit de la Physique; d'où l'on peut inférer qu'il avoit quelque connoissance de la Médecine, aussi-bien de ce que dit Diogène Laerce, que ce Philosophe avoit conversé avec les Sacrificateurs d'Egypte, dont une partie étoient Médecins.

Thales, un jour occupé de la contemplation des astres, tomba dans un fossé, & il essuya cette raillerie d'une vieille Servante : *Vous entreprenez, Thales, de parcourir les cieux, & vous ne voyez pas ce qui est à vos pieds.* Thales mourut, suivant Riccioli, en 548. avant Jésus-Christ, âgé de 95 ans. Stanley ne lui donne que 92 de vie; mais Lucien & Syncelle la font monter jusqu'à cent. Diogène de Laerce croit que Thales n'a laissé aucun Ouvrage.

THEBESIUS, (Adam) Médecin, nâquit en Silésie & florit dans le dix-septième siècle de salut. Il se fit beaucoup estimer par un savant Ouvrage qu'il publia sur la circulation du sang dans la substance du cœur; il y fait mention des vaisseaux qui déposent immédiatement dans les ventricules de ce viscère, le sang qu'ils reçoivent par les artères coronaires.

THEMISON, célèbre Médecin, souvent cité par Pline, vivoit dans le commencement du quarantième siècle du monde. Il étoit de Laodicée, où il avoit eu Asclépiade pour maître, mais il ne le suivit pas dans ses sentimens : il fut Auteur de la Secte Méthodique. Dioscoride nous apprend que Themison ayant été mordu par un chien enragé, ou, ce qui seroit plus singulier, ayant simplement servi, avec assiduité, un de ses amis qui étoit tombé dans la rage, il fut attaqué de la même maladie, & qu'il n'en guérit qu'après en avoir été beaucoup tourmenté. Cælius Aurelianus ajoute qu'il fut tenté plusieurs fois dans le cours de sa cure, d'écrire sur ce sujet; mais qu'autant de fois la rage l'avoit repris. Galien nous apprend que ce Médecin avoit donné le premier la description du *Diacod*, remède composé du suc & de la décoc-

tion de têtes de pavots & de miel, & qu'il avoit écrit sur les propriétés du plantain simple, qu'il se vantoit d'avoir découvert : il avoit encore inventé une composition purgative, appelée *Hiera*. Themison étoit fort âgé lorsqu'il jeta les premiers fondemens de sa Secte.

Les vers suivans qui sont de Juvenal, ont fait croire que ce Médecin avoit vécu sous l'Empire de Domitien; mais les doctes Critiques avouent que le Poëte parle ici de Themison pour toutes sortes de Médecins de sa Secte :

----- *Quorum si nomina quæras,*
Promptius expediam, quot amaverit oppia mæchos;
Quot Themison ægros autumnò occiderit uno. Satyræ 10.

Monsieur Boileau a suivi l'intention de Juvenal, quand il a mis le nom de *Guenauld* dans la traduction de ces vers ; il a voulu par-là désigner indifféremment tous les Médecins partisans de l'Antimoine. Ce minéral étoit vanté comme un remède excellent par les uns, tandis que d'autres s'appliquoient à composer le Martirologe de ceux qui périroient ensuite de l'usage de ce médicament. Gui Patin étoit à la tête de ce dernier parti; la plupart de ses lettres contiennent des reproches assez vifs contre les Médecins donneurs d'Antimoine, & en particulier contre Guenauld, dont il est parlé dans la traduction ingénieuse du Poëte François :

J'aurois plutôt compté combien dans un printems
Guenauld & l'Antimoine ont fait mourir de gens,
 Et combien la Neveu avant son mariage,
 A de fois au Public vendu son pucelage.

THEODAMAS, fils de Mélampe, hérita des connoissances de son pere. L'Histoire nous apprend que Polydus, petit-fils ou neveu de Mélampe, succéda à Theodamas dans la fonction de Médecin; mais elle ne nous dit rien de sa pratique.

THEODORUS PRISCIANUS, Médecin, disciple de *Vindicianus*, vivoit dans le quatrième siècle de salut, sous le regne de Gratien & de Valentinien II., & suivoit comme son maître, le parti des Méthodiques. Il avoit d'abord écrit en Grec à la pericasion d'Olympius, un de ses collègues; mais il écrivit dans la suite en Latin les quatres livres que nous avons de lui. Le premier est intitulé : *Logicus*, quoiqu'il ne contienne rien moins que des

raisonnemens philosophiques. Au contraire, l'Auteur se déchaîne dans sa Préface contre les Médecins Philosophes ou raisonneurs. " Si la Médecine, dit-il, étoit exercée par
 „ des gens sans étude, qui n'eussent eu d'autre maître que
 „ la nature, qui ne connussent point la philosophie, on
 „ seroit exposé à des maladies plus légères, & on useroit
 „ de remèdes beaucoup plus simples. Mais, poursuit-il,
 „ on a négligé la manière la plus naturelle de traiter la
 „ Médecine. Cet art est en la disposition de certaines gens,
 „ qui font consister toute leur gloire à écrire avec poli-
 „ tesse, & à contredire, avec esprit, tous ceux qui ne sont
 „ pas de leurs sentimens. „ Le reste de cette Pièce est un
 tissu d'imprécations contre l'abus qu'il vient de censurer,
 & il se déclare si ouvertement pour l'empirisme, qu'on
 le prendroit pour un des Sectateurs de cette Secte. On ne
 voit point d'où vient à cet Ouvrage le titre de *Logicus*,
 qu'on a substitué dans l'édition d'Aldus à celui d'*Eupho-
 riston*, ou des remèdes faciles à trouver & à préparer, qu'il
 porte dans l'édition de Bâle.

Priscianus dédie cet Ouvrage à son frere Timothée. C'est encore à lui qu'il adresse le second, où il traite des maladies aiguës & des maladies chroniques : ce livre est intitulé *Logicus* dans l'édition de Bâle, & ce titre paroît lui convenir, parce qu'il est plein de raisonnemens : dans l'édition d'Aldus le même livre a pour titre : *Oxyoris, seu de acutis passionibus*. Le troisième, intitulé *Gynecia*, ou des maladies des femmes, est dédié à une femme qui a différens noms dans les différentes éditions. Elle est appelée *Victoria* dans celle d'Aldus & de Strasbourg, & *Salvina* dans celle de Bâle. Le quatrième, qui a pour titre : *De Physica scientia*, est adressé à un fils de l'Auteur, qui s'appelloit Eusébe. Le commencement de cet Ouvrage n'a point de rapport avec son titre ; il n'y est point question de physique ; c'est une compilation de médicamens ou de spécifiques empiriques, dont quelques-uns sont même superstitieux. L'Auteur revient sur la fin à la Physique, dont il agite quelques questions, telles que la nature de la semence, celle de quelques parties du corps & quelques-unes des fonctions animales ; le tout d'une manière barbare.

Le stile de Priscianus a beaucoup de rapport avec celui de Cælius Aurelianus : ce qui a donné lieu de conjecturer qu'il étoit Africain. La première édition de ses Oeuvres s'est faite à Strasbourg en 1532. On lui donne dans cette

édition pleine de fautes, comme l'a remarqué Reinefius, qui a expliqué plusieurs endroits de cet Auteur dans ses leçons, le nom de *Quintus Horatianus*, & le titre d'*Archiater*. La seconde édition se fit la même année à Bâle, sous le nom de Theodorus Priscianus; mais le quatrième livre ne se trouve point dans cette édition. Enfin, Aldus ou ses fils en donnerent une troisième édition en 1547, dans laquelle ils réunirent ses Oeuvres à celles de tous les anciens Médecins qui ont écrit en Latin. Il ne porte point dans l'édition d'Aldus le titre d'*Archiater*. Le troisième livre de cet Auteur, qui traite des maladies des femmes, a été inféré par Spachius dans un recueil d'Ouvrages sur la même matière. Nous avons un livre intitulé : *Dista*, attribué à un ancien Médecin nommé Théodore, & que Reinefius croit être le même que Theodorus Priscianus.

THEODOSIUS, (Jean-Baptiste) célèbre Médecin, qui florissoit au commencement du seizième siècle, étoit de Parme. Il y a apparence qu'il est le même que ce Jean-Baptiste Theodosius, qui a écrit : *Medicinales Epistola* 68. *Basilea*, 1553. in-8vo. & que Vander Linden fait natif de Bologne : du moins il y mourut, & l'on y voit son Epitaphe dans l'Eglise de l'Annonciation :

*Parma parens, primos mirandula cessit honores,
Declarat civem me imola grata suum.*

*Ad se docta vocat me tandem Felsina; desunt
Artes me medicæ, docta cohorsque virum.*

*Desunt mæstæ urbes ipsæ, civemque reposcunt
Imola, Mirandla, Felsina, Parma parens.*

*Joanni Baptistæ Theodosio
Medico*

F.F. Pientissimi P.P.

Vixit annos LXIII.

Obiit 1538. Mense Septembri.

THEOMBROTUS. Voyez CLEOMBROTUS.

THEON, Médecin d'Alexandrie, qui vivoit dans le premier siècle, du tems de Néron. Il a écrit un Traité : *De Exercitationibus*, cité par Galien.

Ce Médecin est appelé *Archiatre* dans le titre d'un de ses livres, rapporté par Photius. Ce livre est intitulé : *L'Homme*, par Theon, *Archiatre d'Alexandrie*. Il y étoit parlé des maladies de toutes les parties du corps, & des remèdes propres pour les guérir. Galien cite souvent d'autres livres que le même Theon avoit écrit touchant la Gym-

nastique ; mais il ne lui donne pas le titre d'Archiatre. Etienne de Byzance parle aussi d'un Theon, Médecin, qui avoit commenté le livre de Nicandre, intitulé *Theriaca*. Vander Linden parle d'un fragment de l'Ouvrage d'un Theon, qui se trouve dans les Oeuvres d'Aëtius ; il est intitulé :

Vini purgantis bilem preparatio.

THEOPHILE, Médecin Grec, qui a écrit cinq livres :

De humani corporis fabrica. Parisiis, 1555. in-8vo. Græc.

Julius-Paulus-Crassus de Padoue les a traduits en Latin. Il est aussi parlé dans Vander Linden d'un Theophile, Auteur de deux Ouvrages Grecs, qui ont été traduits en Latin sous ces titres :

De exacta retrimetorum vesica cognitione Commentariolus, Albano Torino interprete. Basilea, 1533. in-8vo.

De urinis, Liber singularis, Fredericus Morellus ex Bibliotheca Regia nunc primum prodeuntem Latinè vertit. Lutetia, 1608. in-12.

Le Theophile dont nous parlons, est surnommé *Protaspatarius* ou *Protaspatharius*. Il vécut, au jugement de Fabricius, sous l'Empereur Heraclius. Il étoit certainement Chrétien, & on infère qu'il étoit Moine, de quelques anciens manuscrits. Dans son Ouvrage de la structure du corps humain, il a fait un excellent abrégé de celui de Galien sur l'usage des parties : on y trouve des choses qui ne se rencontrent point dans les autres qui l'ont précédé. Il y avance, par exemple, que la première paire de nerfs qui part des premiers ventricules du cerveau, s'étend aux narines, & qu'elle sert à la perception des odeurs. Il dit encore, qu'il y a deux muscles employés à fermer les paupières, & qu'il n'y en a qu'un seul qui serve à les ouvrir. Selon lui, la substance de la langue est musculieuse. On ne trouve que dans cet Auteur la description d'un ligament très-fort qui lie les vertèbres, & qui est commun à toutes leurs articulations. Il est probable que cet Auteur n'ignoroit pas que la substance des testicules est vasculaire ; car il parle d'un nombre prodigieux de vaisseaux capillaires, aussi déliés que les fils d'une toile d'araignée, & qu'il dit être dispersés dans la substance glanduleuse de ces parties.

Les Ouvrages de Theophile ont été publiés en Grec à Paris en 1555. *in-8vo.* ainsi qu'on l'a remarqué au commencement de cet article. Douglas fait mention d'une édi-

tion antérieure en Grec, à Paris en 1540; mais il y a quelque apparence que Douglas s'est trompé; car Vander Linden & Fabricius nous apprennent que l'édition de Paris de 1540. n'est qu'une traduction Latine de Julius-Paulus-Crassus. Fabricius a donné le Traité entier, dont nous venons de parler, en Grec & en Latin, à la fin du douzième volume de sa Bibliothèque Gréque.

La traduction dont nous avons parlé ci-dessus, a été imprimée à Venise en 1536. *in-8vo.* à Bâle en 1539. *in-4to.* & en 1581. avec quelques autres Auteurs.

THEOPHRASTE, Philosophe, natif d'Erese, Ville de l'Isle de Lesbos ou Metelin dans l'Archipel, florissoit vers l'an du monde 3680. La Médecine lui a cette obligation, qu'il a traité amplement de la nature, des différences & des vertus de plusieurs plantes, & qu'il explique ensuite quelques phénomènes qui regardent leur végétation & leur culture.

Il étoit fils d'un Foulon; il eut pour premier maître dans son Pays un certain Leucippe, qui étoit de la même Ville que lui: delà il passa à l'Ecole de Platon, & s'arrêta ensuite à celle d'Aristote, où il se distingua entre tous ses disciples. Ce nouveau maître, charmé de la beauté de son esprit & de la douceur de son éloquence, lui changea son nom, qui étoit *Tyrtame*, en celui d'*Euphraste*, qui signifie celui qui parle bien; & ce nom ne répondant point encore assez à la haute estime qu'il faisoit de son génie & de sa façon de parler, il l'appella *Theophraste*, c'est-à-dire, un homme dont le langage est divin. Son nom devint si célèbre par toute la Grèce, qu'il put compter bientôt jusqu'à 2000 disciples, dans l'Ecole qu'Aristote lui avoit laissée; fruit glorieux d'une éloquence qui faisoit lui attirer tous les esprits. Il mourut accablé d'années & de fatigue, & il cessa tout à la fois de travailler & de vivre. Toute la Grèce le pleura, & le Peuple Athénien assista à ses funérailles. Saint Jérôme dans une Lettre qu'il écrit à Nepotien, fixe l'année de la mort de Theophraste à la cent septième de son âge; mais d'autres ne lui donnent que 85 ans de vie. Cicéron rapporte que ce Philosophe, en mourant, se plaignit de la nature, de ce qu'elle avoit accordé aux corneilles & aux cerfs une vie si longue & si inutile, au lieu qu'elle avoit borné les hommes à une vie très-courte, dont le peu de durée leur ôtoit le moyen d'atteindre à la perfection des Sciences & des Arts.

Diogène Laerce fait l'énumération de plus de 200 Traités différens que Theophraste a composés sur toutes sortes de sujets : la plus grande partie est perdue par les malheurs des tems, & l'autre se réduit à vingt Traités, qui sont recueillis dans le volume de ses Oeuvres. Il a été imprimé à Bâle, 1541. *in-folio*, à Leyde, 1613. *in-folio*, sous le titre d'*Opera omnia*. Voici les titres des Ouvrages qui concernent la Médecine :

De Historia Plantarum, Libri decem.

De causis Plantarum, Libri sex.

De Senibus, Liber unus.

De Vertiginibus, Liber unus.

De Sudoribus, Liber unus.

De Lassitudinibus.

De Nervorum Resolutione.

De Animi Defectione.

De Melle.

THESE'E, Héros qui a été instruit de la Médecine à l'Ecole de Chiron le Centaure. Theophraste parle d'une plante nommée du nom de cet ancien personnage, d'où l'on infère qu'il en avoit découvert les qualités, qui consistent principalement à lâcher le ventre.

THESSALUS, fils aîné d'Hippocrate & frere de Dracon ; l'un & l'autre furent de doctes Médecins, dignes de la gloire de leur pere. Ceux qui ont soutenu le contraire, les ont pris pour les fils d'un autre Hippocrate d'Athènes ; & en effet, ces derniers étoient si ignorans, que pour parler d'un mal-habile homme, on disoit en proverbe : *Il est aussi ignorant que les fils d'Hippocrate.*

Thessalus passa la plus grande partie de sa vie dans la Cour d'Archelaus, Roi de Macédoine. On lui a attribué, aussi-bien qu'à son frere, & même à leurs enfans, quelques-uns des livres qui se trouvent dans le recueil des Oeuvres d'Hippocrate. On étoit déjà dans cette opinion dès avant le tems de Galien. Thessalus vivoit dans le trente-sixième siècle, & il eut trois fils, *Hippocrate, Gorgias, & Dracon.*

THESSALUS, Médecin, natif de Tralles, Ville de Lydie, étoit en réputation dans le premier siècle, du tems de Néron, & il eut beaucoup de part aux bonnes grâces de ce Prince. Il fut le premier qui étendit le système des *Méthodiques*, & il passa pour l'avoir porté à sa perfection ; il en étoit même regardé pour le fondateur, à en juger par ce qu'il dit lui-même.

Theſſalus, au rapport de Galien, étoit fils d'un Cardeur de laine; mais la baſſeſſe de ſon extraction, & le peu de ſoin que l'on avoit eu de ſon éducation, n'empêcherent pas qu'il ne fût une fortune étonnante. Il trouva le moyen de ſ'introduire chez les Grands; il fut adroitement profiter du gout qu'il leur connut pour la flatterie; il obtint leur confiance & leurs faveurs par les viles complaiſances auxquelles il ne rougit point de ſ'abaiſſer; enfin, il joua à la Cour un perſonage indigne du Médecin. " Ce n'eſt
 „ pas ainſi, dit Galien, que ſe conduiſirent les anciens
 „ Médecins, ces deſcendans d'Eſculape qui commandoient
 „ à leurs malades comme un Général à ſes ſoldats, ou un
 „ Prince à ſes ſujets. Théſſalus obéit aux ſiens comme
 „ un eſclave à ſes maîtres. Un malade vouloit-il ſe bai-
 „ gner, il le baignoit; avoit-il envie de boire frais, il lui
 „ faiſoit donner de la glace & de la neige. „ A ces ré-
 flexions, Galien ajoute, que Theſſalus n'avoit qu'un trop
 grand nombre d'imitateurs; d'où nous devons conclurre
 qu'on diſtinguoit alors auſſi-bien qu'aujourd'hui, la fin de
 l'art & la fin de l'ouvrier.

Il ajoutoit aux qualités dont nous avons parlé, une impudence exceſſive. Autant qu'il étoit humble & ſoumis avec ceux dont il vouloit aquerir & conſerver la protection & la confiance, autant il étoit insolent & fier vis-à-vis de ceux qui exerçoient la même Profeſſion que lui. On pourroit croire que Galien, qui en parle de la forte, le faiſoit par paſſion; d'autant plus qu'il maltraite extraordinairement tant ce Médecin méthodique, que ſes diſciples, qu'il appelle *les Anes de Theſſalus*. Mais une preuve que Galien avoit quelque raiſon de traiter Theſſalus d'impudent, c'eſt qu'encore qu'il fût tout viſible que ce dernier avoit bâti ſur les fondemens jettés par Themifon, & en partie par Aſclépiade, il ne laiſſoit pas de ſe vanter que tout étoit de ſon cru, débutant, par ces termes, dans une Epître qu'il adreſſoit à Néron : " J'ai fondé une nou-
 „ velle Secte, qui eſt la ſeule véritable, y ayant été obligé,
 „ parce qu'aucun des Médecins qui m'ont précédé, n'a
 „ rien trouvé d'utile ni pour la conſervation de la ſanté,
 „ ni pour chaffer les maladies, & qu'Hippocrate lui-mê-
 „ me a débité ſur ce ſujet pluſieurs maximes nuifi-
 bles. Il diſoit de plus, qu'il n'y avoit perſonne à qui il n'enſeignât aiſément l'art de la Médecine en ſix mois, qu'il n'avoit point eu d'autre maître que lui-même, & qu'il

avoit tant composé d'Ecrits sur son art, qu'il ne pourroit jamais avoir le tems de les lire.

Cette promesse de Theſſalus d'enseigner la Médecine en aussi peu de tems, lui attira une grande foule de disciples. Et en effet, si cet art n'eût consisté qu'en ce que les Méthodiques vouloient que l'on en fût, il est certain qu'il ne falloit pas un long terme pour l'apprendre; puisque d'un côté ils retranchoient aux Médecins dogmatiques l'*examen des causes des maladies*, & que de l'autre, ils substituoient aux pénibles *observations*, sur lesquelles les Empiriques se fondoient uniquement, les indications tirées des *rapports* de deux genres de maladies, qui étoit la chose du monde la plus aisée; de manière que le seul travail qui restoit aux Méthodiques, ne consistoit presque qu'en la connoissance & au choix des remèdes; ce qui n'étoit pas non plus fort difficile, n'en cherchant principalement que de deux sortes.

Comme Theſſalus se vantoit d'avoir seul trouvé le véritable secret de la Médecine, cet entêtement le porta à traiter d'ignorans & de ridicules tous les Médecins qui l'avoient devancé, sans épargner même Hippocrate. Aussi il écrivit contre les Aphorismes de cet Auteur, un Ouvrage qui est cité par Galien & par les Anciens. Il est cependant sûr que Theſſalus n'avoit rien inventé de nouveau dans la Médecine: tout ce qu'il fit, fut de renchérir sur les principes de Themison, chef des Méthodiques, qui vivoit environ 50 ans avant lui. Il mourut à Rome, où l'on voyoit son tombeau en la voie Appienne, & sur lequel il avoit fait graver ce titre: *Vainqueurs des Médecins*. Outre l'Ouvrage dont on vient de parler contre les Aphorismes d'Hippocrate, il en laissa deux autres:

De Communitatibus.

De Syncritica.

THESSALUS, Médecin, que Justin joint à ceux d'Alexandre le Grand, & qui eut, dit-il, part à l'empoisonnement de ce Prince. Quelques Savans ont cru qu'il y avoit une faute dans le texte de cet Auteur, & qu'au lieu de *Medicus Theſſalus*, il falloit lire *Medius Theſſalus*, c'est-à-dire, Medius Theſſalien. En effet, Plutarque, Arrien & Diodore parlent d'un *Medius* chez qui Alexandre avoit passé la nuit à jouer & à boire, lorsqu'il fut empoisonné & qu'il tomba malade. Ce Medius étoit un Courtisan & l'un des flatteurs de ce Prince.

THEVART, (Jacques) Médecin de la Reine Marie de Médicis, puis d'Anne d'Autriche, & de Louis XIV, naquit le 22 Octobre 1600, d'une famille noble de Paris. Après avoir voyagé en Italie, il reçut le bonnet de Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1626. Guillaume de Baillou, son grand-oncle, célèbre Médecin, lui laissa, par testament, ses Ouvrages manuscrits, dont ce digne neveu mit au jour la plus grande partie, après en avoir enrichi quelques-uns de savantes remarques. Ces Ouvrages sont : *Consiliorum medicinalium*, Lib. III. *Epidemiorum & Ephemeridum*, Lib. II. & un Traité De *Virginum & Mulierum Morbis*. Jacques Thevart joignit une grande politesse à beaucoup de piété & de doctrine. Il composa quelques Ouvrages pour la défense de l'Emétique, & mourut à Paris le 14 de Décembre 1674, après avoir eu dix-sept enfans de Louïse Pinson sa première femme, & trois de François de Poix.

THEVENIN, (François) Chirurgien, natif de Paris, grand Oculiste & Opérateur ordinaire du Roi, mourut en 1656. Parthon, son neveu, rassembla ses Oeuvres après sa mort, & les fit imprimer à Paris en 1658. *in-4to*. On trouve dans ce volume le Dictionnaire Etymologique des mots Grecs servant à la Médecine.

THIBAUT, (Antoine) natif de Couillet, Village du Comté de Namur, se fit beaucoup estimer dans l'emploi de Chirurgien-Major de l'Hôtel-Dieu de Paris. Il quitta de bonne heure son Pays natal, & vint à Paris, où il se mit en service. Il satisfit tellement son maître par toutes les qualités d'un bon & fidèle Domestique, qu'il se priva volontiers de lui pendant quelques heures de la journée, & lui permit de fréquenter l'Hôtel-Dieu, comme Garçon-Chirurgien externe. Après six ans d'assiduités dans cet exercice, on le reçut au nombre des internes, qui ont table & logement dans cet Hôpital. Ce fut alors, débarrassé qu'il étoit du soin de se procurer le nécessaire à la vie, qu'il s'appliqua tout entier à l'exercice de la Chirurgie; & étant enfin parvenu à la maîtrise, il auroit pu se faire une fortune considérable par son adresse à tailler de la pierre, si dès lors il fût sorti de l'Hôtel-Dieu. Mais il s'attacha à cet Hôpital, & fut reçu Chirurgien-Major en survivance à Mr. Mery, qui par son grand âge, étoit moins propre aux opérations qui dépendent de cet emploi. Thibault remplit cette charge avec honneur, & sa réputation

s'étendant de plus en plus, il dut se partager entre les fonctions de son emploi & ses occupations du dehors. Il succomba bientôt à ces fatigues outrées; il fut attaqué d'une maladie chronique, qui le mit au tombeau le 17 Mars 1725, à l'âge de 58 ans.

THOGRAM ne fut pas seulement Médecin, mais encore Poëte, Philosophe, Rhéteur, Alchimiste & Historien. Il naquit à Hispahan en Perse. Ses talens extraordinaires l'élevèrent à la dignité de premier Ministre du Prince Maschud, frere du Soudan d'Asie. Il amassa dans ce poste des richesses immenses; mais son maître s'étant revolté contre son frere, il fut pris & emprisonné; & Thograi, son Ministre, dépouillé de tout ce qu'il possédoit, fut attaché à un arbre & percé à coups de flèches, l'an de l'Hégire 515, & de Jesus-Christ 1112. Outre ses Oeuvres historiques & poétiques, il a laissé un Ouvrage intitulé : *Le Rapt de nature*; il y traite de l'Alchimie.

THORIUS, (Raphaël) Médecin & Poëte Latin, se fit estimer en Angleterre sous le regne de Jacques I. Il aimoit passionnément le vin, & mourut de peste à Londres en 1629. On a de lui une Lettre :

De causa morbi & mortis Isaaci Casauboni.

Hymnus Tabaci. Lugduni Batavorum, 1628. in-4to. apud Elzevirium.

THRASIAS, Médecin, natif de Mantinée, vivoit dans le trente-sixième siècle du monde. Il se vantoit d'avoir trouvé une drogue qui avoit la propriété de faire mourir sans aucune douleur; funeste découverte pour un homme dont le caractère devoit le porter à la recherche de tout ce qui peut conserver la vie. Il disoit aussi, qu'une chose purgeoit l'un, & ne purgeoit pas l'autre; ce qu'il prouvoit par l'exemple d'un Berger qui mangeoit une poignée d'Ellebore sans que cela lui fît rien. Il ajoutoit à ce Berger un de ses propres disciples, nommé *Alexias*, qui fut un fameux Médecin; un nommé *Eudeme*, vendeur de médicamens; & un autre *Eudeme* de Chio, qui tous trois n'étoient point purgés par l'Ellebore.

THRIVERIUS. Voyez DRIVERE.

THUILLER, (Charles) Médecin, natif de Rouen. Il y pratiqua premièrement sa Profession; puis étant allé à Paris, il y reçut le bonnet de Docteur, & continua d'exercer la Médecine avec assez de réputation. Vers l'an 1684. il donna au Public un Traité intitulé :

Observations sur les Maladies vénériennes.

Il s'y vante de posséder un remède assuré contre ces terribles maux; mais il cache cet antidote, & ne dit pas le mot de sa composition.

THURINUS, (André) Médecin de Florence, & Philosophe très-renommé vers l'an 1537. Il fut Médecin des souverains Pontifes Clément VII. & Paul III, & des Rois de France Louis XII. & François I. On a imprimé ses Ouvrages à Rome en 1545. *in-folio*. Il y traite différentes questions touchant la saignée, les jours critiques, &c. Quelques-uns de ces Ouvrages ont été imprimés séparément:

Defensio contra Marcum Antonium Montisianum, quod non in omni febre putrida conveniat missio sanguinis. Roma, 1549. in-folio.

De curatione pleuritidis per vena sectionem. Lugduni, 1597. in-4to.

Hippocratis & Galeni defensio de causis dierum criticorum. Bononia, 1543. in-4to.

De embrocha nova, seu duecia artificiali, quâ utuntur Florentini ad varios morbos. Lugduni, 1537. in-4to.

De bonitate aquarum, fontana & cisterna. Bononia, 1541. in-4to.

Responsiones contra Mathaum Curtium de vena in pleuritide secunda. Bononia, 1543. in-4to.

Epistola contra eundem Curtium de eodem argumento. Parisiis, 1538. in-4to.

Medica disceptatiuncula adversus opinionem Mathai Curtii, de coena & prandio. Parisiis, 1535. in-8vo.

TIARA, (Petreius) de Worcum dans la Frise, où il nâquit le 15 de Juillet 1514, savoit les Langues, les Belles-Lettres, la Poësie, la Philosophie & la Médecine. Pendant sa jeunesse, il voyagea en Italie, en Allemagne & en France; à son retour il donna à Louvain des Leçons privées sur la Langue Gréque, qu'il enseigna ensuite publiquement dans les Universités de Douai & de Leyde, qu'on venoit d'établir tout récemment. Enfin, comme il avoit abandonné la Religion Catholique, il se retira à Franeker, où il enseigna dès l'année 1585, qui est celle de la fondation de cette Université. Il avoit aussi professé la Médecine à Delft, dont le Magistrat lui payoit annuellement une pension considérable.

Tiara avoit l'esprit fait pour les Sciences, beaucoup de

prudence, de vivacité & de jugement : sa taille étoit plus haute que la médiocre, la tête grosse & la barbe fort longue. Il mourut à Franeker, le 8 de Février 1586. Nous n'avons de lui aucun Ouvrage touchant la Médecine, sinon les Aphorismes & les Pronostiques d'Hippocrate; encore sont-ils demeurés manuscrits.

TIGNOSIUS, (Nicolas) Médecin, étoit de Foligno, petite Ville d'Ombrie. Il se distingua par son savoir en Philosophie, & commenta plusieurs Ouvrages d'Aristote. Il mourut à Pise, où il enseignoit, âgé de 72 ans, en 1474. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Croix hors la porte de la Ville, & son fils lui dressa cette Epitaphe :

*Nicolao Tignosio Fulginati
Medico insigni,*

*Omnium sui temporis Philosophorum inter rarissimos numerando,
ac multorum Aristotelis librorum commentatori acutissimo. Curio
Marius F. Patri opt. & suis miris virtutibus civitate Aretina
donato, posuit.*

Vixit annos 72. M. 5. D. 15.

Decessit cum Pisis legeret

18 Kalend. Octobris 1474.

TILINGIUS, (Matthias) Médecin, qui a écrit plusieurs Traités d'Anatomie; mais il ne paroît pas qu'il ait fait aucune découverte dans la structure du corps humain. Il vivoit sur la fin du siècle passé. Ses Ouvrages anatomiques sont :

*De Tuba uteri, deque foetu nuper in Gallia, extra uteri
cavitatem, in tuba concepto, exercitatio anatomica.
Rinthelii, 1670. in-12.*

*De placenta uteri Disquisitio anatomica. Rinthelii, 1672.
in-12.*

*De admiranda renum structura, eorumque nobili usu. Fran-
cofurti, 1672. in-12.*

*Anatomia lienis, ad circulationem sanguinis, aliaque re-
centiorum inventa accomodata. Rinthelii, 1673. in-12.
Ibidem 1676. in-12.*

*Digressio Physico-Anatomica curiosa de vase brevi lienis.
Minda, 1676. in-12.*

TIME'E DE LOCRES, Philosophe Pythagoricien, a été mis au rang des Médecins. Pline cite un autre *Timée*, qui avoit écrit de la Médecine Métallique.

TIMON, Phliasiën, Philosophe de la Secte de Pyr-

rhon, vivoit dans le trente-huitième siècle sous Ptolomée Philadephe. Il étoit encore Médecin & Poëte, & il eut un fils nommé *Xanthus*, à qui il enseigna la Médecine.

TIRAQUEAU, (André) de Fontenai-le-Comte, Ville de France en Bas-Poitou, étoit savant en plusieurs Sciences, & un des plus fameux Jurisconsultes du seizième siècle. Il fut successivement Conseiller aux Parlemens de Bourdeaux & de Paris. Vander Linden le place dans l'Ouvrage *De Scriptis Medicis*; aussi a-t'il pertinenment parlé de la Médecine dans le chapitre 31. de son *Traité De Nobilitate*; il y détaille les points suivans :

An ars Medicina nobilitati derogat?

Sancti qui Medici aut Medicina usi sunt.

Angeli Medici. Imperatores Medici. Reges Medici. Summi Pontifices Medici. Poëta Medici. Philosophi Medici.

Medicamentorum, secundum omnes qualitates, vires alphabeti ordine.

Medicorum per alphabetum nomenclatura.

Veterinarii Medici. Fœmina Medica.

Quæ contra Medicos dici solent aut possunt : responsio ad objecta.

Cet Ouvrage a été imprimé à Bâle en 1561, & on en peut tirer beaucoup de lumières pour l'Histoire de la Médecine & des Médecins.

Tiraqueau fut pere de vingt enfans engendrés d'un légitime mariage. Ce grand Homme ne buvoit cependant que de l'eau; & malgré cela, il fut encore satisfait aux devoirs de sa Profession & à la composition de plusieurs beaux Ouvrages. Cet exemple seul pourroit suffire pour convaincre l'homme de l'excellence de sa boisson naturelle, qui est l'eau; mais l'intemperance le porte toujours à l'usage des liqueurs animées. Voici l'Épithaphe dont on orna le tombeau de Tiraqueau; elle nous a donné occasion de faire cette réflexion sur la boisson de l'homme :

Hic jacet

Qui aquam bibendo,

Viginti liberos suscepit, viginti libros edidit;

Si merum bibisset, totum orbem impleisset.

TOLET, (Pierre) Médecin de l'Hôpital de Lyon, florissoit vers l'an 1534. Nous avons de lui :

Appendices ad opusculum Pauli Bagellardi, de morbis puerorum.

TOLETANUS, (Gerard) de Cremone, Philosophe & Médecin d'une érudition distinguée, étoit en estime vers l'an 1545. Il traduisit les Oeuvres de Rhafes en Latin.

TOLLIUS, (Jacques) habile Ecrivain Hollandois, natif d'Utrecht, étoit Docteur en Médecine, & Professeur ordinaire en Eloquence & en Grec dans l'Université de Duisbourg. Il fit divers voyages, & mourut en 1696. On a de lui : *Epistola itineraria. Amstel. 1700. in-4to. Fortuita sacra, Amst. 1687. in-8vo.* Une édition de Longin en 1694. *in-4to.* & quelques autres Ouvrages qui sont curieux & remplis d'érudition.

TOMITANUS, (Bernardin) Médecin & Philosophe, étoit de Padoue. Il avoit beaucoup de savoir ; & dès son jeune âge il en donna des marques par diverses pièces de sa façon, qui servirent beaucoup à établir sa réputation. Depuis il enseigna assez long-tems la Logique dans l'Université de Padoue, & c'est dans cette Ecole qu'il forma l'esprit de divers grands Hommes, & entre autres du Cardinal Commendon & de Jacques Zabarella, Philosophe célèbre. Mais s'ennuyant de répéter si souvent la même chose, il demanda une Chaire de Professeur. Ses soins étoient si utiles au Public dans l'emploi qu'il avoit, qu'on ne crut pas devoir lui accorder ce qu'il demandoit. Ce refus le chagrina si fort, qu'il quitta absolument l'Université, & on ne put jamais le persuader de recommencer ses exercices. On assure que Tomitanus mourut de peste ; ce fut en 1576. Il laissa d'Elisabeth Zempeschi, son épouse, un fils unique nommé Donat, mort sans postérité. Bernardin a écrit quelques Traités de Médecine, & entre autres :

De Morbo Gallico, Libri duo.

On l'accuse de respirer par-tout l'ennuyeuse fécondité d'un Dialecticien.

TORELLA (Gaspar) étoit de Valence en Espagne. Son pere, Médecin très-célèbre, eut trois fils, tous Docteurs en Médecine, dont Gaspar étoit le plus jeune. Il eut part à l'amitié du Cardinal Roderic de Borgia, qui en 1455. fut élevé à l'Archevêché de Valence par Calixte III. son oncle ; & ce Prélat étant depuis parvenu à la Papauté, Torella fut son Médecin ordinaire. Il eut aussi le même emploi sous les souverains Pontifes Alexandre VI. & Jules II, & fut créé Evêque de sainte Justine par le premier de ces

deux Papes, en 1487. L'Evêché de sainte Justine est en Sardaigne sous la Métropole d'Oristagni ; & quoiqu'il eût été supprimé en 1504, pour être joint à l'Archevêché de cette dernière Ville, Torella en retint toujours le titre ; car l'an 1512, ayant intervenu au Concile de Latran sous le Pape Jules II, il se le donna encore. Nous avons de lui :

De Pudendagra, Tractatus unus.

De Ulceribus in pudendagra, Tractatus alter.

De Doloze in pudendagra, Dialogus.

Consilia quadam contra pudendagram.

On trouve ces Ouvrages, page 421 & suivantes, du premier Tome du Recueil de Venise de *Morbo Gallico*.

Consilium de agitudine pestifera, extat cum consiliis Bavarrii. Papiæ, 1521. in-folio.

TOSORTHROS, ou SESOSTHROS, Roi de la troisième Dynastie des Memphites, fort entendu dans la Médecine. On l'a confondu avec l'Esculape Egyptien.

TOURNEFORT (Joseph Pitton De) naquit à Aix en Provence le 5 Juin 1656. de Pierre Pitton, Ecuyer, Seigneur de Tournefort, & d' Aimare de Fagoue, d'une famille noble de Paris.

On le mit au Collège des Jésuites d'Aix : mais quoiqu'on l'appliquât uniquement, comme tous les autres Ecoliers, à l'étude du Latin, dès qu'il vit des plantes, il se sentit Botaniste ; il vouloit savoir leurs noms, il remarquoit soigneusement leurs différences, & quelquefois il manquoit à sa classe pour aller herboriser à la campagne, & pour étudier la nature, au lieu de la Langue des anciens Romains. La plupart de ceux qui ont excellé en quelque genre, n'y ont point eu de maître : il apprit de lui-même, en peu de tems, à connoître les plantes des environs de sa Ville.

Quand il fut en Philosophie, il prit peu de gout pour celle qu'on lui enseignoit. Il n'y trouvoit point la nature qu'il se plaisoit tant à observer, mais des idées vagues & abstraites, qui se jettent, pour ainsi dire, à côté des choses & n'y touchent point. Il découvrit dans le cabinet de son pere la Philosophie de Descartes, peu fameuse alors en Provence, & la reconnut aussi-tôt pour celle qu'il cherchoit. Il ne pouvoit jouir de cette lecture que par surprise & à la dérobée, mais c'étoit avec d'autant plus d'ardeur ; & ce pere qui s'opposoit à une étude si utile, lui donnoit, sans y penser, une excellente éducation.

Comme il le destinoit à l'Eglise, il le fit étudier en

Théo-

Théologie & le mit dans un Séminaire ; mais la destination naturelle prévalut. Il falloit qu'il vît des plantes : il alloit faire ses études chéries, ou dans un jardin assez curieux qu'avoit un Apoticaire d'Aix, ou dans les campagnes voisines, ou sur la cime des rochers. Il pénétrait par adresse ou par présens dans tous les lieux fermés où il pouvoit croire qu'il y avoit des Plantes qui n'étoient pas ailleurs. Si ces sortes de moyens ne réussissoient pas, il se résolvoit plutôt à y entrer furtivement ; & un jour il pensa être accablé de pierres par des payfans qui le prenoient pour un voleur.

Il n'avoit guères moins de passion pour l'Anatomie & pour la Chimie que pour la Botanique. Enfin, la Physique & la Médecine le revendiquèrent avec tant de force sur la Théologie, qui s'en étoit mise injustement en possession, qu'il fallut qu'elle le leur abandonnât. Il étoit encouragé par l'exemple d'un oncle paternel qu'il avoit, Médecin fort habile & fort estimé ; & la mort de son pere arrivée en 1677, le laissa entièrement maître de suivre son inclination. Il profita aussi-tôt de sa liberté, & parcourut en 1678. les montagnes de Dauphiné & de Savoye, d'où il rapporta quantité de belles plantes sèches, qui commencèrent son Herbar.

La Botanique n'est pas une science sédentaire & paresseuse qui se puisse aquerir dans le repos & dans l'ombre d'un cabinet, comme la Géométrie & l'Histoire, ou qui, tout au plus, comme la Chimie, l'Anatomie & l'Astronomie, ne demande que des opérations d'assez peu de mouvement. Elle veut que l'on coure les montagnes & les forêts, que l'on gravisse contre les rochers escarpés, que l'on s'expose au bord des précipices. Les seuls livres qui puissent nous instruire à fond sur cette matière, ont été jettés au hazard sur toute la surface de la terre, & il faut se résoudre à la fatigue & au péril de les chercher & de les ramasser. Delà vient aussi qu'il est si rare d'exceller dans cette science : le degré de passion qui suffit pour faire un Savant d'une autre espèce, ne suffit pas pour faire un grand Botaniste, & avec cette passion même, il faut encore une santé qui puisse la suivre, une force de corps qui y réponde. Tournefort étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuste, un grand fonds de gayeté naturelle le soutenoit dans le travail, & son corps, aussi-bien que son esprit, avoit été fait pour la Botanique.

En 1679. il partit d'Aix pour Montpellier, où il se perfectionna beaucoup dans l'Anatomie & dans la Médecine. Un jardin des plantes, établi en cette Ville par Henri IV, ne pouvoit pas, quelque riche qu'il fût, satisfaire sa curiosité; il courut tous les environs de Montpellier à plus de dix lieues, & en rapporta des plantes inconnues aux gens même du Pays. Mais ces courses étoient encore trop bornées; il partit de Montpellier pour Barcelone au mois d'Avril 1681; il passa jusqu'à la Saint-Jean dans les Montagnes de Catalogne, où il étoit suivi par les Médecins du Pays & par les jeunes Etudiens en Médecine, à qui il démontroit les plantes. On eût dit presque qu'il imitoit les anciens Gymnosophistes, qui menaient leurs disciples dans des déserts, où ils tenoient leur Ecole.

Les hautes Montagnes des Pyrénées étoient trop proches pour ne le pas tenter. Cependant il savoit qu'il ne trouveroit dans ces vastes solitudes qu'une subsistance pareille à celle des plus austères Anachorètes, & que les malheureux Habitans qui la lui pouvoient fournir, n'étoient pas en plus grand nombre que les voleurs qu'il avoit à craindre. Aussi fut-il plusieurs fois dépouillé par les Miquelets Espagnols. Il avoit imaginé un stratagème pour leur dérober un peu d'argent dans ces sortes d'occasions. Il enfermoit des reaux dans du pain qu'il portoit sur lui, & qui étoit si noir & si dur, que quoiqu'ils le volassent fort exactement, & ne fussent pas gens à rien dédaigner, ils le lui laissoient avec mépris. Son inclination dominante lui faisoit tout surmonter; ces rochers affreux & presque inaccessibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique Bibliothèque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit, & où il passoit des journées délicieuses. Un jour une méchante cabane où il couchoit, tomba tout-à-coup; il fut deux heures enseveli sous les ruines, & y auroit péri, si l'on eût tardé encore quelque tems à le retirer.

Il revint à Montpellier à la fin de 1681, & delà il alla chez lui à Aix, où il rangea dans son Herbarium toutes les plantes qu'il avoit ramassées de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, de Catalogne, des Alpes & des Pyrénées. Il n'appartient pas à tout le monde de comprendre que le plaisir de les voir en grand nombre, bien entières, bien conservées, disposées selon un bel ordre dans de grands

livres de papier blanc, le payoit suffisamment de tout ce qu'elles lui avoient coûté.

Heureusement pour les plantes, Mr. Fagon, alors premier Médecin de la feu Reine, s'y étoit toujours fort attaché, comme à une partie des plus curieuses de la Physique & des plus essentielles de la Médecine, & il favorisoit la Botanique de tout le pouvoir que lui donnoit sa place & son mérite. Le nom de Tournefort vint à lui de tant d'endroits différens, & toujours avec tant d'uniformité, qu'il eut envie de l'attirer à Paris, rendez-vous général de presque tous les grands talens répandus dans les Provinces. Il s'adressa pour cela à Madame De Venelle, Sous-Gouvernante des enfans de France, qui connoissoit beaucoup toute la famille de Mr. De Tournefort. Elle lui persuada donc de venir à Paris, & en 1683. elle le présenta à Mr. Fagon, qui dès la même année, lui procura la place de Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes, établi à Paris par Louis XIII. pour l'instruction des jeunes Etudians en Médecine.

Cet emploi ne l'empêcha pas de faire différens voyages. Il retourna en Espagne, & alla jusqu'en Portugal. Il vit des plantes, mais presque sans aucun Botaniste. En Andaloufie, qui est un Pays fécond en palmiers, il voulut vérifier ce que l'on dit depuis si long-tems, des amours du mâle & de la femelle de cette espèce, mais il n'en put rien apprendre de certain; & ces amours si anciennes, en cas qu'elles soient, sont encore mystérieuses. Il alla aussi en Hollande & en Angleterre, où il vit, & des plantes, & plusieurs grands Botanistes, dont il gagna facilement l'estime & l'amitié. Il n'en faut point d'autre preuve, que l'envie qu'eut Mr. Herman, célèbre Professeur en Botanique à Leyde, de lui résigner sa place, parce qu'il étoit déjà fort âgé. Il lui en écrivit au commencement de la dernière guerre avec beaucoup d'instance; & le zèle qu'il avoit pour la science qu'il professoit, lui faisoit choisir un successeur, non-seulement étranger, mais d'une nation ennemie. Il promettoit à Mr. Tournefort une pension de 4000 livres de Messieurs les Etats-Généraux, & lui faisoit espérer une augmentation quand il seroit encore mieux connu. La pension attachée à la place du Jardin Royal, étoit fort modique; cependant l'amour de son Pays lui fit refuser des offres, & si utiles, & si flatteuses. Il s'y joignoit encore une autre raison, qu'il disoit à ses amis;

c'est qu'il trouvoit que les Sciences étoient ici , pour le moins , à un aussi haut degré de perfection , qu'en aucun autre Pays : la patrie d'un Savant ne seroit pas sa véritable patrie , si les sciences n'y étoient pas florissantes.

La sienne ne fut pas ingrate. L'Academie des Sciences ayant été mise en 1691. sous l'inspection de Mr. l'Abbé Bignon , un des premiers usages qu'il fit de son autorité deux mois après qu'il en fut revêtu , fut de faire entrer dans cette Compagnie Mr. De Tournefort & Mr. Homberg , qu'il ne connoissoit ni l'un ni l'autre que par le nom qu'ils s'étoient fait. Après qu'ils eurent été agréés par le Roi sur son témoignage , il les présenta tous deux ensemble à l'Academie , deux premiers nés , pour ainsi dire , dignes de l'être d'un tel pere , & d'annoncer toute la famille spirituelle qui les a suivis.

En 1694. parut le premier Ouvrage de Mr. De Tournefort , intitulé :

Elémens de Botanique , ou Méthode pour connoître les Plantes, imprimé au Louvre en trois volumes.

Il est fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de plantes , semées si confusément sur la terre & même sous les eaux de la mer , & pour les distribuer en genres & en espèces , qui en facilitent la connoissance & empêchent que la mémoire des Botanistes ne soit accablée sous le poids d'une infinité de noms différens. Cet ordre si nécessaire n'a point été établi par la nature , qui a préféré une confusion magnifique à la commodité des Physiciens , & c'est à eux à mettre , presque malgré elle , de l'arrangement & un système dans les plantes. Puisque ce ne peut être que l'ouvrage de leur esprit , il aisé de prévoir qu'ils se partageront , & que même quelques-uns ne voudront point de système. Celui que Tournefort a préféré après une longue & savante discussion , consiste à régler les genres des plantes par les fleurs & par les fruits pris ensemble , c'est-à-dire , que toutes les plantes semblables par ces deux parties , seront du même genre , après quoi les différences ou de la racine , ou de la tige , ou des feuilles , feront leurs différentes espèces. Mr. De Tournefort a été même plus loin ; au-dessus des genres il a mis des classes qui ne se régulent que par les fleurs , & il est le premier qui ait eu cette pensée , beaucoup plus utile à la Botanique qu'on ne se l'imagineroit d'abord ; car il ne trouve jusques ici que 14 figures différentes de fleurs qu'il faille

s'imprimer dans la mémoire : ainsi quand on a entre les mains une plante en fleur, dont on ignore le nom, on voit aussi-tôt à quelle classe elle appartient dans le livre des Elémens de Botanique ; quelques jours après la fleur, paroît le fruit, qui détermine ce genre dans le même livre, & les autres parties donnent l'espèce : de sorte que l'on trouve en un moment, & le nom que Tournefort lui donne par rapport à son système, & ceux que d'autres Botanistes des plus fameux lui ont donné, ou par rapport à leur système particulier, ou sans aucun système. Par-là on est en état d'étudier cette plante dans les Auteurs qui en ont parlé, sans craindre de lui attribuer ce qu'ils auront dit d'une autre, ou d'attribuer à une autre ce qu'ils auront dit de celle-là. C'est un prodigieux soulagement pour la mémoire, que tout se reduise à retenir quatorze figures de fleurs, par le moyen desquelles on descend à 673 genres, qui comprennent sous eux 8846 espèces de plantes, soit de terre, soit de mer, connues jusqu'au tems de ce livre. Que feroit-ce s'il falloit connoître immédiatement ces 8846 espèces, & cela sous tous les noms différens qu'il a plu aux Botanistes de leur imposer ?

Il parut être fort approuvé des Physiciens, c'est-à-dire, & cela ne doit jamais s'entendre autrement, du plus grand nombre des Physiciens. Il fut attaqué sur quelques points par Mr. Ray, célèbre Botaniste & Physicien Anglois, auquel Mr. De Tournefort répondit en 1697. par une Dissertation Latine adressée à Mr. Sherard, autre Anglois habile dans la même science. La dispute fut sans aigreur, & même assez polie de part & d'autre ; ce qui est assez à remarquer. On dira, peut-être, que le sujet ne valoit guères la peine qu'on s'échauffât. Car de quoi s'agissoit-il ? De savoir si les fleurs & les fruits suffisoient pour établir les genres, si une certaine plante étoit d'un genre ou d'un autre. Mais on doit tenir compte aux hommes, & plus particulièrement aux Savans, de ne s'échauffer pas beaucoup sur de légers sujets. Tournefort, dans un Ouvrage postérieur à la dispute, a donné de grands éloges à Mr. Ray, & même sur son système des Plantes.

Il se fit recevoir Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & en 1698. il publia un livre intitulé :

Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la Médecine.

Il est facile de juger que celui qui avoit été chercher des

plantes sur les sommets des Alpes & des Pyrénées, avoit diligemment herborisé dans tous les environs de Paris, depuis qu'il y faisoit son séjour. La Botanique ne seroit qu'une simple curiosité, si elle ne se rapportoit à la Médecine; & quand on veut qu'elle soit utile, c'est la Botanique de son Pays qu'on doit le plus étudier, non que la nature ait été aussi soigneuse qu'on le dit quelquefois, de mettre dans chaque Pays les Plantes qui devoient convenir aux maladies des Habitans; mais parce qu'il est plus commode d'employer ce qu'on a sous la main, & que souvent ce qui vient de loin, n'en vaut pas mieux. Dans cette Histoire des Plantes des environs de Paris, Mr. De Tournefort rassemble outre leurs différens noms, & leurs descriptions, les analyses chimiques que l'Académie en avoit faites, & leurs vertus les mieux prouvées. Ce livre seul répondroit suffisamment aux reproches que l'on fait quelquefois aux Médecins de n'aimer pas les remèdes tirés des Simples, parce qu'ils sont trop faciles & d'un effet trop prompt. Certainement Tournefort en produit ici un grand nombre; cependant ils sont la plupart assez négligés, & il semble qu'une certaine fatalité ordonne qu'on les désirera beaucoup, & qu'on s'en servira peu.

On peut compter parmi les Ouvrages de Mr. De Tournefort, un livre, ou du moins une partie d'un livre qu'il n'a pourtant pas fait imprimer. Il porte pour titre:

Schola Botanica, sive Catalogus Plantarum, quas ab aliquot annis in horto Regio Parisiensi Studiosis indigitavit Vir clarissimus Josephus Pitton De Tournefort, Doctor Medicus, ut & Pauli Hermannii Paradisi Batavi Prodromus, &c. Amstel. 1699.

Un Anglois, nommé Simon Warton, qui avoit étudié trois ans en Botanique au Jardin du Roi, sous Mr. De Tournefort, fit ce Catalogue des plantes qu'il y avoit vues.

Comme les Elémens de Botanique avoient eu tout le succès que l'Auteur même pouvoit désirer, il en donna en 1700. une traduction Latine en faveur des Etrangers, & plus ample sous ce titre : *Institutiones Rei herbariae*, 3 vol. in-4to. dont le premier contient les noms des Plantes distribuées selon le système de l'Auteur, & les deux autres, leurs figures très-bien gravées. A la tête de cette traduction est une grande Préface ou Introduction à la Botanique, qui contient avec les principes du système de Mr. Tournefort, ingénieusement & solidement établis, une Histoire

de la Botanique & des Botanistes , recueillie avec beaucoup de soin & agréablement écrite. On n'aura pas de peine à s'imaginer qu'il s'occupoit , avec plaisir , de tout ce qui avoit rapport à l'objet de son amour. Cet amour cependant n'étoit pas si fidèle aux plantes , qu'il ne se portât presque avec la même ardeur à toutes les autres curiosités de la Physique ; pierres figurées , marcaffites rares , pétrifications & cristallisations extraordinaires , coquillages de toutes espèces. Il est vrai que du nombre de ces sortes d'infidélités , on en pourroit excepter son gout pour les pierres ; car il croyoit que c'étoient des plantes qui végétoient & avoient des graines : il étoit même assez disposé à étendre ce système jusqu'aux métaux , & il semble qu'autant qu'il pouvoit , il transformoit tout en ce qu'il aimoit le mieux. Il ramassoit aussi des habillemens , des armes , des instrumens des Nations éloignées ; autres sortes de curiosités , qui , quoiqu'elles ne soient pas sorties immédiatement des mains de la nature , ne laissent pas de devenir philosophiques pour qui sait philosopher. De tout cela ensemble , il s'étoit fait un cabinet superbe pour un Particulier , & fameux dans Paris : les curieux l'estimoient à quarante-cinq ou cinquante mille livres. Ce seroit une tache dans la vie d'un Philosophe , qu'une si grande dépense , si elle avoit eu tout autre objet. Elle prouve que Mr. De Tournefort , dans une fortune aussi bornée que la sienne , n'avoit pu guères donner à des plaisirs plus frivoles & cependant beaucoup plus recherchés.

Avec toutes les qualités qu'il avoit , on peut juger aisément combien il étoit propre à faire un excellent voyageur ; car j'entens ici par ce terme , non ceux qui voyagent simplement , mais ceux en qui se trouvent , & une curiosité fort étendue qui est assez rare , & un certain don de bien voir plus rare encore. Les Philosophes ne courent guères le monde ; & ceux qui le courent , ne sont ordinairement guères Philosophes , & par-là un voyage de Philosophe est extrêmement précieux. Aussi nous comptons que ce fut un bonheur pour les Sciences , que l'ordre que Mr. De Tournefort reçut du Roi en 1700 , d'aller en Grèce , en Asie & en Afrique , non-seulement pour y reconnoître les plantes des Anciens , & , peut-être aussi , celles qui leur auront échappées ; mais encore pour y faire des observations sur toute l'Histoire naturelle , sur la Géographie ancienne & moderne , & même sur les mœurs ,

la religion & le commerce des Peuples. Il eut ordre d'écrire le plus souvent qu'il pourroit, à Mr. le Comte de Pont-Chartrain, qui lui procuroit tous les agrémens possibles dans son voyage, & de l'informer en détail de ses découvertes & de ses aventures.

Mr. De Tournefort, accompagné de Mr. Gundelsheimer, Allemand, excellent Médecin, & de Mr. Aubriet, habile Peintre, alla jusqu'à la frontière de Perse, toujours herborisant & observant. Les autres Voyageurs vont par mer le plus qu'ils peuvent, parce que la mer est plus commode, & sur terre ils prennent les chemins les plus battus. Ceux-ci n'alloient par mer que le moins qu'il étoit possible; ils étoient toujours hors des chemins, & s'en faisoient de nouveaux dans des lieux impraticables.

On lira bientôt, avec un plaisir mêlé d'horreur, le récit de leur descente dans la Grotte d'Antiparos, c'est-à-dire, dans trois ou quatre abîmes affreux qui se succèdent les uns aux autres. Mr. De Tournefort eut la sensible joie d'y voir une nouvelle espèce de jardin, dont toutes les plantes étoient différentes pièces de marbre, encore naissantes ou jeunes, & qui, selon toutes les circonstances dont leur formation étoit accompagnée, n'avoient pu que végéter. En vain la nature s'étoit cachée dans des lieux si profonds & si inaccessibles pour travailler à la végétation des pierres; elle fut, pour ainsi dire, prise sur le fait par des curieux si hardis.

L'Afrique étoit comprise dans le dessein du voyage de Mr. De Tournefort; mais la peste qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smirne en France en 1702. Ce fut là le premier obstacle qui l'eût arrêté. Il arriva, comme l'a dit un grand Poëte, pour une occasion plus brillante & moins utile, *chargé des dépouilles de l'Orient*. Il rapporta, outre une infinité d'observations différentes, 1356 nouvelles espèces de plantes, dont une grande partie venoit se ranger d'elle-même sous quelqu'un des 673 genres qu'il avoit établis: il ne fut obligé de créer pour le reste que 25 nouveaux genres, sans aucune augmentation de classes; ce qui prouve la commodité d'un système, où tant de plantes étrangères, que l'on n'attendoit point, entroient si facilement. Il en fit son *Corollarium institutionum Rei herbaria*, 1703.

Quand il fut revenu à Paris, il songea à reprendre la pratique de la Médecine qu'il avoit sacrifiée à son voyage du Levant, dans le tems qu'elle commençoit à lui réussir

beaucoup. L'expérience fait voir qu'en tout ce qui dépend d'un certain gout du Public, & sur-tout en ce genre-là, les interruptions sont dangereuses. L'approbation des hommes est quelque chose de forcé, & qui ne demande qu'à finir. Mr. de Tournefort eut donc quelque peine à renouer le fil de ce qu'il avoit quitté. D'ailleurs, il falloit qu'il s'aquittât des anciens exercices du Jardin Royal. Il se joignit encore ceux du Collège Royal, où il eut une place de Professeur en Médecine; les fonctions de l'Académie lui demandoient aussi du tems : enfin, il voulut travailler à la Relation de son grand voyage, dont il n'avoit rapporté que de simples mémoires informes & intelligibles pour lui seul. Les courses & les travaux du jour qui lui rendoient le repos de la nuit plus nécessaire, l'obligeoient, au contraire, à passer la nuit dans d'autres travaux, & malheureusement il étoit d'une forte constitution qui lui permettoit de prendre beaucoup sur lui pendant un assez long-tems sans en être sensiblement incommodé. Mais à la fin sa santé vint à s'altérer, & cependant il ne la ménagea pas davantage : lorsqu'il étoit dans cette mauvaise disposition, il reçut, par hazard, un coup fort violent dans la poitrine, dont il jugea bientôt qu'il mourroit; il ne fit plus que languir pendant quelques mois, & il mourut le 28 Décembre 1708.

Il avoit fait un testament par lequel il a laissé son cabinet de curiosités au Roi pour l'usage des Savans, & ses livres de Botanique à Mr. l'Abbé Bignon. Ce second article ne marque pas moins que le premier, son amour pour les sciences. C'est leur faire un présent que d'en faire à ceux qui veillent pour elles dans un Royaume.

De deux volumes *in-4to.* que devoit avoir la Relation du voyage de Mr. De Tournefort, le premier étoit déjà imprimé au Louvre quand il mourut, & on acheva le second sur le Manuscrit de l'Auteur, qu'on trouva dans un état où il n'avoit rien à désirer. Cet Ouvrage qui a conservé sa première forme de lettres adressées à Mr. De Pont-Chartrain, a deux cens planches en taille-douce, très-bien gravées, de plantes, d'antiquités, &c. On y trouve, outre tout le savoir que nous avons représenté jusqu'ici dans Mr. De Tournefort, une grande connoissance de l'Histoire ancienne & moderne, & une vaste érudition, dont nous n'avons point parlé, tant nos éloges sont éloignés d'être flatteurs. Souvent une qualité dominante nous en fait né-

glicher d'autres, qui mériteroient cependant d'être relevées.

Ce précis de la vie de Mr. De Tournefort est tiré de l'Histoire de l'Académie des Sciences 1708.

La Relation du Voyage du Levant a depuis été imprimée à Lyon en 1727. 3 vol. in-8vo.

TOXARIS vivoit dans le trente-quatrième siècle du monde. Les Athéniens l'appelloient *le Médecin étranger*, & lui faisoient tous les ans des sacrifices en reconnaissance de ce que leur Ville avoit été délivrée de la peste par son moyen, ou plutôt par le moyen d'une femme qui avoit songé que Toxaris, qui demouroit à Athènes, lui disoit que la peste cesseroit si on arrosoit toutes les rues avec du vin; ce qui ayant été exécuté, cette maladie cessa effectivement.

TOZZI (Luc) naquit vers l'an 1640. à Averfa, Ville du Royaume de Naples. Il fit son cours d'Humanités à Naples, & étudia la Médecine sous Onuphre Riccio, fameux Professeur de ce tems-là. Il y fut reçu Docteur l'an 1661, à l'âge de 21 ans. Ayant ensuite été reçu au nombre des Professeurs du Collège de Naples, il commença à y enseigner les principes de la Médecine, quoique sans appointemens. Il suppléa, outre cela, pendant plusieurs années, pour Thomas Cornelio de Cosence, Professeur en Médecine Théorétique & en Mathématiques, qui étoit devenu alors infirme. Il fut aussi chargé de prendre la place d'André Lamez, autre Professeur, que le Viceroi employoit ailleurs : ce qui l'obligeoit à monter jusqu'à quatre fois par jour en Chaire. Enfin, il eut en titre la première Chaire de Médecine Théorétique, qu'il avoit remplie pendant quelque tems pour un autre. Vers l'an 1679. l'Université de Padoue fit des tentatives inutiles pour l'attirer chez elle; car il étoit trop attaché à sa Patrie, pour ne pas refuser des postes qui l'en auroient éloigné. Il se fit tant de réputation, qu'on le nomma premier Médecin de l'Hôpital de l'Annonciade, & ensuite premier Médecin général du Royaume de Naples. Marcel Malpighi, Médecin du Pape Innocent XII, étant mort le 29 Novembre 1694, Tozzi fut choisi au commencement de l'année suivante, pour lui succéder dans ce poste; & le Pontife fut si content de ses soins, qu'il lui donna la première Chaire de Médecine dans le Collège de la Sapience. Après la mort d'Innocent XII, arrivée au mois de Septembre 1700, Tozzi fut élu Médecin du Conclave; mais il ne put remplir les

fonctions de cette charge, ayant été alors appelé en Espagne de la part du Roi Charles II, qui languissoit de la maladie dont il mourut peu après. Il se mit en chemin pour s'y rendre; mais en arrivant à Milan, il apprit que ce Prince n'étoit plus. Cette nouvelle l'obligea de retourner à Rome, pour rendre ses respects au nouveau Pape Clément XI, dont il étoit connu & estimé. Ce Pontife lui fit beaucoup d'instances, & lui offrit les conditions les plus avantageuses pour l'engager à demeurer à Rome; mais il voulut faire un tour dans sa Patrie, d'où le Duc de Medina Celi, Viceroi, ne lui permit plus de sortir. Il mourut à Naples le onzième Mars 1717, âgé d'environ 77 ans. On a de lui quantité d'Ouvrages, imprimés sous le titre suivant :

Luca Tozzi, Opera omnia medica. Venetiis, 1721. 5 vol. in-4to.

TRAGUS, autrement BOCK, (Jérôme) Allemand de nation, savant en Théologie & en Médecine, étoit en réputation dans le seizième siècle. Il s'adonna particulièrement à l'étude des Simples, & il écrivit quelques Ouvrages sur cette matière :

De stirpium maximè earum quæ in Germania nascuntur, usitatis nomenclaturis, propriisque differentiis, &c. Commentariorum, Libri tres. Argentorati, 1552. in-4to.

TRALLIANUS. Voyez ALEXANDRE TRALLIEN.

TRAPOLINUS (Pierre) étoit de Padoue, où il enseigna la partie spéculative de la Médecine dans le seizième siècle. Nous avons de lui :

De Morbo Gallico, Tractatus, extat tomo 2 operis de Morbo Gallico, pag. 44.

TRIBUNUS, Médecin renommé dans le septième siècle, du tems de Chosroës, étoit de la Palestine. Il eut tant de part à l'amitié de ce Prince, qu'ayant été fait prisonnier par les troupes de Justinien, Chosroës ne voulut accorder aucune trêve avant que Tribunus ne lui fût rendu : elle fut conclue à cette condition; mais ce savant Homme ne demeura qu'un an à la Cour. Pendant le tems qu'il y resta, Chosroës le voulut enrichir par des présens considérables; & par une supériorité d'ame digne de son grand cœur, il les refusa, & ne demanda pour toute récompense de ses services à son libérateur, que la délivrance des Romains détenus en captivité. Sa prière lui fut accordée : on renvoya les soldats de Justinien de quelque

nation qu'ils fussent, jusqu'au nombre de 3000. Cette action de Tribunus & son attention envers les prisonniers, rendit son nom célèbre par tout l'Empire Romain.

TRINCAVELLIUS (Victor) étoit de Venise, où il nâquit en 1496. Il étudia en Médecine à Padoue, & y reçut le Bonnet de Docteur; delà il vint dans une Isle voisine de sa Ville natale, où il exerça la Médecine avec beaucoup de réputation, après s'être fait aggréger au Collège des Médecins de Venise. Il quitta cette Isle en 1551; elle étoit un théâtre trop resserré pour l'étendue de son érudition. Il vint à Padoue, où il fut nommé à la Chaire de Professeur, devenue vacante par la mort du célèbre Jean-Baptiste Montan. Il l'occupa avec honneur, jusqu'en l'année 1568, qui fut celle de sa mort. Il laissa plusieurs Ouvrages très-estimés, qu'on a mis en deux volumes *in-folio*, sous ce titre:

Opera omnia, partim ex diversis editionibus in unum collecta, partim nunc primum in lucem emissa. Lugd. 1592.

TRISSINUS, (Aloysius) Médecin natif de Vicenze, étoit en grande réputation à Ferrare vers l'an 1543. Nous avons de lui:

Problematum medicinalium, Libri sex. Basilea, 1547, 1548. in-8vo. Patavii, 1629. in-8vo.

TRIVISANUS, ou DE TRIVISO (Bernardin) étoit de Padoue, fils de Marc, aussi Médecin. Il fit tant de progrès dans les Lettres, que dès l'âge de 18 ans, il enseigna la Philosophie à Salerne dans le Royaume de Naples. Depuis il enseigna encore dans l'Université de Padoue, où il fut enfin Professeur en Médecine. Il mourut en 1583, âgé de 77 ans.

TRUSIANUS. Voyez CRUSCIANUS.

TSCHUD, (Gilles) Suisse, étoit Médecin & Géographe. Il est Auteur de plusieurs Traités. Il mourut en 1572.

TULP, (Nicolas) natif d'Amsterdam, avoit pris son nom d'une maison nommée *De Tulp*, (la Tulipe) située sur le canal de l'Empereur, dans laquelle il demouroit. Il avoit été Chirurgien dans sa jeunesse; mais son génie, propre à de plus grandes choses, & la connoissance parfaite qu'il avoit de la Langue Latine, le porterent à embrasser la Médecine, où il fit de très-grands progrès, comme on peut s'en convaincre par les observations qu'il a fait imprimer, & qu'il a dédiées à Pierre Tulp, son fils, sous ce titre:

Nicolai Tulpii Observationum Medicarum, Libri 3. Amstelodami, 1641.

Tulp se distingua fort pendant l'expédition de Louis XIV. contre la Hollande. Malgré son extrême vieillesse, il parla avec tant de force, qu'on eût dit que son courage avoit augmenté avec le nombre de ses années. L'estime générale qu'il s'étoit acquise, le fit élire Conseiller de la Ville d'Amsterdam en 1622, & trente-deux ans après, on le nomma Bourguemestre. Dans la suite, il fut encore élevé trois fois à la même dignité; ce qui paroît par une Médaille rapportée par Van Loon dans son Histoire Métallique des Pays-Bas, qui fut frappée en mémoire de ce qu'il avoit exercé 50 ans la charge de Conseiller. Il paroît en buste, revêtu de la robe de Bourguemestre. L'Inscription porte :

N. Tulp. Amsterd. Cos. IIII. Senator annis quinquaginta.

Au revers, un Plane fort haut, perçant les nues de son sommet, & autour ces mots de Virgile, *Æneid. lib. VI. vers. 114.*

Vires ultra sortemque senectæ.

Tulp mourut en 1679.

TURNER, (Daniel) Médecin Anglois, célèbre vers l'an 1730, étoit du Collège Royal de Londres. Il écrivit quelques Traités assez estimés, & entr'autres, un Ouvrage qu'on a traduit en François & imprimé en 1743. à Paris, sous ce titre :

Des Maladies de la peau en général, avec un court Appendix sur l'efficacité des Remèdes topiques dans les maladies internes, & leur manière d'agir sur le corps humain.

TURNER, (Guillaume) célèbre Médecin Anglois, qui vivoit vers l'an 1542. Il composa l'Histoire des Oiseaux, dont Plin & Aristote ont fait mention, & l'augmenta de beaucoup par les recherches curieuses qu'il fit dans les meilleurs Auteurs. Cet Ouvrage est intitulé :

Avium præcipuarum, quarum apud Aristotelem & Plinium mentio est, brevis & succincta Historia. Colonia, 1544. in-8vo.

TURQUET DE MAYERNE. Voyez MAYERNE.

TURRISANUS DE TURRISANIS. Voyez CRUSCIANUS.

TYSON, (Edouard) Anglois, étoit Médecin de l'Hôpital de Bethléem, Membre du Collège des Médecins, &

Professeur d'Anatomie & de Chirurgie. Il étoit Anatomiste fort exact, comme il paroît par plusieurs dissertations qu'on trouve de lui dans les transactions philosophiques & dans les *Acta Eruditorum*, qui concernent l'anatomie de l'homme, des bêtes & des insectes. On a imprimé à Londres en 1681. son *Phocæna* ou son cours d'Anatomie dans le Collège de Gresham, avec un Discours préliminaire sur l'Anatomie & sur l'Histoire naturelle des animaux.

V.



VADIANUS, (Joachim) savant Ecrivain du XVI. siècle, nâquit à Saint-Gal en Suisse le 29 Novembre 1484. Après avoir fait ses premières études avec beaucoup d'application, il enseigna les enfans à Villach, Ville de Carinthe, & ensuite étant allé à Vienne, il fut fait Professeur en Humanités, & puis Recteur de l'Université. Il voyagea en Pologne, en Hongrie, en Allemagne & en Italie; & s'étant fait recevoir Docteur en Médecine, il se retira en son Pays, où il s'aquit l'estime de tous ses Concitoyens, par sa candeur, sa probité & son savoir. Vadianus étoit habile dans les Belles-Lettres, la Géographie, la Philosophie, les Mathématiques, & sur-tout la Médecine, qu'il exerça à Saint-Gal avec beaucoup de réputation. Il mérita la couronne de laurier, que les Empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la Poësie. Il fut aussi élevé à l'emploi de Sénateur de sa Patrie, & il s'aquitta de cette charge avec tant de prudence & d'intégrité, qu'il fut honoré huit diverses fois de la dignité de Consul. Nous avons plusieurs Ouvrages de sa façon, & le suivant touchant la Médecine :

Consilium contra Pestem. Basilea, 1546. in-8vo.

Il en a écrit un plus grand nombre sur la Théologie; & comme il étoit du parti des Protestans, il mit plusieurs pièces au jour pour soutenir ses sentimens contre les Théologiens Catholiques. Il mourut dans ses erreurs en 1551, âgé de 66 ans.

VAILLANT, (Jean-François-Foi) fils de Jean-Foi Vaillant, très-habile Antiquaire, nâquit à Rome le 17 Fé-

vrier 1665, dans le tems que son pere y exerçoit la Médecine, & qu'il s'y appliquoit à la recherche des Monumens antiques. Il se fit recevoir Médecin de la Faculté de Paris en 1691, & fut reçu de l'Academie des Inscriptions en 1702. Son pere lui inspira du gout pour l'étude des Médailles, & il s'y appliqua avec soin. Il mourut le 17 Novembre 1708, à 44 ans. On a de lui plusieurs Dissertations curieuses sur les Médailles; une Dissertation sur les *Dieux Cabinets*, & un *Traité de la nature & de l'usage du Caffé*.

VAILLANT, (Sébastien) très-habile Botaniste, naquit à Vigny, près de Pontoise, le 26 Mai 1669. Il fit paroître dès sa plus tendre jeunesse, une passion extrême pour la connoissance des Plantes, devint Organiste, puis Chirurgien, & ensuite Secrétaire de Mr. Fagon, premier Médecin de Louis XIV. Cet habile Médecin ayant connu les talens de Mr. Vaillant pour la Botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du Roi, & lui fit avoir la direction du Jardin Royal, qu'il enrichit de plantes curieuses. Mr. Vaillant fut ensuite Professeur & Sous-Démonstrateur des Plantes du Jardin Royal, Garde des Drogues du Cabinet du Roi, & Membre de l'Academie des Sciences. Il mourut de l'asthme le 26 Mai 1722. On a de lui d'excellentes remarques sur les Institutions de Botanique de Mr. De Tournefort : Un beau Discours sur la structure des Fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties : Un Livre des Plantes qui naissent aux environs de Paris, imprimé à Leide, par les soins de Boerhaave en 1727. *in-folio*, sous le titre de *Botanicon Parisiense*, ou Dénombrement par ordre alphabétique, des Plantes qui se trouvent aux environs de Paris, avec figures.

VAL, (Jean Du) Médecin à Iffoudun sa Patrie, a traduit en François le Dispensaire de Jean-Jacques Wecher, Médecin de Bâle, & y a joint diverses choses de sa façon. Ce livre fut imprimé à Geneve *in-4to.* l'an 1609. La nouvelle édition de Vander Linden de *Scriptis Medicis*, n'en fait aucune mention, non plus que de Jacques Du Val, Médecin d'Evreux, qui publia un Livre François des *Hermaprodites & Accouchemens des femmes*, l'an 1612. Il avoit déjà publié un Livre des *Fontaines minérales des environs de Rouen*, & une *Méthode nouvelle de guérir les Catharres*.

VALENS. Voyez VECTIUS VALENS.

VALESCUS, de Taranta, naquit à Montpellier, & y pratiqua la Médecine pendant 36 ans. Il fut premier

Médecin de Charles VI. Roi de France, vers l'an 1400. Il a fait d'excellentes observations, sur lesquelles on se fonde encore aujourd'hui. Valescus n'entendoit point le Grec, & il écrivoit en fort mauvais Latin. Nous avons de lui :

Philonium pharmaceuticum & cheirurgicum de medendis omnibus, cum internis, tum externis humani corporis affectibus, &c. Francofurti, 1599. in-4to. Lugduni, 1590. in-folio.

VALESIO, (François) fameux Médecin Espagnol du XVI. siècle, devint Médecin de Philippe II. Roi d'Espagne, pour avoir conseillé à ce Prince de mettre ses pieds dans un bassin d'eau tiède, afin d'être soulagé de la goutte; ce qui réussit. On a de ce Médecin un grand nombre d'Ouvrages :

Controversiarum medicarum & philosophicarum, Libri decem, accessit Libellus de locis manifestè pugnantis apud Galenum. Francof. 1595. in-fol. Hannov. 1606. in-fol. Commentaria illustra in Claudii Galeni Pergameni Libros. Colonia, 1592. in-folio.

In Libros Hippocratis de Morbis popularibus Commentaria. Colonia, 1588. in-fol.

In Aphorismos Hippocratis Commentarii septem. Colonia, 1589. in-folio.

Commentaria in Libros Hippocratis de ratione victus in morbis acutis. Augusta Taurinorum, 1590. in-8vo.

De urinis, pulsibus & febris. Libelli. Taurini, 1588. in-8vo. Patavii, 1591. in-8vo.

Methodus medendi in libros quatuor divisa. Venetiis, 1589. in-8vo.

De iis qua scripta sunt physice in Libris sacris, sive de sacra Philosophia, liber singularis. Francofurti, 1590, 1608. in-8vo. Lugduni, 1595. in-8vo.

VALLA, (George) Médecin, natif de Plaisance, étoit en réputation sous l'Empire de Frédéric III., & selon Trithème, sous Maximilien I. en 1494. Il savoit parfaitement les Langues, & étoit un des meilleurs Philosophes de son tems. Il a écrit plusieurs Ouvrages :

Universa Medicina, ex Græcis potissimum contracta, Libri septem. Extant Operis sui expetendorum & fugiendorum, Libris 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30. Venetiis, 1501. in-folio.

De humani corporis partibus Opusculum, cum aliis. Basilea, 1627. in-8vo. Venetiis, 1538. in-8vo.

De corporis commodis & incommodis, Libri tres. Argentorati, 1531. in-8vo.

De tuenda sanitate per victum. Argentina, 1529. in-8vo.

VALLERIO LA, ou VARIO LA, (François) Médecin d'Avignon, qui se fit beaucoup de réputation vers l'an 1540. Il est Auteur de divers Ouvrages :

Loci medicinae communes, tribus Libris digesti. Lugduni, 1589. in-8vo. 2 vol.

Enarrationum Medicinalium, Libri sex. Item, Responsum Liber unus. Lugduni, 1554. in-fol. 1589. in-8vo. Venetiis, 1555. in-8vo.

Observationum medicinalium, Libri sex. Lugduni, 1573. in-fol. 1588. in-8vo.

Commentarii in Librum Galeni de Constitutione Artis Medicae. Geneva, 1577. in-8vo.

Commentarii in sex Libros Galeni de morbis & symptomatibus. Lugduni, 1540. in-8vo. Venetiis, 1548. in-8vo.

Artis medicae Fundamina secundum Galenum. Lugduni, 1626. in-8vo.

De re medica, Oratio. Venetiis, 1548. in-8vo.

VALLISNIERI, (Antoine) Chevalier & célèbre Professeur en Médecine à Padoue, naquit dans l'ancien Château de Trefilico le 3 Mai 1661, d'une famille noble & ancienne. Il se distingua parmi les Savans, pratiqua & enseigna la Médecine avec beaucoup de réputation, fut Médecin honoraire de l'Empereur, & créé Chevalier par le Duc de Modène. Il mourut le 28 janvier 1730, à 69 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages sur les Infectes, l'Histoire naturelle & la Médecine, imprimés à Venise en 3 vol. *in-folio*, en Italien. Ils sont curieux, savans & estimés.

VALLISNIERI, ou VALLISNERI (Antoine) naquit le 3 Mai 1661, à Trasilico, Château du petit Pays de Carfagnana dans le Modénois, de *Laurent Vallisnieri*, qui étoit Gouverneur pour le Duc de Modène, & de *Marie Lucrèce Davini*, d'une ancienne famille de Reggio. Il commença ses études à Scandiano, les continua à Modène, & les acheva à Reggio, où il fit son cours de Philosophie; dont il dédia des Thèses au Prince Louis d'Est, l'an 1682. Il passa l'année suivante à Bologne, où il s'appliqua à la Médecine, d'abord sous Mr. Salani, & ensuite sous le célèbre Malpighi. En 1685, il retourna à Reggio, où il se fit recevoir Docteur en Philosophie & en Méde-

cine. Orné de ce titre, il alla de nouveau à Bologne, pour s'y perfectionner dans la pratique de la Médecine, dans l'Anatomie, dans la Botanique & dans l'Histoire naturelle, qui faisoient les principaux objets de son attention. Il demeura dans cette Ville jusqu'à l'an 1687, qu'il passa à Venise, où il s'appliqua à la pratique sous le célèbre Florio, & à la Chirurgie sous Jacques Grandi. La réputation de Joseph-Pompée Sacco, qui enseignoit à Parme, l'engagea l'année suivante, à s'y rendre pour prendre ses Leçons. Suffisamment instruit sous ce grand Maître, il retourna à Scandiano, où il se donna à la pratique de la Médecine. Il ne négligea pas pour cela l'Histoire naturelle, pour laquelle il se sentoît une inclination particulière. Il s'appliqua à l'étude des insectes, à l'exemple de Goedart, de Swammerdam, de Malpighi, de Redi & d'autres Modernes, & fit sur leur sujet plusieurs découvertes que l'on trouve dans ses Ouvrages. Son mérite & sa réputation lui procurerent en 1700. une Chaire extraordinaire de Professeur en Médecine pratique dans l'Université de Padoue, qui lui fut donnée pour remplacer Sacco, son ancien Maître, qu'on avoit fait passer à la Chaire de premier Professeur ordinaire en Médecine théorique. Il conserva ce poste jusqu'à l'an 1709, que les Réformateurs de l'Université de Padoue lui confererent la seconde Chaire de Professeur en Médecine théorique, vacante par la mort d'Alexandre Borromée. Ses leçons publiques, & la pratique continuelle de la Médecine, ne l'empêcherent pas de travailler encore à des Ouvrages utiles, son ardeur pour l'étude lui fournissant des forces & du tems pour suffire à toutes ces choses. En 1711. il fut établi premier Professeur en Médecine théorique à la place de Dominique Guglielmini, mort depuis peu; & comme il préféroit Hippocrate à tous les anciens Médecins, il expliqua dans ses leçons ordinaires les Aphorismes de cet Auteur. Il avoit été agrégé en 1707. à l'Académie des *Curieux de la Nature*, & quelque tems après à la Société Royale de Londres. Pour ce qui est des Académies d'Italie, il n'y en eut presque aucune qui ne voulût l'avoir pour Associé. On lui offrit en 1720. la place de Médecin du Pape, que la mort de Mr. Lancisi avoit laissée vacante; mais il étoit trop attaché à l'Université de Padoue, pour vouloir l'accepter. Il refusa de même la Chaire de premier Professeur en Médecine à Turin, qu'on lui offrit la même année avec

des appointemens considérables. En 1728, le Duc de Modène le créa de son propre mouvement, Chevalier, lui & tous ses Descendans aînés à perpétuité, par un Acte du 30 Janvier de cette année. Il mourut à Padoue le 28 Janvier 1730, d'une espèce de pleuresie dans sa soixante-neuvième année. C'étoit un homme d'une constitution robuste, d'une taille avantageuse & bien prise, d'une physionomie revenante, & d'une conversation agréable. Il s'étoit acquis par son mérite, l'estime & l'amitié d'un grand nombre de personnes distinguées, & avoit un commerce littéraire très-étendu avec les plus Savans d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande & de Suisse. Il a laissé de sa femme *Laure Mattacodi*, d'une ancienne famille de Reggio, un fils âgé de 25 à 26 ans, Docteur en Droit à Padoue.

Vallisnieri avoit amassé une riche Bibliothèque, & un des plus beaux cabinets de toutes sortes de raretés de la Nature & de l'Art, qu'il y ait en Italie. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages sur les Insectes, l'Histoire naturelle & la Médecine, imprimés à Venise en 3 vol. *in-fol.* en Italien. Ils sont curieux, savans & estimés.

VALOT, Médecin de Louis XIV. Il mourut au Jardin Royal de Paris le 9 Août de l'an 1671.

VALSALVA, (Antoine-Marie) célèbre Médecin & Anatomiste, né à Imola en 1666, fut disciple de Malpighi, & enseigna l'Anatomie à Bologne avec une réputation extraordinaire. Il mourut en 1723, âgé de 57 ans. Son *Traité de l'Oreille* contient plusieurs choses nouvelles, & passe pour un Ouvrage excellent. Il a décrit encore & donné de nouvelles figures des Muscles de la luette & du pharynx. Tous ces Ouvrages ont été imprimés à Venise *in-4to.*

VALVERDA, (Jean) Médecin, nâquit en Espagne, & étudia l'Anatomie sous Realdus Columbus. On dit que cette science passa avec lui d'Italie en Espagne. Il publia en Espagnol les planches de Vesale : il fit aux descriptions de cet Auteur quelques additions, & y ajouta à ses planches quatre figures nouvelles. La première marque la direction & le cours des fibres qui composent les muscles qui couvrent l'extérieur du corps ; la seconde représente une femme grosse ; la troisième & la quatrième indiquent toutes les veines qui paroissent répandues sur la surface extérieure du corps entier. Mais cet Auteur n'est pas assez

célèbre, pour que nous nous étendions davantage sur son compte. Le plus grand éloge que les Auteurs en fassent, c'est qu'il montra plus d'ardeur à encourager ses Compatriotes à l'étude de l'Anatomie, que de capacité à les éclairer par ses Ecrits sur les parties de cette science.

VAN-DALE, (Antoine) savant Critique du XVII. siècle, naquit le 8 Novembre 1638. Il fit paroître dans sa jeunesse une passion extrême pour apprendre les Langues; mais ses parens lui firent quitter cette étude pour s'adonner au commerce; ce qu'il fit pendant quelques années. Il reprit ses études environ à l'âge de 30 ans, se rendit habile dans l'Antiquité Gréque & Latine, & prit des degrés en Médecine. Il pratiqua cette science avec succès, & mourut à Harlem, étant Médecin des Pauvres de l'Hôpital de cette Ville, le 28 Novembre 1708. On a de lui de savantes Dissertations sur les Oracles des Payens, où il soutient que ce n'étoient que des tromperies des Prêtres Idolâtres. La meilleure édition de ces Dissertations est celle d'Amsterdam de 1700. Mr. de Fontenelle en a donné un Abrégé en François dans son *Traité des Oracles*. Il a encore écrit un *Traité de l'Origine & des progrès de l'Idolâtrie*, avec plusieurs Dissertations sur des sujets importants. Ces deux Ouvrages sont en Latin, & l'on y remarque une profonde érudition & beaucoup de critique, mais peu d'ordre & de méthode, & des opinions dangereuses.

VANDER LINDEN, (Jean-Antonides) célèbre Médecin du XVII. siècle, naquit à Enckhuisen en Hollande, le 13 Janvier 1609. Il fut élevé, avec soin, par son pere, qui étoit habile Médecin, & pratiqua la Médecine avec tant de réputation, qu'il fut choisi en 1639. pour la professer à Franeker, & pour être Bibliothécaire de l'Université de cette Ville. Vander Linden y enseigna avec un applaudissement général jusqu'en 1651, qu'il fut appelé à Leyde pour y être Professeur de Médecine. Il mourut en cette dernière Ville le 5 Mars 1664. On a de lui :

Universe Medicina Compendium. Franekere, 1630. in-4to.

De Scriptis Medicis, Libri duo. Amstelredami, 1637. in-8vo.

Antoine Antonides Vander Linden, pere de celui dont nous parlons, étoit un célèbre Médecin, natif de Naerden en Hollande. Il a composé les Ouvrages suivans; son fils en donne ce Catalogue, sans dire s'ils ont été imprimés :

Physiologia explicans res naturales octo Libris.

Pathologia explicans res praternaturales Libris tribus.

Methodi generalis cognoscendi, pradicendi, curandi morbos, Libri tres.

De Febribus, Liber unus.

De capitis affectuum curatione, Liber.

De oculorum affectuum curatione, Liber.

De aurium affectuum curatione, Liber.

De narium affectuum curatione, Liber.

De oris affectuum curatione, Liber.

Observationum medicinalium Decades aliquot.

Loci communes Medicamentorum Empiricorum.

Synopsis Medicina practica.

Pharmacopœa.

Herbarius continens simplicia ad Medicinam utilia.

De Theriaca Andromachi compositione Libellus.

Aphorismi Hippocratis novâ methodo dispositi & commentario illustrati.

VAN HELMONT. Voyez HELMONT.

VAN HOORNE. Voyez HOORNE.

VARANDÆUS (Jean) étoit de Nîmes, Ville du Languedoc. Il reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de Montpellier l'an 1587; & en 1597. il fut nommé à la Chaire de Professeur Royal en la même Université. Il obtint les premiers honneurs de la Faculté, & mourut en 1617, après avoir composé plusieurs Ouvrages qu'on donna au Public après sa mort:

Physiologia & Pathologia, quibus accesserunt Tractatus Prognosticus: item Tractatus de indicationibus curativis. Monspessuli, 1620. in-8vo.

Tractatus Therapeuticus primus de morbis ventriculi. Monspessuli, 1620. in-8vo.

Tractatus de affectibus renum & vesica. Hanovia, 1617. in-8vo. Monspessuli, 1620. in-8vo.

De Morbis mulierum, Libri tres. Monspessuli, 1620. in-8vo.

Tractatus de Elephantiasi, seu Lepra, item de lue venerea & hepaticide. Geneva, 1620. in-8vo.

Formula remediorum internorum & externorum. Hanovia, 1617. in-8vo. Monspessuli, 1620. in-8vo.

VARIGNANA, (Guillaume) Médecin de Gênes, qui étoit en estime au commencement du XVI. siècle. Il a écrit plusieurs Traités:

Opera medica de curandis morbis universalibus & particularibus. Basilea, 1545. in-4to.

Secreta sublimia ad varios curandos morbos verissimis auctoritatibus illustrata. Lugduni, 1526. in-4to. Basilea, 1597. in-8vo. cum notis Gasparis Bauhini.

VARIOLA. Voyez VALLERIOLA.

VAROLIUS (Constantin) nâquit à Bologne, & fut grand Philosophe, habile Chirurgien & savant Anatomiste. Il florissoit dans le seizième siècle. On dit qu'il a découvert le premier la valvule du colon. Il est le premier qui ait divisé le cerveau en trois parties, & ajoutant aux deux premières le commencement de la moelle allongée, ce qui en est contenu sous le crane, & qui paroît donner naissance aux nerfs dont on rapportoit auparavant l'origine au cerveau. Le nerf optique naît, selon lui, de la partie postérieure de la moelle allongée, & non de la base du cerveau dans sa partie antérieure, ainsi que Galien & d'autres l'ont prétendu.

Le Processus transversal du cerveau ou les Appendices vermiciformes sont appelés le Pont de Varoles, de Varolius qui les a découvertes. Il a apperçu le premier des glandes dans le Plexus choroïde. Nous avons les Ouvrages suivans de cet Auteur :

Anatomia, sive de resolutione corporis humani, Libri tres. Patavii, 1573. Francofurti, 1591. in-8vo.

De nervis opticis, Epistola. Patavii, 1573. in-8vo.

VASSÆUS, (Jean) natif de Meaux en Brie, florissoit vers l'an 1530. Il s'appliqua à l'interprétation des Oeuvres de Galien, & donna à ce sujet l'Ouvrage suivant :

Epistola, qua Ptsiana usum defendit contra Joannem Marnardum, præfixa Galeni de victûs ratione in morbis acutis commentariis, quæ latinitate donavit. Parisiis, 1543. in-8vo.

Nous avons encore de lui :

De judiciis urinarum Tractatus. Lugduni, 1545. in-16. Tiguri, 1555. in-8vo.

VASSÆUS, (Louis) Médecin, qui nâquit en Catalogne & fut disciple de Sylvius. S'étant apperçu que ce que Galien & les autres Anatomistes avoient écrit, étoit dispersé dans un si grand nombre d'Ouvrages, qu'il étoit difficile de les avoir tous, il travailla à remédier à cet inconvénient, en dressant des espèces de Tables qui frayeroient le chemin au Traité merveilleux de Galien, *De Usu partium*. Et en effet, il n'y a presque pas une partie du corps humain, si petite qu'elle soit, dont on ne trouve

une description dans ces Tables; & c'est là ce qui en fait le mérite particulier. Elles furent publiées sous ce titre :

Ludovici Vassai Catalaunensis in anatomen corporis humani Tabula quatuor. Lutetia, 1540, 1541, 1553. in-folio. Venetiis, 1554. in-8vo. Lugduni, 1560. in-8vo.

Il en parut une édition Françoisë à Paris en 1555. *in-8vo.*

VAUTIER, premier Médecin de Louis XIV. Il mourut le 4 Juillet 1652, âgé de 63 ans.

UCAY, (Gervais) Docteur en Médecine, étoit de Toulouse. Il vivoit dans le XVII. siècle. Il a donné un Traité sur les maux vénériens, qui a été plusieurs fois imprimé. Amsterdam, 1699. Paris, 1702. Voici le titre :

Traité de la maladie vénérienne, où l'on donne les moyens de la connoître dans tous ses degrés, avec une méthode de la traiter plus sûre & plus facile que la commune, & la résolution d'un grand nombre de Problèmes très-curieux sur ces matières.

VECTIUS VALENS, Médecin, connu par ses adultères avec Messaline, femme de l'Empereur Claude, vivoit dans le premier siècle. Il est cité par Pline comme Auteur d'une nouvelle Secte; mais il y a de l'apparence que sa doctrine n'étoit autre chose que celle de Thémison déguisée par quelques changemens : ce qu'il fit à l'exemple des autres Méthodiques & dans le même dessein, je veux dire, de s'ériger en Fondateur de Secte. Pline ajoute que Valens étoit éloquent, & qu'il se fit une grande réputation dans son Art. Il fut puni de mort, avec les autres complices des débauches de Messaline. Il est vraisemblable que ce Valens est le même que celui que Cælius Aurelianus appelle Valens le Physicien.

VELIUS, (Théodore) Médecin du XVII. siècle, natif de Horne, Ville de Hollande. Il fut Magistrat de cette Ville, & il y acquit beaucoup de réputation, tant par sa probité & son savoir en Médecine, que par ses talens dans la Poësie, où il excelloit.

VELSIUS, (Justus) Médecin, natif de La Haye, reçut les honneurs du Doctorat à Louvain en 1542. Il a beaucoup enrichi la Philosophie & la Médecine par ses Ouvrages. Nous avons de lui :

Oratio, utrum in Medico variarum artium ac scientiarum cognitio desideretur. Item Hippocratis de insomniis Liber, & Galeni de ea, qua ex insomniis habetur, affectuum dignotione Tractatus à se conversi. Varia insuper lectio

Aphorismi quinti Hippocratis, & Galeni ad eundem Commentarius. Basilea, 1540. in-4to.

VERCELLONI, (Jacques) célèbre Médecin, natif du Piémont, où il nâquit en 1676, étudia en Médecine à Montpellier; puis étant allé à Rome, il y exerça assez heureusement sa Profession dans l'Hôpital des Incurables. Delà il revint dans son pays, où il vivoit encore en 1724. Nous avons de lui :

De pudendorum morbis & lue venerea Tetrabiblion. Asta, 1716. in-8vo.

De glandulis asophagi conglomeratis, succo vero nutritio & vermibus.

VERDUC, (Jean-Baptiste) fils de Laurent, étoit Docteur en Médecine. Après avoir fait connoître son habileté dans l'Anatomie, la Physiologie & la Chirurgie même, il confirma la bonne idée qu'on avoit de sa science, par l'Ouvrage qu'il intitula :

Les Opérations de la Chirurgie, avec une Pathologie.

Cet Ouvrage fut imprimé en France en Langue vulgaire, & ensuite traduit en Allemand & imprimé à Leipsic en 1712. in-4to. Il avoit entrepris aussi un *Traité de l'usage des parties*, dans lequel il vouloit expliquer les fonctions du corps par les principes les plus clairs. Mais étant mort sans achever cet Ouvrage, Laurent Verduc, son frere, Chirurgien de la Communauté de Saint-Côme, revit ce qu'il avoit fait, suppléa à tout ce qui manquoit, en fit un excellent Ouvrage, & le publia à Paris en 1696, en deux volumes in-12.

VERDUC, (Laurent) Chirurgien juré de Saint-Côme à Paris, étoit de Toulouse. C'étoit un homme plein de candeur & de charité. Il a employé un grand nombre d'années à professer la Chirurgie, & il est sorti de son Ecole beaucoup de Disciples habiles qui avoient profité de ses lumières & de son expérience. Ce fut en leur faveur que Verduc publia à Paris en 1689, son excellent *Traité* intitulé :

La manière de guérir par le moyen des bandages, les fractures & les luxations qui arrivent au corps humain.

Il y remonte jusqu'aux principes de la Chirurgie & à l'Histoire des os, & il a surpassé sur cette matière ce que les Anciens en avoient traité, & ce qui en avoit même été dit jusqu'à lui par les Modernes. Cet Ouvrage a été traduit en Hollandois, & imprimé à Amsterdam en

1691. *in-8vo.* Verduc est mort à Paris le 28 Juillet 1695.

VERDUC, (Laurent) célèbre Chirurgien, natif de Paris, se fit, dès sa jeunesse, une telle réputation dans son Art, que la Communauté de Saint-Côme, pour donner une preuve publique de l'estime qu'elle faisoit de son mérite, le reçut *gratis* au nombre des Chirurgiens de cette Compagnie. Il mit au jour le Traité de l'usage des parties du corps humain, que son frere le Médecin avoit laissé imparfait. Verduc mourut le 6 Février 1703.

VEREYCKEN (Godefroid) nâquit à Anvers en 1558. Après avoir fini son cours d'Humanités & de Philosophie, il voyagea en France, & fut retenu à Paris pour y enseigner cette dernière science dans le Collège de Boncour. Il s'appliqua à la Médecine, dont il reçut le Bonnet Doctoral à Toulouse le 13 de Juin 1586. Il revint ensuite dans les Pays-Bas, & fut reçu au nombre des Médecins de la Ville d'Anvers, où il exerça sa Profession pendant plusieurs années, avec beaucoup de gloire & de succès. Enfin, la vieillesse le fit penser à la retraite, dont il alla jouir à Malines chez son fils, célèbre Avocat au Conseil de cette Ville; il y mourut trois ans après, au commencement du mois de Décembre 1635. Il composa dans sa retraite le Traité suivant :

De cognitione & conservatione sui. Mechlinia, 1633. in-octavo.

VERGILE, (Marcel) Secrétaire de la Ville de Florence, étoit en estime au commencement du XVI. siècle, vers 1506. Il écrivit divers Traités de Médecine; & comme il avoit principalement cultivé l'étude des Simples, il donna plus d'ordre & d'embellissement aux Oeuvres de Dioscoride. Il fit imprimer à ce sujet l'Ouvrage suivant :

Pedacii Dioscoridæ Anazarbei de Materia medica, Libri quinque. De Lethalibus venenis eorumque præcautione & curatione. De Cane rabido, &c. interprete Marc. Vergilio. Ejusdemque in hosce Dioscoridis Libros Commentarii doctissimi. Colonia, 1629. in-folio.

VERHEYEN, (Philippe) célèbre Docteur en Médecine de l'Université de Louvain, étoit de Verbrouck, Village du Pays de Waes, où il nâquit le 30 Avril 1648. Ses pere & mere, *Thomas Verbeyen & Jeanne Goemans*, l'élevèrent dans la crainte du Seigneur; & comme ils étoient fort médiocrement partagés des biens de la fortune, ils travailloient avec leur fils, à cultiver les petites

portions de terre que la Providence leur avoit données. *Jean Jaspars*, Curé de Verbrouck, ayant observé des marques d'un génie extraordinaire dans ce jeune homme, il se donna les peines de l'instruire des Rudimens de la Langue Latine pendant l'hiver ; & voyant que, malgré les occupations de l'été, il y faisoit des progrès considérables, il l'envoya à Louvain en 1672, pour y faire son cours d'Humanités. Verheyen l'acheva en trois ans, & commença d'abord celui de Philosophie dans le Pédagogue du Lis en la même Ville. Il réussit si bien dans ce genre d'étude, qu'en l'année 1677. il remporta les lauriers de la première place dans le célèbre concours de quatre Collèges de Philosophie.

Les avantages attachés à cette place, lui fournirent le moyen de poursuivre ses études avec aisance, & il commença son cours de Théologie dans le grand Collège du Saint-Esprit. Mais la Providence, qui le destinoit à l'étude de la Médecine, le détourna de son projet : il lui vint une inflammation considérable à la jambe, & le mal s'étant empiré jusqu'à y produire la gangrène & la mortification, on fut obligé de la lui couper. Cet accident l'ayant rendu moins propre aux fonctions ecclésiastiques, il tourna toutes ses vues du côté de la Médecine, & en obtint les degrés de Licence le premier de Février 1681. D'abord après il quitta Louvain, pour aller à Leyde s'instruire à fond de ce qui lui restoit à savoir, & il y fit d'heureux progrès. Mais l'affection qu'il avoit conservée pour l'Université de Louvain, le rappella en cette Ville, où il épousa en 1683. *Marie-Anne Vanden Zippe*, sœur de *François Zipæus*, alors Professeur d'Anatomie en la même Université. Cette même année il fut admis aux degrés de Docteur ; mais il différa d'en prendre le Bonnet jusqu'en 1695. Cependant en 1689. le Roi lui avoit conféré la leçon d'Anatomie, & y avoit ajouté celle de Chirurgie en 1693. Ce fut alors qu'il donna des marques de sa profonde érudition ; il attira des disciples de toute part, & bientôt sa réputation se répandit dans les Pays étrangers. En 1693. il donna au Public le premier Tome de son Anatomie du corps humain, qui fut reçu avec un applaudissement général ; le second parut peu de tems après. La dernière édition de cet Ouvrage est de Bruxelles, 1726. 2 vol. *in-quarto*. Verheyen a encore écrit un *Traité De Febris* ; il méditoit le plan & la matière d'un *Traité*

de Pratique fondé sur les principes d'Anatomie; mais la mort l'empêcha de l'exécuter. Il mourut à Louvain le 28 Janvier 1710, au grand regret des Savans & de l'Université, dont il avoit fait le principal ornement. Il fut enterré dans le cimetière de saint Michel, sa Paroisse. Ce grand Homme avoit fait des dépenses considérables pour servir le Public; il avoit employé en fraix d'étude la meilleure partie de ses revenus: aussi ne laissa-t'il autre chose à ses enfans, que la gloire de l'avoir eu pour pere, d'autre bien, que sa réputation, & d'autre Testament, que cette Epitaphe qu'il avoit composée lui-même:

PHILIPPUS VERHEYEN,

Medicinæ Doctor & Professor

*Partem sui materiale hinc in cimæterio condi voluit,
Ne Templum debonestaret, aut civis balitibus inficeret.*

R. I. P.

L'année de sa mort est exprimée par ce Chronographe:

JaCet VerbeYen honor MeDICINæ.

On consacra plusieurs Pièces de Poésie à sa mémoire; on voit les deux suivantes à la tête de son Anatomie:

*Lilia te sophico tenuerunt pulvere primum;
Sed tunc par juvenum, par tibi, Doctor erat.
Æger eras nimium: post gesta insignia Primi
Putrida confestim tibia sedta tibi est.
Crure minor; medicam coluisti sanior artem,
Factus & hic primum Lovaniense decus.
Eximium testatur opus te, Doctor, in orbe,
Nedum Lovanii, par habuisse nihil.
Primus eras sophiæ cum tibia putris obiret,
Nunc primus Medices: hei! mihi, totus obis.
Accinebat Pædagogium Lilii.
Dum cunctis prodesse studet, Medicæque Philippus
Fatorum imperiis injicit arte moras;
Mors intenta lucro, doctum indignata laborem,
(Heu! nunquam magnis parca sat æqua viris)
Multorum unius redimendam funere vitam
Scribenti eripuit, perderet ut calamus:
Ausu tamen serò tantum scelus; ecce superstes
Hec libro est calamus, frendeat ipsa licet.
Ergo nec vitam rapuit mors invida, longam
Scilicet Auctori fama liberque dabant.*

U. Narez Med. Licentiatus.

Botanices Regius & Philosophiæ Professor,

VERLE, (Jean-Baptiste) Médecin, qui a donné au Public un Ouvrage intitulé :

Anatomia artificialis oculi humani. Amsterodami, 1680. in-12.

On le trouve dans les *Miscellanea curiosa* & dans la Bibliothèque Anatomique.

VERNEY, (Jean-Guichard Du) Anatomiste célèbre, nâquit à Feurs en Foretz le 5 Août 1648. Jacques Du Verney, son pere, exerçoit la Médecine dans ce lieu. Le fils étudia cette Science pendant cinq ans à Avignon. Il vint à Paris en 1667, où on l'employa peu après, à dissequer le cerveau devant des Assemblées de Savans qui se tenoient chez Mr. l'Abbé Bourdelot & chez Mr. Denis, célèbre Médecin de Paris. Il s'en aquitta si bien, qu'en 1676. il eut une place à l'Academie des Sciences. Il fut chargé dans la suite de faire un Cours d'Anatomie devant Mgr. le Dauphin, & en 1679. il fut placé dans la Chaire d'Anatomie au Jardin du Roi.

Il publia en 1683. son *Traité de l'Organe de l'ouïe*, qui fut traduit en Latin l'année suivante, & imprimé à Nuremberg. C'est le seul qu'on ait de lui. Il mourut le 10 Septembre 1730.

Jacques-François-Marie Du Verney, son neveu, Maître Chirurgien de Paris, Démonstrateur en Anatomie & en Chirurgie au Jardin du Roi, Membre de l'Academie de Chirurgie, célèbre dans l'Anatomie humaine & comparée, vient de donner au Public la *Myologie complete*, exécutée par Mr. Gautier, Graveur. Les planches sont de grandeur humaine. L'Auteur promet la suite de cet Ouvrage; entreprise digne de l'estime & de la reconnoissance des curieux, par le profit qu'ils en doivent espérer.

VESALÉ, (André) célèbre Médecin & l'un des plus célèbres Anatomistes du XVI. siècle, étoit natif de Bruxelles & originaire de Vesel, dans le Duché de Clèves; où ses Ancêtres s'étoient distingués dans les Sciences. Il vint au monde l'an 1514. Il étudia premièrement à Paris sous Jacques Silvius, Professeur au Collège Royal, & fit d'heureux progrès dans la Médecine. Il continua ses études à Louvain, à Bologne & à Pise. L'an 1535. il servit dans les Troupes de l'Empereur Charles V. en qualité de Médecin & de Chirurgien; & deux ans après il enseigna publiquement l'Anatomie dans l'Université de Padoue, où il resta jusqu'en 1543. Delà il alla à Bologne, puis à Pise,

où il professa successivement pendant le même hiver : un seul homme suffisoit ainsi aux trois plus fameuses Universités d'Italie. Il servit encore depuis dans les Troupes du même Empereur ; puis ayant été pourvu de l'emploi de son premier Médecin & de Philippe II. son fils, il se fixa absolument à la Cour. Mais il vit bientôt à quelles révolutions sont sujettes les fortunes les plus florissantes. Un Gentilhomme Espagnol étant mort en 1564, Vesale se plaignit de n'avoir pu connoître la cause de la maladie, & demanda aux parens la permission d'ouvrir le cadavre. Vesale travaille, & les assistans ayant aperçu que le cœur palpiroit encore dans la poitrine que le scalpel venoit d'ouvrir, en firent leur rapport aux Parens du Défunt, qui, indignés de cette méprise, intentèrent un procès criminel à Vesale, & le défererent à l'Inquisition ; mais le Roi d'Espagne le délivra de ce danger, à condition que pour expier son crime, il feroit un pèlerinage à la Terre-Sainte. En conséquence, Vesale passa en Chypre avec Jacques Malateste, Général des Vénitiens, & delà à Jérusalem. Peu de tems après, Fallope étant mort à Padoue, le Sénat de Venise le rappella pour lui donner sa place ; mais à son retour, son vaisseau ayant fait naufrage, il fut jeté dans l'Isle de Zante, où il mourut de faim & de misère dans les déserts de cette Isle le 15 Octobre 1564. Un Orfèvre, qui aborda, par hazard, en ce même endroit quelque tems après, le reconnut & lui procura la sépulture. François Swertius rapporte cette Epitaphe de Vesale, qu'il dit être dans l'Eglise de la sainte Vierge en l'Isle de Zante. Suivant ce que porte l'Inscription, la mort de Vesale est fixée à la cinquante-huitième année de son âge en la même année 1564, comme on vient de le rapporter ; mais comme il est né en 1514, il ne peut, à ce compte, avoir vécu que 50 ans ; & ainsi son Epitaphe le fait plus vieux de huit ans. Quoi qu'il en soit, la voici telle qu'elle est rapportée dans les *Epitaphia joco-seria* de Swertius :

Andrea Vesalii Bruxellensis Tumulus

Qui obiit anno 1564. Idib. Octobr. ætatis verò suæ 58.

Cùm Hierosolimis rediisset.

Juste Riquius, Chanoine de Gand, a plaint le malheur & célébré la gloire de ce grand Médecin, par ces vers :

Vesalii cineres, venerandaque gentibus ossa,

Quisquis remotâ contueris insula,

*Quâ jacet incultis nemorosa Zacynthos arenis
 Gradum, viator, & laborem sistito:
 Natura hic genium, finemque, extremaque rerum
 Vidisse credens; cætera insanus labor.*

Avec un génie supérieur, aidé d'un travail infini & d'une industrie singulière, Vesale acquit une si profonde connoissance de la structure du corps humain, qu'il fut l'ornement de son siècle, & l'admiration des siècles suivans.

C'est le destin des sciences de tomber entre les mains de gens superstitieusement attachés aux opinions de quelque Auteur du premier ordre qui les a devancé; & elles demeurent dans cet état jusqu'à ce qu'il paroisse un génie plus hardi, qui s'avanture à penser par lui-même, à considérer la vérité de ses propres yeux, & à leur immoler toute autorité.

Lorsque Vesale commença sa carrière, les Anatomistes avoient fléchi le genou devant Galien, & ils auroient cru se rendre coupables d'un sacrilège, s'ils l'avoient contredit. Vesale, sans égard pour cette espèce de culte, osa dévoiler ses erreurs, les exposer & corriger Galien, tant en Médecine qu'en Anatomie, & particulièrement dans cette dernière Science. Mais la jalousie étant une des faiblesses presque inséparables de la nature humaine; s'il paroît quelque homme d'un mérite extraordinaire, ceux qui désespèrent d'être ses rivaux, deviennent ses censeurs, sinon ses ennemis. Tel fut le sort de Vesale: quelques Auteurs de nom l'accusèrent d'ignorance, de manque de politesse, de vanité & de plagiat; mais toutes les censures qu'on a lancées contre lui, quoique fort vives & très-aigres, n'ont fait aucune impression. La réputation de Vesale, n'a point été ébranlée. Ses Ouvrages ne se sont non plus ressentis des efforts des Critiques, que les rochers se ressentent de l'impétuosité des vents. Ils jouiront de l'estime qu'on en fait, tant que la Médecine & l'Anatomie seront regardées comme des Sciences utiles au genre humain, c'est-à-dire, tant que le monde durera. Voici les titres de ses Ouvrages:

De corporis humani fabrica, Libri septem. Basilea, 1543, 1555, 1563. in-folio. Venetiis, 1568, 1604. in-folio. Francof. 1604, 1632. in-4to. Lugd. 1552. in-16. sine figuris, 2 vol.

Examen anatomicarum observationum Gabrielis Fallopii. Venetiis, 1564. in-4to. Hanovia, 1609. in-8vo.

Epitome suorum de corporis humani fabrica librorum. Ba-

flea, 1543. in-folio. *Colonia Agrippina*, 1600. *Parisis*, 1560. in-8vo. *Witterberga*, 1582. in-8vo. *Londini*, 1642. in-fol.

Epistola docens venam axillarem cubiti in dolore laterali secandam, &c. *Basilea*, 1539. in-4to.

Chirurgia magna in septem Libros digesta. *Venetiis*, 1568. in-8vo.

De Radice China Epistola. De modo propinanda China. *Venetiis*, 1542. in-8vo. *Basilea*, 1543. in-8vo. 1546. in-folio. *Lugduni*, 1547. in-16.

Paraphrasis in nonum librum Rhaza ad Regem Almanso-rem, de affectuum singularum corporis partium curatione. *Basilea*, 1537. in-8vo. *Lugduni*, 1551. in-16. *Witteberga*, 1587. in-8vo.

Consilium pro magni & illustrissimi Terranova Ducis fistula, cum aliis. *Venetiis*, 1568. in-4to.

Consilium pro visu partim depravato, partim abolito ad Wolfgangum Herwart Augustanum, extat cum Appendice Consiliorum Montani. *Basilea*, 1583. in-folio.

La dernière édition de tous les Oeuvres de Vesale, est *Lugduni Batavorum*, 1725. in-folio.

Quant aux découvertes dont l'industriel & infatigable Vesale a enrichi l'Anatomie, voici les principales. Il a prétendu que le pénis étoit attaché dans l'endroit où les os pubis se réunissent par un certain petit ligament. Cassinus a donné la description de ce ligament ; il n'y a pas long-tems qu'il a été décrit derechef par Cowper, qui le nomme *Ligamentum penis suspensorium*. Vesale est encore le premier qui nous ait donné la figure des osselets de l'organe de l'ouïe. Il a découvert que le nerf optique ne s'inséroit point droit au centre de l'œil, mais qu'il y entroit un peu de côté. Il a prétendu que le ligament rond du femur ne s'inséroit pas au milieu de la tête de cet os, mais un peu de côté.

VESALE, (Pierre) Médecin, étoit le trisayeul d'André. Il a écrit des Commentaires sur Avicenne, dont il est fait mention dans l'Épître du même André, *De Radice China*.

Jean Vesale, fils de Pierre, & bisayeul du célèbre André, étoit de Bruxelles. Il fut long-tems Médecin de Marie de Bourgogne. Dans sa vieillesse il quitta la Cour, & y mit à sa place son fils Everard ; il se retira ensuite à Louvain, où il passa les dernières années de sa vie à enseigner la Médecine.

VESLINGIUS, (Jean) célèbre Médecin du XVII. siècle. Il enseigna l'Anatomie & la Botanique à Padoue vers l'an 1630, & il y mourut le dernier jour du mois d'Août 1649. Nous avons de lui :

Syntagma anatomicum.

Il y en a plusieurs éditions ornées de figures. Celle d'Amsterdam de 1666, avec des notes & l'appendix de Gerard Blasius, passe pour la meilleure.

VE' TRANI, (André) de Palerme en Sicile, fut Docteur en Philosophie & en Médecine, Consulteur du Gouverneur de Palerme, & Médecin de la Ville. Etant devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique, & s'appliqua à la Jurisprudence & la Théologie. Il fut Curé de saint Nicolas, Protonotaire Apostolique, Consulteur du Tribunal de l'Inquisition de Sicile, Juge Synodal Examinateur par tout le Diocèse de Palerme, & Député des Monastères du même Diocèse. Il mourut à Palerme, le 24 Mars 1689, âgé d'environ 64 ans. On a plusieurs Ouvrages de lui concernant la Médecine :

Amussis Medicamentaria ad usum Pharmacopolarum Urbis Panormi.

Medicum discrimen de lepra Gallica.

VICARY (Thomas) nâquit à Londres, & y exerça la Chirurgie. La circonstance la plus remarquable de sa vie, c'est qu'il est le premier qui ait écrit en Anglois sur l'Anatomie. Son Livre est intitulé :

The Englishman's treasure, or the true Anatom y of man's body.

Le Trésor d'un Anglois, ou la véritable Anatomie du corps humain.

Il fut imprimé à Londres en 1548. *Ibidem*, 1577. in-8vo. *Ibid.* 1587. in-4to. *Ibid.* 1633.

VICTORIUS, ou **DE VICTORIIS**, (Benoît) habile Médecin, natif de Faenza, florissoit vers l'an 1540. Il fut un des meilleurs Philosophes de son tems; il enseigna la Médecine avec beaucoup de réputation dans l'Université de Bologne, & à l'âge de 70 ans il écrivit le Traité suivant :

De Morbo Gallico Liber. Florentia, 1551. in-8vo. Basilea cum aliis Autoribus de Morbi Gallici cura, 1536. in-quarto.

Nous avons encore de lui :

Empirica Medicina de curandis morbis totius corporis, & febribus.

febribus. Venetiis, 1550, 1554. *in-8vo. Francofurti*,
cum Dispensatorio Chymico, 1626. *in-8vo. Lugduni*,
 1558. *in-16.*

Practica magna de morbis curandis ad Tyrones, Tomi duo.
Venetiis, 1562. *in-folio. Francofurti*, 1628. *in-8vo.*

Medicinalia consilia ad varia morborum genera. Venetiis,
 1551. *in-4to. 1566. in-8vo.*

Compendium de Dosibus Medicinarum, extat inter opuscula
illustrum Medicorum de Dosibus. Patavii, 1550. *in-*
8vo. 1579. in-4to. Lugduni, 1584. *in-8vo.*

Commentaria in Hippocratis Aphorismos. Venetiis, 1556.
in-4to.

In Hippocratis Prognostica Commentarii, cum aliis. Flo-
rentia, 1551. *in-fol.*

Leonelle Victorius ou De Victoriis, son oncle, étoit aussi un savant Professeur de Médecine à Bologne, où il mourut en 1520. On a de ce dernier un bon Traité des Maladies des enfans, & quelques autres Ouvrages estimés.

VICTORIUS, (François) surnommé *la Mémoire*, à cause de l'excellence & de la force de sa mémoire, naquit à Bergame dans l'Etat de Venise. Il fut instruit par son pere dans la Grammaire & dans les Belles-Lettres, & étudia la Philosophie & la Médecine à Padoue. Il a été un des plus illustres Philosophes & Médecins de son tems. On dit qu'il avoit beaucoup écrit, mais que ses Ouvrages périrent dans un incendie. Il mourut le jour de la Saint-Martin de l'an 1523, après avoir été long-tems Professeur à Padoue.

VIDUS VIDIUS naquit à Florence, & professa la Médecine & la Chirurgie à Paris. Il fut Médecin de François I. Il mourut en 1567. Il a passé pour avoir parfaitement bien entendu Hippocrate. Nous avons de lui un Ouvrage en trois volumes *in-folio*, intitulé :

Ars medicinalis, in qua cuncta quæ ad humani corporis valetudinem præsentem tuendam, & absentem revocandam pertinent, methodo exactissimâ explicantur. Venetiis, 1611.

Le troisième volume contient sept livres sur l'Anatomie, avec vingt-huit planches en cuivre.

VIEUSSENS, (Raimond) célèbre Médecin, étoit de Montpellier, où il fut reçu Docteur en Médecine. Il s'acquit beaucoup de réputation vers la fin du XVII. siècle, & passa pour entendre très-parfaitement l'Anatomie du

cerveau, de la moelle allongée & des nerfs, sur quoi il n'est pas toujours d'accord avec Willis. Sa *Neurologie* est ornée de fort belles figures, & les parties y sont très-exactement décrites. Cet Ouvrage a été imprimé à Lyon, 1684, à Amsterdam, 1685.

VIGIERIUS, (Jean) célèbre Chirurgien, qui vécut sur le milieu de dernier siècle. Nous avons de lui :

Enchiridion anatomicum. Haga-Comitis, 1659. in-4to. Ex-tat cum Operibus Medico-Chirurgicis ejusdem.

VIGIUS, (Corneille) natif de Hoorne en Hollande, professa la Médecine à Dole en Franche-Comté : il enseigna dans cette Ville avec tant de réputation & d'estime, qu'à son départ on le fit créer Chevalier, pour récompenser par cette marque de Noblesse, les services qu'il avoit rendus au Public. De retour en Hollande, il fut Médecin du Comte de Frise ; & bientôt après il revint dans sa Ville natale, où il exerça la Médecine jusqu'à sa mort, arrivée en 1602.

VIGNE, (N. De La) Médecin, étoit de Vernon en Normandie. Chassé de cette petite Ville par les tailles & les subsides, il se refugia à Paris, où il enseigna d'abord la Rhétorique dans le Collège du Cardinal le Moine ; mais ensuite il reprit peu à peu l'exercice de la Médecine. Il acquit du bien & de la réputation par la connoissance qu'il avoit des fièvres & de leurs remèdes. On espéroit qu'il en écriroit quelque chose ; mais il n'a laissé qu'un fort petit Traité de la Diète, qui n'a point vu le jour. Il étoit pere de l'illustre Mademoiselle De La Vigne, l'une des plus savantes & plus spirituelles filles de son tems.

VIGNIER (Nicolas) naquit en 1530. à Bar sur Seine, selon Mr. De Thou, & à Troyes en Champagne, selon Mr. l'Abbé L'Advocat, de Gui, Avocat du Roi, & d'*Edmonde de Hors*, tous deux d'une bonne famille. Ayant perdu son bien durant les guerres civiles, il fut obligé de quitter son Pays ; d'autres disent, qu'il ne l'abandonna que pour suivre plus librement la Religion Protestante. Il alla d'abord en Allemagne, où il exerça la Médecine avec beaucoup de réputation & de succès, à la Cour de plusieurs Princes. Vignier ne s'étoit pas borné à l'étude de la Médecine ; il avoit aussi une parfaite connoissance de l'Histoire, & il en a éclairci les points les plus difficiles. De retour en France, il rentra dans la Communion de l'Eglise Romaine, & fut honoré de la charge de Médecin

du Roi & d'Historiographe de France. Il mourut à Paris en 1596, âgé de 66 ans. Après sa mort, *Jean & Nicolas*, ses fils, firent imprimer son Histoire Ecclésiastique, à laquelle il n'avoit pu mettre la dernière main. On a de lui un grand nombre d'autres Ouvrages en Latin & en François.

VIGO, (Jean De) fameux Chirurgien, natif de Gênes & originaire de Rapallo, étoit en estime vers le commencement du XVI. siècle. Il vécut à la Cour de Rome, & fut premier Chirurgien du Pape Jules II, qui le combla d'honneurs & de présens. Sixte Gara De Ruvère, neveu de ce souverain Pontife, & Cardinal du Titre de Saint-Pierre aux liens, lui donnoit tous les ans 300 écus d'or pour le recompenser des services qu'il rendoit au Public par ses savans Ouvrages. Il composa le suivant vers l'an 1503, & le dédia à Badinelli De Saulis, Cardinal du titre de Sainte-Sabine. Voici le titre :

Practica in arte Chirurgica copiosa, continens novem libros. Lugduni, 1518. in-4to. 1534, 1582. in-8vo.

VILLALOBOS, (François De) Espagnol, étoit Docteur en Médecine, & un des Médecins ordinaires de l'Empereur Charles V. & de Philippe son fils. Il écrivit dans le XVI. siècle un Traité de la Maladie vénérienne en sa Langue maternelle, imprimé à Salamanque en 1598.

VINDICIANUS, Médecin Grec, de la Secte Méthodique, florissoit vers l'an 370. Il prend le titre de Comte des Archiatres de l'Empereur Valentinien I. Il a été le Maître de Theodorus Priscianus, qui a aussi été de la Secte Méthodique.

Nous avons quelques fragmens d'un Ouvrage que Vindicianus a écrit en vers touchant la Médecine :

Epistola de Medicina, extat cum Medicis antiquis. Vene-tiis, 1547. in-fol. pag. 86.

Saint Augustin appelle Vindicianus le Grand Médecin de son siècle.

VIRINGUS, (Jean-Wautier) Prêtre & Médecin, vécut sur la fin du XVI. siècle. Il professa pendant 26 ans dans l'Ecole de Médecine en l'Université de Louvain, & se retira ensuite à Arras, où il avoit été nommé à une Prébende dans la Cathédrale. Nous avons de lui un Ouvrage intitulé :

De jejunio & abstinentia Medico-Ecclesiastici, Libri quin-que. Rigiaci Atrebatum, 1597. in-4to.

Il est dédié au Prince Albert, Archiduc d'Autriche, Cardinal & Gouverneur des Pays-Bas. Suivant la coutume de ce tems-là, cet Ouvrage est orné de quantité de Pièces de Poësies Latines, adressées à l'Auteur; à la tête d'une de ces Pièces on voit l'Anagramme qui suit:

JOANNES WALTIERIUS VIRINGUS.

En vigor unus salutaris jejuni.

VIRSUGUS, (Jean-George) Anatomiste Bava-rois, célèbre dans le XVII. siècle. Il n'a point donné d'Ouvrage; mais il s'est immortalisé par la découverte du canal du pancreas qui porte le fluide séparément dans sa substance glanduleuse, dans le même endroit où le conduit cholidoque commun s'ouvre dans le duodenum. Il fit cette découverte en 1642. Il fut quelque tems après massacré dans son cabinet, par un Italien qu'on soupçonne avoir été gagé pour cette action.

VLIERDEN, (Daniel Van) de Bruxelles, nâquit dans une famille Patricienne. Il étudia la Philosophie dans l'Université de Louvain, & puis la Théologie pendant quatre ans; il passa ensuite à l'étude de la Médecine, dont il alla prendre le Bonnet à Bologne en Italie. A son retour dans les Pays-Bas, où sa réputation l'avoit devancé, il fut Médecin de Marie d'Autriche, sœur de Charles-Quint, & Veuve de Louis, Roi de Hongrie. Nous avons de la façon de Van Vlierden:

Epistola, quâ ostenditur Medicum non corpori solum, verum etiam anima suppetias dare. Basilea, 1544. in-8vo.

Conclusiones medica Bononia disputata & anno 1543. excusa.

ULSTAD (Philippe) étoit de Nuremberg, issu de famille Patricienne. Son savoir en Philosophie & en Médecine lui attira une grande réputation, qu'il soutint par d'heureux succès. Il demeura quelque tems à Fribourg; il y étoit encore en 1525. Nous avons de lui:

De Epidemia Tractatus. Basilea, 1526. in-8vo.

Cælum Philosophorum, seu de secretis natura, Liber. Argentorati, 1528. in-folio. Lugduni, 1557. in-12. Argentina, 1630. in-8vo.

UNTZERUS (Mathias) nâquit à Hall en Saxe en 1561. Il étudia à Leipfic, à Tubinge, à Padoue & en dernier lieu à Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat. De-

là il retourna en sa Ville natale, où il fit la Médecine avec autant de réputation que de succès, jusqu'en l'année 1624, qui fut celle de sa mort. Nous avons plusieurs Ouvrages de sa façon :

Traſſatus Medico-Chymici ſeptem, ut de Sale, Sulphure, Mercurio, Nephritide ſeu Renum Calculo, duplices de Peſte & Epilepſia. Hala-Saxonum, 1634. in-4to.

Anatomia mercurii ſpargirica. Hala-Saxonum, 1620. in-4to.

De lue peſtifera, Libri tres. Hala-Saxonum, 1615. in-4to.

Antidotarium peſtilentiale in duos libros tributum. Hala-Saxonum, 1621. in-4to.

VOCHS, (Jean) Médecin, natif de Cologne, qui a écrit vers 1507. un Traité intitulé :

Opusculum præclarum de omni peſtilentia. Magdeburgi, 1508. in-4to. Colonia, 1537. in-8vo.

VORSTIUS (Ælius Everardus) nâquit à Ruremonde le 25 Juillet 1565. Il étudia d'abord la Médecine à Cologne, d'où il partit pour l'Italie, qu'il parcourut presque toute entière pour y consulter les savans personages des principales Universités. Il s'arrêta particulièrement à Padoue & à Bologne; & après quatorze ans de voyage, il revint dans les Pays-Bas, où il fut nommé Professeur de l'Université de Leyde en 1598. Nous avons de lui :

Commentariolum de annulorum origine.

Oratio in funere Caroli Cluſii. Lugduni, 1609.

Oratio honori & memoria Petri Pauwi dicta. Lugd. 1617. in-4to.

Ce savant Homme travailloit à donner au Public les Ouvrages ſuivans :

Nota ad Corn. Celſum de Re medica.

Obſervationes rerum memorabilium per magnam Graciam, Iapygiam, Lucaniam, Brutios, adjacentesque regiones.

De Batavia Piſcibus.

Mais la mort qui le prévint, l'empêcha d'exécuter son deſſein : ce fut à Leyde le 22 Octobre 1625. Pierre Cunnæus, Docteur en Droit & Recteur de cette Université, prononça son Oraison funébre.

Adolphe Vorstius, fils d'Ælius, & comme lui Professeur en l'Université de Leyde, étoit natif de Delft, où il vint au monde en 1597. Il avoit pris le Bonnet de Docteur en Médecine à Padoue, en 1622; & dès l'an 1624. il étoit devenu le collègue de son pere en l'Université de Leyde, où on lui conféra la leçon de Botanique en 1625.

Adolphe mourut en 1663 , âgé de 66 ans. Il a écrit un savant Commentaire sur les Traités des Plantes de l'ancien Philosophe Theophraste d'Erese; mais cet Ouvrage n'a point été donné au Public; les suivans ont été imprimés :

Catalogus Plantarum Horti Academici Lugduno-Batavi, quibus is instructus erat 1642. *Accedit Index Plantarum indigenarum, qua propè Lugdunum in Batavis nascuntur.* Lugd. Bat. apud Elzevirios, 1643. in-24.

Recognitio versionis Johannis Opsopai Aphorismorum Hippocratis. Lugd. Batav. 1643. in-32. apud Elzevirios.

Il y a une autre édition de cet Ouvrage à Leyde apud Gaesbekios, à laquelle on a ajouté un parallèle des pensées d'Hippocrate & de Celse, avec un *Index* fort étendu.

URANIUS, homme d'un génie singulier, Syrien de nation, qui pratiqua la Médecine à Constantinople vers l'an 560. Sans être instruit d'aucun principe de cette science, il débitoit impudemment par-tout l'excellence de son érudition, & cependant ne donnoit que des marques de l'ignorance la plus grossière. Il attroupoit dans les places publiques ceux du petit peuple qui avoient le loisir de l'écouter, & il y expliquoit, à sa mode, des questions qu'il se formoit sur des êtres de raison & sur des points impénétrables à l'esprit humain. Son impudence le portoit jusques dans les Palais des Grands; il y débitoit ses fadaïses, servoit de jouet par les sottises que la boisson lui faisoit faire, & s'attiroit quelquefois de mauvais traitemens par sa trop grande liberté à dire ses pensées. Il suivit en Perse un certain *Arebindus*, qui alloit dans ce Pays pour une Ambassade solennelle; il s'habilla à la manière des Philosophes, & fut si bien cacher ses défauts & composer son extérieur, qu'il en imposa à Chosroës, dit le Grand. Ce Prince l'honora de son estime, & la lui continua même après son départ pour Constantinople. Dans quelques Lettres qu'il lui écrivit, il l'appelle son Maître & son Précepteur. Chosroës avoit les qualités nécessaires à un grand Roi pour le gouvernement; mais quant à la science dont il aimoit à faire parade, il faut qu'elle eût été bien mince, pour s'être donné pour le disciple d'un tel Maître.

URSICIN, (Saint) Médecin de Ravenne, qui remporta la couronne du martire dans le premier siècle de Jesus-Christ, sous l'Empire de Néron.

Saint Ambroise parle du martire de saint Ursicin; &

c'est sur ce qu'il en dit , qu'on rapporte ce qui suit. Les Gentils avoient pris à Ravenne un Chrétien, Médecin, nommé *Urficin*, lequel après plusieurs tourmens qu'il avoit souffert avec beaucoup de constance pour le nom de Jesus-Christ, étant condamné d'avoir la tête tranchée, & se voyant sur le point de recevoir le coup de la mort, commença à trembler & à témoigner du découragement dans la crainte de perdre le vie : mais *Vital*, pere des saints Martirs *Gervais* & *Protais*, & depuis martyr lui-même, qui assistoit à ce spectacle, lui cria de toutes ses forces : „ Qu'est-ce cela, *Urficin*? Que doutes-tu? Que crains-tu? „ Toi, qui en qualité de Médecin, a donné la santé aux „ malades, tu te vas laisser blesser sans pouvoir jamais te „ guérir? Tu as déjà triomphé de tant de tourmens, „ veux-tu perdre en un moment la gloire de tes trophées, „ & rendre inutile tout ce que tu as amassé avec tant de „ peine? Souviens-toi que par cette mort qui passera com- „ me le vent, tu t'acquerras une vie immortelle dans l'é- „ ternité. „ Ces paroles furent si efficaces, qu'elles arrê- terent ce Martir qui chanceloit déjà, & l'encouragerent si bien, qu'il mourut généreusement pour Jesus-Christ le 19 de Juin. *Vital*, non content d'avoir donné la vie de l'ame à *Urficin*, enterra son corps & l'enfvelit avec beau- coup de charité & de dévotion.

W.



AGSTAFFE, (Thomas) Chancelier de l'Eglise Cathédrale de Litchfield, & habile Médecin Anglois, nâquit en 1645. Il acheva ses études à Oxford, eut divers emplois considérables, & devint Suffragant d'Ipswich. Il mourut en 1712. On a de lui plusieurs Ouvrages estimés des Anglois. On voit par ses Ouvrages qu'il détestoit l'horrible traitement fait au Roi Charles I.

WALÆUS (Jean) vint au monde à Koudekercke, Bourg de la Zélande près de Middelbourg, le 27 Décembre 1604; c'est à raison que le lieu de sa naissance est voisin de Middelbourg, que Valère André le fait natif de cette Ville. Après avoir étudié les Mathématiques & les Belles-

Lettres pendant quelques années, il s'adonna tout entier à l'étude de la Médecine, dont il prit le Bonnet dans l'Université de Leyde l'an 1631. Il enseigna dans cette Académie dès l'an 1632 ; mais ce ne fut que le 8 de Février 1648. qu'il fut nommé à une Chaire publique par les Curateurs de l'Université. Walæus s'appliqua beaucoup à disséquer les animaux ; & pour reconnoître plus parfaitement ce qui concerne la digestion , la distribution du chyle & le mouvement du cœur & du sang, il travailloit sur les animaux vivans. Les découvertes qu'il fit dans ses dissections , le porterent à soutenir de toutes ses forces , la circulation du sang , contre ceux qui rejettoient la vérité d'un point aussi important. Ce Médecin mourut à Leyde en 1649 , âgé de 45 ans, après avoir enrichi la postérité des Ouvrages suivans :

Institutiones compendiosæ Medicinæ.

Medicina practica.

Epistola duæ de motu chyli & sanguinis.

Ces Traités furent imprimés à Londres, 1660. *in-octavo.* sous le titre d'*Opera omnia.*

WEDEL , (George-Wolfgang) en Latin *Wedelius*, nâquit à Golsfen, Ville de la Lusace inférieure, le 12 Novembre 1645 , de Jean-George Wedel, Ministre du lieu. Il fit ses premières études dans le Collège de la Porte pendant six ans, & passa delà à Iéna à l'âge de seize ans, où il étudia en Philosophie & en Médecine. Il pratiqua cette dernière science à Gotha pendant cinq ans ; delà il passa à une Chaire de Professeur à Iéna en 1672 , & en 1679. le Duc de Weimar le choisit pour son premier Médecin. Les Ducs de Saxe lui donnerent aussi le même titre, & en 1692 , l'Empereur le créa Comte Palatin. La Société Royale de Berlin l'associa à son Corps en 1706. L'Empereur Charles VI. le nomma son Conseiller en 1716. Les Princes de Saxe le firent Membre de leur Conseil en 1718. Un mois avant sa mort, l'Electeur de Mayence le choisit pour son premier Médecin. Il mourut le 7 de Septembre 1721. Il a laissé plusieurs Ouvrages :

Opiologia.

Pharmacia in Artis formam redacta.

Physiologia Medica.

Experimentum chymicum novum de sale volatili plantarum.

Amœnitates Materia medica.

Pathologia Medica-Dogmatica.

Compendium Chymia theoretica & practica.

De morbis infantum, &c.

WEINHART, (Ferdinand-Charles) Professeur en l'Université d'Innsbruck, Médecin ordinaire de l'Empereur, étoit en estime vers la fin du XVII. siècle. Il a donné au Public un Ouvrage intitulé :

Medicus officiosus seu de officio Medici. Norimberga, 1726. in-12.

Il dit avoir eu pour guide, dans la composition de cet Ouvrage, les savantes remarques de ses Ancêtres, dont la plupart avoient été d'excellens Médecins.

W E P F E R (Jean-Jacques) exerçoit la Médecine à Schaffouse sur la fin du dernier siècle. On lui a obligation d'un grand nombre de Traités anatomiques fort curieux, sur-tout concernant l'Anatomie de ceux qui sont morts d'apoplexie. Voici les titres de ses Ouvrages :

Observationes anatomicae, ex cadaveribus eorum quos sustulit apoplexia, cum exercitatione de ejus loco affecto. Schaff. 1658. in-8vo. Ibid. 1675. in-8vo Amstel. 1681. in-8vo.

Historiarum & observationum apoplecticorum & similium, potissimum anatomae subjectorum auctarium, cum scholiis. Ibid. anno & formâ eisdem.

Historia anatomica de puella sine cerebro nata. Schaff. 1665. in-8vo.

Cet Ouvrage est dans la Bibliothèque anatomique.

De dubiis anatomicis Epistola, cum Jacobi Henrici Pauli Anatomia Bilfiana Anatome. Norimberga, in-4to. Argentorati, 1665. in-8vo.

W E S E N F E L D, (Conrad) Anatomiste, qui au rapport de Jean-Pierre Albrecht dans les Ephémérides Germaniques, croyoit avoir remarqué dans un criminel qu'il eut occasion de disséquer, quelques conduits qui communiquoient de l'intestin cæcum à la vessie. Personne depuis n'a remarqué la même chose.

W H A R T O N, (Thomas) Médecin Anglois, publia en 1656. un Traité des glandes sous le titre d'*Adenographia*. On y trouve plusieurs particularités curieuses & qui n'étoient pas alors connues. Entre autres choses, il y parle d'un canal qui part des glandes conglomérées qui sont situées au côté le plus éloigné de la mâchoire inférieure, & qui fournit de la salive, qu'il décharge dans la bouche vers le milieu du menton.

WIER, ou WIERUS (Jean) nâquit à Grave sur Meuse, d'une famille noble, en 1515. Dès son enfance il apprit, avec soin, la Philosophie sous Henri Corneille Agrippa, & il continua ses études à Paris & à Orléans. Il fut si reconnoissant envers son Précepteur, qu'on a cru qu'il avoit publié sous le nom d'Agrippa, le Livre de la *Vanité de la Magie*, quoiqu'il en fût lui-même l'Auteur. Après avoir achevé ses études en France, il voyagea en Afrique; & étant de retour en son Pays, il fut Médecin du Duc de Clèves, & exerça cette charge pendant trente ans avec beaucoup de gloire & de succès. Il pratiqua aussi la Médecine à la Cour des Empereurs Charles V, Ferdinand, Maximilien II. & Rodolphe II. C'étoit un Savant du premier ordre; mais il fit un très-mauvais usage de son savoir; il soutenoit les forciers contre les Juges, & prétendoit faire voir que tous ceux que l'on accusoit du crime de sortilège, étoient des personnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau, qui s'imaginoient, sans raison & contre la vérité, avoir commerce avec le Diable, & qu'ainsi ils étoient plus dignes de compassion que de châtiment. Il est vrai que la folie de certaines gens, & l'ignorance des causes & des effets physiques, a beaucoup multiplié les soupçons de Magie; les premiers se croyoient forciers parce qu'ils pensoient l'être; l'ignorance a fait croire que d'autres l'étoient, pendant qu'ils n'y pensoient pas. Wier est cependant reprehensive en ce qu'il enseignoit lui-même mille sorceleries, employoit les invocations, & faisoit parade des cercles, figures & autre attirail de la Monarchie diabolique, dont il fit un inventaire. Ses sentimens étoient remplis d'impiété, & ne buttoient à rien moins qu'à l'Athéisme.

Ce Médecin étoit d'un temperament si fort & si robuste, qu'on assure que quoiqu'il passât souvent quatre jours sans boire ni manger, il n'étoit nullement incommodé d'un jeûne si extraordinaire. Etant allé à Teklembourg, pour y voir le Comte de Bentheim, il y mourut d'un mal subit à l'entrée de sa soixante-treizième année. Nous avons plusieurs Ouvrages de sa façon:

Medicarum observationum rariorum, Liber unus. De Scorbuto. De Quartana. De Pestilentiali Angina, Pleuritide & Peripneumonia. De Hydropis Curatione. De Curatione meatuum naturalium clausorum & quibusdam aliis. Basilea, 1567. in-4to.

Libellus de ira morbo & ejus curatione philosophica, medica & theologica. Basilea, 1577. in-8vo.

De Varenis, morbo endemio Westphalorum permolesto.

De Damonum prastigiis & incantationibus, Libri VI.

De Lamiis.

WILLICHIUS, (Josse) natif de Resel, Ville de la Province de Vermeland dans la Prusse, étoit Maître ès Arts & Docteur en Médecine. A l'âge de 15 ans il enseigna la jeunesse à Francfort sur l'Oder, depuis il y expliqua publiquement les Bucoliques de Virgile. Quelques années après il fut honoré de la charge de Professeur aux Lettres Gréques & de la dignité de Recteur de l'Academie. Enfin, ayant enseigné la Médecine avec beaucoup de réputation, il mourut d'apoplexie en 1552, âgé de 51 ans, au Château de Libuse, où il s'étoit retiré pour se garantir de la peste qui désoloit la Ville de Francfort.

C'étoit un homme qui excelloit en toutes sortes de sciences, comme il paroît par les beaux Ouvrages qu'il a donnés au Public. Il s'appliqua sur-tout à l'interprétation des Oeuvres d'Hippocrate, & il y réussit avec tant de précision, que la seule habileté qu'il montra dans ce genre d'écrire, auroit suffi pour lui attirer l'estime générale, s'il ne se la fût déjà acquise par d'autres mérites. Nous avons de lui :

Ars magirica, hoc est, Coquinaria, de cibariis, ferculis, obsoniis, alimentis & potibus diversis parandis, eorumque facultatibus. Tiguri, 1563. in-8vo.

Urinarum probationes, illustrata scholiis medicis Hieronymi Reusneri Leorini. Basilea. 1582. in-8vo.

Observationes medica in Libellum Laetantii Firmiani, qui de opificio Dei inscribitur. Item Hippocratis Libellus de genitura. Francofurti ad Oderam, 1542. in-8vo.

Problemata de ebriorum affectionibus & moribus. Francofurti, 1543. in-8vo.

Josse Willich eut un fils nommé comme lui, aussi Philosophe & Médecin. Celui-ci mourut à Francfort sur l'Oder le 5 Juillet 1590. Mr. De Thou a pris le pere pour le fils, lorsqu'il a écrit que Josse Willich étoit mort à Francfort.

WILLIS, (Thomas) célèbre Médecin Anglois, naquit à Great-Bedwin, dans le Comté de Wilt, le 6 Février 1622. Il fit ses études à Oxford, où il prit les armes avec plusieurs autres Ecoliers en faveur du Roi. Il se livra ensuite tout entier à l'étude de la Médecine, & Charles II.

étant monté sur le Trône en 1660, il fut fait Professeur de Philosophie naturelle dans la Chaire fondée par Guillaume Sedley. Willis fut l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & se retira à Londres, où il pratiqua la Médecine avec plus de réputation qu'il n'en eût mérité par sa théorie, qui n'étoit pas toujours des plus sensées. Cependant il faut convenir qu'il entendoit très-bien l'Anatomie du cerveau, des nerfs, de l'estomac & des intestins. Il mourut à Londres le 21 Novembre 1675, à 54 ans. On a de lui un *Traité Anglois*, intitulé :

Moyen sûr & facile pour préserver & guérir de la Peste & de toute maladie contagieuse.

Et plusieurs autres Ouvrages en Latin, sur la fermentation, les fièvres, les urines, l'anatomie du cerveau, avec une description des nerfs & de leur usage; un *Traité de la raison du mouvement des muscles, des maladies du cerveau & du genre nerveux, &c.* recueillis & imprimés à Lyon, 1676. Amsterdam, 1682. en 2 vol. in-4to.

WINSEMIUS, (Menelaus) Frison, natif de Le-
warde, étoit en réputation vers l'an 1600. Il enseigna la Médecine, l'Anatomie & la Botanique pendant 23 ans, dans l'Université de Franeker. Nous avons de lui :

Compendium Anatomiz. Franekera, 1605. in-4to.

On voit son Epitaphe dans le Temple principal de la même Ville de Franeker :

Vita circense curriculum.

D. S.

Æternæ Memoriz

Cl. V. Menelai Winsemii

Med. Anat. Botan.

Per annos XXIII. Profess. celeb.

Fratris unici & desider. mæst. P. C.

*Jactet Apollineos subtilis Græcia Mystas,
Extollat Coos Pergameosque senes.*

*Roma suum Graiis componat libera celsum,
Et sibi bis natum vendicet Hippocratem;*

*Hic tibi Pergameum donavit Græcia civem,
Hic dedit & Cois te quoque posse loqui.*

*Hic tibi Romani detexit dogmata celsi,
Nomen ut è Graiis duceret & Latio.*

Pierus Winsemius

Illustr. Ordinum Historiogr. Eloqu. & Histor. Professor.

WINSLOW, (Jacques-Bénigne) Professeur d'Ana-

tomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie Royale des Sciences & de la Société Royale de Berlin, Interprète du Roi en Langue Teutonique, a donné en 1723. un excellent Ouvrage intitulé :

Exposition anatomique de la structure du corps humain.

Le Docteur George Douglas l'a traduit en Anglois, & il a paru dans cette Langue à Londres en 1734.

Il passe pour le meilleur système des parties solides du corps humain qui ait encore paru. On y admire sur-tout la précision, la clarté & l'ordre. On a obligation à l'Auteur d'y avoir introduit quelques termes nouveaux qui servent infiniment à éclaircir cette matière & à rendre les connoissances plus nettes & plus vives.

Le fameux Stenon étoit le grand-oncle de Mr. Winslow.

WISEMAN, (Richard) Chirurgien Anglois, qui a écrit huit Traités de Chirurgie en sa Langue maternelle, sous ce titre :

Several Chirurgical Treatises, by Richard Wiseman, serjeant Chirurgeon. London, 1676. in-folio.

WOLF, (Gaspar) Médecin & Professeur en Physique & en Langue Gréque à Zurich. Il a publié plusieurs Ecrits de Conrad Gesner, & les suivans de sa façon :

Scorpionis insecti Historia, extat cum Conr. Gesneri de Animalium Historia, Libris V. Tiguri, 1587. in-folio.

Alphabetum empiricum, sive Dioscoridis & Stephani Atheniensis de Remediis expertis, Liber. Tiguri, 1581. in-8vo.

Tabula generalis diversorum ponderum.

Virorum illustrium alphabetica enumeratio, qui de ponderibus ac mensurarum doctrina scripserunt, extant cum Dom. Massarii Libris de Ponderibus.

WOLF, (Jean) célèbre Médecin & Professeur de Marburg dans le Landgraviat de Hesse-Cassel. Il avoit un secret pour la guérison des hémorrhoides, qu'il communiqua au Landgrave : celui-ci en récompense, lui fit la rente d'un bœuf gras par chaque année. C'est par allusion à cette rente, que ce Medecin étant un jour interrogé sur la différence qu'il y avoit entre la plante que l'on nomme *Esula* & celle qui s'appelle *Linaria*, il répondit par ces deux vers :

*Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit,
Esula nil mihi dat, sed dat Linaria bovem.*

D'où il paroît que la Linaire entroit dans son secret ; peut.

être n'étoit-il autre chose que l'Onguent de *Linaria*, dont on se sert aujourd'hui pour la même maladie. Jean Wolf mourut à Marpurg en 1616.

Ce Médecin a donné au Public les Ouvrages suivans :
De Acidulis Wildungensibus, earumque mineris, natura, viribus, ac usûs ratione brevis explicatio. Marpurgi, 1580. in-4to.

De Aqua vita juniperina Epistola, extat cum Gregorii Horstii observationibus medicinalibus. Ulma, 1628. in-4to.

WOLKAMER (Jean-George) exerçoit la Médecine à Nuremberg vers le milieu du XVII. siècle. Outre les Ouvrages suivans que cet Auteur a donnés, on trouve encore un grand nombre de morceaux détachés qui sont sortis de sa main, dans les Ephémérides Germaniques :

Collegium anatomicum ex clarissimis triumviris concinatum, Julio Jassolino, Marco-Aurelio Severino & Bartholomæo Cabrollo. Hanovia, 1654. in-4to. Francofurti, 1668. in-4to.

Epistola de stomacho scripta ad Doct. Joan. Georgium Sartorium. Altorph. Noricor. 1682. in-4to.

WOODWARD, (Jean) célèbre Philosophe & Médecin Anglois, nâquit en 1665. Après s'être rendu habile dans les Langues Gréque & Latine, il alla à Londres, où il s'appliqua, avec succès, à l'étude de la Philosophie, de l'Anatomie & de la Médecine. Il devint en 1692. Professeur de Médecine dans le Collège de Gresham, à la place du Docteur Stillingfleet, & fonda dans la suite une Chaire dans l'Université de Cambridge. On a de lui un *Essai touchant l'Histoire naturelle de la Terre*, & plusieurs autres savans Ecrits.

WORMIUS, (Olaüs) célèbre Médecin Danois, nâquit à Arhus en Jutlande, le 13 Mai 1588. Il se rendit habile en Grec & en Latin, & s'appliqua ensuite à la Philosophie, à l'Histoire & à la Médecine. Il voyagea en Allemagne, en Suisse, en France, en Italie & en Angleterre, étudiant par-tout & conversant avec les Savans. De retour à Copenhague en 1613, on lui offrit la Chaire de Professeur en Grec, puis celle de Physique. Il succéda à Gaspar Bartholin, dans celle de Médecine en 1624, devint Chanoine de Lunden, & Médecin du Roi Christiern V. Il fit de nouvelles découvertes dans l'Anatomie, & mourut, étant Recteur de l'Academie de Copenhague le 7 Septembre 1654, laissant un grand nombre d'enfans. On a

de lui plusieurs Ouvrages estimés sur l'Histoire de Danemarck & d'autres Ecrits. Il composa un Livre fort curieux, qui est une Histoire des choses naturelles & artistielles, dont il avoit rempli son cabinet, l'un des plus riches du Nord.

Les fils d'Olaüs Wormius se distinguèrent en Danemarck, & parvinrent aux premières Charges.

WORMIUS, (Guillaume) fils aîné du précédent, nâquit à Copenhague en 1633. Il devint habile Médecin, Professeur de Physique expérimentale, Historiographe du Roi, & Bibliothécaire Royal, Président du Tribunal suprême de Justice, Conseiller d'Etat & Conseiller des Conférences. Il mourut en 1704, à 71 ans. C'est lui qui publia la description des curiosités de son pere, sous le titre de *Museum Wormianum*. Cet Ouvrage, qui est estimé, fut imprimé à La Haye en 1655. *in-folio*.

Olaüs Wormius, fils aîné de Guillaume, fut Professeur en Eloquence, en Histoire & en Médecine à Copenhague, & mourut le 28 Avril 1708, âgé de 41 ans. On a de lui :

De Glossopetris.

De Viribus medicamentorum specificis.

Christiern Wormius, second fils de Guillaume, fut Docteur & Professeur en Théologie, puis Evêque de Séelande & de Copenhague.

WOTTON (Edouard) nâquit à Oxford, où il exerça long-tems la Médecine. Il est Auteur d'un Livre intitulé :

De differentiis animalium, Libri decem. Lutetia Parisiorum, 1552. in-folio.

Cet Ouvrage est rempli d'érudition, & aquit à Wotton une grande réputation parmi les Savans. Possevin dit, que ce Médecin y a ramassé, avec tant de soin, tous les Ecrits des Anciens sur cette matière, & les a conciliés avec tant d'industrie, qu'il semble que tout ce qui est rapporté dans ce livre, soit l'Ouvrage d'un seul Auteur. Outre cela, il y a fait diverses corrections judicieuses & d'excellentes remarques. Wotton mourut à Londres en 1555, à 63 ans, & fut enterré à saint Aubain.



X.



ENOCRATE, Médecin, qui vivoit dans le premier siècle, sous l'Empire de Néron. Nous apprenons de Galien, qu'il étoit d'*Aphrodisias* en Cilicie, & qu'ayant écrit de la matière des Médicamens, il n'avoit rempli ses Ouvrages que de remèdes qui étoient la plupart impraticables. Xenocrate avoit encore rendu publiques diverses Recettes, également pernicieuses & superstitieuses, comme des *Philtres*, c'est-à-dire, des remèdes pour donner de l'amour; d'autres pour faire haïr, pour envoyer des songes, &c. Ce n'est pas que ce Médecin n'eût mêlé quelques bons remèdes parini tant de mauvais: on trouve une description de *Thériaque* de sa façon, & quelques autres compositions utiles. Il nous reste encore aujourd'hui un petit Livre qui porte le nom de Xenocrate, & qui traite de la nourriture tirée des Animaux aquatiques. Ce Livre qui a été imprimé sur la fin du XVII. siècle, & même à Zurich dès l'an 1559. *in-8vo.* avec des notes de Conrad Gesner, se trouve manuscrit & beaucoup plus ample dans la Bibliothèque du Louvre & dans celle du Vatican, avec un autre Ouvrage du même Auteur sur les *Pierreries* ou sur les *Pierres*. Celui qui concerne les Pierres, pourroit être d'un Xenocrate Ephésien, fils de Zénon, dont Pline fait mention. Il y a apparence que ce dernier Xenocrate étoit contemporain du premier.

XENOPHON, Médecin de l'Empereur Claude, natif de l'Isle de Cos, se disoit de la race des Asclépiades. Il fut si avant dans la faveur de ce Prince, que Claude, après avoir fait en plein Sénat, l'éloge d'Esculape & de ses descendans, dont il nomma les plus célèbres, dit que le savoir & la naissance de Xénophon méritoient que les Habitans de Cos fussent en sa considération exempts de tous impôts; ce qui leur fut accordé. Xénophon par une horrible ingratitude, & gagné par Agrippine, hâta la mort de l'Empereur, en lui mettant dans le gosier, comme pour le faire vomir, une plume enduite d'un poison très-prompt.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec un autre Xénophon,

nophon, qui étoit Disciple d'Erasistrate. Ce dernier vivoit dans le 38. siècle du monde.

XYN-NUM. Voyez C I N I N G O.

Z.



ACCHIAS, (Paul) Médecin du Pape Innocent X, & l'un des plus savans hommes du XVII. siècle, étoit natif de Rome. Il cultiva les Belles-Lettres, la Poësie, la Musique, la Peinture, & toutes les Sciences; ce qui ne l'empêcha point d'être l'un des plus habiles Médecins de son siècle. Il mourut à Rome en 1659. à 75 ans. On a de lui:

Quæstiones Medico-Legales, in quibus omnes ex materia medica, qua ad legales facultates videntur pertinere, proponuntur, pertractantur, resolvuntur. Roma, 1621. in-4to. Lipsia, 1630. in-8vo. Lugduni, 1726. in-folio.

Cet Ouvrage est excellent. On y trouve beaucoup d'érudition, de jugement & de solidité, & il est nécessaire aux Théologiens qui s'appliquent à l'étude des Cas de Conscience. Zacchias a encore écrit un Traité en Italien, intitulé: *La Vie quadragésimale*, & trois Livres aussi en Italien sur les Maladies hypocondriaques.

ZACHALIAS, ou **ZACHARIAS**, Babylonien, qui vivoit du tems de Mithridate dans le XXXIX. siècle. Il a dédié à ce Prince un Livre où il traite des Pierres précieuses & de quelques autres plus communes, comme de la *Pierre hématite*, à laquelle il attribue de grandes vertus, sur-tout pour les maladies des yeux. Il y a apparence que Zachalias étoit de la Religion Judaïque; du moins le nom, & même le Pays l'insinuent.

ZACUTUS, dit *Lusitanus*, parce qu'il étoit natif de Lisbonne en Portugal, où il vint au monde en 1575. Il étudia en Philosophie & en Médecine dans les Universités de Salamanque & de Conimbre; & après avoir reçu le Bonnet de Docteur en 1594. à Sagonte, Ville célèbre par son Académie, il revint à Lisbonne, où il exerça la Médecine avec beaucoup de réputation jusqu'en 1624. Il fut alors obligé de sortir de cette Ville, en conséquence d'un Edit qui défendoit aux Juifs & à leurs enfans de demeurer

davantage dans le Royaume. Zacutus, qui étoit né de parens Juifs, dut obéir à cette Ordonnance : il quitta Lisbonne & vint dans les Pays-Bas, où il fit la Médecine à Amsterdam & à La Haye. Il mourut dans cette première Ville le 21 Janvier 1642, âgé de 67 ans. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon :

De Praxi medica admiranda, Libri tres. Amstelod. 1634. in-8vo.

De Medicorum principum Historia, Libri decem. Amstelod. 1629, 1636, 1637, 1638, 1641, 1642. in-8vo. octo volumina.

ZAMOLXIS, que les Gètes adorerent comme leur Dieu, a passé pour l'esclave & le disciple de Pythagore. A ce compte il auroit vécu dans le 35. siècle; mais d'autres l'ont cru beaucoup plus ancien. On lui a attribué la connoissance de la Médecine; on n'apperçoit cependant autre chose à travers les ténèbres qui couvrent cette partie de l'Histoire, sinon qu'il disoit qu'on ne pouvoit guérir les yeux sans guérir la tête, ni la tête sans tout le reste du corps, ni le corps sans l'ame. Il prétendoit que faute d'avoir connu cette gradation, les Médecins Grecs avoient souvent travaillé, sans succès, dans la cure de la plupart des maladies. Le remède qu'il employoit pour guérir l'ame, c'étoient des enchantemens; non pas tels, s'il en faut croire Platon, que ceux d'Esculape, mais des discours ou des entretiens honnêtes, propres à produire la sagesse dans l'esprit.

ZANNICHELLI, (Jean-Jérôme) né en Avril 1662, fit ses premières études dans sa Patrie, & passa à Venise, âgé de douze ans, pour s'attacher à la Pharmacie. En 1684. il fut agrégé au Collège des Apoticaire de Venise. Il donna en 1701. des marques de sa capacité dans son Livre intitulé :

Promptuarium Remediorum chymicorum.

Outre la Botanique & la Médecine, il commença en 1710. à examiner les fossiles, & l'on peut dire qu'il poussa loin ses recherches en ce genre. En 1713. il fit imprimer une Dissertation fort curieuse, sous ce titre :

De Ferro ejusque nivis præparatione.

En 1714. il adressa une Lettre savante à Mr. Christino Martinelli, sous le titre suivant :

De Myriophyllo Palagico, aliaque Plantula marina anonyma.

En 1721. il donna un Ecrit intitulé :

De Lithographia duorum montium Veronenſium vulgò Monte di Boricòlo & di Xoppica.

En 1725. les Seigneurs de la Chambre de Santé le déclarerent de leur propre mouvement, Médecin-Phyſicien de tout le Pays de la domination de la Séréniffime République. En 1726. il fit un voyage dans la Marche Tréviſane pour la Botanique. En 1727. il publia une Lettre ſur un Inſecte de mer, qui fut comme l'avant-coureur d'un grand Ouvrage qu'il méditoit depuis long-tems ſur l'Histoire des Plantes, des Zoophytes & des Inſectes de la Mer Adriatique. Il mourut avant que d'avoir achevé cet Ouvrage, le onzième Janvier 1729.

ZAUCARIUS, ou **DE ZACHARIIS**, (Albert) Médecin de Bologne, ſe fit une grande réputation dans le XIV. ſiècle, vers l'an 1326. Il compoſa quelques Traités qu'on trouve manſcrits dans les Bibliothèques des curieux, comme *Gloſſæ ſuper Tractatum Avicenna de cura lepra*. Divers Auteurs le citent avec éloges.

ZECCHIUS (Jean) nâquit à Bologne en 1533. Il enseigna la Médecine dans l'Univerſité de cette Ville vers 1590, & puis il alla à Rome, où il fut ſucceſſivement premier Médecin des Papes Sixte V. & Clément VIII. Il mourut dans cette dernière Ville l'an 1601. Il a écrit les Ouvrages ſuivans :

Conſultationes Medicinales. Venetiis, 1617. in-4to.

De Urinis brevis & pulcherrima Methodus. Bononia, 1613. in-4to.

De aquarum porrectanarum uſu atque præſtantia Tractatus, Bononia, 1576. in-4to.

In primari D. Hipp. Aphor. ſect. dilucidiffima lectiones, Bononia, 1586. in-4to.

ZEDEKIAS, Médecin Juif, qui vivoit dans le IX. ſiècle. On dit qu'il empoifonna Charles le Chauve, dont il étoit Médecin, en l'année 877, qui eſt celle de la mort de ce Prince.

ZENON, de Chypre, Médecin célèbre dans le IV. ſiècle. Il enseigna premièrement la Médecine à Sardes, Ville de Lydie, où il eut Oribasius pour diſciple. Depuis il profeſſa auſſi à Alexandrie.

Il y avoit eu auparavant d'autres Zénons, Médecins, comme Zénon ſectateur d'Hérophile, qui avoit écrit concernant les Médicamens, auſſi-bien que la plupart des Hérophiliens. Galien cite un Zénon de Laodicée & un Athé-

nien ; on ne fait si l'un ou l'autre n'est point le même que l'Hérophilien.

ZENON, (Antoine) Médecin, natif de Venise, s'acquît beaucoup de réputation vers l'an 1488. Nous avons de lui :

De natura humana, deque embryone, Liber. Venetiis, 1491. in-4to.

ZERBIS, (Gabriel De) Philosophe & Médecin, natif de Verone, étoit célèbre vers la fin du XV. siècle. Il enseigna la théorie en l'Université de Padoue, où il fut fort suivi. Il a écrit :

De Cautelis Medicorum, Liber. Lugduni, 1525. in-8vo.

Anatomia corporis humani & singulorum illius membrorum, Liber. Venetiis, 1502. & 1533. in-folio.

Anatomia infantis & porci ex traditione Cophonis. Marpurgi, 1537. in-4to. & 1545. in-4to. cum Mundini Anatomia.

ZEUXIS, de Tarente, Médecin sectateur d'Hérophile. Au rapport de Strabon, il avoit présidé dans une Ecole d'Hérophiliens, qui du tems du même Strabon, florissoit encore dans la Phrygie. Alexandre, surnommé *Philalethe*, c'est-à-dire, ami de la vérité, succéda à Zeuxis dans cette Ecole.

ZOPYRUS, Médecin du 39. siècle, qui communiqua à Mithridate, Roi de Pont, la description d'un Antidote, comme un remède assuré contre toutes sortes de poisons. Ce Prince en fit faire diverses expériences sur des criminels condamnés à la mort, qui réussirent toutes. Celle parle d'un Antidote, appelé *Ambrosia*, composé par un Médecin du même nom pour un Roi Ptolomée. Quoique cet Antidote soit un peu différent du premier, il pourroit être du même Médecin, qui l'auroit présenté à l'un des derniers Ptolomées, contemporain de Mithridate.

Il se trouve un autre Zopyrus, Médecin, qui vivoit dans le deuxième siècle, du tems de Plutarque.

ZOROASTRE a passé chez quelques Auteurs pour être l'inventeur de l'Astrologie & de la Magie. Il a été confondu avec Noë, avec *Mesraïm*, avec *Abraham*. On l'a fait disciple d'*Elie*, d'*Elisée*, des *Rechabites*. Huet prétend que Zoroastre n'est autre que *Moïse*, Gregoire de Tours le fait passer pour *Cham*, fils de Noë, & il observe que le nom de Zoroastre signifie *étoile vivante*. L'Abbé Banier croit qu'il est le même que *Mesraïm*, fils de Cham. Justin,

au commencement de son Abrégé de Trogue Pompée, rapporte que Zoroastre étoit Roi de la Bactriane, & qu'il fut tué dans une bataille contre Ninus, Roi des Assyriens.

La différence des opinions sur le tems auquel Zoroastre a vécu, n'est pas moins grande que sur sa personne. Il vivoit, selon Xanthus le Lydien, 600 ans avant l'expédition de Xerxès en Grèce; suivant Plutarque & Suidas, 500 ans avant la guerre de Troie; selon Eudoxe & Aristote, 6000 ans avant Platon, c'est-à-dire, plus de 2000 avant Adam : mais cette erreur de Chronologie n'est fondée que sur les Fables des Egyptiens, qui faisoient le monde plus ancien qu'il n'est.

La diversité de ces opinions sur Zoroastre est vraisemblablement causée parce qu'il y en a eu plusieurs : un de ceux-là a passé pour Médecin, comme on le peut inférer des Livres qu'on lui a attribués, entre lesquels Pline cite ceux qui traitoient *de la Nature des Pierres précieuses, &c.* On fait d'ailleurs ce Zoroastre inventeur de la Magie : or, la Magie avoit tant de part dans la Médecine ancienne, que cette science de Zoroastre peut seule le faire ranger entre les Médecins.

Il nous reste quelques Livres d'un Zoroastre, qui a écrit *de la Vétérinaire ou de la Médecine des Bêtes.*

Il y eut un Zoroastre, ancien Philosophe, qui vécut dans la solitude sur les montagnes, & qui apprit aux Perses à honorer la Divinité sous le simbole du Feu. Ce Philosophe est encore en grande vénération parmi les Perses, qui ne suivent pas la Religion Mahométane, mais l'ancienne Religion du Pays. On nomme *Guébres* les sectateurs de Zoroastre, qui subsistent encore dans la Perse.

ZOSIME, Chimiste du huitième siècle, mais dont on ne fait aucune particularité. On a plusieurs Ouvrages sous son nom, qui sont en manuscrit dans la Bibliothèque Royale de Paris. En voici les titres :

Ouvrage de Zosime sur la composition des eaux.

Livre du divin Zosime sur la vertu & sur l'interprétation.

Ouvrage de Zosime sur l'Art sacré & divin.

Ouvrage de Zosime sur les instrumens & les fourneaux.

Le Pere Delrio & Naudé parlent d'un Zosime, qui vivoit sous l'Empire de Dioclétien vers la fin du troisième siècle, & qu'ils disent être le plus ancien Auteur qui ait écrit en Grec sur la Chimie. Il fut surnommé *Panapolitain*, parce qu'il étoit de Panapolis, Ville d'Egypte.

ZWINGER, (Théodore) célèbre Médecin, nâquit à Bâle. Son pere, appelé *Leonard*, étoit Corroyeur, & sa mere, nommée *Chrétienne*, étoit sœur de J. Oporin, fameux Imprimeur. Il quitta la maison de son pere qui vouloit l'obliger d'apprendre son métier, & il alla à Lyon, où il demeura trois ans chez un Imprimeur, donnant à l'étude tout le tems qu'il pouvoit dérober au travail. Ensuite il vint à Paris, & y apprit la Philosophie sous *P. Ramus*. Delà il passa en Italie, & il étudia la Médecine à Padoue pendant six ans. Il revint à Bâle, où il enseigna la Langue Gréque, puis la Morale, la Politique & la Médecine. Il mourut en 1588, à 54 ans. On voit à Bâle cette Epitaphe de Théodore Zwinger :

Triuni S.

Theodorus Zwingerus Basiliensis

Cum ex Philosophia tenebras ex arte medica humanas misérias deprehendisset; summi boni cognoscendi potiundique desiderio accensus, Christiano Philosopho dignam mentis commendationem instituit; vivensque mortuus est, ut mortuus viveret. B. Annos 54. mens. 7. dies 8. ob. anno Christi 1588. 6. Idus Martii.

Alma fides abiit, spes indubitata recessit.

Perfruo, intueor, solus amor remanet.

Le principal Ouvrage de Zwinger est le *Théâtre de la vie humaine*, qui avoit été commencé par Conrad Lycosthéne, son beau-pere. Comme celui-ci n'avoit pu y mettre la dernière main, en mourant il pria Zwinger d'y donner ses soins & de l'achever. Nous avons encore de lui :

In Artem medicinalem Galeni, Tabula & Commentarii. Basilea, 1561. in-folio.

In Galeni Librum de constitutione Artis medica, Tabula & Commentarii. Basilea, 1561. in-folio.

Hippocratis Coi viginti duo Commentarii Tabulis illustrati. Basilea, 1579. in-folio.

Physiologia medica, eleganti ordine conscripta. Basilea, 1610. in-8vo.

Methodus rustica Catonis atque Varronis praeceptis aphoristicis per locos communes digestis, typice delineata & illustrata. Basilea, 1576. in-8vo.

Consilia & Epistola quadam medica, extant in opere L. Scholzii. Francofurti, 1598. in-folio.

Il y a eu un grand nombre d'autres hommes illustres de cette famille de Zwinger, & ses descendans se sont fort distingués dans les Sciences. Jacques Zwinger, son fils, mort

en 1610, fut aussi un savant Médecin. Il augmenta & polit le *Theatrum vitæ humanæ*, & composa les Ouvrages suivans :

Principiorum chemicorum examen ad generalem Hippocratis, Galeni, cæterorumque Græcorum & Arabum consensum institutum. Basilea, 1606. in-8vo.

Observationes & Epistola medica, extant cum Hildani Observationibus chirurgicis, & cista medica Joannis Hornungi.

Théodore Zwinger, arrière petit-fils de Jacques, fut Professeur d'Eloquence, de Physique & de Médecine à Bâle, où il mourut en 1724. On a de lui un grand nombre de Livres en Latin, qui sont estimés, & entr'autres :

Compendium Medicinæ universæ. Basilea, 1724. in-8vo. 2 vol.

ZYPÆUS, ou VANDEN ZYPE, (François) Professeur d'Anatomie en l'Université de Louvain, florissoit vers la fin du XVII. siècle. Nous avons de lui :

Fundamenta medicina reformata. Bruxellis, 1731. in-12.

F I N.

Approbation du Collège des Médecins de la Cité de Liège.

Ayant examiné un Livre qui a pour titre : *Dictionnaire historique de la Médecine, &c.* il nous a paru, en général, digne de l'estime des Gens de Lettres, & particulièrement utile aux personnes qui veulent connoître & profiter des leçons des Hommes célèbres qui ont contribué aux progrès d'une Science si nécessaire à la Société. Nous croyons qu'on peut leur associer l'Auteur, qui rappelle la mémoire de leurs services, & mettre son Ouvrage au nombre des bons Ecrits dont il indique, & les titres, & les éditions. Donnée en notre Collège le 24 Juillet 1754.

P. C. BACQUET, Greffier, par ordre.

Permission de l'Ordinaire.

J'Ai lu le *Dictionnaire historique de Médecine, composé par Mr. ELOY, Médecin-Pensionnaire de la Ville de Mons*, je n'y ai rien trouvé de contraire à la Foi & aux bonnes mœurs.

G. WADELEUX, Exam. Synod.
le 10 Juillet 1754.

Fautes à corriger.

TOME PREMIER.

Page ligne

199 3 Leopold, lisez Joseph.

TOME SECOND.

- 15 4 lui permet, lisez le lui permet.
34 28 Lontini, lisez Lentini.
43 28 n'auroient, lisez n'avoient.
58 9 Hoffmann Consultant, effacez Consultant.
75 3 Fuide, lisez Fulde.
97 15 KERCKRING, lisez KERCKRING.
137 13 Machaonius, lisez Machaoniis.
180 29 Fanconie, lisez Franconie.
181 11 *abscribi*, lisez *adscribi*.
191 36 Sedé, lisez Sidé.
226 39 devise, lisez divise.
266 12 & 16 Vivarois, lisez Vivarais.
267 20 Pergrame, lisez Pergame.
276 25 chaires, lisez chairs.
320 37 renfermée, lisez renfermé.
321 28 *concessu*, lisez *consensu*.
334 42 n'y, lisez ne.
341 8 Médecus, lisez Médecins.
346 34 Refus, lisez Rufus.
349 18 *trepidas*, lisez *trepidus*.
371 17 Tolose, lisez Toulouse.
399 38 TALIACOT, (Gaspar) effacez cet article.
411 15 1112, lisez 1122.
433 21 VALLISNIERI, effacez cet article.
455 8 le vie, lisez la vie.







UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

